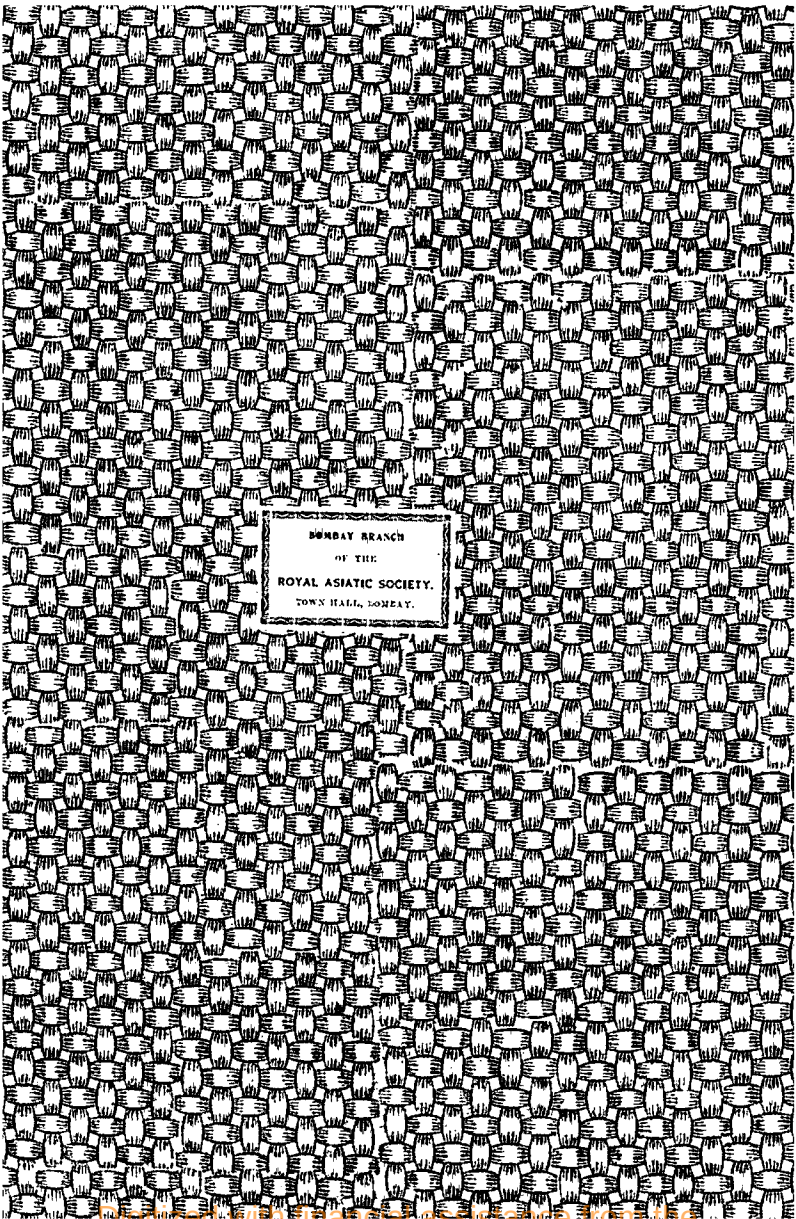
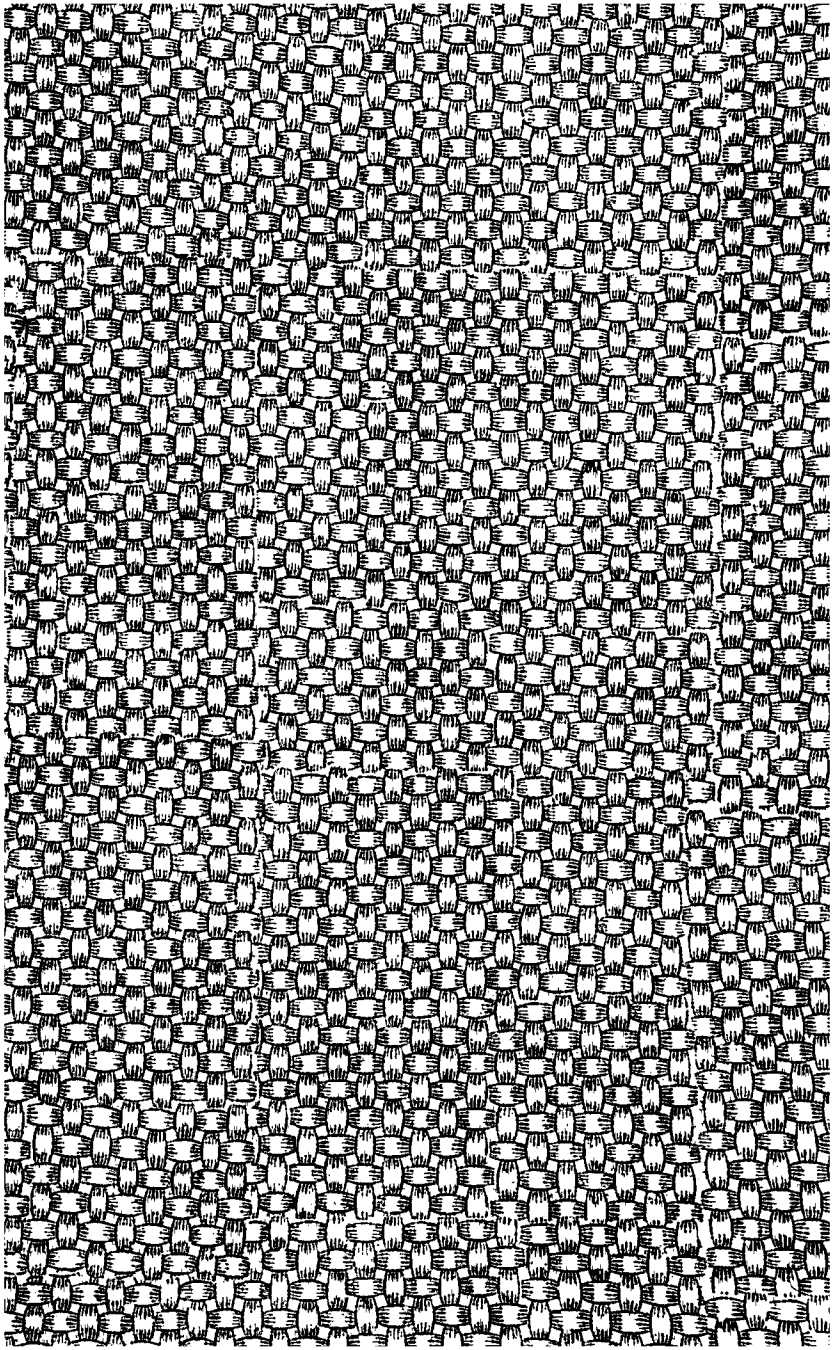
00058201



Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016



COLLECTION

ORIENTALE

LE LIVRE DES ROIS

I

LIBRARY OF THE BOMBAY

COLLECTION ORIENTALE

MANUSCRITS INÉDITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

TRADUITS ET PUBLIÉS

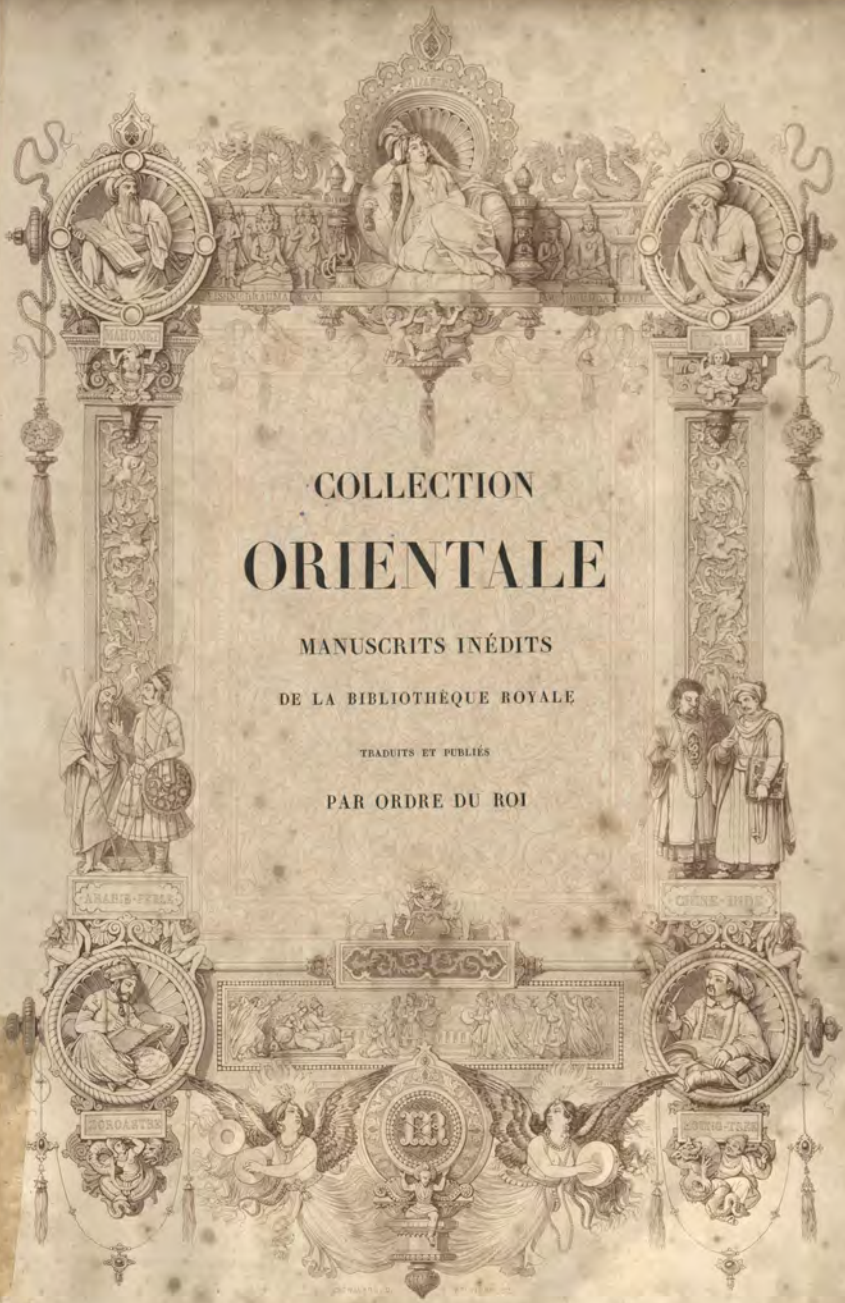
PAR ORDRE DU ROI.

COLLECTION

ORIENTALE

LE LIVRE DES ROIS

I



COLLECTION
ORIENTALE

MANUSCRITS INÉDITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

TRADUITS ET PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

LE

LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

PUBLIÉ, TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR M. JULES MOHL

TOME PREMIER

Vol 1
- 58201
ac.

NX a 3

PARIS
IMPRIMERIE ROYALE
M DCCC XXXVIII

ORI
Fr891.57
Fr8/Liv.
58201

PRÉFACE.

PRÉFACE

Un poëme épique comme le Livre des rois, qui embrasse toute l'histoire d'un grand empire, depuis sa fondation jusqu'à sa destruction, a besoin d'être examiné sous beaucoup de rapports avant que sa véritable place comme œuvre littéraire et comme source historique puisse lui être assignée. Ne pouvant entreprendre de traiter dans une préface toutes les questions qui se rattachent à ce poëme, je me contenterai de donner brièvement l'histoire des traditions épiques de la Perse, en me réservant d'examiner plus tard leur valeur historique; mais, même en me restreignant à cette partie de mon sujet, je ne ferai que toucher à beaucoup de questions graves qui mériteraient une discussion plus étendue : car l'origine d'un poëme épique est un des faits littéraires les plus curieux et en même temps les plus difficiles à étudier par des raisons inhérentes à la nature même du

sujet. Je parle ici de la véritable poésie épique, qui est tout historique et nationale, et représente l'histoire d'un peuple telle que ce peuple lui-même l'a faite dans la tradition orale. Toutes les nations ont eu de ces traditions, car aucune ne peut se former sans traverser des époques de dangers et d'actions héroïques, et sans produire des grands hommes qui frappent vivement son imagination. Le peuple en conserve le souvenir, les revêt instinctivement d'une forme poétique, et compose ainsi une histoire dans laquelle la vérité et la fable sont singulièrement entremêlées. Une ballade est pour lui, dans les temps de barbarie, ce qu'un document historique ou un bulletin est dans les temps civilisés. L'étude attentive que l'on a faite, depuis quelque temps, des poésies populaires, a jeté une vive lumière sur la nature de ces traditions, sur les transformations qu'elles subissent dans leur transmission orale, et sur la véritable origine de la poésie épique. On les a trouvées dans les îles de la mer du Sud [1], sous forme d'anecdotes rimées, et servant à conserver le souvenir des événements et de leurs dates; chez les Écossais [2] et les Grecs modernes [3], sous forme de ballades historiques composées en commémoration d'actes de bravoure isolés; chez les Circassiens [4], formant des biographies poétiques des hommes marquants, chantées à leurs funérailles, conservées dans leurs familles et dans leurs tribus, et composant dans leur ensemble toute l'histoire de la peuplade. Chez les Espagnols [5] et chez les Serviens [6], ces chansons se rapprochent déjà tellement des poëmes épiques, qu'il ne leur fallait qu'un peu plus de liaison entre elles pour former des épopées. L'histoire de tous les peuples commence par là, car on

[1] Voyez Ellis, *Polynesian Researches*. Londres, 1831.

[2] Sir W. Scott, *Scottish Minstrelsy*, et les autres nombreuses collections de ballades écossaises.

[3] Fauriel, *Chants populaires de la Grèce*.

[4] Tausch, *On the Circassians*, dans le *Journal of the royal Asiatic Society*, vol. I. p. 98 et suiv.

[5] Voyez *Poema del Cid*, et les Romances sur le Cid.

[6] Voyez surtout la suite des ballades sur Marcos, dans la belle collection de chants serviens, de Wuk Stephanowitsch.

conte et l'on chante avant d'écrire, et les premiers historiens n'ont pu fonder leurs récits que sur des matériaux pareils. On ne peut lire Hérodote sans être frappé du caractère épique de ceux de ses récits qui se rapportent aux premières époques de l'histoire; mais l'historien ne se sert de ces traditions qu'à défaut de documents écrits, tandis que le poëte épique trouve en elles les seules sources dont il puisse se servir. Il les réunit et en fait une œuvre d'art, tout en conservant le fond et, autant que possible, la forme de ses matériaux. S'il est animé d'un esprit vraiment national, son ouvrage devient bientôt populaire et se substitue dans la bouche du peuple aux chansons qui lui ont servi de base; les chanteurs publics adoptent la nouvelle rédaction, et les ballades originaires périssent. Cette destruction presque inévitable rend impossible, dans la plupart des cas, une comparaison directe des traditions et des poëmes épiques; mais la facilité avec laquelle le nouveau poëme détruit les anciens prouve elle-même qu'il les représente fidèlement.

Il est certainement arrivé bien souvent qu'un poëte ait tenté de créer une épopée sans avoir une tradition nationale à lui donner pour base; mais dans ce cas son poëme a toujours été repoussé par le peuple. La beauté du langage et de la conception a pu donner à ces poëmes de la valeur aux yeux des lettrés et des écoles, mais elle n'a pu suffire à les rendre populaires, et c'est là la seule et véritable pierre de touche pour tout poëme épique. S'il est adopté par le peuple et chanté sur la place publique, on peut être sûr qu'il repose sur des traditions réelles, et qu'il n'a fait que rendre sous une forme plus parfaite à la masse de la nation ce qu'il lui avait emprunté. Je ne puis donner un meilleur exemple de ce que j'entends par vraie et par fausse poésie épique que les poëmes d'Homère et l'Énéide. Virgile a voulu suppléer par son imagination au défaut de traditions; mais tout son art et toute la perfection de son style n'ont pu le rendre populaire ni faire de son livre une œuvre nationale.

On pourrait s'étonner que si peu de nations aient produit des poëmes épiques, puisque toutes en ont possédé les éléments; mais, en y réfléchissant, on en voit facilement la raison. Pendant qu'une nation se trouve encore dans l'état de barbarie, les matériaux épiques abondent chez elle, mais il est rare qu'il s'élève alors dans son sein un homme doué d'un sentiment de l'art assez profond pour pouvoir les réunir dans un ensemble poétique. Plus tard, quand il s'est déjà formé une littérature, mais avant qu'elle ait eu le temps de détruire la tradition orale, il peut se trouver un génie cultivé qui se prenne d'enthousiasme pour les chants populaires et en compose un poëme national; mais à mesure que la littérature fait des progrès et qu'elle pénètre davantage dans le peuple, elle refoule et efface chez lui le sentiment épique; le respect des écoles pour les formes savantes et artificielles fait tomber dans le mépris les formes rudes et naïves de la ballade historique; les chanteurs sont remplacés par les livres; les chansons périssent, et la source de la poésie épique tarit. Si, plus tard encore, il arrive un temps comme le nôtre où les savants, fatigués des formes artificielles de la littérature, se retournent vers l'ancienne poésie populaire, celle-ci n'a plus assez de vie pour supporter une nouvelle rédaction; et tout ce qui reste à faire, c'est de rassembler ce que le hasard a pu conserver.

Il n'y a pas lieu d'être surpris de trouver les Persans plus riches en traditions épiques que la plupart des peuples. La grandeur de leurs conquêtes, le sort varié de leur empire, la continuité de leurs guerres et la magnificence des monuments élevés par leurs anciens rois, devaient laisser des traces nombreuses dans le souvenir d'un peuple dont l'imagination a toujours été avide de merveilleux. Moïse de Khorène, auteur arménien du ve siècle, cite quelques-unes de ces traditions; et quoique le profond mépris avec lequel il traite ces *fables de fables,* comme il les appelle, l'empêche de s'en occuper avec détail, le peu qu'il dit sur

Zohak [1] et sur Rustem [2] prouve néanmoins que ces traditions avaient déjà pris de son temps la forme qu'elles ont conservée depuis.

Le premier essai pour réunir ces traditions paraît avoir été fait dans le siècle suivant, par ordre de Nouschirwan, qui fit recueillir dans toutes les provinces de son empire les récits populaires concernant les anciens rois (حكايات ملوك), et en fit déposer la collection dans sa bibliothèque [3]. Ce travail fut repris sous le dernier roi de la dynastie des Sasanides, Iezdedjird, qui chargea le Dihkan Danischwer [4], un des hommes de la cour de Madaïn les plus distingués par la naissance et le savoir, de mettre en ordre les matériaux recueillis par Nouschirwan, et de remplir, avec l'assistance de plusieurs Mobeds, les lacunes qu'ils offraient. Voici comment Firdousi rend compte de ce travail [5] :

« Il y avait un livre des temps anciens dans lequel étaient écrites « beaucoup d'histoires. Tous les Mobeds en possédaient chacun « une partie, et chaque homme intelligent en portait un fragment « avec lui. Or il y avait un Pehlewan [6] d'une famille de Dihkans, « brave et puissant, plein d'intelligence et très-illustre, qui aimait « à étudier les temps anciens et à recueillir les récits *des temps* « passés. Il fit venir de chaque province un vieux Mobed de ceux « qui avaient rassemblé *des parties* de ce livre, et leur demanda

[1] Moses Chorenensis, édition Whiston, in-4°, pag. 77.

[2] *Ibid.* pag. 96.

[3] Manusc. de Firdousi, Biblioth. royale, ancien fonds persan, n° 229, préface, p. 2; Macan, *Shahnameh* (Calcutta, 1829), préface persane, p. 11.

[4] Man. 229 *ib.* Macan, *ib.*

[5] Tom. I, p. 16-18.

[6] Le mot *Pehlewan* signifiait dans l'origine « commandant des frontières, » comme *marchio*; plus tard ce titre fut étendu à tous les commandements militaires, et, dans la poésie épique, le mot n'est souvent qu'un appellatif pour « un brave, un héros. » *Pehlewan du monde* était le premier titre militaire de l'empire persan (voyez le *Modjmel-al-Tewarikh*, fol. 273 r.); on pourrait le traduire par *connétable*. Au reste le *Pehlewan du monde* n'avait pas nécessairement le commandement en chef dans une bataille; son devoir paraît avoir été plutôt de soutenir l'armée par son courage personnel, que de diriger les mouvements des troupes. Dans les temps modernes *Pehlewan* a cessé d'être un titre militaire, et ne s'applique plus qu'aux lutteurs entretenus par les grands seigneurs musulmans.

« l'origine des rois et des guerriers illustres, et la maniere dont « ceux-ci, au commencement, ordonnèrent le monde qu'ils nous « ont laissé dans un état si misérable. Les grands récitèrent de- « vant lui, l'un après l'autre, les traditions des rois et les vicissi « tudes du monde. Il écouta leurs discours et en composa un « livre digne de renom : c'est là le souvenir qu'il laissa parmi les « hommes, et les grands et les petits célébrèrent ses louanges. »

Ce passage exige quelques remarques. Danischwer est désigné comme originaire d'une famille de Dihkans, mot qui mérite une explication parce qu'il joue un grand rôle dans les traditions épiques de la Perse. Les dictionnaires persans lui donnent la double signification de *cultivateur* et d'*historien*, et ils assignent à cette singulière réunion d'idées si peu analogues la raison que les cultivateurs, en Perse, connaissent tous l'histoire [1]. Ces deux significations sont justes, mais avec certaines restrictions. M. Quatremère [2] a déjà prouvé que les Dihkans formaient une classe de l'ancienne noblesse persane [3]. Ils étaient, selon la définition qu'en donne le *Modjmel-al-Tewarikh* [4], « des chefs, « des propriétaires de terres et de villages, » et formaient une aristocratie territoriale qui retint, même sous le gouvernement des Arabes, son influence locale. On les trouve souvent désignés comme magistrats et en opposition avec les gouverneurs envoyés de Baghdad [5]. Leur condition sous le khalifat devait être à peu près la même que celle des familles saxonnes de l'Angleterre qui gardèrent leurs propriétés sous les Normands, et à qui leur influence héréditaire tient encore aujourd'hui lieu de titres de noblesse [*county families*]. Il était naturel que ces familles conservassent avec un soin particulier les traditions et les souvenirs historiques de leurs localités et de leurs aïeux, car une grande

[1] Voyez la définition donnée dans le dictionnaire intitulé *Ferhenghi Raschidi*, sous le mot *Dihkan*.

[2] *Journal asiatique*, nouv. série, t. XVI, pag. 532-534.

[3] La mère de Nouschirwan était fille d'un Dihkan.

[4] Man. pers. 62, fol. 273 *r*

[5] Voyez le *Nigharistan* (man. de la Bibl. royale 75), fol. 146 *r*. et 133 *v*.

partie d'entre elles se rattachaient aux anciennes maisons royales et princières de l'empire persan, dont les hauts faits formaient la matière de ces traditions. C'est ainsi que les Dihkans devenaient les représentants de la tradition orale, et c'est dans ce sens, et uniquement dans ce sens qu'on les trouve cités comme historiens. Nous verrons plus tard que Mahmoud le Ghaznévide fit venir à sa cour quelques descendants d'anciennes maisons persanes qui s'étaient occupés de rassembler tous les souvenirs de leurs familles : c'étaient de véritables Dihkans dans la seconde signification du mot.

Firdousi fait un usage fréquent du mot *Dihkan* dans ce sens, par exemple au commencement de l'épisode de Sohrab :

زگفتار دهقان یکی داستان به پیوندم از گفتهٔ باستان

« Je conte une histoire tirée d'un ancien récit que je tiens de « la bouche d'un Dihkan. »

Il serait facile de citer un grand nombre de passages semblables, mais je me contenterai d'un seul qui prouve que ce mot était déjà usité dans cette acception avant Firdousi. Thabari ayant énuméré les sources écrites de l'histoire de Kaïoumors, en vient à la tradition orale et dit :

وگفتار دهقانان یاد کنیم که گرد آمدند که ما یاد خواهیم کردن واین گزارش که کنیم از گفتار دهقانان کنیم [1]

« Nous ferons mention des récits des Dihkans, qui sont una- « nimes sur les (traditions) que nous rapporterons; et la solution « (de la question chronologique sur Kaïoumors) que nous don- « nerons est tirée des paroles des Dihkans, etc. »

Danischwer était probablement un Dihkan dans les deux sens du mot, un grand seigneur qui recueillait les souvenirs historiques de son pays. Son ouvrage, écrit en pehlewi [2], contenait

[1] J'emprunte le texte de ce passage à la traduction de Thabari par M. Dubeux, t. I, pag. 5, note. — [2] *Livre des rois*, t. I, p. 19.

l'histoire de Perse depuis Kaïoumors jusqu'à Khosrou Parwiz [1], et portait le titre de *Khodaï-nameh* ou *Livre des rois* [2]; et tous les ouvrages auxquels il a servi de base portent des titres dont la signification est la même, comme le سير الملوك *l'Histoire des rois*, d'Ibn-al-Mokaffa, le شاهنامه القديم *l'Ancien livre des rois* d'Ali le poëte, le شاهنامه le *Livre des rois* d'Abou Mansour et le *Livre des rois* de Firdousi lui-même.

A prendre à la lettre l'expression de ce dernier, on devrait croire qu'il avait existé une grande collection de traditions autre que celle de Nouschirwan, et que le travail dont Danischwer était chargé ne consistait qu'à en recueillir les fragments dispersés. Cette supposition augmenterait certainement la valeur de la compilation du Dihkan, mais elle est peu probable; car si cette collection eût existé, Nouschirwan et Iezdedjird n'auraient pas eu besoin de faire venir des hommes de toutes les parties de l'empire

[1] Macan, *l. c.* p. 11. Man. 229, fol. 2 *r.*

[2] Tous les écrivains qui ont traité de l'histoire de la poésie persane, tant orientaux qu'européens, donnent à l'ouvrage de Danischwer Dikban le titre de *Basitan nameh* (vieux livre), qui est emprunté au passage de Firdousi cité page 7, et à quelques passages semblables où le poëte parle d'un ancien livre. Mais il est évident que Firdousi ne veut pas donner le titre d'un livre en disant « un livre des temps anciens, » et d'ailleurs cette phrase ne s'applique pas au livre de Danischwer Dihkan, mais à celui dont les fragments, selon le récit de Firdousi, avaient fourni la matière pour la composition de l'ouvrage de Danischwer. Il me semble qu'il ne peut y avoir aucun doute que le véritable titre de la collection de Danischwer n'ait été celui que j'ai indiqué. Aboulfaradj-al-Warrak, dans son *Kitab-al-Fihrist* (voyez *Notices et Extraits*, X, 266), donne la liste des titres originaux des ouvrages qu'Ibn-al-Mokaffa avait traduits du pehlewi. Le premier de ces ouvrages est le *Khodai nameh*, ou *Khatai* signifie roi en pehlewi. Voyez le *Burhanisch*, manuscrit de la Bibliothèque royale, t. III, p. 38; t. VII, p. 18, 19, XVII, 110, 114, etc. Aboulfaradj ajoute à ce titre les mots في السّير « traitant des vies de rois. » Firdousi traduit ce titre fort exactement par نامهٔ خسروان *Livre des rois*, c'est ainsi que j'aurais du traduire page 1, *et non pas livre royal*; mais il ne donne nulle part le titre original du *Khodai nameh*, et il n'est pas difficile de deviner la raison de cette omission en apparence si singulière. Le mot *khodai*, seigneur, qui sous les Sassanides, avait été appliqué aux rois, ne servait, depuis l'introduction de l'islamisme que pour désigner Dieu, de sorte que Firdousi pouvait craindre qu'on ne lui reprochât comme un blasphème le titre de la source principale de son ouvrage, et toute accusation d'impiété, si frivole qu'elle fut, était grave pour le poëte au milieu de la cour jalouse et bigote de Mahmoud

pour réciter les traditions qu'ils connaissaient; il aurait suffi de se procurer ce livre, et le procédé employé sous les deux rois prouve bien évidemment qu'il s'agissait de réunir des traditions orales et vivantes. Il se pourrait bien qu'on eût déjà songé à conserver par écrit quelques-unes de ces traditions et que les livres qui les contenaient eussent été à cette occasion apportés à la cour, mais on ne saurait croire que ces livres formassent déjà un grand ensemble. On peut remarquer, au reste, que dans presque tous les pays, ceux qui les premiers réunissent en un corps d'ouvrage les traditions orales, tâchent de donner à leurs récits un peu plus d'autorité en les faisant remonter à des ouvrages imaginaires.

La conquête de la Perse par les Arabes survint presque immédiatement, et la collection de Danischwer fut trouvée par les vainqueurs parmi les trésors de Iezdedjird, et envoyée par Saad Wekas au khalife Omar [1] qui voulut en prendre connaissance, et se fit traduire quelques parties de l'histoire des Pischdadiens. Il en fut satisfait et ordonna que l'on en fît une traduction complète en arabe; mais lorsqu'on en vint aux passages relatifs au culte du feu, et à l'histoire de Zal et du Simurgh, le khalife déclara que c'était un mélange de bon et de mauvais qu'il ne pouvait approuver. Le livre fut en conséquence rejeté dans la masse du butin qui devait être distribué à l'armée arabe. On ajoute qu'il fut emporté en Abyssinie [2] par un officier auquel il était échu en partage, traduit, dans ce pays, par ordre du roi, et, à la fin, transporté dans l'Inde, d'où Iacoub Leïs le tira dans le IIIe siècle de l'hégire pour le faire traduire en persan; mais cette anecdote n'est qu'une fable calquée maladroitement sur l'histoire du livre de *Calila et Dimna* que Nouschirwan s'était procuré dans l'Inde. Le fait est que l'ouvrage de Danischwer dut rester en Perse, car nous le retrouvons dans la première

[1] Macan, *l. c.* p. 11. Man. 229, fol. 2 *v.* — [2] Macan, *l. c.* p. 12, lit حبشه, mais il faut lire avec tous les manuscrits حبشه.

moitié du IIe siècle, entre les mains d'Abdallah Ibn-al-Mokaffa. Abdallah [1] avait été Guèbre; son véritable nom était Rouzbeh fils de Dadouïeh; il avait abjuré sa religion entre les mains d'Isa, gouverneur de l'Irak, dont il était le secrétaire, mais son orthodoxie musulmane resta toujours suspecte; ce qui ne peut étonner, car il paraît avoir passé sa vie à traduire en arabe un grand nombre d'ouvrages pehlewis, parmi lesquels se trouvait le *Khodaï-nameh* de Danischwer Dihkan [2]. Cette traduction portait le titre de سير الملوك *Histoire des rois* ; elle est malheureusement perdue. D'autres Guèbres composèrent des ouvrages sur les anciennes traditions de leur pays, comme Mohammed fils de Djehm le Barmékide, Bahram fils de Merdanschah, Mobed de la ville de Schapour, Bahram fils de Mihran d'Isfahan [3] et autres, et le poëte Ali fils de Mohammed fils d'Ahmed de Balkh tira de ces matériaux son *Ancien livre des rois*, شاهنامه القديم. Les chroniqueurs arabes se servirent de ces livres pour leurs études chronologiques et pour en faire des extraits assez maigres; mais la population arabe et celle qui s'était assimilée aux Arabes ne pouvaient pas prendre beaucoup d'intérêt à ces traditions qui

[1] Voyez, sur la vie d'Ibn-al-Mokaffa, M. de Sacy, dans son édition de *Calila et Dimna*, p. 80 et suivantes, et dans les *Notices et Extraits*, t. X, p. 154 et 265.

[2] Voici ce que Hadji Khalfa dit sur cette traduction : تاريخ الفرس لبعض قدماء اهل فارس وهو قد كان معظّما عند العجم لما فيه من اخبار اسلافهم وسير ملوكهم وهو اصل الشاهنامه وغيرها ونقله ابن المقفّع من الفهلوية الى العربية كما فى مروج الذّهب « Chroniques de la « Perse composées par d'anciens écrivains « persans, et très-estimées chez les Per- « sans à cause des histoires de leurs an- « cêtres et des vies de leurs rois, qu'elles « contiennent. Elles forment la base du « Livre des rois et d'autres ouvrages, et ont « été traduites du pehlewi en arabe par « Ibn al Mokaffa, comme on voit dans les « Prairies d'or. » Hadji Khalfa n'indique pas l'auteur de l'ouvrage traduit par Ibn al Mokaffa; mais en disant que ce livre servit de base au Livre des rois, il indique suffisamment le livre de Danischwer, d'où Firdousi tira la majeure partie de son poëme. Voyez *Livre des rois*, t. I, p. 16-21.

[3] Voyez ce titre dans les préfaces persanes du Livre des rois, p. 4 préface n° 1, chez Macan, p. 12, 28, 29, etc. Le traducteur persan de Thabari le cite sous le titre de شاهنامهٔ بزرك « le grand livre des rois. » (Thabari, trad. par M. Dubeux, p. 5, à la note.)

[4] Voyez Thabari, p. 4; *Modjmel at Tewarikh*, fol. 3 v. et Hadji Khalfa, article شاهنامه القديم.

ne leur rappelaient rien, et qu'elles devaient regarder plutôt avec aversion comme des futilités frappées de la malédiction du prophète. Car c'est à l'occasion de Naser Ibn-al-Hareth, qui avait apporté de Perse l'histoire de Rustem et d'Isfendiar, et la faisait réciter par des chanteuses, dans les assemblées des Koreïschites, que Mohammed prononça le verset suivant :

« Il y a des hommes qui achètent des contes frivoles, pour dé-
« tourner par là les hommes de la voie de Dieu, d'une manière
« insensée, et pour la livrer à la risée; mais leur punition les cou-
« vrira de honte [1]. »

Mais il en fut autrement dans les provinces orientales du khalifat, où des circonstances qui avaient agi depuis la conquête de la Perse, d'abord sourdement et ensuite avec une force irrésistible, produisirent, dès le IIIe siècle de l'hégire, un état des esprits qui devait rendre tout leur intérêt aux anciennes traditions persanes Je suis obligé de remonter un peu plus haut pour expliquer la réaction dont je veux parler.

Le succès de la conquête arabe avait été très-grand et très-rapide. Peu d'années avaient suffi pour détruire l'empire persan, l'ancienne religion avait été abolie, la plus grande partie de la population s'était convertie à l'islamisme, la littérature persane avait disparu presque entièrement et avait fait place à la littérature arabe, et le khalifat paraissait assis d'une manière inébranlable sur son double trône, spirituel et temporel. Mais il s'en fallait bien que l'influence arabe, quelque grande qu'elle fût, reposât sur une base également solide dans toutes les provinces ci-devant persanes, ce qui tenait à l'*état artificiel* où les Arabes avaient trouvé la Perse au moment de la conquête. Le pehlewi était alors la langue officielle de tout l'empire persan; c'était un dialecte né en Mésopotamie du mélange des races et des langues sémitique et persane, une langue de frontières, comme son nom l'indique. Il était devenu langue officielle parce que les événements

[1] *Koran*, chap. XXXI, v. 6.

politiques avaient fixé depuis des siècles le siége de l'empire dans les provinces dont il était la langue usuelle. Dans les provinces orientales, au contraire, on parlait des dialectes purement persans, et le pehlewi n'y était que la langue officielle et savante usitée dans les actes publics, sur les monnaies, dans les inscriptions, les livres et le culte, quoiqu'il paraisse que le clergé zoroastrien ait dû se servir en partie des dialectes provinciaux, car il nous reste des livres religieux écrits en persan oriental [1].

Après la conquête les Arabes s'établirent naturellement en plus grand nombre que partout ailleurs, dans les provinces de la Perse les plus voisines de l'Arabie, précisément dans celles où l'on parlait pehlewi. Ils y placèrent le centre de leur empire, fondèrent Baghdad, Koufah, Mosoul et autres grandes villes toutes arabes, laissèrent périr les anciennes capitales des provinces, et agirent sur la population par tous les moyens que donnent le nombre, le pouvoir politique, le fanatisme religieux, l'influence d'une nouvelle littérature et le changement des lois et des institutions. Ils réussirent si complétement à s'assimiler cette population, qu'ils parvinrent à lui faire adopter peu à peu leur langue, et à la substituer au pehlewi dans toute l'étendue des provinces occidentales, à l'exception de quelques districts montagneux. Dès ce moment la conquête arabe n'eut plus rien à craindre dans la Perse occidentale.

Les circonstances étaient bien différentes dans les provinces orientales. L'arabe, il est vrai, se substitua facilement au pehlewi et devint à sa place la langue de l'administration, de la littérature et de la religion; et à la couche artificielle de pehlewi, si je puis parler ainsi, succéda une couche d'arabe aussi étendue mais presque aussi superficielle. Les Arabes étaient en trop petit nombre dans la Perse proprement dite pour pouvoir apporter un changement radical dans la langue; on écrivait en arabe, mais le persan restait la langue parlée; et dès lors la con-

[1] Par exemple, le *Minoukhired* (fonds Anquetil, 10).

quête n'était pas définitive, car avec les langues se conservent les souvenirs qui donnent un esprit national aux peuples.

Aussitôt que le khalifat, qui s'était étendu avec une rapidité beaucoup trop grande relativement à sa base réelle, commença à montrer des signes de faiblesse, il se manifesta une réaction persane, d'abord sourde, et bientôt ouverte. La plus grande partie des anciennes familles persanes avaient conservé leurs propriétés foncières, et avec elles leur influence héréditaire, qui ne pouvait que gagner au relâchement de l'autorité centrale. Les gouverneurs des provinces orientales commencèrent à devenir plus indépendants de Baghdad; on parlait persan à leurs cours, et ce que la domination du pehlewi n'avait pas fait, la domination d'une langue tout à fait étrangère comme l'arabe le fit, elle provoqua la création d'une littérature persane. Toutes les cours se remplirent de poëtes persans, et les princes encouragèrent de tout leur pouvoir ce mouvement littéraire, soit qu'ils fussent eux-mêmes entraînés par un instinct aveugle vers cette manifestation de l'esprit national, soit que la protection qu'ils lui accordèrent fût le résultat d'un calcul politique. Ce qui pourrait faire admettre cette dernière supposition, c'est que ces princes étaient les premiers à rechercher les traditions nationales, dont la popularité devait leur être d'un si grand secours contre la suprématie politique des khalifes, et que cette politique fut suivie avec une ténacité remarquable par toutes les dynasties qui se succédèrent [1].

[1] Comme je citerai fort souvent, dans ce qui va suivre, les préfaces en prose du Livre des rois, qui se trouvent dans un assez grand nombre de manuscrits, je suis obligé d'en dire quelques mots. Il y en a deux, dont la plus considérable a été écrite pour le travail critique que Baïsangher Khan fit faire, l'an 829 de l'hégire, sur les manuscrits du Livre des rois. Elle contient l'histoire des matériaux de Firdousi et celle de sa vie; l'auteur paraît s'être principalement servi, pour cette dernière partie, d'une biographie en vers plus ancienne, mais sur laquelle il ne donne aucun renseignement. Cette préface se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque royale A 229, dans mes manuscrits nos 2, 3 et 4, et dans le manuscrit de la bibliothèque des Mogols qui appartient à la Société royale asiatique de Londres. M. Macan en a incorporé la plus grande

Iacoub fils de Leïs, le fondateur de la famille des Soffarides, fut le premier prince de race persane qui se détacha entièrement du khalifat. C'était un homme de basse extraction, fils d'un chaudronnier, d'abord chaudronnier lui-même, puis voleur, puis soldat au service du gouverneur du Seïstan, puis enfin maître souverain de toute la Perse proprement dite. Iakoub fils de Leïs, quoique entièrement étranger aux lettres, paraît avoir senti l'avantage qu'il pouvait tirer des traditions nationales; il se procura le recueil de Danischwer Dihkan, et ordonna à son vizir Abou-Mansour Abdourrezzak fils d'Abdoullah Farroukh, qui portait le titre de Moatemed-al-Moulk, « de traduire en persan ce « que Danischwer avait écrit en pehlewi[1], » et d'y ajouter ce qui s'était conservé sur les temps écoulés entre Khosrou Parwiz et Iezdedjird. Abou-Mansour chargea le wakil de son père, Saoud Ibn-Mansour al-Moamri, de ce travail, en lui adjoignant quatre

partie dans la préface persane de son édition de Firdousi. Je la citerai comme préface n° 1. La seconde est beaucoup plus courte; elle ne porte aucune date, mais elle n'est certainement pas beaucoup plus moderne que la première, car elle se trouve dans mon man. n° 5 dont la copie a été achevée l'an 841 de l'hégire. Elle a été traduite par M. de Wallenbourg dans sa Notice sur le *Schahnameh* de Firdousi (Vienne, in-8°, 1810). Mais M. de Wallenbourg avait un très-mauvais manuscrit sous les yeux, de sorte qu'on ne peut pas se fier à sa traduction. Je citerai cette préface sous le n° 2. Ces deux pièces sont très-curieuses, mais écrites sans aucune critique, et l'on ne doit en faire usage qu'avec beaucoup de précaution. Je les imprimerai dans l'Appendice avec d'autres pièces justificatives, en me contentant ici d'en extraire les passages dont j'ai besoin.

[1] يعقوب ليث بهندوستان فرستاد وآن نسخه بياورد وبفرمود ابو منصور عبد الرزاق بن عبد الله فرخراكه معتمد الملك بود تا آنچه دانشور دهقان بزبان پهلوی ذكركرده بود بپارسی نقل كند واز زمان خسرو پرويز تا ختم كار يزدجرد مهريار هرچه واقع شده بود بدآن كتاب الحاق كردانند پس ابو منصور عبد الرزاق وكيل پدر خود سعود ابن منصور المعمری را بفرمود تا اين نسخه را باتّفاق چهار تن ديگر بكی تاج بن خراسانی از هری وبزرنداد پس مابور از سيستان وماهوی بن خورشيد از نيشابور وشادان بن برزين از طوس تمام كنند ودر تاريخ سنين وماينين هجرت اين كتاب درست كردند ودر خراسان وعراق از آنجا نسخها گرفتند

J'ai suivi mon manuscrit n° 3, qui diffère un peu de celui dont M. Macan s'est servi (préf. persane, pag. 12 et 13). Ce dernier donne comme date de l'achèvement de cette traduction l'an 360 de l'hégire; mais il est évident que c'est 260 qu'il faut lire, car Iakoub Leïs régna de 253 à 265.

personnes : Tadj fils de Khorasani, de Herat; Iezdandad fils de Schapour, du Seïstan; Mahoui fils de Khourschid, de Nischapour; et Schadan fils de Berzin, de Thous. On ne sait rien sur aucun de ces personnages; mais leurs noms ont de l'intérêt, parce qu'ils montrent que l'on choisit, pour remplir les vues de Iacoub, des hommes de pure race persane. Abdourrezzak et Saoud eux-mêmes étaient de la famille de Keschwad, une des plus considérables de l'ancien empire persan [1]. L'ouvrage fut achevé l'an 260 de l'hégire, et se répandit dans le Khorasan et dans l'Irak. Les auteurs lui donnèrent le titre de *Livre des rois* [2], « parce qu'il enseignait le gouvernement et le sort des empi-« res, etc. [3]; il contenait aussi des histoires qui pouvaient paraître « étranges au premier abord, mais qui plaisaient quand on en « avait reconnu le sens, comme l'histoire de la pierre que Feri-« doun repoussa avec le pied [4], celle des serpents qui croissaient « sur les épaules de Zohak [5], etc. »

La famille de Iakoub fils de Leïs ne garda pas longtemps le pouvoir; vers la fin du IIIe siècle de l'hégire (an 297) ses possessions tombèrent entre les mains des Samanides, princes descendants de la famille des Sasanides. Cette nouvelle dynastie s'occupa avec ardeur des traditions persanes [6]. Belami [7], vizir d'Abou-Salih Mansour le Samanide (350-365 de l'hégire), chargea Dakiki de mettre en vers la traduction de l'ouvrage de Danischwer faite par ordre d'Abdourrezzak. Le choix du poëte, dans un temps où les poëtes abondaient, est assez significatif; car Dakiki était Guèbre, comme on le voit par un de ses tétrastiques conservé

[1] Voyez cette généalogie chez M. de Wallenbourg, p. 44 *et suiv.*

[2] اینرا شاهنامه نامر نهادند (Préface n° 2, manuscrit persan de la Bibliothèque royale n° 278, fol. 2 *r.*)

[3] وچیزها اندر آن نامه بیآیند که سهگین نماید واین نیکو است چون معنی آن دانی وبتر درست گردد ودلپذیر آید چون سنگی که فریدون بپای باز داشت وچون ماران که بر دوش ضحاك بر آمدند (Préf. n° 2, mon man. n° 5, fol. 2 *r.*)

[4] Cette histoire se retrouve *Livre des rois*, t. I, pag. 94.

[5] Voyez *ib.* p. 62.

[6] Préf. n° 1, Macan, p. 13.

[7] Préf. n° 2, man. 278, fol. 3 *r.*

par Djami [1] : « Dakiki a choisi quatre choses entre tout ce que « le monde contient de bon et de mauvais : les lèvres couleur de « rubis, le son de la harpe, le vin couleur de sang et la religion « de Zerdoucht. » Il prit pour début de son ouvrage le règne de Guschtasp et l'apparition de Zoroastre; mais lorsqu'il eut composé de mille à deux mille vers, un esclave qu'il venait d'acheter lui enfonça, pendant une scène de débauche, un couteau dans le ventre, et le tua [2]. Firdousi a conservé le fragment du poëme de Dakiki, quoiqu'il en parle fort mal sous le rapport poétique [3]; mais il nous importe peu que les vers en soient plus ou moins doux et les images plus ou moins bien choisies, le grand point pour les lecteurs européens est de savoir si la tradition que Dakiki connaissait était identique avec celle que suivit Firdousi, et il ne peut guère y avoir de doute là-dessus, car Firdousi ne lui reproche rien à ce sujet, malgré l'amertume avec laquelle il critique en lui l'homme et le poëte.

Les Samanides n'eurent pas le temps de faire recommencer l'entreprise, car leur empire tomba quelques années plus tard, et passa aux mains des Ghaznévides. Le second roi de cette dynastie, Mahmoud fils de Sebekteghin 387-421 de l'hégire, 997-1030 de J. C.), se sépara encore plus du khalifat que n'avaient fait ses prédécesseurs, et, quoique Musulman fanatique, il ne négligea rien de ce qui pouvait fortifier son indépendance politique. La langue persane fut cultivée à sa cour avec une ardeur jusque-là inouïe, et elle pénétra même dans l'administration où le vizir Aboul-Abbas Ben-Fadhl abolit l'usage de l'arabe [4]. La cour

[1] دقیقی چار خصلت برگزیده است
سگیتی از همه خوبی وزشتی
لب یاقوت رنگ و ناله چنگ
می خون رنگ و دیبن زردهشتی

Voyez Kirkpatrik, dans le *New Asiatic Miscellany*, Calcutta, 1792, in-4°, p. 59.

[2] Préface n° 7 *ib. Livre des rois*, p. 18

[3] *Livre des rois*, sous le regne de Guschtasp.

[4] Notice sur le *Kitab-al-Yemini* par feu M. S. de Sacy *Notices et Extraits*, tom. IV, p. 396. Les ennemis du vizir rétablirent après sa chute l'usage de l'arabe, mais il ne se maintint pas longtemps.

du prince le plus puissant et le plus guerrier de son temps était une véritable académie, et tous les soirs il se tenait, au palais, une assemblée littéraire où les beaux esprits récitaient leurs vers et en discutaient le mérite en présence du roi, qui y prenait un vif plaisir. Mahmoud, comme les princes qui l'avaient précédé, s'intéressait avant tout aux poésies nationales et historiques, et ne se lassait pas de se faire raconter les traditions concernant les rois et les héros de la Perse ancienne. Son grand désir était d'en former une collection plus complète que celle des Sasanides et des Samanides, et de la faire mettre en vers [1]. Il en recherchait partout les matériaux, également avide de livres et de traditions orales, de sorte que l'on ne pouvait mieux lui faire sa cour qu'en lui procurant les uns ou les autres.

C'est ainsi qu'il reçut du Seïstan [2] un volume contenant une partie du *Seïr-al-Molouk* (d'Ibn-al-Mokaffa), et qu'il s'empressa d'ouvrir une espèce de concours pour le faire mettre en vers. Khour-Firouz [3], un des descendants de Nouschirwan qui se trouvait alors à Ghaznin et recherchait l'appui de Mahmoud, témoin de l'intérêt que ce sujet excitait, offrit au sultan l'ouvrage entier, ce qui fut pour lui le moyen d'obtenir tout ce qu'il était venu solliciter à la cour. Le prince de Kirman entendit parler d'un de ses sujets, nommé Ader Berzin, descendant du roi sasanide Schapour Dsoul-Aktaf, qui s'était occupé toute sa vie à recueillir les traditions des anciens rois. Il s'empressa de l'envoyer à la cour de Mahmoud, qui lui fit en retour des présents magnifiques [4]. Il se trouva aussi à Merv un homme appelé Serv Azad [5], qui prétendait descendre de Neriman, et qui communiqua au roi les souvenirs conservés dans sa famille sur Sam, Zal et Rüstem. C'est ainsi que Mahmoud réunit peu à

[1] Préface n° 1, Macan, p. 13.

[2] *Ib.* p. 16. Il faut lire ازجستان آورده انند « on l'apporta du Seïstan, » tous les manuscrits portent cette leçon.

[3] Préface n° 2, chez Macan, p. 13-17.

[4] *Ib.* p. 17.

[5] دیگر در مرو سرو آزاد نامی از آل فریهان بود (Préf. n° 1, man. 229, fol. 3 *v.*)

peu ce qui existait de traditions relatives aux anciens rois de Perse. Mais ces traditions, il s'agissait de trouver un homme capable de les rédiger, assez lettré pour le goût raffiné d'un temps où la littérature était une mode et un art, et assez imbu de respect pour les traditions, pour leur conserver leur caractère. Mahmoud chercha vainement cet homme pendant quelque temps. Il ouvrit des concours pour rédiger des épisodes qu'il désignait. Une fois il donna à chacun de ses poëtes favoris, Ansari, Farroukhi, Zeïni, Asdjedi, Mandjeng Djeng-Zen, Kharremi et Termedi, une histoire à mettre en vers, en déclarant qu'il chargerait le vainqueur de la composition du grand poëme qu'il avait en vue [1]. D'autres fois il pressait Ansari de l'entreprendre [2]. Ce poëte avait été d'abord attaché à l'émir Naser, frère favori du roi, ensuite au roi lui-même, qui avait pour lui la plus vive amitié, et aimait surtout à l'avoir auprès de son lit après qu'il s'était couché, pour l'entendre conter [3]. Ansari s'excusa sur le manque de temps, mais il proposa au roi un de ses amis qui avait toutes les qualités nécessaires, étant versé dans la tradition orale [4] : cet homme était Abou'lkasim Firdousi, natif de Thous.

Je viens d'exposer le peu de données que nous avons sur l'histoire des traditions persanes depuis les Sasanides jusqu'au temps de Firdousi, pour montrer que la conquête ne les avait pas fait oublier et n'avait point diminué l'intérêt que la nation y attachait, et pour faire voir sous l'influence de quelles idées Firdousi conçut et exécuta le plan de réunir dans une épopée immense toutes les traditions épiques de la Perse, depuis la plus haute antiquité jusqu'au temps de la destruction de l'empire par les Musulmans. Je passe maintenant à sa vie sur laquelle on ne possède que peu de données authentiques. Les historiens

[1] Préface n° 1, Macan, p. 26.
[2] Préface n° 2, man. 278, fol. 3 *v*.
[3] *Ibid.* fol. 3 *v*.
[4] Préf. n° 2, man. 278, f. 3 *v* L'expression de l'auteur est : كه او مردى دهقانست « c'est un Dihkan. »

de l'époque ne parlent presque pas du poëte, et ce qui auprès de la postérité a fait la gloire du règne de Mahmoud, a passé inaperçu devant des hommes accoutumés à ne remarquer que les faits matériels les plus apparents. On en est donc réduit sur ce point à ce que Firdousi dit de lui-même dans le cours de son ouvrage, aux deux préfaces dont j'ai parlé plus haut, et aux renseignements fort maigres que donnent Djami, Dauletschah et d'autres historiens de la poésie persane [1].

VIE DE FIRDOUSI.

Abou'lkasim Mansour, appelé Firdousi, naquit à Schadab, bourg des environs de Thous [2]. Aucun auteur ne mentionne l'année de sa naissance; mais les passages du Livre des rois où le poëte parle de son âge, donnent le moyen de la fixer avec une assez grande exactitude. Voici comment il s'exprime à la fin de son ouvrage [3] : « Lorsque j'eus atteint soixante et onze ans, le

[1] Voyez sur la vie de Firdousi les deux préfaces persanes dont j'ai parlé plus haut, page xv; la notice donnée par Djami dans le *Beharistan*, et imprimée dans l'*Anthologia Persica* (Vienne, in-4°); la biographie de Firdousi par Dauletschah, traduite par feu M. S. de Sacy, dans les *Notices et Extraits*, t. IV, p. 230 et suiv. (Le texte de cette biographie a été publié par M. Vullers dans sa traduction allemande de mes Fragments relatifs à Zoroastre, *Fragmente, etc. von Vullers*, 1831.) Parmi les biographies écrites par des Européens, voyez surtout M. Atkinson dans la préface de son *Sohrab*, Calcutta, 1813, in-8°; M. de Hammer dans son ouvrage intitulé : *Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, 1816, et dans un article inséré dans le t. IX des *Wiener Jahrbücher;* la préface anglaise de M. Macan dans son édition du *Shahnameh of Firdousee*, Calcutta, 1829; un article biographique inséré dans le *Retrospective Review*, que je ne connais que par une traduction publiée dans la *Revue britannique* de juillet 1837; et un article inséré dans *Cochrane's foreign quarterly Review*, n° 1, 1835.

[2] Préf. n° 1, Macan, pag. 21.

[3] چو سال اندر آمد بهفتاد ویك
همی زیر شعر اندر آمد فلك
سی وپنج سال از سرای سپنج
بسی رنج بردم بامّید گنج
چو بر باد دادند رنج مرا
نبد حاصل سی وپنج مرا
کنون عمر نزدیك هشتاد شد
امیدم بیکباره بر باد شد
سر آمد کنون قصّهٔ یزدگرد
بماه سفندارمذ روز ارد
زهجره شده پنج هشتاد بار
که گفتم من این نامهٔ شاهوار

« ciel s'humilia devant mon poëme. J'avais donné à mon travail « trente-cinq ans de ce séjour passager dans l'espoir d'acquérir un « trésor; mais puisqu'on a jeté au vent ma peine, mes trente-cinq « ans n'ont rien produit. Mon âge approche maintenant de quatre- « vingts ans, et mon espoir a été tout à coup livré au vent. J'ai « achevé l'histoire de Iezdejird, le jour d'Ard du mois de Sefen- « darmedh [1]; lorsqu'il s'était écoulé cinq fois quatre-vingts ans « depuis l'hégire, j'ai terminé ce livre digne des rois.

On ne peut pas douter, en lisant cette phrase, que l'âge réel du poëte dans ce moment ne fût de soixante et onze ans, et que l'expression de « près de quatre-vingts ans » ne soit amenée seulement pour correspondre avec les cinq fois quatre-vingts ans de l'hégire.

Ce n'est pas la seule fois que Firdousi parle ainsi, dans un même passage, de son âge en nombre rond et en nombre exact [2]. D'ailleurs le chiffre quatre-vingts est inadmissible, et voici pourquoi : si Firdousi avait eu quatre-vingts ans dans l'année 400 de l'hégire, il serait né en 320; mais il dit dans l'introduction à l'histoire de Iezdejird Ier, qu'il a soixante-trois ans [3] : il aurait donc écrit ce passage l'an 383. Mais comme dans les vers suivants il parle du roi des rois, à qui il souhaite une domination sans fin, et que Mahmoud n'est monté sur le trône que l'an 387, on est obligé de placer l'année de la naissance du poëte plus tard que 320. Tout porte donc à croire que le chiffre soixante et onze marque l'âge véritable du poëte, qui en conséquence était né en 329. Cette date correspond d'ailleurs exactement avec d'autres indications qui se trouvent dans son poëme. Il dit, par exemple, dans l'histoire des guerres de Keï-Khosrou contre Afrasiab [4] :

[1] C'est-à-dire le 25 février de l'an 1019 après J. C.

[2] On peut en voir un exemple édit. de Macan, p. 486, où Firdousi répète trois fois qu'il a soixante ans, et où ensuite il ne s'en donne que cinquante-huit, ce qui était alors son âge véritable.

[3] Voyez édition de Macan, p. 1460.

[4] بدین گه که بد سال پنجاه وهشت
جوان بودم واین جوانی گذشت

« Lorsque j'avais cinquante-huit ans, j'étais encore jeune, mais « ma jeunesse passait. J'entendis alors un bruit dans l'univers, *qui « me fit espérer* que les soucis avaient vieilli, et que j'étais délivré « de tout malheur; *voici ce bruit :* O hommes illustres et pleins « de fierté! il a paru une image de Feridoun le glorieux; Feridoun « au cœur vigilant est revenu à la vie, et le monde et l'époque se « sont soumis à lui; il a assujetti la terre par la justice et la géné- « rosité, et sa tête s'est élevée au-dessus de celle de tous les rois « des rois, etc. » Firdousi parle ici de l'avénement de Mahmoud à qui toute cette tirade est adressée; or cet avénement est de l'année 387, et Firdousi doit être né en 329, puisqu'il avait cinquante-huit ans à l'époque dont il est question.

Le père de Firdousi s'appelait Maulana Ahmed fils de Maulana Fakhr-eddin al-Firdousi; il était d'une famille de Dihkans, et propriétaire d'une terre située sur le bord d'un canal dérivé de la rivière de Thous [1]. Il donna à son fils une éducation savante, car nous verrons plus tard que Firdousi était non-seulement assez versé dans la langue arabe, pour que ses poésies arabes excitassent l'admiration des beaux esprits de la cour de Baghdad [2], mais encore qu'il savait le pehlewi [3], langue dont la connaissance dans les provinces orientales de la Perse était dès lors fort

خروشی شنیدم ز گیتی بلند
که اندیشه شد پیر و من چی گزند
که ای نامداران و گردنکشان
که جست از فریدون فرّخ نشان
فریدون بیدار دل زنده شد
زمین و زمان پیش او بنده شد
بداد و بخشش گرفت این جهان
سرش برتر آمد ز شاهنشهان

[1] Voyez préface n° 1, chez Macan, préface persane, p. 21. Daulatschah, au contraire, dit que le nom de Firdousi était Hasan fils d'Ishak Schereschah, et que son père était jardinier chez Souri-ben-Moas, propriétaire d'un jardin appelé *Firdousi* (paradisiaque), et situé dans le village de Rizan. Voyez *Vullers Fragmente*, pag. 2 et suiv. Mais ces détails sont en désaccord avec tout ce que l'on sait de la vie du poëte, avec l'éducation qu'il reçut, avec la position de son père, qui était Dihkan et propriétaire d'un bien, comme le prouvent les deux passages suivants : پدر فردوسی مردی دهقان بود « Le père de Firdousi était un homme « de la classe des Dihkans. » (Préface n° 2, manusc. de la Bibliothèque royale n° 278, fol. 4 *r.*) ز دهقانی چیزی نپیچگذاردکه مارا برسد « Il fera de manière que notre pro « priété ne nous rapporte rien. » (*Ibid.*)

[2] Préface n° 1, Macan, p. 54.

[3] *Livre des rois*, t. I, p. 21.

rare [1], et probablement cultivée par les seuls Mobeds des Guèbres et par quelques Dihkans, qui devaient en avoir besoin pour l'intelligence des traditions historiques dont ils s'occupaient. On sait peu de chose sur l'enfance du poëte, si ce n'est qu'il avait des habitudes studieuses [2] et retirées; son plus grand plaisir était de s'asseoir sur le bord du canal d'irrigation qui passait devant la maison de son père. Or il arrivait souvent que la digue qui était établie dans la rivière de Thous, pour faire affluer l'eau dans le canal, et qui n'était bâtie qu'en fascines et en terre, était emportée par les grandes eaux, de sorte que le canal demeurait à sec. L'enfant se désolait de ces accidents et ne cessait de souhaiter que la digue fût construite en pierre et en mortier [3]; il se doutait peu alors que ce souhait influerait puissamment sur sa destinée, et serait accompli, mais seulement après sa mort.

A partir de là on ne sait rien de la vie de Firdousi jusqu'à son âge mûr, si ce n'est qu'il doit s'être marié avant l'âge de vingt-huit ans, car il perdit son fils unique âgé de trente-sept ans, lorsqu'il était lui-même dans sa soixante-cinquième année [4]. Il s'était occupé de bonne heure à mettre en vers les traditions épiques [5], et lorsqu'il apprit la mort de Dakiki [6], qui dut avoir lieu à peu près l'an 360 de l'hégire, il fut saisi d'un vif désir d'entreprendre lui-même le grand ouvrage que Dakiki avait à peine commencé. « Je désirais, dit-il [7], d'obtenir ce livre pour le traduire dans ma « langue; je le demandais à un grand nombre d'hommes, crai- « gnant que si ma vie n'était pas longue, je ne fusse obligé de le « laisser à un autre ..... Ainsi se passa quelque temps pendant « lequel je ne fis part à personne de mon plan, car je ne vis per- « sonne qui fût digne de me servir de confident dans cette entre-

[1] Voyez *Ibn-Haukal* by Ouseley, p. 114.

[2] Préface n° 1, Macan, p. 22.

[3] *Ibid.* p. 22.

[4] مرا پنج وشصت وورا سی وهفت
Moi, j'ai soixante et quinze ans, et lui en avait trente-sept. (Édition de Calcutta, pag. 1951.)

[5] *Livre des rois*, tom. I, p. 21 : « Tu as « le don de la parole, tu as de la jeunesse, « tu sais faire un récit heroïque »

[6] Préface n° 1, chez Macan, p. 21.

[7] *Livre des rois*, t. I, p. 19.

« prise. » Mais, à la fin, il eut le bonheur d'obtenir le recueil pehlewi de Danischwer Dihkan, qu'il avait tant désiré posséder. Un de ses amis, Mohammed Leschkeri [1], lui rendit ce grand service et l'encouragea dans sa détermination. « J'avais, continue-« t-il [2], dans ma ville un ami qui m'était dévoué, tu aurais dit qu'il « était dans la même peau que moi. Il me dit : C'est un beau plan, « et ton pied te conduira au bonheur; je t'apporterai ce livre « pehlewi; ne t'endors pas! Tu as de la jeunesse et le don de la « parole, tu sais faire un récit héroïque; raconte donc de nou-« veau ce livre des rois, et cherche par lui de la gloire auprès « des grands. Puis il apporta devant moi ce livre, et la tristesse de « mon âme se convertit en joie. » Après avoir consulté encore le scheikh Mohammed Maschouk de Thous [3], il commença son grand travail à l'âge de trente-six ans. Le premier épisode qu'il mit en vers, fut l'histoire de Zohak et de Feridoun [4]. Il travaillait, au commencement, en secret, parce qu'il cherchait un patron à qui il pût dédier son ouvrage et qui fût en état de le récompenser [5]. Mais lorsqu'on sut, dans la ville de Thous, de quoi il s'occupait, tout le monde voulut entendre les parties du poëme qui étaient déjà composées. Abou-Mansour, le gouverneur de la province, lui demanda de les réciter en sa présence, les admira et pourvut dès ce moment à tous les besoins du poëte [6]; ce qui paraît indiquer que son patrimoine était ou épuisé ou insuffisant. Firdousi se montra reconnaissant des bienfaits qu'il avait reçus d'Abou-Mansour; il les a rappelés dans sa préface, écrite après la mort de son protecteur [7]. On ne sait pas exactement quelles sont les

[1] Préface n° 1, Macan, p. 23.

[2] *Livre des rois*, t. I, p. 21.

[3] Préface n° 1, p. 23.

[4] Préf. n° 1, Macan, p. 23.

[5] Voyez l'édition de Calcutta, p. 1764 :

همی گفتم این نامه را چندگاه
نهان شد زکیوان وخورشید وماه

J'ai composé ce livre depuis longtemps; *mais* il fut tenu caché à Saturne, au soleil et à la lune.

Et dans la même édition, p. 1105 :

سخنرا نگه داشتم سال بیست
بدآن تا سزاوار این گنج کیست

J'ai gardé ce poëme pendant vingt ans jusqu'à ce que *j'eusse trouvé* qui était digne de ce trésor.

Vingt ans est un nombre rond; il y avait probablement *vingt-deux ans*.

[6] Préface n° 1, chez Macan, p. 23.

[7] Voyez *Livre des rois*, t. I, p. 21-23.

parties du livre qu'il a mises en vers pendant cette époque de sa vie, car il ne paraît pas avoir suivi l'ordre chronologique dans son travail; mais un des derniers épisodes qu'il doit avoir composés à Thous, est sans doute l'histoire de Siawesch, qu'il termina dans la cinquante-huitième année de sa vie. C'est l'année même où Mahmoud succéda à son père (387 de l'hégire); mais le poëte ne le connaissait pas encore, car il ne prononce pas le nom de Mahmoud à cette occasion [1].

On assigne au voyage de Firdousi à la cour de Ghaznin différentes raisons : selon les uns, le roi l'y invitait; selon d'autres, Arslan Khan, successeur d'Abou-Mansour dans le gouvernement de Thous, l'y détermina avec beaucoup de peine et à l'aide du scheikh Maschouk [2]; selon d'autres encore, les avanies que lui faisait subir le receveur des finances de Thous le forcèrent de porter en personne ses plaintes à Ghaznin [3]. Cette dernière version est très-peu probable, car Firdousi ne fait nulle part allusion à cette prétendue persécution, et il ne donne comme raison de son séjour à la cour que l'espoir d'être récompensé par le roi. Il était en effet bien naturel que Mahmoud qui avait besoin de quelqu'un qui pût accomplir son dessein favori de procurer à la Perse un grand poëme national, et le poëte, depuis longues années occupé d'un travail si conforme à ce dessein, et qui pouvait espérer de trouver à la cour des matériaux plus amples et des récompenses plus dignes de son travail, se recherchassent mutuellement. On raconte que Firdousi, dès le début de son voyage, et à son arrivée à Herat, fut arrêté par des lettres de Ghaznin, qui étaient le résultat d'une combinaison de courtisans et de poëtes également désireux d'éloigner le nouveau compétiteur à la faveur du roi [4]. Il s'arrêta à Herat, chez Aboubekr Warrak, jusqu'à ce qu'il eût reçu de meilleures

[1] Voyez la fin de l'épisode de Siawesch, éd. de Calcutta, pag. 486.

[2] Préf. n° 1, Macan, p. 24.

[3] Préface n° 2, man. 278, f. 4 r et Daletschah chez Vullers, p. 5.

[4] Préf. n° 1, Macan, p. 24 et suiv.

nouvelles. Cette anecdote renferme des détails douteux, mais les biographies de Firdousi en contiennent plusieurs du même genre; et quand même elles ne seraient pas toutes véritables, on ne peut pas douter que le tableau de la cour de Mahmoud qu'elles nous présentent dans leur ensemble ne soit exact. Il était impossible que dans une cour remplie de gens de lettres courtisans, avides et envieux, un nouveau venu, dont la réputation antérieure les effrayait et dont les talents leur faisaient ombrage, ne fût pas l'objet de haines et d'intrigues de toute espèce.

Firdousi eut beaucoup de peine à se faire remarquer du sultan, et les séances à la cour où furent lues des parties du *Seïr-al-Molouk*, mises en vers par les principaux poëtes, continuèrent sans que Firdousi pût se faire entendre [1]. A la fin un de ses amis, nommé Mahek, se chargea de remettre à Mahmoud l'épisode de Rustem et d'Isfendiar. Le sultan le reçut alors, et apprenant qu'il était né à Thous, se fit expliquer par lui l'origine de sa ville natale. Il fut frappé [2] des connaissances sur l'ancienne histoire de la Perse que déploya Firdousi, le présenta aux sept poëtes qui s'étaient essayés sur le Livre des rois, et le renvoya avec des présents. Un autre jour [3] il fit improviser par Firdousi un tétrastique en l'honneur d'un de ses favoris, Ayaz, et fut si enchanté de la manière dont le poëte s'en acquitta, qu'il lui donna le nom de *Firdousi* (le Paradisiaque), en disant que le poëte avait converti l'assemblée en un paradis.

Ce fut probablement dans une des premières assemblées [4] auxquelles Firdousi assistait, qu'eut lieu le défi célèbre que lui portèrent trois des principaux poëtes de la cour, Ansari, Farroukhi et Asdjedi. Ils commencèrent un tétrastique rimant sur la syllabe

[1] Préf. n° 1, Macan, p. 28.

[2] *Ibid.* p. 32.

[3] *Ibid.* p. 33.

[4] On place ordinairement cette scène dans un jardin où Firdousi se serait arrêté avant d'entrer dans la ville de Ghaznin, et où il aurait trouvé les trois poëtes occupés à boire et à rimer. Je préfère la version de cette anecdote que donne la préface n° 1, selon mon manuscrit n° 4, fol. 8 *v.* Un pareil défi était tout à fait dans l'esprit de la cour lettrée de Ghaznin.

schen, et employèrent dans les trois premières lignes les seuls mots de la langue persane qui se terminent par cette syllabe. La grande connaissance des traditions que possédait Firdousi le tira d'embarras, et fournit pour la dernière rime le nom propre de Peschen [1].

C'était l'époque brillante de la vie de Firdousi; il avait conquis la faveur du prince le plus magnifique de son temps, tous les matériaux que Mahmoud avait réunis étaient à sa disposition, et les moyens de réaliser le rêve de toute sa vie, l'achèvement de sa grande entreprise, se trouvaient entre ses mains. On peut voir un reflet de son ivresse de bonheur dans l'éloge de Mahmoud [2], placé dans la préface du Livre des rois, et écrit dans un temps où rien ne lui faisait encore prévoir les malheurs que sa nouvelle position allait lui attirer. Mahmoud lui remit le *Seïr-al-Molouk* [3], et lui fit préparer un appartement attenant au palais [4], et qui avait une porte de communication avec le jardin privé du roi [5]. Les murs de son appartement furent couverts de peintures [6] représentant des armes de toute espèce, des chevaux, des éléphants, des dromadaires et des tigres; des portraits de rois et de héros de l'Iran et du Touran. Mahmoud pourvut à ce que personne ne pût l'interrompre dans son travail, en défendant la porte à tout le monde, à l'exception de son ami Ayaz, et d'un esclave chargé du service domestique [7]. Le sultan professait pour lui une admiration passionnée et se complaisait à dire qu'il avait souvent entendu ces mêmes histoires, mais que la poésie de Firdousi les rendait comme neuves, et qu'elle inspirait aux auditeurs de l'éloquence, de la bravoure et de la pitié [8].

Il paraît que les épisodes du livre furent lus au roi à mesure

[1] On trouve le texte de ce tétrastique dans Dauletschah; chez M. de Wallenbourg, p. 66; et dans la préface persane de Macan, p. 27.

[2] *Livre des rois*, t. I, p. 23 et suiv.

[3] Préf. n° 1, chez Macan, p. 33 et suiv.

[4] Pref. n° 1, chez Macan, p. 34.

[5] Préface n° 1, man. de la Bibliothèque royale 278, fol. 5 *r.*

[6] Préface n° 1, chez Macan, p. 34

[7] *Ibid.*

[8] *Ibid.*

que Firdousi les acheva, et que la récitation fut accompagnée de musique et de danse. On trouve dans un des plus anciens manuscrits du Livre des rois [1] un dessin intéressant qui représente Firdousi récitant une partie de son poëme devant le sultan. Le poëte est assis sur un coussin, et devant lui est placé son livre sur une espèce de pupitre. En face de lui se tiennent des musiciens qui l'accompagnent, et des danseuses qui suivent les sons de la musique en s'inclinant à droite et à gauche. Cette représentation demi-théâtrale de la poésie épique n'était pas une innovation, car nous savons [2] que Naser Ibn-al-Hareth amena de la cour de Nouschirwan des chanteuses qui récitaient les exploits de Rustem, et que même aujourd'hui le *schaïr* qui récite, au Caire et en Arabie, le poëme épique d'Abou-Saïd s'accompagne du monocorde appelé *rebab* [3].

Mahmoud ordonna à Khodjah Hasan Meïmendi de payer au poëte mille pièces d'or pour chaque millier de distiques; mais Firdousi demanda à ne recevoir qu'à la fin du poëme la somme totale qui lui serait due, dans l'intention d'accumuler un capital suffisant pour pouvoir bâtir la digue dont il avait tant désiré la construction dans son enfance [4]. Il était alors dans la première vogue de la faveur, il ne pensait pas qu'elle pût changer et ne soupçonnait pas qu'il allait être l'objet de haines de toute espèce. Il avait été fort bien reçu par les personnes les plus considérables de la cour, et se répandait en éloges sur elles; ce qui excita la jalousie de Hasan Meïmendi, qui bientôt commença à lui refuser tout ce qu'il demandait; de sorte que le poëte était réduit à se plaindre que le pain lui manquait, tandis qu'il donnait son temps au travail ordonné par le sultan [5]. Il paraît avoir eu à lutter presque continuellement avec le besoin, et ses plaintes sur la vie qu'il menait à la cour sont des plus amères. Arrivé

[1] Mon manuscr. n° 5.

[2] *Sale's Koran*, chap. xxxi, v. 6, note.

[3] Voy. Lane, *The modern Egyptians*, t. II, p. 75; et M. Fresnel, *Quatrième Lettre*, p. 9.

[4] Préf. n° 1, Macan, p. 34.

[5] *Ibid.* p. 35.

à la moitié de son travail, il dit [1] : « J'ai passé ainsi soixante-« cinq ans dans la pauvreté, dans le besoin et la fatigue; » et ayant terminé entièrement son poëme, il se plaint, dans l'épilogue, que les grands et les nobles copiaient ses vers sans lui donner autre chose que leurs bénédictions, et qu'Ali le Dilemite, et Houseïn fils de Katib, étaient les seuls qui l'eussent soutenu, surtout le dernier. « C'est lui qui m'a donné de la nourriture, « des vêtements, de l'argent et de l'or; c'est lui qui m'a donné « les moyens de mouvoir pied et aile [2]. »

Cependant sa gloire s'étendait rapidement; a peine un épisode de son poëme était-il achevé que des copies s'en répandaient dans toute la Perse, et les plus généreux parmi les princes qui les recevaient, envoyaient, en retour, des présents à l'auteur [3]. Mais ces ressources accidentelles ne l'enrichissaient pas, car il comptait sur la promesse de Mahmoud et n'amassait point de fortune. Quelques-unes de ces démonstrations de sympathie servirent même à fournir un nouvel aliment aux haines auxquelles il était exposé à la cour. C'est ainsi qu'une copie de l'episode de Rustem et d'Isfendiar [4] ayant été apportée à Rustem [5] fils de Fakhr al-daulet le Dilémite, celui-ci donna au porteur cinq cents pièces d'or, envoya le double de cette somme au poëte, et l'invita chez lui en lui promettant la réception la plus gracieuse. Hasan Meïmendi [6] ne manqua pas de faire à Firdousi un crime d'avoir

[1] حنین سال تکذاهم همست وینج
بدرویشی وتنگدستی ورنج

[2] ازوم خورد و پوشش وسیم وزر
ازو یافتم جنبش وپا وپر

[3] Préf. n° 1, Macan, p. 38.

[4] کمی حکی اسفندیار ورستم پیش رستم بن فخر الدولة برد (Man. de la Bibl. royale n° 229, fol. 5 v.)

[5] Son nom entier était Abou Thaleb Rustem, et son titre Medjid-al-daulet. Il monta encore mineur sur le trône en 387 de l'hégire, et fut fait prisonnier par Mahmoud en 420.

[6] Preface n° 1, chez Macan, page 39 — Cette anecdote est confirmée par une autre qu'a son tour elle sert à éclaircir Lorsque Mahmoud, l'an 420 de l'hegire, se fut rendu maitre de la personne de Rustem fils de Fakhr al-daulet, il lui demanda s'il avait lu le Livre des rois; le prisonnier répondit affirmativement. Alors le roi lui demanda s'il y avait trouvé un exemple de deux rois gouvernant le même pays. Rustem

accepté cette faveur d'un prince dont Mahmoud était l'ennemi politique et religieux ; car le Dilémite et Firdousi étaient Schiites, pendant que Mahmoud et Meïmendi étaient Sunnites. Firdousi répond, dans l'Introduction au Livre des rois, à cette accusation d'hérésie avec autant de modération que de fermeté [1] : « Je suis, dit-il, l'esclave de la famille du prophète; je révère « la poussière des pieds d'Ali, je ne m'adresse pas à d'autres; « telle est ma manière de parler. — Si tu mets ton espérance « dans un autre monde, prends ta place auprès du prophète et « auprès d'Ali; si mal t'en arrive, que ce soit ma faute, etc. » Mais, en même temps, il est loin de se livrer aux récriminations si communes entre des sectes rivales; il parle [2] d'Aboubekr, d'Omar et d'Othman avec respect, et dit même : « Le « prophète est le soleil, ses compagnons sont la lune, et la véri- « table voie est celle qui les comprend tous. » Cette tolérance ne désarma point les ennemis du poëte, et sa préface même, qui est écrite dans un esprit de piété remarquable, devint le prétexte de nouvelles attaques; on y trouva la preuve que l'auteur était non-seulement Schiite, mais matérialiste et athée [3].

Ses ennemis littéraires lui faisaient d'autres reproches, dont le sujet est bien plus intéressant pour nous. Les gens de lettres qui étaient jaloux de lui, discutaient, dans les assemblées du sultan, le mérite de son œuvre, et prétendaient qu'il était entièrement dû à l'intérêt des sources, et nullement au talent poétique de l'auteur [4]. Ses amis le défendaient, et, après une de ces dis-

répondit qu'il n'y avait rien trouvé de pareil. « Quelle folie, dit Mahmoud, t'a donc « poussé à venir dans mon camp? » et il le fit jeter dans les fers, où il resta jusqu'à sa mort. (Voyez Price, *Muhammedan History*, t. II, p. 268.) Plusieurs savants ont douté que l'ouvrage de Firdousi pût s'être répandu assez vite pour autoriser Mahmoud à faire une pareille question. Mais on comprend bien que Mahmoud qui savait avec quelle faveur Rustem avait accueilli les épisodes du Livre des rois, et qui avait été si jaloux du patronage accordé à Firdousi par le prince dilémite, ait trouvé irrésistible la tentation de se servir de ce livre même pour motiver la condamnation de son ennemi.

[1] *Livre des rois*, tom. I, p. 15.

[2] *Ibid.*

[3] Préface n° 1, chez Macan, p. 36 et 37.

[4] *Ibid.* p. 39 et 40.

cussions, le sultan et sa cour convinrent de donner à Firdousi un épisode qu'il mettrait en vers le jour même; de sorte qu'on pût voir, par la comparaison de sa composition avec l'original, ce qui appartenait au mérite de l'exécution. On choisit l'histoire du combat de Rustem avec Aschkebous Keschani. Firdousi rédigea, le jour même, sa version poétique, telle qu'on la trouve dans le Livre des rois, la lut devant le sultan, et excita l'étonnement et l'admiration de toute la cour.

Ce serait une chose infiniment curieuse que l'original de cet épisode; mais la rédaction que nous en a conservée une des préfaces persanes est évidemment postérieure à Firdousi, car elle contient un vers de Firdousi même. Je vais pourtant rapporter, au bas de la page, la traduction de cette anecdote, telle que nous la possédons, pour que le lecteur puisse la comparer avec le récit poétique qu'il trouvera dans le second volume[1].

Entouré de toutes ces difficultés, Firdousi eut encore le malheur de perdre son fils, âgé de trente-sept ans. Il a consacré à cet événement quelques belles strophes qu'on peut voir dans sa vie de Khosrou Parwiz[2] : « Tu m'as tendu dans le malheur une « main secourable : pourquoi as-tu cherché une autre route que « celle de ton vieux compagnon? As-tu donc rencontré de jeunes « amis pour me devancer si rapidement? Ce jeune homme, lors- « qu'il eut trente-sept ans, ne trouva pas le monde à son goût « et partit; il partit, et ne me laissa que peines et douleurs. Il a « noyé dans le sang mon cœur et mes yeux; il est allé dans le

[1] « Kamous le Keschanide envoya Asch- « kebous provoquer au combat les Iraniens. « Rehham le combattit du côté des Iraniens, « mais il finit par s'enfuir sur la montagne. « Thous irrité voulut aller lui-même se me- « surer avec Aschkebous, mais Rustem lui « dit : Tu es le chef de l'armée, pourquoi « combattrais-tu en personne? Maintiens « l'armée dans sa position pendant que je « me battrai avec Aschkebous. « (*Vers.*) Garde, selon la coutume, le centre de « l'armée, et moi je vais combattre à pied.

« Ensuite il s'avança à pied contre Aschke- « bous, et lança une flèche contre son cheval. « Le cheval tomba, et Aschkebous qui se « trouvait à pied, lança une flèche contre « Rustem, qui à son tour le frappa d'une « flèche dans la poitrine et le tua. » (Préf. n° 1, chez Macan, p. 39.)

[2] Voyez l'édition de Calcutta, p. 1951.

« monde de la lumière et va y choisir une place pour son père. « Des années nombreuses ont passé sur moi, de sorte qu'il ne « me reste plus aucun de mes compagnons. Mon fils tient les « yeux ouverts sur moi et s'impatiente de ce que je tarde à le « rejoindre. J'ai soixante-cinq ans; il en avait trente-sept, et il est « parti sans demander congé au vieillard, etc. »

Il paraît que ce malheur ne désarma pas les ennemis du poëte, car nous le trouvons, l'année suivante, se plaignant de nouveau de leurs attaques. « Mon livre, dit-il [1], aura soixante « mille vers (et renfermera) des paroles dignes de louanges et « propres à chasser les soucis, pendant que personne ne peut « trouver un (autre) poëme persan qui contienne trois mille vers. « Quelque peine qu'ils se donnent pour y chercher de mauvais « vers, ils en trouveront à peine cinq cents. Et pourtant un roi « (comme Mahmoud) plein de générosité et brillant dans le « monde entre tous les rois n'a pas jeté les yeux sur ces his- « toires, à cause des propos d'un calomniateur [2] et de ma mau- « vaise fortune. Le calomniateur a été jaloux de mon œuvre et « a déprécié ma marchandise aux yeux du roi. Mais quand le « chef des armées du roi lira ces paroles pleines de douceur et « qu'il y réfléchira dans la pureté de son âme, alors j'aurai à me « réjouir des trésors que je recevrai de lui. Puissent ses ennemis « ne jamais l'approcher! Il parlera de moi au roi, et peut-être que « mes peines, semblables à des semences, porteront leur fruit. »

C'est au milieu de ces afflictions et de ces embarras de toute espèce, que Firdousi passa à peu près douze ans à la cour [3], et qu'il acheva son ouvrage. Il le fit présenter à Mahmoud par Ayaz, et le roi ordonna à Hasan Meïmendi d'envoyer au poëte autant

[1] Édition de Calcutta, p. 1998.

[2] Hasan Meïmendi.

[3] Selon d'autres il en repartit, après quatre ans de séjour, pour la ville de Thous, où il passa aussi quatre ans, au bout desquels il revint à Ghaznin (voyez Dauletschah); mais ce récit n'a rien de vraisemblable, car le poëte aurait sans doute mentionné cette circonstance dans un des nombreux passages de son livre où il parle de lui-même.

d'or qu'un éléphant en pouvait porter; mais Hasan[1] persuada au roi que c'était trop de générosité, et qu'une charge d'argent suffisait. Il fit mettre 60000 direms d'argent dans des sacs, et les fit porter à Firdousi par Ayaz. Le poëte était, dans ce moment, au bain; et lorsqu'il en sortit, Ayaz le salua et lui fit apporter les sacs. Firdousi ne doutant pas que ce ne fût de l'or, reçut le présent avec grande joie; mais lorsqu'il s'aperçut de son erreur, il entra en colère et dit à Ayaz que ce n'était pas là ce que le roi avait ordonné de faire; Ayaz lui conta tout ce qui s'était passé entre Mahmoud et Hasan, et Firdousi lui donna alors vingt mille pièces, et autant au baigneur; puis il prit, chez un marchand de fouka [2], qui se tenait à la porte du bain, un verre de fouka, le but et le paya avec les vingt mille pièces qui lui restaient, en disant à Ayaz de retourner chez le sultan et de lui dire que ce n'était pas pour gagner de l'argent et de l'or qu'il s'était donné tant de peine. Ayaz rapporta les paroles du poëte à Mahmoud, qui reprocha à Hasan de lui avoir fait commettre une injustice qui l'exposerait à être blâmé par tout le monde. Hasan répondit que tout présent du roi, que ce fût une pièce d'argent ou cent mille, devait être également bien reçu; et que s'il donnait une poignée de poussière, on devrait la placer sur ses yeux comme du collyre. Il réussit à détourner sur Firdousi la colère du sultan et à faire revivre les anciens griefs de ce dernier contre le poëte; de sorte que Mahmoud déclara que le lendemain matin il ferait jeter ce Karmathe [3] sous les pieds des éléphants. Firdousi apprit ce qui s'était passé par un des grands de la cour, qui avait été présent à cette scène, et il passa la nuit dans une grande anxiété. Le lendemain matin il se rendit, par la porte de communication entre son appartement et

[1] Préf. n° 1, chez Macan, p. 44. Pr. n° 2, man. de la Bibl. du Roi n° 278, fol. 4 v.

[2] Le *fouka* est une espèce de bière.

[3] Les Karmathes étaient une secte qui exerça une grande influence dans le IIIe et le IVe siècle de l'hégire. Ils expliquaient le Koran allégoriquement et étaient à peine considérés comme musulmans. Firdousi ne faisait réellement pas partie de cette secte, mais cette accusation était une chose très grave pour lui qui était déjà suspect d'hérésie.

le palais du sultan [1], dans le jardin particulier que Mahmoud devait traverser pour aller à un pavillon où il avait l'habitude de faire ses ablutions; là il se jeta aux pieds de Mahmoud, déclarant [2] que ses ennemis l'avaient calomnié en disant qu'il était Karmathe, et qu'il avait manqué de respect au sultan en refusant son présent; que d'ailleurs les états du sultan contenaient des personnes de toutes les religions, des Guèbres, des Juifs et des Chrétiens, et qu'il n'avait qu'à regarder son esclave comme un de ceux-ci. Il parvint à apaiser Mahmoud, mais il ne lui pardonna pas la manière dont il avait été traité, et se détermina sur-le-champ à quitter Ghaznin. Il rentra chez lui, prit les brouillons de quelques milliers de vers qu'il avait composés, mais qui n'étaient pas encore copiés, les déchira et les jeta au feu. Il se rendit ensuite à la grande mosquée de Ghaznin, et écrivit sur le mur, à l'endroit où le sultan avait l'habitude de se placer, les deux distiques suivants :

« La cour fortunée de Mahmoud, roi du Zaboulistan, est « comme une mer. Quelle mer! on n'en voit pas le rivage. « Quand j'y plongeais sans y trouver de perles, c'était la faute « de mon étoile, et non pas celle de la mer. »

Ensuite il donna à Ayaz un papier scellé, le pria de le remettre au sultan après un délai de vingt jours et dans un moment de loisir, l'embrassa et partit un bâton à la main et couvert d'un manteau de derwisch; car il n'avait pas les moyens de faire de meilleurs préparatifs de voyage. Un grand nombre des gens de la cour auraient voulu l'accompagner, mais ils eurent peur du sultan et de Hasan, et il n'y eut qu'Ayaz qui ne démentit pas son amitié pour le poëte, et qui envoya après lui une monture et des effets de voyage [3]. Vingt jours après, Ayaz remit le papier de Firdousi au sultan, qui l'ouvrit pensant que c'était un placet, et y trouva la célèbre satire. Je la donne en

[1] فردوسی در آن خانه که بود دری در خانهٔ سلطان دامت (Pr. n° 2, man. 278, f. 5 r.)

[2] Préf. n° 1, chez Macan, p. 46.

[3] *Ibid.* p. 48.

E.

parties du livre qu'il a mises en vers pendant cette époque de sa vie, car il ne paraît pas avoir suivi l'ordre chronologique dans son travail; mais un des derniers épisodes qu'il doit avoir composés à Thous, est sans doute l'histoire de Siawesch, qu'il termina dans la cinquante-huitième année de sa vie. C'est l'année même où Mahmoud succéda à son père (387 de l'hégire); mais le poëte ne le connaissait pas encore, car il ne prononce pas le nom de Mahmoud à cette occasion [1].

On assigne au voyage de Firdousi à la cour de Ghaznin différentes raisons : selon les uns, le roi l'y invitait; selon d'autres, Arslan Khan, successeur d'Abou-Mansour dans le gouvernement de Thous, l'y détermina avec beaucoup de peine et à l'aide du scheikh Maschouk [2]; selon d'autres encore, les avanies que lui faisait subir le receveur des finances de Thous le forcèrent de porter en personne ses plaintes à Ghaznin [3]. Cette dernière version est très-peu probable, car Firdousi ne fait nulle part allusion à cette prétendue persécution, et il ne donne comme raison de son séjour à la cour que l'espoir d'être récompensé par le roi. Il était en effet bien naturel que Mahmoud qui avait besoin de quelqu'un qui pût accomplir son dessein favori de procurer à la Perse un grand poëme national, et le poëte, depuis longues années occupé d'un travail si conforme à ce dessein, et qui pouvait espérer de trouver à la cour des matériaux plus amples et des récompenses plus dignes de son travail, se recherchassent mutuellement. On raconte que Firdousi, dès le début de son voyage, et à son arrivée à Herat, fut arrêté par des lettres de Ghaznin, qui étaient le résultat d'une combinaison de courtisans et de poëtes également désireux d'éloigner le nouveau compétiteur à la faveur du roi [4]. Il s'arrêta à Herat, chez Aboubekr Warrak, jusqu'à ce qu'il eût reçu de meilleures

[1] Voyez la fin de l'épisode de Siawesch, éd. de Calcutta, pag. 486.

[2] Préf. n° 1, Macan, p. 24.

[3] Préface n° 2, man. 278, f. 4 *r.* et Dauletschah chez Vullers, p. 5.

[4] Préf. n° 1, Macan, p. 24 et suiv.

nouvelles. Cette anecdote renferme des détails douteux, mais les biographies de Firdousi en contiennent plusieurs du même genre; et quand même elles ne seraient pas toutes véritables, on ne peut pas douter que le tableau de la cour de Mahmoud qu'elles nous présentent dans leur ensemble ne soit exact. Il était impossible que dans une cour remplie de gens de lettres courtisans, avides et envieux, un nouveau venu, dont la réputation antérieure les effrayait et dont les talents leur faisaient ombrage, ne fût pas l'objet de haines et d'intrigues de toute espèce.

Firdousi eut beaucoup de peine à se faire remarquer du sultan, et les séances à la cour où furent lues des parties du *Seïr-al-Molouk*, mises en vers par les principaux poëtes, continuèrent sans que Firdousi pût se faire entendre [1]. A la fin un de ses amis, nommé Mahek, se chargea de remettre à Mahmoud l'épisode de Rustem et d'Isfendiar. Le sultan le reçut alors, et apprenant qu'il était né à Thous, se fit expliquer par lui l'origine de sa ville natale. Il fut frappé [2] des connaissances sur l'ancienne histoire de la Perse que déploya Firdousi, le présenta aux sept poëtes qui s'étaient essayés sur le Livre des rois, et le renvoya avec des présents. Un autre jour [3] il fit improviser par Firdousi un tétrastique en l'honneur d'un de ses favoris, Ayaz, et fut si enchanté de la manière dont le poëte s'en acquitta, qu'il lui donna le nom de *Firdousi* (le Paradisiaque), en disant que le poëte avait converti l'assemblée en un paradis.

Ce fut probablement dans une des premières assemblées [4] auxquelles Firdousi assistait, qu'eut lieu le défi célèbre que lui portèrent trois des principaux poëtes de la cour, Ansari, Farroukhi et Asdjedi. Ils commencèrent un tétrastique rimant sur la syllabe

[1] Préf. n° 1, Macan, p. 28.

[2] *Ibid.* p. 32.

[3] *Ibid.* p. 33.

[4] On place ordinairement cette scène dans un jardin où Firdousi se serait arrêté avant d'entrer dans la ville de Ghaznin, et où il aurait trouvé les trois poëtes occupés à boire et à rimer. Je préfère la version de cette anecdote que donne la préface n° 1, selon mon manuscrit n° 4, fol. 8 *v.* Un pareil défi était tout à fait dans l'esprit de la cour lettrée de Ghaznin.

schen, et employèrent dans les trois premières lignes les seuls mots de la langue persane qui se terminent par cette syllabe. La grande connaissance des traditions que possédait Firdousi le tira d'embarras, et fournit pour la dernière rime le nom propre de Peschen [1].

C'était l'époque brillante de la vie de Firdousi; il avait conquis la faveur du prince le plus magnifique de son temps, tous les matériaux que Mahmoud avait réunis étaient à sa disposition, et les moyens de réaliser le rêve de toute sa vie, l'achèvement de sa grande entreprise, se trouvaient entre ses mains. On peut voir un reflet de son ivresse de bonheur dans l'éloge de Mahmoud [2], placé dans la préface du Livre des rois, et écrit dans un temps où rien ne lui faisait encore prévoir les malheurs que sa nouvelle position allait lui attirer. Mahmoud lui remit le *Seïr-al-Molouk* [3], et lui fit préparer un appartement attenant au palais [4], et qui avait une porte de communication avec le jardin privé du roi [5]. Les murs de son appartement furent couverts de peintures [6] représentant des armes de toute espèce, des chevaux, des éléphants, des dromadaires et des tigres; des portraits de rois et de héros de l'Iran et du Touran. Mahmoud pourvut à ce que personne ne pût l'interrompre dans son travail, en défendant la porte à tout le monde, à l'exception de son ami Ayaz, et d'un esclave chargé du service domestique [7]. Le sultan professait pour lui une admiration passionnée et se complaisait à dire qu'il avait souvent entendu ces mêmes histoires, mais que la poésie de Firdousi les rendait comme neuves, et qu'elle inspirait aux auditeurs de l'éloquence, de la bravoure et de la pitié [8].

Il paraît que les épisodes du livre furent lus au roi à mesure

[1] On trouve le texte de ce tétrastique dans Dauletschah; chez M. de Wallenbourg, p. 66; et dans la préface persane de Macan, p. 27.

[2] *Livre des rois*, t. I, p. 23 et suiv.

[3] Préf. n° 1, chez Macan, p. 33 et suiv.

[4] Préf. n° 1, chez Macan, p. 34.

[5] Préface n° 1, man. de la Bibliothèque royale 278, fol. 5 *r*.

[6] Préface n° 1, chez Macan, p. 34.

[7] *Ibid.*

[8] *Ibid.*

que Firdousi les acheva, et que la récitation fut accompagnée de musique et de danse. On trouve dans un des plus anciens manuscrits du Livre des rois [1] un dessin intéressant qui représente Firdousi récitant une partie de son poëme devant le sultan. Le poëte est assis sur un coussin, et devant lui est placé son livre sur une espèce de pupitre. En face de lui se tiennent des musiciens qui l'accompagnent, et des danseuses qui suivent les sons de la musique en s'inclinant à droite et à gauche. Cette représentation demi-théâtrale de la poésie épique n'était pas une innovation, car nous savons [2] que Naser Ibn-al-Hareth amena de la cour de Nouschirwan des chanteuses qui récitaient les exploits de Rustem, et que même aujourd'hui le *schaïr* qui récite, au Caire et en Arabie, le poëme épique d'Abou-Saïd s'accompagne du monocorde appelé *rebab* [3].

Mahmoud ordonna à Khodjah Hasan Meïmendi de payer au poëte mille pièces d'or pour chaque millier de distiques; mais Firdousi demanda à ne recevoir qu'à la fin du poëme la somme totale qui lui serait due, dans l'intention d'accumuler un capital suffisant pour pouvoir bâtir la digue dont il avait tant désiré la construction dans son enfance [4]. Il était alors dans la première vogue de la faveur, il ne pensait pas qu'elle pût changer et ne soupçonnait pas qu'il allait être l'objet de haines de toute espèce. Il avait été fort bien reçu par les personnes les plus considérables de la cour, et se répandait en éloges sur elles; ce qui excita la jalousie de Hasan Meïmendi, qui bientôt commença à lui refuser tout ce qu'il demandait; de sorte que le poëte était réduit à se plaindre que le pain lui manquait, tandis qu'il donnait son temps au travail ordonné par le sultan [5]. Il paraît avoir eu à lutter presque continuellement avec le besoin, et ses plaintes sur la vie qu'il menait à la cour sont des plus amères. Arrivé

[1] Mon manuscr. n° 5.
[2] *Sale's Koran*, chap. xxxi, v. 6, note.
[3] Voy. Lane, *The modern Egyptians*, t. II, p. 75; et M. Fresnel, *Quatrième Lettre*, p. 9.
[4] Préf. n° 1, Macan, p. 34.
[5] *Ibid.* p. 35.

Le sultan entra en fureur à cette lecture [1], et envoya sur-le-champ des hommes à pied et à cheval à la poursuite de Firdousi, en promettant 50000 dinars à celui qui le ramènerait; mais le fugitif avait une trop grande avance, et l'on ne réussit pas à l'atteindre. Au reste, la lutte entre le poëte et le roi ne faisait que de commencer, car Mahmoud était le prince musulman le plus puissant de son temps, et Firdousi ne pouvait guère espérer de trouver un lieu de repos dans toute l'étendue du khalifat; néanmoins il n'avait pas trop présumé de la justice de sa cause et du pouvoir de son génie; car s'il ne trouva pas partout de la protection, du moins ne rencontra-t-il personne qui eût voulu le livrer à son ennemi : la voix publique était pour lui, et il ne tarda pas à en éprouver les effets.

Les récits que nous possédons sur les aventures de Firdousi pendant sa fuite diffèrent considérablement entre eux, et il est très-difficile de les concilier ou de décider en chaque cas lequel est le meilleur. Le récit de la grande préface est entremêlé de vers qui, au premier abord, pourraient paraître l'œuvre de l'auteur même de la préface, lequel les aurait ajoutés, selon le goût du temps, à la narration en prose : mais, en y regardant de plus près, on reconnaît que ce sont des citations tirées d'une biographie en vers plus ancienne; car non-seulement ces fragments sont d'un style plus simple et meilleur que celui de la préface, écrite dans le goût qui régnait à la cour des Timourides, mais ils ne s'accordent pas toujours avec le récit en prose. Dans ce cas, je donne la préférence aux fragments en vers, car l'auteur de la préface paraît avoir changé quelquefois sans raison la suite des événements.

Firdousi se dirigea d'abord vers le Mazenderan [2], province qui

[1] Préf. n° 2, Wallenbourg, p. 62.

[2] Selon Dauletschah, il resta encore un mois caché à Ghaznin, ce qui est peu vraisemblable, se réfugia ensuite chez Abou'l-maani, marchand de livres à Herat, et ne partit pour le Mazenderan que lorsque la proclamation du sultan contre lui l'eut forcé de quitter le Khorasan. Selon l'auteur

était alors sous l'autorité de Kabous, prince du Djordjan [1], et il s'y occupa à corriger le Livre des rois. Kabous, à qui Firdousi fit demander la permission de lui présenter son ouvrage, et qui était lui-même un homme de lettres distingué, promit de pourvoir à tous ses besoins, et Firdousi composa une pièce de vers en son honneur. Mais Kabous apprit bientôt les circonstances de la fuite de Ghaznin, et fut fort embarrassé de son nouvel hôte. Il avait à ménager Mahmoud qui convoitait la possession du Mazenderan, et qui parvint, en effet, quelques années plus tard, à se faire reconnaître comme suzerain par Minoutchehr fils de Kabous. Les considérations politiques l'emportèrent dans son esprit; il fit au poëte un présent magnifique et le pria de choisir un autre séjour [2].

Firdousi reprit son bâton de voyage, et se rendit à Baghdad. Il n'y connaissait personne et resta quelques jours dans la solitude, jusqu'à ce qu'un marchand lui offrit sa maison. Le marchand ayant appris l'histoire du poëte, tâcha de le consoler et de lui faire espérer du repos, puisqu'il était arrivé « à l'ombre « du maître des croyants. » Il connaissait le vizir du khalife et espérait l'intéresser en faveur de son nouvel ami : Firdousi composa en l'honneur du vizir un poëme en arabe, et le remit au marchand qui se rendit à l'assemblée du vizir, où le poëme fut lu en présence des beaux esprits de la cour, et reçu avec la plus grande approbation. Le vizir donna à Firdousi un appartement chez lui, et conta au khalife Kader-billah toute l'histoire du travail de

de la grande préface, il passa d'abord dans le Kouhistan; mais on verra plus bas que son séjour dans cette province dut précéder immédiatement son retour à Thous, et les fragments poétiques insérés dans cette préface même prouvent que c'est dans le Mazenderan que Firdousi se rendit d'abord :

زغزن چو فردوسی آمد برون
از آنجا بمازندران شد درون

1.

Firdousi ayant quitté Ghaznin, se rendit dans le Mazenderan. (Préface n° 1, chez Macan, p. 52.)

[1] Daulet'schah et les différents manuscrits de la préface n° 1 écrivent avec une étrange confusion les noms de ce prince. Mais il n'y a guère de doute que ce ne fût Kabous, appelé Schems-almaali, fils de Weschmguir, qui fut déposé quelques années plus tard (en 403 de l'hégire).

[2] Préface n° 1, Macan, p. 52 et suiv.

Firdousi et la manière dont il avait été persécuté par Hasan et récompensé par Mahmoud. Kader-billah voulut le voir, et Firdousi lui remit, dans l'audience à laquelle il fut admis, un poëme en mille distiques en son honneur. Le khalife le traita avec beaucoup de bonté, quoiqu'il trouvât mal, lui et sa cour, que Firdousi eût composé un ouvrage en l'honneur des anciens rois de Perse et des adorateurs du feu. Le poëte, pour rentrer en grâce, fut obligé d'écrire un nouveau poëme sur un theme emprunté au Koran. Il choisit Iousouf et Zouleïkha, et acheva ce nouvel ouvrage en neuf mille distiques, écrits en persan et dans le même mètre que le Livre des rois [1].

Mais, pendant ce temps, Mahmoud avait reçu la nouvelle de l'accueil qui avait été fait au poëte à la cour de Baghdad, et il adressa au khalife une lettre menaçante pour demander que le fugitif lui fût livré. Ce fut probablement alors que Firdousi partit pour Ahwaz, capitale de la province d'Irak-Adjemi, au gouverneur de laquelle il dédia son poëme de Iousouf et Zouleikha [2]. De là il se rendit dans le Kouhistan, dont le gouverneur, Nasir Lek, lui était très-dévoué. Aussitôt qu'il eut touché la frontière de la province, Nasir Lek envoya au-devant de lui quelques-uns de ses familiers, qui l'amenèrent en cérémonie à la capitale. Nasir Lek lui-même alla solennellement à sa rencontre et le reçut très-gracieusement. Firdousi lui confia qu'il allait écrire un livre pour éterniser le souvenir de son sort et de l'injustice du sultan; mais Nasir, qui était ami de Mahmoud, lui représenta qu'il fallait

[1] C'est le seul des ouvrages de Firdousi composés postérieurement au Livre des rois qui se soit conservé; mais il est fort rare, et je n'ai pu m'en procurer que le commencement que je dois à l'amitié de M. Kasimirski. M. Macan le possédait, mais je ne sais pas ce que le manuscrit est devenu depuis la mort du propriétaire.

[2] M. Macan (préface persane, p. 55; et préface anglaise, p. 52) conclut de cette dédicace que le poëme n'a pas pu être écrit à Baghdad. Mais il est très-possible que Firdousi l'ait dédié successivement à deux princes, ou qu'il l'ait achevé à Ahwaz. Il serait intéressant sous beaucoup de rapports de connaître ce poëme, car il est probable que Firdousi, selon son habitude, y parlait de temps en temps des circonstances qui lui étaient personnelles, et y donnait le fil de ses aventures postérieures à la satire

s'abstenir de dire du mal, surtout des rois; et il lui donna cent mille pièces d'argent en le conjurant de ne plus écrire ni parler ou faire parler contre le sultan. Firdousi finit par lui livrer ce qu'il avait déjà rédigé, en lui permettant de le détruire, et composa une pièce de vers dans laquelle il déclara que son intention avait été de flétrir le nom de ses ennemis, mais qu'il y renonçait sur la demande de son protecteur, et qu'il remettait son sort entre les mains de Dieu. Nasir Lek [1] adressa alors une lettre au sultan dans laquelle il lui reprocha ses torts envers Firdousi, et justifia la satire de ce dernier par les indignités qu'il avait souffertes. Le messager qui portait cette lettre à Ghaznin y arriva, à ce que l'on raconte [2], le jour même où le sultan avait lu les deux distiques que Firdousi, avant son départ, avait écrits sur le mur de la mosquée; et Mahmoud, déjà ébranlé par ces vers, le fut encore davantage par le message de Nasir Lek. Les amis de Firdousi saisirent cette occasion pour représenter au sultan tout le tort qu'il se faisait par cette persécution, dont ses ennemis se serviraient pour flétrir sa mémoire, et parvinrent à le mettre tellement en colère contre Hasan Meïmendi, qu'il le condamna à mort [3].

Firdousi, sur ces entrefaites, soit qu'il eût appris le changement des sentiments du roi à son égard, soit qu'il eût voulu revoir, à

[1] Préface n° 1, chez Macan, p. 49.

[2] Il y avait évidemment une tradition généralement répandue, que quelques vers de Firdousi que Mahmoud aurait vus ou entendus inopinément, avaient contribué à le faire repentir de la persécution du poëte; mais les détails que donnent les différentes biographies varient extrêmement. Selon Dauletschah (chez Vullers, p. 11), c'était Hasan Meïmendi qui aurait récité au sultan deux distiques de Firdousi au sujet d'une lettre que Mahmoud adressait au roi de Dehli; selon Djami (*Beharistan*, man. de la Bibl. royale 308, fol. 80 *v.*), c'étaient d'autres vers récités aussi par Hasan pendant une chasse. Dauletschah présente en général Hasan Meïmendi comme le protecteur de Firdousi, ce qui est inconciliable avec le récit des deux préfaces, et avec les vers cités dans la préface n° 1.

[3] La préface n° 2 raconte autrement la disgrâce de Hasan; elle dit que Mahmoud, aussitôt que les gens qu'il avait envoyés à la poursuite de Firdousi furent revenus sans l'avoir trouvé, rassembla ses ministres, et leur déclara que cette affaire honteuse était leur œuvre, les condamna à payer les 100000 dinars dus au poëte, et les bannit de la ville. (Man. de la Bibl. royale 278, fol. 4 *r.*)

tout risque, sa ville natale, s'en était retourné à Thous [1], et y avait repris ses anciennes habitudes. Mais, un jour, en passant par le bazar, il rencontra un enfant qui chantait le vers suivant de la satire :

Si le père du roi avait été un roi, son fils aurait mis sur ma tête une couronne d'or.

Le vieillard en fut saisi, poussa un cri et s'évanouit; on le rapporta dans sa maison, où il mourut, l'an 411 de l'hégire, âgé de quatre-vingt-trois ans, et onze ans après l'achèvement de son ouvrage.

On l'enterra dans un jardin; mais Abou'lkasim Gourgani, principal scheikh de Thous [2], refusa de lire les prières sur sa tombe, en alléguant que Firdousi, quoique homme savant et pieux, avait abandonné la bonne voie et consacré son temps à parler des mécréants et des adorateurs du feu. Mais, la nuit suivante, il eut un rêve dans lequel il vit Firdousi au paradis, vêtu d'une robe verte et portant sur la tête une couronne d'émeraudes. Il en demanda la raison à l'ange Ridhwan, et l'ange lui récita un tétrastique du Livre des rois qui avait fait admettre le poëte. Après son réveil, le scheikh se rendit à la tombe de Firdousi, y prononça les prières ordinaires, et raconta son rêve aux assistants.

Pendant ce temps, Mahmoud avait envoyé les cent mille pièces d'or qu'il devait au poëte, avec une robe d'honneur et des excuses sur ce qui s'était passé; mais au moment où les chameaux chargés d'or arrivaient à l'une des portes de Thous, le convoi funèbre de Firdousi sortait par une autre [3]. On porta les présents du sultan chez la fille de Firdousi, qui les refusa en disant : « J'ai « ce qui suffit à mes besoins et ne désire point ces richesses [4]. » Mais le poëte avait une sœur [5] qui se rappela le désir que celui-ci avait manifesté de bâtir en pierres la digue de la rivière de Thous pour laisser un souvenir de sa vie. La digue fut construite en con-

[1] Préface n° 2, chez Macan, p. 58.
[2] *Ibidem*, p. 60.
[3] Djami, *Beharistan*, man. cité, fol. 80 *v*.
et Douletschah, dans la Vie de Firdousi.
[4] Djami, *ibid.*
[5] Préface n° 2, chez Macan, p. 58.

séquence, et quatre siècles après on en voyait encore les restes. Probablement cette construction n'épuisa pas tous les fonds de cet héritage, car Hakim Ñasir fils de Khosrou [1] raconte, dans son Livre de Voyages, qu'il vit à Thous, en 438 de l'hégire, un grand caravansérai nouvellement bâti. Il demanda qui l'avait fait construire, et il lui fut répondu que Mahmoud avait envoyé un présent à Firdousi; mais que le poëte étant mort et son héritière ayant refusé de l'accepter, on avait fait un rapport au sultan, qui avait ordonné d'employer la somme à cette construction.

Nous avons vu plus haut quelles étaient les sources principales que Firdousi avait à sa disposition; il nous reste maintenant à considérer comment il les a mises en œuvre. S'en est-il tenu exactement aux traditions telles qu'elles avaient été recueillies sous les Sasanides, ou qu'elles existaient encore de son temps chez les Dihkans? ou s'en est-il servi seulement comme d'un cadre vague qu'il aurait rempli de contes inventés à plaisir? La solution de ce problème offre de grandes difficultés, parce que les matériaux dont s'est servi le poëte ont disparu presque entièrement, de sorte qu'il ne nous reste aucun moyen de comparaison directe. Mais ce qui fait la difficulté de la question en fait aussi l'importance; car plus il est certain que nous avons perdu les traditions originales, plus il importe de savoir si la rédaction que le Livre des rois nous en offre en est l'expression fidèle.

Firdousi lui-même déclare à plusieurs reprises, et de la manière la plus formelle, qu'il ne fait que suivre la tradition: « Des « traditions ont été racontées, rien de ce qui est digne d'être « transmis n'a été oublié. Je te raconterai de nouveau une partie « de ce qui a déjà été dit. Tout ce que je dirai, tous l'ont déjà « conté, tous ont déjà enlevé les fruits du jardin de la connais« sance [2]. » Il donne des détails sur ses prédécesseurs, il indique les sources d'où il a tiré des épisodes particuliers; enfin il fait tout ce qu'il peut pour convaincre son lecteur qu'il n'est pas

[1] Préface n° 1, p. 59. — [2] *Livre des rois*, t. I, p. 17.

l'inventeur de ce qu'il raconte. On pourrait mettre en doute la sincérité de ses paroles et croire qu'il n'a fait en cela que se conformer au goût de son époque; mais nous avons de lui un témoignage écrit dans un temps où les circonstances avaient bien changé, où il était manifestement de son intérêt de présenter toutes ces traditions comme inventées par lui-même, et où il persiste néanmoins dans sa première assertion. Au commencement de son poëme de Iousouf et Zouleïkha, il parle de son Livre des rois assez légèrement. Il se trouvait alors, comme nous l'avons vu, à la cour du khalife, où on lui reprochait d'avoir abusé de son talent pour faire revivre la gloire des anciens rois de Perse; et son but, dans la composition de ce nouveau poeme, était de se concilier les bonnes grâces de la cour orthodoxe. Il déclare donc qu'il est las de Feridoun et de Keïkobad, et « qu'il « veut conter maintenant une histoire, non pas d'après les an- « ciennes traditions, mais d'après les paroles de Dieu, maître de « la justice [1]. » — « Je ne conterai plus les histoires des rois, car « mon cœur est las des cours royales, et ces histoires ne sont « que des mensonges dont deux cents ne valent pas une poignée « de poussière [2]. » Mais néanmoins il ne s'accuse pas d'être l'auteur de ces mensonges, et déclare n'avoir raconté que ce qu'il avait trouvé dans des livres. — « J'ai composé un poëme qui « contient des récits de toute espèce, mais je n'y ai conté que « ce que j'avais lu [3]. »

Tout ce que nous savons sur la manière dont il a composé son livre, prouve que cette assertion du poëte est vraie, et qu'il n'a ni voulu ni même pu s'éloigner beaucoup de ses sources. Nous avons

[1] *Iousouf et Zouleïkha :*

دلم سیر شد ز آستان ملوک
که آن داستانها دروغست پاک
دو صد زان نیرزد بیک مشت خاک

[2] *Ibidem :*

نگویم دگر داستان ملوک
بگویم اکنون یکی داستان
ولیکن نه از گفتهٔ باستان
که از گفتهٔ ربّ داد افرین

[3] *Ibidem :*

هر گونهٔ نظمی آراستم
بگفتم درو هر چه خود خواستم

vu qu'il n'osait pas commencer son ouvrage avant d'avoir obtenu la collection faite par Danischwer Dihkan; qu'il lisait les épisodes, à mesure qu'il les achevait, devant Mahmoud, qui s'était occupé de ces mêmes traditions et les aimait passionnément; qu'il était entouré d'ennemis qui l'observaient, le mettaient à l'épreuve et ne trouvaient qu'une chose à lui reprocher, précisément son exactitude à se conformer à la tradition; enfin qu'il avait auprès de lui des Dihkans qui avaient recueilli, de leur côté, les souvenirs de leurs familles et qui n'auraient pas souffert qu'il les falsifiât. Voici comment il parle lui-même de l'aide qu'ils lui offraient[1] : « Main- « tenant je vais conter le meurtre de Rustem selon un livre écrit « d'après les paroles des siens. Il y avait un vieillard nommé Azad « Serv, qui demeurait à Merv, chez Ahmed fils de Sahl; il possé- « dait le Livre des rois[2], et avait le corps et les traits d'un Peh- « lewan, le cœur plein de sagesse, la tête pleine de souvenirs, « et la bouche remplie de vieilles traditions. Il tirait son origine « de Sam fils de Neriman, et parlait souvent des combats de Rus- « tem. Je vais conter ce que j'ai appris de lui, etc. » (Cet Azad Serv est le même que Serv Azad, que Mahmoud avait fait venir à la cour, comme nous avons vu plus haut. Firdousi n'a retourné ici son nom que parce que le vers l'exigeait, comme il a fait pour beaucoup d'autres noms.) Au milieu de cet entourage, le poëte n'avait donc guère autre chose à sa disposition, que le choix des relations, le rejet des traditions qu'il ne voulait pas employer, et le coloris du récit.

Il y a une autre raison, négative, il est vrai, mais néanmoins

[1] کنون کشتن رستم آرم بیش
زدفتر همیدون زگفتار خویش
یکی پیر بد نامش آزاد سرو
که با احمد سهل بودی بمرو
کجا نامهٔ خسروان داشتی
تن و پیکر پهلوان داشتی
دلی پر ز دانش سری پر سخن
زبان پر ز گفتارهای کهن
بسام نریمان کشیدش نژاد
بدی داشتی رزم رستم بیاد
بگویم سخن آنچه زو یافتم

[2] C'est la collection de Danischwer Dihkan dont parle Firdousi. Voyez pag. x, à la note.

plus forte à mon sens, pour croire que Firdousi n'a pas altéré les traditions; s'il l'avait fait, il se serait trahi sur-le-champ, car la critique historique était de son temps chose presque inconnue, et en s'écartant des traditions des Persans, il n'aurait pu que s'égarer dans celles des Musulmans. On trouve des exemples de cette confusion dans les historiens arabes antérieurs a Firdousi, tels que Thabari, qui traitent de l'histoire ancienne; on en rencontre dans quelques-unes des autres poesies epiques, et les romans persans des siècles suivants en sont remplis. Firdousi lui-même n'y a pas entièrement échappé; il parle une fois de Baghdad à l'époque du règne de Feridoun; il prend, dans un autre passage, Alexandre le Grand pour un Chrétien, et confond, dans un troisième, Zoroastre avec Abraham. Ces fautes sont si énormes qu'elles prouvent jusqu'à l'évidence que l'auteur était incapable de sortir du cercle des traditions persanes sans se perdre, et elles sont en même temps si peu nombreuses, que l'on ne peut qu'être convaincu qu'il lui est rarement arrivé de s'écarter de son veritable terrain; encore ces fautes ne portent-elles que sur des epithetes, et n'influent-elles en rien sur le cours des evenements [1].

Les autres défauts du récit, la maniere inégale dont des evenements d'une importance égale sont traités, les transitions trop brusques d'un épisode à l'autre, les répétitions des mêmes aventures avec des changements insignifiants, et la prédilection avec laquelle tous les hauts faits d'une époque sont accumulés sur un héros favori, sont autant de marques que l'auteur a suivi la tradition populaire, qui est, toujours et partout, inépuisable sur quelques sujets, et insouciante sur d'autres bien plus importants.

Les lacunes que l'on trouve dans le récit ne sont pas moins significatives. Firdousi paraît n'avoir pas trouvé de materiaux per-

[1] Il ne manque certainement pas de fautes historiques, chronologiques et géographiques dans le Livre des rois; mais elles sont, pour la plus grande partie, de la classe de celles qui sont inhérentes a toute tradition orale qui a vécu longtemps dans la bouche d'un peuple. Elles ne peuvent pas être mises sur le compte du poete, et ne sont pas dues a l'influence des idées musulmanes.

sans pour le règne d'Alexandre le Grand; ce qui se comprend aisément, car les peuples ne chantent pas leurs propres défaites. Mais, au lieu de se livrer à son imagination dans un sujet qui y prêtait beaucoup, il aime mieux emprunter les contes dont les soldats grecs, à leur retour en Grèce, avaient rempli l'Occident. Ces contes avaient été recueillis en plusieurs collections, dont quelques-unes existent encore en grec et en latin, et dont une avait été traduite du grec en arabe [1]. C'est à l'aide de cette dernière que Firdousi a rempli la lacune qu'il avait trouvée dans les traditions de son pays, en y adaptant le conte persan qui fait d'Alexandre un chef de race persane, fils de Darab, roi de Perse, et d'une fille de Philippe de Macédoine, de même que les rédactions alexandrines des fables grecques relatives à Alexandre lui donnaient pour père l'Égyptien Nectanebo. Une autre lacune encore plus considérable que trouva Firdousi dans les traditions et qui s'étend sur toute l'histoire de la dynastie des Parthes, n'a pas été remplie par lui. Je ne m'explique pas l'absence de toute tradition sur cette époque; mais le silence de Firdousi prouve au moins que son habitude n'était pas de donner carrière à son imagination, là où les matériaux lui manquaient.

Les témoignages extérieurs confirment de leur côté cette supposition. Les caractères des personnages principaux de l'ancienne histoire de Perse se retrouvent dans le Livre des rois tels que les indiquent les parties des livres de Zoroastre que nous possédons encore. Kaïoumors, Thahmouras, Djemschid, Feridoun, Minoutchehr, Guschtasp, Isfendiar, etc. jouent dans le poëme épique le même rôle que dans les livres sacrés, à cela près que, dans ces derniers, ils nous apparaissent à travers une atmosphère

[1] L'auteur du *Medjmel-al-Tewarikh* dit : « Les philosophes grecs ont beaucoup de « traditions sur la sagesse, les discours et « le tombeau d'Alexandre; elles ont été tra- « duites en arabe, et Firdousi en a mis « une partie en vers, comme je dirai en « son lieu. » وفلاسفه يونانرا كلمتعلقاست اندر حكمت وسخن گفتن با تابوت اسكندر كه آنرا بالفاظ تازى ترجمه كرده اند وبعضى حكم فردوسى منظوم كردست بجايگاه خود نوشته بود (Man. persan 62, fol. 39 v.)

mythologique qui grandit tous leurs traits; mais cette différence est précisément celle qu'on devait s'attendre à trouver entre la tradition religieuse et la tradition épique.

Je donnerai dans l'Appendice quelques traditions inédites des Parses, qui forment de véritables commentaires sur quelques parties du Livre des rois. Nous avons vu plus haut que Moïse de Khorène connaissait, un siècle avant Nouschirwan, des traditions populaires persanes identiques avec celles du Livre des rois; et les historiens arabes qui ont précédé Firdousi s'accordent avec lui sur l'ancienne histoire de Perse partout où l'envie de faire cadrer les traditions des Persans avec celles des Juifs ne leur fait pas faire des changements systématiques dans leurs récits. Mais il existe encore un meilleur témoignage de la conformité des récits de Firdousi avec la tradition reçue universellement de son temps, c'est celui de l'auteur du *Modjmel-al-Tewarikh*, qui vivait un siècle après Firdousi, et qui a écrit son ouvrage l'an 520 de l'hégire. C'était un homme d'un savoir et d'un esprit de critique peu communs dans sa nation. Je me propose de le faire connaître ailleurs plus en détail; il me suffira de remarquer ici qu'il avait étudié toutes les sources de l'histoire de Perse qui existaient de son temps, et dont la plus grande partie a péri depuis. Je vais citer un passage de sa préface qui montre l'étendue des ressources littéraires qu'il avait à sa disposition et l'importance qu'il attribuait au Livre des rois :

« A chaque époque les sages et les savants ont recueilli ce qui « concerne les révolutions du ciel, les merveilles du monde, les « histoires des prophètes et des rois, et tout ce qui s'est passé en « différents lieux, et Mohammed fils de Djerir, surnommé Tha- « bari, a composé un livre de tous ces renseignements; mais il « n'a traité qu'imparfaitement des vies et de l'histoire des rois de « Perse (qui occupaient le quatrième climat et étaient les rois les « plus puissants du monde), et sa chronique ne contient qu'un « abrégé de leurs règnes par ordre de succession. Quoique les

« histoires des rois et des Chosroës, des princes et des grands qui « nous ont précédés soient connues indépendamment de la chro- « nique de Thabari, et que chacun d'eux en particulier ait obtenu « en son lieu un récit détaillé *de sa vie;* quoique ceux qui ancien- « nement ont recueilli les traditions aient fait des traductions des « livres des Parses, qu'ils n'en aient rien omis dans leurs ouvrages « en vers et en prose, et que chacun d'eux ait orné de belles pein- « tures et de vignettes agréables[1] ces mêmes ouvrages célèbres et « vantés, j'ai néanmoins voulu réunir dans ce livre la chronologie « des rois de Perse, leurs généalogies, leurs expéditions et leurs « biographies, l'une après l'autre, en abrégeant ce que j'ai lu dans « le livre de Firdousi, qui est comme la racine, et dans d'autres « livres qui en sont comme les branches, et qui ont été mis en « vers par d'autres auteurs, comme le *Guerschasp-nameh,* le *Fara-* « *mourz-nameh,* l'histoire de Bahman, celle de Kousch Pildendan, « les ouvrages en prose d'Abou'lmoayyid, c'est-à-dire les histoires « de Neriman, de Sam, de Keïkobad, d'Afrasiab, les événements « de la vie de Lohrasp, d'Aghousch-Wehadan et de Keï-Keschen. « (J'y ai joint en outre) ce que j'ai trouvé dans la chronique de « Djerir et dans le *Siyar-al-Molouk,* ou l'Histoire des rois, *composée* « d'après la tradition orale *et traduite* par Ibn-al-Mokaffa, et dans le « sommaire de Hamza fils de Hasan d'Isfahan, qui a suivi les ou- « vrages de Mohammed fils de Djehm le Barmékide, de Radouïeh « fils de Schahouïeh d'Isfahan, de Mohammed fils de Bahram « fils de Dathian, de Heschem fils d'Alkasem, de Mousa fils d'Isa- « al-K.....; *ensuite j'ai suivi* la chronique des rois de Perse que « Bahram fils de Merdanschah, Mobed de Schapour, a apportée « du Farsistan, et j'ai vérifié ces récits autant que possible. »

[1] Le *Modjmel-al-Tewarikh*, fol. 21 *v.* et suiv. contient un extrait d'un de ces anciens ouvrages persans, orné de vignettes; c'est le Livre des portraits des rois sasanides: كتاب صورت پادشاهان بنی ساسان. C'est probablement le même ouvrage que Masoudi a trouvé à Istakher. Voyez Saint-Martin, article *Masoudi*, dans la Biographie universelle. Les Persans ont imité cet usage de leurs ancêtres dans les peintures dont ils ornent les manuscrits des poëmes épiques et des romans, ce qui doit être un grand

LII

J'ajoute ici le texte de ce passage[1], parce que j'aurai occasion d'y revenir encore plus d'une fois, et parce que la construction des phrases est vague et obscure, selon l'habitude de l'auteur :

پس اندر هر عصری حکیمان وخداوندان دانش جمع کرده اند اخبار
کردش افلاك وعجایب عالم وقصّهای پیغمبران وپادشاهان وهرچه
رفتست پراکنده ومحمّد ابن جریر الطبری شرح داده است همه
اخبار را وسیرت وسیر ملوك عجم را که در اقلیم رابع بوده اند
بزرگتر پادشاهان عالم شرحی زیادتی نکردست الا ذکری مختصر اندر
سیاقت پادشاهی ایشان اندر تاریخ خویش اگرچه اخبار ملوك واکاسره
وشاهان وبزرگان ما تقدّم ظاهر است بیرون از تاریخ جریر وهریك
علی حدّه بجایگاه خویش شرحی تمام دارد وراویان پیشین نقل کرده اند
از کتابهای فارسیان واندر نظم ونثر باقی نگذشته اند هر یك کارگاه
مقصود وممدوح خویش آراسته بنقشهای زیبا وطرازهای خوب ما
خواستیم که تاریخ شاهان عجم ونسب ورفتار وسیرت ایشان درین
کتاب علی الولی جمع کنیم بر سبیل اختصار از انچ خوانده ایم در
شاهنامهٔ فردوسی که اصلی است وکتابهای دیگر که شعبهای آنست
ودیگر حکما نظم کرده اند چون گرشاسف نامه وچون فرامرز نامه
واخبار بهمن وقصّهٔ کوش پیل دندان واز نثر ابو المؤید.....[2] چون
اخبار نریمان وسام وکیقباد وافراسیاب واخبار لهراسف وآغش
وهادان وبی شکن وآنچ در تاریخ جریر یافتیم وسیر الملوك از گفتار
وروایت ابن المقفّع ومجموعهٔ حمزه بن الحسن الاصفهانی که از نقل
محمّد بن جهم البرمکی ونقل [3] رادویه بن شاهویه الاصفهانی ونقل
محمّد بن بهرام بن دطیان ونقل هشام بن القسم ونقل موسی بن

scandale aux yeux des Musulmans orthodoxes.

[1] *Modjmel-al-Tewarikh*, fol. 3 v.

[2] Il y a ici un mot illisible.

[3] Il est incertain s'il ne faut pas lire دادویه *Dadouleh*

عیسی الک.....[1] وکتاب تاریخ پادشاهان.....[2] بهرام ابن مردانشاه
موبد سابور از فارس بمرون آوردست وآنرا محقق کرده بجب طاقت

Telle était l'opinion qu'avait de Firdousi le plus savant des historiens persans, qui a ajouté plus qu'aucun autre aux données que l'on trouve dans le Livre des rois, et qui avait pour contrôler cet ouvrage des matériaux dont une grande partie n'existe plus. Son témoignage me dispense de citer celui des historiens postérieurs, qui tous ont pris le poëme de Firdousi pour base de leurs récits, et qui l'ont même suivi si servilement, qu'ils ont fait tomber dans l'oubli toutes les autres sources de l'ancienne histoire de leur pays. Qu'il me soit seulement permis de citer un fait qui prouve que les Parses mêmes ont pour Firdousi une vénération qu'ils ne lui auraient pas vouée s'ils n'avaient reconnu son ouvrage comme conforme à leurs traditions. Je dois à l'amitié de Sir Gr. Haughton le manuscrit d'une légende guèbre qui porte ce titre : *Histoire du sultan Mahmoud de Ghaznin*[3]. On y raconte que Mahmoud rassembla un grand nombre de poëtes à sa cour, et que « Firdousi y composa son Livre des rois. Les poëtes en « furent chagrins, et dans leur haine et leur jalousie, ils firent « un pacte entre eux, et se lièrent par un serment qui devait être « inviolable. » Cela fait, ils se présentèrent devant Mahmoud et lui conseillèrent de forcer les Parses, sous peine de mort, d'embrasser l'islamisme. La suite du livre contient la lutte qui s'éleva, à cette occasion, entre le sultan et les Parses, qui finissent par avoir le dessus. Les Parses avaient donc tellement adopté Firdousi, qu'il passait, dans leurs légendes, pour un coreligionnaire, et qu'ils ne savaient pas imaginer une cause plus vraisemblable de la persécution qu'ils auraient eue à supporter de la part de Mahmoud, que la jalousie des rivaux de Firdousi envers ce poëte.

[1] Mot illisible; il revient dans le même manuscrit, fol. 56 *v.* où il est écrit sans points diacritiques : الکسری.

[2] Lacune d'un mot dans le manuscrit.

[3] کیفیت قصّهٔ سلطان محمود غزنوی
Cette légende est en vers.

La popularité de ce dernier n'a pas diminué depuis huit siècles; les savants imitent le Livre des rois, la cour et le peuple se font réciter ses épisodes, et tout ce qui parle persan, Musulmans ou Parses, le regarde comme l'ouvrage national par excellence.

Les faits que je viens de citer ne préjugent rien sur la vérité historique du récit de Firdousi : c'est là une question toute différente de celle qui nous occupe ici, et bien plus épineuse; j'en réserve l'examen pour plus tard. Tout ce que j'ai voulu prouver ici, c'est que Firdousi a reproduit exactement et telles qu'elles existaient sous les Sasanides, une partie des traditions nationales des Persans. Je dis *une partie*, parce qu'il s'en faut bien que le Livre des rois ait épuisé toute la masse de souvenirs qui s'étaient conservés jusque-là. Le succès immense qu'il eut devait naturellement donner une importance littéraire inaccoutumée à toutes les traditions, soit écrites, soit orales, que les générations successives s'étaient transmises, et Firdousi eut bientôt une foule d'imitateurs, comme tous les hommes qui touchent vivement et directement un sentiment national. Presque tous les héros dont parle Firdousi, et quelques autres dont *il* ne parle pas, devinrent les sujets de biographies épiques; et la longueur excessive de quelques-uns de ces ouvrages prouve non-seulement l'abondance des matériaux qui existaient encore, mais aussi l'intérêt que le peuple y mettait : car ces interminables aventures, racontées sans art et sans grâce, n'auraient trouvé ni lecteurs ni auditeurs, si l'intérêt du fond n'eût pas fait supporter la médiocrité de la forme. La vanité littéraire ne paraît pas avoir été le motif de ces compositions; il n'y en a qu'un petit nombre où l'auteur parle de lui-même et de son œuvre et où il manifeste l'espoir d'en tirer de la gloire; toutes les autres sont écrites on ne sait par qui et l'on ne saurait quand, si des circonstances accidentelles ne nous permettaient de leur assigner une date approximative. Les auteurs eux-mêmes ne paraissent conter que pour conter ce qui les intéressait et devait intéresser les autres; ils ont l'air de se regarder comme unique-

ment chargés de remplir les lacunes qu'ils avaient trouvées dans le Livre des rois, et ils rattachent ordinairement leur récit à quelques vers de Firdousi sans autre introduction.

Ces poëtes s'attachèrent avec une préférence presque exclusive à l'histoire de la famille de Rustem, qui avait le gouvernement héréditaire du Seïstan ou Nimrouz [1], et qui remontait à Djemschid. C'était la famille héroïque par excellence, et Firdousi avait déjà consacré à quelques-uns de ses membres une grande partie de son ouvrage, mais sans épuiser la tradition, qui s'était plu à leur attribuer presque tous les prodiges de bravoure qui faisaient la gloire guerrière de la Perse. Ses imitateurs s'emparèrent de cette tradition; et bien que plusieurs de leurs ouvrages soient perdus, il en reste assez pour que ces biographies des princes du Seïstan forment un cycle épique presque complet; ce sont le *Guerschasp-nameh*, le *Sam-nameh*, le *Faramourz-nameh*, le *Djihanguir-nameh*, le *Banougouschasp-nameh*, le *Barzou-nameh* et le *Bahman-nameh*.

Le *Guerschasp-nameh* [2] est le seul des poëmes de ce cycle qui ait acquis une certaine renommée. L'auteur du *Modjmel-al-Tewarikh* s'en est servi; Mirkhond le mentionne [3] comme une des sources où avait puisé l'historien Hafiz Abrou; on le trouve même cité dans des ouvrages très-récents, tels que l'autobiographie d'Ali-Hazin. Le *Guerschasp-nameh* a été commencé l'an 456 de l'hégire, et achevé en 458 [4]. L'auteur, dont le nom m'est inconnu, fournit quelques détails sur les motifs qui lui ont fait entreprendre son poëme, motifs assez curieux pour que j'en donne un extrait. Il raconte [5] qu'étant un jour à table avec deux personnages puissants, Mohammed fils d'Ismaël Husni et son frère Ibrahim, ils lui représentèrent combien son compatriote

[1] C'est-à-dire *le royaume du midi*.

[2] *Guerschasp-nameh*, man. de la Bibliothèque royale, fonds d'Anquetil, n° 84.

[3] *History of the early Kings of Persia*, by Mirkhond, translated by Shea. Londres, 1832, in-8°, pag. 118.

[4] *Guerschasp-nameh*, p. 593.

[5] *Ibid.* p. 15.

Firdousi [1] avait acquis de gloire par son Livre des rois, et l'exhortèrent à faire comme lui et à mettre en vers une histoire tirée de quelques livres anciens; il se mit en conséquence à l'œuvre, et voici ce qu'il se proposa [2] : « Il y a dans le monde un « livre sur les hauts faits de Guerschasp, *un livre* qui rappelle le « souvenir des grands, qui est plein de savoir et de sages avis, de « secrets du ciel et de grands événements, de bons conseils et « de récits d'enchantements, d'actions justes et injustes, bonnes « et cruelles, de joies et de douleurs; il raconte les chasses, les « victoires et les combats des héros, les amours du cœur et ses « haines, les jeux et les festins, les malheurs et les réussites, les « conquêtes des trônes et les invasions; si tu en lis un peu dans « chaque chapitre, tu augmenteras beaucoup tes connaissances. « Tu voudrais ouïr quelque chose de Rustem, croyant qu'il n'y « a pas eu d'homme comme lui; mais quand tu auras entendu « les combats de Guerschasp, ceux de Rustem te paraîtront tous « comme du vent. Rustem était un homme qu'un méchant Div a « pu porter sur un nuage et jeter dans la mer, que Houman a « pu effrayer avec sa lourde massue, que le gardien d'une forêt « a pu battre dans le Mazenderan, que Sohrab a pu vaincre et « que le brave Isfendiar a pu jeter par terre [3]. Mais le Sipehdar « Guerschasp n'a été, de sa vie, abattu ni jeté à terre par per- « sonne. Il a fait dans le pays de Roum, à la Chine et dans l'Inde « ce que Rustem n'a pas pu faire; ni loup, ni tigre, ni lion, ni Div, « ni dragon courageux, n'ont pu lui résister. Lors même qu'il com- « battait à pied, ayant perdu son cheval, il dépeuplait le monde

[1] « Tu es de la « même ville et du même métier que lui. » (*Guerschasp-nameh*, pag. 15.) Et un peu plus loin : خاسته عمد زطوس دوكويا چنين « C'est « ainsi que Thous a produit deux poètes. »

[2] *Ibid.* p. 21.

[3] On s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, de l'histoire de l'origine de la chevalerie, et cette critique du caractère de Rustem peut servir à prouver que ce n'est pas chez les Persans qu'il faut la chercher; l'auteur du *Guerschasp-nameh* ne reproche à Rustem que des malheurs, pendant qu'il ne blâme point les trahisons suivies de succès que Firdousi raconte de lui, comme celles qui amenèrent la mort de Sohrab et d'Isfendiar. Les héros et leurs poètes manquaient également de sentiments chevaleresques.

« de braves. Il donnait à chaque héros des trésors, il abattait les « éléphants avec sa masse d'armes. Lorsque Firdousi à la parole « douce, dans son Livre des rois, a conté *les traditions* de manière « à enlever la palme à tous les poëtes, il a conservé le souvenir « de beaucoup de combats de héros; mais il n'a pas parlé de ceux « *de Guerschasp*, qui étaient pourtant des branches sorties du « même arbre, mais flétries, desséchées, et ne portant point fruit. « Maintenant je ramènerai pour elles le printemps par mon talent, « et leur ferai porter du fruit.... Le roi qui cherche la sagesse m'a « dit : Chante de nouveau ce livre en mon nom; et puisque Fir- « dousi n'a pas conté ces histoires, compose avec elles le pendant « de son livre. »

La grande ambition de l'auteur du *Guerschasp-nameh* est donc d'égaler ou de surpasser Firdousi [1]. C'est le seul auteur épique persan qui ait montré de la jalousie littéraire à l'égard de son grand prédécesseur, et qui ne se soit pas subordonné à lui, soit expressément, soit tacitement, par la manière de traiter son sujet. Il élève autel contre autel; sa préface est une imitation ambitieuse de celle de Firdousi; il la commence comme celui-ci par un hymne en l'honneur de Dieu, de la création, du Prophète, du soleil et des astres, et la termine de même par les louanges du roi, à qui il dédie son ouvrage, et des amis qui l'ont encouragé.

L'auteur prend l'histoire de la famille des princes du Seïstan à son origine; il raconte la fuite de Djemschid, et son mariage avec la fille du roi de Kaboul (pag. 43), puis il retrace brièvement la vie des descendants de Djemschid, jusqu'à Guerschasp (p. 59); là il entre dans son sujet et raconte en détail les aventures de son héros, ses guerres contre Zohak, ses expéditions dans le Touran, en Afrique et dans l'Inde, ses entretiens avec les Brahmins, les merveilles qu'il a vues dans les îles de l'Océan, etc.

[1] Je remarque, en passant, que tout en critiquant Firdousi, il ne lui reproche nulle part de s'être éloigné de la tradition, reproche qu'il ne lui aurait certainement pas épargné s'il avait eu un prétexte pour le lui adresser.

Le caractère de l'ouvrage est entièrement épique, et les sources d'où il est tiré sont évidemment analogues à celles dont s'est servi Firdousi. Il y a seulement un mélange plus grand de contes merveilleux, qui se rapportent à ce que Guerschasp voit dans les pays étrangers, surtout dans les îles de la mer Indienne, et qui paraissent provenir des marins des côtes du golfe Persique; on croirait quelquefois lire *Sindbad le Marin* [1].

Le *Guerschasp-nameh* est écrit dans le mètre que Firdousi avait adopté, et qui est resté presque sans exception le mètre de la poésie épique persane. L'auteur dit à la fin de son ouvrage [2], qu'il contient quatorze mille distiques; mais le manuscrit qu'Anquetil a rapporté de l'Inde n'en contient que neuf à dix mille, quoiqu'il n'offre pas de lacunes évidentes. Le *Guerschasp-nameh* est de tous les poëmes persans celui qui a servi le plus à l'interpolation du texte de Firdousi. Je possède un manuscrit du Livre des rois où trois mille distiques du *Guerschasp-nameh* se trouvent intercalés dans un seul endroit; un autre en contient une suite de douze cents, et un troisième une quantité très-grande, mais éparse dans toute la première partie de l'ouvrage par tirades de dix à vingt vers. M. Macan a imprimé dans l'appendice de son édition de Firdousi (p. 2100-2133) un fragment considérable du *Guerschasp-nameh*, extrait d'un manuscrit du Livre des rois que j'ai maintenant entre les mains. A l'exception des huit premières pages, ce fragment correspond exactement avec le manuscrit du *Guerschasp-nameh* [3] de la Bibliothèque royale (pag. 24-61), et

[1] On a cru que *Sindbad* était un conte arabe; mais il est d'origine persane, et a été écrit sous les Arsacides. Le *Modjmel al Tewarikh* le cite [fol. 61 *r.*] parmi le petit nombre d'ouvrages composés sous cette dynastie. Les Persans ont été de tout temps un peuple peu maritime; mais nous savons pourtant par les auteurs romains, qu'il y avait un commerce actif de l'embouchure du Tigre à la côte de l'Inde et à Ceylan; ce qui explique l'existence de contes populaires sur les merveilles des îles.

[2] *Guerschasp-nameh*, p. 593.

[3] Ce manuscrit est copié par un Parse, comme on peut le reconnaître par la formule بنام ایزد بخشایندهٔ بخشایشگر, qui remplace le *Bismillah* des Musulmans. C'est une circonstance très-remarquable, que la plupart des poëmes épiques persans, à l'exception du Livre des rois, ne se soient con-

contient l'histoire de la fuite de Djemschid et la vie de ses descendants, jusqu'à la naissance de Guerschasp. Je ne puis deviner pourquoi M. Macan (préface anglaise, p. 23 et suiv.) suppose que ce fragment a été tiré d'un livre auquel il donne le titre de *Gustasp-nameh*, et qu'il attribue à Asadi; tout ce qu'il dit à ce sujet est entièrement dénué de fondement : mais je n'entrerai dans aucun détail pour le réfuter, parce qu'il ne peut y avoir aucun doute que le fragment en question ne soit pris du *Guerschasp-nameh*, à l'exception des huit premières pages, qui paraissent empruntées à un autre poëme qui nous est inconnu; car il n'est pas douteux qu'il n'y ait eu d'autres traditions épiques sur Djemschid, et j'en possède une sur sa mort, mise en vers par un Parse nommé Nouschirwan; elle est intitulée : *Histoire du roi Djemschid et des Divs*, قصّهٔ شاه جمشید با دیوان (1).

Les biographies épiques de Neriman et de Sam, fils et petit-fils de Guerschasp, avaient été écrites en prose par Abou'lmoayyid; mais il ne nous en reste rien, et nous sommes réduits, sur les traditions concernant Neriman, à ce que le *Guerschasp-nameh* en rapporte dans sa dernière partie. Sam a trouvé un second biographe dans l'auteur du *Sam-nameh*, ouvrage en vers, et composé de onze mille distiques. Je n'en ai connu pendant longtemps que des fragments conservés dans la Bibliothèque royale de Paris

servés que dans des copies de cette espèce. Il est probable que l'inélégance de leur style les aura fait abandonner de bonne heure par les Musulmans, pendant que les Parses s'y attachaient comme à des souvenirs de la gloire de leurs ancêtres, dont ils se croyaient et se croient encore les seuls héritiers légitimes, et qu'ils ne désespèrent pas de faire revivre.

[1] Ce petit livre porte le caractère légendaire commun à toutes les traditions conservées par les Parses. Il était tout naturel qu'une secte persécutée s'attachât à conserver plutôt la partie légendaire que la partie épique de ses souvenirs. C'est ainsi que la Vie de Zoroastre, écrite en vers persans, et dont Anquetil a donné des extraits, est toute mythologique, de même que les traditions relatives à Thahmouras, qui se trouvent dans l'appendice au *Minokhired*, et les récits de plusieurs aventures arrivées aux Parses après la chute de l'empire persan. Il n'y a que l'histoire de la fuite des Parses dans laquelle prédomine le caractère historique. Je remarque ici, en passant, qu'outre la rédaction connue de ce dernier livre, il en existe une autre beaucoup plus étendue, et dont la première n'est que l'extrait. Je possède une partie de cette seconde rédaction, que je ferai connaître autre part.

et dans celle de la Compagnie des Indes à Londres, mais j'ai eu à la fin le bonheur d'en acquérir un manuscrit complet. L'auteur n'indique nulle part, ni son nom, ni le temps où il a vécu, ni les circonstances sous l'influence desquelles il a composé son ouvrage; tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il était musulman, comme le prouve le *Bismillah* qui se trouve à la tête de son livre. Il commence par un passage de Firdousi, tiré du commencement du règne de Minoutchehr [1], et contenant la description de la première cour tenue par ce roi. Sam y promet à Minoutchehr de faire le tour du monde et de combattre ses ennemis. Firdousi passe de là (v. 46) directement à la naissance de Zal fils de Sam, sans s'occuper de cette expédition; et l'auteur du *Sam-nameh* remplit cette lacune laissée dans le Livre des rois, en donnant l'histoire des guerres de Sam dans l'occident, dans le pays des Slaves et à la Chine, la découverte qu'il fait des trésors de Djemschid, et ses amours avec Peridokht qui devint plus tard la mère de Zal. Arrivé à la naissance de ce dernier, l'auteur rattache fort simplement la fin de son ouvrage à la suite du récit de Firdousi en disant : « Maintenant que j'ai achevé ce conte, écoute l'histoire de Zal-Zer [2]. »

Le *Sam-nameh* est écrit dans le mètre du Livre des rois; le style en est simple, les contes de fées y abondent, mais le fond est évidemment tiré de la tradition telle qu'elle était sous les Sasanides; car non-seulement on n'y trouve aucune trace d'idées musulmanes, mais on y voit au contraire Gabriel jouer un grand rôle, travesti en Div « à l'âme noire [3]. » Quand on pense avec quel respect les Musulmans traitent toujours cet archange [4], on ne peut guère s'expliquer son étrange transformation en Div, que par la fidélité de l'auteur musulman à suivre une tradition qui

[1] *Livre des rois*, t. I, p. 313 et suiv.

[2] *Sam-nameh*, p. 754 :

چو این گفته شد داستان سر بسر
کنون گوش کن حالت زال زر

[3] *Ibid.* : که جبرئیل دیوست تیره روان

[4] Les Musulmans l'appellent *l'Esprit fidèle*, et se croient placés particulièrement sous sa protection. Voyez *Koran*, chap. II, v. 92 (ed. de Flügel), et Sale, II, 97.

doit avoir reçu sa dernière forme pendant la lutte qui exista sous les Sasanides entre les Chrétiens et les sectateurs de Zoroastre.

Après Sam on rencontre une nouvelle lacune dans le cycle du Seïstan, car Zal fils de Sam ne paraît pas avoir obtenu les honneurs d'un poëme particulier : du moins le *Modjmel-al-Tewarikh* n'en mentionne aucun, et je n'en ai trouvé d'indice nulle autre part. Quant à Rustem fils de Sam, Firdousi avait si bien célébré sa vie, qu'aucun auteur persan après lui n'a dû être tenté d'écrire sur le même sujet [1]; mais parmi les quatre enfants de Rustem, il n'y en a qu'un dont Firdousi se soit occupé avec détail, c'est Sohrab, dont la mort forme le sujet d'un des plus beaux épisodes du Livre des rois. Les trois autres enfants ont été négligés par Firdousi, et les traditions qui les concernaient ont fourni la matière de trois poëmes épiques, le *Djihanguir-nameh*, le *Faramourz-nameh* et le *Banou-gouschasp-nameh*.

Le *Djihanguir-nameh* [2] est une biographie complète. L'auteur commence par dire quelques mots sur la mort de Sohrab, et sur la manière dont Firdousi l'avait chantée; après quoi il entre en matière sans autre préambule, raconte le deuil de Rustem, son amour pour la fille de Mesiha, et arrive, après le récit de maintes aventures, à la naissance de Djihanguir (f. 65 *r.*). La première partie de la vie de celui-ci est calquée sur l'épisode de Sohrab dans le Livre des rois. Djihanguir est élevé comme lui loin de son père, il est entraîné comme lui par Afrasiab à faire la guerre aux Iraniens, et comme lui il combat son père Rustem sans le connaître. Cette tradition d'un fils combattant son père, qu'il ne connaît pas, paraît avoir fait une impression très-vive sur les Persans, car nous la trouvons répétée une troisième fois dans le *Barzou-nameh*. Au reste elle se rencontre chez presque tous les

[1] On trouve quelquefois des manuscrits portant le titre de *Rustem-nameh*, mais ce ne sont que des copies de la partie du Livre des rois qui contient l'histoire de Rustem.

[2] *Djihanguir nameh*, man. de la Bibl. roy. fonds Anquetil 86, fol. 50-144. Le commencement de ce manuscrit a été écrit par un Parse et la fin par un Musulman.

peuples; M. Grimm [1] a publié des fragments d'un poëme allemand du VIIIe siècle, qui repose sur une base tout à fait semblable; Miss Brooke [2] a découvert en Irlande deux très-anciennes ballades dont le fond offre une ressemblance étonnante avec l'histoire de Sohrab, et M. Dietrich [3] a fait imprimer un conte russe qui retrace la même histoire.

Le combat de Djihanguir avec Rustem finit par leur reconnaissance mutuelle. Djihanguir passe du côté des Iraniens et prend une grande part aux guerres de Keikaous contre les Touraniens, les Arabes, les Slaves et les Berbers. Il est à la fin tué à la chasse par un Div, et sa mère meurt de douleur en apprenant la perte qu'elle vient de faire. L'auteur termine son ouvrage en priant les hommes de sens de conserver cette vieille histoire jusqu'à la fin des jours.

Ce poëme se compose de six mille trois cents distiques, et est écrit dans le mètre épique ordinaire. Le seul renseignement que l'auteur donne sur lui-même, c'est qu'il a écrit son ouvrage à Herat [4]; mais nous ne savons ni son nom, ni l'époque où il vivait. Le *Djihanguir-nameh* n'est pas mentionné par l'auteur du *Modjmel-al-Tewarikh;* mais je crois néanmoins qu'il date des premiers temps de la poésie épique persane, c'est-à-dire du 5e siècle de l'hégire; car les matériaux de ce poëme et leur mise en œuvre sont encore tout à fait épiques, et n'ont rien de l'élégance ni du ton lyrique des poëmes postérieurs.

Les traditions rapportées dans le *Djihanguir-nameh* ne paraissent pas avoir été altérées par l'influence des Musulmans, si ce n'est qu'il y est question de Baghdad, où l'auteur fait résider

[1] *Hildebrand und Hadubrand*, publié par M. J. Grimm, 1812, in-4e.

[2] Voyez, dans *Brooke's reliques of Irish poetry*, Dublin, 1772, in-4e, le poëme de *Conloch*, p. 3-23, la *Complainte de Cacallin*, p. 24-31, et la version gaélique de la même tradition, tirée des manuscrits de M. Kennedy, dans le *Report of the Highland Society by Mackenzie*, Edimb. 1805, in-8e, p. 319-327.

[3] Voyez dans *Bassische Volksmærchen*, publiés par Dietrich en 1831, le conte de Ieruslan Lasarewitsch.

[4] *Djihanguir-nameh*, fol. 144 v.:

عد آن نامه آخر بملک هرات

Ce livre a été achevé dans le pays de Herat.

le roi des Arabes (fol. 90 *r.*). C'est une faute à laquelle presque aucun auteur épique persan n'a échappé.

Le *Faramourz-nameh*[1] est un petit livre contenant à peu près quinze cents distiques, et qui ne roule que sur un seul épisode de la vie de Faramourz. L'auteur ne donne aucune espèce de préface et débute par ces vers : « Un jour, les braves, tels que Feribourz, « Thous, Rustem, Faramourz, Gouderz, Bahram, Guiv, Kustehem, « Rehham et Gourguin le vaillant, étaient assis devant le roi, en- « tourés de musiciens et d'échansons; ils étaient assis ensemble, « berger et troupeaux, lorsqu'un messager illustre se présenta, « demandant accès auprès du roi. » Ce messager était envoyé par Nouschad, roi de l'Inde et vassal de la Perse. Il apporte une lettre dans laquelle Nouschad demande à Keïkaous de lui envoyer un membre de la famille de Sam, pour le secourir contre ses ennemis, et déclare que sans cela il sera obligé de refuser le tribut qu'il paye à la Perse. Kaous fait un appel aux grands de sa cour, et Faramourz s'offre pour cette expédition; il part, combat victorieusement les ennemis de Nouschad, les monstres qu'il rencontre et à la fin Nouschad lui-même, discute avec les Brahmins, et finit par convertir le roi indien et son peuple à la religion persane.

Il existait, du temps de la composition de cet ouvrage, qui date du 5e siècle, beaucoup d'autres traditions sur Faramourz, dont on retrouve une partie dans le *Barzou-nameh*, le *Djihanguir-nameh* et le *Bahman-nameh*. On ne peut rien conjecturer sur l'auteur du *Faramourz-nameh;* le seul manuscrit que j'en connais est écrit de la main d'un Parse, mais rien dans le livre même n'indique que l'auteur ne fût pas musulman. Je ne suis pas éloigné de croire que ce que nous possédons n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus considérable.

Le *Banou-gouschasp-nameh*[2] est encore un ouvrage du 5e siècle de l'hégire. Il est composé de quatre ballades ou aventures, dis-

[1] *Faramourz-nameh*, man. de la Bibl. roy. fonds Anquetil 86, fol. 1-48. — [2] *Banou-*

tinctes et sans liaison entre elles, et dont la dernière offre une singulière ressemblance avec une scène célèbre des *Niebelungen*.

Banou-gouschasp est la fille de Rustem, et l'héroïne par excellence de l'épopée persane; elle va à la chasse aux lions et à la guerre, pourfend ses prétendants trop hardis, délivre des princes ensorcelés et changés en onagres; et lorsque Rustem et Keïkaous, pour mettre fin aux combats des grands de la cour, qui se la disputent, la marient à Guiv[1], un des plus braves parmi les Iraniens, elle lie son mari avec sa ceinture, et le jette sous son siége, jusqu'à ce que Rustem arrive pour lui faire des reproches et pour établir l'ordre dans la maison. Plus tard elle devint mère de Peschen, le même dont le nom tira Firdousi d'un si grand embarras.

Le *Banou-gouschasp-nameh* est un petit ouvrage très-informe, sans préface ni fin, et contenant à peu près neuf cents distiques; son auteur était musulman, comme on voit par une invocation au Prophète placée au commencement de la quatrième aventure, et par une autre qui se trouve à la fin du livre. Le *Barzou-nameh* et le *Bahman-nameh* contiennent une beaucoup plus grande quantité de traditions sur Banou-gouschasp que le livre qui porte son nom, et qui probablement n'est qu'un fragment d'une collection plus considérable.

La tradition donne à Rustem plusieurs petits-fils : Sam fils de Faramourz, dont le *Djihanguir-nameh* parle souvent; Peschen fils de Banou-gouschasp, et Barzou fils de Sohrab; mais ce dernier est le seul d'entre eux sur lequel il existe un poëme particulier, le *Barzou-nameh*[2], qui, du reste, est plutôt une collection de toutes les traditions relatives à la famille de Rustem que Firdousi avait négligées, qu'une biographie de Barzou, quoique ce dernier y joue certainement le plus grand rôle. La forme de l'ouvrage

gouschasp-nameh بانوگوشاسپ نامه, manusc. de la Bibliothèque royale, fonds Anquetil n° 86, fol. 145-173.

[1] *Banou-gouschasp-nameh*, fol. 169 v.

[2] *Barzou-nameh*, man. de la Bibl. royale, fonds Anquetil 85.

peut faire supposer que l'intention du poëte a été de l'incorporer au Livre des rois, quoique l'épisode surpasse en étendue l'ouvrage principal. Il commence, comme le *Sam-nameh*, par une citation de Firdousi qu'il prend pour point de départ. Après avoir copié la dernière moitié de l'épisode de Sohrab, l'auteur dit [1] : « A présent que j'ai achevé l'histoire de Sohrab, je vais parler de « son fils Barzou; venez tous auprès de moi et écoutez ma chan« son sur le noble fils de Sohrab, le héros illustre. Voici ce que « j'ai lu dans un ancien livre où l'on a écrit ces histoires. » Ensuite il entre en matière sans indiquer les sources où il puise ni les circonstances dans lesquelles le livre est composé; de manière que tout ce que l'on peut affirmer de lui, c'est qu'il était musulman, comme le prouve une invocation à Mohammed [2]. Le commencement de l'histoire de Barzou n'est qu'une variante de celle de Sohrab, ou plutôt de celle de Djihanguir. Sohrab, peu de temps avant d'aller combattre contre l'Iran, rencontre Schahroud, fille du châtelain de Segnan, l'épouse et lui laisse en partant une bague pour l'enfant qu'elle porte dans son sein. Cet enfant était Barzou, que sa mère éleva jusqu'à l'âge de vingt ans en lui cachant son origine, de crainte qu'il n'allât combattre Rustem pour venger la mort de son père. Mais un jour Afrasiab arrive à Segnan, il est frappé de la bonne mine de Barzou, l'emmène à sa cour et finit par l'envoyer à la guerre contre les Iraniens. Barzou est fait prisonnier par eux, découvre sa naissance et reste dans l'armée d'Iran. A partir de là se déroule une suite interminable d'événements et d'aventures dans lesquelles paraissent tous les héros que nous voyons figurer à cette époque dans le Livre des rois, accompagnés d'une foule de personnages nouveaux dont Firdousi ne parle pas. Cette masse de traditions contient beaucoup d'histoires curieuses qui prêtent à des rapprochements intéressants, mais où s'entremêlent tant d'aventures que je ne puis pas même en retracer ici le cadre. Je le réserve pour l'Appendice.

[1] *Barzou-nameh*, man. de la Bibl. royale, fonds Anquetil n° 85, fol. 8 v. — [2] *Ibid.*

dans lequel je donnerai une analyse de tous ces poëmes suffisamment détaillée pour qu'on puisse suivre l'histoire de chaque personnage marquant, et juger en connaissance de cause du caractère et des détails de ces traditions si compliquées. Celles du *Barzou-nameh* ne sont pas toujours entièrement conformes à celles que nous lisons dans le Livre des rois; ainsi Zadschem, roi du Touran, qui chez Firdousi est le grand-père d'Afrasiab, en est le fils dans le *Barzou-nameh;* mais ce sont des différences auxquelles il faut s'attendre quand il s'agit d'une tradition orale ancienne et répandue dans un pays aussi vaste que la Perse. Le *Barzou-nameh* me paraît avoir été composé d'après des sources encore plus populaires que celles de la plupart des autres poëmes épiques. La nuance, il est vrai, sur ce point-là, est difficile à préciser; mais on trouve quelquefois les mêmes traditions racontées dans deux de ces poëmes, et l'on en voit alors la différence. Par exemple, le *Barzou-nameh,* qui traite longuement des guerres contre les Slaves, représente toujours ce peuple comme des Dîvs, et appelle leur roi le Div Seklab, pendant que le *Sam-nameh* parle des Slaves comme d'une nation d'hommes, et désigne leur roi sous le nom du roi Seklab [1].

Il est difficile de déterminer la date de la composition du *Barzou-nameh;* le *Modjmel-al-Tewarikh* ne le mentionne pas, et Anquetil du Perron [2] l'attribue à un poëte nommé Atâï, mais sans indiquer la source d'où il a tiré ce renseignement. Ce nom, fût-il le véritable nom de l'auteur, ne nous apprendrait rien sur son compte, car nous n'avons d'ailleurs, touchant ce poëte, aucun renseignement. A en juger par les caractères mêmes du livre, le *Barzou-nameh* doit appartenir au 5e ou au commencement du 6e siècle; le style et l'esprit de la composition sont simples et tout à fait épiques, et les traditions rapportées dans l'ouvrage ne sont nullement corrompues par l'influence musulmane. Le manuscrit

[1] Voyez *Sam-nameh*, fol. 152 v., et *Barzou-nameh*, pag. 454 et suiv.

[2] Anquetil, *Zend-Avesta*, t. I, 1, p. 536; *Mém. de l'Acad. des Inscr.* t. XXXI, p. 380.

de la Bibliothèque royale est le seul que j'aie eu entre les mains [1]; il a été copié pour Anquetil d'après celui de Fareskhan, lieutenant du gouverneur de Surate, et il contient, sur treize cent cinquante-neuf pages, environ soixante-cinq mille distiques : mais malgré cette étendue démesurée il est incomplet, et les trois mille derniers distiques y manquent [2]. La longueur de ce poëme a dû tenter les conteurs d'en extraire des épisodes, et Anquetil en a rapporté de l'Inde un qui, sous le titre de *Sousen-nameh* [3] (le Livre de la chanteuse), semblerait faire un ouvrage à part, si on ne le retrouvait pas dans le *Barzou-nâmeh* (pag. 24 et suiv.); c'est l'histoire d'une chanteuse touranienne qui, par différentes ruses, s'empare des principaux héros iraniens et les envoie enchaînés au camp d'Afrâsiab.

Le *Barzou-nameh* a quelquefois, mais plus rarement que le *Guerschasp-nameh*, fourni des interpolations pour le texte de Firdousi, et M. Macan en a publié une dans l'appendice de son édition [4]. Elle est prise presqu'au commencement du *Barzou-nameh* (fol. 17 et suiv.), et renferme l'histoire des premiers combats de Barzou contre Rustem, son alliance avec les Iraniens et l'épisode de Sousen dont je viens de parler. Un autre épisode du *Barzou-nameh*, tiré du manuscrit de la Bibliothèque royale (p. 107 et suiv.), a été publié et traduit par M. Kosegarten, et roule sur une chasse, à laquelle Keïkhosrou avait invité Barzou [5].

Le dernier poëme de cette série est le *Bahman-nameh* [6]. Je le compte parmi les épopées du cycle du Seïstan, parce qu'il est presque entièrement consacré à l'histoire de la famille de Rustem, quoique le roi Bahman fils d'Isfendiar en soit le héros nominal.

[1] Fraser, dans son catalogue (appendice à son *History of Nadirshah*, London, 1742), mentionne un autre manuscrit du *Barzou-nameh*, ou, selon son orthographe, *Birzou-nama* (pag. 17 du catalogue).

[2] *Mém. de l'Acad. des Inscr.* l. c.

[3] *Sousen-nameh*, manusc. du fonds Anquetil n° 87.

[4] Voyez Macan, préface anglaise, p. 25 et suiv., et p. 2160-2296.

[5] *Mines de l'Orient*, t. V, p. 109-125. Ce fragment a été réimprimé par M. Vullers dans sa *Chrestomathia Schahnamiana*. Voyez aussi M. de Sacy, dans le Journal des Savants, 1836, p. 207 et suiv.

[6] Man. de la Bibl. roy. fonds Anq. 88.

Ce poëme est dédié au Seldjoukide Mahmoud fils de Malekschah. L'auteur, dont le nom m'est inconnu, paraît avoir été partisan de ce prince, pendant sa longue lutte avec son frère. Il annonce [1] qu'il envoie son ouvrage à Mahmoud, aussitôt après son avénement au trône. L'époque à laquelle il fait allusion dans ce passage paraît être l'année 498 de l'hégire, dans laquelle Mahmoud réussit à se mettre en possession de l'héritage longtemps contesté de son père, et où il prit le titre de roi. Le *Bahman-nameh* fut donc composé vers la fin du 5e siècle de l'hégire. Il est divisé en quatre parties, dont la première décrit l'avénement au trône de Bahman fils d'Isfendiar, ainsi que ses aventures avec Kutaïoun, fille du roi de Cachemire (fol. 14), et avec Homaï (fol. 66), fille du roi d'Égypte. Elle finit par le récit de la mort de Rustem que Djamasp fait au roi, et par les plans de vengeance que Bahman forme contre la famille de Rustem (fol. 102 v.). La seconde partie traite de la guerre contre le Seïstan (fol. 106-196). Le vieux Zal, Faramourz, son fils Sam et les deux filles de Rustem, Banou-gouschasp et Zerbanou, repoussent trois fois Bahman jusqu'à Bactres; mais à la fin (fol. 183) Zal est fait prisonnier, Faramourz tué (fol. 194), et le reste de la famille s'enfuit vers le Cachemire. Dans la troisième partie (f. 197-260), Bahman poursuit les deux filles de Rustem jusqu'au Cachemire et dans l'Inde, et finit par les faire prisonnières; il s'empare de même d'Aderberzin fils de Faramourz, et des deux fils de Zewareh frère de Rustem. Il se rend alors auprès des tombeaux de la famille du Seïstan, les ouvre et les dépouille; après quoi il renvoie tous ses prisonniers dans le Seïstan, à l'exception d'Aderberzin. Dans la quatrième partie (f. 261-349), Aderberzin est délivré par Rustem fils de Tour, il fait la guerre à Bahman et conclut à la fin un traité avec lui; Bahman cède son trône à la reine Homaï et est tué à la chasse.

Le *Bahman-nameh* contient à peu près dix mille distiques; il est

[1] Man. de la Bibliothèque royale, fonds Anquetil, fol. 8.

écrit avec plus de prétentions littéraires que la plupart des autres poëmes épiques, et précédé d'une préface imitée de Firdousi. L'auteur indique partout la tradition orale comme la source où il a puisé, par exemple dans le passage suivant [1] : « Voici ce que « dit un Dihkan, issu d'une famille de Mobeds, qui m'a ouvert « la porte des histoires; » et autre part [2] : « Le poëte demanda au « conteur ce que Bahman le maître du monde avait fait après « cela; le conteur ouvrit la bouche et lui dit : Je vais te raconter « exactement cette tradition. » On ne peut guère douter en effet qu'il n'ait eu à sa disposition des traditions anciennes, car il n'emprunte pas ses matériaux au Livre des rois; et son récit en général se tient trop dans le cercle de l'ancienne poésie épique, pour qu'on puisse le soupçonner d'avoir inventé le fond de son poëme; il était d'ailleurs d'une ignorance si complète, qu'il n'aurait pas pu forger une fable sans se trahir sur-le-champ. Il donne dans la quatrième partie un singulier exemple de son inhabileté à exercer la moindre critique, et à déguiser même les plus grossiers défauts des contes populaires dont il se servait; voici le passage [3] : « Le maître du monde, traînant après lui son drapeau renversé, « s'enfuit à Ctésiphon, ville qu'on appelle aujourd'hui Baghdad. « Il y avait là un roi fortuné et célèbre par sa bravoure, dont le « nom était Haroun Lafi. » On voit que l'auteur confond Ctésiphon avec Baghdad, et ces deux villes avec Babylone ou avec quelque autre des anciennes grandes villes de la Mésopotamie; et quoiqu'il ne fasse pas du roi de Baghdad un khalife, on voit pourtant, par le nom qu'il lui donne, qu'il pense à Haroun-al-Raschid.

[1] Man. de la Bibl. roy. fonds Anq. f. 9 *r.* :

چنین گفت دهقان موبه نژاد
که بر ما در داستان برگشاد

[2] *Ibid.* fol. 106 *v.* :

زگوینده پرسید خواننده مرد
کزین پس چهانجوی بهمن چه کرد
بدو مرد گویا زبان برگشاد
که از راستان دارم این گفت یاد

[3] *Ibid.* fol. 309 *r.* :

جهاندار با آن درفش نگون
همی شد گریزان سوی طیسفون
که بغداد خواندش اکنون بنام
جهاندار بد اندرون مادکام
که هارون لافش همی خواندند
بمردی ازو داستان راندند

L'impulsion donnée par Firdousi à la poésie épique persane avait ainsi duré pendant tout le 5e, et probablement pendant une partie du 6e siècle de l'hégire. Les auteurs de tous les ouvrages dont je viens de parler appartiennent à son école; ils ont tous imité sa manière de reproduire les anciennes traditions dont à son exemple ils ont fait la base de leurs poëmes, lesquels peuvent n'être considérés que comme des compléments du Livre des rois. Ils ont certainement échoué plus souvent que lui sur les écueils que présente ce genre de composition, ils ont moins bien choisi leurs matériaux, ils ont adopté plus de fables et des fables plus modernes; enfin ils n'ont su l'égaler ni par l'importance du fond, ni par la perfection de la forme; mais il faut, malgré tous leurs défauts, les comprendre parmi les poëtes épiques, car ils racontent l'histoire de leur pays selon la tradition orale et dans un esprit tout à fait national.

La décadence de la littérature épique commença au 6e siècle de l'hégire, soit que les matériaux eussent été épuisés, soit que les progrès de la littérature polie eussent effacé les souvenirs populaires, soit que le sentiment national se fût affaibli, ou peut-être par toutes ces raisons ensemble. On ne cessa pas, il est vrai, de s'occuper de quelques-uns des rois et des héros que les épopées avaient célébrés, mais on s'en occupa dans un tout autre esprit. C'est le sort des traditions épiques de dégénérer en romans et en contes merveilleux. Ces deux espèces de fables s'introduisent de bonne heure dans la tradition, et grandissent aux dépens des souvenirs historiques, qui vont toujours s'effaçant. Les noms des héros restent, mais ils ne servent plus qu'à attirer l'attention sur des récits fantastiques. C'est ce qui arriva en Perse où nous voyons naître sur les ruines de la poésie épique deux nouveaux genres de littérature, le roman historique et le conte épique, qui tous les deux se servent des circonstances les plus connues de la vie d'un homme célèbre, pour en former un cadre que l'un remplit du tableau et de l'analyse d'une passion, et l'autre

de récits merveilleux destinés uniquement à étonner et a amuser le lecteur.

Le premier qui mit à la mode le roman historique fut Nizami [1] (né l'an 513, et mort l'an 576 de l'hégire). C'était un grand poëte lyrique et didactique qui ne cherchait dans l'histoire que des sujets qui se prêtassent aux moralités et à la peinture des passions. Il a composé dans ce système quatre poëmes dont trois traitent des sujets tirés de l'histoire épique persane; ces derniers sont [2] le *Khosrou et Schirin*, ou les Amours de Khosrou Parwiz; le *Heft Peiker*, c'est-à-dire les Sept Images, ou les Amours de Bahramgour avec sept princesses, et l'*Iskender-namch*, ou le Livre d'Alexandre le Grand [3]. Les deux premiers sont plus lyriques; le dernier est plus didactique, surtout dans sa seconde partie; mais tous portent encore des traces de leur parenté avec la littérature épique. Nizami est encore trop voisin du siècle de cette littérature pour savoir se restreindre à son sujet et à son but principal, de sorte qu'il s'est laissé aller à raconter beaucoup de circonstances tirées de la poésie épique qui ne sont point essentielles au développement de son roman. Mais quoiqu'il lui soit resté quelque chose des habitudes de ses prédécesseurs, on ne peut pourtant pas le classer parmi les poëtes épiques; il n'a pas leur sentiment national, il ne puise pas comme eux dans la tradition, mais dans les livres et dans son imagination, et tire ses sujets indifféremment de l'histoire persane et de l'histoire arabe, pourvu qu'ils soient propres à faire briller son style et son esprit; c'est essentiellement un homme de lettres. Celui de ses poëmes qui se rapproche le plus par sa forme de la poésie épique est l'*Iskender-namch*, où l'élément lyrique ne prédomine pas, mais auquel cependant manque le caractère essentiel de l'épopée, qui est d'être basée sur une tradition nationale. Nous avons vu plus haut qu'il n'existait pas

[1] Man. pers. de la Bibl. royale n° 90.

[2] Voyez Hammer, *Geschichte der Persischen Redekünste*, p. 109 et suiv.

[3] Voyez Hammer, *ibid.*, et M. Charmoy, *Expédition d'Alexandre le Grand*, S. Pétersbourg, 1829, in-8°.

de tradition persane sur Alexandre : aussi Nizami ne fait-il que suivre la fable grecque, à laquelle il ajoute l'histoire de l'expédition des Russes contre Berda, expédition qui n'est certainement pas entrée dans la tradition persane, car elle a eu lieu l'an 945 de notre ère [1].

L'exemple donné par Nizami fut suivi par plusieurs poëtes distingués des siècles suivants, qui l'imitèrent si servilement qu'ils se bornèrent presque exclusivement au petit nombre de sujets qu'il avait choisis [2]. Ils faisaient assaut de beau langage, de pensées raffinées, d'allusions délicates et difficiles à saisir; mais ils n'avaient plus rien à ajouter aux traditions connues : ils prenaient leurs sujets tout arrangés dans les poésies épiques et dans Nizami, et tout ce qui leur importait, c'était de les traiter d'une manière encore plus élégante et plus artificielle que n'avait fait ce dernier. A cette classe appartiennent l'*Iskender-nameh*, le *Khosrou et Schirin* et le *Hescht Behischt* (les Sept Paradis, ou les Amours de Bahramgour) de Khosrou de Dehli [3] (mort en 725 de l'hégire), l'*Iskender-nameh* de Djami [4] (mort en 898 de l'hégire), le *Khosrou et Schirin* et le *Heft Manzer* (les Sept Stations, ou les Amours de Bahramgour) de Hatefi [5] (du commencement du 10e siècle de l'hégire), et l'*Iskender-nameh* [6] d'Abd-al-Salam fils d'Ibrahim, natif du Cachemire. Ce dernier ouvrage fait d'Alexandre le Grand un prophète [7]; et comme dans les idées musulmanes il faut être issu de race sémitique pour être prophète, l'auteur adopte la préten-

[1] Voyez le Discours de M. Charmoy sur l'utilité des langues orientales, S. Pétersbourg, 1834, in-4°, p. 11.

[2] Il y a quelques autres poëmes qui portent pour titres des noms tirés de l'histoire de Perse, mais ils n'appartiennent pas même au roman historique; tel est le *Djemschid-nameh* (man. de la Bibl. royale, fonds Ducaurroy n° 19), qui n'a rien de commun avec les traditions relatives à Djemschid, et dont le héros, fils d'un roi de la Chine, est entièrement de l'invention de l'auteur.

[3] Man. pers. de la Bibl. royale, Supplément n° 120.

[4] Man. pers. de la Bibl. roy. Suppl. n° 95.

[5] Man. persans de la Bibl. royale, fonds Brueys n° 49.

[6] Man. pers. de la Bibl. royale, Supplément n° 90.

[7] *Ibid.* chap. x :

دو تاجر که بودند پیغمبری
سلیمان یکی دیگر اسکندری

Il y a eu deux rois qui furent prophètes : l'un fut Salomon, et l'autre Alexandre.

tion des Arabes, qui, à l'exemple des Égyptiens et des Persans, revendiquent pour leur nation l'honneur d'avoir donné naissance à Alexandre le Grand. Nizami est, je crois, le premier parmi les Persans qui mentionne cette généalogie, mais sans l'approuver [1]. Comme il était difficile de faire entrer Alexandre dans la lignée de Jacob ou d'Ismaël, on trouva l'ingénieux expédient de lui donner Ésaü pour ancêtre [2]. La mère d'Alexandre est donc, selon Abd-al-Salam, issue de la race d'Ésaü; elle est vierge, devient enceinte miraculeusement, s'enfuit loin des hommes et meurt en mettant au monde un fils que Philippe, « roi des Grecs, des Russes « et des Francs [3], » trouve à côté de sa mère morte. Il l'adopte, le fait élever par Aristote, etc. Le récit retombe ensuite dans la fable grecque et ne se compose plus que de variations sur le thème de Nizami.

Tous ces romans, malgré leur forme, n'appartiennent plus à la véritable poésie épique, et je n'en ferai pas ici l'appréciation détaillée, parce que cette appréciation rentre dans le domaine de l'histoire de la poésie lyrique chez les Persans. Ils sont tous écrits en vers et dans un style tellement ambitieux, qu'il faut être lettré pour les comprendre; tandis que les contes qui forment la seconde branche de la littérature épique dégénérée ont un caractère beaucoup plus simple, sont écrits par des littérateurs de bien plus bas étage et destinés à des lecteurs bien plus ignorants. Il est difficile de suivre l'histoire de leur composition et de leurs transformations, et cette tâche serait d'ailleurs tout à fait en dehors de mon sujet; je vais seulement citer quelques traits qui pourront servir à caractériser ce genre d'ouvrages et à montrer pourquoi il faut les exclure de la littérature épique.

Un des compilateurs les plus infatigables de ces contes a été

[1] Nizami, *Iskender-nameh*, au chapitre qui traite de la naissance d'Alexandre.

[2] Abd-al-Salam, *Iskender-nameh*, c. x :
كه از نسل عيص بن اسحاق اوست
Il est de la race d'Ésaü fils d'Isbak.

[3] *Ibid.* :
چو اقليم يونان وروس وفرنك
Les pays des Grecs, des Russes et des Francs.

un Arabe [1], Abou-Thaher Ibn-Hasan Ibn-Ali Ibn-Mousa de Tharsous, sur lequel je n'ai d'ailleurs aucun renseignement. Il paraît avoir fait une immense collection de contes sur l'histoire de Perse, collection que l'on divisa plus tard en divers ouvrages séparés, auxquels on donna les noms des rois ou des héros qui forment les sujets de chaque partie, comme le *Darab-nameh*, le *Kaherman-nameh*, le *Kiran-Habeschy* et autres. Le *Darab-nameh* est un volume in-folio de 800 pages, qui comprend les vies de Bahman, de Homaï, de Darab et d'Alexandre le Grand. Le cadre de cette composition est tiré de Firdousi, mais il est rempli et enflé par une masse énorme de fables absurdes, dont je vais rapporter une des plus courtes pour donner une idée du livre. Alexandre [2] s'étant, dans sa jeunesse, enfui de la cour de son grand-père Philippe, arrive dans la capitale du pays des Berbers, dont le roi avait épousé la mère d'Alexandre, que Darius avait répudiée. Il craint de se faire reconnaître, et n'ayant pas de moyens d'existence, il se présente dans le conseil des scribes du roi et demande un emploi. Un des scribes voyant sa beauté surhumaine, et pensant se faire honneur avec un serviteur d'aussi bonne mine, l'engage pour 2 direms d'argent par jour. Son emploi consistait à porter le matin le portefeuille du scribe au diwan, et à le reprendre le soir. Un jour le maître étant tombé malade, envoie le jeune Alexandre au conseil chercher son dossier; mais les scribes invitent celui-ci à faire lui-même le travail de son maître. Le petit Alexandre répond qu'il n'ose pas le faire sans permission, retourne chez son maître, obtient son agrément et se met à la besogne. Les scribes voient avec jalousie les beaux caractères qui coulent de son roseau et les calculs merveilleux qu'il exécute, ils en deviennent jaloux, le calomnient auprès du malade et le font chasser. Alexandre se trouvant de nouveau sans res-

[1] *Darab-nameh*, manuscrits de la Bibliothèque royale, fonds Anquetil n° 9, fol. 1 : ابو طاهر ابن حسن ابن علی ابن موسی الطرسوسی

[2] *Darab-nameh*, manuscrit cité, p. 283 et suiv.

sources, achète un astrolabe, avec lequel il se place sur la grande route pour dire la bonne aventure aux passants; car Aristote l'avait bien instruit dans les mystères de l'astrologie, etc. L'espace me manque pour continuer cet extrait, mais l'ouvrage entier consiste en contes pareils.

Le *Kaherman-nameh* est un ouvrage immense qui remplit huit volumes, dont la Bibliothèque royale en possède trois traduits en langue turque [1]. Kaherman est fils de Thahmouras; les Divs le volent dans son enfance et l'élèvent dans les environs du mont Kaf, où il s'amuse à atteler quatre cents hippopotames, et devient si féroce, que quand il ne trouve pas d'autres ennemis à combattre, il se bat contre lui-même, en prenant dans chaque main une massue de fer. Il finit par revenir dans les pays des hommes et s'établit dans les montagnes du Kouhistan, où il vit de la chasse. Or Houscheng préparait alors une expédition contre les princes de l'Iran et du Touran, qui s'étaient réfugiés dans l'Inde, et Kaherman voit, un beau jour, pénétrer dans les défilés du Kouhistan une armée persane de dix-sept cent mille hommes, précédée d'une avant-garde de quatre-vingt mille hommes montés sur des rhinocéros, etc. Je ne suis pas sûr que le *Kaherman-nameh* soit un fragment de la collection d'Abou-Thaher de Tarsous, mais je le suppose, parce qu'on y cite sans cesse un certain Tharsousi, absolument comme on cite Abou-Thaher Tharsousi dans le *Darab-nameh* [2] et dans le *Kiran-Habeschy*, ouvrages que l'on sait être tirés de la collection d'Abou-Thaher.

Le *Kiran-Habeschy* [3] est l'histoire d'un héros qui vécut sous Keïkobad et qui finit, après d'innombrables exploits, par devenir vice-roi de Bactres. Ce conte est certainement tiré de la compilation d'Abou-Thaher, et il est tout à fait dans le goût des autres. Le

[1] *Kaherman-nameh*, manusc. turcs de la Bibliothèque royale, fonds du Cloître Saint-Germain nos 321, 343 et 344.

[2] Presque chaque paragraphe commence par ces mots, « Abou-Thaher raconte; » ce qui me paraît prouver que la rédaction persane que nous avons n'est que la traduction ou l'abrégé d'un original arabe.

[3] *Kiran-Habeschy*, man. de la Biblioth. royale, ancien fonds turc no 335.

Houscheng-nameh [1], le *Faghfour-nameh* [2], le *Thahmouras-nameh* [3] et l'Histoire de Djemschid [4] sont de la même classe. C'est une véritable bibliothèque bleue, dans laquelle la tradition, si tant est qu'on y trouve encore une trace de tradition, est tombée au dernier degré d'abâtardissement. Ces contes sont au Livre des rois ce que *Siegfried le Cornu* des paysans allemands est à l'ancienne Edda. Leurs auteurs ne se contentent pas de mêler continuellement les traditions persanes et musulmanes, de donner, par exemple, à Kaïoumors, Adam pour père et Seth pour fils; de faire marcher l'armée de Houscheng sous le drapeau de Salomon (comme dans le *Kaherman-nameh*); de faire raconter par le Simurgh, à Alexandre le Grand, les conversations que l'archange Gabriel et Salomon tiennent dans le ciel (comme dans le *Darab-nameh*); mais ils bouleversent tout à un tel point, qu'il est difficile de croire qu'ils aient seulement lu les poëmes épiques.

C'est ainsi que la tradition épique des Persans parcourut le cercle entier des transformations que peut subir une tradition. Formée librement par le peuple sous les anciennes dynasties, conservée par les Dihkans dans le temps de la décadence de l'empire, recueillie à plusieurs reprises par les derniers rois sasanides, elle paraissait devoir succomber sous l'invasion arabe et sous le changement de maîtres, de religion et de langue même que la domination musulmane fit subir à la Perse; mais elle résista à toutes ces épreuves, fut reproduite dans la langue même des conquérants, et devint, entre les mains du peuple vaincu, un moyen de défense. Après mainte tentative infructueuse, parut enfin un homme qui sut la convertir en un véritable poëme épique national; et le Livre des rois, pendant un siècle, fut suivi d'un grand nombre de poëmes composés dans le même esprit et qui le

[1] *Houscheng-nameh*, man. turc n° 320.

[2] *Faghfour-nameh*, man. turc de la Biblioth. royale, fonds de l'Oratoire n° 20, 76.

[3] D'Herbelot le cite quelquefois; voyez, par exemple, l'article *Malek-el Bahr*.

[4] *Kissehi-Djemschid* قصّهٔ جمشید. Je n'en connais pas d'autres manuscrits que celui que je possède, et sur lequel je donnerai autre part une notice plus détaillée.

complétèrent dans toutes ses parties. Ces poëmes épuisèrent la tradition épique, mais la nation ne se lassa pas d'entendre, sous de nouvelles formes, des récits relatifs à ses héros favoris, et Nizami créa le roman historique, dans lequel il conserva le cadre fourni par les poëtes épiques, mais en le remplissant, selon le goût de son temps, de sentiments raffinés. Son école domina dans la littérature persane pendant plusieurs siècles, et la tradition allait toujours s'affaiblissant sous le poids des ornements dont on la surchargeait. D'un autre côté, le peuple, à qui ces romans étaient inintelligibles, se créa le conte en prose, dans lequel il accumula autour des noms célébrés par l'épopée toutes les fables qu'il avait l'habitude de raconter, et qui étaient complétement étrangères à la tradition historique. C'est ainsi que périt la tradition vivante et orale; mais la grande œuvre de Firdousi est restée, et n'a jamais cessé d'être l'objet de l'admiration des savants et de la prédilection du peuple [1].

[1] Il y a deux autres classes de poëmes persans qui ont pris la forme épique, mais que leur sujet et l'esprit dans lequel ils sont conçus ne permettent pas de comprendre parmi les véritables épopées : ce sont ceux qui traitent de l'histoire légendaire de la famille du Prophète, et ceux qui roulent sur la vie de quelques rois modernes de la Perse, contemporains ou à peu près contemporains de leurs auteurs.

La première classe est assez nombreuse, et les ouvrages qui la composent ne manquent pas d'intérêt; tels sont le *Saheb-Kiran-nameh* صاحب قران نامه, ou la Vie de Hamzah Ben-Abdou'lmoutleb, oncle de Mohammed; le *Djami'-al-Welayet* جامع الولايت ou la Vie de Mohammed, par Naseby; le *Misbah-al-Arwah* مصباح الارواح, la Lampe des esprits, vie du Prophète; le *Seiri-noari-moulloud* سير نور مولود, la Marche de la lumière des créatures, par Abou'lboseïn, autre vie du Prophète; le *Hamlehi-Heïder* حملهٔ حيدر, le Combat du lion, vie d'Ali, gendre du Prophète, par Mirza-Refia-Bazil; le *Khawer-nameh* خاور نامه, le Livre de l'occident, vie d'Ali, par Ibn-Hischam, etc. Tous ces ouvrages sont étrangers à l'épopée persane par leur sujet même qui n'a rien de national, et ils ne doivent pas nous occuper ici.

A la seconde classe appartient le *Timour-nameh*, de Hatefi, c'est-à-dire la Vie de Timour. Le même auteur avait commencé une histoire en vers épiques de Schah-Ismaïl, fondateur de la dynastie des Sofis, mais il ne l'acheva pas. Cette tâche fut reprise par Mirza-Kazim Gunabadi, qui composa, sous le titre ambitieux de *Schah-nameh*, une vie de Schah-Ismaïl, faible imitation du Livre des rois de Firdousi. Enfin le dernier roi de Perse, Feth-Ali-Schah, fit composer, sous le titre de *Schehinschah-nameh*, Livre du roi des rois, sa propre biographie. On voit, dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes, un exemplaire de cet ouvrage orné de vignettes à l'instar

Les travaux dont le Livre des rois a été l'objet en Orient sont moins nombreux et moins importants que ne devrait le faire croire l'immense popularité dont cet ouvrage jouit depuis huit siècles dans le monde musulman. J'ai parlé plus haut de l'édition critique du texte que Baïsangher-Khan fit entreprendre l'an 829 de l'hégire, c'est le seul essai d'épuration du texte que les Musulmans aient tenté. On trouve quelquefois, sur la marge des manuscrits, un certain nombre de notes; mais on ne connaît aucun commentaire suivi sur l'ouvrage entier. Les préfaces se terminent quelquefois par un lexique très-concis, qui a été reproduit par M. Macan [1]. La première traduction du Livre des rois date de la fin du 6e siècle de l'hégire; elle est en prose arabe; son auteur est Kawam-eddin Abou'lfatah Isa Ibn-Ali Ibn-Mohammed, natif d'Isfahan [2], qui la dédia à l'Ayoubite Abou'lfatah Isa fils de Malek-el-Adel Aboubekr. Ce n'est qu'un extrait qui ne peut guère servir à fixer le sens d'aucun passage difficile; mais sa date le rend important pour la critique de l'ouvrage quand il s'agit d'interpolations considérables. Tatar-Aly-Effendi présenta, l'an 916

des manuscrits de Firdousi. C'est une caricature grossière et presque burlesque du Livre des rois, dans laquelle le bulletin officiel remplace la tradition, et où la flatterie d'un poète de cour tient lieu de gloire nationale. (M. de Hammer a donné des fragments du texte et une analyse du *Schehinschah-nameh* dans les Mines de l'Orient, t. VI, et dans les *Wiener Jahrbücher*, t. VI.) On peut classer dans la même catégorie le plus récent des poëmes persans sous forme d'épopée, le *George-nameh*, par le mollâh Firouz-Ibn-Kaous, grand-prêtre des Parses de Bombay. C'est l'histoire de la conquête de l'Inde par les Anglais, dans le mètre de Firdousi; elle peut passer, à en juger par les extraits et par la table des matières qui ont été imprimés, pour une gazette versifiée aussi exacte que prosaïque. (Voyez une brochure intitulée : *Contents of the George-nameh, composed in verses in the Persian language by the late moollah Fyrooz bin Caoos, and to be printed by his nephew and successor Moollah Rustom bin Kaikobad*; Bombay, 1836, in-4°, pag. 80 et IX.) L'auteur du *George-nameh* était un homme qui ne manquait ni de savoir ni de talent, mais qui n'a point fait preuve de bon sens dans cette œuvre étrange.

Il est évident que tous ces ouvrages ne peuvent être que des chroniques ou des amplifications de rhétorique, et qu'il manquait à leurs auteurs la seule chose indispensable à tout poëme épique, des traditions, ce qui me dispense d'en parler ici plus longuement.

[1] Édition de Calcutta, t. IV, p. 2290-2340.

[2] Manuscrits de la Bibliothèque royale, fonds arabe, n° 624, in-fol.

de l'hégire, à Kansou le Gauride, une traduction complète du Livre des rois en vers turcs [1]. Une autre traduction turque fut exécutée en prose par Mehdy, officier du sérail, et dédiée à Othman II, l'an 1030 de l'hégire [2]. Tawakkol-Beg fils de Tawakkol-Beg, employé au service de Dara-Schekoh fils de Houmayoun et vice-roi de Lahore, publia, l'an 1063 de l'hégire, sur la demande de Schemschir-Khan, sous le titre de *Muntekhab-al-Tewarikh* [3] (Extrait des annales), un abrégé de Firdousi en persan. Cet ouvrage est écrit en prose mêlée de nombreux passages de vers; il est plus court que l'extrait de Kawam-eddin, et s'arrête à la mort d'Alexandre, après laquelle on ne trouve plus qu'un sommaire en quelques pages, ne contenant guère que les noms des rois sasanides. Tawakkol-Beg avait sous les yeux un manuscrit rempli d'interpolations, et son travail ne peut être d'aucun secours pour la critique du texte. Il termine son livre par un extrait de la préface n° 2. Enfin Hyde [4] a possédé un autre extrait du Livre des rois, entièrement en prose et intitulé *Schahnameh naser* شاهنامه نثر, le Livre des rois en prose. Ce livre est l'ouvrage d'un Parse, comme on peut s'en assurer en lisant la vie de Zoroastre que Hyde en a tirée [5], et qui est amplifiée à l'aide du *Zerdouscht-nameh*, légende parse dont un auteur musulman n'aurait pas fait usage [6]. Sir W. Ouseley a publié quelques autres fragments de cet extrait [7].

Les Européens se sont occupés fort tard du Livre des rois. Le premier qui en ait publié des fragments est Sir W. Jones, dans ses *Commentarii poëseos Asiaticæ*, Londres, 1774. Firdousi était alors encore si peu connu, que Sir W. Jones croyait que le

[1] M. Amédée Jaubert possède le premier volume de cette traduction.

[2] Voy. le Tableau historique de l'Orient, par Mouradgea d'Obsson, t. I, p. 3.

[3] منتخب التواريخ, manusc. de la bibl. de la Société asiatique n° 39. On trouve quelquefois ce livre sous le titre de *Schemschir-Khani*. Voyez man. du fonds Anq. n° 80.

[4] Hyde, *Hist. relig. vet. Pers.* p. 319.

[5] *Ibidem.*

[6] Le manuscrit se trouve maintenant dans le *British Museum*. Voy. Ouseley, *Oriental Collections*, t. I, 218.

[7] Ouseley, *ibid.* p. 359, et t. II, p. 45.

Livre des rois était une collection de diverses poésies historiques que l'on avait l'habitude de réunir en un seul volume, rangées selon l'ordre chronologique des sujets, et dont une, en particulier, se distinguait par son caractère épique. Jones a donné quelques extraits du Livre des rois, avec une partie de la satire, accompagnés d'une traduction latine [1].

Le premier qui ait essayé de traduire l'ouvrage entier est J. Champion, qui a publié le commencement de son travail sous ce titre : *The Poems of Ferdosi, translated by Joseph Champion, esq.* vol. I, Calcutta, 1785 (grand in-4°, 315 pages). Son introduction renferme un extrait de la grande préface persane; sa traduction est en vers et finit au mariage de Zal et de Roudabeh. Cet ouvrage paraît avoir eu quelque succès, car il a été réimprimé à Londres en 1790, petit in-4°, ce qu'on ne peut attribuer qu'à la nouveauté du sujet; car la traduction est conçue dans un faux système de paraphrase et ne donne aucune idée de l'auteur, ni de son style.

Le comte Ludolf s'occupait presque en même temps [2] d'une traduction littérale du Livre des rois, en prose allemande; mais il n'en a paru que quelques fragments contenant l'histoire de Djemschid et celle de Zohak [3]. C'est un travail consciencieux, et il est à regretter qu'il n'ait pas paru en entier.

Le capitaine W. Kirkpatrick inséra, dans son Essai sur l'histoire de la poésie persane, malheureusement resté incomplet, les passages de Firdousi qui se rapportent à Dakiki [4].

M. Hagerman publia, en 1801, à Gottingue, une dissertation sous ce titre : *Monumenti Persepolitani e Ferdusio poëta Persarum heroico illustratio*, in-4°, dans laquelle il donne un fragment de

[1] *The Works of Sir W. Jones*, Londres, 1807, t. VI, p. 231 et 307 et suiv.

[2] Voyez Ouseley, *Oriental Collections*, t. II, p. 431.

[3] Dans l'ouvrage de Herder intitulé *Die Vorwelt*, dans les Mines de l'Orient, t. II, p. 57-64, et dans le journal que publiait Augusti sous le titre de *Memorabilien*.

[4] Voyez *The New Asiatic Miscellany*, Calcutta, 1789, in-4°, pag. 39 et suiv.

l'histoire de Djemschid, mais d'une manière fort incorrecte. Il a publié plus tard, dans le journal de M. Schlegel intitulé *Europa*, la traduction d'une partie de la vie de Bahramgour.

Mouradgea d'Ohsson a pris Firdousi pour base de son Tableau historique de l'Orient, Paris, 1802, 2 volumes in-8°. C'est un extrait du Livre des rois, dans lequel l'auteur a voulu conserver ce qui est historique, en le complétant par des faits tirés d'autres sources.

E. Scott Waring, dans son *Tour to Sheeraz*, Londres, 1807, in-4°, a publié un assez grand nombre de passages de Firdousi; mais il se contente, le plus souvent, de les accompagner de la traduction de Champion.

Dans la même année, M. Wilken fit imprimer, dans ses *Institutiones linguæ Persicæ*, pag. 189-209, des fragments de l'histoire d'Alexandre suivis d'une traduction latine.

M. de Wallenbourg s'occupait, pendant ce temps, à Vienne, d'une traduction de l'ouvrage entier en prose française; mais elle n'a pas été achevée, et il n'en a rien paru que la traduction de la préface n° 2, sous le titre de : *Notice sur le Schah-namé;* Vienne, 1810, in-8°.

De son côté, la Compagnie des Indes avait, depuis quelques années, ordonné la publication du texte entier de Firdousi. M. Lumsden, alors professeur d'arabe et de persan au collége de Fort-William, fut chargé de ce travail et organisa un bureau de *mounschis* qui collationnèrent vingt-sept manuscrits. Le premier volume seul parut sous ce titre : *The Schah-namu, being a series of heroic poems on the ancient history of Persia, by the celebrated Abool-Kausim-i-Firdousee of Toos, in eight volumes;* vol. I, Calcutta, 1811, in-folio. L'impression de cette édition est assez correcte; mais le texte ne répond pas, sous le rapport de la critique, à ce que l'on pouvait attendre d'un éditeur aussi savant et de préparatifs aussi considérables; car on a suivi, malgré le grand nombre de manuscrits collationnés, le texte d'un manuscrit

du XVIIe siècle prêté à M. Lumsden par feu Sir John Malcolm. J'ai eu longtemps entre les mains ce manuscrit, dans lequel le copiste a accumulé autant de vers qu'il a pu; c'est ce que les Orientaux prennent pour un texte critique, et je ne doute pas que les *mounschis* n'y aient suivi plutôt leur goût que l'opinion de M. Lumsden, qui n'avait que peu de temps à donner à la révision de l'ouvrage. Cette édition ne fut pas continuée; mais la copie qui avait été préparée pour le second volume servit à l'édition de Sohrab publiée par M. Atkinson sous le titre suivant : *Soohrab a poem, freely translated from the original Persian of Firdosee by James Atkinson;* Calcutta, 1814, in-8°.

L'année suivante parut à Londres un petit ouvrage intitulé : *Episodes of the Schah-nameh of Ferdoosee, translated into English verse by Stephen Weston;* 1815, in-8°. Ce livre ne contient qu'un petit nombre de passages suivis du texte en caractères latins.

M. Wahl, à Halle, avait l'intention de publier une traduction complète de Firdousi, et l'annonça, en 1816, dans le volume V des Mines de l'Orient; il n'en a paru qu'un spécimen en vers blancs, accompagné du texte et de notes (*Mines de l'Orient*, t. V, pag. 109, 233, 351).

M. de Hammer publia, en 1818, son Histoire de la poésie persane, dans laquelle il inséra une traduction en vers allemands des Sept Aventures d'Isfendiar et d'un fragment de Sohrab (*Geschichte der schoenen Redekünste Persiens*, pag. 56-76). Il avait déjà antérieurement publié deux autres fragments de Firdousi, dont l'un contient l'histoire de Khosrou et Schirin (*Mines de l'Orient*, t. II, pag. 421-50), l'autre les aventures de Sam et de Zal (*ibid.* t. III, pag. 57-64).

M. de Sacy publia, dans la même année, le texte et la traduction du voyage de Barzouïeh dans l'Inde (*Extraits et Notices*, tom. IX, pag. 140-153).

En 1820 parut l'ouvrage de M. Goerres qui porte ce titre : *Das Heldenbuch von Iran;* Berlin, 2 vol. in-8°. C'est un extrait

très-détaillé de Firdousi, et le seul travail qui, encore aujourd'hui, donne une idée juste de l'ouvrage. On peut sans doute refuser son assentiment aux idées que l'auteur émet dans sa préface, et faire des critiques de détail sur la traduction; mais il faut reconnaître que les extraits sont faits avec un sentiment exquis de la poésie épique.

M. Ross, plus connu sous le pseudonyme de *Gulschin*, avait conçu le plan d'une traduction complète de Firdousi accompagnée du texte; mais il n'en a paru que quelques spécimens dans les *Annals of oriental Literature*, Londres, 1820, in-8°.

J'ai publié, en 1829, dans une petite brochure intitulée *Fragments relatifs à la religion de Zoroastre*, Paris, in-8°, quelques passages relatifs à la vie de Guschtasp, qui ont été traduits plus tard avec le reste de ce petit ouvrage sous le titre de : *Fragmente über die Religion des Zoroaster von Vullers;* 1831, in-8°.

Après toutes ces tentatives de publication et de traduction, parut enfin, en 1829, une édition complète du Livre des rois : *The Shah-nameh an heroic poem by Abool-Kasim Firdoosee published by Turner Macan;* Calcutta, 4 vol. in-8°. Elle contient une préface, en anglais, dans laquelle l'éditeur rend compte de son travail et donne une vie de Firdousi; une introduction persane où il reproduit, mêlée à ses propres réflexions, la plus grande partie de la préface persane n° 1; le texte complet du Livre des rois; enfin un appendice qui se compose des épisodes rejetés du texte comme interpolés, et du lexique dont j'ai parlé plus haut. L'éditeur a reproduit presque sans changement tout ce qui a été imprimé du texte de M. Lumsden, en indiquant toutefois, par des étoiles, les passages suspects; le reste de l'ouvrage forme la première rédaction critique du texte de Firdousi qui ait été entreprise par un Européen. M. Macan était plus propre que personne à remplir cette tâche, car il connaissait parfaitement la littérature persane et avait passé la plus grande partie de sa vie dans la meilleure société musulmane des provinces septentrionales de

l'Inde. Il est à regretter que l'état de ses yeux ne lui ait pas permis de publier un choix de variantes et une traduction anglaise de l'ouvrage qu'il m'a dit avoir voulu entreprendre.

M. Atkinson a imprimé, en 1832, un ouvrage sous ce titre : *The Shah-nameh of the Persian poet Firdausi translated and abridged in prose and verse by James Atkinson;* Londres, in-8°. Ce livre n'est qu'une traduction de l'extrait persan fait par Tewakkol-Beg, et se termine, comme son original, à la mort d'Alexandre le Grand. La fin du volume contient une nouvelle rédaction de la traduction en vers de l'épisode de Sohrab.

Enfin M. Vullers a fait paraître, en 1833, une collection de passages de Firdousi sous le titre de : *Chrestomathia Schahnamiana;* Bonn, in-8°. Elle renferme le texte des passages déjà publiés par MM. Wilken, Wahl et Silvestre de Sacy, avec des variantes et un lexique.

Après avoir énuméré tous les travaux dont le Livre des rois a été l'objet, autant du moins qu'ils sont parvenus à ma connaissance, je dois dire quelques mots sur l'édition que je commence à publier. J'ai fait usage d'un grand nombre de manuscrits. La Bibliothèque royale de Paris en possède huit dont je me suis constamment servi. J'ai consulté à la bibliothèque de la Compagnie des Indes, à Londres, treize manuscrits, dont quelques-uns proviennent de la bibliothèque de Tippou-Saïb : je les ai collationnés pour une grande partie du texte. Je n'ai qu'à me louer de toutes les facilités que j'ai trouvées dans ce dépôt magnifique et de la complaisance qu'a eue pour moi feu Sir Ch. Wilkins, alors conservateur de la bibliothèque. Feu Sir John Malcolm a eu la bonté de me prêter ses deux manuscrits, dont l'un a servi de base à l'édition de Calcutta, et l'autre avait fait partie de la bibliothèque de Nadir-Schah. Feu le colonel Baillie et Sir Graves Ch. Haughton ont bien voulu aussi me communiquer les leurs. M. le colonel Doyle m'a prêté le plus beau de tous les manuscrits de Firdousi que je connaisse. Ce magnifique volume provient de

la bibliothèque impériale de Dehli, et tous les empereurs, depuis Baber, le conquérant de l'Inde, jusqu'à Schah Alem, y ont apposé leur sceau. Le colonel, en partant pour la Jamaïque, le donna la Société asiatique de Londres, qui m'a fait l'honneur de me l'envoyer à Paris, sur la proposition de Lord Munster et de Sir Graves Haughton, qui voudront bien me permettre de les en remercier ici publiquement. Feu le docteur Nicoll, à Oxford, m'a facilité, avec son amabilité habituelle, l'usage de la bibliothèque Bodléienne, qui contient un manuscrit de Firdousi copié par un Parse, et fort curieux sous ce rapport. Enfin je possède cinq manuscrits de l'ouvrage, dont un a servi à M. Macan pour son édition, et un autre, fort ancien, est remarquable en ce qu'il offre un excellent exemple de l'état où était le texte avant la révision faite par ordre de Baïsangher-Khan. On trouvera la liste de tous les manuscrits dont je me suis servi jusqu'à présent et de ceux que j'aurai l'occasion de consulter par la suite à la tête du choix de variantes que je publierai dans l'Appendice. Il ne serait pas facile de donner aux personnes qui n'ont pas eu à comparer des manuscrits du Livre des rois une idée juste du nombre de variantes qu'ils fournissent et qu'on peut diviser en trois classes principales : 1° les grandes interpolations tirées d'autres poëmes épiqués; 2° les tirades de vers qui n'ajoutent rien au récit et sont l'ouvrage de quelque savant lecteur ou copiste, qui s'est permis d'allonger le poëme par ses amplifications; 3° les variantes proprement dites, où le copiste n'a fait que changer quelques mots d'un vers ou un vers entier, soit par négligence, soit pour corriger le texte, soit pour substituer un terme nouveau à un vieux mot devenu difficile à entendre. La première classe est la plus facile à reconnaître; les deux autres laissent de grands doutes quand le nombre et l'autorité des manuscrits qui contiennent l'une et l'autre version se balancent, et quand les expressions ne trahissent pas une origine moderne. J'ai quelquefois hésité dans ce cas; mais les variantes réunies dans l'Appendice

offriront au lecteur le moyen de contrôler les leçons que j'ai adoptées. Au reste, cette immense variété de leçons ne doit pas faire douter de la possibilité de donner un texte suffisamment authentique; car, à l'exception des grandes interpolations que l'on retrouve dans les poëmes dont elles sont empruntées, et qui en conséquence ne peuvent présenter aucune difficulté sérieuse, toutes ces variantes n'influent que peu sur la marche du récit, et ne sont, pour la plupart, que des répétitions, des transpositions de vers ou des substitutions de mots arabes à des mots persans maintenant hors d'usage; et l'on trouvera ordinairement, dans la plupart des manuscrits anciens, une conformité suffisante pour une décision critique. J'avais essayé de classer les manuscrits par familles, comme on a fait avec un si grand succès pour le Nouveau Testament, pour les Pandectes, et comme M. de Schlegel l'a fait récemment pour le Ramayana; mais je n'ai pas réussi, de sorte que j'ai été réduit à me guider dans chaque cas selon les circonstances, le style, le sens, et selon le nombre et l'âge des manuscrits.

J'ai tâché de traduire d'une manière aussi littérale qu'il m'a été possible, sans blesser les règles de la langue française; mais la limite est nécessairement un peu vague, et il y a un peu d'arbitraire dans les concessions que l'on est obligé de faire tantôt au désir de rendre rigoureusement les expressions de l'original, tantôt aux exigences de la langue de la traduction. Mon intention a toujours été de donner à l'expression exacte du sens la préférence sur l'élégance du style. Quand j'ai ajouté des mots pour compléter le sens d'une phrase, je les ai fait mettre en italique.

Je terminerai l'ouvrage par un Appendice très-considérable, qui doit contenir,

1° Un choix des variantes les plus importantes;

2° Des notes sur les passages qui en exigent;

3° L'analyse des autres poëmes épiques persans, pour que le lecteur puisse suivre en entier le développement de chaque tradition rapportée par Firdousi;

4° Quelques pièces tirées de livres écrits par les Parses qui fournissent des traditions correspondantes à celles de l'ouvrage;

5° Un Mémoire sur la valeur historique de ces traditions.

J'avais eu l'intention de mettre en tête de l'ouvrage le Mémoire historique et les analyses, et au bas des pages les variantes et les notes; mais j'ai reculé devant le retard que des additions aussi considérables auraient occasionné dans l'impression du texte et de la traduction d'un ouvrage déjà si long, et je ne doute pas que le lecteur ne préfère une plus prompte publication du Livre des rois à tous les commentaires que je réserve pour la fin.

Il me reste encore un devoir à remplir, c'est d'adresser mes remercîments à M. Lebrun, Directeur de l'Imprimerie royale, dont le zèle et la persévérance ont vaincu les difficultés que devait naturellement rencontrer une entreprise aussi considérable que la Collection Orientale, et qui a su faire servir aux progrès de la science les ressources immenses de l'établissement qui lui est confié.

TEXTE

DE LA SATIRE DE FIRDOUSI.

ایا شاه محمود کشورکشای
رمن گر نترسی بترس از خدای

کرایدون که شاهی بکیتی تراست
بکوئی که این خیره گفتن چراست

ندیدی تو این خاطر تیز من
نیندیشی از تیغ خونریز من

که بد دین وبدکیش خوانی مرا
منم شیر نر میش خوانی مرا

مرا غزه کردند که آن بد سخن
مهر نبی وعلی شد کهن

منم بندهٔ هر دو تا رستخیز
اگر پیکرم شه کند ریز ریز

من از مهر این هر دو شه نگذرم
اگر تیغ شه بگذرد بر سرم

منم بندهٔ اهل بیت نبی
ستایندهٔ خاك پای وصی

هرآنکس که در دلش بغض علیست
ازو در جهان خوارتر کوکه کیست

مرا سم دادی که در پای پیل
تنت را بسایم چو دریای نیل

نترسم که دارم زروشندلی
بدل مهر جان نبی وعلی

چه گفت آن خداوند تنزیل وحی
خداوند امر وخداوند نهی

که من شهر علمم علیّم درست
درست این سخن قول پیغمبرست

گواهی دهم کین سخن راز اوست
توکوئی که کوشم پر آواز اوست

چو باشد ترا عقل وتدبیر ورای
بنزد نبی وعلی کمیر جای

کرت زین بد آید گناه منست
چنین است واین رسم وراه منست

بدین زاده ام هم بدین بگذرم
چنان دان که خاك پی حیدرم

ابا دیگران مر مرا کار نیست
جزین مر مرا راه گفتار نیست

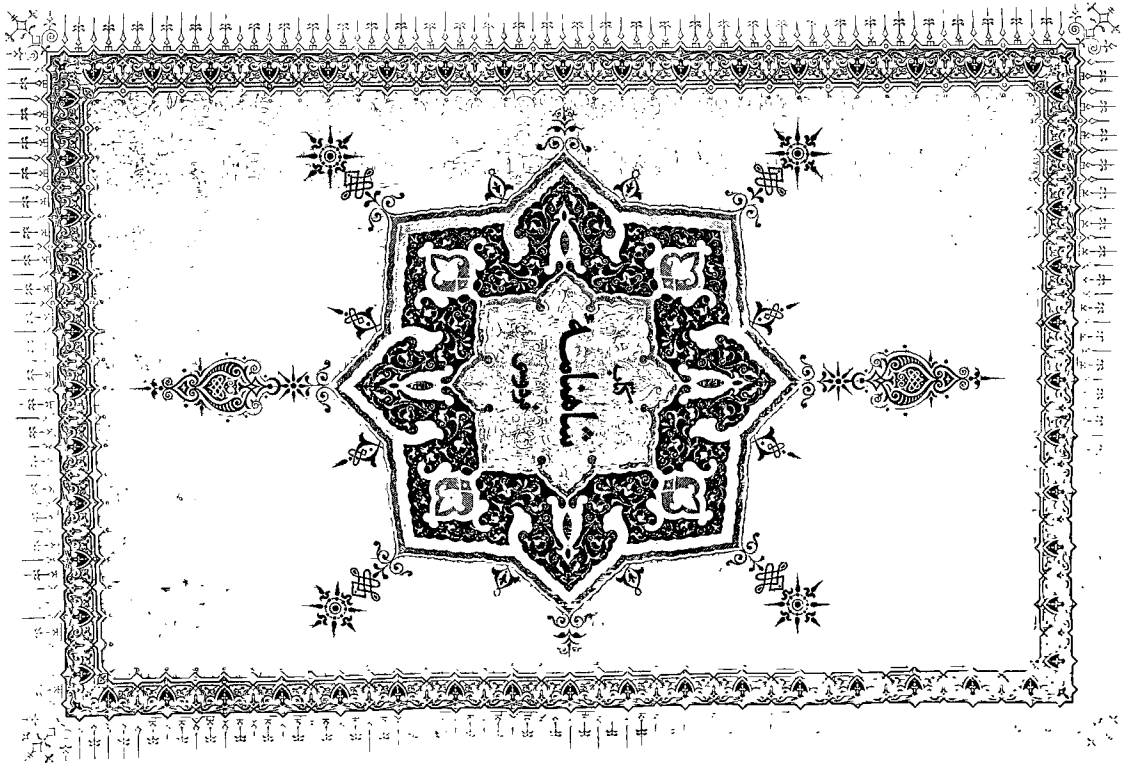
اگر شاه محمود ازین بگذرد
مرا ورا بیك جو نسنجند خرد

چو بر تخت شاهی نشاند خدای — نبی وعلی را بدیگر سرای
گر از مهر شان من حکایت کنم — چو محمود را صد حمایت کنم
جهان تا بود شهریاران بود — پیام بر تاجداران بود
که فردوسیٔ طوسیٔ پاك جفت — نه این نامه بز نام محمود گفت
بنام نبی وعلی گفته ام — گهرهای معنی بسی سفته ام
چو فردوسی اندر زمانه نبود — بدآن بد که بختش جوانه نبود
نکردی درین نامهٔ من نگاه — بگفتار بدگوی گشتی زراه
هر آنکس که شعر مرا کرد پست — نگیردش گردون گردنده دست
من این نامهٔ شهریاران پیش — بگفتم بدین نغز گفتار خویش
چو عمرم بنزدیك هشتاد شد — امیدم بیکباره بر باد شد
بسی سال اندر سرای سپنج — چنین رنج بردم بامّید گنج
از ابیات غرّا دو ره سی هزار — مر آن جمله در شیوهٔ کارزار
زشمشیر وتیر وکمان وکمند — زگوپال واز تیغهای بلند
زبرگستوان وزخفتان وخود — زگرگ وزشمر وزپیل ویلنگ
زنیرنگ غول وزجادوی دیو — کزیشان بگردون رسیده غریو
زمردان نامی بروز مصاف — زگردان جنگی گه رزم ولاف
همان نامداران با جاه وآب — چو تور وچو سلم وچو افراسیاب
چو شاه آفریدون وچون کیقباد — چو ضحّاك بدکیش وبی دین وداد
چو گرشاسپ وسام نریمان گرد — جهان پهلوانّان با دستبرد
چو هوشنگ وطهمورث دیوبند — منوچهر وجمشید شاه بلند
چو کاؤس وکیخسرو تاجور — چو رستم چو رویّین تن نامور
چو گودرز وهشتاد پور گزین — سواران میدان وشیران کین

همان نامور شاه لهراسپ را — زریر سپهدار وگشتاسپ را
چو جاماسپ کادر شمار سپهر — فروزنده ترید زتابنده مهر
چو دارای داراب وبهمن همان — سکندر که بد شاه شاهنشهان
چو شاه اردشیر وچو شاپور او — چو بهرام ونوشیروان نکو
چنین نامداران گردنکشان — که دادم یکایك از ایشان نشان
همه مرده از روزگار دراز — شد ازگفت من نام شان زنده باز
یکی بندکی کردم ای شهریار — که ماند زتو در جهان یادگار
بناهای آباد کردد خراب — زباران واز تابش آفتاب
پی افکندم از نظم کاخ بلند — که از باد وباران نیابد گزند
بدین نامه بر عمرها بگذرد — بخواند هر آنکس که دارد خرد
کنون سال بگذشت بر سی وپنج — بدرویشی ونا توانی ورنج
نه زین گونه دادی مرا تو نوید — نه این بودم از شاه گیتی امید
بد اندیش کش روز نیکی مباد — سخنهای نیکم ببد کرد یاد
بر پادشاه پیکرم زشت کرد — فروزنده اخگر چو انگشت کرد
اگر منصفی بودی از راستان — تو اندیشه کردی درین داستان
بگیتی که من در نهاد سخن — بدادستم از طبع داد سخن
جهان از سخن کرده ام چون بهشت — ازین پیش تخم سخن کس نکشت
سخن گستران بی کران بوده اند — سخنها بی اندازه پیموده اند
ولیك ار چه بودند ایشان بسی — همانا نگفتست زیشان کسی
بسی رنج بردم بدین سال سی — عجم زنده کردم بدین پارسی
جهاندار اگر نیستی تنگدست — مرا بر سر گاه بودی نشست
چو دیهیم دارش نیامد در نژاد — زدیهیم داران نیاورد یاد
اگر شاهرا شاه بودی پدر — بسر بر نهادی مرا تاج زر

وگر مادر شاه بانو بدی — مرا سیم وزر تا بزانو بدی
چواندر نبارش بزرگی نبود — نیارست نام بزرگان شنود
کنی شاه محمود عالی تبار — نه اندر نه است وسه اندر چهار
چو سی سال بردم بشهنامه رنج — که شام بجشد بیاداش گنج
مرا زین جهان بی نیازی دهد — میان مهان سرفرازی دهد
بیاداش گنج مرا در کشاد — بمن جز بهای فقاعی نداد
فقاعی بیرزیدم از گنج شاه — از آن من فقاعی خریدم براه
فقاعی به از شهریار چنین — که نه کیش دارد نه آئین ودین
پرستار زاده نیاید بکار — اگر چند دارد پدر شهریار
سر نا سزایان بر افراشتن — وز ایشان امید بهی داشتن
سر رشته خویش گم کردن است — بجیب اندرون مار پروردن است
درختی که تلخست ویرا سرشت — گرش در نشانی بباغ بهشت
ور از جوی خلدش بهنگام آب — به بیخ انگبین ریزی وشهد ناب
سرانجام گوهر بکار آورد — همان میوهٔ تلخ بار آورد
بعنبر فروشان اگر بگذری — شود جامهٔ تو همه عنبری
وگر تو شوی نزد انکشتگر — ازوجز سیاهی نیابی دگر
زبد گوهران بد نباید عجب — نشاید ستردن سیاهی زشب
بناپاك زاده مدارید امید — که زنکی بشستن نگردد سپید
زبد اصل چشم بهی داشتن — بود خاك در دیده انباشتن
جهاندار اگر پاك نامی بدی — دریدن راه دانش گرامی بدی
شنیدی چو زین گونه گونه سخن — از آئین شاهان ورسم کهن
دگرگونه کردی بکامم نگاه — نگشتی چنین روزگارم تباه
ازین گفتم این بیتهای بلند — که تا شاه گیرد ازین گار پند

کزین پس بداند چه باشد سخن — بیندیشد از پند پیر کهن
دگر شاعرانرا نیازارد او — همان حرمت خود نگهدارد او
که شاعر چو رنجد بگوید هجا — بماند هجا تا قیامت بجا
بنام بدرگاه یزدان پاک — فشانده بر سر پراگنده خاک
که یا رب روانش به آتش بسوز — دل بندهٔ مستحق بر فروز



LE

LIVRE DES ROIS

کتاب شاهنامه

آغاز کتاب

بسم الله الرحمن الرحیم

بنام خداوند جان وخرد — کزین برتر اندیشه برنگذرد
خداوند نام وخداوند جای — خداوند روزی ده رهنمای
خداوند کیوان وگردان سپهر — فروزندهٔ ماه وناهید ومهر
زنام ونشان وگمان برتر است — نگارندهٔ بر شده گوهر است
به بینندگان آفریننده را — نه بینی مرنجان دو بینده را
نیابد بدو نیز اندیشه راه — که او برتر از نام واز جایگاه
سخن هرچه زین گوهران بگذرد — نیابد بدو راه جان وخرد
خرد گر سخن برگزیند همی — همان را گزیند که بیند همی
ستودن نداند کس او را چوهست — میان بندگی را بباید ببست
خردرا وجان را همی سنجد او — در اندیشهٔ سخت کی گنجد او
بدین آلت ورای وجان وروان — ستود آفریننده را چون توان

LE LIVRE DES ROIS

INTRODUCTION

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX

Au nom du maître de l'âme et de l'intelligence, au delà duquel la pensée ne peut aller, du maître de la gloire, du maître du monde, du maître de la fortune, de celui qui envoie les prophètes, du maître de Saturne et de la rotation des sphères, qui a allumé la lune et l'étoile du matin, et le soleil; qui est plus haut que tout nom, que tout signe, que toute idée, qui a peint les étoiles au firmament. Si tu ne peux voir de tes yeux le Créateur, ne l'irrite pas contre eux, car la pensée même ne peut atteindre celui qui est au delà de tout lieu et de tout nom, et tout ce qui s'élève au-dessus de ce monde dépasse la portée de l'esprit et de l'intelligence. Si l'esprit choisit des paroles, il ne saurait les choisir que pour les choses qu'il voit; mais personne ne peut apprécier Dieu tel qu'il est : il ne te reste qu'à te ceindre d'obéissance. Dieu pèse l'âme et la raison; mais lui, comment pourrait-il être contenu dans une pensée hardie? Comment pourrait-on célébrer le Créateur dans cet état, avec ces

به هستیش باشد که جستو شوی — زگفتار بیکار یک سو شوی
پرستنده باشی وجوینده راه — بفرمانها ژرف کردن نگاه
توانا بود هرکه دانا بود — زدانش دل پیر برنا بود
از این پرده برتر سخن گاه نیست — به هستیش اندیشه را راه نیست

گفتار اندر ستایش خرد

کنون ای خردمند وصف خرد — بدین جایگه گفتن اندر خورد
بگو تا چه داری بیار از خرد — که گوش نیوشنده زو بر خورد
خرد بهتر از هرچه ایزدت داد — ستایش خرد را به از راه داد
خرد رهنمای وخرد دلگشای — خرد دست گیرد بهر دو سرای
ازو شادمانی ازویت غم است — ازویت فزونی ازویت کم است
خرد تیره ومرد روشن روان — نباشد همی شادمان یک زمان
چه گفت آن هنرمند مرد خرد — که دانا زگفتار او بر خورد
کسی کو خرد را ندارد زپیش — دلش گردد از کردهٔ خویش ریش
هشیوار دیوانه خواند ورا — همان خویش بیگانه خواند ورا
ازوئی بهر دو سرای ارجمند — گسسته خرد پای دارد به بند
خرد چشم جان است چون بنگری — تو بی چشم جان آن جهان نسپری
خست آفرینش خرد را شناس — نگهبان جان است وآن را سپاس
سپاس تو گوش است وچشم وزبان — گزینت رسد نیک وبد بیگمان
خرد را وجانرا که یارد ستود — وگر من ستایم که یارد شنود
حکیما چو کس نیست گفتن چه سود — ازین پس بگو کآفرینش که بود
توئی کردهٔ کردگار جهان — شناسی همی آشکار ونهان
همیشه خرد را تو دستور دار — بدو جانت از ناسزا دور دار
بگفتار دانندگان راه جوی — به گیتی بپوی وبهر کس بگوی

moyens, avec cette âme et cette langue? Il ne te reste qu'à te contenter de *croire à* son existence, et à t'abstenir de vaines paroles; adore, et cherche le vrai chemin, et sois attentif à obéir à ses commandements. Puissant est quiconque connaît *Dieu*, et sa connaissance rajeunit le cœur des vieillards; mais la parole ne peut percer ce voile, et la pensée ne peut pénétrer jusqu'à l'être.

LOUANGE DE L'INTELLIGENCE.

C'est ici, ô sage, le lieu où il convient de parler de la valeur de l'intelligence. Parle et tire de ta raison ce que tu sais, pour que l'oreille de celui qui t'écoute s'en nourrisse. L'intelligence est le plus grand de tous les dons de Dieu, et la célébrer est la meilleure des actions. L'intelligence est le guide dans la vie, elle réjouit le cœur, elle est ton secours dans ce monde et dans l'autre. La raison est la source de tes joies et de tes chagrins, de tes profits et de tes pertes. Si elle s'obscurcit, l'homme à l'âme brillante ne peut plus connaître le contentement. Ainsi parle un homme vertueux et intelligent, des paroles duquel se nourrit le sage: « Quiconque n'obéit pas à la raison, « se déchirera lui-même par ses actions; le sage l'appelle insensé, « et les siens le tiennent pour étranger. » C'est par l'intelligence que tu as de la valeur dans ce monde et dans l'autre, et celui dont la raison est brisée tombe dans l'esclavage. La raison est l'œil de l'âme; et si tu réfléchis, *tu dois voir* que, sans les yeux de l'âme, tu ne pourrais gouverner ce monde. Comprends que la raison est la première chose créée. Elle est le gardien de l'âme; c'est à elle qu'est due l'action de grâces, grâces que tu dois lui rendre par la langue, les yeux et les oreilles. C'est d'elle que te viennent les biens et les maux sans nombre. Qui pourrait célébrer suffisamment la raison et l'âme? et si je le pouvais, qui pourrait l'entendre? Mais comme personne ne peut en parler convenablement, parle-nous, ô sage, de la création *du monde*. Tu es la créature de l'auteur du monde, tu connais ce qui est manifeste et ce qui est secret. Prends toujours la raison pour guide, elle t'aidera à te tenir loin de ce qui est mauvais; cherche ton chemin d'après les paroles de ceux qui savent, parcours le monde,

زهر دانشی چون سخن بشنوی — از آموختن یک زمان نغنوی
چو دیدار یابی بشاخ سخن — بدانی که دانش نیآید به بن

گفتار در آفرینش عالم

زاغاز باید که دانی درست — سر مایهٔ گوهران از نخست
که یزدان زناچیز چیز آفرید — بدآن تا توانائی آمد پدید
ورو مایهٔ گوهر آمد چهار — برآورده بی رنج وبی روزگار
یکی آتشی بر شده تابناک — میان باد وآب از بر تیره خاک
نخستین که آتش زجنبش دمید — زگرمیش پس خشکی آمد پدید
ورانپس زآرام سردی نمود — زسردی همان باز تری فزود
چو این چار گوهر بجای آمدند — زبهر سپنجی سرای آمدند
گهرها یک اندر دگر ساخته — زهر گونه گردن برافراخته
پدید آمد این گنبد تیز رو — شگفتی نمایندهٔ نو بنو
ابر ده ودو هفت شد کدخدای — گرفتند هر یک سزاوار جای
درو بخشش وداد آمد پدید — به بخشید داننده را چون سزید
فلکها یک اندر دگر ساخته شد — به جنبید چون کار پیوسته شد
چو دریا وچون کوه وچون دشت وراغ — زمین شد بکردار روشن چراغ
ببالید کوه آبها بر دمید — سر رستنی سوی بالا کشید
زمینرا بلندی نبد جایگاه — یکی مرکزی تیره بد وسیاه
ستاره بسر بر شگفتی نمود — بخاک اندرون روشنائی فزود
همی بر شد آتش فرود آمد آب — همی گشت گرد زمین آفتاب
کیا رست با چند گونه درخت — ببالا بر آمد سران شان زبخت
ببالد ندارد جز این نیروئی — نپوید چو پویندگان هر سوئی
ورانپس چو جنبنده آمد پدید — همه رستنی زیر خویش آورید

parle à tous; et quand tu auras entendu la parole de tous les sages, ne te relâche pas un instant de l'enseignement. Quand tu seras parvenu à jeter tes regards sur les branches *de l'arbre* de la parole, tu reconnaîtras que le savoir ne pénètre pas jusqu'à sa racine.

CRÉATION DU MONDE.

D'abord, il faut que tu connaisses bien l'origine des éléments. Dieu a créé le monde de rien, pour que sa puissance apparût. Il a créé la matière des quatre éléments, il les a fait naître sans peine et sans travail. Le premier est l'élément du feu brillant, qui s'élève en haut; au milieu est l'air, puis l'eau, et au-dessous la terre obscure. D'abord le feu commença à rayonner, sa chaleur produisit alors de la sécheresse; ensuite le repos engendra le froid, qui à son tour fit naître l'humidité : la place de ces quatre éléments leur étant assignée, ils formèrent ce monde transitoire. Ils se pénétrèrent l'un l'autre, et des êtres de toute espèce parurent. La voûte céleste à la rotation rapide se forma, et montra incessamment ses merveilles. Les sept *planètes* prirent la direction des douze *mois,* chacune se plaça au lieu qui lui était marqué. La fortune et la destinée s'y révélèrent, et portèrent, comme il est juste, bonheur à ceux qui les comprirent. Les cieux s'enveloppèrent l'un dans l'autre, et commencèrent leurs mouvements lorsque tout fut en harmonie. Avec ses mers et ses montagnes, avec ses plaines et ses vallées, la terre était comme une lampe brillante. Les montagnes s'élevèrent, les eaux descendirent, la tête des plantes tendit en haut. La terre n'eut pas en partage une situation élevée, elle formait un point central obscur et noir. Les étoiles montrèrent leurs merveilles dans les cieux et versèrent sur la terre leur lumière. Le feu s'éleva vers le ciel, l'eau descendit, le soleil tourna autour de la terre. Les herbes parurent, ainsi que des arbres de toute espèce, qui élevèrent gaiement leurs couronnes. Ils s'étendent, c'est le seul pouvoir qu'ils ont; ils ne peuvent se mouvoir de tous côtés comme les animaux. Aussi, lorsque les animaux, qui purent se mouvoir, parurent, ils foulèrent *de leurs pieds* toute la végétation. Ils ont l'instinct de la faim, du sommeil et du repos; ils sont doués de l'amour

خور وخواب وآرام جوید همی — وزآن زندگی کام جوید همی
نه گویا زبان ونه جویا خرد — زخار وزخاشاک تن پرورد
نداند بد ونیك فرجام کار — نخواهد ازو بندگی کردگار
چو دانا توانا بد وداد گر — ازیرا نکرد اچ پنهان هنر
چنین است فرجام کار جهان — نداند کسی آشکار ونهان

گفتار در آفرینش مردم

چو زین یکدری مردم آمد پدید — شد این بندهارا سراسر کلید
سرش راست بر شد چوسرو بلند — بگفتار خوب وخرد کاربند
پذیرندهٔ هوش ورای وخرد — مر اورا دد ودام فرمان برد
زراه خرد بنگری اندکی — که معنی مردم چه باشد یکی
مگر مردمی خیره دانی همی — جز این را ندانی نشانی همی
نرا از دو گیتی بر آورده اند — بچندین میانجی به پرورده اند
نخستین فطرت پسین شمار — توئی خویشتن را بمازی مدار
شنیدم زدانا دگر گونه زین — چه دانم راز جهان آفرین
نگه کن سرانجام خودرا به بین — چوکاری بمانی بمی برگزین
برنج اندر آری تنت را رواست — که خود رنج بردن بدانش سزاست
چوخواهی که یابی زهر بد رها — سر اندر نیاری بدام بلا
بوی در دو گیتی زید رستکار — نکوکار گردی برگردگار
نگه کن ازین گنبد تیز گرد — که درمان ازویست ازویست درد
نه گشت زمانه بفرسایدش — نه این رنج وتیمار بگزایدش
نه از جنبش آرام گیرد همی — نه چون ما تباهی پذیرد همی
ازو دان فزونی ازو دان شمار — بد ونیك نزدیك اوآشکار

de la vie. Ils n'ont pas le don de parler avec la langue; ils ne désirent pas être doués de raison ; ils se nourrissent de broussailles et de feuillages; ils ne connaissent pas les bonnes et les mauvaises suites de leurs actions, et Dieu le créateur n'en exige pas obéissance. Comme il est omniscient, tout-puissant et juste, aucune bonne action ne peut rester cachée. Cela est ainsi : personne ni des *êtres* visibles, ni des *êtres* cachés, ne sait quelle sera la fin de l'existence du monde.

CRÉATION DE L'HOMME.

Après cela apparut l'homme, qui fut la clef de toutes ces choses enchaînées. Sa tête s'élève droite comme un haut cyprès; il possède la parole qui est excellente, et la raison qui produit les actions. Il est doué de prudence, de sens et de raison; les animaux sauvages lui obéissent. Fais un peu usage de ton intelligence, *considère* si le mot HOMME peut n'avoir qu'un seul sens. Peut-être ne connais-tu l'homme que comme l'être misérable *que tu vois*, et ne lui connais-tu aucun signe d'une autre *destination*. *Mais* tu es composé d'éléments des deux mondes, et tu es placé entre les deux; tu es le premier dans la création, quoique le dernier dans le temps; ainsi ne t'abandonne pas aux choses futiles. J'ai appris d'un sage un autre mot sur ce point, mais comment pourrions-nous savoir le secret du Créateur du monde? Sois attentif, dirige tes regards vers ta fin; quand tu as quelque chose à faire, choisis pour le bien. Tu dois habituer ton corps à la fatigue, car il te convient de savoir supporter la peine. Si tu veux trouver délivrance de tout mal, si tu veux que ta tête ne soit pas prise dans les lacs de l'infortune, si tu veux rester exempt de malheurs dans les deux mondes, si tu veux faire le bien devant Dieu, observe la voûte céleste à la rotation rapide, car c'est d'elle que vient le mal et le remède. Le mouvement du temps ne l'use pas, et la peine et les calamités ne l'affectent pas. Elle ne cherche jamais à se reposer de sa rotation ; elle n'est pas sujette à la destruction comme nous: sache que c'est d'elle que viennent les richesses et le *grand* nombre *d'enfants ;* c'est auprès d'elle que se manifestent le bien et le mal.

2.

گفتار اندر آفرینش آفتاب

ریاقوت سرخ است چرخ کبود — نه از باد وآب ونه از گرد ودود
بچندان فروغ وبچندان چراغ — بیآراسته چون به نوروز باغ
دران اندرو گوهر دلفروز — کزو روشنائی گرفتست روز
که هر بامدادی چو زرّین سپر — زمشرق برآرد فروزنده سر
زمین پوشد از نور پیراهنا — شود تیره کیتی بدو روشنا
چو از مشرق او سوی خاور کشد — زمشرق شب تیره سر برکشد
نکیرند مریك دگر را کدر — نباشد ازین یك روش راستتر
ایا آنکه توآفتابی همی — چه بودت که بر من نتابی همی

در آفرینش ماه

چراغیست مر تیره شب را بسیچ — بباید تا توانی تو هرگز مپیچ
دو روز ودو شب روی ننمایدا — همانا که گردش بفرسایدا
پدید آید آنگاه باریك وزرد — چوپشت کسی کوغم عشق خورد
چو بیننده دیدارش از دور دید — هم اندر زمان او شود نا پدید
دگر شب نمایش کند بیشتر — ترا روشنائی دهد بیشتر
بدو هفته گردد تمام ودرست — بدآن باز گردد که بود از نخست
بود هر شبانگاه باریکتر — بخورشید تابنده نزدیکتر
بدینسان نهادش خداوند داد — بود تا بود هم بدین یك نهاد

ستایش پیغمبر صلی الله علیه

ترا دانش ودین رهاند درست — ره رستگاری بباید جست
اگر دل نخواهی که بامد نژند — نخواهی که دائم بوی مستمند
بگفتار پیغمبرت راه جوی — دل از تیرگیها بدین آب شوی

CRÉATION DU SOLEIL.

La voûte du ciel est faite de rubis rouge, non de vent et d'eau, non de poussière et de fumée. Avec cette splendeur et avec ces corps lumineux, elle ressemble à un jardin au jour du Nourouz. Dans elle tourne un astre, qui ravit le cœur de l'homme, et dont le jour emprunte la lumière. Il lève tous les matins, du côté de l'orient, sa tête enflammée semblable à un bouclier d'or. Il habille le monde d'une robe de lumière, et rend brillante la terre obscure; et lorsque de l'orient il descend vers l'occident, la nuit sombre lève sa tête du côté de l'orient. Jamais aucun des deux ne prend le pas sur l'autre; rien ne peut être plus réglé que leur marche. O toi qui es le soleil, comment se fait-il que tu ne luises pas sur moi?

CRÉATION DE LA LUNE.

Il y a une lampe préparée pour la nuit sombre : *ô homme,* autant que tu le pourras, ne te laisse pas aller au mal. Pendant deux jours et deux nuits, elle cesse de montrer sa face; tu dirais que sa rotation est usée; puis elle reparaît faible et jaune, comme le corps d'un homme dévoré par le souci d'amour; et à peine le spectateur l'a-t-il entrevue, qu'elle se cache de nouveau. La nuit suivante, elle reparaît un peu plus, et te donne un peu plus de lumière; après deux semaines, elle a atteint sa plénitude et est redevenue ce qu'elle était d'abord; puis elle paraît de nouveau chaque jour plus pâle, se rapprochant toujours du soleil brillant. Dieu le créateur a ainsi réglé sa condition, et, quel que soit le temps de sa durée, sa nature sera toujours la même.

LOUANGES DU PROPHÈTE (QUE LA GRACE DE DIEU SOIT SUR LUI!).

La connaissance *de Dieu* et la foi sont tes véritables sauveurs, et ton devoir est de chercher la voie du salut. Si tu veux que ton âme ne souffre pas de dommage, si tu veux n'être pas toujours malheureux, cherche ton chemin d'après les paroles du prophète, et

چه گفت آن خداوند تنزیل وحی — خداوند امر وخداوند نهی
که خورشید بعد از رسولان مه — نتابید برکس زبوبکر به
عمر کرد اسلام را آشکار — بیآراست گیتی چوباغ بهار
پس از هر دو آن بود عثمان گزین — خداوند شرم وخداوند دین
چهارم علی بود چفت بتول — که اورا بخوبی ستاید رسول
که من شهر علمم علیّ درست — درست این سخن قول پیغمبر است
گواهی دهم کین سخن راز اوست — تو گوئی دوگوشم برآواز اوست
علی را چنین دان ودیگر همین — گزیشان قوی شد بهر گونه دین
نبی آفتاب وصحابان چو ماه — بهم بستی یکدگر راست راه
منم بندهٔ اهل بیت نبی — ستایندهٔ خاك پای وصی
ابا دیگران مر مرا کار نیست — جزین مر مرا راه گفتار نیست
حکیم این جهان را چو دریا نهاد — برانگیخته موج ازو تند باد
چوهفتاد کشتی برو ساخته — همه بادبانها برافراخته
یکی پهن کشتی بسان عروس — بیآراسته هم چوچشم خروس
محمّد بدو اندرون با علی — همان اهل بیت نبی ووصی
خردمند گز دور دریا بدید — گرانه نه پیدا وبن نا پدید
بدانست کو موج خواهد زدن — کس از غرق بیرون نخواهد شدن
بدل گفت اگر با نبی ووصی — شوم غرقه دارم دو یار وفی
هماناکه باشد مرا دستگیر — خداوند تاج ولوا وسریر
خداوند جوی وی وانگبین — هان چشمهٔ شیر ومای معین
اگر چشم داری بدیگر سرای — بنزد نبی ووصی گیر جای
گرت زین بد آید گناه منست — چنین است آئین وراه منست
برین زادم وهم برین بگذرم — چنان دان که خاك پی حیدرم
دلت گر براه خطا مایلست — ترا دشمن اندر جهان خود دلست
نباشد جز از بی پدر دشمنش — که یزدان بآتش بسوزد تنش

purifie ton cœur de toutes les souillures dans l'eau *de la foi*. C'est ainsi que parle celui qui a proclamé la révélation, le maître des commandements, le maître des prohibitions. Après les grands prophètes, le soleil n'a pas lui sur un homme meilleur qu'Aboubecr. Omar a répandu sur la terre la vraie croyance; il a ordonné le monde comme un jardin au printemps; puis, après eux, vint Othman, l'élu, le modeste, le croyant. Le quatrième était Ali, l'époux de la vierge, lui dont le prophète a célébré les vertus en disant: « Moi, je suis la ville de la connaissance *de Dieu*, et Ali en « est la porte. » C'est la véritable parole du prophète. J'atteste que ces mots contiennent le secret *de sa pensée;* tu dirais que mes deux oreilles entendent sa voix. Sache que tel était Ali, et que tels étaient les autres qui ont fortifié la religion; le prophète est le soleil, ses compagnons sont la lune, et la véritable voie est celle qui les comprend tous. Je suis l'esclave de la famille du prophète, je révère la poussière des pieds d'Ali, je ne m'adresse pas à d'autres : telle est ma manière de parler.

Le sage regarde ce monde comme une mer, dont les vagues sont fouettées par un orage, et sur laquelle il y a soixante et dix vaisseaux, les voiles toutes déployées, et un grand vaisseau, orné comme une fiancée, beau comme l'œil du coq. Mohammed s'y trouve avec Ali, et la famille du prophète, et la famille d'Ali. Le sage qui de loin voit la mer, où il n'aperçoit ni limite ni fin, reconnaît qu'il faut s'abandonner aux vagues, et que personne ne peut éviter le naufrage. Il dit en son âme : Si je me trouve dans la tempête avec le prophète et avec Ali, j'aurai deux amis auxquels je pourrai me confier; *je serai secouru par la main du maître de la couronne, de* l'étendard et du trône, du maître des eaux courantes, du vin, du miel et des sources de lait et d'eau limpide. Si tu mets ton espérance dans un autre monde, prends ta place auprès du prophète et auprès d'Ali. Si malheur t'en arrive, que ce soit ma faute : car telle est ma conviction, et telle est ma voie. C'est la croyance dans laquelle je suis né et dans laquelle je mourrai. Sache que je suis la poussière des pieds du lion. Si ton cœur incline vers le chemin du péché, c'est lui qui est ton ennemi dans ce monde. Personne ne peut

هرآنکس‌که دردلش بغض‌علیست ازو زارتر درجهان زارکیست
نکرتا نداری بمازی جهان نه برگردی از نیك پی هرهان
همه نیکیت باید آغاز کرد چوبا نیکناماں بوی هم نورد
ازین در سخن چند رانم همی همانا کرانش ندانم همی

گفتار اندر فرام آوردن شاه نامه

سخن گفته شد گفتنی هم نماند من از گفته خوام یکی با تو راند
سخن هرچه گویم همه گفته اند بر باغ دانش همه رفته اند
اگر بر درخت برومند جای نمانم که از برشدن نیست رای
کسی کوشود زیر نخل بلند همان سایه زو باز دارد گزند
توانم مگر پایکه ساختن بر شاخ آن سرو سایه فگن
کزین نامهٔ نامور شهریار بکیتی بمانم یکی یادگار
توانیرا دروغ وفسانه مدان بنیك سان روش در زمانه مدان
ارو هر چه اندر خورد با خرد وگر بررد رمز معنی برد
یکی نامه بود از کهٔ باستان فراوان بدواندرون داستان
پراکنده در دست هر موبدی ازو بهرهٔ برده هر بخردی
یکی پهلوان بود دهقان نژاد دلمر وبزرگ وخردمند وراد
پژوهندهٔ روزگار نخست کذشته سخنها همه باز جست
زهر کشوری موبدی سال خورد بیاورد کین نامه را گرد کرد
بپرسید شان ار نژاد کیان وزآن نامداران فرخ گوان
که کیتی بآغاز چون داشتند که ایدر بما خوار بگذاشتند
چکونه سرآمد به نیك اختری برایشان همه روز کنداوری
بکفتند پیشش یکایك مهان سخنهای شاهان وگشت جهان

être l'ennemi *d'Ali*, si ce n'est un homme qui n'a pas eu de père, et Dieu livrera son corps au feu. S'il est quelqu'un qui, dans son cœur, ait de la haine pour Ali, qui dans le monde pourrait être plus misérable que lui? Garde-toi de prendre le monde pour un jeu, et de te détourner des compagnons de voyage dont les traces sont bonnes. Il faut essayer de faire ce qui est bon, quand on est le compagnon des hommes de bien. Mais pourquoi prolongerais-je des discours de ce genre? certes je n'y saurais voir de fin.

COMMENT LE LIVRE DES ROIS FUT COMPOSÉ.

Des traditions ont été racontées, rien de ce qui est digne d'être transmis n'a été oublié. Je te raconterai *de nouveau* une partie de ce qui a déjà été dit. Tout ce que je dirai, tous l'ont déjà conté, tous ont déjà enlevé les fruits du jardin de la connaissance. Quand même je ne pourrais atteindre une place élevée dans l'arbre chargé de fruits, parce que mes forces n'y suffisent pas; toutefois, celui même qui se tient sous un arbre puissant, sera garanti du mal par son ombre, et peut-être je pourrai atteindre une place sur une branche *inférieure* de ce cyprès qui jette son ombre au loin, de sorte que par ce livre des rois illustres, je laisserai dans le monde un souvenir de moi. Sache qu'il ne contient ni mensonge, ni fausseté; mais ne crois pas que tout, dans le monde, suive la même marche. Tous ceux qui sont doués d'intelligence se nourrissent *de mes paroles*, quand même il leur faudrait y chercher des symboles.

Il y avait un livre des temps anciens, dans lequel étaient écrites beaucoup d'histoires. Tous les Mobeds en possédaient des parties, chaque homme intelligent en portait un fragment avec lui. Il y avait un Pehlewan, d'une famille de Dihkans, brave et puissant, plein d'intelligence et très-illustre; il aimait à rechercher les faits des anciens et à recueillir les récits des temps passés. Il fit venir de chaque province un vieux Mobed, qui avait rassemblé les parties de ce livre; il leur demanda l'origine des rois et des guerriers illustres, et la manière dont ils organisèrent au commencement le monde, qu'ils nous ont transmis *dans un état si* misérable, et comment, sous une heureuse étoile, ils terminèrent chaque jour une entreprise. Les

چو بشنید ازیشان سپهبد سخن — یکی نامور نامه افگند بن
چنان یادگاری شد اندر جهان — بروآفرین از کهان ومهان

داستان دقیقی شاعر

چو از دفتر این داستانها بسی — همی خواند خواننده بر هرکسی
جهان دل نهاده بدین داستان — همه بخردان نیز وم راستان
جوانی بیامد گشاده زبان — سخن گفتن خوب وروشن روان
بنظم آرم این نامه را گفت من — ازو شادمان شد دل انجمن
جوانیش را خوی بد یار بود — ابا بد همیشه به بیکاری بود
برو تاختن کرد ناگاه مرگ — بسر بر نهادش یکی تیره ترگ
بدآن خوی بد جان شیرین بداد — نبود از جهان دلش یکروز شاد
یکایک ازو بخت برگشته شد — بدست یکی بنده برکشته شد
برفت او وایں نامه ناگفته ماند — چنان بخت بیدار او خفته ماند
خدایا به بخشاگ کناه ورا — بیفزای در حشر جاهی ورا

گفتار در بنیاد نهادن کتاب

دل روشن من چو برگشت ازوی — سوی تخت شاه جهان کرد روی
که این نامه را دست پیش آورم — زدفتر بگفتار خویش آورم
به پرسیدم از هرکسی بی شمار — به ترسیدم ازگردش روزگار
مگر خود درنکم نباشد بسی — بباید سپردن بدیگر کسی
ودیگر که دخم وفادار نیست — همان رنج را کس خریدار نیست
زمانه سراسر پر از جنگ بود — بجویندگان بر جهان تنگ بود
برین گونه یك چند بگذاشتم — سخنرا نهفته همی داشتم
ندیدم کسی کش سزاوار بود — بگفتار این مر مرا یار بود

grands récitèrent devant lui, l'un après l'autre, les traditions des rois et les vicissitudes du monde. Il écouta leurs discours, et en composa un livre digne de renom. C'est le souvenir qu'il a laissé parmi les hommes, et les grands et les petits célébrèrent ses louanges.

SUR DAKIKI LE POËTE.

Les chanteurs chantaient à tout le monde beaucoup d'histoires de ce livre, et le monde se prit d'amour pour ces récits; tous les hommes intelligents et tous les hommes de cœur s'y attachèrent. Alors parut un jeune homme, doué d'une langue facile, d'une grande éloquence et d'un esprit brillant. Il annonça le dessein de mettre en vers ce livre, et le cœur de tous en fut réjoui. Mais il aimait de mauvaises compagnies; il vivait oisif avec des amis pervers, et la mort l'assaillit subitement et posa sur sa tête un casque noir. Il suivait son penchant vers les mauvais; il leur abandonnait son âme douce, et ne put se réjouir du monde un seul jour. Tout à coup la fortune l'abandonna, et il fut tué par la main d'un esclave. Il périt, et son poëme ne fut pas achevé; et la fortune, qui avait veillé sur lui, s'endormit *pour toujours*. O Dieu, pardonne-lui ses péchés, et place-le haut dans ton paradis.

COMMENT LE POËME FUT ENTREPRIS.

Lorsque mon âme se fut détournée *de ce souvenir* de lui, elle se tourna vers le trône du maître du monde. Je désirais obtenir ce livre pour le traduire dans ma langue. Je le demandais à un grand nombre d'hommes; je tremblais devant la rotation du temps, craignant que si ma vie n'était pas longue, je ne fusse obligé de le laisser à un autre. D'ailleurs, mon trésor pouvait m'échapper; il pouvait ne se trouver personne qui payât le prix de mon labeur : car le monde était rempli de combats, et le temps n'était pas favorable à ceux qui cherchaient *des récompenses*. Ainsi se passa quelque temps, pendant lequel je ne fis part à personne de mon plan; car je ne vis personne qui fût digne de me servir de confident dans cette entreprise. Qu'y a-t-il de mieux qu'une bonne parole? les grands et

زنیکو سخن به چه اندر جهان — برو آفرین از کهان و مهان
اگر به نبودی سخن از خدای — نبی که بدی نزد ما رهنمای
بشهرم یکی مهربان دوست بود — تو گفتی که با من یکی پوست بود
مرا گفت خوب آمد این رای تو — به نیکی گراید همی پای تو
نبشته من این نامهٔ پهلوی — به پیش تو آرم مگر نغنوی
گشاده زبان وجوانیت هست — سخن گفتن پهلوانیت هست
تو این نامهٔ خسروان باز گوی — بدین جوی نزد مهان آبروی
چو آورد آین نامه نزدیک من — برافروخت این جان تاریک من

اندر ستایش ابو منصور بن محمّد

بدین نامه چون دست کردم دراز — یکی مهتری بود گردن فراز
جوان بود واز گوهر پهلوان — خردمند وبیدار وروشن روان
خداوند رای وخداوند شرم — سخن گفتن خوب وآوای نرم
مرا گفت کز من چیاید همی — که جانت سخن برگراید همی
بچیزی که باشد مرا دسترس — بکوشم نیازت نیآرم بکس
همی داشتم چون یکی تازه سیب — که از باد نیآید به من بر نهیب
بکیوان رسیدم زخاک نژند — از آن نیکدل نامدار ارجمند
بچشمش همان خاک وهم سیم وزر — برزگی بدو یافته زیب وفر
سراسر جهان پیش او خوار بود — جوانمرد بود ووفادار بود
چنان نامور کم شد از انجمن — چو در باغ سروسهی از چمن
نه زو زنده بیمِ نه مرده نشان — بدست نهنگان مردم کشان
دریغ آن گهر بند وآن کردگاه — دریغ آن کیُ برز وبالای شاه
گرفتار زودل شده نا امید — روان لرز لرزان بکردار بید
یکی پند آن شاه یاد آورم — زکژّی روان سوی داد آورم

les petits s'en réjouissent. Si Dieu n'avait pas révélé la meilleure des paroles, comment le prophète pourrait-il être notre guide?

J'avais dans ma ville un ami [1] qui m'était dévoué; tu aurais dit qu'il était dans la même peau que moi. Il me dit : « C'est un beau « plan, et ton pied te conduira au bonheur. Je t'apporterai le livre « pehlewi. Ne t'endors pas! Tu as le don de la parole, tu as de la « jeunesse, tu sais conter un récit héroïque. Raconte de nouveau ce « livre royal, et cherche par lui la gloire auprès des grands. » Puis il apporta devant moi ce livre, et la tristesse de mon âme fut convertie en joie.

LOUANGE D'ABOU-MANSOUR, FILS DE MOHAMMED.

A l'époque où je devins possesseur de ce livre, il y avait un puissant prince; il était jeune, de lignage noble, prudent, circonspect, et d'une âme joyeuse; il était de bon conseil et clément, parlant avec éloquence et d'une voix douce. Il me dit : « Que faut-il « que je fasse, pour que ton âme se tourne vers ce poëme? Tout ce « que j'y peux faire, je le ferai, et je n'ai pas besoin de m'adresser « à un autre pour te secourir. » Il me gardait comme un fruit frais, et aucun orage ne pouvait plus me porter malheur. Je m'élevais de la terre basse jusqu'au firmament par la générosité de ce noble prince, aux yeux duquel l'or et l'argent ne valaient pas plus que la poussière, et qui ornait sa haute naissance par la grâce et la gloire. Le monde entier était méprisable devant lui; il était jeune, et digne de confiance; il y a peu d'hommes tels que lui parmi la foule : il était comme un haut cyprès parmi les plantes d'un jardin. Je ne l'ai revu ni vivant, ni mort, lorsqu'il était tombé entre les griffes *de ses assassins, semblables* à des crocodiles. Hélas, cette taille! Hélas, ce nombril! Hélas, cette force et cette stature royale! Celui dont il avait conquis le cœur fut désespéré de sa mort; mon âme tremblait comme tremble une feuille. Je veux mentionner un conseil qu'il m'a donné, pour détourner mon esprit de ce malheur vers *le souvenir* de sa bonté. Il me dit : « Quand tu auras écrit ce livre des rois, donne-le aux

[1] Une glose ajoute : مراد از ابن محمّد لشکریست « C'est une allusion à Mohammed « Leschkeri. »

مرا گفت که این نامهٔ شهریار — گرت گفته آید بشاهان سپار
دل من بگفتار او رام شد — روانم بدین شاد و پدرام شد
بدین نامه من دست کردم دراز — بنام شهنشاه گردن فراز
خداوند تاج وخداوند تخت — جهاندار پیروز و بیدار بخت

اندر ستایش سلطان محمود

جهان آفرین تا جهان آفرید — چنو مرزبانی نیامد پدید
چو خورشید برگاه بنمود تاج — زمین شد بکردار تابنده عاج
چه گوئی که خورشید تابان که بود — کزو در جهان روشنائی فزود
ابوالقاسم آن شاه فیروز بخت — نهاد از بر تاج خورشید تخت
زخاور بیاراست تا باختر — پدید آمد از فرّ اوکان زر
مرا اختر خفته بیدار گشت — به مغز اندر اندیشه بسیار گشت
بدانستم آمد زمان سخن — کنون نو شود روزگار کهن
بر اندیشهٔ شهریار زمین — بخفتم شبی لب پر از آفرین
دل من چو نور اندر آن تیره شب — بخفته گشاده دل و بسته لب
چنان دید روشن روانم بخواب — که رخشنده شمعی برآمد زآب
همه روی گیتی شب لاجورد — از آن شمع گشتی چو یاقوت زرد
درو دشت بر سان دیبا شدی — یکی تخت پیروزه پیدا شدی
نشسته برو شهریاری چو ماه — یکی تاج بر سر بجای کلاه
رده برکشیده سپاهش دو میل — بدست چپش هفت صد ژنده پیل
یکی پاک دستور پیشش بپای — بداد و بدین شاه را رهنمای
مرا خیره گشتی سر از فرّ شاه — وزآن ژنده پیلان وچندین سپاه
چو آن چهرهٔ خسروی دیدمی — از آن نامداران بپرسیدمی
که این چرخ و ماه است یا تاج وگاه — ستارست پیش اندرش یا سپاه

« rois. » Mon cœur fut heureux de ces paroles, et mon âme devint joyeuse et satisfaite. Je commence donc ce livre au nom du puissant roi des rois, du maître de la couronne, du maître du trône, du maître du monde, victorieux et fortuné.

LOUANGE DU ROI MAHMOUD.

Depuis que le Créateur a créé le monde, jamais ne parut un roi comme lui : il porte sa couronne assis sur le trône comme le soleil, et par lui le monde brille comme l'ivoire. On dirait : quel est ce soleil resplendissant, qui verse sa lumière sur le monde? O Aboulkasem, ce roi victorieux a placé son trône au-dessus du diadème du soleil; il a ordonné le monde depuis l'orient jusqu'à l'occident, et sa domination fait naître des mines d'or. Mon étoile endormie s'éveilla; une foule de pensées surgirent dans ma tête. Je reconnus que le moment de parler était arrivé, et que les vieux temps allaient revenir. Une nuit je m'endormis plein de pensées touchant le roi de la terre, et ses louanges sur mes lèvres. Mon cœur était rempli de lumière dans la nuit sombre; je dormais, ma bouche était fermée, mais mon cœur était ouvert. Voici la vision que mon âme eut dans le sommeil : Une lampe brillante se levait du sein des eaux, une nuit profonde était répandue sur la surface de la terre; mais la lampe la fit resplendir comme un rubis. Le désert semblait être de brocart, et un trône de turquoise apparut. Un roi semblable à la lune y était assis, une couronne sur la tête au lieu de casque. Une armée était rangée sur deux milles de longueur; à la gauche *du roi* étaient sept cents éléphants féroces; devant lui se tenait respectueusement un pur Destour, montrant au roi le chemin de la foi et de la justice. Mon esprit fut confondu de la splendeur du roi, de ces éléphants de guerre, d'une telle armée. Lorsque je vis la face du roi, je demandai aux grands : Est-ce le firmament et la lune, ou est-ce un trône et une couronne? Est-ce le ciel étoilé devant lui, ou une armée? L'un d'eux me répondit : « C'est le roi de Roum et de Hind, qui « règne depuis Kanoudj jusqu'à la mer de Sinde; dans l'Iran et dans « le Touran, tous sont ses esclaves. La vie de tous dépend de ses

یلی گفت این شاه روم است وهند
به ایران وتوران ورا بنده اند
بیاراست روی زمین را بداد
جهاندار محمود شاه بزرگ
زکشمیر تا پیش دریای چین
چوکودک لب از شیر مادر بشست
تو نیز آفرین کن که کوبندهٔ
نه پیچد کسی سر زفرمان او
چو بیدار کشتم بجستم زجای
بر آن شهریار آفرین خواندم
بدل گفتم این خواب را پاسخ است
برو آفرین کوکند آفرین
رفترش جهان شد چوباغ بهار
رابر اندر آمد بهنگام نم
بایران همه خوبی از داد اوست
ببزم اندرون آسمان وفاست
بتن زنده پیل وبجان جبرئیل
سر بخت بد خواه از خشم اوی
نه کنداوری کمرد از تاج وکنج
هرآنکس که دارد زپروردگان
شهنشاه را سر بسر دوستدار
شده هریکی شاه برکشوری
نخستین برادرش کهتر بسال
زکیتی پرستندهٔ فرنصر
کسی کش پدر ناصر الدین بود

زقانوج تا پیش دریای سند
برای وبفرمان او زنده اند
بپرداخت از آن تاج بر سر نهاد
تآبشخور آرد همی میش وگرگ
برو شهریاران کنند آفرین
بکهواره محمود کوید نخست
بدو نام جاوید جویندهٔ
نماند کذشتن زیمان او
چه مایه شب تیره بودم بپای
نبودم درم جان بر افشانیدم
که آواز او در جهان فرخ است
برآن بخت بیدار وتاج ونکین
هوا پر زابر وزمین پر نکار
جهان شد بکردار باغ ارم
کجا هست مردم همه یار اوست
برزم اندرون تیز چنگ اژدهاست
به کف ابر بهمن بدل رود نیل
چو دینار خوارست بر چشم اوی
نه دل تیره دارد زرزم ورزم
زآزاد واز نیك دل بردگان
بفرمان به بسته کمر استوار
روان نام شان در همه دفتری
که در مردمی کس ندارد همال
زید شاد در سایهٔ شاه عصر
سر تخت او تاج پروین بود

« ordres et de sa volonté. Il a ordonné le monde avec justice, et « après cela il s'est mis la couronne sur le front; c'est le maître « du monde, Mahmoud, le grand roi. Il fait que la brebis et le « loup boivent dans le même abreuvoir. Depuis Cachemire jusqu'à « la mer de la Chine, les rois lui rendent hommage; et le premier « mot que prononce, dans son berceau, l'enfant qui mouille sa « bouche du lait de sa mère, est : Mahmoud! Rends-lui hommage, « toi qui sais parler et qui cherches par lui un nom immortel. Per- « sonne ne désobéit à ses ordres, personne n'ose se soustraire à son « pouvoir. » Lorsque je fus éveillé, je me levai aussitôt : que m'importait que la nuit fût obscure? Je me levai, je prononçai des vœux pour ce roi. Comme je n'avais point de pièces d'argent *à verser sur sa tête*, j'y versai ma propre âme; je me disais : Ce rêve aura son accomplissement; car la gloire de Mahmoud est grande dans le monde. Rends hommage à lui, qui rend hommage *à Dieu;* bénis cette fortune qui veille, ce diadème et ce sceau royal. Son règne a converti la terre en un jardin printanier, l'air est rempli de pluie, la terre est pleine de beauté, la pluie l'arrose dans le temps opportun, le monde est semblable au jardin d'Irem. Tout ce qui est beau dans l'Iran est dû à sa justice; partout où il y a des hommes, ils sont tous ses amis. Dans les fêtes, c'est un ciel de bonté; dans la guerre, c'est un dragon avide de combat; son corps est d'un éléphant furieux, et son âme est d'un Gabriel; sa largesse est comme une pluie de printemps; son cœur est comme les eaux du Nil. Le pouvoir de ceux qui lui veulent du mal par envie est vil à ses yeux comme une pièce d'argent. La couronne et les trésors ne lui ont pas donné d'orgueil; les combats et le travail n'ont pas troublé la sérénité de son âme. Tous ceux qui sont éclairés, tous ceux qui sont nobles, tous ceux qui sont bons, tous sont dévoués au roi, tous se sont ceints d'obéissance et de fidélité envers lui, et chacun d'eux est le roi d'une province, et le nom de chacun d'eux vit dans tous les livres.

Avant tous est son frère puîné, que personne n'égale en valeur. Qu'il se réjouisse à l'ombre du roi du siècle, quiconque sur la terre respecte la majesté de Nasr, qui a eu pour père Nasireddin, dont le trône était élevé au-dessus des Pléiades; qui est doué de bravoure, de pru-

خداوند مردی ورای وهنر — بدو شادمان مهتران سر بسر
ودیگر دلاور سپهدار طوس — که در جنگ در شیر دارد فسوس
بخشد درم هرچه یابد زدهر — همی آفرین جوید از دهر بهر
بمردان بود خلق را رهنمای — سر شاه خواهد که ماند بجای
جهان بی سر وتاج خسرو مباد — همیشه بماناد جاوید شاد
همیشه تن آزاد با تاج وتخت — زدرد وغم آزاد وبیروز بخت
کنون بار کردم بآغاز کار — سوی نامهٔ نامور شهریار

dence et de vertu, et qui fait la joie de tous les grands. Puis le brave prince de Thous, qui dans le combat affronte le lion, qui répand les biens que la fortune lui donne, et qui ne demande à la destinée que de la gloire. Il sert de guide aux hommes qu'il conduit à Dieu ; il désire que la tête du roi n'éprouve aucun accident. Que le monde puisse n'être jamais privé de la vie du roi et de sa couronne ! Qu'il vive toujours, et qu'il vive heureux, toujours sain de corps, avec la couronne et le trône, victorieux, libre de peines et de soucis !

Maintenant je me tourne vers le commencement de mon entreprise, vers le Livre des rois illustres.

آغاز داستان

پادشاهی کیومرث اول ملوک عجم سی سال بود

سخن گوی دهقان چه گوید نخست — که تاج برزگی به گیتی که جست
که بود آن که دیهیم بر سر نهاد — ندارد کس از روزگار آن بیاد
مگر گز پدر یاد دارد پسر — بگوید ترا یک بیک از پدر
که نام بزرگی که آورد پیش — کرا بود از آن برتران پایه بیش
پر وهنده نامهٔ باستان — که از پهلوانان زند داستان
چنین گفت کآئین تخت وکلاه — کیومرث آورد واو بود شاه
چو آمد ببرج حمل آفتاب — جهان گشت با فر وآئین وآب
بتابید از آسمان زبرج بره — که گیتی جوان گشت ازو یکسره
کیومرث شد بر جهان کدخدای — نخستین بکوه اندرون ساخت جای
سر تخت وبختش بر آمد بکوه — پلنگینه پوشید خود با گروه
ازو اندر آمد همی پرورش — که پوشیدنی نو بد ونو خورش
بگیتی درون سال سی شاه بود — بخوبی چو خورشید بر گاه بود
همی تافت از تخت شاهنشهی — چو ماه دو هفته زسرو سهی
دد ودام هر جانور کش بدید — ز گیتی بنزدیک او آرمید
درتا میشدندی بر تخت او — از آن بر شده فره وبخت او
برسم نمار آمدندیش پیش — از آن جایگه بر گرفتند کیش
پسر بد مر اورا یکی خوبروی — هنرمند وهمچون پدر نامجوی
سیامک بدش نام وفرخنده بود — کیومرث را دل بدو زنده بود
ز گیتی بدیدار او شاد بود — که بس بارور شاخ بنیاد بود

I

KAÏOUMORS

PREMIER ROI DE PERSE

(Son règne dura 30 ans.)

Qui, selon le récit du Dihkan, a le premier recherché sur la terre la couronne de la puissance? Qui a placé sur son front le diadème? Personne dans le monde n'en a gardé le souvenir, si ce n'est un fils qui a reçu de son père les traditions, et qui, selon les paroles de son père, te raconte par qui le pouvoir glorieux fut créé, et qui d'entre ces rois atteignit la plus haute puissance.

Un homme qui a lu un ancien livre où sont contenues les histoires des héros, dit que Kaïoumors institua le trône et la couronne, et qu'il fut *le premier* roi. Lorsque le soleil entra dans le signe du Bélier, le monde fut rempli de splendeur, d'ordre et de lumière; le soleil brilla dans le signe du Bélier, de sorte que le monde en fut rajeuni entièrement : alors Kaïoumors devint le maître du monde. Au commencement, il établit sa demeure dans les montagnes; son trône et sa puissance s'élevèrent de la montagne, et il se vêtit, lui et son peuple, avec des peaux de tigres. De lui vint toute civilisation, car l'art de se vêtir et de se nourrir était nouveau. Il régna trente ans sur la terre. Il était beau sur le trône comme le soleil; il brillait, du haut de son trône royal, comme une lune de deux semaines brille au-dessus d'un cyprès élancé. Les animaux féroces et les bêtes sauvages qui le virent accoururent vers lui de tous les lieux du monde, et se tenaient courbés devant son trône : ce fut là ce qui releva sa majesté et sa haute fortune. Ils venaient devant lui pour rendre hommage; ce fut de lui qu'ils reçurent des lois. Il eut un fils, beau de visage, plein de vertus et cherchant la gloire comme son père; son nom était Siamek : il était heureux, et le cœur de Kaïoumors ne vivait que par lui. Il ne se réjouissait du monde que quand il regardait son fils, car beaucoup de branches fécondes devaient sortir de

بجانش براز مهر کربان بدی زبیم جدائیش بریان بدی
برآمد بریمن کار یک روزگار فروزنده شد دولت شهریار
بکیتی نبژوهش کسی دشمنا مگر در نهان ریمن آهرمنا
برمك اندر آهرمن بد سکال همی رای زد تا ببالید بال
یکی بچه بودش چو کرگ سترگ دلاور شده با سپاه بزرگ
سپه کرد ونزدیك او راه جست همی تخت ودیهیم کی شاه جست
جهان شد برآن دیو بچه سیاه زبخت سیامك هم از بخت شاه
همی گفت با هرکسی راز خویش جهان کرد یکسر برآواز خویش
کیومرث ازین خود کی آگاه بود که او را بدرگاه بدخواه بود
بکابك بیآمد بجسته سروش بسان پری با پلنگینه پوش
بگفتش براز این سخن در بدر که دشمن چه سازد همی با پدر

کشته شدن سیامك بر دست دیو

سخن چون بگوش سیامك رسید زکردار بد خواه دیو پلید
دل شاه بچه برآمد بجوش سپاه انجمن کرد وبگشاد کوش
بموشید تنرا بچرم پلنك که جوشن نبد آنگه آئین جنگ
پذیره شدش دیو را جنگ جوی سپه را چو روی اندر آمد بروی
سیامك بیآمد برهنه تنا بسیآویخت با پور آهرمنا
بزد چنگ واژونه دیو سپاه درتا اندر آورد بالای شاه
فکند آن تن شاه بچه بخاك بچنگال کردش جگرگاه چاك
سیامك بدست چنان دشمن دیو تبه گشت وماند انجمن بی خدیو
چو آگه شد از مرگ فرزند شاه زتیمار کیتی برو شد سیاه
فرود آمد از تخت ویله کنان بناخن تنش گوشت پاره کنان
دو رخساره پر خون ودل سوگوار دژم کرده بر خویشتن روزگار
سپه سر بسر زار وگریان شدند بر آن آتش سوگ بریان شدند

lui. Il pleurait d'amour sur la vie *de son fils;* il se consumait dans la crainte de le perdre. Un temps s'écoula ainsi : la domination du roi était prospère; il n'avait aucun ennemi sur la terre, excepté Ahriman le méchant, qui en secret lui portait envie et mauvaise volonté, et méditait d'étendre la main sur lui. Ahriman avait un fils semblable à un loup féroce, brave, et à la tête d'une armée puissante, qui se mit en marche, et alla se concerter avec son père, car il convoitait le trône et le diadème du roi. Le monde lui parut noir à cause de la prospérité de Siamek et de la fortune de son père; il dit à tous son dessein, et remplit le monde de son bruit. Mais Kaïoumors lui-même, comment sera-t-il averti de cela, *comment apprendra-t-il* que quelqu'un lui enviait le trône? Le bienheureux Serosch parut tout à coup, semblable à un Péri, et couvert d'une peau de tigre, et lui révéla en secret tout ce qu'Ahriman et son fils tramaient contre lui.

COMBAT DE SIAMEK AVEC LE DIV, ET MORT DE SIAMEK.

Lorsque les desseins hostiles du méchant Div parvinrent aux oreilles de Siamek, la colère souleva le cœur du jeune roi; il rassembla une armée et prit conseil; il couvrit son corps d'une peau de tigre, car la cuirasse n'était pas encore en usage à la guerre. Il alla à la rencontre du Div avide de combat; et lorsque les armées furent en présence, Siamek s'avança le corps nu, et saisit le fils d'Ahriman. Mais le pervers Div noir le frappa de ses griffes, il plia en deux la haute stature du héros, il lança contre terre le jeune roi, et lui déchira les entrailles avec ses ongles. Siamek expira sous les mains du Div maudit, et son armée resta sans chef. Le roi apprit la mort de son fils, et, dans sa douleur, le monde devint noir devant lui : il descendit de son trône en gémissant, il se frappait la tête, il arrachait avec ses ongles la chair de son corps; ses joues étaient pleines de sang, son cœur était désolé, et la vie était devenue pour lui une angoisse. L'armée était en tristesse et en larmes, et le feu de sa douleur la dévorait. Elle poussa un cri lamentable, tous les soldats se rangèrent autour du trône du roi; leurs vêtements étaient

خروشی برآمد زلشکر بزار — کشیدند صف بر در شهریار
همه جامها کرده پیروزه رنگ — دوچشمان برازخون ورخ باده رنگ
دد ومرغ وبچیم کشته کرده — برفتند ویله کنان سوی کوه
برفتند با سوگواری ودرد — زدرگاه کی شاه بر خاست گرد
نشستند سالی چنین سوگوار — پیام آمد از داور کردگار
درود آوریدش بخجسته سروش — کزین بیش مخروش وباز آر هوش
سیه سار وبرزش بفرمان من — برآور یکی کرد از آن انجمن
ار آن بدکنش دیو روی زمین — بیرداز وپردخته کن دل زکین
بی نامور سر سوی آسمان — برآورد وبد خواست بر بدگمان
بدآن برترین نام یزدانش را — بخواند وبمالود مژگانش را
ور آن پس بکین سیامك شتافت — شب وروز آرام وخفتن نیافت

رفتن هوشنگ وکیومرث به جنگ دیو سیاه

سیامك بخسته یکی پور داشت — که نزد نیا جای دستور داشت
کرامایه را نام هوشنگ بود — توگفتی همه هوش وفرهنگ بود
بنزد نیا یادگار پدر — نیا پروریده مر اورا بسر
نیایش بجای پسر داشتی — جز او برکسی چشم نگماشتی
چو بنهاد دل کینه وجنگ را — بخواند آن کرامایه هوشنگ را
همه رفتنیها بدو باز گفت — همه رازها برگشاد از نهفت
که من لشکری کرد خواهم همی — خروشی برآورد خواهم همی
ترا بود باید همی پیش رو — که من رفتنی ام تو سالار نو
پری وپلنگ انجمن کرد وشیر — زدرندگان گرگ وببر دلیر
سپاه دد ودام ومرغ وپری — سپهدار با کبر وکنداوری
پس پشت لشکر کیومرث شاه — نیمیره به پیش اندرون با سپاه
بیامد سیه دیو با ترس وباك — همی بآسمان بر برآگند خاك

de couleur bleue, leurs deux yeux pleins de sang, leurs deux joues rouges comme le vin. Les animaux féroces, les oiseaux et les bêtes fauves allèrent en foule vers la montagne, en poussant des cris; ils vinrent se lamentant et se désolant, et la poussière s'éleva devant le trône du roi. Ils demeurèrent là une année dans leur douleur, quand vint un message de Dieu le créateur Le bienheureux Serosch [1] porta au roi la bénédiction *divine*, et lui dit : « Dorénavant ne « gémis plus et reprends ton cœur; prépare ton armée, mène-la au « combat selon mes ordres, et réduis en poussière l'armée des Divs; « délivre la face de la terre de ce méchant Div, et satisfais ton âme « par la vengeance. » Le roi illustre leva la tête vers le ciel, et invoqua le malheur sur ses ennemis; Dieu l'appela par *cet ange* au nom sublime, et mit fin à ses pleurs; il se hâta de venger Siamek, et ne prit de repos et de sommeil ni le jour ni la nuit.

COMBAT DE KAÏOUMORS ET DE HOUSCHENG AVEC LE DIV NOIR.

Siamek le glorieux avait un fils qui servait de Destour à son grand-père. Son nom était Houscheng, il était toute intelligence et toute prudence. Il avait grandi dans le sein de son grand-père, pour qui il était un souvenir de Siamek. Le grand-père l'avait adopté au lieu de son fils, et ses yeux ne reposaient que sur lui.

Lorsqu'il fut décidé à la vengeance et au combat, il appela le noble Houscheng et lui annonça tout ce qui devait avenir, et lui révéla tout ce qui était secret. « Je vais rassembler une armée, je pousserai « un cri de guerre; c'est à toi à marcher le premier, car je suis un « homme mourant et tu es un jeune héros. » Il rassembla les Péris, et parmi les animaux féroces, les tigres, les lions, les loups et les léopards; c'était une armée de bêtes fauves, d'oiseaux et de Péris, sous un chef plein de fierté et de bravoure. Kaïoumors *suivait* derrière l'armée, et son petit-fils marchait devant lui au milieu des combattants. Le Div noir s'avança tremblant et en crainte, et fit voler

[1] Le Serosch est, dans la mythologie persane, l'ange spécialement chargé de défendre les hommes contre les piéges des Divs. Il fait chaque nuit sept fois le tour de la terre pour veiller à la sécurité des serviteurs d'Ormuzd. Voyez l'Amschaspand-nameh.

زهرای درندگان چنگ دیو — شده سست بر چشم گیهان خدیو
بهم در فتادند هر دو گروه — شدند از دد ودام دیوان ستوه
بیازید هوشنگ چون شیر چنگ — جهان کرد بر دیو نستوه تنگ
کشیدش سرا پای یکسر دوال — سپهبد بزد آن سر بی همال
بپای اندر افکند وبسپرد خوار — دریده برو چرم وبر گشته کار
چو آمد مر آن کینه را خواستار — سر آمد کیومرث را روزگار
برفت وجهان مردری ماند ازوی — نکرد تا کرا نزد او آبروی
جهان فریبنده را کرد کرد — ره سود بنمود ومایه بخورد
جهان سربسر چون فسانست وبس — نماند بد ونیك بر هیچکس

la poussière vers le ciel; le roi s'aperçut que les hurlements des animaux avaient émoussé les griffes du Div. Les deux armées se rencontrèrent, les Divs tremblèrent devant les bêtes féroces, Housceng étendit ses mains comme un lion, et rendit la terre étroite au vaillant Div. Il lui arracha la peau de la tête aux pieds et coupa sa tête monstrueuse; il le jeta sous ses pieds, et le foula comme une chose vile, dont la peau était en lambeaux, dont la vie était partie. Kaïoumors ayant ainsi achevé la vengeance qu'il avait désirée, sa vie s'en alla, il mourut, et le monde resta vide de *lui*.

Regarde! qui pourrait atteindre une gloire égale à la sienne? Il avait amassé *les biens* de ce monde trompeur; il avait montré *aux hommes* le chemin des richesses, mais il n'en avait pas joui. Le monde n'est qu'un rêve qui passe, et ni le bonheur ni le malheur ne durent.

هوشنگ

پادشاهی هوشنگ چهل سال بود

جهاندار هوشنگ با رای وداد — بجای نیا تاج بر سر نهاد
بگشت از برش چرخ سال چهل — پر از هوش مغز وپر از داد دل
چو بنشست بر جایگاه مهی — چنین گفت بر تخت شاهنشهی
که بر هفت کشور منم پادشا — بهر جای پیروز وفرمان روا
بفرمان یزدان پیروزگر — بداد ودهش تنگ بسته کمر
وزآنپس جهان یکسر آباد کرد — همه روی گیتی پر از داد کرد
نخستین یکی کوهر آمد بچنگ — بدانش زآهن جدا کرد سنگ
سر مایه کرد آهن آب کرن — کز آن سنگ خارا کشیدش برون
چو بشناخت آهنگری پیشه کرد — کجا زو تبر آرد وتیشه کرد
چواین کرده شد چارهٔ آب ساخت — زدریا بر آورد وهامون نواخت
بجوی وبرود آبرا راه کرد — بفرّ کیی رنج کوتاه کرد
چو آگاه مردم بر وبر فزود — برآکندهٔ تخم وکشت ودرود
بسیچید پس هرکسی نان خویش — بورزید وبشناخت سامان خویش
ازآن پیش که اینکارها شد بسیج — نبد خوردنیها جز از میوه هیچ
همه کار مردم نمودی به برگ — که پوشیدنی شان همه بود برگ

بنیاد نهادن جشن سده

نیا را همی بود آئین وکیش — پرستیدن ایزدی بود پیش
بدآن که بدی آتش خوبرنگ — چو مر نازیان است محراب سنگ
بسنگ اندر آتش ازو شد پدید — کزو روشنی در جهان گسترید

II

HOUSCHENG

(Son règne dura 30 ans.)

Houscheng, le maître du monde, le prudent, le juste, mit la couronne sur sa tête à la place de son grand-père, et le ciel tourna pendant quarante ans sur sa tête. Son esprit était plein de prudence, son cœur plein de justice. Il s'assit sur le siége de la puissance, et parla ainsi du haut de son trône impérial : « Je suis « le roi des sept zones, victorieux et dominant sur toute la terre; « je me suis ceint étroitement de justice et de bonté selon l'ordre « de Dieu, qui donne la victoire. » Depuis ce moment, il se mit à civiliser le monde et à répandre la justice sur toute la terre. D'abord il découvrit un minéral, et sut par son art séparer le fer de la pierre; il se procura pour matière le fer brillant, qu'il tira ainsi de la pierre dure; et lorsqu'il eut connu *ce métal,* il inventa l'art du forgeron pour fabriquer des haches, des scies et des houes. Ensuite il s'occupa de distribuer les eaux, il les amena des rivières, et en fertilisa les plaines; il ouvrit aux eaux des courants et des canaux, et acheva en peu de temps ce travail par sa puissance royale. Lorsque les hommes eurent acquis de nouvelles connaissances, celles de semer, de planter et de moissonner, alors chacun prépara son pain, sema son champ et en marqua les limites. Avant que ces travaux fussent entrepris, on n'avait que les fruits pour se nourrir. Mais la condition des hommes n'était pas encore bien avancée, ils n'avaient que des feuilles pour se couvrir.

INTRODUCTION DE LA FÊTE DU FEU.

Nos pères avaient un culte et une religion, et l'adoration de Dieu était en honneur. Comme les Arabes se tournent dans leurs prières vers une pierre, on se tournait alors vers le feu à la belle couleur. Le feu, qui était dans la pierre, en sortit pour répandre son éclat

یکی روز شاه جهان سوی کوه — گذر کرد با چند کس هم گروه
پدید آمد از دور چیزی دراز — سیه رنگ وتیره تن وتیز تاز
دو چشم از بر سر چو دو چشمه خون — زدود دهانش جهان تیره گون
نگه کرد هوشنگ با هوش وسنگ — گرفتش یکی سنگ وشد پیش جنگ
بزور کیانی رهانید زدست — جهانسوز مار از جهانجو بجست
بر آمد بسنگ گران سنگ خرد — همان وهمین سنگ بشکست خرد
فروغی پدید آمد از هر دو سنگ — دل سنگ گشت از فروغ آذرنگ
نشد مار کشته ولیکن زراز — پدید آمد آتش از آن سنگ باز
هر آنکس که بر سنگ آهن زدی — ازو روشنائی پدید آمدی
جهاندار پیش جهان آفرین — نیایش همی کرد وخواند آفرین
که اورا فروغی چنین هدیه داد — همین آتش آنگاه قبله نهاد
بگفتا فروغیست این ایزدی — پرستید باید اگر بخردی
شب آمد بر افروخت آتش چو کوه — همان شاه درگرد او با گروه
یکی جشن کرد آن شب وباده خورد — سده نام آن جشن فرخنده کرد
زهوشنگ ماند این سده یادگار — بسی باد چون او دگر شهریار
کز آباد کردن جهان شاد کرد — جهانی به نیکی ازو یاد کرد
بدآن ایزدی فر وجاه کیان — زنخچیر کور وگوزن ژیان
جدا کرد گاو وخر وگوسپند — بورز آورید آنچه بد سودمند
جهاندار هوشنگ با هوش گفت — بدارید شانرا جدا جفت جفت
بدیشان بورزید وزیشان خرید — همی تاج را خویشتن پرورید
زپویندگان هرکه مویش نکوست — بکشت وازایشان برآهیخت پوست
چو سنجاب چو قاقم چو روباه گرم — چهارم سمورست کش موی نرم
بدینگونه از چرم پویندگان — بپوشید بالای گویندگان
به بخشید وگسترد وخورد وسپرد — برفت وجز از نام نیکی نبرد
بسی رنج برد اندر آن روزگار — بافسون واندیشهٔ بی شمار

dans le monde. Un jour, le roi de la terre parcourait la montagne avec quelques hommes de son peuple. Ils virent de loin quelque chose de long et d'obscur, un corps noir qui se mouvait avec rapidité. Sur sa tête brillaient deux yeux, comme deux fontaines de sang; le monde devint noir par la fumée de sa gueule. Houscheng le regarda avec prudence et attention, il prit une pierre et s'avança pour le combattre. Il lança *la pierre* de sa force de héros, et le serpent qui brûlait le monde s'enfuit devant le roi, qui cherchait la possession de la terre. La petite pierre frappa sur une grande, l'une et l'autre furent brisées, mais une étincelle jaillit du choc, et son éclat rougit le cœur de la pierre. Le serpent ne fut pas tué, mais le feu était sorti de la pierre où il était caché; et aussi souvent que quelqu'un frappait une pierre avec du fer, il en jaillissait une étincelle. Le roi du monde fit des prières devant le Créateur et chanta ses louanges, parce que Dieu lui avait ainsi donné l'étincelle, et il ordonna que dans les prières on se dirigerait vers le feu en disant : « C'est l'étincelle donnée de Dieu ; adore-le, si tu es sage. » Et lorsque la nuit vint, il alluma un feu haut comme la montagne, le roi avec son peuple l'entourèrent, et firent une fête de cette nuit, en buvant du vin. Sedeh est le nom qu'il donna à cette fête brillante, et elle reste encore comme un souvenir de Houscheng. Puisse-t-il y avoir beaucoup de rois tels que lui! Il se plaisait à civiliser les hommes, et sa mémoire est restée chérie parmi eux. Avec le pouvoir que Dieu lui avait donné, et avec sa puissance royale, il se mit à séparer les bœufs, les ânes et les moutons, des onagres et des élans indomptables, et mit à profit tout ce qui pouvait être utile. Le sage Houscheng ordonna de les réunir par paires; il s'en servit pour cultiver la terre, pour faire des échanges et pour entretenir *la splendeur de* son trône. Il tua et dépouilla de leurs fourrures les animaux errants dont le poil était bon, comme les hermines, les martres et le renard à la fourrure chaude, enfin la zibeline aux poils soyeux, et il fit ainsi avec les peaux des animaux des vêtements pour le corps des hommes. Il avait donné et répandu, il avait joui et confié; il mourut et n'emporta avec lui qu'un nom honoré. Il avait achevé beaucoup de travaux dans sa vie à l'aide d'enchantements et de

چو پیش آمدش روزدار بهی — ازو مردری ماند تخت مهی
زمانه نه دادش زمانی درنگ — شد آن شاه هوشنگ با هوش وسنگ
نه پیوست خواهد جهان با تو مهر — نه نیز آشکارا نمایدت چهر

pensées sans nombre. Lorsqu'il passa à une meilleure vie, il laissa vide le trône du pouvoir. Le sort ne lui avait accordé qu'une courte existence, et Houscheng, ce roi plein de prudence et de majesté, mourut. Le monde ne s'enchaînera pas à toi avec amour, et il ne te montrera pas deux fois sa face.

طهمورث

پادشاهی طهمورث دیوبند سی سال بود

پسر بد مراورا یکی هوشمند — گرانمایه طهمورث دیو بند
بیامد به تخت پدر بر نشست — بشاهی کمر بر میان بر به بست
همه موبدانرا زلشکر بخواند — بچربی چه مایه سخنها براند
چنین گفت که امروز این تخت وگاه — مرا زیبد وتاج وگرز وکلاه
جهان از بدیها بشویم برای — پس آنکه زگیتی کنم گرد پای
زهر جای کوته کنم دست دیو — که من بود خواهم جهانرا خدیو
هر آن چیز که اندر جهان سودمند — کنم آشکارا گشایم زبند
پس از پشت میش وبره پشم وموی — برید وبرشتن نهادند روی
بکوشش از آن کرد پوشش بجای — بگستردنی هم بد او رهنمای
ز پویندگان هر که بد تیز رو — خورش کرد شان سبزه وکاه وجو
رمنده ددان را همه بنگرید — سیه گوش ویوز از میان برگزید
بچاره بیاوردش از دشت وکوه — به بند آمدند آنکه بد زآن گروه
زمرغان همان آنکه بد نیک ساز — چو باز وچو شاهین گردنفراز
بیاورد وآموختن شان گرفت — جهانی بدو ماند اندر شگفت
بفرمود شان تا نوازند گرم — نخوانند شان جز باواز نرم
چو این کرده شد ماکیان وخروس — کجا بر خروشد که زخم کوس
بیاورد ویکسر چنان چون سزید — نهفته همه سودمندی گزید
چنین گفت خدا را نیایش کنید — جهان آفرین را ستایش کنید
که او داد مان بر ددان دستگاه — ستایش مراورا که بنمود راه

III

THAHMOURAS

LE VAINQUEUR DES DIVS

(Son règne dura 30 ans.)

Houscheng avait un fils plein de sagesse, Thahmouras l'illustre, le vainqueur des Divs : Thahmouras vint et monta sur le trône de son père, et ceignit la ceinture de la royauté. Il appela de l'armée tous les Mobeds, et leur parla longuement et avec douceur, disant : « Dès « ce jour, le trône, et la couronne, et la massue, et le diadème m'ap- « partiennent; par ma prudence je délivrerai le monde du mal, je « ferai de la terre la base de mon trône. Je détruirai partout le pou- « voir des Divs, car je veux être le maître du monde; et toute chose « sur la terre qui peut être utile, je la mettrai en lumière, je bri- « serai ses liens. » Puis il tondit la laine sur le dos des brebis et des moutons, et on se mit à la filer; et, par ses efforts, il parvint à en faire des habits. Il enseigna de même l'art de tisser des tapis. A tous les animaux qui étaient bons coureurs, il donna à manger des herbes, de la paille et de l'orge. Il observa aussi toutes les bêtes sauvages : il choisit entre elles le chacal et le guépard; il trouva moyen de les amener du désert et des montagnes, et il mit à l'attache cette multitude d'animaux. Il prit de même, parmi les oiseaux, ceux qui sont les mieux armés, comme le gerfaut et le faucon royal au cou élancé; il les instruisit, et les hommes s'en étonnèrent. Il ordonna de calmer leur ardeur par des caresses, et de ne leur parler qu'avec une voix douce. Cela étant fait, il prit des coqs et des poules pour chanter à l'heure où l'on bat le tambour. C'est ainsi qu'il ordonnait tout convenablement, recherchant ce qui était inconnu et pouvait être utile. Il dit *à son peuple* : « Adorez Dieu, et « rendez grâce au Créateur du monde, car c'est lui qui nous a donné « le pouvoir sur les animaux; rendez-lui grâce, car c'est lui qui nous « a dirigés. »

مراورا یکی پاك دستور بود — که رایش زکردار بد دور بود
گزیده بهرجای وشیداسپ نام — نزد جز به نیکی بهرجای گام
همه روز بسته زخوردن دولب — به پیش جهاندار بر پای شب
همان بر دل هرکسی بوده دوست — نماز شب وروزه آئین اوست
سر مایه بد اختر شاه را — وزو بند بد جان بد خواه را
همه راه نیکی نمودی بشاه — هم از راستی خواستی پایگاه
چنان شاه پالوده کشت از بدی — که تابید ازو فرّهٔ ایزدی
برفت اهرمن را بافسون به بست — چوبر تیز رو بارگی بر نشست
زمان تا زمان رنیش بر ساختی — همی کرد کیتیش بر تاختی
چو دیوان بدیدند کردار او — کشیدند کردن زگفتار او
شدند انجمن دیو بسیار مر — که پرداخته ماند ازو تاج زر
چو طهمورث آکه شد ازکار شان — برآشفت وبشکست بازار شان
بفرّ جهاندار بستش میان — بکردن برآورد کرز گران
همه نزد دیوان وافسونگران — برفتند جادو سپاهی گران
دمنده سپه دیو شان پیش رو — همی بآسمان برکشیدند غو
هوا تیره قام ورمین تیره کشت — دو دیده دروا ندرون خیره کشت
جهاندار طهمورث بآفرین — بیامد کمر بستهٔ رزم وکین
یکایك بیاراست با دیو جنگ — زیکسو غو آتش ودود دیو
از ایشان دو بهره بافسون ببست — یکسو دلیران گیهان خدیو
کشیدند شان خسته وبسته خوار — نبد جنگ شانرا فراوان درنگ
که مارا مکش تا یکی نو هنر — ذکر شان بگرز گران کرد پست
بی نامور داد شان زینهار — بجان خواستند آن زمان زینهار
چوآزاد شان شد سر از بند او — بیاموزی از ما کت آید بکار
نبشتن بخسرو بیاموختند — بدآن تا نهانی کنند آشکار
دلشرا بدانش برافروختند — بجستند ناچار پیوند او

Il avait un Destour pur qui se tenait loin des voies du mal et qui était révéré en tout lieu; Schidasp était son nom. Il ne portait ses pas en toutes choses que vers le bien : toute la journée, sa bouche était fermée à la nourriture; toutes les nuits, il se tenait en prières devant Dieu. Il était cher au cœur de tous les hommes, il ne cessait de prier jour et nuit. Il était la bonne étoile du roi, et tenait dans ses liens les âmes des méchants. Il enseignait au roi toutes les voies du bien, et ne cherchait la gloire que par la vertu. Le roi demeurait tellement pur de tout mal, que de lui émanait une splendeur divine. Puis il alla et enchaîna Ahriman par ses enchantements, et le monta comme un coursier rapide [1]. Il lui imposa la selle sans relâche, et faisait ainsi le tour du monde sur lui. Les Divs voyant cela, s'affranchirent de ses liens et s'assemblèrent en grand nombre, car il avait laissé vide le trône d'or.

Lorsque Thahmouras eut nouvelle de cela, il revint en hâte pour s'opposer aux entreprises des Divs. Il était ceint de la majesté du maître du monde, il appuyait sur son épaule une lourde massue. Les Divs courageux et les enchanteurs accoururent tous formant une armée immense de magiciens. Le Div noir les précédait en poussant des cris, et leurs hurlements s'élevaient jusqu'au ciel. L'air devint sombre, la terre devint noire, et les yeux *des hommes* furent enveloppés de ténèbres. Thahmouras, le maître du monde, le glorieux, s'avança les reins ceints pour le combat et la vengeance. D'un côté étaient le bruit, les flammes et la fumée des Divs; de l'autre, les braves du roi. Tout à coup il engagea avec les Divs un combat qui ne fut pas de longue durée. Il en enchaîna les deux tiers par la magie, il terrassa les autres avec sa lourde massue, et on les amena blessés et honteusement liés; ils demandaient grâce pour leur vie, *disant :* « Ne nous tue pas, pour que tu puisses apprendre de nous un nouvel art qui te sera utile. » Le roi illustre leur accorda leur grâce, pour qu'ils pussent lui dévoiler leur secret; et lorsqu'ils furent délivrés de leurs chaînes, ils demandèrent humblement sa protection. Ils enseignèrent l'écriture au roi, et le

[1] La tradition étrange à laquelle l'auteur fait allusion s'est conservée en détail dans une légende des Parses. Voyez l'Appendice.

نبشتن یلی نه که نزدیك سی — چه روی چه تازی وچه پارسی
چه سغدی چه چینی وچه پهلوی — نگاریدن آن کجا بشنوی
جهاندار سی سال ازین بیشتر — چگونه پدید آوریدی هنر
برفت وسر آمد برو روزگار — همه رنج او ماند ازو یادگار
جهانا ممیرور چو خواهی درود — چو میبدروی پروریدن چه سود
بر آری یلی را بچرخ بلند — سپاریش ناگه بخاك نژند

rendirent brillant de savoir; *ils lui enseignèrent* une seule écriture? non, près de trente, comme le roumi et le tazi, le parsi, le soghdi, le chinois et le pehlevi, et à les représenter telles qu'on les prononce. Que d'actions glorieuses le roi n'a-t-il pas faites pendant trente ans, outre celles que nous avons racontées! puis il mourut, et sa vie disparut, mais ses travaux restèrent comme un monument de lui.

O monde! n'élève personne si tu veux le moissonner *après*: si tu l'enlèves, pourquoi l'as-tu élevé? Tu hausses un homme au-dessus du firmament, mais tout à coup tu le précipites sous la terre obscure.

جمشید

پادشاهی جمشید هفت صد سال بود

کرا نامه جمشید فرزند اوی — کمر بسته ودل پر از پند اوی
برامد بر آن تخت فرخ پدر — برسم کیان بر سرش تاج زر
کمر بست با فرّ شاهنشهی — جهان سر بسر دشت او را رهی
زمانه بر آسوده از داوری — بفرمان او دیو ومرغ وپری
جهانرا فزوده بدو آبروی — فروزان شده تخت شاهی بدوی
مم کفت تا فرّهٔ ایزدی — هم شهریاری وهم موبدی
بدانرا رسد دست کوته کنم — روانرا سوی روشنی ره کنم
نخست آلت جنگ را دست برد — در نام جستن بگردان سپهر
بفرّ کیی نرم کرد آهنا — چو خود وزره کرد وچون جوشنا
چوحفتان وچون درع برّ دستوان — همه کرد پیدا بروشن روان
بدین اندرون سال پنجاه رنج — بیمود وزین چند بنهاد گنج
دگر پیشه اندیشهٔ جامه کرد — که پوشند بهنکام بزم ونبرد
زدیبا وابریشم وموی وقز — قصب کرد پرمایه دیبا وخز
بیاموخت شان رشتن وتافتن — بتار اندرون پودرا بافتن
چوشد بافته شستن ودوختن — کرفتند ازو یکسر آموختن
چواین کرده شد ساز دیکر نهاد — زمانه بدو شاد واو نیز شاد
زهر پیشهور انجمن کرد کرد — بدین اندرون نیز پنجاه خورد
کروهی که آموزیان خوانمش — برسم پرستندکان دانمش
جدا کرد شان از میان کروه — پرستنده را جایگاه کرد کوه

IV

DJEMSCHID

(Son règne dura 700 ans.)

Djemschid, son fils glorieux, plein d'énergie, et le cœur rempli des conseils de son père, monta sur le trône brillant de Thahmouras, la couronne d'or sur la tête, selon la coutume des rois; il était ceint de la splendeur impériale, et l'univers entier se soumit à lui. Le monde était calme et sans discorde, et les Divs, les oiseaux et les Péris lui obéirent. La prospérité du monde s'accrut par lui, et le trône des rois brilla sous lui. Il dit : « Je suis orné de l'éclat de Dieu, « je suis roi et je suis Mobed; j'empêcherai les méchants de faire le « mal, je guiderai les esprits vers la lumière. » D'abord il s'occupa des armes de guerre pour ouvrir aux braves la route de la gloire. Il amollit le fer par sa puissance royale, et lui donna la forme de casques, de lances, de cuirasses, de cottes de mailles, et d'armures pour couvrir les chevaux. Il acheva tout cela par les lumières de son esprit; il y travailla pendant cinquante ans, et se fit un trésor de ces armes. Pendant cinquante autres années, il tourna ses pensées vers *la fabrication* des vêtements, pour que l'on pût s'en couvrir aux jours de fête et de combat. Il fit des étoffes de lin, de soie, de laine, de poil de castor et de riche brocart; il enseigna aux hommes à tordre, à filer et à entrelacer la trame dans la chaîne; et quand *l'étoffe* était tissue, ils se mirent à apprendre de lui, tout à la fois, à la laver et à en faire des habits. Cela étant achevé, il commença un autre travail; le monde était heureux par lui, et lui-même se trouvait heureux. Il réunit ensemble ceux qui exerçaient les mêmes professions et y employa cinquante ans. D'abord la caste de ceux qu'on nomme Amousian : sache qu'ils sont voués aux cérémonies du culte. Il les sépara du reste du peuple, et leur assigna les montagnes pour y adorer Dieu, pour s'y consacrer à la religion et se tenir en méditation devant Dieu le lumineux. De l'autre côté se plaça une caste, à laquelle fut donné le nom de Nisarian; ce sont eux qui combattent avec le cou-

بدآن تا پرستش بود کار شان — توان پیش روشن جهاندار شان
صفی بر دگر دست بنشاندند — همی نام نیساریان خواندند
کجا شیر مردان جنگ آورند — فروزندهٔ لشکر و کشورند
کریشان بود تخت شاهی بجای — وزیشان بود نام مردی بپای
نسودی سه دیگر کره را شناس — کجا نیست برکس اریشان سپاس
بکارند و ورزند وخود بدروند — بکاه خورش سرزنش نشنوند
رفرمان سر آزاده وزنده پوش — وز آواز بیغاره آسوده گوش
تن آزاد وآباد کیتی بروی — برآسوده از داور و کفتکوی
چه کف آن سخن گوی آزاده مرد — که آزادهرا کاهلی بند کرد
چهارم که خوانند آهنوخوهی — همان دست ورزان با سرکشی
کجا هکنان کار شان پیشه بود — وز آنسان همیشه پر اندیشه بود
برین اندرون سال پنجاه نیز — بخورد وبه بخشید بسیار چیز
ازین هر یکیرا یکی پایگاه — سزاوار بکزید وبنمود راه
که با هرکس اندازهٔ خویش را — ببیند بداند کم وبیش را
بفرمود دیوان ناپاکرا — بآب اندر آمیختن خاکرا
هر آنچه زدل آمد چو بشناختند — سبك خشترا کالبد ساختند
بسنك وبکچ دیو دیوار کرد — نخست از برش هندسی کار کرد
چو کرمابه وکاخهای بلند — چو ایوان که باشد پناه از گزند
رحارا کهر جست یکروزکار — همی کرد ازو روشنی خواستار
بچند امدش چند کونه کهر — چو یاقوت وبیجاده وسیم وزر
رحارا بافسون برون آورید — شد آن بندهارا سراسر کلید
دکر بوبهای خوش آورد باز — که دارند مردم ببویش نماز
چوبان وچوکافور وچون مشکناب — چوعود وچوعنبر چوروشن کلاب
پزشکی ودرمان هر دردمند — در تندرستی وراه کزند
همان زارها کرد نیز آشکار — جهانرا نیامد چنو خواستار

rage des lions, qui brillent à la tête des armées et des provinces, qui ont à défendre le trône du roi, et à maintenir la gloire que donne la bravoure. Sache que la troisième caste porte le nom de Nesoudi : ils ne rendent hommage à personne; ils labourent, ils sèment, ils récoltent et se nourrissent *des fruits de leurs travaux* sans reproche. Ils n'obéissent à personne, quoique leurs vêtements soient pauvres, et leur oreille n'est jamais frappée par le bruit de la calomnie. Ils sont libres, et la culture de la terre leur est due; ils n'ont pas d'ennemis; ils n'ont pas de querelles. Un homme sage et libre a dit : « C'est la paresse qui rend esclaves ceux *qui devraient être* libres. » La quatrième caste est celle des Ahnoukhouschi, qui sont actifs pour le gain et pleins d'arrogance ; les métiers sont leur occupation, et leur esprit est toujours en souci. Djemschid y employa encore cinquante ans, pendant lesquels il conféra beaucoup de bienfaits. Il assigna à chacun la place qui lui convenait, et leur indiqua leur voie, pour que tous comprissent leur position et reconnussent ce qui était au-dessus et au-dessous d'eux. Puis le roi ordonna aux Divs impurs de mêler de l'eau avec de la terre; et lorsqu'ils eurent compris ce qu'on pouvait en faire, ils préparèrent des moules pour y former des briques légères. Les Divs construisirent d'abord un fondement avec des pierres et du mortier, puis ils élevèrent au-dessus des ouvrages selon les règles de l'art, comme des bains et de hauts édifices, et un palais pour que l'infortune y trouvât un asile. Il employa un autre espace de temps pour chercher parmi les pierres celles qui sont précieuses, et le roi investigateur fit ressortir leur éclat; il découvrit toute espèce de minéraux précieux comme le rubis, l'ambre jaune, l'argent et l'or. Il les sépara des autres pierres par son art magique, et résolut entièrement ce mystère. Puis il inventa les parfums que les hommes aiment à respirer, comme le baume, le camphre et le pur musc; comme l'aloès, l'ambre et l'eau de rose limpide. Après, il inventa la médecine, les remèdes contre tout mal, et les moyens de conserver la santé et de guérir les blessures. Il mit au jour tout ce qui était secret; jamais le monde n'avait possédé un investigateur comme lui. Ensuite il se mit à parcourir les mers dans un vaisseau, visitant rapidement pays après pays. C'est

گذر کرد از آنپس بکشتی در آب زکشور بکشور بر آمد شتاب
چنین سال پنجه بورزید نیز ندید از هنر بر خرد بسته چیز
همه کردنیها چو آمد پدید بگیتی جز از خویشتن کس ندید
چو آن کارهای وی آمد بجای زجای مهین برتر آورد پای
بفرّ کیانی یکی تخت ساخت چه مایه بدو گوهر اندر نشاخت
که چون خواستی دیو برداشتی زهامون بگردون برافراشتی
چو خورشید تابان میان هوا نشسته برو شاه فرمان روا
جهان انجمن شد بر تخت او فرومانده از فرّهٔ بخت او
بجمشید بر گوهر افشاندند مر آن روز را روز نو خواندند
سر سال نو هرمز فرودین برآسوده از رنج تن دل زکین
بزرگان بشادی بیآراستند می وجام ورامشگران خواستند
چنین روز فرّخ از آن روزگار بمانده از آن خسروان یادگار
چنین سال سی صد همی رفت کار ندیدند مرگ اندر آن روزگار
زرنج وزبد شان نبود آگهی میان بسته دیوان بسان رهی
بفرمانش مردم نهاده دو گوش زرامش جهان بد پر آواز نوش
چنین تا برآمد برین سالیان همی تافت از شاه فرّ کیان
جهان بد بآرام از آن شادکام زیزدان بدو نو بنو بد پیام
چو چندین برآمد برین روزگار ندیدند جز خوبی از شهریار
جهان سر بسر گشت مر اورا رهی نشسته جهاندار با فرّهی
یکایک بتخت مهی بنگرید بگیتی جز از خویشتنرا ندید
می کرد آن شاه یزدان شناس زیزدان به پیچید وشد ناسپاس
گرانمایگانرا زلشکر بخواند چه مایه سخن پیش ایشان براند
چنین گفت با سالخورده مهان که جز خویشتنرا ندانم جهان
هنر در جهان از من آمد پدید چو من نامور تخت شاهی ندید
جهانرا بخوبی من آراستم چنان گشت گیتی که من خواستم

ainsi qu'il remplit encore cinquante années, et nulle qualité *des êtres* ne restait cachée devant son esprit.

Lorsque toutes ces grandes choses furent accomplies, il ne vit plus dans le monde que lui-même; lorsque toutes ces entreprises eurent réussi, il essaya de s'élever au-dessus de sa haute condition. Il fit un trône digne d'un roi, et y incrusta toute sorte de pierreries; et à son ordre les Divs le soulevèrent et le portèrent de la terre vers la voûte du ciel. Le puissant roi y était assis comme le soleil brillant au milieu des cieux. Les hommes s'assemblèrent autour de son trône, étonnés de sa haute fortune; ils versèrent sur lui des joyaux, et donnèrent à ce jour le nom de jour nouveau (Neurouz): c'était le jour de la nouvelle année, le premier du mois Ferverdin. En ce jour, le corps se reposait de son travail, le cœur oubliait ses haines. Les grands, dans leur joie, préparèrent une fête, ils demandèrent du vin, des coupes et des chanteurs; et cette glorieuse fête s'est conservée, de ce temps jusqu'à nous, en souvenir du roi.

Ainsi s'étaient passés trois cents ans, pendant lesquels la mort était inconnue *parmi les hommes*. Ils ne connaissaient ni la peine, ni le malheur, et les Divs étaient ceints comme des esclaves. Les hommes étaient attentifs aux ordres de Djemschid, et les doux sons de la musique remplissaient le monde. Ainsi passèrent les années : Djemschid brillait de la splendeur des rois; le monde était en paix par les efforts de ce *maître* fortuné. Le roi reçut toujours de nouveaux messages de Dieu, et, pendant longtemps, les hommes ne virent en lui rien que de bien. Le monde tout entier lui était soumis, et il était assis dans la majesté *des rois;* mais tout à coup il fixa son regard sur le trône du pouvoir, et ne vit plus dans le monde que lui-même; lui qui avait rendu *jusque-là* hommage à Dieu, devint orgueilleux, il se délia de Dieu et ne l'adora plus. Il appela de l'armée tous les grands *de l'empire* et leur fit beaucoup de discours; il dit à ces vieillards puissants : « Je ne reconnais dans « le monde que moi; c'est moi qui ai fait naître l'intelligence dans « l'univers, et jamais le trône glorieux des rois n'a connu un maître « comme moi; c'est moi qui ai parfaitement ordonné le monde, et « la terre n'est devenue *ce qu'elle est* que par ma volonté. C'est à moi »

خور وخواب وآرام تان از من است — همه پوشش وکام تان از من است
بزرگی ودیهیم وشاهی مراست — که گوید که جز من کسی پادشاست
بدارو ودرمان جهان گشت راست — که بیماری ومرگ کسرا نکاست
جز از من که برداشت مرگ از کسی — وگر بر زمین شاه باشد بسی
شمارا زمن هوش وجان در تن است — بمن نگرود هر که آهرمن است
گراندون که دانید که من کردم این — مرا خواند باید جهان آفرین
همه موبدان سر فکنده نگون — چرا کس نیارست گفتن نه چون
چواین گفته شد فرّ یزدان ازوی — گسست وجهان شد پر از گفتگوی
هر آنکس ز درگاه بر گشت روی — نماند بپیشش یکی نامجوی
سه وبست سال از در بارگاه — پراکنده گشتند یکسر سپاه
هنر چون نه پیوست با کردگار — شکست اندر آورد وبر بست کار
چه گفت آن سخن گوی با فرّ وهوش — چو خسرو شوی بندگیرا بکوش
بیزدان هرآنکس که شد نا سپاس — بدلش اندر آید زهر سو هراس
جمشید بر تیره گون گشت روز — همی کاست آن فرّ گیتی فروز
همی راند از دیده خون در کنار — همی کرد پوزش در کردگار
همی کاست ازو فرّهٔ ایزدی — بر آورده بروی شکوه بدی

داستان ضحاک با پدرش

یکی مرد بود اندر آن روزگار — زدشت سواران نیزه گذار
گرانمایه هم شاه وهم نیکمرد — زترس جهاندار با باد سرد
که مرداس نام گرانمایه بود — بداد ودهش برترین مایه بود
مر اورا زدوشیدنی چار پای — زهر یک هزار آمدندی بجای
بز واشتر ومیشرا همچنین — بدوشندگان داده بد پاکدین
همان گاو دوشا بفرمان بری — همان تازی اسپان همچون پری
بشیر آن کسیرا که بودی نیاز — بدآن خواسته دست بردی دراز

« que vous devez votre nourriture, votre sommeil, votre tranquil-
« lité; c'est à moi que vous devez vos vêtements et toutes vos jouis-
« sances. Le pouvoir, le diadème et l'empire sont à moi. Qui oserait
« dire qu'il y a un roi autre que moi? J'ai sauvé le monde par les
« médecines et les remèdes, de sorte que les maladies et la mort
« n'ont atteint personne : tant que le monde aura des rois, qui d'entre
« eux pourrait éloigner la mort, si ce n'est moi? C'est moi qui vous
« ai doués d'âme et d'intelligence; et il n'y a que *ceux qui appartiennent*
« à Ahriman qui ne m'adorent pas. Maintenant que vous savez que
« c'est moi qui ai fait tout cela, il faut reconnaître en moi le créa-
« teur du monde. » Tous les Mobeds laissaient tomber leur tête, personne ne savait que répondre.

Après ce discours, la grâce de Dieu se retira de lui, et le monde se remplit de discorde. Chacun détourna sa face de la cour du roi, aucun des grands ne resta auprès de lui, et pendant vingt-trois ans ils tinrent l'armée dispersée et loin de la cour. Quand la raison ne se soumet pas à Dieu, elle amène la destruction sur elle-même et s'anéantit. Un homme sage a dit avec justesse et prudence : « Quoi-
« que tu sois roi, pratique l'humilité envers Dieu; car quiconque ne
« révère pas le Créateur, ne trouve de tous côtés que des terreurs. »
Le jour s'obscurcit devant Djemschid; son pouvoir, qui avait illuminé le monde, disparut; le sang coula de ses yeux sur son sein; il demanda pardon à Dieu : mais sa grâce l'avait abandonné, et les terreurs du criminel s'étaient emparées de lui.

HISTOIRE DE ZOHAK ET DE SON PÈRE.

Il y avait dans ce temps un homme vivant dans le désert des cavaliers armés de lances : c'était un grand roi et un homme vertueux, qui s'humiliait dans la crainte de Dieu, le maître du monde. Son nom était Mardas; il était juste et généreux au plus haut degré. Il avait des bêtes à lait, de chaque espèce mille, des chèvres, des chameaux et des brebis, que cet homme pieux confiait à ses bergers. De même il avait des vaches qui donnaient du lait, et des chevaux arabes semblables à des Péris; et à quiconque demandait du lait, il

پسر بود مر آن پاکدلرا یکی — کش از مهر بهره نبود اندکی
جهانجوی را نام ضحاک بود — دلیر وسبکسار وناپاک بود
کجا پیورسپش همی خواندند — چنین نام بر پهلوی راندند
بود پیور از پهلوانی شمار — بود در زبان دری ده هزار
از اسپان تازی به ززین ستام — ورا بود پیور که بردند نام
شب وروز بودی دو بهره بزین — زراه بزرگی نه از راه کین
چنان بد که ابلیس روزی بکاه — بیامد بسان یکی نیکخواه
دل پورش ار راه نیکی ببرد — جوان گوش گفتار او را سپرد
همانا هوش آمدش گفتار اوی — نبود آنکه از زشت کردار اوی
بدو داد هوش ودل وجان پاك — برآکند بر تارك خویش خاك
چو ابلیس دید آن که اودل بباد — برافکند از آن کشت بسیار شاد
فراوان سخن گفت زیبا ونغز — جوانرا زدانش تهی بود مغز
همی گفت دارم سخنها بسی — که آنرا جز از من ندانند کسی
جوان گفت برگوی وچندین مپای — بیاموز مارا تو ای نیك رای
بدو گفت پیمانت خوام نخست — پس آنگه سخن درکشاید درست
جوان نیکدل بود پیمانش کرد — چنان که بفرمود سوگند خورد
که رازتو با کس نگوید زبن — زتو بشنوم هرچه گوئی سخن
بدو گفت جز تو کسی در سرای — جرا باید ای نامور کدخدای
چباید پدر چون پسر چون تو بود — یکی پندت از من بباید شنود
زمانه دربن خواجهٔ ساخورد — همی دیر ماند تواندر نورد
بکبر این سر مایه درکاه اوی — ترا زیبد اندر جهان جاه اوی
برین گفتهٔ من چو داری وفا — جهانرا توباهی یکی پادشا
چو ضحاك بشنید اندیشه کرد — زخون پدر شد دلش پر زدرد
بابلیس گفت این سزاوار نیست — دگرگوی که این از درکار نیست
بدو گفت اکر بکذری زین سخن — بتابی زپیمان وسوگند من

en donnait avec empressement. Cet homme pieux avait un fils qu'il aimait d'une grande tendresse : Zohak était le nom de l'ambitieux. Il était courageux, léger et sans souci. On l'appela aussi Peiverasp : c'était son nom en pehlevi (Peiver est un nombre dans cette langue, et signifie dix mille); car il possédait dix mille chevaux arabes aux brides d'or, dont le renom était grand. Il était jour et nuit presque toujours à cheval pour acquérir du pouvoir, mais non pour faire du mal.

Un jour Iblis [1] se présenta à son palais sous la forme d'un homme de bien; il détourna le cœur du prince de la bonne voie, et le jeune homme prêta l'oreille à ses discours. Les paroles d'Iblis lui parurent douces; il ne se doutait point de ses mauvaises intentions : il lui abandonna son esprit, son cœur et son âme pure, et répandit de la poussière sur sa tête. Lorsque Iblis vit qu'il avait abandonné son cœur au vent, il en eut une joie immense. Il adressa beaucoup de discours avec décence et douceur à ce jeune homme, dont le cerveau était vide de sagesse. Iblis lui dit : « Je sais beaucoup de « choses que personne ne peut apprendre que de moi. » Le jeune homme lui répondit : « Dis, et ne tarde pas; enseigne-moi, homme « aux bons avis. » Iblis demanda d'abord son serment, promettant qu'il lui révélerait après la parole de la vérité. Le jeune homme, qui était simple de cœur, fit comme il lui disait, et prêta le serment qu'il lui avait demandé : « Je ne révélerai pas ton secret, j'obéirai à « tout ce que tu me diras. » Alors Iblis lui dit : « Pourquoi y aurait-il « dans le palais un autre maître que toi, ô seigneur illustre? A quoi « bon un père quand il y a un fils comme toi? Écoute maintenant « mon conseil. La vie de ce vieillard sera encore longue, et *pendant* « *ce temps* tu resteras dans l'obscurité. Prends son trône puissant; « c'est à toi que doit appartenir sa place; et si tu veux suivre mon « avis, tu seras un grand roi sur la terre. »

Lorsque Zohak entendit cela, il se mit à rêver, et son cœur s'apitoyait sur le sang de son père. Il dit à Iblis : « Cela ne se peut pas;

[1] Le mot *Iblis* dont Firdousi se sert dans le récit qui suit, au lieu du mot *Ahriman*, qu'il emploie habituellement, paraît indiquer que cette tradition avait déjà passé par un intermédiaire musulman avant d'arriver jusqu'à lui.

بماند بکردنت سوگند وبند — شوی خوار وماند پدرت ارجمند
سر مرد تازی بدام آورید — چنان شد که فرمان او برگزید
بپرسید کین چاره بر من بگوی — نه بر تاج از رای تو هیچ روی
بدو گفت من چاره سازم ترا — بخورشید سر بر فرازم ترا
تو در کار خاموش میباش وبس — نباید مرا یاری از هیچکس
چنان چون بباید بسازم تمام — تو تیغ سخن بر مکش از نیام
مر آن پادشارا در اندر سرای — یکی بوستان بود بس دلکشای
کرا مایه شمشیر برخاستی — زبهر پرستش بیاراستی
سر وتن بشستی نهفته بباغ — پرستنده با او نبردی چراغ
بر آن راه واژونه دیو نژند — یکی ژرف چاهی بره بر بکند
پس ابلیس واژونه این ژرف چاه — بخاشاک پوشید وبسپرد راه
شب آمد سوی باغ بنهاد روی — سر تازیان مهتری نامجوی
چو آمد بنزدیک آن ژرف چاه — یکایک نگون شد سر بخت شاه
بچاه اندر افتاد وبشکست پست — شد آن نیکدل مرد یزدان پرست
بهر نیک وبد شاه آزاد مرد — بفرزند بر نا زده باد سرد
همی پروریدش بناز وبرنج — بدو بود شاد وبدو داد گنج
چنان بدکنش شوخ فرزند اوی — نجست از ره شرم پیوند اوی
بخون پدر گشت هم داستان — زدانا شنیدستم این داستان
که فرزند بد گر بود نره شیر — بخون پدر هم نباشد دلیر
اگر در نهانی سخن دیگر است — پژوهنده را راز با مادر است
فرومایه تخماک بیدادگر — بدین چاره بگرفت گاه پدر
بسر بر نهاد افسر تازیان — بریشان بخشود سود وزیان
چو ابلیس پیوسته دید این سخن — یکی پند دیگر نو افگند بن
بدو گفت چون سوی من تافتی — زگیتی همه کام دل یافتی
اگر همچنین نیز پیمان کنی — نه پیچی زگفتار وفرمان کنی

« conseille-moi autre chose, car cela n'est pas possible. » Iblis lui répondit : « Si tu n'accomplis pas mon ordre, si tu manques à ta « promesse et à la foi jurée, ton serment et mon lien demeureront « attachés à ton cou ; tu seras un être vil, et ton père restera en « honneur. » Il enveloppa ainsi de ses filets la tête de l'Arabe, et l'amena à se décider à lui obéir. Zohak lui demanda quel moyen il devait prendre, et promit de ne s'écarter en rien de son avis. Iblis lui dit : « Je te préparerai les moyens, j'élèverai ta tête jusqu'au « soleil ; tu n'as qu'à observer le silence : voilà tout. Je n'ai besoin « de l'aide de personne ; je disposerai tout comme il faudra : seule- « ment garde-toi de tirer du fourreau l'épée de la parole. »

Le roi avait dans l'enceinte du palais un jardin qui réjouissait son cœur ; il avait coutume de se lever avant le jour, pour se préparer à la prière, et de se laver secrètement, dans le jardin, la tête et le corps, sans avoir même un serviteur pour porter son flambeau. Le vil Div perverti creusa dans ce chemin une fosse profonde, couvrit le précipice avec des broussailles, et répandit de la terre dessus. La nuit vint, et le chef des Arabes, ce prince puissant et glorieux, alla vers le jardin ; et lorsqu'il se fut approché du lieu où était la fosse, son étoile pâlit : il tomba dans le fossé et se brisa misérablement. Ainsi périt cet homme bon et pieux. Jamais il n'avait traité avec dureté son fils pour aucune action bonne ou mauvaise. Il l'avait élevé avec tendresse et avec soin ; il était content de lui, et lui donnait des trésors ; et c'est ainsi que son fils malheureux et méchant ne voulut pas répondre à sa tendresse *comme il aurait dû*, ne fût-ce que par honte. Il se rendit complice du meurtre de son père. J'ai entendu dire par un sage, que même un mauvais fils, fût-il un lion féroce, n'ose verser le sang de son père. S'il y a un mot à cette énigme, c'est chez la mère que l'investigateur peut en apprendre le mystère. Ainsi s'empara le vil, le criminel Zohak du trône de son père ; il mit sur sa tête la couronne des Arabes, et gouverna son peuple en bien et en mal.

Iblis voyant ces choses accomplies, trama un nouveau plan, et dit à Zohak : « Aussitôt que tu as tourné ton cœur vers moi, tout ce « que tu désirais au monde, tu l'as obtenu ; et si tu veux de nouveau

جهان سر بسر پادشاهی تراست — دد ودام با مرغ وماهی تراست
جوابش کفته شد باز دیکر کرفت — ذکر کونه چاره کرفت ای شکفت

خوالیکری کردن ابلیس

خوالی بر آراست از خوبشتن — سخن کو وبینا دل وپاك تن
همیدون بخاك بنهاد روی — نبودش جز از آفرین کفت وکوی
بدو کفت اکر شاهرا در خورم — یلی نامور پاك خوالیکرم
چو بشنید خاك بنواختش — زبهر خورش جایکه ساختش
بلید خورش خانهٔ پادشا — بدو داد دستور فرمان روا
فراوان نمود آن زمان پرورش — که کمتر بد از کشتنیها خورش
خز ار رستنیها بخوردند چیز — زهر چز زمین سر بر آورد نیز
پس آهرمن بدکنش رای کرد — بدل کشتن جانور جای کرد
زهر کونه ار مرغ واز چار پای — خورش کرد ویکیك بیآورد بجای
خورش بپرورد برسان شیر — بدآن تا کند پادشارا دلیر
سخن هرچه کویدش فرمان برد — بفرمان او دل کروکان کند
خورش زردهٔ خایه دادش نخست — بدآن داشتش چندکه تن درست
بخورد وبرو آفرین کرد سخت — مزه یافت از آن خوردنش نیکبخت
چنین کفت ابلیس نیرنك ساز — که جاوید زی شاه کردنفراز
که فردا ار آن کونه سازم خورش — کزو باشدت سر بسر پرورش
برفت وهمه شب سکالش کرفت — که فردا چه سازد زخوردن شکفت
ذکر روز چون کنبد لاجورد — بر آورد وبنمود یاقوت زرد
بساراد وآمد دل پر امید — سر کم خرد مهر اورا سپرد
سوم روز خوانرا بمرغ وبره — بیاراستش کونه کون یکسره

« t'engager par serment, si tu veux m'obéir et suivre mes ordres, « alors le monde entier sera ton royaume; les animaux sauvages, « les oiseaux et les poissons seront à toi. » Lorsqu'il eut parlé de cette manière, il prépara quelque chose de nouveau, et imagina une autre ruse étonnante.

IBLIS SE PRÉSENTE COMME CUISINIER.

Il se donna la forme d'un jeune homme à la parole facile, intelligent et pur de corps. Il se présenta devant Zohak avec des paroles respectueuses, disant : « Puissé-je être agréable au roi! je suis un « cuisinier pur et renommé. » Zohak l'écouta, le reçut bien, lui assigna un lieu pour son travail, et les clefs de la cuisine du roi lui furent remises par un puissant Destour. Les aliments étaient alors peu variés, car on ne se nourrissait pas de chair; de tout ce que porte la terre, on ne mangeait que les végétaux [1].

Ahriman, aux desseins funestes, se consulta alors, et se résolut à tuer des animaux. Il voulait nourrir Zohak de toute espèce de viandes, tant d'oiseaux que de quadrupèdes, et l'y amena par degrés. Pour lui donner du courage, il le nourrissait de sang comme un lion; il obéissait à la moindre de ses paroles; il faisait son cœur esclave des ordres de Zohak. Il commença par lui préparer du jaune d'œuf, ce qui lui donna une santé vigoureuse en peu de temps; et le roi fortuné ayant mangé, rendit grâces à Ahriman, et fit ses délices de cette nourriture. Iblis le trompeur lui dit : « Puisse le roi qui porte haut « la tête, vivre éternellement! Je lui préparerai demain un mets qui « le nourrira d'une nourriture parfaite. » Il s'en alla et médita toute la nuit quel plat merveilleux il pourrait préparer pour le lendemain. Le lendemain, lorsque la coupole d'azur amena au monde le rubis rouge, il prépara un mets de perdrix et de faisans argentés, et l'apporta le cœur plein d'espoir. Le roi des Arabes se mit à en manger, et abandonna son esprit imprudent à son penchant pour Iblis, qui, le troisième jour, servit sur sa table des oiseaux et de l'agneau

[1] Dans l'Asie occidentale on attribuait à Nimrod l'introduction de l'habitude de se nourrir de la chair des animaux. Voyez *Chron. Pasch.* I, p. 61, ed. Dindorf. Ce n'est pas le seul trait de ressemblance qu'offrent les traditions sur Zohak et sur Nimrod.

سر روز چهارم چو بنهاد خوان
خورش ساخت از پشت گاو جوان
بدو اندرون زعفران و گلاب
همان سال خورده می و مشکناب
چو ضحاک دست اندر آورد و خورد
شکفت آمدش زآن هشیوار مرد
بدو گفت بشکر که تا آرزوی
چه خواهی بخواه از من ای نیکخوی
خورشگر بدو گفت کای پادشا
همیشه بزی شاد و فرمان روا
مرا دل سراسر پر از مهر تست
همه توشهٔ جانم از چهر تست
یکی حاجتست این نزدیک شاه
وگرچه مرا نیست این پایگاه
که فرمان دهد شاه تا گنجی اوی
بسوزم بنام بزرو چشم وروی
چو ضحاک بشنید گفتار اوی
نهانی ندانست بازار اوی
بدو گفت دادم من این کام تو
بلندی بگیرد مگر نام تو
بفرمود تا دیو چون جفت او
همی بوسهٔ داد بر کتف او
چو بوسید شد در زمین نا پدید
کس اندر جهان این شگفتی ندید
دو مار سیه از دو کتفش برست
غمی گشت واز هر سوی چاره جست
سراسیمه بفرید هر دو ز کتف
سزد گر بمانی ازو در شگفت
چو شاخ درخت آن دو مار سیاه
برآمد دگر باره از کتف شاه
پزشکان فرزانه گرد آمدند
همه یک بیک داستانها زدند
زهرگونه نیرنگها ساختند
مر آن درد را چاره نشناختند
بسان پزشکی پس ابلیس تفت
بفرزانگی نزد ضحاک رفت
بدو گفت کین بودنی کار بود
بمان تا چه ماند نباید درود
خورش سار و آرامشان ده بخورد
نشاید جز این چارهٔ نیز کرد
ز مغز مردم مدد شان خورش
مکر خود بمیرند ازین پرورش
نگر تا بدیو اندر آن جست وجو
چه جست وچه دید اندرین گفتگو
مکر تا بلی چاره سازد نهان
که پرداخته ماند زمردم جهان

mêlés ensemble. Le quatrième jour, lorsqu'il mit la table, il avait assaisonné le dos d'un veau avec du safran, de l'eau de rose, du vin vieux et du musc pur. Le roi y porta la main, et en mangea; il s'étonna de l'intelligence de cet homme, et lui dit : « Cherche ce que « tu pourrais désirer, et demande-le-moi, ô homme de bien. » Le cuisinier lui répondit : « O roi, puisses-tu vivre content et puissant à « jamais! Mon cœur est plein d'amour pour toi, et te voir est tout « ce que mon âme désire. Je n'ai qu'une chose à demander au roi, « bien que cet honneur soit au-dessus de moi; c'est qu'il veuille « permettre que je baise le haut de ses épaules et que j'y applique « mes yeux et ma face. » Zohak, en entendant ce discours, ne se douta pas de son intention secrète, et lui dit : « Je t'accorde ta « demande, il se peut qu'il en revienne quelque honneur à ton « nom. » Il lui permit donc de le baiser sur les épaules, comme étant son ami. Ahriman le baisa, et disparut de la terre; personne n'a jamais vu chose si étonnante.

Il sortit un serpent noir de chaque épaule de Zohak, qui en fut consterné, et chercha de tous côtés un remède; à la fin il les fit couper tous les deux de dessus ses épaules : mais (avec raison tu restes stupéfait) les deux serpents noirs poussèrent de nouveau comme deux branches d'arbre sur les épaules du roi. De savants médecins s'assemblèrent; chacun dit son avis à son tour, et ils firent des enchantements de toute espèce; mais aucun ne sut remédier au mal. Puis le rusé Iblis se présenta soudain devant Zohak sous la forme d'un savant médecin, et lui dit : « C'était une chose inévitable. Laisse « *les serpents*, et ne les coupe pas aussi longtemps qu'il y aura de « la vie en eux. Prépare-leur de la nourriture, et fais-les manger « pour les apaiser; c'est le seul remède dont tu doives te servir. « Ne leur donne à manger que des cervelles d'homme, il se peut « que cet aliment les fasse mourir. » Quel pouvait être le but du chef des féroces Divs dans cette confusion? Que voulait-il par ce conseil, si ce n'est de préparer en secret un moyen de dépeupler le monde?

تباه شدن روزگار جمشید

از آن پس برآمد از ایران خروش — پدید آمد از هر سوی جنگ وجوش
سیه گشت رخشنده روز سفید — گسستند پیوند با جمشید
برو تیره شد فرّهٔ ایزدی — بکژّی گرائید ونا بخردی
پدید آمد از هر سوی خسروی — یکی نامداری زهر پهلوی
سیه کرده وخنجرا ساخته — دل از مهر جمشید پرداخته
بخابك از ایران برآمد سپاه — سوی تازیان برگرفتند راه
شنودند کآنجا یکی مهتر است — پر از هول شاه اژدها پیکر است
سواران ایران همه شاه جوی — نهادند یکسر بضحّاك روی
بشاهی برو آفرین خواندند — ورا شاه ایران زمین خواندند
بی اژدهافش بیامد چو باد — بایران زمین تاج بر سر نهاد
از ایران وار تازیان لشکری — کزین کرد گردان هر کشوری
سوی تخت جمشید بنهاد روی — چو انگشتری کرد گیتی بروی
چو جمشید را تخت شد کندرو — بتنگ آوریدش جهاندار نو
برفت وبدو داد تخت وکلاه — بزرگی ودیهیم وگنج وسپاه
نهان گشت وگیتی بروشد سیاه — سپردش بضحّاك تخت وکلاه
چوصد سالش اندر جهان کس ندید — زچشم همه مردمان نا پدید
صدم سال روزی بدریای چین — پدید آمد آن شاه ناپاك دین
چوضحّاکش آورد ناگه بچنگ — یکایك ندادش زمانی درنگ
بازه مررا بدو نیم کرد — جهانرا ازو پاك وبی بیم کرد
نهان بود چند از دم اژدها — بفرجام هم زو نیامد رها
شد آن تخت شاهی وآن دستگاه — زمانه ربودش چو بیچاره گاه
ازو نیز تخت شاهی که بود — از آن رنج بردن چه آمدش سود
گذشته بدو سالیان هفتصد — پدید آوریدش بسی نیك وبد

MORT DE DJEMSCHID.

Après cela, de grands tumultes remplirent l'Iran, et de tous côtés il n'y eut que combats et discordes; le jour brillant et pur devint noir; *les hommes* brisèrent les liens de Djemschid, la grâce de Dieu se retira de lui, et il tomba dans la tyrannie et la démence. De tous côtés s'élevèrent des rois; sur toutes les frontières se montrèrent des grands de l'empire, qui rassemblèrent des armées et se préparèrent pour le combat, car ils avaient arraché de leur cœur l'amour de Djemschid. Tout à coup une armée sortit de l'Iran, et se dirigea vers le pays des Arabes. Ils avaient entendu dire qu'il y avait là un homme inspirant la terreur, à face de serpent; et les guerriers de l'Iran, qui tous demandaient un roi, se dirigèrent vers Zohak. Ils lui rendirent hommage comme à leur maître; ils lui donnèrent le titre de roi de l'Iran. L'homme à face de serpent vint dans l'Iran, *rapide* comme le vent, pour se mettre la couronne sur la tête; il rassembla une armée de toutes les provinces de l'Iran et de l'Arabie. Il tourna son regard vers le trône de Djemschid, il prit le monde comme une bague pour le doigt. La fortune abandonna Djemschid, et le nouveau roi le serrant de près, il s'enfuit et lui laissa le trône et la couronne, le pouvoir, la tiare, le trésor et l'armée; il disparut, et le monde devint noir pour lui, quand il eut abandonné à Zohak son trône et son diadème.

Durant cent ans personne dans le monde ne le vit; il avait disparu des yeux des hommes [1]; mais dans la centième année, ce roi infidèle à la pure doctrine apparut un jour sur le bord de la mer de Chine. Zohak le saisit à l'improviste, et ne lui accorda pas un long délai; il le fit scier en deux, et délivra le monde de lui et de la peur qu'il inspirait. Djemschid s'était caché pendant quelque temps devant l'haleine du serpent, mais à la fin il ne put se soustraire à lui.

Ainsi disparut son trône royal et sa puissance; le sort le brisa comme une herbe fanée. Qui était plus grand que lui sur le trône des rois? Mais quel fruit lui revint d'avoir supporté tant de soucis?

[1] On possède sur le sort de Djemschid pendant cet intervalle, plusieurs traditions en partie romanesques, en partie légendaires. Voyez l'Appendice.

چباید همی زندگانی دراز — که گیتی نخواهد کشادنت راز
همی پروراندت با شهد ونوش — جز آواز نرمت نیاید بگوش
یکایک چو کوتی که کستر مهر — که خواهد نمودن بمن مهرچهر
بدو شاد باشی وناری بدوی — همه راز دل برکشادی بدوی
بلی نغز بازی برون آورد — بدلت اندر از درد خون آورد
دم سیر شد زین سرای سپنج — خدایا مرا زود برهان زرنج

Sept cents ans avaient passé sur lui, et lui avaient apporté tout bonheur et tout malheur. A quoi sert une vie longue? car le monde ne te révèle jamais le secret *de ton sort*. Il te nourrit de miel et de sucre, et ton oreille n'est frappée que de sons agréables; mais, au moment où tu te vantes qu'il a versé sur toi ses faveurs, que toujours il te montrera sa face d'amour; au moment où il te flatte et te caresse, quand tu lui as ouvert tous tes secrets, alors il joue avec toi un jeu perfide et fait saigner ton cœur de douleur. Mon cœur est fatigué de ce monde transitoire. O Dieu, délivre-moi promptement de ce fardeau!

ROYAL ASIATIC SOCIETY
LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE

ضحـــــــاك

پادشاهی ضحاك هزار ســال بـــــــــود

چو ضحّاك بر تخت شد شهریار — برو سالیان انجمن شد هزار
سراسر زمانه بدو گشت باز — بر آمد برین روزگاری دراز
نهان گشت آئین فرزانگان — پراگنده شد کام دیوانگان
هنر خوار شد جادوئی ارجمند — نهان راستی آشکارا گزند
شده بر بدی دست دیوان دراز — زنیکی نبودی سخن جز براز
دو پاکیزه از خانهٔ جمشید — برون آوریدند لرزان چو بید
که جمشیدرا هر دو دختر بدند — سر بانوانرا چوافسر بدند
ربوشیده رویان یکی شهریار — ذکر ماهرویی بنام ارنواز
بایوان ضحّاك بردند شان — بدآن اژدهافش سپردند شان
بمرورد شان از ره بد خوئی — بیاموخت شان کژی وجادوئی
ندانست جز بد آموختن — جز از کشتن وغارت وسوختن
چنان بد که هرشب دو مرد جوان — چه کهتر چه از تخمهٔ پهلوان
خورشکر بمردی بایوان شاه — وزو ساختی راه درمان شاه
بکشتی ومغزش بپرداختی — مرآن اژدهارا خورش ساختی
دو پاکیزه از کشور پادشا — دو مرد کرامایهٔ پارسا
یکی نامش ارمایل پاکدین — ذکر نام گرمایل پیش بین
چنان بد که بودند روزی بهم — سخن رفت هرگونه از بیش وکم
رسیداذکر شاه وار لشکرش — وزآن رسمهای بد اندر خورش
یکی گفت مارا بخوالیگری — بباید بر شاه رفت آوری

ZOHAK

[Son règne dura 1000 ans.

Zohak [1] s'étant emparé du trône des rois, y resta mille ans; le monde entier se soumit à lui, et un long espace de temps se passa ainsi. Les coutumes des hommes de bien disparurent, et les désirs des méchants s'accomplirent. La vertu était méprisée, la magie était en honneur, la droiture demeurait cachée, le vice se montrait au grand jour. Les Divs étaient puissants à faire le mal, et l'on n'osait parler de ce qui est bien, qu'en secret. On tira du palais de Djemschid deux innocentes femmes, tremblantes comme les feuilles du peuplier, toutes les deux filles de Djemschid. Elles étaient comme la couronne pour la tête des femmes : Schehrinaz était le nom d'une de ces femmes voilées; l'autre s'appelait Arnewaz, et sa face était comme la face de la lune. On les amena au palais de Zohak; on les livra à ce *monstre* à tête de serpent, qui les éleva dans les voies de la méchanceté, et leur enseigna la perversité et la magie. Il ne pouvait enseigner que l'amour du mal, que la dévastation, le meurtre et l'incendie.

Le cuisinier amenait chaque nuit dans le palais du roi deux jeunes gens, tantôt d'humble naissance, tantôt de noble origine, pour en préparer un remède à Zohak. Il les tuait, ôtait leurs cervelles et en faisait une nourriture pour les serpents. Or, il y avait dans le pays du roi deux hommes purs, deux hommes nobles, de race Parsi : l'un se nommait Irmaïl le pieux; l'autre, Guirmaïl le clairvoyant. Il arriva qu'un jour se trouvant ensemble, ils parlèrent de toute chose, grande et petite, du roi injuste, de son armée, et de ces horribles coutumes dignes de lui. L'un dit : « Nous devrions, par l'art de la

[1] Les Persans ont voulu, selon leur coutume, rattacher à la famille de Kaïoumors la dynastie arabe représentée par Zohak dans la tradition épique. On trouve cette généalogie dans le *Modjmel-oul-Tewarikh*, ms. de la Bibl. du roi, f. 18 r. Voy. les notes.

وز آن پس یکی چارهٔ ساختن — زهر کونه اندیشه انداختن
مگر من دو تنرا که ریزند خون — یکیرا توان آوریدن برون
برفتند وخوالیگری ساختند — خورشها باندازه پرداختند
خورش خانهٔ پادشاه جهان — کرفت آن دو بیدار خرّم نهان
چو آمدش هنکام خون ریختن — زشمریرن روان اندر آویختن
از آن روریانان ومردم کُشان — رنان پیش خوالیکران تاختند
پر از درد خوالیکرانرا جکر — همی بنکرید این بدآن آن بدین
از آن دو یکیرا بمرداختند — برون کرد مغز سر کوسفند
یکیرا بجان داد رنهار وکفت — نکر تا نیایی بآباد شهر
نجی سرش زآن سر پی بها — ازین کونه هرماهیان می جوان
چو کرد آمدندی ازیشان درست — خورشکر بریشان در وچند میش
کنون کرد ازآن نخمه دارد نژاد — بود جنها شان سراسر پلاس
پس آنین ضحاك واژونه خو — زمردان جنکی یکی خواستی
لک نامور دختر خوبروی — پرستندهٔ کردیش بر پیش خویش

زهر کونه اندیشه انداختن
یکیرا توان آوریدن برون
خورشها باندازه پرداختند
کرفت آن دو بیدار خرّم نهان
زشمریرن روان اندر آویختن
کرفته دو مرد جوانرا کشان
زبالا بروی اندر انداختند
پر از خون دو دیده پر از کینه سر
زکردار بیداد شاه زمین
جز این چارهٔ نیز نشناختند
بر آمیخت با مغز آن ارجمند
نکر تا بیآری سر اندر نهفت
ترا در جهان کوه ودشتست بهر
خورش ساختند از پی اژدها
ازیشان همی یافتندی روان
برآنسان که نشناختندی که کیست
بدادی وکحرا نهادیش پیش
کز آباد نیآید بدل برش یاد
ندارند در دل زیزدان هراس
چنان بد که چون می بدش آرزو
بکشتی که با دیو بر خاستی
بمرده درون پاك بی کفت وکوی
نه رسم کلی بد نه آئین نه کیش

« cuisine, nous introduire auprès du roi, et appliquer notre esprit « à imaginer quelque moyen de sauver chaque jour un de ces deux « hommes dont on verse le sang. » S'étant mis à l'œuvre, ils apprirent l'art du cuisinier, et réussirent à apprêter les mets dans les justes proportions. Alors ces deux hommes prudents se chargèrent de la cuisine du roi avec une joie secrète; et lorsque le temps fut venu de verser le sang *des victimes*, et de les arracher à la douce vie, on amena en hâte, et en les maltraitant devant les cuisiniers, deux hommes dans la fleur de la jeunesse, que les gardes du roi chargés de ses exécutions avaient pris, et qu'ils jetèrent la face contre terre. Le cœur des cuisiniers était plein de douleur, leurs deux yeux pleins de sang, leur tête remplie du désir de vengeance. Ils se regardèrent l'un l'autre, et *eurent horreur* de la cruauté du roi de la terre. Ils tuèrent l'un des deux, car ils ne savaient aucun moyen de faire autrement, puis ils prirent la cervelle d'un mouton et la mêlèrent à la cervelle de l'homme. Ils accordèrent vie et protection à l'autre, et lui dirent: « Prends les moyens de te sauver secrètement; garde-toi de séjourner « dans une ville habitée; ta part dans le monde sera le désert et la « montagne. » Au lieu de sa tête, ils prirent la vile tête de l'animal, et en firent un ragoût pour les serpents. De cette manière, trente jeunes gens étaient sauvés chaque mois; et lorsque les cuisiniers en avaient rassemblé deux cents, ils leur donnaient quelques chèvres et quelques moutons, sans que les jeunes gens sussent de qui leur venait ce don, et ils les envoyaient dans le désert. C'est d'eux qu'est née la race actuelle des Curdes, qui ne connaissent aucune habitation fixe, dont les maisons sont des tentes, et qui n'ont dans le cœur aucune crainte de Dieu. La conduite de Zohak le pervers fut telle que, lorsque l'envie lui en prenait, il choisissait un de ses hommes de guerre, et le mettait à mort, en lui disant : Tu as fait alliance avec les Divs. Et s'il y avait une fille renommée pour sa beauté, cachée derrière le voile, pure et sans reproche, il en faisait son esclave. Il n'avait aucune vertu de roi, aucune loi, aucune foi.

اندر خواب دیدن ضحاک فریدون را

چو از روزگارش چهل سال ماند — فکر تا بسر برش یزدان چه راند
در ایوان شاهی شبی دیر باز — بخواب اندرون بود با ارنواز
چنان دید کز شاخ شاهنشهان — سه جنگی پدید آمدی ناگهان
دو مهتر بدی کهتر اندر میان — ببالای سرو و بچهر کیان
کمر بستن و رفتن شاهوار — بچنگ اندرون گرزهٔ گاوسار
دمان پیش ضحاک رفتی بچنگ — زدی بر سرش گرزهٔ گاورنگ
بخاک همان کرد کهتر بسال — زسر تا بپایش کشیدی دوال
بدآن ره دو دستش ببستی چوشنگ — نهادی بکردن برش پالهنگ
بدین خواری و زاری و گرم و درد — پراکنده بر تارکش خاک و گرد
همی تاختی تا دماوند کوه — کشان ودمان از پس اندر گروه
به پیچید ضحاک بیداد گر — بلرزید وتا که برآورد سر
بدان بانگ بر رد بخواب اندرون — که لرزان شد آن خانهٔ صد ستون
نجستند خورشید رویان رجای — از آن غلغل نامور کدخدای
چنین گفت ضحاک را ارنواز — که شاها چه بودت بکوئی براز
سه ماهست تو در جان خویش — چه دیدی بکوئی چه آمدت پیش
جهانی سراسر بفرمان تست — دد ودیو ومردم نگهبان تست
زمین هفت کشور بشاهی تراست — سر ماه تا پشت ماهی تراست
چه بودت کز انسان نجستی رجای — بما باز گوای جهان کدخدای
بخورشید رویان سپهدار گفت — که این خوابرا باز باید نهفت
گرایدون که این داستان بشنوید — شود نان دل از جان من نا امید
بشهی گرامایه گفت ارنواز — که بر ما بباید کشادنت راز
توانم گردن مکر چارهٔ — که بیچارهٔ نیست پتیارهٔ
برآورد پس او نهان از نهفت — همه خواب یکیک بدیشان بگفت

ZOHAK VOIT FERIDOUN EN RÊVE.

Lorsqu'il lui restait encore quarante ans de vie, voici ce que Dieu amena sur sa tête. Il était endormi au profond de la nuit dans le palais des rois, à côté d'Arnewaz; alors il vit, de l'arbre royal, sortir tout à coup trois hommes de guerre, deux âgés, et au milieu d'eux un plus jeune, ressemblant de taille à un cyprès, de visage à un roi; sa ceinture et sa marche étaient telles qu'il convient à un prince; il tenait dans la main une massue à tête de bœuf. Il venait droit vers Zohak pour le combattre, et le frappait de sa massue sur le front; puis le jeune guerrier l'enroulait de la tête aux pieds avec sa courroie, il lui liait avec cette corde les deux mains à les rendre dures comme la pierre, et plaçait un joug [1] sur le col de Zohak. Il l'accablait de honte, de tourments, de chaleur et de douleurs; il lui versait de la terre et de la poussière sur la tête, et le portait vers le mont Demavand, en courant, et le traînant après lui à travers la foule.

Le méchant Zohak se tordit en tremblant dans son sommeil, et levant tout à coup sa tête, il poussa un cri qui ébranla le palais aux cent colonnes. *Ses femmes*, à la face de soleil, sautèrent de leurs lits à ce cri de terreur du maître puissant; Arnewaz dit à Zohak : « O roi! confie-moi ce qui t'arrive. Tu dors dans ton palais « en sûreté; qu'as-tu vu? qui a paru devant toi? Tout ce qui est dans « le monde t'obéit; les animaux sauvages, les Divs et les hommes « sont tes gardiens; la terre avec ses sept Kischwers [2] est à toi; tout, « depuis le firmament jusqu'au fond des mers [3], t'appartient. Que « t'est-il arrivé, que tu sautes ainsi *de ton lit?* dis-le-nous, ô maître « du monde. » Le roi répondit : « Un tel songe doit se tenir secret; « car si je vous révélais cette histoire, votre cœur désespérerait de « ma vie. » Arnewaz dit au roi puissant : « Il faut nous confier ce « secret; peut-être que nous trouverons un remède, car il n'y a pas

[1] *Palcheng* est un pilori portatif, qui ressemble à la *cangue* des Chinois.

[2] La terre était divisée, chez les Persans comme chez les Hindous, en sept parties, dont chacune correspondait à une planète.

[3] Litt. : « jusqu'au dos du poisson *qui soutient la terre*. » Voyez, pour l'explication de cette expression, le *Pend-namch*, préface de M. le Baron Silvestre de Sacy, p. XXIII, XXXV et suiv.

چنین گفت با نامور خوبروی — که مگذار اینرا ره چاره جوی
بکین زمانه سر تخت تست — جهان روشن از نامور بخت تست
تو داری جهان زیر انگشتری — دد و مرغ و مردم و دیو و پری
ز هر کشوری گرد کن مهتران — ز اختر شناسان و از بخردان
سخن سربسر موبدانرا بگوی — پژوهش کن و رازها باز جوی
نگه کن که هوش تو بردست کیست — ز مردم نژاد ار ز دیو و پریست
چو دانستیش چاره کن آن زمان — بخیره مترس از بد بدگمان
شه برمنشرا خوش آمد سخن — که آن سرو سیمین بر افکند بن
جهان از شب تیره چون پر زاغ — هم آنگه سر از کوه بر زد چراغ
تو گفتی که بر گنبد لاجورد — بگسترد خورشید یاقوت زرد
سپهبد هر آنجا که بد موبدی — سخن دان و بیدار دل بخردی
ز کشور بنزدیک خویش آورید — بگفت آن جگر خسته خوابی که دید
خواند و بیک جای شان گرد کرد — وزایشان همیجست درمان درد
بگفتا مرا زود آگه کنید — روانرا سوی روشنی ره کنید
نهانی سخن کرد شان خواستار — ز نیک و ز بد کردش روزگار
که بر من زمانه کی آرد بسر — کرا باشد این تاج و تخت و کمر
گر این راز بر ما بباید گشاد — وگر سر بخواری بباید نهاد
لب موبدان خشک و رخساره سرد — زبان پر ز گفتار و دل پر ز درد
که گر بودنی باز گویم راست — شود جان بیکبار و جان بیبهاست
وگر نشنود بودنیها درست — بباید هم اکنون ز جان دست شست
سه روز اندر آن کار شد روزگار — سخن کس نیارست کرد آشکار
بروز چهارم برآشفت شاه — بدآن موبدان نماینده راه
که گر زنده بان دار باید بسود — وگر بودنیها بباید نمود
همه موبدان سر فکنده نگون — بدو نیمه دل دیدگان پر ز خون
از آن نامداران بسیار هوش — یکی بود بینا دل و راست گوش

« de mal sans remède. » Alors le roi leur dévoila son secret, et leur dit son rêve de point en point. La belle répondit ainsi au roi : Ne « néglige pas ceci, et cherche le moyen d'y remédier. Ton trône est « le sceau de la fortune, le monde est brillant par la grandeur de « ta destinée; tu tiens le monde sous l'anneau de ton doigt, les bêtes « fauves et les oiseaux, les hommes, les Divs et les Péris. Assemble « de tous les pays les grands d'entre les sages et ceux qui connais- « sent les astres, raconte tout aux Mobeds, examine tout, cherche à « pénétrer ce mystère. Découvre qui est celui dont la main te me- « nace, si c'est un homme, un Div ou un Péri ; et quand tu le sauras, « alors applique-toi sur-le-champ à y remédier. Ne te laisse pas « étourdir par la peur du mal que te pourraient faire tes ennemis. » Le roi plein de prudence approuva le conseil dont ce cyprès argenté avait jeté le fondement.

Le monde, plongé dans la nuit, était noir comme l'aile d'un corbeau; soudain la lumière se leva sur les montagnes, et tu aurais dit que le soleil eût versé des rubis sur l'azur du firmament. Partout où il y avait des Mobeds éloquents, prudents et sages, le roi les fit venir auprès de lui de tous les pays, et cet homme au cœur brisé raconta le songe qu'il avait eu. Il les appela et les rassembla dans le même lieu, et leur demanda un secours contre la douleur *qu'il ressentait*. Il leur dit : « Donnez-moi promptement un avis, dirigez mon « esprit vers la lumière. » Il les interrogea en secret pour connaître l'avenir, bon ou mauvais, qui l'attendait, disant : « Comment finira « ce temps pour moi? A qui sera cette couronne, ce trône et cette « ceinture? Il faut que vous me dévoiliez ce mystère, ou que vous « renonciez à votre vie. » Les lèvres des Mobeds devinrent sèches, leurs joues devinrent pâles, leurs langues pleines de discours, leurs cœurs pleins de douleur. Ils se dirent : « Si nous lui révélons ce qui « doit arriver, son âme s'en ira tout d'un coup, et pourtant sa vie « est *un bien* inappréciable; et si nous ne lui révélons pas son avenir, « alors il nous faudra dire adieu à la vie. » Ainsi se passèrent trois jours, sans que personne osât donner un avis. Le quatrième jour, le roi s'emporta contre les Mobeds, qui devaient lui montrer la voie à suivre, et les menaça de les faire pendre tout vifs, s'ils ne

خردمند وبیدار وزیرک بنام از آن موبدان او زدی پیش گام
دلش تنگتر گشت وبی باک شد گشاده زبان پیش ضحّاک شد
بدو گفت پردخته کن سر زباد که جز مرگ را کس زمادر نزاد
جهاندار پیش ار تو بسیار بود که تخت مهیرا سزاوار بود
فراوان غم وشادمانی شمرد چو روز درازش سر آمد بمرد
اگر بارهٔ آهنینی بپای سپهرت بساید نمانی بجای
کسیرا بود زین سپس تخت تو بخاک اندر آرد سر بخت تو
کجا نام او آفریدون بود زمینرا سپهری همایون بود
هنوز ان سپهبد زمادر نزاد نیامد که ترسش وسرد باد
چو او زاید ار مادر پر هنر بسان درختی بود بارور
بمردی رسد بر کشد سر بماه کمر جوید وتاج وتخت وکلاه
ببالا شود چون یکی سرو برز بگردن برآرد زپولاد گرز
زند بر سرت گرزهٔ گاو روی ببندت در آرد زایوان بکوی
بدو گفت ضحّاک نا پاک دین چرا بنددم چیست با منش کین
دلاور بدو گفت اگر بخردی کسی بی بهانه نه جوید بدی
بر آید بدست تو هوش پدرش وزآن درد گردد پر از کینه سرش
یکی گاو پرمایه خواهد بدن جهانجویرا دایه خواهد بدن
تبه گردد آن هم بدست تو بر بدین کین کشد گرزهٔ گاوسر
چو ضحّاک بشنید وبگشاد گوش زتخت اندر افتاد وزو رفت هوش
گرانمایه از پیش تخت بلند بتابید رویش زبیم گزند
چو آمد دل تاجور باز جای بتخت کیان اندر آورد پای
نشان فریدون بکرد جهان همی باز جست آشکار ونهان
نه آرام بودش نه خواب ونه خورد شده روز روشن بدو لاجورد

voulaient pas lui faire connaître l'avenir. Tous les Mobeds baissaient leurs têtes; leurs cœurs étaient brisés, leurs yeux pleins de sang.

Mais parmi ces grands, remplis de prudence, il y en avait un dont l'esprit était clairvoyant, dont la conduite était droite, un homme plein de sagesse et de vigilance; son nom était Zirek; il était supérieur à tous ces Mobeds; son cœur se serra et ne trembla point; il délia sa langue devant Zohak, et lui dit : « Vide ta tête de vent, car « nul n'est enfanté par sa mère que pour mourir. Il y a eu avant toi « beaucoup de rois dignes du trône de la puissance, ils ont eu beau- « coup de soucis et beaucoup de joies, et leurs longs jours écoulés, « ils sont morts. Quand tu serais un rempart de fer solidement fondé, « la rotation du ciel te briserait *également* et tu disparaîtrais. Il y aura « quelqu'un qui héritera de ton trône, et qui renversera ta fortune. « Son nom sera Feridoun, et il sera pour la terre un ciel auguste. « Il n'est pas encore sorti du sein de sa mère, et le temps de craindre « et de soupirer n'est pas encore venu. Étant né d'une mère pleine « de vertu, il croîtra comme un arbre qui doit porter fruit; et quand « il sera devenu un homme, sa tête touchera à la lune, puis il deman- « dera la ceinture et la couronne, et le trône et le diadème. Sa taille « sera comme un haut cyprès, il portera sur son épaule une massue « d'acier. Il te frappera de sa massue à tête de bœuf, et te traînera en « chaînes hors de ton palais. » Zohak l'impur lui demanda : « Pourquoi « me liera-t-il? Quelle raison a-t-il de me haïr? » Le Mobed coura- geux lui dit : « Si tu étais sage, tu saurais qu'on ne fait pas du mal « sans raison; son père mourra de ta main, et cette douleur remplira « son cœur de haine pour toi. Il se trouvera une vache d'une grande « beauté, qui servira de nourrice à ce futur maître du monde. Elle « aussi sera tuée de ta main, et c'est pour la venger qu'il prendra la « massue à tête de bœuf. » Zohak l'entendit, il prêta l'oreille à ses paroles, puis tomba du trône et s'évanouit. L'illustre Mobed s'éloigna du puissant trône, craignant quelque malheur. Lorsque le roi eut repris ses sens, il remonta sur le trône royal, et fit chercher dans le monde entier des traces de Feridoun, en public et en secret; il n'avait ni repos, ni sommeil, ni faim, et le jour brillant était devenu sombre pour lui.

اندر زادن فریدون

برآمد بر بن روزگاری دراز — که شد اژدهافش بتنگی فراز
بخسته فریدون زمادر بزاد — جهانرا یکی دیگر آمد نهاد
بمالید برسان سرو سهی — همی تافت زو فرّ شاهنشهی
جهانجوی با فرّ جمشید بود — بکردار تابنده خورشید بود
جهانرا چوباران ببایستگی — روانرا چودانش بشایستگی
بسر بر همی گشت کردان سپهر — شده رام با آفریدون بمهر
همان گاو گشن نام پرمایه بود — زداران ورا برترین پایه بود
زمادر جدا شد چو طاوس نر — بهر موی بر تازه رنگی دگر
شده انجمن بر سرش خردان — ستاره شناسان وم موبدان
که کس درجهان گاوچون آن ندید — نه از پیر سرکاردانان شنید
زمین کرد ضحاك پر گفت وگوی — بکرد زمین در همین جست وجوی
فریدون که بودش پدر آبتین — شده تنگ برآبتین بر زمین
گریزان وار خویشتن گشته سیر — برآویخت ناگاه در دام شیر
از آن روربانان نا پاك مرد — تنی چند روزی بدو باز خورد
گرفتند وبردند بسته چوبوز — برویر سرآورد ضحاك روز
خردمند مام فریدون چودید — که برجفت اوبرچنان بد رسید
فرانك بدش نام وفرخنده بود — بهر فریدون دل آگنده بود
روان گشت ودل خسته از روزگار — همی رفت گریان سوی مرغزار
لحا نامور گاو پرمایه بود — که روشنده بر تنش پیرایه بود
به پیش نگهبان آن مرغزار — خروشید وبارید خون در کنار
بدو گفت کین گودك شیر خوار — زمین روزگاری برنهار دار
پدروارش از مادر اندر پذیر — وزین کار نغزش بپرور بشیر
گروگان کم جان بدآن کت هواست — گروکان کم جان بدآن کت هواست

NAISSANCE DE FERIDOUN.

Ainsi passa un long temps pendant lequel l'homme aux serpents était en proie à sa terreur. Le bienheureux Feridoun [1] fut mis au monde par sa mère, et le sort de la terre allait changer. Feridoun grandit comme un cyprès élancé, il brillait de toute la splendeur de la majesté; la gloire de Djemschid était sur le futur maître du monde; il était semblable au soleil lumineux, nécessaire au monde comme la pluie, un ornement pour les esprits comme le savoir. Au-dessus de sa tête tournaient les sphères du ciel, et l'amour les rendait complaisantes pour lui. En même temps parut la vache Purmajeh (*la belle*), la plus merveilleuse de toutes les vaches. Lorsqu'elle fut mise au monde par sa mère, elle ressemblait à un paon, et chacun de ses poils brillait d'une couleur différente. Les sages, les astrologues et les Mobeds se rassemblèrent pour la voir; car personne dans le monde n'avait jamais vu une vache comme celle-ci, ni n'avait entendu parler de chose semblable par les vieux sages.

Zohak remplissait la terre de bruit, cherchant partout Feridoun, le fils d'Abtin. La terre devenait étroite pour Abtin; il s'enfuit, se lassa de sa vie, et finit par tomber dans les filets du lion. Quelques-uns des gardes impurs de Zohak le rencontrèrent un jour, le prirent et l'amenèrent lié comme une panthère devant Zohak, qui mit fin à ses jours. La prudente mère de Feridoun (elle se nommait Firanek, c'était une femme illustre qui brûlait d'amour pour son fils), ayant vu le malheur qui avait frappé son mari, prit la fuite, et, le cœur navré, courut en pleurant au jardin où se trouvait la fameuse vache Purmajeh, dont le corps brillait d'une si grande beauté. Elle se lamenta devant le gardien de ce jardin, et lui dit en inondant son sein de larmes de sang : « Prends cet enfant qui a besoin de lait, « et donne-lui un asile pendant quelque temps; reçois-le de sa mère

[1] Voici la généalogie par laquelle la tradition rattachait Feridoun à l'ancienne dynastie. On dit que son père Abtin, ou, selon d'autres, Atfial, était fils de Humaioun et petit-fils de Djemschid. Sa mère, Firanek ou Ferirenk, était fille de Thehour, roi de l'île Besla, dans la mer de Madjin. Voyez le *Madjmel-out-Tevarikh*, fol. 18 v.

پرستندهٔ بیشه وگاو نغز — چنین داد پاسخ بدآن پاک مغز
که چون بنده بر پیش فرزند تو — بباشم پذیرندهٔ پند تو
فرانک بدو داد فرزندرا — بگفتش بدو گفتنی پندرا
سه سالش پدروار ازآن گاو شیر — همی داد هشیوار زنهار گیر
نشد سیر ضحاك ازآن جست وجوی — شد ازگاو گیتی پر ازگفتگوی
دوان مادر آمد سوی مرغزار — چنین گفت با مرد زنهار دار
که اندیشهٔ دردم ایزدی — فراز آمدست از ره بخردی
همی کرد باید کز آن چاره نیست — که فرزند وشمرین روانرا یکیست
بمرو بی ار خاك جادوستان — شوم با پسر سوی هندوستان
شوم تا پدید ار میان گروه — مر اینرا برم تا بالبرز کوه
بیاورد فرزندرا چون نوند — چو غرم ژیان سوی کوه بلند
بلی مرد دیدی بدآن کوه بود — که ازگاو گیتی بی اندوه بود
فرانك بدو گفت کای پاك دین — مم سوگواری ازایران زمین
بدان کین گرانمایه فرزند من — همی بود خواهد سر انجمن
بمرد سر وتاج ضحاکرا — سپارد کمربند او خاکرا
ترا بود باید نکهبان اوی — پدروار لرزنده بر جان اوی
بپذرفت فرزند او نیك مرد — نیاورد هرگز بدو باد سرد
حبر شد بضحاك یك روزگار — از آن بیشه وگاو وآن مرغزار
بیامد پر ازکین چون پیل مست — مر آن گاو پرمایه را کرد پست
همه هرچه دید اندرو چار پای — بیفکند ازیشان به پردخت جای
سبك سوی خان فریدون شتافت — فراوان بزوهید وکسرا نیافت
بایوان او آتش اندر فکند — زپای اندر آورد کاخ بلند

« et sers-lui de père ; nourris-le du lait de cette belle vache. Si tu « veux une récompense, ma vie est à toi ; et je donne mon âme « pour garantie de tout ce que tu peux désirer. » Le gardien de la forêt et de la belle vache répondit à Firanek à l'âme pure : « Je serai « devant ton fils comme un esclave, je remplirai le devoir que tu « m'imposes. » Alors la mère lui confia l'enfant, en lui donnant les conseils les plus convenables. Pendant trois ans, ce protecteur plein de prudence nourrit l'enfant du lait de la vache, comme aurait fait un père.

Mais Zohak ne se fatiguait pas de sa recherche, et le monde se remplissait de discours sur la vache. Un jour la mère arriva en courant au jardin, et dit au protecteur de l'enfant : « Dieu a fait naître « dans mon cœur une pensée prudente, il faut que je l'exécute, il n'y « a pas de remède ; car cet enfant et ma douce vie ne font qu'un. Je « fuirai ce pays de magiciens, je m'en irai avec mon fils vers l'Hin- « doustan, je disparaîtrai du milieu de la foule, et je le porterai « jusqu'au mont Elborz. » Et vite comme un coureur, elle emporta son fils, elle le porta comme une biche sauvage vers la haute montagne, où il se trouva un homme pieux qui ne s'occupait point des affaires de ce monde. « O homme à la foi pure, lui dit Firanek, je suis « une malheureuse du pays d'Iran. Sache que cet illustre enfant, qui « est le mien, doit être le roi du peuple ; il doit arracher à Zohak la « tête et la couronne, il doit jeter sa ceinture sur la terre. Sois son « gardien, sers-lui de père, et tremble pour sa vie. » Cet homme pieux prit l'enfant, et ne poussa jamais un soupir de déplaisir. Un jour Zohak eut nouvelle de la forêt, de la vache et du parc, et plein de rage il y vint comme un éléphant furieux ; il tua la vache Purmajeh, détruisit tous les animaux qu'il vit dans ce lieu, et en fit un désert. Il se précipita vers la maison de Feridoun, et la fouilla soigneusement ; mais n'y trouvant personne, il lança le feu dans le palais, et en renversa les hautes murailles.

پرسیدن فریدون نژاد خودرا زمادر

چو بگذشت بر آفریدون دو هشت — از البرز کوه اندر آمد بدشت
بر مادر آمد بپژوهید و گفت — که بکشای بر من نهان از نهفت
بگو مر مرا تا که بودم پدر — کجم من بچم از کدامین گهر
چگونه کم بر سر انجمن — یکی دانشی داستانی بزن
فرانک بدو گفت که ای نامجوی — بگویم ترا هرکه گفتی بگوی
تو بشناس کز مرز ایران زمین — یکی مرد بد نام او آبتین
ز خم کیان بود و بیدار بود — خردمند و گرد بی آزار بود
ز طهمورث گرد بودش نژاد — پدر بر پدر بر همی داشت یاد
پدر بد ترا و مرا نیک شوی — نبد روز روشن مرا جز بدوی
چنان بد که ضحاک جادو پرست — از ایران بجان تو یازید دست
ازو من نهانت همی داشتم — چه مایه بد روز بگذاشتم
پدرت آن گرانمایه مرد جوان — فدا کرد پیش تو روشن روان
ابر کتف ضحاک جادو دو مار — برست و بر آورد به ایران دمار
سر بابت از مغز پرداختند — مر آن اژدهارا خورش ساختند
سرانجام رفتم سوی بیشهٔ — که کسرا نبود هیچ اندیشهٔ
یکی کاو دیدم چو خرم بهار — سرایی او پر ز رنگ و نگار
نکهبان او پای کرده بکش — نشسته به پیش اندرون شاهفش
بدو داده دست روزکاری دراز — همی پروریدت بسر بر بناز
ز پستان آن کاو طاوس رنگ — برافراختی چون دلاور نهنگ
سرانجام از آن کاو وآن مرغزار — یکایک خبر شد سوی شهریار
ز بیشه بمردم ترا ناگهان — کزیزان زایران واز خان ومان
بیامد بکشت آن گرانمایه را — چنان بی زبان مهربان دایه را
وز ایران ما تا بخورشید خاک — برآورد وکرد آن بلندی مغاک

FERIDOUN QUESTIONNE SA MÈRE SUR SON LIGNAGE.

Lorsque deux fois huit ans eurent passé sur Feridoun, il descendit du mont Elborz dans la plaine, il vint à sa mère et lui fit des questions, en disant : « Dévoile-moi ce qui est secret ; dis-moi qui fut mon « père, qui je suis par ma naissance, quel est mon lignage : car que « dirai-je de mon origine en face du peuple? Raconte-moi ce que « tu en sais. » Firanek lui répondit : « O toi, qui cherches la gloire, « je te dirai tout ce que tu m'as demandé. Sache que dans le pays « d'Iran il y eut un homme nommé Abtin; il était de race royale, « prudent, sage, et un brave qui n'opprimait personne. Il descendait « de Thahmouras le héros [1], et connaissait tous ses ancêtres de père « en fils ; cet homme était ton père et mon tendre époux, et je n'eus « de jours heureux que par lui. Il arriva que Zohak le magicien éten- « dit, de l'Iran, la main pour te tuer ; je t'ai caché à lui, et combien de « jours malheureux n'ai-je pas passés! Ton père, cet homme illustre, « a sacrifié pour toi sa douce vie. Deux serpents sortent des épaules « de Zohak le magicien, ils portent la désolation dans l'Iran, et l'on « prit la cervelle du crâne de ton père pour en faire une nourri- « ture aux serpents. A la fin j'arrivai dans un parc dont personne « n'avait connaissance ; j'y vis une vache belle comme le printemps, « de la tête aux pieds une merveille de couleur et de beauté. Son « gardien, semblable lui-même à un roi, était assis devant elle dans « une position respectueuse. Je te laissai à lui pendant longtemps, « il t'éleva sur son sein avec tendresse, et le lait de la vache aux « couleurs de paon te fit grandir comme un puissant crocodile. Le « roi eut à la fin nouvelle de cette vache et de cette prairie. Je t'en- « levai subitement du parc ; je t'éloignai de l'Iran, de ton palais, de « ta patrie. Zohak vint, il tua la vache merveilleuse, ta nourrice « muette et pleine de tendresse ; il fit voler la poussière de notre

[1] Feridoun était, selon la tradition, issu de la ligne aînée des anciens rois (voy. p. 77) et avait comme tel des droits sur le trône de l'Iran, pendant que la ligne cadette possédait comme fief le Nimrouz (le royaume du midi), c'est-à-dire le Seistan. Ces généalogies sont sans doute fort arbitraires et confondent des dynasties tout à fait distinctes, mais elles sont indispensables pour l'intelligence du récit.

فریدون بر آشفت و بگشاد گوش — ز گفتار مادر بر آمد بجوش
دلش پر ز درد و سرش پر ز کین — بر ابرو ز خشم اندر آورد چین
چنین داد پاسخ مادر که شیر — نکردد مگر بآزمودن دلیر
کنون کردنی کرد جادو پرست — مرا برد باید بشمشیر دست
بفرمان یزدان پاک — برآرم ز ایوان ضحاک خاک
بدو گفت مادر که این رای نیست — ترا با جهان سر بسر پای نیست
جهاندار ضحاک با تاج و گاه — میان بسته فرمان اورا سپاه
چو خواهد زهر کشوری صد هزار — ز بر بسته اورا کند کارزار
جز این است آئین پیوند و کین — جهانرا بچشم جوانی مبین
که هرگز نبیند جوانی چشید — بکیتی جز از خویشتنرا ندید
بدآن مستی اندر دهد سر بباد — ترا روز جز شاد و خرم مباد
ترا ای پسر پند من یاد باد — بجز گفت مادر مکن یاد باد

داستان ضحاک با گاوه آهنگر

چنان بد که ضحاک خود روز و شب — بیاد فریدون کشادی دو لب
بد آن بر بالا ریمش نشیب — دلش ز افریدون شده پر نهیب
چنان بد که یکروز بر تخت عاج — نهاده بسر بر زپیروزه تاج
زهر کشوری مهترانرا بخواست — که در پادشاهی کند پشت راست
از آن پس چنین گفت با موبدان — که ای پر هنر نامور بخردان
مرا در نهانی یکی دشمنست — که بر بخردان این سخن روشنست
ندارم همی دشمن خرد خوار — بترسم همی از بد روزگار
همی زین فزون بایدم لشکری — هم از مردم و هم زدیو و پری
یکی لشکری خوام انکیختن — ابا دیو مردم برآمیختن
بباید برین بود همداستان — که من نا شکیبم برین داستان
یکی محضر اکنون بباید نبشت — که جز تخم نیکی سپهبد نکشت

« palais jusqu'au ciel, et fit une ruine de ce haut édifice. » Feridoun s'étonna, il écouta avec avidité, et les paroles de sa mère lui firent bouillonner le sang; son cœur se remplit de douleur, sa tête de désirs de vengeance, et la colère rida son front. Il répondit à sa mère : « Le lion ne devient vaillant qu'en essayant *ses forces*. Maintenant « que le magicien a accompli ses crimes, il faut que je prenne mon « épée. Je m'en irai sous la garde du Dieu saint, et je ferai voler « en l'air la poussière du palais de Zohak. » Sa mère lui dit : « Cela « n'est pas sage, tu ne peux pas résister au monde entier. Zohak « est le maître de la terre, il a la couronne et le trône, et une armée « qui obéit à ses ordres; quand il le veut, cent mille hommes de « chaque province viennent combattre pour lui. Le parti que tu veux « prendre n'est pas conforme aux usages de ta famille, ni propre à « satisfaire ton désir de vengeance. Ne regarde pas le monde avec « les yeux de la jeunesse; car quiconque s'abreuve du vin de la jeu- « nesse, ne voit dans le monde que lui-même, et, dans son ivresse, « livre sa tête au vent. Puissent tes jours être toujours beaux et heu- « reux! O mon fils, souviens-toi de mon conseil, et regarde comme « du vent toute chose, excepté les paroles de ta mère. »

HISTOIRE DE ZOHAK ET DE KAWEH LE FORGERON.

Zohak ne cessait jour et nuit de parler de Feridoun; la peur avait courbé sa haute stature, son cœur était en angoisse à cause de Feridoun. Il arriva qu'un jour il s'assit sur son trône d'ivoire, et mettant sur sa tête la couronne de turquoises, il appela auprès de lui les grands de tous les pays, pour en faire un appui à sa domination. Il parla ainsi aux Mobeds : « O vous, hommes vertueux, nobles et prudents! J'ai un ennemi secret, comme tous les sages le savent. Je ne « méprise pas un ennemi, bien qu'il soit faible; car je crains que la « fortune ne me trahisse. Il faut que j'augmente ma milice, que je la « compose d'hommes, de Divs et de Péris. Oui, je veux rassembler « une armée, et y mêler les hommes et les Divs. Il faut que vous y « veniez à mon aide, car je ne puis supporter patiemment un tour- « ment pareil. Maintenant il faut que vous m'écriviez une déclaration

نگوید سخن جز همه راستی نخواهد بداد اندرون کاستی
ربیم سپهبد همه مهتران بدآن کار کشتند همداستان
در آن محضر اژدها نامبر گواهی نبشتند برنا وپیر
هم آنکه بکابلک زدرگاه شاه برآمد خروشیدن دادخواه
سم دیدهرا پیش او خواندند بر نامدارانش بنشاندند
بدو گفت مهتر بروی دژم که برگوی تا ازکه دیدی ستم
خروشید ورد دست بر سر زشاه که شاها منم گاوهٔ دادخواه
بده داد من کآمدستم دوان همی نالم از تو برنج روان
اگر داد دادن بود کار تو بیفزاید ای شاه مقدار تو
زبو بر من آمد سم بیشمر زنی بر دم هر زمان نیشتر
ستم گر نداری تو بر من روا بفرزند من دست بردن چرا
مرا بود هرمزد پسر در جهان از ایشان یکی مانده است این زمان
بخشای بر من یکی را نکر که سوزان شود هر زمانم جگر
شها من چه کردم یکی بازگوی وگر بی گناهم بهانه مجوی
بحال من ای ناجور در نگر بیفزای بر خویشتن درد سر
مرا روزگاری چنین کوژ کرد دلی بی امید وسری پر زدرد
جوانی نماندست وفرزند نیست بکیتی چو فرزند پیوند نیست
ستمرا میان وکرانه بود همیدون ستمرا بهانه بود
بهانه چه داری تو بر من بیار که بر من سکالی بد روزگار
یکی بی زبان مرد آهنگرم زشاه آتش آید همی بر سرم
تو شاهی وگر اژدها پیکری بباید بدین داستان داوری
اگر هفت کشور بشاهی تراست چرا رنج وسختی همه بهر ماست
شمارت با من بباید گرفت بدآن تا جهان ماند اندر شگفت
مگر کز شمار تو آید پدید که نوبت زکیتی من چون رسید
که مارانت را مغز فرزند من همی داد باید بهر انجمن

« portant que, comme roi, je n'ai semé que la semence du bien,
« que je n'ai prononcé que les paroles de la vérité, que je n'ai jamais
« voulu enfreindre la justice. » Tous les grands, de peur du roi, consentirent à sa demande, et tous, jeunes et vieux, ils certifièrent cette déclaration au gré du serpent impur.

Mais tout à coup se fit entendre à la porte du roi un cri de quelqu'un qui demandait justice. On appela devant le roi l'homme qui se plaignait d'oppression, et on le plaça devant l'assemblée des grands. Le puissant roi lui dit avec un regard consterné : « Nomme celui qui
« t'a fait tort. » L'homme cria, frappa sa tête de ses mains en voyant le roi, et dit : « Je suis Kaweh; ô roi, je demande justice. Rends-moi
« justice; je suis venu en hâte, et c'est toi que j'accuse dans l'amer-
« tume de mon âme. Si tu voulais être juste, ô roi, tu augmenterais
« ta propre fortune. Il y a longtemps que tu exerces sur moi ta ty-
« rannie, et tu m'as souvent enfoncé un poignard dans le cœur. Si tu
« n'as pas eu la volonté de m'opprimer, pourquoi as-tu porté la main
« sur mes fils? J'avais dix-sept fils, maintenant il ne m'en reste qu'un.
« Rends-moi ce seul enfant; pense que mon cœur brûlera de douleur
« toute ma vie. O roi, dis-moi une fois quel mal j'ai fait; et si je suis
« sans faute, ne cherche pas un prétexte contre moi. Pense à mon état,
« ô roi, et n'accumule pas les malheurs sur ta tête. Le temps a courbé
« mon dos, mon cœur est sans espoir, ma tête pleine de douleur. Je
« n'ai plus de jeunesse, je n'ai plus de fils, et il n'y a dans le monde
« aucun lien comme celui qui nous lie à nos enfants. L'injustice doit
« avoir un milieu et une fin, et la tyrannie même a besoin d'un pré-
« texte; mais dis-moi sous quel prétexte tu verses des malheurs sur
« moi. Je suis un homme innocent, un forgeron; mais le roi a jeté du
« feu sur ma tête. Tu es roi, et tu as beau avoir la figure d'un serpent,
« tu me dois justice en cette occasion. Tu es le maître des sept zones
« de la terre; mais pourquoi tous les malheurs et toutes les misères
« sont-ils notre partage? Tu me dois compte de ce que tu as fait, et le
« monde en sera stupéfait. Il verra, par le compte que tu me rendras,
« quel a été mon sort sur la terre, et qu'il a fallu donner à tes ser-
« pents les cervelles de tous mes fils. »

Le roi le regarda en écoutant ses discours, et s'étonna de ce qu'il

سپهبد بگفتار او بنگرید شگفت آمدش کآن شگفتی بدید
بدو بار دادند فرزند اوی بخوبی بجستند پیوند اوی
بفرمود پس کاوه را پادشا که باشد بدآن محضر اندر گوا
چو بر خواند کاوه همه محضرش سبک سوی پیران آن کشورش
خروشید که ای پای مردان دیو بریده دل از ترس کیهان خدیو
همه سوی دوزخ نهادید روی سپردید دلها بگفتار اوی
نباشم بدین محضر اندر گوا نه هرگز براندیشم از پادشا
خروشید و بر جست لرزان زجای بدرّید و بسپرد محضر بپای
گرانمایه فرزند او پیش اوی از ایوان برون شد خروشان بکوی
مهان شاهرا خواندند آفرین که ای نامور شهریار زمین
زچرخ فلک بر سرت باد سرد نیارد گذشتن بروز نبرد
چرا پیش تو کاوهٔ خام گوی بسان همالان کنی سرخ روی
همی محضر ما به پیمان تو بدرّد به پیچد زفرمان تو
سر و دل پر از کینه کرد و برفت تو گفتی که عهد فریدون گرفت
ندیدیم ازین کار ما زشتتر بماندیم خیره بدین کار در
کی نامور پاسخ آورد زود که از من شگفتی بباید شنود
که چون کاوه آمد زدرگاه پدید دو گوش من آوای اورا شنید
میان من و او بایوان درست یکی آهنی کوه گفتی برست
همیدون چو او رد بسر بر دو دست شگفتی مرا در دل آمد شکست
ندانم چه شاید بدن زین سپس که راز سپهری ندانست کس
چو کاوه برون آمد از پیش شاه برو انجمن گشت بازارگاه
همی بر خروشید و فریاد خواند جهانرا سراسر سوی داد خواند
از آن چرم کآهنگران پشت پای بپوشند هنگام زخم درای
همان کاوه آن بر سر نیزه کرد همانگه زبازار برخاست گرد
خروشان همی رفت نیزه بدست که ای نامداران یزدان پرست

venait d'entendre; on lui rendit son fils et on tâcha de le gagner par de bonnes paroles. Ensuite le roi demanda à Kaweh de confirmer la déclaration des grands; Kaweh la lut, et se tourna rapidement vers les anciens de l'empire, en criant : « O complices du Div, qui avez « arraché de votre cœur toute crainte du maître du ciel, vous vous « êtes tournés vers l'enfer, vous avez asservi vos âmes à ses ordres. Je « ne signerai pas cette déclaration, jamais je ne me mettrai en peine « du roi. » Il se leva en criant et tremblant de colère, il déchira la déclaration et la jeta sous ses pieds; puis, précédé de son noble fils, il sortit de la salle en poussant dans les rues des cris de rage.

Les grands témoignèrent leur respect au roi, disant : « O roi glo- « rieux de la terre! aucun vent malfaisant n'ose souffler du ciel sur « ta tête au jour du combat. Pourquoi as-tu reçu avec honneur de- « vant toi Kaweh à la parole grossière, comme s'il était un de tes « amis? Il déchire notre déclaration, qui nous liait à toi; il s'affran- « chit de l'obéissance envers toi. Il s'est retiré le cœur et la tête « remplis du désir de la vengeance; on dirait qu'il a pris le parti « de Feridoun. Jamais nous n'avons vu une chose plus affreuse; nous « en sommes restés stupéfaits. » Le roi glorieux leur répondit vive- ment : « Vous allez entendre de moi une chose étonnante. Lorsque « Kaweh parut sous la porte, et lorsque mes deux oreilles ont été « frappées de ses cris, vous auriez dit qu'il s'élevait dans la salle, « entre lui et moi, une montagne de fer; et lorsqu'il s'est frappé la « tête de ses deux mains, chose étonnante! mon cœur a été comme « brisé. Je ne sais ce qui en arrivera, car personne ne peut connaître « le secret des sphères du ciel. »

Lorsque Kaweh fut sorti de la présence du roi, la foule s'assembla autour de lui à l'heure du marché; il criait, demandant du secours et appelant le monde entier pour obtenir justice. Il prit le tablier avec lequel les forgerons se couvrent les pieds quand ils frappent avec le marteau, il le mit au bout d'une lance, et fit lever la poussière dans le bazar. Il marchait avec sa lance en criant : « O hommes illustres! « vous qui adorez Dieu, vous tous qui avez de l'affection pour Feri- « doun, qui désirez vous délivrer des liens de Zohak; allons tous « auprès de Feridoun, et reposons-nous dans l'ombre de sa majesté!

کسی کو هوای فریدون کند — سر از بند ضحّاک بیرون کند
بکاک بنزد فریدون شویم — بدآن سایهٔ فرّ او بغنویم
بگوئید که این مهتر آهرمنست — جهان آفرینرا بدل دشمنست
بدآن بی بها نا سزاوار پوست — پدید آید آواز دشمن زدوست
همی رفت پیش اندرون مرد کرد — سپاهی بروانجمن شد نه خرد
ندانست خود کآفریدون کجاست — سر اندر کشید وهمی رفت راست
بیامد بدرگاه سالار نو — بدیدندش از دور وبرخاست غو
چوان پوست بر نیزه بر دید کی — بنیکی یکی اختر افکند پی
بیاراست آنرا بدیبای روم — زگوهر برو پیکر از زرّ بوم
نزد بر سر خویش چون کرد ماه — یکی فال فرّخ پی افگند شاه
فروهشت ازو سرخ وزرد وبنفش — همی خواندش کاویانی درفش
از انپس هرآنکس که بگرفت کاه — بشاهی بسر بر نهادی کلاه
بران بیبها چرم آهنگران — برآویختی نو بنو گوهران
زدیبای پرمایه وپرنیان — برآنگونه گشت اختر کاویان
که اندر شب تیره خورشید بود — جهانرا ازو دل پر امید بود
بگشت اندرین نیز چندی جهان — همی بودنی داشت اندر نهان
فریدون چو گیتی برآن گونه دید — جهان پیش ضحّاک واژونه دید
سوی مادر آمد کمر بر میان — بسر بر نهاده کلاه کیان
که من رفتنی ام سوی کارزار — ترا جز نیایش مباد ایچ کار
زگیتی جهان آفرین برتر است — درو زن بهر نیک وبد هر دو دست
فروریخت آب از مژه مادرش — همی خواند با خون دل داورش
بیزدان همی گفت زنهار من — سپردم بتو ای جهاندار من
بگردان زجانش نهیب بدان — بپرداز گیتی زنابخردان
فریدون سبک سار رفتن گرفت — سخن را زهرکس نهفتن گرفت
برادر دو بودش دو فرّخ همال — ازو هر دو آزاده مهتر بسال

« Déclarez tous que votre maître est un Ahriman, et dans son cœur « ennemi de Dieu; ce tablier sans valeur et sans prix nous fera dis- « tinguer les voix de nos amis et celles de nos ennemis. » Il s'avançait au milieu des braves, et une troupe considérable se formait autour de lui. Il apprit dans quel endroit était Feridoun; il marcha tête baissée, allant tout droit vers ce lieu. Ils arrivèrent ainsi en face du palais du jeune roi; lorsqu'ils l'aperçurent de loin, ils poussèrent un cri de tonnerre. Le roi vit le tablier sur la pointe de la lance, et l'accepta comme un signe de bonheur. Il le revêtit de brocart de Roum et l'orna d'une figure de pierreries sur un fond d'or; il le couronna d'une boule semblable à la lune, et en tira un augure favorable; il y fit flotter des étoffes rouges, jaunes et violettes, et lui donna le nom de Kawéiani direfsch (l'étendard de Kaweh). Depuis ce temps, tous ceux qui sont montés sur le trône des rois, tous ceux qui ont mis sur leur tête la couronne impériale, ont ajouté de nouveaux et toujours nouveaux joyaux à ce vil tablier du forgeron, ils l'ont orné de riches brocarts et de soie peinte; et c'est ainsi qu'a été formé cet étendard de Kaweh qui brillait dans la nuit sombre comme un soleil, et par qui le monde avait le cœur rempli d'espérance [1].

Le monde resta ainsi pendant quelque temps, et l'avenir était obscur. Mais Feridoun, lorsqu'il vit la terre dans cet état, soumise à la domination du méchant Zohak, se présenta devant sa mère, prêt pour le combat, et le casque des rois sur la tête; il lui dit : « Je dois aller à la guerre, il ne te reste qu'à prier Dieu. Le Créateur « est plus puissant que le monde; joins tes deux mains dans la prière « devant lui, dans le bonheur et dans le malheur. » Les larmes coulèrent des cils de sa mère; elle adressait des prières au Créateur, le cœur plein de sang. Elle dit à Dieu : « O maître du monde, je place

[1] Ce drapeau resta l'étendard de l'empire persan jusqu'à la chute de la dynastie des Sassanides. On avait été obligé de l'élargir peu à peu, pour pouvoir placer les joyaux que les rois voulurent y ajouter; de sorte qu'il avait atteint une dimension de vingt-deux pieds sur quinze, lorsqu'il tomba entre les mains des Arabes, à la bataille de Kadesia, l'an 15 de l'hégire. Le soldat qui l'avait pris reçut en échange l'armure du général persan Galenus et trente mille pièces d'or; et le drapeau fut mis en morceaux et distribué à l'armée avec la masse commune du butin. Voyez Price, *Muhamm. History*, t. I, p. 116, et Hafi Kolzoum, t. IV, p. 126.

یلی بود ازیشان کیانوش نام — دگر نام پرمایهٔ شادکام
فریدون بریشان سخن برگشاد — که خرّم زئید ای دلیران وشاد
که گردون نه گردد بجز بر بهی — بما باز گردد کلاه مهی
بیاورید دانندهٔ آهنگران — یلی گرز سازند مارا گران
چو بگشاد لب هر دو بشتافتند — ببازار آهنگران تافتند
از آن بیشه هرکس که بد ناجوی — بسوی فریدون نهادند روی
جهانجوی برّدار بگرفت زود — وزآن گرز پیکر بریشان نمود
نگاری نگارید بر خاك پیش — همیدون بسان سر کاومیش
بدآن دست بردند آهنگران — چو شد ساخته کار گرز گران
به پیش جهانجوی بردند گرز — فروزان بکردار خورشید برز
پسند آمدش کار پولادگر — بخشید شان جامه وسیم وزر
همی کرد شان نیز فرّخ امید — بسی داد شان مهتری را نوید
که گر اژدها را کند زیر خاك — بشوید شمارا سر از گرد پاك
جهانرا همه سوی داد آورم — چو از نام دادار یاد آورم

رفتن فریدون بجنگ ضحاك

فریدون بخورشید بر برد سر — بکیش پدر تنگ بستش کمر
برون شد بشادی بخرداد روز — بفیك اختر وفال گیتی فروز
سپاه انجمن شد بدرگاه او — بابر اندر آمد سر گاه او
بمیلان گردنکش وداومیش — سپهرا همی توشه بردند پیش
کیانوش وپرمایه بر دست شاه — چوکهتر برادر ورا نیکخواه
همی رفت منزل بمنزل چوباد — سری پر زکینه دلی پر زداد
رسیدند بر تازیانی فرند — بجائی که یزدان پرستان بدند
در آمد بدین جای نیکان فرود — فرستاد نزدیك ایشان درود

« en toi ma confiance; détourne de sa vie les coups des méchants, « délivre la terre des hommes insensés. »

Feridoun s'apprêta aussitôt à marcher; mais il voulut tenir son plan secret. Il avait deux frères, ses nobles compagnons, tous deux plus âgés que lui; l'un s'appelait Kejanousch, l'autre Purmajeh le joyeux. Feridoun s'ouvrit à eux, leur disant : « Hommes de cœur! « ayez bonne espérance, le ciel ne tourne que pour le bien, et la « couronne royale nous sera rendue. Amenez-moi des forgerons « habiles pour me fabriquer une lourde massue. » Lorsqu'il leur eut dit ces paroles, ils se levèrent tous les deux, et coururent au bazar des forgerons; et tous ceux qui désiraient acquérir un nom, se présentèrent devant Feridoun, qui prit aussitôt un compas, avec lequel il figura la forme de la massue, en traçant sur la terre un dessin qui représentait une tête de buffle. Les forgerons se mirent à l'œuvre, et lorsque la lourde massue fut achevée, ils apportèrent devant le futur roi la massue resplendissante comme le soleil dans le ciel. Il approuva le travail des forgerons; il leur donna des habits, de l'or et de l'argent; il leur donna des espérances brillantes, et beaucoup de promesses d'un plus bel avenir, disant : « Quand j'aurai mis sous la terre le ser- « pent, je laverai la poussière de vos têtes, je ferai régner la justice « sur toute la terre, en invoquant le nom de Dieu le très-juste. »

FERIDOUN SE MET EN MARCHE POUR COMBATTRE ZOHAK.

Feridoun leva sa tête jusqu'au soleil, et se ceignit étroitement pour venger son père. Il se mit en marche, plein de joie, au jour Khordad, sous une bonne étoile, et avec des augures qui remplissaient le monde de lumière. L'armée s'assembla devant son trône, et son trône toucha les nues; des buffles et des éléphants qui portaient haut la tête, chargés de bagages, devançaient l'armée. Kejanousch et Purmajeh se tenaient aux côtés du roi, comme s'ils avaient été ses jeunes frères rendant hommage à leur aîné. Il alla de station en station, prompt comme le vent, la tête remplie du désir de la vengeance, le cœur plein de l'amour de la justice. Montés sur de rapides chevaux arabes, ils arrivèrent à un endroit, où ils trouvèrent des

چو شب تیرهتر گشت از آنجایگاه خرامان بیآمد یکی نیکخواه
فروهشته از مشک تا پای موی بکردار حور بهشتیش روی
سروشی بدو آمده از بهشت که تا باز گوید بدو خوب وزشت
سوی مهتر آمد بسان پری نهانی بیآموختش افسونگری
که تا بندها را بداند کلید گشاده بافسون کند نا پدید
فریدون بدانست کین ایزدیست نه آهرمنی ونه کار بدیست
شد از شادمانی رخش ارغوان که تنرا جوان دید ودولت جوان
خورشها بیآراست خوالیگران یکی پاک خوان از در مهتران
چو شد نوش خورده شتاب آمدش گران شد سرش رای خواب آمدش
چو آن ایزدی رفتن وکار اوی بدیدند وآن بخت بیدار اوی
برادر سبک هر دو بر خاستند تبه کردنشرا بیآراستند
یکی کوه بود از بر برز کوه برادرش هر دو نهان از گروه
بپائین که شاه خفته بنار شده یکزمان از شب دیریاز
بگه بر شدند آن دو بیدادگر وزیشان نبد هیچکسرا خبر
چو ایشان از آن کوه کندند سنگ بدآن تا بکوبند سرش بی درنگ
وزآن کوه غلطان فرو گاشتند مر آن خفتهرا کشته پنداشتند
بفرمان یزدان سر خفته مرد خروشیدن سنگ بیدار کرد
بافسون همان سنگ برجای خویش ببست ونغلطید یکذرّه بیش
برادر بدانست که آن ایزدیست نه از راه بیکار ودست بدیست
فریدون کمر بست واندر کشید نکرد آن سخن را بدیشان پدید
براند وبدش کاوه پیش سپاه برافراز راند اواز آن جایگاه
برافراشته کاویانی درفش همایون همان خسروانی درفش
باروند رود اندر آورد روی چنان چون بود مرد دیهیم جوی
اگر پهلوانی ندانی زبان بتازی تو اروندرا دجله خوان
دگر منزل آن شاه آزاد مرد لب دجله وشهر بغداد کرد

adorateurs de Dieu. Feridoun descendit dans ce lieu de saints, et leur envoya son salut. Lorsque la nuit fut profonde, un être bienveillant s'avança de ce lieu vers lui; ses cheveux, noirs comme le musc, descendaient jusqu'à terre, sa figure ressemblait à celles des houris du paradis. C'était un ange, venu du paradis pour annoncer à Feridoun la bonne et la mauvaise fortune. Il s'approcha du *roi*, semblable à un Péri, et lui enseigna en secret l'art de la magie, afin qu'il possédât la clef de ce qui est fermé, afin qu'il pût découvrir par son art ce qui est caché. Feridoun comprit que cela lui venait de Dieu, que ce n'était pas l'œuvre d'Ahriman, ni celle d'un méchant. Sa joue en rougit de joie, il se vit jeune de vie et de domination. Ses cuisiniers lui préparèrent sa nourriture, et placèrent devant le prince une table digne des grands. Lorsqu'il eut achevé de boire, il se hâta *de se coucher*, car il sentait sa tête lourde, et il avait envie de dormir.

Mais ses frères, ayant vu le départ de l'homme de Dieu, la conduite de Feridoun et sa bonne fortune, s'élevèrent aussitôt tous les deux contre lui, et se préparèrent à le faire périr. Sur une haute montagne s'élevait un rocher; les deux frères s'éloignèrent en secret de la foule; étant allés pendant la longue nuit au pied de cette montagne, où le roi se livrait à un doux sommeil, ces deux méchants montèrent sur la hauteur sans que personne les aperçût; mais quand ils eurent détaché le rocher de la montagne pour écraser subitement la tête de leur frère, et, qu'ayant fait rouler la pierre du haut de la montagne, ils croyaient déjà avoir tué le roi endormi, par l'ordre de Dieu, Feridoun s'éveilla de son sommeil au bruit de la pierre, il l'arrêta par son art magique à la place où elle se trouvait, et elle ne roula plus l'espace d'un atome. Ses frères reconnurent que c'était l'œuvre de Dieu, et que le plan du méchant et les bras du pervers y étaient impuissants. Feridoun prit ses armes sans rien dire et sans leur parler de ce qui s'était passé; il s'avança, Kaweh précédant son armée; il s'éloigna rapidement de ce lieu, déployant l'étendard Kawejaneh, le noble étendard royal. Il s'avança vers la rivière d'Arwend, comme un homme qui ambitionne un diadème. (Si tu ne sais pas la langue pehlevie, sache que l'Arwend s'appelle en arabe Dijleh, *le Tigre*.) Le noble roi fit sa seconde station sur les bords du Tigre, et

چو آمد بنزدیک اروند رود — فرستاد زی رودبانان درود
که کشتی و زورق هم اندر شتاب — گذارید یکسر بر آن روی آب
بدآن تازیان گفت پیروز شاه — که کشتی برافگن هم اکنون براه
مرا با سپاهم بدآن سو رسان — ازینها یکیرا بدآن سو ممان
نیاورد کشتی نگهبان رود — نیامد بگفت فریدون فرود
چنین داد پاسخ که شاه جهان — چنین گفت با من سخن در نهان
مرا گفت کشتی مران تا نخست — جوازی بیابی بمهرم درست
فریدون چو بشنید شد خشمناک — از آن ژرف دریا نیامدش باک
بتندی میان کیانی ببست — بدآن بارهٔ شیر دل بر نشست
سرش تیز شد کینه و جنگرا — بآب اندر افکند گلرنگرا
ببستند یارانش یکسر کمر — همیدون بدریا نهادند سر
بدآن بادپایان با آفرین — بآب اندرون غرقه کردند زین
سر سرکشان اندر آمد بخواب — زتازیدن بادپایان بآب
زآب اندرون تن برآورد و یال — چنان چون شب تیره تار خیال
بخشکی رسیدند سر کینه جوی — به بیت المقدّس نهادند روی
چو بر پهلوانی زبان راندند — همی کنگ دژهوختش خواندند
بتاری کنون خانهٔ پاک خوان — برآورده ایوان ضحّاک دان
از آن دشت نزدیک شهر آمدند — از آن شهر جوینده بهر آمدند
زیک میل کرد آفریدون نگاه — یکی کاخ دید اندر آن شهر شاه
که ایوانش برتر زکیوان نمود — تو گفتی ستاره بخواهد ربود
فروزنده چون مشتری بر سپهر — همی جای شادی و آرام و مهر
بدانست که آن خانهٔ اژدهاست — که جای بزرگی و جای بهاست
بیارانش گفت آنکه زین تیره خاک — برآورد چنین جا بلند از مغاک
بترسم همی آنکه با او جهان — یکی راز دارد مگر در نهان
همان به که مارا برین جای جنگ — شتابیدن آید بجای درنگ

dans la ville de Bagdad. Arrivé sur le fleuve Arwend, il envoya son salut aux gardiens du passage : « Envoyez sur-le-champ des canots et « des barques de ce côté du fleuve. » Le roi victorieux fit dire aux Arabes *encore une fois* : « Amenez-moi des barques et transportez-moi « avec mon armée, à l'autre rive; ne laissez personne de ce côté. » Le gardien du fleuve n'envoya pas de barques, et ne vint pas comme Feridoun lui avait ordonné; il répondit : « Le roi m'a donné en « secret l'ordre de ne laisser partir aucun canot sans avoir reçu au- « paravant une permission scellée de son sceau. » Feridoun l'entendit avec colère; le fleuve furieux ne lui inspira aucune crainte, il serra étroitement sa ceinture royale, s'assit sur son cheval de guerre au cœur de lion, et la tête remplie du désir de vengeance et de combat, il lança son cheval couleur de rose dans le fleuve. Tous ses compagnons serrèrent leurs ceintures, tous se précipitèrent ensemble dans le fleuve sur leurs chevaux aux pieds de vent; ils enfonçaient dans l'eau jusqu'au-dessus des selles, et les têtes de ces fiers guerriers furent saisies de vertige lorsque leurs chevaux plongèrent dans les flots; du milieu du fleuve ils levèrent leurs corps et leurs bras comme des têtes de spectres dans une nuit sombre. Ils atteignirent la terre, avides de vengeance, et se dirigèrent vers Beit-ul-Mukaddes. (Quand on parlait pehlevi, on l'appelait *Gangui-Dizhoukht;* aujourd'hui, en arabe, nommez-la *la maison sainte.*) Sache que c'était le palais élevé de Zohak.

En sortant du désert, ils s'approchèrent de la ville dont ils cherchaient la possession; de la distance d'un mille, Feridoun jeta un regard sur cette ville royale, et y vit un palais dont les murs s'élevaient plus haut que Saturne : on aurait dit qu'il était construit pour arracher les étoiles du ciel. Il brillait comme Jupiter dans la sphère céleste; c'était un lieu de joie, de repos et de plaisir. Feridoun reconnut que c'était le palais du dragon, car c'était un lieu vaste et plein de magnificence. Il dit à ses compagnons : « Je crains « celui qui a pu construire avec cette poussière obscure et faire « sortir du fond de la terre un palais si élevé, je crains qu'il n'y ait « un concert secret entre la fortune et lui; mais il vaut mieux nous « précipiter tout d'abord sur le lieu du combat que de perdre du

بگفت وبگرز گران دست برد — عنان بارهٔ تیز تك را سپرد
تو گفتی یکی آتشی شد درست — که پیش نگهبان ایوان برست
گران گرز برداشت از پیش زین — تو گفتی همی در نوردد زمین
باسپ اندر آمد بکاخ برزرگ — جهان ناسپرده جوان سترگ
کس از روزبانان بدر بر نماند — فریدون جهان آفرینرا بخواند

دیدن فریدون دختران جمشیدرا

طلسمی که ضحاك سازیده بود — سرشرا بآسمان فرازیده بود
فریدون زبالا فرود آورید — که آن جز بنام جهاندار دید
یکی کرزهٔ گاو پیکر سرش — زدی هرکه آمد همی در برش
وزآن جادوان کاندر ایوان بدند — همه نامور نرد دیوان بدند
سران شان بکرز گران کرد پست — نشست از برگاه جادو پرست
نهاده برتخت ضحاك پای — کلاه کئی جست وبگرفت جای
زهر سو بایوان او بنگرید — نشانی ازو هیچ گونه ندید
برون آورید از شبستان اوی — بتان سیمه چشم خورشید روی
بفرمود هستن تنان شان بخست — روان شان پس از تیرگیها بشست
ره داور پاك بنمود شان — زآلودگیها بمالود شان
که پروردهٔ بت پرستان بدند — سراسیمه برسان مستان بدند
پس آن دختران جهاندار جم — زبرکس گل سرخ دادند نم
کشادند بر آفریدون سخن — که نوباش تا هست گیتی کهن
چه اختر بد این از توای نیکبخت — که ایدون ببالین شبر آمدی
چه مایه کشیدیم رنج وبلا — ازین اهرمن کیش دوش ازدها
چه مایه جهان گشت برما ببد — زکردار این جادو کیم خرد
ندیدیم کس کینچنین زهره داشت — بدآنجایگه از هنر بهره داشت

« temps. » Il dit, porta sa main sur sa lourde massue, et abandonna les rênes à son cheval fougueux; tu aurais dit que c'était une flamme qui s'élançait devant les gardiens du palais. Il détacha sa lourde massue de la selle; tu aurais dit qu'il repliait la terre sous lui. Le jeune homme sans expérience, mais plein de courage, entra à cheval dans le palais immense; aucun des gardiens n'osa rester à la porte: Feridoun en rendit grâce au Créateur du monde.

FERIDOUN VOIT LES FILLES DE DJEMSCHID.

Il vit un talisman que Zohak avait préparé et dont la tête s'élevait jusqu'au ciel; Feridoun le jeta du haut en bas, parce qu'il vit qu'il portait un nom autre que celui de Dieu. Il frappa de sa massue à tête de bœuf la poitrine de tous ceux qui s'offrirent à lui; avec sa lourde massue il brisa les têtes des magiciens qui se trouvaient dans le palais, et qui tous étaient des Divs valeureux et renommés; il s'assit sur le trône du roi idolâtre, il plaça son pied sur le trône de Zohak, il s'empara de sa couronne royale et prit sa place. Il regarda de tous côtés dans son palais, mais il ne trouva aucune trace de Zohak; il tira de l'appartement des femmes *deux* belles aux yeux noirs, au visage brillant comme le soleil. Il ordonna d'abord de laver leurs corps, puis se mit à purger leurs âmes de leurs ténèbres. Il leur montra la voie du très-saint juge *du monde* et les purifia de leurs souillures, car elles avaient été élevées par les idolâtres et elles avaient l'esprit troublé, comme des gens ivres de vin. Puis ces filles du roi Djemschid, arrosant leurs joues de roses avec leurs yeux de narcisse, ouvrirent leurs bouches devant Feridoun, en disant: « Puisses-tu rester jeune jusqu'à ce que le monde ait vieilli! Quelle « a été ton étoile, ô bienheureux! quelle est la branche qui a porté « un tel fruit! Tu t'es assis sur la couche du lion, tu es venu bra- « vement, ô homme de cœur! Oh! que nous avons souffert de maux « et de douleurs de cet adorateur d'Ahriman aux épaules de ser- « pent! Combien de fois le ciel n'a-t-il pas tourné sur nous durant « ces infortunes que nous a fait subir le magicien insensé! Nous « n'avons pas encore vu un homme qui fût doué d'une telle force,

کش اندیشهٔ کاه او آمدی وکر آرزو جاه او آمدی
چنین داد پاسخ فریدون که تخت نماند بکس جاودانه نه بخت
منم پور آن نیکبخت آبتین که ضحّاک بگرفت از ایران زمین
بکشتش بزاری ومن کینه جوی نهادم سوی تخت ضحّاک روی
همان کاو پرمایه کم دایه بود زپیکر تنش همچو پیرایه بود
زخون چنان بی زبان چار پای چه آمد مرآن مرد نا پاک رای
کمر بسته ام لا جرم جنکجوی از ایران بکین اندر آورده روی
سرشرا بدآن کرزهٔ کاو چهر بکویم نه بخشایش آرم نه مهر
سخنها چو بشنید ازو ارنواز کشاده شدش بر دل پاک راز
بدو کفت شاها فریدون توئی که ویران کنی تنبل وجادوئی
کجا هوش ضحّاک بر دست تست کشاد جهان از کمر بست تست
زتخم کیان ما دو پوشیده پاک شده رام با او زبیم هلاک
همی خفتن وخاست با جفت مار چکونه توان بردن ای شهریار
فریدون چنین پاسخ آورد باز که کر چرخ دادم دهد از فراز
ببرّم پی اژدهارا زخاک بشویم جهانرا زناپاک پاک
بباید شمارا کنون کفت راست که آن بیبها اژدهافش کجاست
برو خوبرویان کشادند راز مکر اژدهارا سر آمد بکاز
بکفتند کو سوی هندوستان بشد تا کند بند جادوستان
ببرّد سر بی کناهان هزار هراسان شدست از بد روزکار
کجا کفته بودش یکی پیش بین که پردختکی کردد از تو زمین
که آید که کیرد سر تخت تو همیدون فرّ وپژمرد بخت تو
دلش زآن زده فالش پر آتشست همان زندکانی برو نا خوشست
همی خون دام ودد ومرد وزن بکیرد کند در یکی آبزن
مکر کو سر وتن بشوید بخون شود کفت اخترشناسان نکون
همان نیز از آن مارها بر دو کفت برنج درازست مانده شکفت

« qui possédât un tel degré de talent, qu'il osât porter ses vues
« sur le trône de Zohak, quelque désir qu'il eût de se mettre à sa
« place. » Feridoun leur répondit : « Le bonheur et le trône ne restent
« à personne pour toujours. Je suis le fils du bienheureux Abtin, que
« Zohak a saisi dans le pays d'Iran. Il l'a tué cruellement, et je me
« suis dirigé vers le trône de Zohak pour chercher vengeance. Il a
« tué de même la vache Purmajeh, qui fut ma nourrice, et dont le
« corps entier était une merveille de beauté. Comment cet homme
« impur pouvait-il en vouloir à la vie d'un animal muet? Je me
« suis armé, déterminé à le combattre, je suis venu de l'Iran pour
« prendre vengeance. Je briserai sa tête avec cette massue à tête de
« bœuf; je ne lui accorderai ni pardon ni merci. »

Lorsque Arnewaz entendit ces paroles, son cœur pur comprit tout le mystère; elle lui répondit : « O roi! tu es Feridoun, destiné à
« détruire la magie et les enchantements, celui par la main duquel
« Zohak doit périr, par la bravoure duquel le monde doit être déli-
« vré. Nous étions deux filles innocentes, de race royale, que la
« crainte de la mort lui a soumises. Mais comment, ô roi, pourrait-
« on supporter de se coucher et de se lever avec un serpent pour
« compagnon? » Feridoun leur répondit : « Si le ciel m'accorde d'en
« haut la justice qui m'est due, j'arracherai de la terre le pied du
« dragon ; d'impur qu'il est, je rendrai pur le monde. Il faut main-
« tenant me dire avec vérité où est cet odieux serpent. » Les femmes au beau visage lui dirent le secret, espérant que la tête du serpent se trouverait *enfin* sous le couteau. Elles lui dirent : « Il est allé
« dans l'Hindostan pour y pratiquer les arts du pays de la magie. Il
« y coupera la tête à mille innocents, car il a peur de la mauvaise
« fortune depuis qu'un sage lui a prédit que la terre serait délivrée
« de lui, que quelqu'un viendrait prendre son trône et son pouvoir
« et faire pâlir sa fortune. Son cœur est en feu de ce présage, la vie
« lui est devenue amère; il verse le sang des bêtes, des hommes et
« des femmes, en fait remplir une baignoire, et, espérant de rendre
« vaine la prédiction des astrologues, il se lave de sang la tête et le
« corps. En même temps les douleurs que lui font souffrir depuis
« longtemps les deux serpents sur ses épaules, l'ont rendu comme

58201

وزآن کشور آید بدیکر شود زرنج دو مار سیه نغنود
بیامد کنون کاه باز آمدنش که جای نباشد فراز آمدنش
کشاد آن نکار جگر خسته راز نهاده بدو کوش کردنفراز

داستان فریدون با کیمل ضحاك

چو کشور ضحاك بودی تهی یکی مایهور بد بسان رهی
که او داشتی تخت وکنج وسرای شکفتی بدلسوزکی کدخدای
ورا کندرو خواندندی بنام به کندی زدی پیش بیداد کام
بکاخ اندرآمد روان کندرو در ایوان یکی تاجور دید نو
نشسته بآرام در پیشکاه چو سروی بلند از برش کرد ماه
زیکدست سرو سهی شهرناز زدست دکر ماه روی ارنواز
همه شهر بکسر پر از لشکرش کمر بستکان صف زده بر درش
نه آسیمه کشت ونه پرسید راز نیایش کنان رفت وبردش نماز
سرو آفرین کرد که ای شهریار همیشه بزی تا بود روزکار
نخسته نشست تو با فرّهی که هستی سزاوار شاهنشهی
جهان هفت کشور ترا بنده باد سرت برتر از ابر بارنده باد
فریدون بفرمود تا رفت پیش بکفت آشکارا همه راز خویش
بفرمود شاه دلاور بدوی که رو آلت بزم شاهی بجوی
نبید آر ورامشکرانرا بخوان به پیمای جام وبیآرای خوان
کسی کو برامش سزای منست ببزم اندرون دلکشای منست
بیآر انجمن کن بر تخت من چنان چون بود در خور بخت من
سخنها چو بشنید ازو کندرو بکرد آنچه کفتش جهاندار نو
می روشن آورد ورامشکران هم اندر خورش با کهر مهتران
فریدون چوی خورد ورامش کزید شبی کرد جشنی چنان چون سزید
چو شد بامداد آن روان کندرو برون آمد از پیش سالار نو

« insensé; il va d'un pays à l'autre, mais le supplice des deux noirs « serpents ne lui laisse pas de sommeil. Maintenant est arrivé le « temps de son retour, car il ne pourra demeurer dans aucun lieu. » La belle au cœur brisé lui raconta ainsi ce secret, et le héros a la tête haute l'écouta avec attention.

CE QUI SE PASSA ENTRE FERIDOUN ET LE LIEUTENANT DE ZOHAK.

Zohak avait un homme de confiance humble comme un esclave, et quand il quittait le pays, il lui confiait son trône, son trésor et son palais, car son maître admirait son vif attachement. Son nom était Kenderev, car il marchait d'un pas fier devant l'impur Zohak. Kenderev vint au palais en toute hâte et trouva dans la salle royale un nouveau maître de la couronne, tranquillement assis à la place d'honneur, comme un grand cyprès au-dessus duquel brille la lune; d'un côté *du roi* était Schehrinaz à la taille de cyprès, de l'autre, Arnewaz à la face de lune. Toute la ville était remplie de son armée prête pour le combat et formée en lignes devant la porte du palais. Il ne montra aucune émotion, il ne demanda pas d'expli- 40
cation de ce mystère, et s'avança en prononçant des bénédictions et en saluant *le roi*. Il rendit hommage à Feridoun en disant : « Roi, « puisse ta vie être aussi longue que la durée du temps! que ta pos- « session du trône soit bénie et glorieuse, car tu es digne d'être le « roi des rois; que les sept zones de la terre t'obéissent! que ta tête « s'élève plus haut que les nuages qui donnent la pluie! » Feridoun lui ordonna de s'avancer et de lui dire tous ses secrets, il lui 45
ordonna de préparer ce qui était nécessaire pour une fête royale. « Apporte du vin, amène des musiciens, remplis les coupes, apprête « les tables. Quiconque sait faire de la musique qui soit digne de « moi, quiconque peut me faire plaisir dans une fête, amène-le-moi. « Prépare devant mon trône une assemblée comme il convient à ma « fortune. » Kenderev ayant entendu ses paroles, se mit à exécuter les ordres du nouveau maître. Il apporta du vin brillant et amena des musiciens, et des grands dignes de Feridoun et ornés de pier- 50
reries. Feridoun, en buvant du vin et en choisissant les chants,

نشست از بر بارهٔ راه جوی — سوی شاه ضحاک بنهاد روی
بیامد چو پیش سپهبد رسید — مر اورا بگفت آنچه دید و شنید
بدو گفت که ای شاه گردنکشان — ز بر کشتن کارت آمد نشان
سه مردی سرافراز با لشکری — فراز آمدند از دگر کشوری
ازین سه یلی کهتر اندر مهان — ببالای سروان بچهر کیان
بسالست کهتر فرودیش بیش — از آن مهتران او نهاد پای پیش
یلی کرز دارد چو یک لخت کوه — همی تابد اندر میان گروه
بپاسب اندر آمد بایوان شاه — دو پرمایه با او همیدون براه
بیامد بخت کئی بر نشست — همه بند و نیرنگ تو کرد پست
هر آنکس که بود اندر ایوان تو — زمردان مرد و زدیوان تو
سر از باره یکسر فرو ریخت شان — همی مغز با خون برآمیخت شان
بدو گفت ضحاک شاید بدن — که مهمان بود شاد باید بدن
چنین داد پاسخ بر و پیشکار — که مهمان ابا کرزهٔ گارسار
مردی نشیمد در آرام تو — زتاج و کمر بستر نام تو
بآئین خویش آورد ناسپاس — چنین کرتر مهمان شناسی شناس
بدو گفت ضحاک چندین مثال — که مهمان گستاخ بهتر بفال
چنین داد پاسخ بدو کندرو — که آری شنیدم تو پاسخ شنو
کر این نامور هست مهمان تو — چه کارستش اندر شبستان تو
که با دختران جهاندار جم — نشیند زند رای بر بیش و کم
بیک دست گیرد رخ شهریار — بدیگر عقیق لب ارزوار
شب تیره گون خود بتر زین کند — بزیر سر از مشک بالین کند
چو مشک آن دو کیسوی دو ماه تو — که بودند همواره دلخواه تو
برآشفت ضحاک برسان گرگ — شنید آن سخن آرزو کرد مرگ
بدشنام زشت و بآواز سخت — بتندی بشورید با شور بخت
بدو گفت هرگز تو در خان من — ازین پس نباشی نگهبان من

fit de cette nuit une fête digne *d'un roi*. Lorsque le jour parut, Kenderev sortit de la présence du nouveau roi, il monta un cheval avide de course, et se tourna vers le roi Zohak. Il partit, et arrive auprès de son maître, il lui raconta ce qu'il avait vu et entendu, en disant : « O roi d'un peuple fier, il y a des signes qui annoncent « l'abaissement de ta fortune. Trois hommes puissants sont venus « d'un pays étranger avec une armée. Le plus jeune se tient au « milieu des aînés ; sa stature est celle d'un prince, sa figure celle « d'un roi ; il est plus jeune d'âge, mais plus grand en dignité, et « prend le pas sur ses aînés. Il porte une massue semblable au fragment d'un rocher et brille au milieu de la foule. Il est entré à « cheval dans le palais du roi, et avec lui ses deux illustres compagnons. Il est allé s'asseoir sur le trône royal, il a brisé tous tes « talismans et toutes les œuvres de ta magie ; tous les grands et tous « les Divs qui se trouvaient dans ton palais, il leur a abattu la tête « du haut de son cheval, il a mêlé leurs cervelles avec leur sang. » Zohak répondit : « Il paraît que c'est un hôte, il faut s'en réjouir. » Le serviteur reprend : « Quel hôte est celui qui, avec une massue « à tête de bœuf, s'assied hardiment dans ton lieu de repos, efface « ton nom de ta couronne et de ta ceinture, et qui attire *ton peuple* « ingrat à sa propre religion ! Reconnais en lui un hôte si tu le « peux. » Zohak lui dit : « Ne te lamente pas ainsi, un hôte hardi est « de bon augure. » Kenderev lui répliqua : « J'ai écouté tes paroles, « écoute ma réponse : si ce prince est ton hôte, qu'a-t-il à faire dans « l'appartement de tes femmes ? Pourquoi s'assied-il auprès des filles « du roi Djem, et tient-il avec elles conseil sur toutes choses, grandes « et petites ? D'une main il prend la *joue* rose de Schehrinaz, de « l'autre la lèvre de rubis d'Arnewaz. Pendant la nuit, il fera mieux « que cela, il se fera au-dessous de sa tête une couche de musc, car « elles sont comme du musc les deux boucles de cheveux des deux « lunes qui ont toujours fait les délices de ton cœur. » Zohak devint furieux comme un loup en entendant ces paroles, il désira la mort, et sa colère se déchaîna contre ce malheureux par des injures atroces et des cris de fureur. Il lui dit : « Dorénavant je ne te confierai plus la garde de mon palais. » Le serviteur lui répondit :

چنین داد پاسخ ورا پیشکار — که ایدون کمان من ای شهریار
کزین پس نمانی تو از بخت بهر — من چون دهی کدخدائی شهر
چو بی بهر باشی زکار مهی — مرا کار سازندگی چون دهی
زکاه برزی چو موی ار چمر — برون آمدی مهترا چاره کبر
چرا بر نسازی تو از کار خویش — که هرگز نیامد چنین کار پیش

بند کردن فریدون ضحاکرا

جهاندار ضحاك ار آن کف وکوی — بجوش آمد وزود بنهاد روی
بفرمود تا بر نهادند زین — بر آن راه پویان باریك بین
بیامد دمان با سپاهی گران — همه دره دیوان وجنك آوران
ربی راه مرداخ را بام ودر — گرفت وبکمین اندر آورد سر
سپاه فریدون چو آگه شدند — همه سوی آن راه بیره شدند
از اسپان جنگی فرو ریختند — در آن جای تنگی بر آویختند
سپهر بام ودر مردم شهر بود — کسی کش زجنك آوری بهر بود
همه در هوای فریدون بدند — که از جور ضحاك پر خون بدند
زدیوارها خشت واز بام سنك — بکوی اندرون تیغ وتیر خدنك
بمارید چون ژاله زابر سیاه — کسی را نبد بر زمین جایگاه
بشهر اندرون هرکه برنا بدند — چو پیران که در جنك دانا بدند
سوی لشکر آفریدون شدند — زنیرنك ضحاك بیرون شدند
زآواز کردان بتوفید کوه — زمین شد زنعل ستوران ستوه
بسر بر زگرد سیه ابر بست — بنیزه دل سنگ خارا بخست
خروشی بر آمد زآتشکده — که بر تخت اگر شاه باشد دده
همه پیر وبرناش فرمان برم — بکایك زگفتار او نگذریم
نخواهیم بر گاه ضحاکرا — مر آن اژدهادوش ناپاکرا

« O mon roi, je soupçonne que dorénavant tu n'as plus rien à
« espérer de la fortune : comment donc me confierais-tu le gou-
« vernement de ton pays, et comment, dépouillé de toute autorité,
« me donnerais-tu le soin de l'administration ? Tu es sorti du lieu
« de ta puissance comme un cheveu qu'on tire de la pâte. Mainte-
« nant, roi, cherche un remède. Pourquoi ne t'occupes-tu pas toi-
« même de ton affaire ? Jamais chose pareille ne t'est arrivée. »

FERIDOUN ENCHAINE ZOHAK.

Zohak, irrité de cette dispute, *prépara* son retour en toute hâte. Il ordonna qu'on sellât son cheval léger à la course et doué d'une vue perçante. Il partit précipitamment avec une grande armée, toute composée de Divs et de braves. Il se jeta par des chemins détournés sur les terrasses et les portes du palais, ne pensant qu'à sa vengeance. Lorsque l'armée de Feridoun s'en aperçut, tous se portèrent sur ces chemins détournés; ils se jetèrent à bas de leurs chevaux de guerre, ils s'élancèrent dans ce lieu étroit. Toutes les terrasses et toutes les portes étaient couronnées par le peuple de la ville, par tous ceux qui pouvaient porter des armes; les vœux de tous étaient pour Feridoun, car *leurs cœurs* saignaient de l'oppression de Zohak. Des briques tombaient des murs, et des pierres tombaient des terrasses; il pleuvait dans la ville des *coups* d'épée et des flèches de bois de peuplier, comme la grêle tombe d'un noir nuage; personne n'aurait trouvé sur la terre un lieu *de sûreté*. Tous ceux de la ville qui étaient jeunes, tous ceux qui étaient vieux et expérimentés dans les combats, se rallièrent à l'armée de Feridoun et s'affranchirent du pouvoir magique de Zohak. La montagne résonnait des cris des guerriers, et la terre tremblait sous les sabots de leurs chevaux. Au-dessus des têtes se forma un nuage de poussière noire, *les braves* fendirent le cœur des rochers avec leurs lances. Il s'éleva un cri du temple de feu : « Quand une bête féroce serait assise sur le trône
« royal, tous, vieux et jeunes, nous lui obéirions, nous ne nous
« soustrairions pas à ses ordres; mais nous ne souffrirons pas sur le
« trône Zohak, cet impur dont les épaules portent des serpents. »

سپاهی وشهری بکردار کوه سراسر بجنگ اندرون همکروه
از آن سهر روشن یکی تیره کرد برآمد که خورشید شد لاجورد
هم از رشک ضحاک شد چاره جوی زلشکر سوی کاخ بنهاد روی
به اهن سراسر بپوشید تن بدآن تا نداند کس از انجمن
برآمد یکایک بکاخ بلند بدست اندرون شست یازی کمند
بدید آن سیه نرکس شهریار پر از جادوئی با فریدون بناز
دو رخساره روز ودو زلفش چو شب کشاده بنفرین ضحاک لب
بدانست که ان کار هست ایزدی رهائی نیابد زدست بدی
بمغز اندرش آتش رشک خاست به ایوان کمند اندر افکند راست
نه از تخت باد ونه جان ارجمند فرود آمد از بام کاخ بلند
همان تیز خنجر کشید از نیام نه بکشاد راز ونه برکفت نام
بجنگ اندرش آبکون دشنه بود بخون پری چهرکان تشنه بود
ربالا چو پی بر زمین بر نهاد بیامد فریدون بکردار باد
بدآن کرزهٔ کاوسر دست برد بزد بر سرش ترکرا کرد خرد
بیامد سروش خجسته دمان مزن کفت کورا نیامد زمان
همیدون شکسته ببندش چو سنگ ببر تا دو کوه آیدت پیش تنگ
بکوه اندرون به بود بند اوی نیاید برش خویش وپیوند اوی
فریدون چو بشنید نیاسود دیر کمندی بیاراست از چرم شیر
ببندی ببستش دو دست ومیان که نکشاید آن بند پیل ژیان
نشست از بر تخت زرّین اوی بیفکند نا خوب آئین اوی
بفرمود کردن بدر بر خروش که ای نامداران با فرّ وهوش
نباید که باشید با ساز جنگ وزین باره جوئید یکی نام وننگ
سپاهی نباید که با پیشهور بیکروی جویند هر دو هنر
یکی کارورز ودکر کرزدار سزاوار هرکس پدیدست کار
چو این کار آن جوید آن کار این پر آشوب کردد سراسر زمین

L'armée et les habitants de la ville se présentèrent ensemble au combat, leur masse était semblable à une montagne, et de cette ville brillante s'éleva une poussière noire qui obscurcissait le soleil. La jalousie excita Zohak à une entreprise. Il quitta l'armée pour s'approcher du palais; il se couvrit en entier d'une armure de fer pour que personne, dans la foule, ne le reconnût. Il monta rapidement au palais élevé, tenant dans sa main un lacet de soixante coudées. Il vit Schehrinaz aux yeux noirs assise près de Feridoun et pleine d'enchantements et de tendresse; ses deux joues étaient comme le jour, les deux boucles de ses cheveux étaient comme la nuit; sa bouche était pleine de malédictions contre Zohak. Alors il reconnut que c'était la volonté de Dieu, et qu'il ne pouvait espérer délivrance de malheur. Son cerveau fut embrasé de jalousie, il jeta son lacet dans le palais; et, sans penser au trône, ne mettant aucun prix à la vie, il se précipita de la terrasse du palais élevé. Il tira du fourreau un poignard acéré, il ne trahit pas son secret, il ne prononça aucun nom; mais tenant en main son poignard d'acier, et avide du sang des belles à la face de Péri, il s'élança d'en haut. Aussitôt que ses pieds eurent touché le sol, Feridoun accourut, rapide comme le vent; il prit la massue à tête de bœuf, frappa Zohak sur la tête et brisa son casque. Le bienheureux Serosch apparut en toute hâte : « Ne frappe « pas, dit-il, car son temps n'est pas venu. Il est brisé, il faut le lier « comme une pierre et le porter jusqu'où deux rochers se resserre- « ront devant toi. Ce qu'il y a de mieux, c'est de l'enchaîner dans « l'intérieur des rochers, où ses amis et ses vassaux ne pourront péné- « trer jusqu'à lui. » Feridoun l'entendit, et, sans tarder, prépara une courroie de peau de lion et lui lia les deux mains et le milieu du corps, de sorte qu'un éléphant furieux n'aurait pu briser ses liens. Il s'assit sur le trône d'or de Zohak, il renversa les mauvais symboles de son pouvoir; il ordonna que d'en haut de la porte on proclamât ces paroles : « Vous tous pleins de gloire, d'éclat et de sagesse, il ne « faut pas que vous vous teniez sous les armes, il ne faut pas que « vous cherchiez une même gloire et une même renommée. Il ne « faut pas que l'armée et les artisans cherchent une distinction de la « même espèce : l'un doit travailler, les autres doivent combattre.

ببند اندرست ان که نا پاك بود جهانرا زکردار او باك بود ۴۹۵
شما دیر مانید وخرّم بوید برامش سوی ورزش خود شوید
شنیدند مردم سخنهای شاه از آن پر هنر مرد با دستگاه
وزآنپس همه نامداران شهر کسیرا که بود از زر وگنج بهر
برفتند با رامش وخواسته همه دل بفرمانش آراسته
فریدون فرزانه بنواخت شان زراه خرد پایکه ساخت شان ۵۰۰
همه پند شان داد وکرد آفرین همی یاد کرد از جهان آفرین
همی گفت که این جایگاه منست بفال اختر وبوم تان روشنست
که یزدان پاك ار میان گروه برانگیخت مارا زالبرز کوه
بدآن تا جهان ار بد اژدها بفرّ من آید شمارا رها
چو بخشایش آورد نیکی دهش به نیکی بباید سپردن رهش ۵۰۵
منم کدخدای جهان سربسر نباید نشستن بیکجای بر
وگر نه من ایدر همی بودمی بسی با شما روز پیمودمی
مهان پیش او خاك دادند بوس زدرگاه برخاست آوای کوس
همه شهر دیده بدرگاه بر خروشان برآن روز کوتاه بر
که تا اژدهارا برون آورید به بند کمندی چنان چون سزید ۵۱۰
دمادم برون رفت لشکر زشهر وزآن شهر نا یافته هیچ بهر
ببردند ضحّاکرا بسته خوار بپشت هیونی برافگنده زار
همی برد ازین گونه تا شیر خوان جهانرا چو این بشنوی پیر خوان
بسا روزگارا که بر کوه ودشت گذشتست وبسیار خواهد گذشت
بر آن گونه ضحّاکرا بسته سخت سوی شیر خوان برد بیدار بخت ۵۱۵
همی راند اورا بکوه اندرون همی خواست که آرد سرشرا نگون
بیآمد همانگاه خجسته سروش بخوبی یکی راز گفتش بگوش
که این بستهرا تا دماوند کوه ببر همچنین تازیان بی گروه
مبر جز کسیرا که نگزیردت به هنگام سختی ببر گیردت

« Chacun a un devoir qui lui est propre; lorsque l'un entreprend « l'œuvre de l'autre, le monde se remplit de désordre. L'impur « Zohak est dans les chaînes, lui dont les méfaits faisaient trembler « le monde. Puissiez-vous vivre longtemps et heureux! Retournez « joyeusement à votre travail. »

Les hommes écoutèrent les paroles du roi, du puissant maître rempli de vertus. Les grands de la ville, tous ceux qui avaient de l'or et des richesses, vinrent, avec des chants joyeux et des présents, tous le cœur plein d'obéissance envers lui. Le noble Feridoun les reçut avec bonté, il leur distribua des dignités avec prudence, il donna à tous des conseils et des louanges, et leur rappela le Créateur du monde, en disant : « Le trône est à moi, et le sort veut que « votre étoile brille et que votre pays soit heureux, car Dieu le pur « m'a choisi parmi tous et m'a inspiré de descendre du mont Elborz, « pour que le monde fût par ma vaillance délivré du mauvais dragon. « Lorsque Dieu nous accorde le bonheur, il faut marcher dans sa « voie en faisant le bien. Je suis le maître du monde entier; il ne « me convient pas de demeurer toujours au même lieu; s'il n'en « était ainsi, je resterais ici et je passerais de longs jours avec vous. » Les grands baisèrent la terre devant lui, et le son des timbales s'éleva du palais. Toute la ville dirigea ses yeux vers la cour du roi, avec des clameurs contre cet homme dont la vie devait être courte, demandant qu'on fît paraître le dragon lié avec un lacet, comme il le méritait. Peu à peu l'armée sortit, et l'on emmena de cette ville, *longtemps* si malheureuse, Zohak lié ignominieusement et jeté avec mépris sur le dos d'un chameau. Feridoun le conduisit ainsi jusqu'à Schir-khan. Lorsque tu entends cela, pense combien le monde est vieux, combien de destinées ont passé sur ces montagnes et ces plaines, et combien y passeront encore.

Le roi, que protégeait la fortune, conduisit ainsi Zohak étroitement lié vers Schir-khan, et le fit entrer dans les montagnes où il voulait lui abattre la tête. Mais le bienheureux Serosch parut de nouveau et lui dit dans l'oreille une bonne parole : « Porte ce captif jus- « qu'au mont Demawend en hâte et sans cortége; ne prends avec toi « que ceux dont tu ne pourras pas te passer et qui te seront en aide

بیاورد ضحاکرا چون نوند — بکوه دماوند کردش ببند
چو بندی بر آن بند بفزود نیز — نبود از بد بخت مانیده چیز
ازو نام ضحاک چون خاک شد — جهان از بد او همه پاک شد
گسسته شد از خویش وپیوند او — بمانده بکوه اندرون بند او
بکوه اندرون جای تنگش گزید — نکه کرد غاری بنش نا پدید
بیاورد مسمارهای گران — بجای که مغزش نبود اندران
فروبست دستش بدآن کوه باز — بدآن تا بماند بسختی دراز
بماند او برین کونه آویخته — وزو خون دل بر زمین ریخته
بیا تا جهانرا بمد دسپریم — بکوشش همه دست نیکی بریم
نباشد همی نیك وبد پایدار — همان به که نیکی بود یادکار
همان کنج ودینار وکاخ بلند — نخواهد بدن مر ترا سودمند
سخن ماند از تو همی یادکار — سخنرا چنین خوارمایه مدار
فریدون فرخ فرشته نبود — زمشك وزعنبر سرشته نبود
بداد ودهش یافت آن نیکوئی — تو داد ودهش کن فریدون توئی
فریدون زکاری که کرد ایزدی — نخستین جهانرا بشست از بدی
یلی بیشتر بند ضحاك بود — که بیدادکر بود وناپاك بود
ودیکر که کین پدر باز خواست — جهان ویرمه بر خویشتن کرد راست
سه دیکر که کیتی زناخردان — بمالود وبستد زدست بدان
جهانا چه بد مهر وبد کوهری — که خود پروراني وخود بشکری
نکه کن بجا آفریدون کرد — که از پیمر ضحاك شاهی ببرد
به بد در جهان پانصد سال شاه — بآخر شد وماند ازو جایکاه
برفت وجهان دیکری را سپرد — بجز حسرت از دهر چیزی نبرد
چنینیم یکسر که ومه همه — تو خواهی شبان باش وخواهی رمه

« au temps du danger. » Feridoun emporta Zohak, rapide comme un coureur, et l'enchaîna sur le mont Demawend; et lorsqu'il l'eut entouré de nouvelles chaînes par-dessus ses liens, il ne resta plus aucune trace des maux de la fortune. Par lui le nom de Zohak devint *vil* comme la poussière, le monde fut purgé du mal qu'il avait fait; Zohak fut séparé de sa famille et de ses alliés et demeura enchaîné sur le rocher. Feridoun choisit dans la montagne une place étroite, il y découvrit une caverne dont on ne pouvait voir le fond. Il apporta de pesants clous, *et les enfonça* en évitant de percer le crâne de Zohak; il lui attacha encore les mains au rocher pour qu'il y restât dans une longue agonie. Zohak demeura ainsi suspendu, le sang de son cœur coulait sur la terre. Hélas! ne faisons pas le mal pendant que nous sommes dans ce monde; tournons nos mains sincèrement vers le bien. Ni le bon ni le méchant ne dureront à jamais : ce qu'il y a de mieux, c'est de laisser de bonnes actions comme souvenir. Tu ne jouiras pas toujours des richesses, de l'or et des grands palais, mais il te restera un souvenir dans la parole *des hommes;* ne la regarde pas comme une chose sans valeur. Feridoun le glorieux n'était pas un ange, il n'était pas composé de musc et d'ambre, c'est par sa justice et par sa générosité qu'il a acquis cette belle renommée. Sois juste et généreux, et tu seras un Feridoun. Il fut le premier qui, par ses actions divines, délivra du mal le monde. La plus grande *de ces actions* était d'avoir enchaîné Zohak l'injuste, l'impur; la seconde, d'avoir vengé son père et purifié la terre; la troisième, d'avoir délivré le monde des insensés et de l'avoir arraché des mains des méchants.

O monde! que tu es méchant et de nature perverse! ce que tu as élevé, tu le détruis toi-même. Regarde ce qu'est devenu Feridoun le héros, qui ravit l'empire au vieux Zohak. Il a régné pendant cinq siècles; à la fin il est mort, et sa place est restée vide. Il est mort et a laissé à un autre ce monde fragile, et de sa fortune il n'a emporté que des regrets. Il en sera de même de nous tous, grands et petits, soit que nous ayons été bergers, soit que nous ayons été troupeau.

فـــریـــدون

پادشاهی فـریـــدون پانصد سال بـــــــود

بر تخت نشستن فـریـدون

فریدون چو شد بر جهان کامکار ندانست جز خویشتن شهریار
بـرسم کیان تـاج وتخت مهی بیآراست با کاخ شاهنشهی
بـرور مجستـه سر مـهـر مـاه بـسـر بـر نـهـاد آن کیانی کلاه
زمانـه بی اندوه کشت ار بـدی کـرفتـنـد هـر یـك ره ایـزدی
دل از داوریـها بـپـرداختـنـد بـآئـین یکی جشن نو ساختند
نشستند فـرزانکان شادکام کرفتند هر یك زیاقوت جام
مـی روشـن وچـهـرهٔ شـاه نـو جهان کشت روشن سر ماه نو
بفرمود تـا آتـش افـروختـنـد هـه عنبر وزعـفـران سـوختـنـد
پرستیدن مهرکان دیـن اوست تن آسانی وخوردن آئـین اوست
کنون یادکارست او ماه مـهـر بکوش وبرنج اچ مـنـای چـهـر
ورا بـد جـهـان سالـیـان پـانـصـد کـه نـفـکـنـد یك روز بـنـیـاد بـد
جهان چون بـرو بـر نماند ای پسر تو نیز آز مـپـرسـت وانـده مخور
نماند چنین دان جهان بر کسی درو شـادکـای نـیـابـد بـسـی
فرانك نـه آکـاه بـد زیـن نـهـان کـه فـرزند او شاه شد بر جهان
زخـاك شـد تخت شاهی تـهـی سـر آمـد بـرو روزگـار بـهـی
پس آکـاهی آمـد زفـرّخ پـسـر بمادر کـه فـرزنـد شـد تـاجـور
نیایش کنان شد سروتن بشست بـه پـیـش جـهـاندار آمـد نخست
نـهـاد آن سـرش پـست بـر خاك بر هـمـی خـوانـد نـفـرین بـخـاك بر
هـمـی آفـرین خـوانـد بـر کـردکـار بـر آن شـادمـان کـردش روزکـار

VI

FERIDOUN

(Son règne dura 500 ans

AVÉNEMENT DE FERIDOUN AU TRONE.

Feridoun, lorsqu'il se vit le maître fortuné du monde, et qu'il ne connut plus d'autre roi que lui-même, prépara le trône et la couronne dans le palais impérial, selon l'usage des rois. Dans un jour heureux, le premier du mois de mihr, il posa sur sa tête le diadème royal. Le monde était délivré de toute crainte du mal, tous suivaient la voie de Dieu; ils éloignèrent de leurs cœurs toute contestation et instituèrent solennellement une fête. Les grands s'assirent joyeusement, tenant chacun une coupe de rubis. Le vin et la face du jeune roi brillaient d'un même éclat, le monde resplendissait de lumière, la lune était nouvelle. Feridoun ordonna d'allumer un feu, et tous y brûlèrent de l'ambre et du safran. C'est lui qui a institué la fête Mihrgân, et l'usage de s'y reposer et de s'asseoir au banquet vient de lui. Aujourd'hui encore le mois de mihr rappelle son souvenir. N'y montre pas un visage soucieux et triste. Le monde fut en son pouvoir pendant cinq cents ans, dont il n'employa pas un seul jour à jeter les fondements de quelque chose de mauvais. Le monde ne lui resta pas pour toujours; ainsi, mon fils, ne te livre pas à tes désirs, ne te consume pas en soucis. Sache que le monde ne reste à personne, et que personne ne peut y trouver beaucoup de joie.

Firanek n'avait pas de nouvelles de ce qui s'était passé; elle ignorait que son fils était devenu roi de la terre, que Zohak avait été privé du trône impérial et que les jours de sa puissance étaient écoulés, quand il arriva à la mère un message de son noble fils, lui annonçant qu'il était possesseur de la couronne. Elle s'apprêta à la prière, se purifia la tête et le corps, et fit d'abord ses adorations au maître

وز آنپس برآنکس که بودش نیاز — همی داشت روز بد خویش راز
نهانش نوا کرد وکسرا نگفت — همان راز او داشت اندر نهفت
یکی هفته زین گونه بخشید چیز — چنان شد که درویش نشناخت نیز
دگر هفته مر بزمرا کرد ساز — مهانرا که بودند گردن فراز
بیآراست چون بوستان خان خویش — مهانرا همه کرد مهمان خویش
وز آنپس همه گنج آراسته — فراز آورده نهان خواسته
همه گنجهارا کشادن گرفت — نهاده همه رای دادن گرفت
کشادن در گنج را گاه دید — درم خوار دید چون پسر شاه دید
همان جامه وگوهر شاهوار — همان اسپ تازی بزرّین عذار
همان جوشن وخود وزوپین وتیغ — کلاه وکمر هم نبودش دریغ
همه خواسته بر شتر بار کرد — دل پاك سوی جهاندار کرد
فرستاد نزدیك فرزند چیز — زبانی پر از آفرین داشت نیز
چو آن خواسته دید شاه رمین — به پدرفت وبر مام کرد آفرین
بزرگان لشکر چو بشناختند — بر شهریار جهان تاختند
که ای شاه پیرور یزدان شناس — ستایش مراورا وزویت سپاس
چنین روز روزت فزون باد بخت — بد اندیشگانرا نگون باد بخت
ترا باد پیروزی از آسمان — مبادی بجز راد ونیکی گمان
وز آنپس جهان دیدگان پیش شاه — زهر گوشه بر گرفتند راه
همه زر وگوهر برآمیختند — بخت سپهبد فرو ریختند
همان مهتران از همه کشورش — بدآن خرّمی صف زده بر درش
زیزدان همه خواندند آفرین — بر آن تاج وتخت وکلاه ونگین
همه دست بر داشته بآسمان — همی خواندندی بنیکی گمان
که جاوید باد اینچنین شهریار — برومند بادا چنین روزگار
وزآنپس فریدون بکرد جهان — بکردید ودید آشکار ونهان
هر آن چیز کز راه بیداد دید — هر آن بوم وبرکآن نه آباد دید

du monde. Elle prosterna son front contre terre, prononça des malédictions contre Zohak, et chanta les louanges du Créateur pour le changement heureux de son sort. Puis tous ceux qui étaient dans le besoin et qui tenaient caché leur malheur, elle les secourut en secret, elle n'en parla pas et ne dévoila pas leur misère. Elle passa ainsi une semaine en bonnes œuvres jusqu'à ce qu'elle ne connut plus de pauvres. Dans la seconde semaine, elle fit les apprêts d'une fête pour les grands au front superbe. Elle orna sa maison comme un jardin, elle convia tous les grands à son festin. Toutes les richesses qu'elle avait amassées, tous ses joyaux les plus secrets, elle les apporta. Elle ouvrit toutes les portes de ses trésors, elle résolut de distribuer tout ce qu'elle y avait déposé; elle vit que c'était le temps de prodiguer ses richesses, l'or lui paraissant sans valeur depuis que son fils était roi du monde. Des habits et des joyaux dignes d'un roi, des chevaux arabes aux brides d'or, des cuirasses et des casques, des javelots et des épées, des diadèmes et des ceintures, elle n'épargna rien. Elle fit charger ces trésors sur des chameaux et tourna son cœur pur vers le maître du monde. Elle envoya *tous ces trésors* à son fils, et sa langue prononça de nouveau des bénédictions. Lorsque le maître du monde vit ces présents, il les reçut en adorant sa mère. Les chefs de l'armée apprenant ces nouvelles, se réunirent auprès du roi, disant: « O roi victorieux, toi qui connais le Créateur, que la gloire soit à « Dieu, et que sa grâce soit sur toi! Que ta vie soit *heureuse* comme « ce jour! que ton bonheur croisse, que ceux qui te veulent du mal « périssent, que le ciel te donne la victoire! sois toujours illustre et « clément! » Tous les hommes instruits par l'expérience se mirent en route de tous côtés pour rendre hommage au roi, mêlant les joyaux et l'or, et les répandant sur le trône du roi. Tous les grands de tout son empire se rangèrent en cercle autour de sa porte dans ce jour « de bonheur. Ils implorèrent Dieu pour qu'il bénît le trône de Feridoun, et sa couronne, et son diadème, et son sceau; tous levèrent la main vers le ciel, tous prononcèrent des vœux pour son bonheur en disant: « Que le roi puisse vivre éternellement! que son sort soit « toujours heureux! »

Puis Feridoun fit le tour du monde pour voir ce qui était dé-

به نیکی به بست او همه دست بد — چنان کز ره شهریاران سزد
بیاراست کیتی بسان بهشت — بجای کیان سرو و کلبن بکشت
زآمل گذر سوی تمیشه کرد — نشست اندر آن نامور بیشه کرد
بجا کز جهان کوس خوانی همی — جز این نام نیزش ندانی همی

فرستادن فریدون جندل را بیمن

رسالش چو یک پنجه اندر رسید — سه فرزندش آمد گرامی پدید
به بخت جهاندار هر سه پسر — سه فرّخ نژاد از در تاج زر
ببالا چو سرو و برخ چون بهار — بهر چیز مانندهٔ شهریار
ازین سه دو پاکیزه از شهریار — یکی کهتر از خوب رخ ارنواز
پدر بود نا کرده ار نام — همی پیش پیلان نهادند گام
از آن پس بدیشان نگه کرد شاه — که کشتند زیبای تخت و کلاه
فریدون ار آن نامداران خویش — یکی را کرانمایه تر خواند پیش
بجا نام او جندل راه بین — بهر کار دلسوز بر شاه بین
بدو کفت بر کرد کرد جهان — سه دختر کزین از نژاد مهان
به خوبی سزای سه فرزند من — چنان چون بشایند پیوند من
پدر نام نا کرده از نام شان — بدآن تا نخوانند به آواز شان
سه خواهر زیک مادر و یک پدر — پری چهره و پاک و خسرو کهر
ببالا و دیدار هر سه یکی — که این را ندانند از آن اندکی
چو بشنید جندل رخسرو سخن — یکی رای پاکیزه افکند بن
که بیدار دل بود و پاکیزه مغز — زبان چرب و شایسته کار نغز
ریمش سمهبد برون شد براه — ابا چند تن مرورا نیکخواه
یکایک رایران سر اندر کشید — پژوهید و هر کونه کفت و شنید
بهر کشوری کز جهان مهتری — بپرده درون داشتی دختری
نهفته نجستی همه نام و آواز شان — شنیدی همه نام و آواز شان

couvert et ce qui était caché. Partout où il vit une injustice, partout où il vit des lieux incultes, il lia par le bien les mains du mal, comme il convient à un roi. Il ordonna le monde comme un paradis, il planta des cyprès et des roses à la place des herbes sauvages. Il passa d'Amol à Temmischeh et fit construire un palais dans cette forêt célèbre, en cet endroit du monde que tu nommes *Kous*, et auquel tu ne connais aucun autre nom.

FERIDOUN ENVOIE DJENDIL DANS LE YEMEN.

Après que cinquante ans furent écoulés, trois nobles enfants lui naquirent. Le sort du roi voulut que ce fût trois fils, trois princes d'une race illustre, dignes de porter la couronne d'or. Leur stature était celle des cyprès, leurs joues étaient comme le printemps; en toutes choses ils étaient semblables au roi. Deux de ces *enfants* innocents avaient pour mère Schehrinaz, le plus jeune était fils d'Arnewaz aux belles joues. Le père, par tendresse, ne leur avait pas encore donné de noms, quand déjà ils devançaient les éléphants à la course. Puis après cela le roi voyant qu'ils étaient devenus l'ornement de son trône et de son diadème, appela devant lui un des plus nobles parmi ses grands, dont le nom était Djendil le voyageur, qui en toutes choses était dévoué au roi. Il lui dit : « Fais le tour du monde; choisis « trois filles de haute naissance, qui par leur beauté conviennent à « mes trois fils, qui soient dignes de mon alliance, et à qui leur père, « par tendresse, n'ait pas donné de noms, pour qu'elles ne puissent « être l'objet des discours des hommes. Il faut que toutes les trois « soient sœurs de père et de mère, à visage de Péri, pures et de « famille royale, et qu'elles soient semblables de stature et d'aspect, « de sorte qu'on ne puisse les distinguer en aucune manière. »

Djendil ayant entendu l'ordre du roi, se traça un plan convenable, car il avait une intelligence prompte, un esprit clair, une langue douce, et était propre aux entreprises difficiles. Il quitta le roi, et se mit en route avec quelques serviteurs fidèles; il sortit du pays d'Iran, examinant tout, écoutant tout, parlant à tout le monde; et, dans chaque pays où un grand avait une fille derrière le voile, il pénétrait

از ایران پرمایه کسرا ندید — که پیوستهٔ آفریدون سزید
خردمند وروشن دل وپاك تن — بیامد بر سرو شاه یمن
نشان یافت جندل مر اورا درست — سه دختر چنانچون فریدون بجست
خرامان بیامد بنزدیك سرو — بشادی چو پیش گل آید تدرو
رمیدرا بموسید وپوزش نمود — بر آن مهتری آفرین بر فزود
که جاوید بادا سرافراز شاه — همیشه فروزندهٔ تاج وگاه
بجندل چنین گفت شاه یمن — که بی آفرینت مبادا دهن
چه پیغام داری چه فرمان دهی — فرستادهٔ یا گرامی مهی
بدو گفت جندل که حرّم بدی — همیشه زتو دور دست بدی
از ایران یلی کهترم چون سمن — پیام آوریده بشاه یمن
درود فریدون فرّخ دهم — سخن هرچه پرسیم پاسخ دهم
ترا آفرین از فریدون کرد — بزرگ آن کسی کو ندارد خرد
مرا گفت شاه همیدرا بگوی — که برگاه تا مشك بوید ببوی
همیشه سن آراد بادت زرنج — پرآکنده رنج وپر آکنده گنج
بدان ای سر مایهٔ تاریان — کز اختر بوی جاودان بی زیان
که شیرینتر ازجان وفرزند چیز — هانا که چیزی نباشد بنیز
پسندیده ترکس رفرزند نیست — چو پیوند فرزند پیوند نیست
بسه دیده اندر جهان کرکس است — سه فرزند مارا سه دیده بسست
گرامیتر از دیده آنرا شناس — که دیده بدیدنش دارد سپاس
چکفت آن خردمند پاکیزه مغز — کجا داستان زد زپیوند نغز
که پیوند کسرا نیآراستم — مکرکش به از خویشتن خواستم
خرد یافته مرد نیکی سکال — همی دوستی را بجوید همال
چو خرّم بمردم بود روزکار — نه نیکو بود بی سپه شهریار
مرا پادشاهی آباد هست — هاگنج ومردی ونیروی دست
سه فرزند شایستهٔ تاج وگاه — خردمند با دانش ودستگاه

leur secret et recherchait leur nom et renom. Mais il ne trouva dans l'Iran aucun chef illustre avec lequel il aurait convenu à Feridoun de conclure une alliance, jusqu'à ce que le sage au cœur serein, au corps pur, fut arrivé chez Serv, le roi de Iemen. Il trouva chez lui ce que son maître lui avait indiqué, trois filles telles que Feridoun les cherchait. Il se présenta plein de joie devant Serv, heureux comme le faisan qui s'approche de la rose; il baisa la terre, fit des excuses au roi, et implora sur lui la bénédiction de Dieu, disant : « Que « le roi reste toujours glorieux, illustrant la couronne et le trône! » Le roi de Iemen dit à Djendil : « Que ma bouche soit toujours pleine de « tes louanges! Quel message me portes-tu? quel ordre me donnes-tu? « Es-tu un ambassadeur ou un noble prince? » Djendil lui répondit : « Puisses-tu être *toujours* joyeux! puisse la main du malheur ne jamais « t'atteindre! Je suis un Iranien, humble comme une fleur de né- « nuphar, et je porte un message au roi de Iemen; je te porte le salut « de Feridoun le glorieux; je répondrai à toutes les questions que « tu voudras me faire. Feridoun le héros te présente son salut (et « grand doit être celui qui n'est pas petit à ses yeux). Il m'a or- « donné de dire au roi de Iemen : Puisses-tu rester sur le trône aussi « longtemps que le musc répandra son parfum! puisse ton corps être « toujours libre de douleurs! puissent les soucis être éloignés de toi « et tes trésors être remplis! O prince des Arabes (que ton étoile te « préserve toujours du malheur!), qu'y a-t-il de plus doux que la vie « et les enfants? Rien ne peut égaler ces biens, rien n'est plus cher aux « hommes que leurs enfants, et aucun lien n'est doux comme celui « qui nous attache à eux. S'il y a quelqu'un dans le monde qui ait « trois yeux, mes trois enfants me tiennent lieu de trois yeux; et sache « qu'ils sont encore plus précieux, car c'est la vue *des enfants* qui ins- « pire aux yeux la reconnaissance envers Dieu. Que dit ce sage à l'âme « pure quand il parle de tendres alliances : Je n'ai jamais formé une « alliance avec quelqu'un, si je ne l'estimais plus que moi-même. « L'homme sage et bien avisé cherche pour ami un homme qui lui « ressemble. Quand même l'homme jouirait de la vie la plus douce, « un roi ne pourrait être heureux sans une armée! Je possède un « empire florissant, des trésors, du courage et du pouvoir, et j'ai

زهر کام وهر خواسته بی نیاز — بهر آرزو دست ایشان دراز
مرین سه کرامایه را در نهفت — بباید همی شاد زاده سه جفت
زکار آکهان آکهی یافتم — بدین آکهی تیز بشتافتم
کجا از پس پرده پوشیده روی — سه پاکیزه داری تو ای نامجوی
مر آن هر سه را نوز نا کرده نام — چو بشنیدم این شد دلم شادکام
که ما نیز نام سه فرخ نژاد — چو اندر خور آید نکردیم یاد
کنون ای کرای دو کونه کهر — بر آمیخت باید ابا یکدکر
سه پوشیده رخرا سه دیهیم جوی — سزا در سزا کار بی کفت وکوی
فریدون پیامم برین کونه داد — تو پاسخ کذار آنچه آیدت یاد
پیامش چو بشنید شاه یمن — بمژمرد جون زآب کنده سمن
بدل کفت اکر پیش بالین من — نه بیند سه ماه این جهان بین من
مرا روز روشن شود تار شب — نباید کشادن بماسخ دو لب
کشاده بر ایشان بود راز من — بهر کار باشند انباز من
شتابی نباید بماسخ کنون — مرا چند راز است با رهنمون
فرستادهرا جایکاهی کزید — پس آنکه بکار اندرون بنکرید
بر آمد در بار دادن ببست — باندوه اندیشناك در نشست
فراوان کس از دشت نیزه وران — بر خویش خواند آزموده سران
نهفته برون آورید از نهفت — همه رازها پیش ایشان بکفت
که مارا زکیتی ویپوند خویش — سه شمعست روشن بدیدار پیش
فریدون فرستاد زی من پیام — بکسترد پیشم یکی خوب دام
همی کرد خواهد زچشمم جدا — یکی رای خوام زدن با شما
فرستاده کوید چنین کفت شاه — که مارا سه شاهست زیبای کاه
کراینده مهر ویپوند تو — بسه روی پوشیده فرزند تو
اکر کوید آری ودل زآن تهی — دروغ آن نه اندر خورد با شهی
وکر آرزوها سیارم ندوی — شود دل پر آتش پر از آب روی

« trois nobles fils, dignes d'une couronne et d'un trône, pleins d'in-
« telligence, de sagesse et de vertus. Ils sont au-dessus de toute envie
« et de tout besoin, et leur main peut atteindre tout ce qu'ils désirent.
« Il faut à ces trois princes en secret trois épouses, filles de rois, et
« ceux qui connaissent le monde m'ont donné une nouvelle d'après
« laquelle je me suis hâté d'agir. Ils m'ont dit, ô prince illustre, que
« tu as trois filles pures, à la face voilée, dans ton appartement de
« femmes, dont aucune ne porte encore de nom, et mon cœur s'est
« réjoui à cette nouvelle; car moi aussi, comme de raison, je n'ai
« pas donné de noms à mes glorieux fils. Maintenant, ô roi, il faut
« mêler ensemble ces deux espèces de nobles joyaux, ces trois *prin-*
« *cesses* à la face voilée, aux trois princes destinés à porter le dia-
« dème; ils sont dignes les uns des autres, et personne ne pourra
« nous en blâmer. Voilà le message que Feridoun m'a donné, et en
« retour fais-moi connaître tes intentions. »

Le roi de Iemen entendant ce message, devint pâle comme le nénuphar qu'on arrache de l'eau. Il dit en lui-même : « Si mon œil
« ne voyait plus ces trois lunes devant ma couche, le jour brillant
« deviendrait pour moi une nuit sombre; il ne faut donc pas que
« j'ouvre mes lèvres pour une réponse. Je raconterai mon secret à
« mes filles; elles seront mes confidentes en toute chose. Il ne faut
« pas que je me presse de répondre, car j'ai à délibérer avec mes
« conseillers. » Il choisit une demeure pour le messager, puis se mit à réfléchir; il se leva et renvoya sa cour, et s'assit pensif et en angoisse; puis il appela devant lui la foule des chefs expérimentés des cavaliers du désert, armés de lances; il leur dévoila ce qui était caché, et leur révéla tout son secret, disant : « Par *la faveur* du sort
« et par l'union *que j'ai contractée*, j'ai devant mes yeux trois astres
« brillants. Maintenant Feridoun m'envoie un message et me tend
« un piége subtil; il voudrait me séparer de ce qui m'est cher comme
« mes yeux, et je désire en tenir conseil avec vous. Son envoyé dit
« que le roi me fait savoir qu'il a trois princes, les ornements de
« son trône, qui recherchent mon amitié et mon alliance par mes
« trois filles à la face voilée. Si je les lui promets sans intention
« de tenir ma parole, ce serait un mensonge indigne d'un roi; si je

وگر سر به پیچم ز گفتار اوی — هراسان شود دل ز آزار اوی
کسی کو شود شهریار زمین — نبایست با او سکالید کین
شنید آن سخن مردم راه جوی — که خاکرا زو چه آمد بروی
ازین در سخن هرچه تان است یاد — سراسر همی بر بباید کشاد
جهان آزموده دلاور سران — گشادند یکیک بپاسخ زبان
که ما هنکنان آن نه بینیم رای — که هر بادرا تو بجنبی زجای
اگر شد فریدون چنین شهریار — نه ما بندگانیم با گوشوار
سخن گفتن وبخشش آئین ماست — عنان وسنان تافتن دین ماست
بخنجر زمینرا میستان کنیم — بنیزه هوارا نیستان کنیم
سه فرزند اگر بر تو هست ارجمند — در گنج بکشای ولبرا ببند
وگر چارهٔ کرد خواهی همی — بترسی ازین پادشاهی همی
ازو آرزوهای پرمایه جوی — که کردار آنرا نبینند روی
چو بشنید از آن کاردانان سخن — نه سر دید آنرا بگیتی نه بن

پاسخ دادن شاه یمن جندلرا

فرستادهٔ شاهرا پیش خواند — فراوان سخنرا بخوبی براند
که من شهریار ترا کهترم — بهر چه او بفرمود فرمان برم
بگویش که گرچه تو هستی بلند — سه فرزند تو بر تو است ارجمند
پسر خود گرامی بود شاهرا — بویژه که زیبا بود گاهرا
سخن هرچه گفتی پذیرم همی — فرزند اندازه گیرم همی
اگر پادشاه دیده خواهد زمن — وگر دشت گردان وتخت یمن
مرا خوارتر زآن که فرزند خویش — نه بینم به هنگام بایست پیش
پس ار شاهرا اینچنین است کام — نشاید زدن جز بفرمانش گام
بفرمان شاه آن سه فرزند من — برون آنگه آید زپیوند من
کجا من به بینم سه شاه ترا — فروزندهٔ تاج وگاه ترا

« consens à son désir, mon cœur sera rempli de feu et mes yeux « seront remplis de larmes; et si je refuse de faire sa volonté, mon « âme aura à trembler devant les maux *dont il m'accablera;* car ce « n'est pas un jeu de s'attirer la vengeance de celui qui est le roi « du monde. Les voyageurs ont entendu ce qui est arrivé par lui à « Zohak. Maintenant dites-moi, l'un après l'autre, quel est votre avis « dans ces circonstances. »

Les chefs, pleins de cœur et d'expérience, lui firent tous leur réponse : « Nous ne sommes pas d'avis que tu te laisses pousser par « tous les vents. Quand même Feridoun serait un roi tel que tu le « dis, nous aussi ne sommes pas des esclaves portant les boucles « d'oreilles *de la servitude.* Notre coutume est de dire notre avis, « et d'exercer la générosité; notre devoir est de manier nos rênes et « nos lances. Par nos épées la terre deviendra *rouge* comme du vin; « par nos lances l'air deviendra comme un champ de roseaux. Si tes « enfants te sont trop chers *pour les donner,* ouvre la porte de tes « trésors et ferme tes lèvres. Mais si tu préfères agir par ruse, si tu « crains ce roi puissant, fais-lui des demandes si excessives qu'il ne « puisse pas y satisfaire. » Le roi entendit ces paroles de ses conseil- lers, mais il n'en fut point satisfait.

RÉPONSE QUE LE ROI DE IEMEN DONNE A L'ENVOYÉ DE FERIDOUN.

Il manda devant lui l'envoyé du roi, et lui adressa beaucoup de douces paroles : « Je suis inférieur à ton roi, et j'obéirai à tout ce « qu'il pourra m'ordonner. Dis-lui que, quelque puissant que tu sois, « tes trois enfants te sont très-précieux. Les fils du roi lui sont chers, « et il a l'espoir qu'ils seront l'ornement de son trône! J'approuve « tout ce que tu m'as dit, et j'en juge d'après *ce que je sens* pour « mes filles. Si le roi avait demandé mes yeux, ou le désert des « braves et le trône de Iemen, je les *aurais* moins regrettés que « mes trois enfants, que je suis destiné à ne plus revoir. Mais si « telle est la volonté du roi, il ne faut penser qu'à lui obéir, et « mes trois enfants sortiront de ma famille sur ses ordres, quand « j'aurai vu les trois princes, l'honneur de son trône et de sa cou-

بیایند شادان بنزدیک من — شود روشن آن جان تاریک من
شود شادمان دل بدیدار شان — بمیمز روانهای بیدار شان
پس آنکه سه روشن جهانبین من — بدیشان سپارم بآئین من
بمیمز که شان دل پر از داد هست — برنهار شان دست کیرم بدست
کر آید بدیدار ایشان نماز — فرستم سبک شان بر شاه باز
سراینده جندل چو پاسخ شنید — بموسید تختش چنان چون سزید
پر از آفرین لب زایوان اوی — سوی شهریار جهان کرد روی
بیامد چو نزد فریدون رسید — بکفت آن کجا کفت وپاسخ شنید
سه فرزند را خواند شاه جهان — نهفته برون آورید از نهان
از آن رفتن جندل ورای خویش — سخنها همه پاك بنهاد پیش
چنین کفت که این شهریار یمن — سر انجمن سرو سایه فکن
زنا سفته کوهر سه دخترش بود — نبودش پسر دختر افسرش بود
سروش ار بیابد چو ایشان عروس — مکر پیش هرسه دهد خاك بوس
زبهر شما از پدر خواستم — سخنهای بایسته آراستم
کنون تان بباید بر اوشدن — زهر بیش وکم رای فرخ زدن
سراینده باشید وبسیار هوش — بکفتار او بر نهاده دوکوش
بجز بی سخنهاش پاسخ دهید — چو پرسد سخن رای فرخ نهید
ازیرا که پروردهٔ پادشا — نباید که باشد مکر پارسا
سخن کوی وروشن دل وپاك دین — بکاری که پیش آیدت پیش بین
زبان راستی را بیاراسته — خرد خواسته کنج نا خواسته
شما هرچه کویم زمن بشنوید — اکر کار بندید خرم بوید
یکی ژرف بین است شاه یمن — که چون او نباشد بهر انجمن
سخن کوی روشن دل وپاك تن — سزای ستودن بهر انجمن
همش کنج بسیار وهم لشکرست — همش دانش ورای وهم افسرست
نباید که یابد شمارا زبون — بکار آورد مرد دانا فسون

« ronne. Qu'ils viennent chez moi joyeusement, mon triste cœur s'en
« réjouira, mon âme sera satisfaite de les voir et d'observer leur
« esprit prudent. Puis je leur donnerai, en observant nos coutumes,
« mes trois yeux brillants; je connaîtrai combien leur cœur est
« rempli de justice; je mettrai ma main dans leur main en signe de
« notre alliance; et quand j'en verrai le désir dans leurs yeux, je les
« renverrai promptement auprès du roi. »

Djendil aux douces paroles ayant entendu cette réponse, baisa le trône du roi comme il convenait, et, la bouche pleine de ses louanges, il quitta le palais du roi pour retourner vers le maître du monde. Arrivé auprès de Feridoun, il lui rapporta ce qu'il avait dit et les réponses qu'il avait reçues. Le roi appela devant lui ses trois fils, et leur dévoila le secret du voyage de Djendil et son dessein; il mit sans réserve devant leurs yeux toutes les démarches qu'il avait faites et leur dit: « Ce roi du Iemen est le chef d'un peuple *nombreux;* c'est un cyprès qui jette au loin son ombre. Il a trois filles
« qui sont comme des perles intactes; il n'a pas de fils, et ses filles
« forment son diadème. Si le Serosch lui-même trouvait une fiancée
« comme elles, il baiserait la terre devant toutes les trois. Je les ai
« demandées à leur père pour vous; j'ai fait dire les paroles convenables. Mais il faut maintenant que vous alliez auprès de lui, et
« que vous soyez prudents en toute chose grande et petite; soyez
« doux dans vos propos, pleins de circonspection; prêtez l'oreille à
« tout ce qu'il vous dira; répondez avec douceur à toutes ses paroles;
« et quand il vous adressera des questions, répondez-y avec circonspection; car quand on est fils de roi, il faut être croyant, éloquent,
« avoir le cœur pur, une foi sincère, être prévoyant dans les affaires
« qui se présentent, avoir une langue toujours prête à dire la vérité,
« et rechercher la raison plus que les trésors.

« Écoutez tout ce que j'ai à vous dire, et si vous mettez en œuvre
« mes paroles, vous en aurez de la joie. Le roi de Iemen est un
« homme de grande pénétration, et, dans tout son peuple, il n'y a
« pas un homme égal à lui. Il est éloquent, pur de corps et de cœur,
« et digne d'être célébré parmi les hommes; il a beaucoup de trésors
« et une armée; il est savant, prudent et maître d'un diadème. Il ne

بروز نخستین یکی بزمگاه — بسازد شمارا دهد پیشگاه
سه خورشید رخرا چو باغ بهار — بیآرد پر از بوی ورنگ ونگار
نشاند بر آن تخت شاهنشهی — سه خورشید رخرا چو سرو سهی
ببالا ودیدار هر سه یکی — که از مه ندانند باز اندکی
ازین هر سه کهتر بود پیش رو — مهین از پس ودر میان ماه نو
نشیند کهین نزد مهتر پسر — مهین باز نزد کهین تاجور
میانه نشیند هم اندر میان — بدان کت زدانش نیآید زیان
بپرسد شمارا کزین سه همال — کدامین شناسید مهتر بسال
میانه کدامست وکهتر کدام — بباید بدین کونه تان برد نام
بکوئید که آن برترین کهتر است — مهمرا نشستن نه اندر خورست
میانه خود اندر میانست راست — بر آمد ترا کار وپیکار کاست
کرامایه وپاك هر سه پسر — همه دل نهاده بگفت پدر
زیمش فریدون بیرون آمدند — پر از دانش وپر فسون آمدند
نجز رای ودانش چه اندر خورد — پسررا که چون آن پدر پرورد

رفتن پسران فریدون نزد شاه یمن

برفتند وهر سه بیآراستند — ابا خویشتن موبدان خواستند
کشیدند با لشکری چون سپهر — همه نامداران خورشید چهر
چوازآمدن شان شد آکاه سرو — بیآراست لشکر چو پرّ تذرو
فرستاد شان لشکری کشن پیش — چه بیکّانه فرزانکان وچه خویش
شدند آن سه پرمایه اندر یمن — بیرون آمدند از یمن مرد وزن
همه کوهر وزعفران ریختند — همه مشك با می برآمیختند
همه یال اسپان پر از مشك وی — پراکنده دینار در زیر پی
همه کاخ آراسته چون بهشت — همه سم وزر اندر افکنده خشت
بدیبای رومی بیاراسته — چه مایه بدو اندرون خواسته

« faut pas qu'il vous trouve dupes, car le sage sait employer à pro-
« pos la ruse. Il ordonnera une fête pour le premier jour, où il vous
« donnera la place d'honneur. Il amènera ses trois filles aux joues de
« soleil, semblables aux jardins du printemps, pleines de parfums,
« d'attraits et de beauté; il les placera sur son trône royal, pareilles
« à des cyprès élancés. Elles seront égales de taille et d'aspect, telles
« qu'on aurait peine à les distinguer de la lune. La plus jeune des
« trois entrera la première, l'aînée la dernière, et entre elles *la se-*
« *conde, semblable à* une lune nouvelle. Il placera la plus jeune à côté
« de l'aîné d'entre vous, l'aînée à côté du prince le plus jeune, la
« seconde au milieu. Remarquez-le, car cette connaissance vous pré-
« servera du mal. Il vous demandera laquelle des trois, si semblables
« entre elles, vous prenez pour l'aînée, pour la seconde, pour la plus
« jeune, et vous devrez les désigner ainsi : Celle qui est en haut est
« la plus jeune, l'aînée n'occupe pas la place qui lui convient, la se-
« conde est au milieu, comme cela doit être. Alors vous aurez gagné,
« et la lutte sera terminée. » Les trois princes, de nature généreuse et
pure, firent attention aux paroles de leur père. Ils quittèrent Feri-
doun pleins d'art et de ruse, et pourrait-on attendre de fils qu'un
tel père a élevés, autre chose que de la prudence et de la sagesse?

LES FILS DE FERIDOUN SE RENDENT AUPRÈS DU ROI DE IEMEN.

Ils s'en allèrent tous les trois pour faire les préparatifs du voyage,
et appelèrent auprès d'eux des Mobeds. Ils se mirent en marche
avec une escorte semblable *aux étoiles* du firmament, composée
de guerriers célèbres, dont les faces brillaient comme le soleil.
Lorsque Serv eut nouvelle de leur arrivée, il orna son armée comme
le plumage du faisan, et envoya au-devant d'eux un cortége nom-
breux, composé tant de seigneurs étrangers à sa famille, que de
ses proches parents; et lorsque les trois princes illustres entrèrent
dans le Iemen, tous les habitants, hommes et femmes, sortirent;
tous versèrent sur eux de l'ambre et du safran, tous mêlèrent le vin
et le musc. Toutes les crinières des chevaux furent trempées avec
du vin et du musc, et des pièces d'or furent versées sous leurs pas.

فرود آورید اندر آن کاخ شان چو شب روز شد کرد کستاخ شان
سه دختر چنانچون فریدون بگفت سیهبد برون آورید از نهفت
بدیدار هر سه جو تابنده ماه نشایست کردن بدیشان نگاه
نشستند هر سه بر آن جم نشان که گفتست فریدون بکردنکشان
از آن سه گرامایه پرسید مه کزین سه ستاره کدامست که
میانه کدام است ومهتر کدام بباید برین گونه تان برد نام
بگفتند ازآن گونه کآموختند بیك چشم نیرنگ بردوختند
شکفتی فروماند سرو یمن همیدون دلیران آن انجمن
بدانست شاه گرامایه زود کز آمیختن رنگ نیآیدش سود
چنین گفت آری همین است زه کهیدرا بکه داد ومهرا بمه
بدآنکه که پیوسته شد کار شان بهم درکشیدند بازار شان
سه افسرور از پیش سه تاجور رخانشان پر از خون زشرم پدر
سوی خانه رفتند پر ناز وشرم پر از خون رخ ولب پر آواز نرم

افسونگری آزمودن سرو بر پسران فریدون

سر تازیان سرو شاه یمن می آورد ومیخواره کرد انجمن
برامش بیآراست وبکشاد لب همی خورد تا تیرهتر گشت شب
سه پور فریدون سه داماد اوی نخوردند می جز همه یاد اوی
بدآنکه که می چیره شد بر خرد کجا خواب وآسایش اندر خورد
سیهك بر سر آبگیر گلاب بفرمود شان ساختن جای خواب
بمالیز زیر گل افشان درخت بخفت آن سه آزادهٔ نیکبخت
سر تازیان شاه افسونگران یکی چاره اندیشه کرد اندر آن
برون آمد ار گلشن خسروی بیآراست آرایش جادوی

Le palais entier était décoré comme le paradis; toutes les briques qu'on y avait employées étaient d'or et d'argent; il était orné de brocart de Roum, et les trésors de toute espèce y étaient prodigués. Le roi y reçut les princes, et la nuit ayant remplacé le jour, les rendit plus hardis. Il amena de leur appartement secret ses trois filles, comme Feridoun l'avait prédit. Chacune d'entre elles ressemblait à une lune brillante; on n'osait pas les regarder. Elles s'assirent toutes de la manière que Feridoun avait annoncée à ses fils pleins de fierté. Le roi demanda aux trois princes : « Laquelle de ces trois « étoiles est la plus jeune? laquelle est la seconde? et laquelle est « l'aînée? Il faut que vous me les désigniez ainsi. » Ils répondirent comme on leur avait enseigné, et tout d'un coup ils fermèrent l'œil de l'enchantement. Serv le roi de Iemen, et les braves de son pays, demeurèrent stupéfaits, et le roi illustre comprit aussitôt que la ruse ne pouvait lui profiter. Il dit : « C'est ainsi! c'est cela même! » et donna la plus jeune au plus jeune, et l'aînée à l'aîné; et tout étant décidé, ils commencèrent à s'entretenir de leurs projets *pour l'avenir*. Les trois princesses quittèrent les trois princes, les joues rouges de honte pour leur père, et retournèrent dans le palais, timides et honteuses, les joues colorées de sang, mais les lèvres pleines de douces paroles.

SERV ESSAYE SA MAGIE CONTRE LES FILS DE FERIDOUN.

Serv le chef des Arabes, le roi de Iemen, fit apporter du vin et en fit boire à l'assemblée; il manda des chanteurs et continua à parler et à boire jusque dans la nuit profonde. Les trois fils de Feridoun, ses trois gendres, ne burent tous les trois que lorsqu'il les y invitait; et quand leur raison eut succombé au vin, et que le sommeil et le repos leur furent devenus nécessaires, il ordonna qu'on leur préparât sur l'heure une couche à côté d'un réservoir plein d'eau de rose, et les trois princes de haute destinée s'endormirent dans un jardin, sous un arbre qui versait des roses sur eux. Le chef des Arabes, le roi des magiciens, médita, pendant ce temps, sur un moyen *de se délivrer d'eux*. Il sortit de son royal jardin de roses et prépara ses enchantements. Il produisit un froid et un vent

برآورد سرما وبادی دمان
چنان شد که بفسرد هامون وراغ
سه فرزند آن شاه افسون کشای
بدآن ایزدی فر وفرزانگی
برآن بند جادو ببستند راه
چو خورشید بر زد سر از تیغ کوه
بنزد سه داماد آزاد مرد
فسرده بسرما وبرکشته کار
چنین خواست کردن بدیشان نگاه
سه آزاده را دید چون ماه نو
بدانست که افسون نیاید بکار
نشستنگهی ساخت شاه یمن
در کنجهای کهن کرد باز
سه خورشید رخرا چو باغ بهشت
ابا تاج وبا گنج نا دیده رنج
بیاورد وهر سه بدیشان سپرد
زکینه بدل گفت شاه یمن
بد از من که هرگز مبادم نشان
به اختر کسی دان که دختری نیست
به پیش همه موبدان سرو گفت
بدانید که این سه جهانبین من
بدآن تا چو دیده بدارند شان
خروشید وبار عروسان ببست
زکوهر یمن کشت آفروخته
چو فرزند باشد به آئین وفر

بدآن تا سرآرد بدیشان زمان
بسر بر نمارست پرید زاغ
بجستند از آن تخت سرما زجای
به افسون شاهان ومردانگی
نکرد اچ سرما بدیشان نگاه
بیامد سبك مرد دانش پژوه
که بیند رخان شان شده لاجورد
بمانده سه دختر بدو یادگار
نه برآرزو کشت خورشید وماه
نشسته برآن خسروی گاه نو
نباید بدین برد خود روزگار
همه نامداران شدند انجمن
کشاد آن که یکچند که بود راز
که موبد چوایشان صنوبر نکشت
مکر زلفشان دیده رنج شکنج
که سه ماه نوبد وسه شاه گرد
که بد زآفریدون نیامد یمن
که ماده شد از تخم نره کیان
چو دختر بود روشن اخترش نیست
که زیبا بود ماهرا شاه جفت
سپردم بدیشان به آئین من
چوجان پیش دل برنگارند شان
ابر برز شرزه هیونان ببست
عماری یك اندر دگر دوخته
گرانی بدل بر چه ماده چه نر

terribles, dans l'espoir de les priver de la vie; il fit congeler la plaine et les jardins, de sorte que les corbeaux n'osaient voler au-dessus. Les trois fils du roi savant en magie, sentant ce grand froid, sautèrent de leurs lits, et par l'intelligence que Dieu leur avait donnée, par leur savoir dans l'art royal de la magie, et par leur courage, ils réussirent à vaincre les artifices du magicien, de sorte que le froid ne les atteignit pas. Aussitôt que le soleil se fut levé au-dessus des crêtes de la montagne, le magicien accourut auprès de ses trois nobles gendres, croyant les trouver les joues bleues, glacés par le froid et leur affaire manquée, et espérant que ses trois filles allaient lui rester. C'est dans cet état qu'il pensait trouver ses gendres; mais le soleil et la lune n'avaient pas favorisé son dessein. Il trouva les trois princes, semblables à des lunes nouvelles, assis sur leurs nouveaux trônes royaux. Alors il reconnut que la magie ne pouvait le conduire à son but, et qu'il ne fallait pas lui donner son temps.

Le roi de Iemen orna sa salle d'audience, et tous les grands s'y réunirent. Il ouvrit les portes de ses vieux trésors; il montra ce qu'il avait caché depuis longtemps; il amena ses trois filles à la face de soleil, pareilles aux jardins du paradis; jamais Mobed n'avait planté un pin aussi beau qu'elles. Elles étaient ornées de couronnes et de joyaux, et n'avaient jamais éprouvé de peine. Leurs boucles de cheveux avaient seules ressenti la douleur d'une torture. Il les amena et les donna toutes les trois aux princes; c'étaient trois lunes nouvelles et trois rois pleins de bravoure. Le roi de Iemen se dit, dans l'amertume de son âme : « Ce n'est pas Feridoun qui est cause de mon « malheur, c'est moi-même; puissé-je ne jamais apprendre qu'une « fille soit née de la race de ces mâles princes! Sache qu'il a une « bonne étoile celui qui ne possède pas de filles, et que celui qui en « a ne connaîtra pas le bonheur. » Puis Serv dit devant tous les Mobeds : « Les rois sont des époux convenables pour ces lunes. « Sachez que je leur ai donné, selon nos coutumes, mes trois filles « chéries, pour qu'ils les gardent comme leurs propres yeux, pour « qu'elles soient devant leurs cœurs comme leurs propres âmes. » Il le dit à haute voix, et se mit à préparer les bagages des fiancées, et à les placer sur le dos de chameaux indomptés. Le Iemen resplen-

عماری بپشت هیونان مست چنان چون بود ساز وآئین ببست
ابا چتر وبا خواسته شاهوار کسی کرد شان وبرآراست کار
بسوی فریدون نهادند روی جوانان بینا دل وراه جوی

آزمودن فریدون پسران خودرا

چو از باز کردیدن آن سه شاه شد آگه فریدون بیآمد براه
زدل شان همیخواست که آگه شود زبدها کمانیش کوته شود
بیآمد بسان یلی اژدها کزو شیر گفتی نیابد رها
خروشان وجوشان بخشم اندرون همی از دهانش آتش آمد برون
چو هر سه پسررا بنزدیک دید بکرد اندرون کوه تاریک دید
بر انگیخت کرد وبرآورد جوش جهان گشت از آواز او پر خروش
بیآمد دمان سوی مهتر پسر که او بود پرمایه وتاجور
پسر گفت با اژدها روی جنگ نسازد خرد یافته مرد هنگ
سبک پشت بنمود وبگریخت زوی پدر زی برادرش بنهاد روی
میانه برادر چو اورا بدید کمانرا بزه کرد واندر کشید
چنین گفت اگر کارزارست کار چه شیر دمنده چه جنگی سوار
چو کهتر پسر نزد ایشان رسید خروشید که آن اژدهارا بدید
بدو گفت کز پیش ما باز شو نهنگی تو در راه شیران مرو
گرت نام شاه آفریدون بگوش رسیدست هرگز بدینسان مکوش
که فرزند اوئیم هر سه پسر همه گرزداران پرخاشخر
گر از راه بیراه یکسو شوی وگر نه نهمت افسر بد روی
فریدون فرخ چو بشنید ودید هنرها بدانست وشد نا پدید
برفت وبیآمد پدروار پیش چنان چون سزا بد به آئین خویش
ابا کوس وبا ژنده پیلان مست همان گرزهٔ گاو پیکر بدست
بزرگان لشکر پس پشت اوی جهان آمده پاک در مشت اوی

dissait de joyaux, et les litières en longue file se suivaient; car quiconque a des enfants bien réglés, illustres, et chers à son cœur, que lui importe que ce soient des fils ou des filles? Le roi plaça les litières sur le dos des chameaux pleins d'ardeur, selon le besoin *du voyage* et la coutume. Il congédia ses gendres en leur donnant des parasols et des présents dignes d'un roi; et tout étant achevé, les jeunes princes, pleins de prévoyance et de prudence, se dirigèrent vers Feridoun.

FERIDOUN MET SES FILS A L'ÉPREUVE.

Feridoun ayant reçu la nouvelle que ses trois fils revenaient vers lui, se mit en marche; il désirait éprouver leur courage et se délivrer de ses soupçons sur eux. Il prit la forme d'un dragon auquel tu aurais dit qu'un lion ne pourrait résister; il rugissait, il écumait de fureur, sa bouche vomissait des flammes; et lorsque ses trois fils s'approchèrent, et qu'il les vit à travers la poussière comme de noires montagnes, il souleva la poussière par la violence de ses mouvements, et ses hurlements remplirent le monde de bruit; il se précipita sur son fils aîné, un noble jeune homme orné d'un diadème. Le prince dit : « Un homme sage et prudent ne combat pas « contre des dragons; » aussitôt il tourna le dos et s'enfuit devant *le monstre*, et le père se tourna vers ses frères. Lorsque le second fils le vit, il banda son arc et le tendit, disant : « S'il faut combattre, « qu'importe que ce soit un lion furieux ou un cavalier plein de « bravoure? » Mais le plus jeune des fils s'approcha d'eux, et en voyant le dragon, il poussa un cri et lui dit : « Éloigne-toi de notre « présence, tu es un crocodile, ne te mets pas dans la voie des lions. « Si tu as entendu parler de Feridoun, garde-toi de jamais agir ainsi, « car nous sommes ses trois fils, tous armés de lances, tous prêts « pour le combat. Abandonne cette voie perverse, ou je poserai sur « ta tête la couronne de l'inimitié. »

Le glorieux Feridoun ayant vu et entendu, connut leur caractère et disparut. Il s'en alla, puis reparut sous sa forme de père, et avec la pompe qui lui convenait, accompagné de timbales et d'éle-

چو دیدند پرمایگان روی شاه — پیاده دوان برگرفتند راه
برفتند وبر خاك دادند بوس — فرومانده از شور پیلان وکوس
پدر دست بگرفت وبنواخت شان — بر اندازه بر پایگه ساخت شان
چو آمد بکاخ گرامایه باز — به پیش جهان داور آمد براز
بسی آفرین کرد برکردگار — کزو دید نیك وبد روزگار
وزآنپس سه فرزند خودرا بخواند — به تخت گرامایگی بر نشاند
چنین گفت که آن اژدهای دژم — کجا خواست گیتی بسوزد بدم
پدر بود که جست از شما مردمی — چو بشناخت بر خاست با خرّمی
کنون نام تان ساختستیم نغز — چنان چون سزاید خداوند مغز
توئی مهتر وسلم نام تو باد — بگیتی برآکنده کام تو باد
که جستی سلامت زچنگ نهنگ — بگاه گریزش نکردی درنگ
دلاور که نندیشد از پیل وشیر — تو دیوانه خوانش نخوانش دلیر
میانه کز آغاز تیزی نمود — زآتش مر اورا دلیری فزود
ورا تور خوانیم شیر دلیر — کجا ژنده پیلش نیارد بزیر
هنر خود دلیریست بر جایگاه — که بد دل نباشد خدارند گاه
دگر کهتر آن مرد با هنگ وجنگ — که م با شتابست وم با درنگ
زخاك وزآتش میانه گزید — چنان کز ره هوشیاران سزید
دلیر وجوان وهشیوار بود — بگیتی جز اورا نباید ستود
کنون ایرج اندر خور نام اوی — در مهتری باد فرجام اوی
بدآن کو به آغاز خوشی نمود — بگاه درشتی دلیری نمود
بنام پری چهرکان عرب — کنون برکشایم بشادی دو لب
زن سلم را نام کرد آرزوی — زن تور را ماه آزاده خوی
زن ایرج نیك پی را سهی — کجا بد سهیلش بخوبی رهی
پس از اختر کرد کردان سپهر — که اختر شناسان نمودند چهر
نوشته بیاورد وبنهاد پیش — بدید اختر نامداران خویش

phants indomptables, la massue à tête de bœuf dans sa main. Derrière lui étaient les grands de son armée, le monde était devenu pur entre ses mains. Lorsque les princes illustres virent la face du roi, ils s'avancèrent vers lui à pied et en courant; et arrivés en sa présence, ils baisèrent la terre, confondus par le bruit des éléphants et des timbales. Le père les prit par la main, leur fit des caresses et leur accorda des honneurs, à chacun selon son mérite. Lorsqu'il fut revenu dans son palais magnifique, il pria Dieu en secret, et célébra longuement les louanges du Créateur, reconnaissant que la bonne et la mauvaise fortune viennent de lui; puis il appela ses trois fils, les fit asseoir sur le trône de la splendeur, et leur dit : « Le dragon furieux qui menaçait d'embraser le monde par son « haleine, c'était votre père qui voulait connaître votre bravoure, et « qui l'ayant connue, s'est retiré avec joie. Maintenant je vais vous « donner de beaux noms, comme il convient à un homme de sens. « Tu es l'aîné, que ton nom soit Selm (puissent tes désirs dans « le monde s'accomplir!), car tu as cherché à te sauver des griffes « du crocodile, tu n'as pas tardé dans le moment de la fuite; un « homme qui ne recule ni devant un éléphant ni devant un lion, « nomme-le fou plutôt que brave. Le second, qui dès le commence- « ment a montré sa bravoure, et dont le courage est plus ardent que « le feu, je l'appelle Tour, le lion courageux qu'un éléphant furieux « ne pourrait vaincre; la vertu même pour celui qui est assis sur le « trône, c'est le courage, car un homme sans cœur ne peut porter « la couronne. Le plus jeune est un homme prudent et brave, qui « sait se hâter et qui sait tarder; il a pris le milieu entre le feu et la « terre, comme il convient à un homme de bon conseil; il s'est mon- « tré brave, hardi et prudent, il faut que le monde ne célèbre de « gloire que la sienne. Iredj est le nom digne de lui; que la porte du « pouvoir soit son but, car il a montré d'abord de la douceur, mais « sa bravoure a paru à l'heure du danger. Maintenant je vais ouvrir « mes lèvres avec joie pour donner des noms aux filles d'Arabie à la « face de Péri. » Il appela Arzoui la femme de Selm, Mah Azadeh Khoui la femme de Tour, et Sehi la femme d'Iredj aux pieds fortunés, elle dont l'étoile Canope n'était en beauté que la servante.

بسلم اندرون بود زاختر نشان نبودش مگر مشتری وکمان
دکر طالع تور فرخنده شیر خداوند خورشید سعد دلیر
چوکرد اختر فرّخ ایرج نکاه کشق طالع آمد خداوند ماه
از اختر بدینسان نشانی نمود که آشوبش وجنگ بایست بود
شد اندوهکین شاه چون آن بدید یکی باد سرد از جگر برکشید
به ایرج برآشفته دیدش سپهر نبد سازگارش با او بمهر
به اندیشهٔ پور روشن روان نبد جز به اندیشهٔ بدگمان

بخش کردن فریدون جهان را بر پسران

نهفته چو بیرون کشید از نهان بسه بخش کرد آفریدون جهان
یکی روم وخاور یکی ترك وچین سوم دشت کردان ایران زمین
نخستین بسلم اندرون بنکرید همه روم وخاور مر اورا گزید
بفرمود تا لشکری برکشید گرازان سوی خاور اندرکشید
بخفت کمان اندرآورد پای همی خواندندیش خاور خدای
دکر تووررا داد توران زمین ورا کرد سالار ترکان وچین
یکی لشکری نامزد کرد شاه کشید آنکهی تور لشکر براه
بیآمد بخفت مهی بر نشست کمر برمیان بست وبکشاد دست
بزرکان برو کوهر افشاندند جهان پاك توران شهش خواندند
پس آنکه نیابت به ایرج رسید مر اورا پدر شهر ایران کزید
هم ایران وهم دشت نیزه وران همان تخت شاهی وتاج سران
بدو داد که اورا سزا دید کاه همان تیغ ومهر ونکین وکلاه
سرانرا که بد هوش وفرهنك ورای مر اورا چه خواندند ایران خدای
نشستند هر سه به آرام وشاد چنان مرزبانان فرّخ نژاد

Puis Feridoun apporta un livre représentant les astres qui tournent dans les sphères, et dont les astrologues enseignent les aspects; il le plaça devant lui et regarda les constellations de ses fils; il y trouva l'horoscope de Selm, qui n'était autre que Jupiter dans le signe du Sagittaire. Il passa à l'horoscope de l'illustre Tour, et il trouva le soleil dans le signe du Lion, présage de bravoure. Jetant enfin les yeux sur l'horoscope du fortuné Iredj, il vit la lune dans le signe de l'Écrevisse. Cette constellation lui montra que les malheurs et les combats étaient réservés à *Iredj*. Le roi devint triste à cette vue, et un soupir froid sortit de sa poitrine. Il vit que le ciel était défavorable à Iredj et ne se comportait point envers lui avec amour, et que ses pensées, à l'égard de cet enfant d'une âme si brillante, n'étaient que des pensées de malveillance.

FERIDOUN DISTRIBUE LA TERRE ENTRE SES FILS.

Ayant ainsi dévoilé le secret *du sort*, Feridoun divisa le monde en trois parties. L'une comprenait le pays de Roum et l'occident, l'autre le Turkestan et la Chine, la dernière le pays des héros de l'Iran. Il jeta d'abord les yeux sur Selm, et choisit pour lui Roum et tout l'occident; il lui ordonna de partir avec une armée et de se mettre en marche vers le couchant. Selm monta sur le trône royal, et fut salué roi d'occident. Puis Feridoun donna à Tour le pays de Touran, et le fit maître *du pays* des Turcs et de la Chine. Le roi lui assigna une armée, et Tour se mit en route avec elle. A son arrivée il s'assit sur le trône royal, il se ceignit de la ceinture *royale* et commença à répandre ses grâces. Les grands versèrent des pierres précieuses sur lui, et le pays saint du Touran le reconnut pour roi. Alors vint le tour d'Iredj, et son père lui donna le pays d'Iran avec le désert des guerriers armés de lances, le trône de la royauté et la couronne de la suprématie. Il les lui donna parce qu'il avait vu qu'il était digne du trône; *il les lui donna* avec l'épée et le sceau, la bague et le diadème. Les grands, pleins de courage, de sens et de bon conseil, le saluèrent roi d'Iran. Tous les trois s'assirent sur leurs trônes, en repos et en joie, comme gardiens des frontières d'illustre naissance.

رشك بردن سلم بر ایرج

بر آمد بر ین روزگار دراز — زمانه بدل در همی داشت راز
مر ین فرزانه شد سالخورد — بباغ بهار اندر آورد گرد
بر ین گونه گردد سر اسر سخن — شود سست نیرو چو گردد کهن
چو آمد بکار اندرون تیرگی — گرفتند پرمایگان خیرگی
بجنبید مر سلم را دل زجای — دگرگونه تر شد به آئین ورای
دلش گشت غرقه به آز اندرون — پر اندیشه بنشست با رهنمون
نبودش پسندیده بخش پدر — که دادش بکهتر پسر تخت زر
بدل پر زکین شد برخ پر زچین — فرسته فرستاد زی شاه چین
بگفت آنچه اندر دل اندیشه بود — فرستادهٔ را برافگند زود
فرستاد نزد برادر پیام — که جاوید زی خرّم وشادکام
بدان ای شهنشاه ترکان وچین — هنرمند وروشن دل وبه گزین
زکهتی زبان کرده مارا پسند — منش پست وبالا چو سرو بلند
به بیدار دل بنگر این داستان — کزین گونه نشنیدی از باستان
سه فرزند بود پر زیبای تخت — یکی کهتر از ما به آمد بجخت
اگر مهترم من بسال وخرد — زمانه بمهر من اندر خورد
گذشته زمن تاج وتخت وکلاه — نزیبد مگر بر توای پادشاه
سزد گر بمانیم هر دو دژم — کزینسان پدر کرد بر ما ستم
چو ایران ودشت یلان وچین — به ایرج دهد روم وخاور همین
سپارد ترا دشت ترکان وچین — که از ما سپهدار ایران زمین
بدین بخشش اندر مرا پای نیست — مغز پدرت اندرون رای نیست
همونی فرستاد چون باد پای — بیامد بنزدیک توران خدای
بخوبی شنیده همه یاد کرد — سر تور بی مغز پر باد کرد
چو این راز بشنید تور دلیر — بر آشفت ناگاه چون تند شیر

JALOUSIE DE SELM CONTRE IREDJ.

Un long temps se passa ainsi; mais le sort avait caché dans son sein un secret. Feridoun l'illustre vieillit, et la poussière couvrait le jardin du printemps. C'est ainsi que peu à peu change toute chose, et toute force faiblit quand elle vieillit. A mesure que la vie du roi s'obscurcissait, ses fils illustres devinrent troublés *par les passions*. Le cœur de Selm changea, ses manières et ses intentions tournèrent *vers le mal;* son âme était noyée dans l'avidité; il était assis avec ses conseillers, plein de *mauvais* desseins; le partage que son père avait fait lui déplut, parce qu'il avait donné le trône d'or au plus jeune d'entre eux; son cœur était plein de haine; ses joues étaient pleines de rides. Il envoya un messager au roi de la Chine, et lui dit les pensées qui occupaient son âme. Il envoya le messager auprès de son frère en toute hâte et lui fit porter ces paroles : « Puisses-tu être tou-« jours glorieux et toujours heureux! Pense, ô roi des Turcs et de « la Chine, toi le prudent, au cœur joyeux, choisissant le bien, *pense* « *si* nous, maltraités par le monde, pourrions être satisfaits? Ton « âme serait-elle basse, pendant que ton corps est comme un haut « cyprès? Écoute avec un esprit attentif ce que je vais te raconter; « tu n'as entendu dire rien de semblable des temps anciens. Nous « étions trois frères, les ornements du trône; mais le plus jeune de « nous nous a surpassés en fortune. Si je suis le premier en âge et en « intelligence, c'était à moi que la fortune devait accorder sa faveur; « et si la couronne et le trône et le diadème devaient m'échapper, ils « ne pouvaient appartenir qu'à toi, ô roi! Faut-il que nous restions « consternés de cette injustice que notre père nous a faite, lorsqu'il « a donné à Iredj l'Iran et le pays des héros et le Iemen, à moi « Roum et l'occident, à toi le pays des Turcs et la Chine, tandis « que le plus jeune de nous est roi d'Iran? Je ne saurais m'en tenir « à une telle part; il n'y a pas de sagesse dans la tête de ton père. »

Selm envoya un dromadaire aux pieds de vent; le messager, arrivé auprès du roi de Touran, répéta fidèlement tout ce qu'il avait entendu, et remplit de vent la tête écervelée de Tour. Ce prince plein de courage, lorsqu'il entendit ce message secret, se mit soudain

چنین داد پاسخ که با شهریار — بگوی این سخن همچنین یاد دار
که مارا بکاه جوانی پدر — ازین گونه بفریفت ای دادگر
درختیست این خود نشانده بدست — کجا بار او خون وبرگش گبست
ترا با من اکنون برین گفت وگوی — بباید بروی اندر آورد روی
زدن رای هشیار وکردن سپاه — همونی برافگند بنزدیک شاه
زبان آوری چرب گوی از مهان — فرستاد بنزدیک شاه جهان
بدو گفت از من بگوی این پیام — که ای شاه بینا دل ونیك نام
بجای زبونی وجای فریب — نباید که یابد دلاور شکیب
نسازد درنگ اندر این کار هیچ — که خوار آید آسایش اندر بسیچ
فرستاده چون پاسخ آورد باز — برهنه ازو گشت پوشیده راز
برفت آن برادر زروم این زچین — بزهر اندر آمیخته انگبین
رسیدند پس یك بدیگر فراز — سخن راندند آشکارا وراز

پیغام سلم وتور بنزدیك فریدون

گزیدند پس مویدی تیزویر — سخن گوی وبینا دل ویادگیر
زیبکانه پرداخته گردند جای — سگالش گرفتند هر گونه رای
سخن سلم پیوند کرد از نخست — زشرم پدر دیدگانرا بشست
فرستاده را گفت ره بر نورد — نباید که یابد ترا باد وگرد
برو زود نزد فریدون چو باد — بجز راه رفتنت کاری مباد
چو آئی بکاخ فریدون فرود — نخستین زهر دو پسر ده درود
ودیگر بگویش که ترس خدای — بباید که باشد بهر دو سرای
جوانرا بود روز پیری امید — نگردد سیه موی گشته سفید
چوسازی درنگ اندر این جای تنگ — شود تنگ بر تو سرای درنگ
جهان مر ترا داد یزدان پاك — رتابنده خورشید تا تیره خاك

en colère comme un lion furieux. Il répondit : « Dis ma réponse « à ton maître, et rappelle-toi mes paroles. O mon frère plein de « justice! puisque notre père, dans le temps de notre jeunesse, nous « a ainsi trompés, il a planté de ses propres mains un arbre dont « le fruit est du sang, dont les feuilles sont du poison. Il faut main- « tenant nous voir face à face pour nous concerter; il faut dresser « un plan sage et préparer des armées. »

Il expédia un dromadaire vers le roi, et envoya auprès du maître du monde un de ses grands plein d'éloquence et de douces paroles, lui disant : « Porte ce message de moi : O roi clairvoyant et de grand « renom, il ne faut pas que le brave ait patience dans un cas de « fraude et de tromperie; il ne convient pas de tarder dans cette « affaire, car le repos est méprisable chez un homme armé. » Lorsque l'envoyé eut rapporté la réponse et mis au grand jour le secret voilé, l'un des frères quitta Roum, l'autre la Chine, et mêlant le poison au miel, ils se rencontrèrent l'un l'autre et se concertèrent ouvertement et en secret.

MESSAGE DE SELM ET DE TOUR A FERIDOUN.

Ils choisirent alors un Mobed plein de sagacité, éloquent, clairvoyant et de fidèle mémoire; ils éloignèrent tous les étrangers, et concertèrent toute espèce de plans rusés. Selm commença à composer un discours et à bannir de ses yeux tout respect pour son père. Il dit au messager : « Hâte-toi dans la route, ne te laisse pas atteindre « par la tempête et par la poussière; va vite comme le vent vers « Feridoun, ne te soucie que de poursuivre ton chemin. Quand tu « seras arrivé dans le palais de Feridoun, porte-lui les saluts de ses « deux fils, et dis-lui : Il faut craindre Dieu pour ce monde et pour « l'autre. La jeunesse peut mettre son espérance dans le temps où « elle aura atteint la vieillesse, mais les cheveux blancs ne devien- « dront plus noirs. Plus tu prolonges ta demeure dans ce monde « étroit, plus le séjour éternel deviendra étroit pour toi. Dieu le saint « t'avait donné ce monde, depuis le soleil lumineux jusqu'à la terre « obscure; mais tu as choisi en toute chose la voie et le conseil de

همه بآرزو خواستی رسم وراه — نکردیٔ بفرمان یزدان نگاه
نکردی جز از کژی وکاستی — نجستی بخش اندرون راستی
سه فرزند بودت خردمند وگرد — بزرگ آمدند نیز پیدا زخرد
ندیدی هنر با یکی بیشتر — کجا دیگری زوفرو برد سر
یکیرا دم اژدها ساختی — یکیرا به ابر اندر افراختی
یکی تاج بر سر ببالین تو — بدو شاد گشته جهانبین تو
نه ما زو بمام وپدر کمتریم — که بر تخت شاهی نه اندر خوریم
ایا دادگر شهریار زمین — بدین داد هرگز مباد آفرین
اگر تاج از آن تارکی بی بها — شود دور وبابد جهان زو رها
سیاری بدو گوشهٔ از جهان — نشیمد چو ما خسته اندر نهان
وگر نه سواران ترکان وچین — م از روم گردان جویندهٔ کین
فراز آوریم لشکری گرز دار — از ایران وایرج برآریم دمار
چو بشنید مرید پیام درشت — زمینرا به بوسید وبنمود پشت
برآنسان بزرین اندر آورد پای — که از باد آتش بجنبد زجای
بدرگاه شاه آفریدون رسید — برآورده از دور ایوان بدید
به ابر اندر آورده بالای اوی — زمین کوه تا کوه پهنای اوی
نشسته بدر برگرامایگان — بپرده درون جای آزادگان
بیك دست بر بسته شیر وپلنگ — بدست دگر زنده پیلان جنگ
زچندان گرامایه گرد دلیر — خروشی برآمد چوآوای شیر
سپهربست پنداشت ایوان بجای — پری لشکری گردش اندر بپای
برفتند بیدار کار آگهان — بگفتند با شهریار جهان
که آمد فرستادهٔ نزد شاه — یکی پر منش مرد با دستگاه
بفرمود تا پرده بر داشتند — از اسپش بدرگاه بگذاشتند
چو چشمش بروی فریدون رسید — همه دیده ودل پر از شاه دید
ببالای سرو وچو خورشید روی — چوکافور موی وچوگل سرخ روی

« l'avidité, tu n'as pas eu égard aux commandements de Dieu, tu
« n'as agi qu'avec violence et injustice, et dans le partage *du monde*
« tu n'as pas recherché la justice. Tu avais trois fils prudents et
« braves, qui étaient devenus grands, de petits qu'ils avaient été;
« tu n'as trouvé à aucun d'eux un mérite plus grand qu'aux autres,
« pour que l'un porte la tête plus haut que ses frères. Mais tu as
« accablé l'un de ton haleine de dragon, tu as élevé un autre dans
« les nues, tu as posé la couronne sur sa tête, tu l'as placé sur ton
« siége, et tes yeux ne reposent avec joie que sur lui. Mais nous
« ne sommes inférieurs à lui, ni par notre père, ni par notre mère;
« nous ne sommes pas indignes d'un trône de roi. O roi de la terre,
« distributeur de la justice, puisse une telle action ne trouver jamais
« de louanges! Quand la couronne sera tombée de cette tête sans
« valeur, et que le monde sera délivré d'Iredj, alors donne à lui
« un coin de la terre, pour qu'il s'y assoie, faible et oublié comme
« nous; sinon nous amènerons les cavaliers des Turcs et de la
« Chine, les braves de Roum avides de vengeance, et notre milice
« armée de massues, et nous détruirons Iredj et le pays d'Iran. »

Le Mobed écouta ce dur message, il baisa la terre et partit; il monta en selle et se mit à chevaucher, de sorte que les étincelles jaillissaient du vent. Il arriva à la cour de Feridoun et vit de loin un palais élevé, dont le toit montait jusqu'aux nues, dont la largeur allait d'une montagne à l'autre. Dans la cour étaient assis les grands, derrière le rideau était la place des nobles; d'un côté étaient enchaînés des lions et des léopards, de l'autre de furieux éléphants de guerre. Il s'élevait, du milieu des guerriers illustres, un bruit comme le cri du lion. Il pensa que c'était un firmament au lieu d'un palais, et qu'une armée de Péris était assemblée à l'entour.

Des gardiens attentifs arrivèrent pour rapporter au roi qu'il était arrivé auprès de lui un envoyé plein de dignité et de prudence. Le roi ordonna de lever le rideau, de faire descendre de cheval l'envoyé, et de le faire entrer dans la cour. Lorsque le regard du messager tomba sur le roi, il vit que tous les yeux et tous les cœurs étaient remplis de lui, qu'il était de stature comme un cyprès, de face comme un soleil, ses cheveux blancs comme le camphre, sa face

دو لب پر ز خنده دو رخ پر ز شرم — کیانی زبان پر ز گفتار نرم
فرستاده چون دید سجده نمود — زمینرا سراسر ببوسه بسود
نشاندش هم آنکه فریدون زپای — سزاوار دادش یکی خوب جای
بپرسیدش از دو گرامی نخست — که هستند شادان دل ودین درست
ذکر کفت کیمن دشت وراه دراز — شدی رنجه اندر نشیب وفراز
فرستاده کفت ای گرانمایه شاه — مبیناد بی تو یکی پیشگاه
زهر کس که پرسی بکام تواند — همه پاك زنده بنام تواند
منم بندهٔ شاهرا تا سزا — چنین بر تن خویش نا پارسا
پیام درشت آوریده بشاه — فرستنده پر خشم ومن بی گناه
بکوید چو فرمایدم شهریار — پیام جوانان نا هوشیار
بفرمود شاه تا زبان برکشاد — سخنها همه سر بسر کرد یاد

پاسخ دادن فریدون پسرانرا

فریدون بدو پهن بکشاد کوش — چو بشنید مغزش بر آمد بجوش
فرستاده‌را کفت که ای هوشیار — نبایست پوزش ترا خود بکار
که من چشم خود همچنین داشتم — همین بر دل خویش بگماشتم
بکوی این دو نا پاك بیهودهرا — دو آهرمن مغز پالودهرا
انوشه که کردید کوهر پدید — درود از شما خود بدینسان سزید
زیند من ار مغز تان شد تهی — همان از خرد تان نبود آگهی
ندارید ترس ونه شرم از خدای — شمارا همانا جزین نیست رای
مرا پیشتر قیر کون بود موی — چو سرو سهی قد وچون ماه روی
سپهری که پشت مرا کرد کوز — نشد پشت وکردان بجایست نوز
شمارا نماند همان روزگار — نماند چاننده هم پایدار
بدآن برترین نام یزدان پاك — برخشنده خورشید وآرنده خاك

rouge comme la rose, ses deux lèvres pleines de sourire, ses deux joues pleines de couleur, et sa bouche royale remplie de douceur. Aussitôt que l'envoyé le vit, il se mit à adorer, et couvrit le sol de ses baisers. Feridoun lui permit de se lever, et lui assigna une place honorable, puis il lui fit des questions, d'abord sur les deux princes illustres, *et lui demanda* s'ils étaient contents dans leurs cœurs, et s'ils persévéraient dans la vraie foi; ensuite sur les fatigues qu'il avait dû éprouver dans le désert et sur ce long chemin, avec ses montagnes et ses vallées. L'envoyé lui répondit : « O glorieux roi, puisse « le trône n'être jamais privé de toi! Tout ce que tu as demandé « sur tes fils est selon tes désirs; ils vivent saintement dans le respect « de ton nom. Moi, je suis l'esclave indigne du roi, et ne suis « point libre de ma personne; j'apporte au roi un dur message; celui « qui m'envoie est plein de colère, mais moi je suis innocent. Je « rapporterai, si le roi me l'ordonne, le message de cette jeunesse « inconsidérée. » Le roi lui ordonna de parler, et le messager lui rapporta, l'une après l'autre, toutes les paroles *de Selm*.

RÉPONSE DE FERIDOUN A SES FILS.

Feridoun écouta ses paroles avec attention, et son cerveau s'enflamma à mesure qu'il entendait. Il dit au messager : « O sage! tu « n'as point à t'excuser en cette affaire, car c'était cela à quoi je m'attendais, et sur quoi mon cœur comptait. Dis à ces deux hommes « insensés et impurs, à ces deux Ahrimans aux pensées perverses : Il « est heureux que vous ayez montré votre nature. Est-ce là le salut « que je devais attendre de vous? Si vous avez rejeté de vos cerveaux « mes conseils, vous n'avez pas appris non plus ce que c'est que la « sagesse. Vous n'avez ni crainte ni honte devant Dieu, et sans doute « vous n'avez point d'autres desseins que ceux que vous m'annoncez. « Mes cheveux ont été noirs comme la poix, ma stature a été haute « comme le cyprès, ma face a été comme la lune; mais le ciel, « qui a courbé mon dos, subsiste, et tourne encore *comme il a tourné « toujours*. La vie marche devant vous gracieusement, mais il n'en « sera pas toujours de même. Par le nom sublime du Dieu très-saint,

بخفت وکلاه وبناهید وماه — که من بد نکردم شمارا نگاه
یکی انجمن کردم از بخردان — ستاره شناسان وهم موبدان
بسی روزگار آن شدست اندرین — بکردیم بر داد بخش زمین
همه راستی خواستیم زین سخن — زکژّی نه سر بد مر اینرا نه بن
همه ترس یزدان بد اندر نهان — همه راستی خواستیم در جهان
چو آباد دارند کیتی بمن — نجستم پراگندن انجمن
مکر همچنان کفتم آباد تخت — سپارم بسه دیدهٔ نیکبخت
شمارا کنون از دل ورای من — بکژّی وتاری کشید اهرمن
بمینید تا کردکار بلند — چنین چنین از شما کرد خواهد پسند
یکی داستان کویم ار بشنوید — هانا که کارید خود بدروید
چنین کفت با ما سخن رهنمای — جز اینست جاوید مارا سرای
بخفت خرد بر نشستست آز تان — چرا شد چنین دیوانباز تان
بترسم که در چنگ آن اژدها — روان یابد ازکالبد تان رها
مرا خود زکیتی که رفتن است — نه هنکام تیزی وآشفتن است
ولیکن چنین کوید آن سالخورد — که بودش سه فرزند آزاد مرد
که چون آز کردد زدلها تهی — همان خاك وهم کنج شاهنشهی
کسی کو برادر فروشد بخاك — سزد کر نخوانندش از آب پاك
جهان چون شما دید وبیند بسی — نخواهد شدن رام با هرکسی
کنون هرچه دانید که ازکردکار — بود رستکاری بروز شمار
بجوئید واین توشهٔ ره کنید — بکوشید تا رنج کوته کنید
فرستاده بشنید کفتار اوی — زمینرا ببوسید وبر کاهت روی
زپیش فریدون چنان باز کشت — تو کفتی که با باد انباز کشت
فرستادهٔ سلم چون کشت باز — شهنشاه بنشست وبکشاد راز
کرای جهانجوی را پیش خواند — همه بودنی پیش او باز راند
ورا کفت که آن دو پسر جنکجوی — زخاور سوی ما نهادند روی

« par le soleil brillant, par la terre fertile, par le trône et la cou-
« ronne, par l'étoile du soir et par la lune, je jure que je ne vous
« ai pas fait d'injustice. J'ai rassemblé un conseil de sages, de Mobeds
« et d'hommes savants dans la connaissance des astres; nous avons
« passé beaucoup de temps pour distribuer la terre selon la justice;
« nous tous avons cherché à le faire avec équité, et l'injustice n'était
« ni notre principe ni notre fin; la crainte de Dieu était profonde
« dans notre cœur; nous ne voulions faire dans le monde que le bien.
« Lorsque par mes efforts *les hommes* eurent cultivé la terre, je ne vou-
« lus pas *laisser se* disperser les peuples, et je me dis : Je veux confier
« l'exercice du pouvoir à mes trois fils fortunés. Mais Ahriman vous
« a détournés maintenant de mon cœur et de mes conseils vers l'in-
« justice et vers les ténèbres. Voyez si Dieu le tout-puissant voudra
« en ceci vous approuver. Je vous dirai une parole si vous voulez
« m'écouter : Ainsi que vous sèmerez, de même vous moissonnerez.
« Ainsi m'a dit mon guide dans la vie : Il y a pour nous une autre
« et éternelle demeure. Votre désir est de vous asseoir sur un trône
« sans valeur; pourquoi prenez-vous ainsi le Div pour votre con-
« seiller? Je crains qu'entre les mains de ce dragon votre âme ne
« soit séparée de votre corps. Mon temps pour sortir de ce monde
« est venu, et je n'ai pas de loisir pour la sévérité et la colère. Mais
« voici un avis que vous donne un vieillard, père de trois nobles
« fils : quand la passion a abandonné le cœur, alors la poussière et
« le trésor du roi des rois sont d'égale valeur; mais celui qui vend
« son frère pour la terre, ne mérite pas qu'on le regarde comme
« issu d'une race pure. Le monde a vu et verra encore beaucoup
« d'hommes comme vous, mais il ne restera soumis à aucun d'eux.
« Vous savez que Dieu le créateur peut, au jour du jugement, vous
« pardonner; cherchez-le, munissez-vous de ce viatique, travaillez
« pour que votre peine soit courte. » Le messager entendit ces paroles;
il baisa la terre et s'en retourna. Il quitta la présence de Feridoun;
tu aurais dit qu'il avait fait alliance avec le vent.

Lorsque le messager de Selm fut parti, le roi des rois s'assit et dévoila le secret. Il appela devant lui le prince illustre et lui révéla tout l'avenir, en disant : « Mes deux fils, avides de combats, se sont

از اختر چنان هست شان بهره خود — که باشند شادان بکردار بد
ذکر شان زدو کشور آبخورست — که آن بومهارا درشتی برست
برادرت چندان برادر بود — کجا مر ترا بر سر افسر بود
چو پژمرده شد روی رنگین تو — نگردد کسی گرد بالین تو
تو کر پیش شمشیر مهر آوری — سرت گردد آزرده از داوری
دو فرزند من از دو کوشه جهان — برینسان کشادند بر من نهان
کرت سر بکارست بسیج کار — درکنج بکشای وبر بند بار
تو کر چاشت را دست یازی بجام — وگرنه خورند ای پسر بر تو شام
نباید زکیتی ترا یار جست — پی آزاری وراستی یار تست
نکه کرد پس ایرج پر هنر — بدآن مهربان شاه فرخ پدر
چنین داد پاسخ که ای شهریار — نکه کن برین گردش روزگار
که چون باد بر ما همی بگذرد — خردمند مردم چرا غم خورد
همی پژمراند رخ ارغوان — کند تیره دیدار روشن روان
به آغاز کنج است وفرجام رنج — پس از رنج رفتن زجای سپنج
چو بستر زخاکست وبالین زخشت — درختی چرا باید امروز کشت
که هرچند روز از برش بگذرد — بنش خون خورد کینه بار آورد
خداوند شمشیر وگاه ونگین — چو ما دید بسیار وبیند زمین
که آن تاجور شهریاران پیش — ندیدند کیهن اندر آئین خویش
چو دستور باشد مرا شهریار — همان نگذرانم بپند روزگار
نباید مرا تاج وتخت وکلاه — شرم پیش ایشان دوان بی سپاه
بکوید که ای نامداران من — چنان چون گرای تن وجان من
مکیرید خشم ومدارید کین — نه زیباست کین از خداوند دین
بکیتی مدارید چندان امید — نگر تا چه بد کرد با جمشید
بفرجام هم شد زکیتی بدر — نماند او هان تاج وتخت وکمر
مرا با شما هم بفرجام کار — بباید چشیدن همان روزگار

« mis en marche, de l'occident, vers nous. Les astres les ont pré-
« destinés à aimer les mauvaises actions; puis ils ont reçu pour lots
« deux pays qui sont frappés de stérilité. Ton frère ne restera ton
« frère qu'aussi longtemps que tu as la couronne sur la tête; mais il
« n'y aura plus d'assemblée devant ton trône, quand les couleurs de
« ta face auront pâli. Si ton goût se porte vers le glaive, ta tête sera
« étourdie par les dissensions. Voilà le secret que mes deux fils m'ont
« fait savoir des deux extrémités du monde. Si ton penchant est pour
« la guerre, prépare la guerre, ouvre les portes du trésor, et fais tes
« bagages. Étends la main vers la coupe au repas du matin, sinon
« ils feront le repas du soir en triomphe sur toi. Mon fils! ne cher-
« che pas de défenseurs dans le monde; ton innocence et ton droit
« seront ta défense. »

Le vertueux Iredj regarda le roi plein de tendresse, son glorieux père, puis il répondit : « O roi! pense à l'instabilité de la vie, qui
« doit passer sur nous comme le vent. Pourquoi l'homme de sens
« s'affligerait-il? Le temps fanera la joue de rose et obscurcira l'œil
« de l'âme brillante. Au commencement *la vie* est un trésor, à sa fin
« est la peine, et puis il faut quitter cette demeure passagère. Puis-
« que notre lit sera la terre et que notre couche sera une brique,
« pourquoi planter aujourd'hui un arbre dont la racine se nourri-
« rait de sang, dont le fruit serait la vengeance, quel que soit le
« temps qui s'écoulerait sur lui? Le monde a vu beaucoup de maîtres
« du trône, du sceau et de l'épée, tels que nous, et en verra beau-
« coup *après nous,* mais la vengeance n'était pas dans les mœurs
« des rois qui nous ont précédés sur le trône. Puisque le roi sera
« mon modèle, je ne passerai pas ma vie à faire du mal. La cou-
« ronne, le trône et le diadème ne m'importent pas; j'irai au-devant
« *de mes frères,* sans armée, et leur dirai : O mes frères illustres, qui
« m'êtes chers comme mon corps et mon âme! ne me prenez pas en
« haine, ne méditez pas vengeance contre moi; la haine ne convient
« pas aux croyants. Ne mettez pas votre espoir dans ce monde, voyez
« quel mal il a fait à Djemschid, qui fut à la fin obligé de sortir du
« monde, et ni le trône, ni la couronne, ni la ceinture, ne lui res-
« tèrent. De même, vous et moi, nous devrons à la fin éprouver le

دل کمنهور شان بدین آورم — سزاوارتر زآن چه کمین آورم
بدو گفت شاه ای خردمند پور — برادر همی رزم جوید توسور
مرا این سخن یاد باید گرفت — زمه روشنائی نباشد شگفت
زتو پر هنر پاسخ ایدون سزید — دلت مهر و پیوند ایشان گزید
ولیکن چو جان وسر بی بها — نهد بخرد اندر دم اژدها
چه بیش آیدش جز گزانیده زهر — که از آفرینش چنین است بهر
ترا ای پسر گر چنین است رای — برآرای کار وبمرداز جای
پرستنده چند از میان سپاه — بفرمای که آیند با تو براه
زدرد دل اکنون یکی نامه من — نویسم فرستم بدآن انجمن
مکر باز بینم ترا تن درست — که روشن روانم بدیدار تست

رفتن ایرج نزد برادران

یکی نامه بنوشت شاه زمین — بخاور خدای وبسالار چین
سر نامه کرد آفرین خدای — کجا هست وباشد همیشه بجای
چنین گفت که این نامهٔ پندمند — بنزد دو خورشید گشته بلند
دو سنگی دو جنگی دو شاه زمین — یکی شاه خاور یکی شاه چین
ازآنکس که هرگونه دید آن جهان — شده آشکارا برو بر نهان
گرانمایهٔ تیغ وگرز گران — فروزندهٔ نامدار افسران
نمایندهٔ شب بروز سفید — کشایندهٔ گنج بیم وامید
همه رنجها کشته آسان ازوی — بدو روشنی اندر آورده روی
نخواهم همی خویشتنرا کلاه — نه آکنده گنج ونه تخت ونه گاه
سه فرزندرا خواب آرام وناز — از آنپس که بردید رنج دراز
برادر کزو بود دل تان بدرد — اگرچه نزد بر کسی باد سرد
دوان آمد از بهر آزار تان — همان آرزومند دیدار تان
بیفکند شاهی شمارا گزید — چنان کز ره نامداران سزید

« même sort. Je ramènerai à la foi leur cœur plein de vengeance;
« comment pourrais-je m'en venger plus dignement? »

Le roi lui dit : « Mon sage fils! tes frères ne cherchent que le
« combat; toi, tu ne désires que les fêtes. Il me souvient de cette
« parole : Il ne faut pas s'étonner que la lune soit brillante; de même
« cette réponse pleine de vertu te convient, car ton cœur a préféré
« l'amour et les liens qui t'unissent à eux. Mais quand un homme de
« sens expose sa tête précieuse au souffle du dragon, que peut-il
« attendre, si ce n'est un poison dévorant? car telle est la nature que
« Dieu a donnée au dragon. Mais, mon fils, si telle est ta résolution,
« prépare-toi, mets-toi en route, et ordonne à quelques serviteurs,
« pris dans l'armée, de te suivre. Moi, je vais, dans l'angoisse de mon
« âme, écrire une lettre pour l'envoyer à ces hommes, dans l'espoir
« de te revoir sain et sauf, car ma vie ne consiste que dans le bon-
« heur de te voir. »

IREDJ SE REND AUPRÈS DE SES FRÈRES.

Le roi de la terre écrivit une lettre au roi de l'occident et au roi de la Chine. A la tête de la lettre il mit une invocation à Dieu le vivant, l'éternel. Il dit : « Cette lettre de bon conseil est écrite aux
« deux soleils puissants, aux deux sages, aux deux braves, aux rois
« de la terre, au maître de l'occident et au maître de la Chine, de
« la part de celui qui a vu ce monde de toute manière, qui a dé-
« couvert tout ce qui était caché, qui a pesé dans sa main l'épée et
« la lourde massue, qui a entouré de splendeur les couronnes illus-
« tres, qui peut convertir en nuit le jour brillant, qui peut ouvrir les
« trésors de l'espoir ou de la terreur, lui qui a allégé toutes les peines,
« lui par qui a paru toute splendeur. Je ne demande pour moi ni vos
« diadèmes, ni vos trésors amassés, ni vos couronnes, ni vos trônes;
« je demande que mes trois fils vivent paisibles et heureux par le fruit
« de mes longues peines. Votre frère, contre lequel votre cœur était
« irrité, quoiqu'il n'ait fait de mal à personne, accourt au-devant de
« vous à cause de votre affliction; et dans son désir de vous voir, il
« a jeté sa couronne, il vous a préférés à elle, comme il convient à un

زتخت اندر آمد بزین بر نشست — بدینسان میان بندگیرا ببست
بدآن کو بسال از شما کهترست — بمهر ونوازیدن اندر خورست
کرامیش دارید ونوشه خورید — چو پرورده ام تن روان پرورید
چو از بودنش یکدرد روز چند — فرستید نزد منش ارجمند
نهادند بر نامه بر مهر شاه — از ایوانش ایرج گزین کرد راه
بشد با تنی چند برنا وپیر — چنان چون بود راهرا ناگزیر
چو تنگ اندر آمد بنزدیك شان — نمود آکه از رای تاریك شان
پذیره شدندش به آئین خویش — سپه سر بسر باز بردند پیش
چو دیدند روی برادر بمهر — یکی تاره تر بر کشادند چهر
دو پرخاشجو یا یکی نیکخوی — کرفتند پرسش نه بر آرزوی
دو دل پر زکینه یکی دل بجای — برفتند هر سه بپرده سرای
به ایرج نکه کرد یکسر سپاه — که او بد سزاوار تخت وکلاه
پی آرام شان شد دل از مهر اوی — دل از مهر ودو دیده از چهر اوی
سپاه پراکنده شد جفت جفت — همه نام ایرج بد اندر نهفت
که اینرا سزاوار شاهنشهی — جز اینرا مبادا کلاه مهی
بلشکر نکه کرد سلم از کران — سرش گشت از آن کار لشکر کران
بخرکه در آمد دلی پر زکین — چگر پر زخون ابروان پر زچین
سراپرده پرداخت از انجمن — خود وتور بنشست با رای زن
سخن شد پژوهیده از هر دری — زشاهی واز تاج هر کشوری
بتور از میان سخن سلم گفت — که یکیك سپاه از چه گشتند جفت
بهنکامهٔ باز گشتن زراه — همانا نکردی بلشکر نگاه
که چندان کجا راه بگذاشتند — یکی چشم از ایرج نه برداشتند
سپاه دو شاه از پذیره شدن — دگر بود ودیگر زباز آمدن
از ایرج دل من همی تیره بود — بر اندیشه اندیشها بر فزود
سپاه دوکشور چوکردم نگاه — ازین پس جز اورا نخواهند شاه

« homme noble. Il est descendu de son trône, il est monté à cheval,
« et s'est ceint d'obéissance. Puisqu'il est le plus jeune de vous, puis-
« qu'il est digne de tendresse et d'amour, respectez-le, soyez bons
« pour lui, formez son âme comme j'ai formé son corps; et quand
« il aura passé auprès de vous quelques jours, renvoyez-le-moi plein
« de vertus. »

On apposa le sceau du roi sur la lettre, et Iredj quitta le palais de son père pour chercher son chemin. Il prit avec lui quelques vieillards et quelques jeunes gens, comme on en a besoin pour faire un voyage. Quand il fut près de ses frères, il n'avait aucun soupçon de leur noire intention. Ils vinrent au-devant de lui selon la coutume; ils déployèrent devant lui toute leur armée. Lorsqu'ils virent la face de leur frère pleine de tendresse, leurs regards devinrent plus sombres; lui était plein d'affection, eux étaient pleins de mauvais vouloir, et ils se mirent à le questionner d'une manière qui ne répondait pas à ses désirs. Eux étaient remplis de haine, lui n'était point agité, et tous les trois entrèrent ainsi dans le pavillon. Les yeux de toute l'armée étaient dirigés vers Iredj, car il était digne du trône et du diadème. Leurs cœurs n'avaient plus de repos, tant ils lui portaient d'amour; leurs âmes étaient pleines de tendresse, leurs yeux pleins de son image. Les rangs étant dissous, *les braves* se réunirent deux par deux, chacun célébrant en secret le nom d'Iredj, *et disant :* « Lui
« seul est digne de l'empire, puisse le diadème du pouvoir n'appar-
« tenir qu'à lui! »

Selm observa l'armée en secret, et sa tête se troubla de cette disposition des braves. Il rentra dans la tente le cœur plein de colère, le foie plein de sang, les sourcils pleins de rides. Il renvoya tout le monde de la tente; lui et Tour s'assirent avec leurs conseillers. Ils discoururent en tous sens sur leur état, sur l'empire et sur les couronnes de tous les pays. Selm dit à Tour au milieu de cet entretien :
« Pourquoi nos braves se groupent-ils tout à coup deux à deux? N'as-
« tu pas vu, pendant que nous revenions, comment, de tous ceux
« qui passaient sur le chemin, nul ne détournait son regard d'Iredj?
« Autres étaient les armées des deux rois quand elles sont sorties, et
« autres quand elles sont rentrées. Mon cœur est devenu sombre à

اگر بیخ او نگسلانی زجای زتخت بلندی فتی زیر پای
برین گونه از جای بر خاستند همه شب همی چاره آراستند

کشته شدن ایرج بر دست برادران

چو برداشت پرده زپیش آفتاب سپیده بر آمد بپالود خواب
دو بیهوده را دل برین کار گرم که دیده بشویند هر دو زشرم
برفتند هر دو گرازان زجای نهادند سر سوی پرده سرای
چو از خیمه ایرج بره بنگرید پر از مهر دل پیش ایشان دوید
برفتند با او بخیمه درون سخن بیشتر بر چرا رفت وچون
بدو گفت تور ار تو از ما کهی چرا بر نهادی کلاه مهی
ترا باید ایران وتخت مهان مرا بر در ترک بسته میان
برادر که مهتر بخاور برنج بسر بر ترا افسر وزیر گنج
چنان بخششی کآن جهانجوی کرد همه سوی کهتر پسر روی کرد
چو از تور بشنید ایرج سخن یکی پاکتر پاسخ افگند بن
بدو گفت که ای مهتری نام جوی اگر کام دل خواهی آرام جوی
نه تاج کئی خواهم اکنون نه کاه نه نام بزرگی نه ایران سپاه
من ایران نخواهم نه خاور نه چین نه شاهی نه گسترده روی زمین
بزرگی که فرجام او تیرگیست بدآن برتری بر بباید گریست
سپهر بلند ار کشد زین تو سرنجام خشتست بالین تو
مرا تخت ایران اگر بود زیر کنون گشتم از تاج واز تخت سیر
سپردم شمارا کلاه ونگین مدارید با من شما هیچ کین
مرا با شما نیست جنگ ونبرد نباید بمن هیچ دل رنجه کرد
زمانه نه خواهم به آزار تان وگر دور مانم زدیدار تان
جز از کهتری نیست آئین من نباشد بجز مردمی دین من

« cause d'Iredj, et pensées sur pensées se sont élevées *dans mon esprit.*
« En observant les armées de nos deux pays, j'ai vu qu'elles ne vou-
« dront plus saluer d'autre roi que lui. Si tu ne l'arraches pas par
« la racine, tu tomberas du haut du trône puissant sous les pieds
« d'Iredj. » Puis ils se levèrent et s'occupèrent pendant toute la nuit
à disposer leur plan.

IREDJ EST ASSASSINÉ PAR SES FRÈRES.

Le rideau qui cachait le soleil s'étant levé, l'aurore ayant paru et le sommeil s'étant dissipé, les deux insensés brûlèrent du désir de laver leurs yeux de toute honte. Ils marchèrent d'un pas hautain, et se dirigèrent vers les tentes du roi. Iredj les vit de son pavillon, et alla au-devant d'eux le cœur plein d'amour. Ils rentrèrent avec lui dans sa tente, et bientôt ils l'accablèrent de toutes sortes de questions. Tour lui dit : « Puisque tu es le plus jeune de nous, pourquoi
« as-tu mis le diadème sur ta tête? Te convient-il d'occuper l'Iran
« et le trône de l'empire, et à moi de rester prêt à obéir, comme un
« esclave à la porte des Turcs? Ton frère aîné s'afflige d'être relégué
« dans l'occident, et toi tu tiendrais la couronne sur ton front, le
« trésor sous tes pieds! Voilà le partage qu'a fait cet homme avide de
« domination; il n'a tourné sa face que vers le plus jeune de ses fils. »

Lorsque Iredj entendit ce discours de Tour, il lui répondit par ces saintes paroles : « O seigneur avide de gloire! si tu désires le
« bonheur, cherche le repos. Je ne veux plus ni de la couronne
« royale, ni du trône, ni du pouvoir glorieux, ni de l'armée d'Iran;
« je ne veux ni l'Iran, ni l'occident, ni la Chine, ni l'empire, ni la
« vaste surface de la terre. Le pouvoir qui aurait pour fin la discorde
« serait un honneur qu'il faudrait pleurer. Quand même la grande
« voûte du ciel porterait ta selle, à la fin ta couche sera une brique.
« Si le trône d'Iran m'a appartenu, je suis las de la couronne et du
« trône, je vous donne le diadème et le sceau royal; mais soyez sans
« haine contre moi. Je ne vous attaque pas, je ne vous combats pas,
« je ne veux affliger le cœur de personne. Je ne demande pas la pos-
« session de ce monde, si cela vous attriste, quand même je reste-

چو بشنید تور این همه سر بسر — بگفتارش اندر نیآورد سر
نیآمدش گفتار ایرج پسند — نه آن آشتی نزد او ارجمند
زکرسی بخشم اندر آورد پای — همی گفت وبرجست هزمان زجای.
یکایك برآمد زجای نشست — گرفت آن گران کرسی زر بدست
بزد بر سر خسرو تاج دار — ازو خواست خسرو بجان زینهار
نیآمدت گفت هیچ ترس از خدای — نه شرم از پدر خود همین است رای
مکش مر مراکت سرانجام کار — بپیچاند از خون من کردگار
مکن خویشتنرا زمردم کشان — کزین پس نیابی تو از من نشان
پسندی وهمداستانی کنی — که جان داری وجان ستانی کنی
میازار موری که دانه کش است — که جان دارد وجان شیرین خوشست
پسنده کنم زین جهان کوشهٔ — بکوشش فراز آورم توشهٔ
بخون برادر چه بندی کمر — چه سودی دل پیر گشته پدر
جهان خواستی یافتی خون مریز — مکن با جهاندار یزدان ستیز
سخن چند بشنید پاسخ نداد — دلش بود پر از خشم وسر پر زباد
یکی خنجر از موزه بیرون کشید — سراپای او چادر خون کشید
بدآن تیز زهر آبگون خنجرش — همی کرد چاك آن کیانی برش
فرود آمد از پای سرو سهی — گسست آن کمرگاه شاهنشهی
دوان خون از آن چهرهٔ ارغوان — شد آن نامور شهریار جوان
سر تاجور از تن پیلوار — بخنجر جدا کرد وبرگشت کار
جهانا بیرورديش برکنار — وز آنپس ندادی بجان زینهار
نهانی ندانم ترا دوست کیست — بدین آشکارت بباید گریست
تو نیز ای بخیره خرف گشته مرد — زبهر جهان دل پر از داغ ودرد
چو شاهان بکینه کشی خیره خیر — ازین دوستمگاره اندازه گیر
بیاکند مغزش بمشك وعبیر — فرستاد نزد جهاندیش پیر
چنین گفت که اینك سر آن بناز — که تاج نیاگان بدو گشت باز

« rais loin de nos regards. Je suis habitué à être humble, et ma foi
« me commande d'être humain. »

Tour écouta toutes ces paroles, mais il n'y fit aucune attention. Il n'approuva pas ce discours, et l'esprit de paix d'Iredj ne le satisfit pas. Il se leva de son siége en colère, il lui répondit en bondissant à chaque parole. Tout à coup il quitta la place où il avait été assis, il prit avec sa main son lourd siége d'or, et en frappa la tête du roi, maître de la couronne, qui lui demanda grâce pour sa vie, en disant : « N'as-tu aucune crainte de Dieu, aucune pitié de ton père? Est-ce « ainsi qu'est ta volonté? Ne me tue pas, car à la fin Dieu te livrera « à la torture pour prix de mon sang. Ne te fais pas assassin, car, de « ce jour, tu ne verras plus trace de moi. Approuves-tu donc, et peux-« tu concilier *ces deux choses*, que tu aies reçu la vie, et que tu l'en-« lèves à un autre! Ne fais pas de mal à une fourmi qui traîne un « grain de blé; car elle a une vie, et la douce vie est un bien. Je me « contenterai d'un coin de ce monde, où je gagnerai ma vie par le « travail de mes mains. Pourquoi t'es-tu ceint pour le meurtre de ton « frère? Pourquoi veux-tu brûler le cœur de ton vieux père? Tu as « désiré la possession du monde, tu l'as obtenu; ne verse pas de « sang, ne te révolte pas contre Dieu, le maître de l'univers. » Tour entendit ces paroles et ne répondit pas; son cœur était plein de rage, sa tête pleine de vent. Il tira un poignard de sa botte, et couvrit Iredj du haut en bas d'un torrent de sang, déchirant la poitrine royale de son frère avec son poignard d'acier, dévorant comme le poison. Le haut cyprès tomba, les entrailles du roi étaient déchirées. Le sang coulait de ce visage plein de roses, et le jeune maître du monde avait cessé de vivre. Alors Tour sépara avec son poignard la tête couronnée de ce corps, semblable au corps d'un éléphant, et tout fut fini. O monde! toi qui l'avais élevé sur ton sein, tu n'as pas eu pitié de sa vie! Je ne sais à qui tu es favorable en secret, mais il faut pleurer de ce qui apparaît *de ton action*. Et toi, homme confondu d'étonnement, dont le cœur est plein de douleur et de peur du monde, et troublé, comme celui de ces rois, par le désir de la vengeance, prends leçon de ces deux méchants.

Tour remplit le crâne d'Iredj de musc et d'ambre; il l'envoya au

کنون خواه تاجش ده وخواه تخت — شد آن سایه گستر کیانی درخت
برفتند تازآن در بیداد شوم — یکی سوی چین شد یکی سوی روم

آگاهی یافتن فریدون از کشته شدن ایرج

فریدون نهاده دو دیده براه — سپاه وکلاه آرزومند شاه
چوهنگام برگشتن شاه بود — پدر زآن سخن خود کی آگاه بود
همی شاهرا تخت پیروزه ساخت — همان تاجرا گوهر اندر نشاخت
پذیره شدنرا بیاراستند — می ورود ورامشگران خواستند
تبیره ببردند وپیل از درش — به بستند آذین همه کشورش
بدین اندرون بود شاه وسپاه — یکی گرد تیره برآمد زراه
همیونی برون آمد از تیره گرد — نشستی برو بر سواری بدرد
خروشی برآمد از آن سوگوار — یکی زرّ تابوتش اندر کنار
بتابوت زرّ اندرون پرنیان — نهاده سر ایرج اندر میان
ابا نالهٔ وآه وبا روی زرد — به پیش فریدون شد آن نیکمرد
زتابوت زر تخته بر داشتند — که گفتار او خیره پنداشتند
زتابوت چون پرنیان برکشید — بریده سر ایرج آمد پدید
بیافتاد از اسپ آفریدون بخاك — سیه سربسر جامه کردند چاك
سیه شد رخان دیدگان شد سفید — که دیدن دگرگونه بود از امید
چو خسرو برین گونه آمد زراه — چنین بازگشت از پذیره سپاه
دریده درفش ونگون کرده کوس — رخ نامداران شده آبنوس
تبیره سیه کرده وروی پیل — پراگنده بر تازی اسپانش نیل
پیاده سپهبد پیاده سپاه — پر از خاك سر برگرفتند راه
خروشیدن پهلوانان بدرد — کنان کوشت از بازو آزاده مرد
مبر خود مهر زمانه گمان — نه نیکو بود راستی درکمان
برین گونه گردد بما بر سپهر — بخواهد ربودن چو بنمود چهر

vieillard qui avait distribué le monde, et lui fit dire : « Voilà la tête « de ce mignon, sur laquelle était revenue la couronne de nos pères. « Donne-lui maintenant la couronne ou le trône! Il est tombé, cet « arbre des Keïaniens qui jetait au loin son ombre! » Les deux méchants s'en retournèrent, l'un vers la Chine, l'autre vers Roum.

FERIDOUN REÇOIT LA NOUVELLE DE LA MORT D'IREDJ.

Feridoun tenait ses deux yeux sur la route; l'armée et la couronne soupiraient après l'arrivée du *jeune* roi. Lorsque le temps de son retour fut venu, comment le père apprit-il l'événement? Il avait préparé pour son fils un trône de turquoises, et avait incrusté de pierreries sa couronne. On se disposait à aller à sa rencontre, on avait demandé du vin, des chants et de la musique; on apporta la timbale et on amena l'éléphant digne de lui; on apprêtait pour lui des fêtes dans toutes ses provinces. Telle était l'occupation du roi et de l'armée, lorsqu'une poussière noire s'éleva sur la route. Un dromadaire sortit de cette poussière, monté par un cavalier navré de douleur. Ce porteur de deuil poussa un cri; il tenait sur son sein un coffre d'or, dans le coffre d'or était une étoffe de soie, dans la soie était placée la tête d'Iredj. Ce bon messager arriva devant Feridoun, faisant des lamentations et portant le deuil sur sa face. On leva le couvercle du coffre d'or, car les paroles du messager annonçaient un grand malheur, et aussitôt qu'on eut tiré du coffre la soie brodée, parut la tête coupée d'Iredj. Feridoun tomba de son cheval par terre, tous ses braves déchirèrent leurs vêtements, leurs joues étaient noires, leurs yeux étaient blancs, car ils avaient espéré voir autre chose. Le *jeune* roi étant revenu de cette manière, l'armée s'en retourna de la rencontre *qu'elle lui avait préparée*, ses étendards en lambeaux, ses timbales tournées à contre-sens, les joues des nobles devenues noires. Les timbales et les éléphants étaient couverts de crêpes, les chevaux arabes étaient peints en bleu. Le roi était à pied, à pied était son armée. Ils reprirent leur chemin la tête couverte de poussière. Les héros poussaient des cris de douleur, les nobles arrachaient la chair de leurs bras. Ne te fie pas à l'amour que te porte le

چو دشمنش کمری نمایدت مهر — وگر دوست خوانی نبینیش چهر
یکی پند گویم ترا من درست — دل از مهر گیتی ببایدت شست
سیه داغ دل شاه با های وهوی — سوی باغ ایرج نهادند روی
بروزی کجا جشن شاهان بدی — ورا بیشتر جشنگاه آن بدی
فریدون سر شاه پور جوان — بیامد بیم بر گرفته توان
برآن تخت شاهنشهی بنگرید — سر شاهرا نیز بی تاج دید
سر حوض شاهی وسرو سهی — درختی گلفشان وبید وبهی
بر افشاند بر تخت خاک سیاه — بکیوان بر آمد فغان سیاه
همی کرد هوی وهمی کند موی — همی ریخت اشك وهمی خست روی
میادا بزرتار خونین بدست — فکند آتش اندر سرای نشست
گلستانش برکند وسروان بسوخت — بیکبارگی چشم شادی بدوخت
نهاده سر ایرج اندر کنار — سر خویش کرده سوی کردگار
همی گفت که ای داور دادگر — بدین بیگنه کشته اندر نگر
بخون سرش خسته در پیش من — تنش خورده شیران آن انجمن
دل هر دو بیداد از آنسان بسوز — که هرگز نه بینند جز تیره روز
بداغ جگر شان کنی آزده — که بخشایش آرد بدیشان دده
همی خوام ای داور گردگار — که چندان امان یابم از روزگار
که از تخم ایرج یکی نامور — بیمم ابر کینه بسته کمر
چو این بیگنه را بریدند سر — ببرّد سر آن دو بیدادگر
چو دیدم چنین زآن سپس شایدم — کجا خاك بالا بیمایدم
برین گونه بگریست چندان بزار — همی تا گیا رستش اندر کنار
زمین بستر وخاك بالین اوی — شده تیره روشن جهان بین اوی
در بار بسته کشاده زبان — همی گفت زار ای نبرده جوان
کس از تاجداران بر آنسان نمرد — که تو مردی ای نام بردار گرد
سرترا بریده بخوار اهرمن — تنترا شده کام شیران کفن

sort, le propre d'un arc n'est pas d'être droit. Le ciel tourne au-dessus de nous de manière à nous ravir bientôt la face qu'il nous a présentée. Lorsque tu le traites en ennemi, il te témoigne de l'amour; quand tu l'appelles ton ami, il ne te montre pas son visage. Je te donnerai un bon conseil : lave ton âme de l'amour de ce monde.

L'armée, dont le cœur était brisé, et le roi, qui poussait des cris de douleur, se tournèrent vers le jardin d'Iredj, où était la grande salle des banquets dans les jours où l'on célébrait les fêtes des rois. Feridoun entra en chancelant, pressant contre son cœur la tête du jeune roi son fils. Il jeta les yeux sur ce trône impérial, puis il regarda la tête sans couronne de son fils, et le bassin royal *du jardin*, et les hauts cyprès, et les arbres qui versent des roses, et les saules et les cognassiers. Il jeta de la terre noire sur le trône, et les cris de l'armée montèrent jusqu'à Saturne. Il poussait des soupirs, il arrachait ses cheveux, il versait des larmes et se meurtrissait la face; il se ceignit d'une ceinture teinte de sang, et lança du feu dans le palais *que son fils avait* habité. Il dévasta son jardin de roses et brûla ses cyprès; il ferma entièrement l'œil de la joie. Il embrassa la tête d'Iredj, tourna sa face vers le Créateur, et dit : « O maître du monde, « dispensateur de la justice! regarde cet innocent qui a été assassiné; « sa tête, coupée par l'épée, est devant moi, son corps a été dévoré « par les lions de ce peuple. Brûle les cœurs de ces deux méchants, « de sorte qu'ils ne voient jamais que des jours malheureux; fais qu'ils « soient percés par la brûlure de leurs entrailles, de telle sorte que les « bêtes féroces en aient pitié. Je désire, ô Dieu, créateur *du monde*, « que le sort me laisse assez de vie pour que je voie un héros né de « la race d'Iredj, se ceindre pour le venger, et trancher la tête de ces « deux méchants comme ils ont coupé la tête de cet innocent. Quand « j'aurai vu cela, il me conviendra d'aller là où la terre mesurera ma « stature. »

Il pleura ainsi dans son amertume, si longtemps que l'herbe crût et s'éleva jusque sur son sein. La terre était sa couche, et la poussière son lit, et ses yeux brillants s'obscurcirent. La porte de son palais était fermée, et sa langue *ne cessait* de dire avec amertume : « O jeune « héros! jamais prince n'est mort comme tu es mort, ô mon fils

خروشی فغانی وچشم پر آب — زهر دام ودد برده آرام وخواب
سراسر همه کشورش مرد وزن — بهر جای کرده یکی انجمن
همه دیده پر آب ودل پر زخون — نشسته بتیمار ودرد اندرون
چه مایه چنین روز بگذاشتند — همه زندگی مرگ پنداشتند

گفتار اندر زادن دختر ایرج

برآمد برین نیز یکچند گاه — شبستان ایرج نگه کرد شاه
فریدون شبستان یکایک بگشت — برآن ماه رویان همه برگذشت
یکی خوب چهره پرستنده دید — بجا نام او بود ماه آفرید
که ایرج بدو مهر بسیار داشت — قضارا کنیزک ازو بار داشت
پری چهرهرا بچه بد در نهان — از آن شاد شد شهریار جهان
از آن خوب رخ شد دلش پر امید — بکیتن پسر داد دلرا نوید
چو هنگام زادن برآمد پدید — یکی دختر آمد زماه آفرید
شد امید کوتاه بر شه دراز — بپروردش اورا بشادی وناز
جهانی گرفتند پروردنش — برآمد بناز وبزرگی تنش
مر آن لاله رخرا زسر تا بپای — تو گفتی مگر ایرجستی بجای
چو بر جست وآمدش هنگام شوی — چو پروین شدش روی وچون قیر موی
نیا نامزد کرد شویش پشنگ — بدو داد وچندی در آمد درنگ
پشنگ آنکه پور برادرش بود — نژاد از گرانمایه گوهرش بود
گوی بود از تخم جمشید شاه — سزاوار شاهی وتخت وکلاه
بدادش بدآن نام بردار شوی — ویکچند گاهی بر آمد بروی

زادن منوچهر از مادرش

بسر بر شکفتی نکر چون نمود — چو برگشت نه ماه چرخ کبود
یکی پور زاد آن هنرمند ماه — چگونه سزاوار دیهیم وگاه

« illustre! Ta tête a été coupée indignement par Ahriman, ton corps « a eu pour linceul les gueules des lions. » Les bêtes fauves étaient privées de repos et de sommeil, tant elles criaient, se lamentaient et pleuraient. Les hommes et les femmes, dans toutes les provinces, se rassemblèrent en tout lieu, et demeurèrent dans la douleur et dans le deuil, les yeux pleins de larmes, le cœur plein de sang. Que de jours ils ont passés ainsi, regardant tous la vie comme une mort!

NAISSANCE D'UNE FILLE D'IREDJ.

Quelque temps s'étant ainsi passé, le roi visita l'appartement des femmes d'Iredj; il le parcourut en entier, et passa devant toutes les femmes à la face de lune. Il y vit une esclave de beau visage, dont le nom était Mahaferid. Iredj l'avait beaucoup aimée, et il se trouva qu'elle était enceinte de lui. Le sein de la belle à la face de Péri cachait un enfant, et le roi du monde s'en réjouit; son cœur fut rempli d'espoir par cette femme aux belles joues, et il abandonna son âme à l'espérance de venger son fils. Lorsque le temps de la délivrance fut venu, Mahaferid mit au monde une fille, et *l'accomplissement* des vœux du roi, *qu'il avait cru* si prochain, fut encore ajourné. Il éleva l'enfant avec joie et avec tendresse, les hommes lui donnèrent tous leurs soins, et son corps grandit et devint fort et gracieux. De la tête aux pieds, cette fille aux joues de rubis ressemblait à Iredj; et lorsqu'elle eut grandi et fut devenue nubile, sa face était comme une perle, ses cheveux étaient comme la suie.

Son grand-père la fiança à Pescheng, et la lui donna, et quelque temps se passa encore. Pescheng étant le fils du frère de Feridoun, était issu de sa noble race. C'était un héros du sang du roi Djemschid, et digne de l'empire, du trône, et de la couronne. C'est à cet époux de grand renom que Feridoun donna sa petite-fille, et quelque temps se passa ainsi.

NAISSANCE DE MINOUTCHEHR.

Prête attention à l'événement que la voûte bleue du ciel amena, après qu'elle eut tourné pendant neuf mois. Il naquit de la belle

چو از مادر مهربان شد جدا — سبك تاختندش سوی پادشا
برنده بدو گفت که ای تاجور — یکی شاد کن دل بر ایرج نگر
جهانبخشرا لب پر از خنده شد — ترگفتی مگر ایرجش زنده شد
نهاد آن گرامایه‌را در کنار — نمایش همی کرد با کردگار
که ای کاشکی دیده بودی مرا — که یزدان رخ او نمودی مرا
زیس کز جهان آفرین کرد یاد — بجشود ودیده بدو باز داد
فریدون چو روشن جهانرا بدید — بچهر نو آمد سبك بنگرید
همی گفت که این روز فرخنده باد — دل بد سگالان ما کنده باد
می روشن آورد وپرمایه جام — منوچهررا داد منوچهر نام
چنین گفت که از پاك مام وپدر — یکی شاخ شایسته آمد ببر
چنان پروریدش که باد هوا — برو برگذشتن ندیدی روا
پرستنده کش بمرداشتی — زمینرا بپی هیچ نگذاشتی
بپای اندرش مشك سارا بدی — روان بر سرش چتر دیبا بدی
چنین تا بر آمد برین سالیان — نیامدش زاختر زمانی زیان
هنرها که بد پادشارا بکار — بیاموختش نامور شهریار
چو چشم ودل پادشاه باز شد — جهان نیز با او پر آواز شد
نیا تخت زرّین وگرز گران — بدو داد وپیروزه تاج سران
کلید درگنج زر وگهر — همان تخت وطوق وکلاه وکمر
سراپرده از دیبهٔ رنگ رنگ — بدو اندرون خیمهای پلنگ
چه اسپان تازی بزرّین ستام — چه شمشیر هندی بزرّین نیام
چه از جوشن وترك وروی زره — کشاینده مر بندهارا گره
کمانهای چاچی وتیر خدنگ — سپرهای چینی وزوبین جنگ
برین گونه آراسته گنجها — بگرد آمده در بسی رنجها
سراسر سرای منوچهر دید — دل خویشتن زو پر از مهر دید
همه پهلوانان لشکرشرا — همه نامداران کشورشرا

Mahaferid, pleine de vertus, un fils digne de toute manière du diadème et du trône. Aussitôt qu'il fut sorti du sein de sa tendre mère, on le porta au roi. Celui qui le portait dit : « O maître de la cou-« ronne, que ton âme se réjouisse! Regarde cet Iredj. » Les lèvres du maître du monde se remplirent de sourire, tu aurais dit qu'Iredj lui était né *de nouveau;* il prit l'enfant illustre entre ses bras, et adressa une prière à Dieu : « Plût à Dieu que ma vue me fût rendue, « qu'il me permît de voir la face de cet enfant! » Et Dieu, dès que Feridoun l'eut prié, lui accorda ce qu'il demandait, et lui rendit la vue. Le roi, aussitôt qu'il vit ce monde plein de lumière, jeta les yeux sur le nouveau-né, disant : « Que ce jour soit béni! que le « cœur de mes ennemis soit déchiré! » Il fit apporter du vin brillant et des coupes précieuses, et donna à l'enfant au visage ouvert le nom de Minoutchehr, en prononçant ces paroles : « Une branche « digne d'une mère et d'un père purs a porté fruit. » Il éleva l'enfant de manière que le vent du ciel n'osait passer sur lui. Le pied de l'esclave qui le portait ne touchait jamais la terre, il ne marchait que sur du musc odorant, et la tête couverte d'un parasol de brocart. Aussi les années passèrent sur lui sans que les astres lui envoyassent de malheur. Le glorieux roi lui enseigna les vertus dont il avait besoin pour régner. Feridoun ayant recouvré son cœur et ses yeux, le monde entier fut *de nouveau* rempli de sa renommée.

Feridoun donna à Minoutchehr un trône d'or, une massue pesante, la couronne royale de turquoises, la clef de son trésor, rempli d'or et de joyaux, le trône, le collier, le diadème, la ceinture, et une enceinte de brocart de couleurs variées, remplie de tentes de peaux de léopard. Les chevaux arabes avec des brides d'or, les épées indiennes à fourreau d'or, les cuirasses, les casques et les cottes de mailles de Roum, qui pouvaient se déboutonner; puis les arcs blancs et les flèches de bois de peuplier, les boucliers de Chine et les javelots pour le combat; tous ces trésors, qu'il avait amassés et préparés avec des peines infinies, il les vit tous dignes de Minoutchehr, il sentit son cœur plein d'amour pour lui. Puis il ordonna à tous les chefs de son armée, à tous les grands de ses royaumes, de venir auprès de lui, et ils vinrent tous le cœur enflammé de vengeance. Ils le sa-

بفرمود تا پیش او آمدند — همه با دلی کینه جو آمدند
بشاهی برو آفرین خواندند — زبرجد بتاجش برافشاندند
بجشن نوآئین وروز بزرگ — شده در جهان میش همراه گرگ
سپهدار چون قارن کاوگان — سپه کش چوشیروی شمر ژیان
چو گرشاسپ کردنکش تیغ زن — چو سام نریمان یل انجمن
قباد وچو کشواد زرّین کلاه — بسی نامداران گیتی پناه
چو شد ساخته کار لشکر همه — برآمد سر شهریار از رمه

آگاهی شدن سلم وتور از منوچهر

بسلم وبتور آمد این آگهی — که شد روشن آن تخت شاهنشهی
دل هر دو بیداد شد پر نهیب — که اختر همی رفت سوی نشیب
نشستند هر دو پر اندیشگان — شده تیره روز جفاپیشگان
یکایك برآن رای شان شد درست — کزآن روی شان چاره بایست جست
که سوی فریدون فرستند کس — بپوزش کجا چاره این بود وبس
بجستند از آن انجمن هر دو آن — یکی پاك دل مرد چیره زبان
بدآن مرد با رای وبا هوش وشرم — بگفتند بالا بسیار گرم
درگنج خاور کشادند باز — چو دیدند هول نشیب از فراز
زگنج کهن تاج زر خواستند — همه پشت پیلان بیاراستند
بکردونها بر چه مشك وعنبر — چه دیبا ودینار چه خزّ وحریر
ابا پیل گردنکش ورنگ وبوی — زخاور به ایران نهادند روی
هرآنکس که بد بر در شهریار — یکایك فرستاد شان یادگار
چوپردخته شان شد دل ازخواسته — فرستاده آمد برآراسته
بدادند نزد فریدون پیام — نخست از جهاندار بردند نام
که جاوید باد آفریدون گرد — که فرّکیی ایزد اورا سپرد
سرش سبز باد وتنش ارجمند — منش برگذشته زچرخ بلند

luèrent comme roi, et versèrent des émeraudes sur sa couronne. Le mouton et le loup marchèrent ensemble dans le monde entier, à cette fête nouvelle et dans ce grand jour. On y voyait les chefs de guerre, Karen, le fils de Kaweh; et Schiroui, le terrible lion; Guerschasp, portant haut la tête, et frappant *vite* de l'épée; Sam, le fils de Neriman, le champion du peuple; Kobad et Keschwad à la toque d'or, et beaucoup de princes protecteurs du monde; et lorsque toute l'armée était rassemblée, la tête du roi s'élevait au-dessus de tout le peuple.

SELM ET TOUR ONT NOUVELLE DE MINOUTCHEHR.

La renommée de la splendeur qui entourait *de nouveau* le trône du roi des rois parvint à Tour et à Selm, et leurs cœurs injustes furent remplis de crainte parce que leur étoile commençait à baisser. Ils s'assirent pleins de pensées, et le jour s'obscurcit pour les deux tyrans. Tout à coup ils prirent la ferme résolution de chercher un remède *à ce danger*, et d'envoyer un messager auprès de Feridoun pour offrir leurs excuses, car il ne leur restait aucun autre moyen de salut. Tous les deux cherchèrent parmi la foule un homme d'un cœur pur et d'une langue discrète, et donnèrent, avec grande chaleur, leurs ordres hautains à cet homme prudent, sage et *modeste*; puis ils ouvrirent la porte des trésors de l'occident, ayant devant les yeux la crainte que leur haute fortune ne baissât. Ils choisirent dans le trésor antique une couronne d'or; ils mirent les caparaçons sur le dos de tous leurs éléphants. On chargea les chariots de musc et d'ambre, de brocarts et d'or, d'étoffes de soie et de poils de castor, et le *cortége* se dirigea de l'occident vers l'Iran, avec les éléphants de haute stature, et en grande pompe. Chacun de ceux qui se trouvaient à la cour des rois leur envoya un présent; et lorsque leur cœur fut satisfait des dons préparés, le messager se présenta devant eux, prêt pour le voyage. Ils lui donnèrent leur message pour Feridoun, en commençant par les louanges du maître du monde en ces termes: « Puisse Feridoun le héros vivre à jamais! lui « à qui Dieu a donné la puissance royale, que sa tête reste jeune, « que son corps reste sain, que son esprit s'élève au-dessus du haut

پیامی کزارم زهر دو روی — بدین برز درگاه شاهنشهی
بدآن کآن دو بد خواه بیدادگر — پر از آب دیده رخم پدر
پشیمان شده داغ دل پر گناه — همی سوی پوزش بیابند راه
ازیرا بجا چشم ایشان نبود — که گفتار شان کس تواند شنود
چه کفتند دانندگان خرد — که هرکس که بد کرد کیفر برد
بماند بتیمار ودل پر ز درد — چو ما مانده ایم ای شه زاد مرد
نوشته چنین بود مان از بوش — برسم بوش اندر آمد روش
هزبر جهانسوز ونرّ اژدها — زدام قضا هم نیابد رها
ودیکر که فرمان بی باك دیو — ببرّد دل از بیم گیهان خدیو
بما بر چنین چیره شد رای اوی — که مغز دو فرزانه شد جای اوی
همی چشم داریم از آن تاجور — که بخشایش آرد بما بر مگر
اکر چه بزرکست مارا کناه — به بی دانشی بر نهد پیشکاه
ودیکر بهانه سپهر بلند — که کاهی پناهست وکاهی کزند
سوم دیو که اندر میان چون نوند — میان بسته دارد زبهر کزند
اکر پادشارا سر از کین ما — شود پاك وروشن شود دین ما
منوچهررا با سپاهی کران — فرستد بنزدیك خواهشکران
بدآن تا چو بنده به پیشش بپای — بباشیم جاوید اینست رای
مکر آن درختی که از کین برست — به آب دو دیده توانیم شست
بموئیم تا آب ورنجش دهیم — چو تازه شود تاج وکنجش دهیم

پیغام فرستادن پسران نزد فریدون

فرستاده آمد دلی پر سخن — سخنرا نه سر دید پیدا نه بن
ابا پیل وبا کنج وبا خواسته — بدرکاه شاه آمد آراسته
چو نزد فریدون رسید آکهی — بفرمود تا تخت شاهنشهی
بدیبای رومی بیاراستند — کلاه کیانی به پیراستند

« firmament! J'apporte un message de deux esclaves au pied du puis-
« sant trône du roi des rois, pour obtenir que ces deux hommes mé-
« chants et injustes, qui ont les yeux remplis de larmes de honte
« devant leur père, ces deux pécheurs au cœur flétri, qui se sont
« repentis, puissent être admis à venir présenter leurs excuses; car,
« *jusqu'à présent,* ils n'avaient pas espéré que quelqu'un voulût en-
« tendre leur défense. Ceux qui connaissent la sagesse ont dit : Celui
« qui a fait le mal en portera la peine, il restera dans la douleur,
« et son cœur sera plein de tristesse; c'est ainsi que nous sommes
« restés, ô roi généreux! C'est ainsi qu'il était écrit dans notre sort,
« et nos actions n'ont fait que suivre notre destinée. Le lion qui dé-
« vaste le monde, et le dragon courageux, ne peuvent se soustraire
« aux filets du sort. Puis les ordres du Div impur détachent les cœurs
« de la crainte du maître du monde. Les instigations du Div ont eu
« tant de pouvoir sur nous, que les cerveaux de deux hommes sages
« sont devenus sa demeure. Mais nous espérons du maître de la cou-
« ronne, qu'il voudra nous pardonner; que, si grands que soient nos
« forfaits, le roi les attribuera en premier lieu à notre ignorance;
« notre seconde excuse est la puissance du firmament, qui est un
« lieu tantôt de refuge, tantôt de destruction; enfin, la troisième est
« le Div qui parcourt le monde comme un messager, prêt à faire le
« mal. Si le roi veut oublier la vengeance qu'il a méditée contre
« nous, s'il *veut croire* à la pureté de notre foi, qu'il lui plaise d'en-
« voyer Minoutchehr avec une puissante armée auprès de nous, qui
« le désirons, pour que nous restions toujours debout devant lui
« comme des esclaves : telle est notre intention. Nous espérons pou-
« voir arroser, avec les larmes de nos yeux, l'arbre qu'a *planté la*
« vengeance. Nous avons hâte de lui donner nos larmes et nos soins,
« et, quand il sera devenu vigoureux, la couronne et le trésor. »

LES FILS DE FERIDOUN LUI ENVOIENT UN MESSAGE.

Le messager partit, le cœur rempli de ce discours, et ne voyant pas comment cette affaire commencerait ni comment elle finirait. Il arriva à la cour du roi en grande pompe, avec les éléphants, les trésors et les présents. On en donna nouvelle à Feridoun, qui ordonna

نشست از بر تخت پیروزه شاه — چو سرو سهی بر سرش کرد ماه
ابا تاج و با طوق و با گوشوار — چنان چون بود در خور شهریار
بجسته منوچهر بر دست شاه — نشسته بسر بر نهاده کلاه
دو رویه بزرگان کشیده رده — سرا پای یکسر بزر آزده
بزرّین عمود و بزرّین کمر — زمین کرده خورشید گون سر بسر
بیك دست بر بسته شیر و یلنگ — بدست دگر زنده پیلان جنگ
برون آمد از کاخ شاپور کرد — فرستادهٔ سلم را پیش برد
فرستاده چون دید درگاه شاه — پیاده دوان اندر آمد زراه
چو نزدیك شاه فریدون رسید — سر تاج و تخت بلندش بدید
زبالا فرو برد سر پیش اوی — همی بر زمین بر بمالید روی
گرانمایه شاه جهان کدخدای — بکرسی زرینش بفرمود جای
فرستاده بر شاه کرد آفرین — که ای نازش تاج و تخت و نگین
زمین کلشن از پایهٔ تخت تست — زمان روشن از مایهٔ بخت تست
همه بندهٔ خاك پای تو ایم — همه پاك زنده برای تو ایم
چو بر آفرین شاه بکشاد چهر — فرستاده پیشش بکسترد مهر
کشاده زبان مرد بسیار هوش — بدو داد شاه جهاندار گوش
پیام دو خونی بگفتن گرفت — همه راستیها نهفتن گرفت
زکردار بد پوزش آراستن — منوچهررا نزد خود خواستن
میان بستن اورا بسان رهی — سپردن بدو تاج و تخت مهی
خریدن ازو باز خون پدر — بدینار و دیبا و گنج و گهر
فرستاده کفت وسپهبد شنید — مر آن بندرا پاسخ آمد کلید

پاسخ دادن فریدون پسرانرا

چو بشنید شاه جهان کدخدای — پیام دو فرزند نا پاك رای
یکایك بمرد گرانمایه گفت — که خورشیدرا چون توانی نهفت

d'orner le trône impérial avec des brocarts de Roum, et de préparer la couronne des Keïanides. Il s'assit sur le trône de turquoises comme un haut cyprès surmonté de la pleine lune, avec la couronne et le collier, et les boucles d'oreilles, comme il convient à un roi. Minoutchehr le fortuné était assis à côté du roi, un diadème sur la tête; les grands formaient des rangs des deux côtés, tous brodés d'or de la tête aux pieds, avec des massues d'or et des ceintures d'or, et toute la terre avait pris la couleur du soleil. D'un côté étaient attachés des lions et des tigres, de l'autre de furieux éléphants de guerre. Schapour le brave sortit du palais et introduisit le messager de *Selm*, qui, dès qu'il aperçut la cour du roi, s'avança à pied en courant; lorsqu'il fut arrivé auprès de Feridoun, et dès qu'il vit sa couronne et son trône puissant, il inclina la tête devant lui, frappant la terre de son front. Le roi illustre, maître du monde, lui assigna une place sur un siége d'or. Le messager commença à célébrer les louanges du roi : « O toi, ornement du trône, de la couronne et du sceau! les degrés « de ton trône changent la terre en un jardin de roses, le monde est « brillant par la grandeur de ta fortune. Nous sommes tous les es- « claves de la poussière de tes pieds, nous ne vivons tous que pour « ton service. » Le roi ayant reçu gracieusement ce salut, le messager étendit devant lui les joyaux *qu'il avait apportés;* puis il recommença à parler avec prudence, et le maître du monde lui prêta l'oreille. Il se mit à répéter le message de ces deux hommes de sang, et s'appliqua à déguiser la vérité; il dit comment ses fils demandaient pardon de leur crime, et comment ils appelaient auprès d'eux Minoutchehr, pour le servir comme des esclaves, pour lui rendre la *couronne* et le trône du pouvoir, pour racheter de lui le sang de son père avec de l'or et des étoffes précieuses, avec des trésors et des joyaux. Le messager parla, et le roi l'écouta; sa réponse donna la clef de ce mystère.

RÉPONSE DE FERIDOUN A SES FILS.

Aussitôt que le roi, maître du monde, eut entendu ce message de ses deux fils aux intentions sinistres, il répondit au noble messager point pour point : « Comment pourrais-tu cacher le soleil? et le « secret de ces deux méchants est devenu plus clair que le soleil. J'ai

نهان دل آن دو مرد پلید
زخورشید روشنتر آمد پدید

شنیدم همه هر چه گفتی سخن
نگه کن که پاسخ چه یابی زبن

بگوی آن دو بی شرم نا باکرا
دو بیداد بد مهر نا پاکرا

که گفتار خیره نیرزد بچیز
ازین در سخن چند رانم نیز

اگر بر منوچهر تان مهر خاست
تن ایرج نامور تان کجاست

که کام دد ودام بودش نهفت
سرش با یکی تنگ تابوت جفت

کنون چون از ایرج بپرداختند
بخون منوچهر بر ساختند

نبینید رویش مگر با سیاه
زپولاد بر سر نهاده کلاه

ابا گرز وبا گاویانی درفش
زمین کرده از نعل اسپان بنفش

سپهدار چون قارن رزم خواه
چو شاپور نستوه پشت سپاه

بیك دست شیدوش جنگی بپای
چو شیروی شیر اوژن رهنمای

چو شاه تلیمان وسرو یمن
بمیش سپاه اندرون رای زن

درختی که از کین ایرج برست
بخون برگ وبارش بخواهیم شست

ازآن تا کنون کین اوکس نخواست
که پشت زمانه ندیدیم راست

نه خوب آمدی با دو فرزند خویش
که من جنگرا کردمی دست پیش

کنون زآن درختی که دشمن بکند
برومند شاخی بر آمد بلند

بیاید کنون چون هژبر ژیان
بکین پدر تنگ بسته میان

با نامداران لشکر بهم
چو سام نریمان وگرشاسپ گرم

سپاهی که از کوه تا کوه جای
بگیرند وکوبند گیتی بپای

ودیگر که گفتند باید که شاه
زکین دل بشوید بخشد گناه

که برما چنین گشت گردان سپهر
خرد خیره شد تیره شد جای مهر

شنیدم همه پوزش نابکار
چه گفت آن جهاندار نا بردبار

که هرکس که تخم جفارا بکشت
نه خوش روز بیند نه خرم بهشت

گر آمرزش آمد زیزدان پاك
شمارا زخون برادر چه باك

هر آنکس که دارد روانش خرد
گناه آن سگالد که پوزش برد

« écouté toutes les paroles que tu m'as dites, écoute la réponse com-
« plète que je te donne. Dis à ces deux hommes sans honte et sans
« crainte *de Dieu*, à ces hommes injustes, de vile nature et impurs,
« que leurs discours perfides ne serviront à rien. Je te dirai là-dessus
« quelques paroles. S'il s'est élevé dans vos cœurs un si grand amour
« pour Minoutchehr, où est donc le corps d'Iredj, votre frère glorieux,
« que vous avez fait disparaître dans la gueule des bêtes féroces, dont
« vous avez enfermé la tête dans un coffre étroit? Maintenant qu'ils
« se sont délivrés d'Iredj, ils cherchent le sang de Minoutchehr. Mais
« vous ne le verrez qu'avec une armée, avec un casque d'acier, une
« massue et l'étendard de Kaweh; avec des chevaux dont les fers noir-
« ciront la terre, et avec des chefs de guerre comme Karen, avide
« de combats; comme Schapour, fils de Nestouh, le soutien de l'ar-
« mée; à côté de lui se trouveront Schidousch le valeureux, Schirouï
« le vainqueur du lion, le guide, le roi Teliman, et Serv le chef de
« Iemen, qui sera à la tête de l'armée, et qui lui donnera ses con-
« seils. Nous arroserons avec du sang les feuilles et les fruits de l'arbre
« né de la vengeance qui est due à Iredj. Jusqu'à ce jour personne
« n'avait cherché à le venger, parce que nous n'étions pas sûrs que le
« sort nous soutiendrait. Il ne convenait pas que moi j'étendisse la
« main pour combattre mes deux fils; *mais* il s'est élevé, plein de
« force et de fruits, un rejeton de l'arbre que l'ennemi avait arraché;
« il viendra maintenant comme un lion furieux, et ceint étroitement
« pour la vengeance de son père; *il viendra* avec les grands de son
« armée, comme Sam, le fils de Neriman, et Guerschasp, le fils de
« Djemschid, et avec une armée qui s'étendra d'une montagne à
« l'autre, et dont les pieds fouleront la terre. Ensuite, quant à ce qu'ils
« disent qu'il faut que le roi lave son cœur *du désir* de la vengeance
« et pardonne leur crime, parce que c'est ainsi que la rotation des
« sphères les a guidés, que leur intelligence a été troublée, et que le
« soleil s'est obscurci, j'ai écouté toutes ces demandes inutiles de
« pardon. L'implacable maître du monde a dit que quiconque a semé
« la semence de l'injustice, ne verra ni un jour de bonheur ni les
« délices du paradis. S'il est vrai que Dieu le saint vous ait pardonné,
« pourquoi le sang de votre frère vous inspire-t-il de la crainte?

زروشن جهاندار تان نیست شرم
سیه دل زیان پر زگفتار نرم

مکافات این بد بهر دو سرای
بیابید از دادگر یک خدای

سه دیگر فرستادن تخت عاج
برین زنده پیلان وپیروزه تاج

بدین بدره های کهر کرنه کرن
بخوئیم کین وبشوئیم خون

سر تاجداری فروشم بزر
که مه تاج باد ومه تخت ومه فر

سر بی بهارا ستانند بها
مکر بدتر از بچهٔ اژدها

که کویند که جان کرامی پسر
بها میکند پیرگشته پدر

بدین خواسته نیست مارا نیاز
سخن چند کوئیم چندین دراز

پدر تا بود زنده با پیر سر
ازین کین نخواهد کشادن کمر

پیامت شنیدم تو پاسخ شنو
یکایک بگیر وبزودی برو

فرستاده آن هول کفتار دید
نشست منوچهر سالار دید

بمژمرد وبر خاست لرزان زجای
همانگاه برین اندر آورد پای

همه بودنیها بروشن روان
بدید آن کرانمایه مرد جوان

که با تور وبا سلم کردان سپهر
نه بس دیر چین اندر آرد بچهر

بیامد بکردار باد دمان
سری پر زپاسخ دلی پر کمان

زدیدار چون خاور آمد پدید
بهامون کشیده سراپرده دید

بیامد بنزدیک پرده سرای
بپرده درون بود خاور خدای

یکی خیمهٔ پرنیان ساخته
ستاره زده جای پرداخته

دو شاه دو کشور نشسته براز
بکفتند بیامد فرستاده باز

بیامد همانکاه سالار بار
فرستاده‌را برد زی شهریار

نشستنکهی نو بیاراستند
زشاه نوآئین خبر خواستند

بجستند هر کونه را آکهی
زدیهیم واز تخت شاهنشهی

زشاه فریدون واز لشکرش
زکردان جنکی واز کشورش

ودیکر زکردار کردان سپهر
که دارد هی بر منوچهر مهر

بزرکان کدامند ودستور که
چه مایست شان کنج وکنجور که

« Tout homme qui a de l'intelligence, tient pour coupable d'un crime « celui qui fait valoir des excuses. N'avez-vous pas de honte devant « le glorieux maître du monde, d'avoir le cœur noir et la langue « pleine de paroles douces? Vous serez punis de votre crime dans « les deux mondes, par Dieu le juste, le maître unique. Enfin, ils « ont envoyé un trône d'ivoire et une couronne de turquoises sur « le dos de ces éléphants furieux; et pour ces monceaux de joyaux « colorés, j'abandonnerais ma vengeance? j'effacerais le sang qu'ils « ont versé? Je vendrais pour de l'or la tête de mon royal fils? « Périsse plutôt ma couronne, périsse mon trône et mon pouvoir! « Peut-être un homme plus vil que l'engeance du dragon accepte- « rait-il un prix pour une tête inappréciable. On dirait que le vieux « père a mis à prix la vie de son noble fils. Je n'ai point besoin de « ces richesses. Mais pourquoi tant de paroles? Aussi longtemps que « le père d'Iredj vivra avec cette tête chargée d'années, il n'aban- « donnera pas sa vengeance. J'ai écouté ton message; écoute ma « réponse, prends-la tout entière et hâte-toi de partir. »

Le messager entendit ces paroles terribles, il vit l'attitude de Minoutchehr, le chef de l'armée; il pâlit, se leva en tremblant, et monta à cheval sur-le-champ. Le noble jeune homme vit dans son âme brillante tout ce qui devait arriver, et qu'avant peu la rotation du ciel amènerait des rides sur la face de Tour et de Selm. Il alla vite comme le vent, la tête pleine de sa réponse, le cœur plein de doutes; et lorsqu'il arriva en vue du pays d'occident, il vit une tente dressée dans la plaine; il s'approcha de la tente, dans laquelle se trouvait le maître de l'occident. C'était une tente de soie qu'on avait dressée et qui remplissait l'espace. Les deux rois des deux pays assis en consultation secrète, se dirent: « Voilà notre messager qui re- « vient! » Le chef de la garde se présenta et conduisit l'envoyé devant les rois, qui lui préparèrent un siége nouveau, et lui demandèrent des nouvelles du jeune roi. Ils lui firent des questions sur toute chose, sur le diadème et le trône impérial, sur Feridoun et son armée, sur ses héros et ses provinces, puis sur l'aspect du ciel qui tourne, demandant s'il accorderait sa faveur à Minoutchehr; sur les noms des grands et du Destour, sur la grandeur des trésors *du roi et de son*

فرستاده گفت آنچه روشن بهار
بهاریست خرّم در اندر بهشت
سپهر برین کاخ ایوان اوست
بمالای ایوان او راغ نیست
چو رفتم بنزدیک ایوان فراز
بیک دست پیل وبیک دست شیر
ابر پشت پیلانش بر تخت زر
نبیره زنان پیش پیلان بپای
تو گفتی که میدان بجوشد همی
حرامان شدم پیش آن ارجمند
نشسته برو شهریاری چو ماه
چو دادور موی وچو گلبرگ روی
جهانرا ازو دل بترس وامید
منوچهر چون زاد سرو بلند
نشسته بر شاه بر دست راست
از آهنگران کاوهٔ پر هنر
جا نام او قارن رزم زن
چو شاه یمن سرو دستور شاه
سمار در کجها نا پدید
همه کرد ایوان دو رویه سپاه
سپهدار چون قارن کاویان
مبارز چو شیری درنده شیر
چو بندند بر کوههٔ پیل کوس
کر آیند زی ما بجنگ آن گروه
همه دل پر از کین وپر چین برو

بمیند نمیند در شهریار
همه خاک عنبر همه زر خشت
بهشت برین روی خندان اوست
بباغهای میدان او باغ نیست
سرش با ستاره همی گفت راز
جهان تخت او آوریده بزیر
زگوهر همه طوق شیران نر
زهر سو خروشیدن کرنای
زمین بآسمان بر خروشد همی
یکی تخت پیروزه دیدم بلند
زیاقوت رخشان بسر بر کلاه
دل آزرم جوی وزبان چرب گوی
تو گوئی مکر زنده شد جمشید
نشسته چو طهمورث دیوبند
تو گوئی زبان ودل پادشاست
به پیشش یکی رزم دیده پسر
سپهدار بیدار لشکر شکن
چو پیروز گرشاسپ گجور شاه
کس اندر جهان آن بزرگی ندید
بزرّین عمود وبزرّین کلاه
به پیش سپاه اندرون کار دان
چو شاپور یل زنده پیل دلیر
هوا گردد از رنگ چون آبنوس
شود کوه هامون وهامون چو کوه
بجز جنگ شان نیست چیز آرزو

petit-fils, et sur leur trésorier. L'envoyé leur répondit : « Quiconque « voit le beau printemps, ne voit rien de comparable à la cour du « roi; c'est un riant printemps dans le paradis, où toute la terre est « d'ambre, toutes les briques sont d'or. Le ciel le plus élevé est le toit « de son palais, le paradis sublime est sa face riante. Il n'y a pas de « montagne haute comme son palais, ni de jardin vaste comme sa « cour. Lorsque j'arrivai devant le palais, je trouvai son toit tenant « conseil secret avec les astres. D'un côté je vis des éléphants, de « l'autre des lions; le monde était soumis à son trône. Ses éléphants « portaient des trônes d'or sur leur dos, tous les lions avaient des « colliers de pierres précieuses; devant les éléphants se tenaient « des tambours, de tous côtés sonnaient des trompettes d'airain; tu « aurais dit que la cour en tremblait, que la terre et le ciel en ré- « sonnaient. Je me présentai devant le noble prince, je vis un haut « trône de turquoises, sur lequel était assis un roi semblable à la lune, « portant sur la tête une couronne de rubis brillants. Ses cheveux « ressemblaient à du camphre, sa face était comme la feuille de la « rose, son cœur plein de modestie, sa langue pleine de douces paroles. « Sur lui reposent la crainte et l'espoir du monde; tu aurais dit « que Djemschid vivait encore. Minoutchehr, semblable au reje- « ton d'un haut cyprès, était assis comme Thahmouras, le vainqueur « des Divs; il était assis à côté du roi, à sa main droite; tu aurais dit « qu'il était le cœur et la langue du roi. *Puis on y voyait* Kaweh le « forgeron, plein de valeur, et devant lui son fils brave dans le com- « bat; son nom est Karen le vaillant; c'est un chef infatigable, un « destructeur des armées. Ensuite *on voyait* Serv, le chef de Iemen et « Destour du roi, et Guerschasp le victorieux, le trésorier du roi. Le « nombre des portes de ses trésors est inconnu, jamais personne dans « le monde n'a vu pareille puissance. Tout autour du palais sont pla- « cés deux rangées de troupes avec des massues d'or et des toques « d'or. Des chefs comme Karen, le fils de Kaweh, se tiennent devant « l'armée pleins d'expérience, et des braves comme Schiroui le terrible « lion, et Schapour le héros, l'éléphant furieux. Quand ils attachent « les timbales sur le dos des éléphants, l'air devient noir comme la cou- « leur d'ébène. S'ils viennent nous combattre, les montagnes *couvertes*

بر ایشان همه بر شمرد آنچه دید سخن نیز کز آفریدون شنید
دو مرد جفاپیشه را دل زدرد بپیچید وشد روی شان لاجورد
نشستند وجستند هرگونه رای سخنرا نه سر بود پیدا نه پای
بسلم بزرگ آن کهی تور کفت که آرام وشادی بباید نهفت
نباید که آن بچهٔ نره شیر شود تیز دندان وکردد دلیر
چنان نامور پی هنر چون بود کش آموزکار آفریدون بود
نیره چوشد رای زن با نیا از آنجایگه بر دمد کیمیا
بباید بسیچید مارا بجنگ شتاب آوریدن بجای درنگ
لشکر سواران برون تاختند زچین وزخاور سپه ساختند
فتاد اندر آن بوم وبر کفتکوی جهانی بدیشان نهادند روی
سپاهی که آنرا کرانه نبود بدآن بد که اختر جوانه نبود
دو لشکر زتوران به ایران کشید بخفتان وخود اندرون نا پدید
ابا زنده پیلان وبا خواسته دو خونی بکینه دل آراسته

فرستادن فریدون منوچهررا بجنگ تور وسلم

م آنکه خبر با فریدون رسید که لشکربدین سوی جیحون رسید
بفرمود پس تا منوچهر شاه زیهلو بهامون کذارد سپاه
یکی داستان زد جهان دیده کی که مرد جوان چون بود نیك پی
بدام آیدش نا سکالیده میش پلنگ از پس پشت وصیّاد پیش
شکیبا وبا هوش ورای وخرد هزبر ژیانرا بدام آورد
ودیکر کجا مردم بدکنش بفرجام روزی بپیچد تنش
بباد افراهی شتابیدی وتفسیده آهن بتابیدی
منوچهر کفت ای سرافراز شاه که آید بنردیك توکینه خواه
مکر بد سکالد برو روزکار بجان وتن خود خورد زینهار
من اینك میانرا بروبی زره ببندم که نکشایم از تن کره

« de cette multitude seront comme les plaines, et les plaines comme « les montagnes. Tous ont le cœur rempli de haine, le front plein « de rides; ils ne désirent que le combat. »

Il leur raconta ainsi tout ce qu'il avait vu, et toutes les paroles que Feridoun lui avait dites. Le cœur des deux tyrans trembla de terreur, leur face devint noire, ils restèrent assis à se consulter de toute manière, sans savoir à quoi se résoudre. Alors Tour s'adressant au puissant Selm, lui dit : « Il faut renoncer à tout repos et à « tout plaisir; il ne faut pas attendre que les dents de ce jeune lion « deviennent aiguës et qu'il acquière de la force. Comment ce prince « serait-il sans talent, puisque Feridoun est son conseiller? quand « le grand-père et le petit-fils se concertent, il en sortira quelque « œuvre prodigieuse. Il faut nous armer pour le combat, et nous « hâter au lieu de tarder. » Ils commencèrent à mettre en mouvement leurs cavaliers, ils rassemblèrent leurs armées en Chine et dans l'occident. Le pays entier fut rempli de bruit, et les hommes se rendirent de toutes parts auprès d'eux. Leurs armées étaient innombrables; mais leur étoile était impuissante. Cachées sous leurs casques et leurs cuirasses, accompagnées d'éléphants furieux et de précieux bagages, elles se mirent en marche du Touran vers l'Iran avec les deux assassins, dont le cœur était rempli de haine.

FERIDOUN ENVOIE MINOUTCHEHR POUR COMBATTRE TOUR ET SELM.

Feridoun reçut sur-le-champ la nouvelle qu'une armée avait passé le Djihoun, et ordonna que Minoutchehr s'avançât avec son armée de la frontière dans le désert. Le vieux roi lui fit une allocution en ces termes : « Quand un jeune homme est destiné à une haute « fortune, le mouton sauvage que suit le tigre, et devant lequel se « tient le chasseur, tombe inopinément dans ses piéges; et avec de la « patience, avec de la prudence, de la ruse et de l'intelligence il « amène le lion terrible dans ses filets. D'ailleurs, si les méchants se « remuaient vers la fin du jour, je me hâterais de punir, je ferais « briller un fer rouge. » Minoutchehr lui répondit : « O roi, qui portes « haut la tête, si quelqu'un s'avance près de toi pour assouvir sa

بکین جستن از دشت آوردگاه — بر آرم بخورشید گرد سپاه
از آن انجمن کس ندارم بمرد — کجا جست یارند با من نبرد
بفرمود تا قارن رزم جوی — زپهلو بدشت اندر آورد روی
سراپردهٔ شاه بیرون کشید — درفش همایون بهامون کشید
همی رفت لشکر گروها گروه — چو دریا بجوشید هامون وکوه
چنان تیره شد روز روشن زگرد — توگفتی که خورشید شد لاجورد
زلشکر بر آمد سراسر خروش — همی کر شده مردم تیز گوش
خروشیدن تازی اسپان زدشت — زبانگ تبیره همی بر گذشت
زلشکرکه پهلوان بر دو میل — کشیده دو رویه رده ژنده پیل
از آن شصت بر پشت شان تخت زر — بزر اندرون چند گونه گهر
چو سیصد بنه بر نهادند بار — چو سیصد همان از در کارزار
همه زیر برگستوان اندرون — نبد شان بجز چشم از آهن برون
سراپردهٔ شاه بیرون زدند — زتیمشه لشکر بهامون شدند
سپهدار چون قارن کینه دار — سواران جنگی چو سیصد هزار
همه نامداران وجوشن وران — برفتند با گرزهای گران
دلیران یکایك چو شیر ژیان — همه بسته برکین ایرج میان
به پیش اندرون کاویانی درفش — بچنگ اندرون تیغهای بنفش
منوچهر با قارن پیلتن — برون آمد از بیشهٔ نارون
بیامد به پیش سپه برگذشت — بیاراست لشکر برآن پهن دشت
چپ لشکرشرا بگرشاسپ داد — ابر میمنه سام یل با قباد
رده برکشیدند هر دو سپاه — منوچهر با سرو در قلب گاه
همی تافت چون مه میان گروه — ویا مهر تابان بر افراز کوه
سپهکش چوقارن مبارز چو سام — همی برکشیده حسام از نیام
طلایه به پیش اندرون چون قباد — کمینور چوگرد تلیمان نژاد
یکی لشکر آراسته چون عروس — بشیران جنگی وآوای کوس

« haine, c'est que la fortune nourrit contre lui de mauvais des-
« seins, et qu'il est destiné à briser l'alliance qui unit son âme et
« son corps. Je vais me couvrir d'une cotte de mailles de Roum, de ma-
« nière à ne pas laisser découverte une jointure. En cherchant ven-
« geance, je détruirai leur armée sur le champ de bataille. Je ne recon-
« nais pour brave aucun d'eux; comment oseront-ils me combattre? »

Puis il ordonna que Karen, avide de combats, s'avançât de la frontière dans le désert. Il déploya la tente royale, il fit flotter l'étendard impérial dans la plaine. Les corps de l'armée s'avancèrent l'un après l'autre, les plaines et les montagnes bouillonnèrent comme la mer. Le jour brillant fut obscurci par la poussière, de sorte que tu aurais dit que le soleil était devenu noir. Un bruit s'élevait de l'armée qui assourdissait les hommes aux oreilles perçantes; les hennissements des chevaux arabes dans la campagne l'emportaient sur le bruit des tambours. Deux rangs d'éléphants s'étendaient du camp du Pehlewan à une distance de deux milles; soixante *de ces éléphants* portaient sur leur dos des trônes d'or incrustés de pierreries de toute espèce, trois cents portaient les bagages, trois cents étaient prêts pour le combat, tous cachés sous leurs armures; il n'y avait que leurs yeux qui n'étaient pas couverts de fer. On fit avancer les tentes du roi; l'armée marcha de Temmischeh vers le désert, sous les ordres de Karen le vengeur. Elle se composait de trois cent mille cavaliers, tous hommes de renom, tous armés de cuirasses; ils partirent avec leurs lourdes massues, pleins de courage, semblables à des lions sauvages et prêts à venger Iredj. Ils suivaient le drapeau de Kaweh, leurs épées bleues dans les mains. Minoutchehr, avec Karen au corps d'éléphant, sortit de la forêt de Narwen, vint longer le front de son armée, et la rangea sur la large plaine. Il donna la gauche à Guerschasp, la droite à Sam le héros et à Kobad. Les deux armées se mirent en ligne; Minoutchehr occupait le centre avec Serv, il brillait au milieu de la foule comme la lune, ou comme le soleil lumineux qui se lève au-dessus des montagnes. Les chefs des troupes comme Karen, et les héros comme Sam, avaient tiré les épées des fourreaux; *des hommes* comme Kobad commandaient l'avant-garde, et le héros issu de la race de Teliman, les embuscades. Toute l'armée avec ses lions

بتور وبسلم آگهی تاختند — که ایرانیان جنگرا ساختند
زبیشه بهامون کشیدند صف — زخون جگر بر لب آورده کف
دو جوی همان با سپاهی گران — برفتند آگنده از کین سران
کشیدند لشکر بدشت نبرد — الانان ودریا پس پشت کرد
یکایك طلایه بیامد قباد — چو تور آگهی یافت آمد چوباد
بدو گفت نزد منوچهر شو — بگویش که ای پی پدر شاه نو
آگر دختر آمد از ایرج پدید — بتو تاج وتخت ونگین چون سزید
بدو گفت آری که آرم پیام — بدینسان که گفتی وبردی تو نام
ولیکن چو اندیشه کردد دراز — خرد با دل تو نشیمند براز
بدانی که داریست از اندازه بیش — بترسی ازین حام گفتار خویش
آگر بر شما دام ودد روز وشب — همی کریدی نیستی بس عجب
که از بیشهٔ نارون تا بچین — سواران جنکند ومردان کین
درفشیدن تیغهای بنفش — چو بینید باکاویانی درفش
بدرّد دل ومغز تان از نهیب — بلندی ندانید باز از نشیب
قباد آمد آنکه بنزدیك شاه — بگفت آنچه بشنید ازآن رزم خواه
منوچهر خندید وگفت آنکهی — که چون این نگوید بجز ابلهی
سپاسی از جهاندار هر دو جهان — شناسندهٔ آشکار ونهان
که داند که ایرج نیای من است — فریدون فرّخ گوای منست
کنون کر بچنك اندر آریم سر — شود آشکارا نژاد وگهر
بزور خداوند خورشید وماه — که چندان نمایم ورا دستگاه
که بر م زند مژه زیر وزبر — ابی تن بلشکر نمایش سر
بخوام ازو کین فرّخ پدر — کم پادشاهیش زیر وزبر
بفرمود تا خوان بیاراستند — نشستنگه رود وی خواستند

de combat, et avec le bruit des timbales, était ornée comme une fiancée. On apprit à Selm et à Tour que les Iraniens se préparaient pour le combat, qu'ils avaient fait sortir leurs lignes de la forêt dans la plaine, que leur bouche écumait du sang de leur cœur. Les deux assassins s'avancèrent avec une armée nombreuse, la tête pleine de vengeance. Ils menèrent leurs troupes sur le champ de bataille, ayant derrière eux *le pays* des Alains et la mer. Kobad s'avança pour reconnaître *l'ennemi*, et Tour, lorsqu'il le sut, vint à lui, rapide comme le vent, disant : « Retourne auprès de Minoutchehr, et dis-lui : « O jeune roi sans père, puisque c'est une fille qui est née de la race « d'Iredj, comment pourraient t'appartenir le trône et le sceau, et « la couronne? » Il lui répondit : « Oui, je porterai ton message, tel « que tu me l'as dit, et avec le nom que tu as donné *à Minoutchehr*. « Mais quand tu y auras réfléchi, quand ta tête aura consulté en « secret ton cœur, tu reconnaîtras que c'est une chose immense, et « tu trembleras de tes paroles irréfléchies. Quand les bêtes féroces « pleureraient sur votre sort jour et nuit, il n'y aurait rien de surprenant, car depuis la forêt de Narwen jusqu'à la frontière de « Chine, tout est rempli de cavaliers prêts pour le combat, et « d'hommes demandant vengeance; et quand vous verrez briller autour de l'étendard de Kaweh nos épées d'acier, votre cœur et votre « tête trembleront de peur, et vous ne distinguerez plus les monts « des vallées. » Kobad alla pour parler au roi, et lui répéta ce qu'il avait entendu de la bouche de ce brave. Minoutchehr sourit en disant : « Il n'y a qu'un insensé qui puisse tenir de tels discours. Que « la gloire soit au maître des deux mondes, qui connaît ce qui est « manifeste et ce qui est caché. Il sait que je suis le petit-fils d'Iredj; « Feridoun l'illustre est mon garant. Maintenant que nous allons « commencer le combat, je prouverai ma naissance et mon origine; « je jure par la puissance de Dieu, créateur du soleil et de la lune, « que je ferai voir *à Tour* ce que je peux, de sorte que ses paupières « se fermeront l'une sur l'autre, et que je montrerai à l'armée sa tête « séparée du tronc; je vengerai sur lui mon père glorieux, je ren« verserai de fond en comble son empire. » Il ordonna qu'on apprêtât les tables et qu'on choisît une salle pour la musique et le vin.

تاخت کردن منوچهر بر سپاه تور

بدانکه که روشن جهان تیره کشت — طلایه بر افکند بر کوه ودشت
به پیش سپه قارن رزم زن — ابا رای زن سرو شاه یمن
خروشی بر آمد زپیش سپاه — که ای نامداران وشیران شاه
بدانید که این جنگ آهرمنست — جهان آفرینرا بدل دشمنست
میان بسته دارید وبیدار بید — همه در پناه جهاندار بید
کسی کو شود کشته زین رزمگاه — بهشتی شود شسته پاك از گناه
هر آنکس که از لشکر چین وروم — بریزند خون وبگیرند بوم
همه نیکنامند تا جاودان — مانند با فرّهٔ موبدان
هم از شاه یابند دیهیم وتخت — زسالار زر وزدادار بخت
چو پیدا شود چاك روز سفید — دو بهره به پیماید از روز شید
بمندید یکسر میان یلی — ابا کرز وبا خنجر کابلی
بدارید یکسر همه جای خویش — یکی از دگر پای منهید پیش
سران سپه مهتران دلیر — کشیدند صف پیش سالار شیر
بسالار گفتند ما بنده ایم — خود اندر جهان بهر شه زنده ایم
چو فرمان دهد ما همیدون کنیم — زمینرا بخنجر چو جیحون کنیم
سوی خیمهٔ خویش باز آمدند — همه با سری کینه ساز آمدند
سپیده چو از جای خود بر دمید — میان شب تیره اندر خمید
منوچهر بر خاست از قلبگاه — ابا جوشن وتیغ وروی کلاه
سپه یکسره نعره برداشتند — سنانها به ابر اندر افراشتند
پر از خشم سر ابروان پر زچین — همی بر نوشتند روی زمین
چپ وراست وقلب وجناح سپاه — چو بایست لشکر بیآراست شاه
زمین شد بکردار کشتی بر آب — توگفتی سوی غرق دارد شتاب
بزد مهره بر کوههٔ زنده پیل — زمین جنب جنبان چودریای نیل

MINOUTCHEHR ATTAQUE L'ARMÉE DE TOUR.

Lorsque les ténèbres eurent remplacé le jour, Minoutchehr envoya son avant-garde sur la montagne et dans la plaine; Karen le brave marchait devant l'armée avec Serv, le roi de Iemen, homme de bon conseil. Une voix s'éleva devant les rangs de l'armée : « O « braves, ô lions du roi! sachez que c'est un combat contre Ahriman, « qui dans son cœur est l'ennemi du Créateur. Ceignez vos reins, soyez « vigilants, et que Dieu vous ait tous en sa garde. Quiconque sera tué « dans ce combat, entrera au paradis, lavé de tous ses péchés. Ceux « qui verseront le sang des guerriers de Roum et de Chine, ceux qui « feront la conquête de leur pays, seront célébrés jusqu'à la fin des « jours, et jouiront de la gloire des Mobeds. Le roi leur donnera des « trônes et des diadèmes, leur chef de l'or, et Dieu le juste du bon- « heur. Aussitôt que poindra la clarté du jour et que sa lumière aura « avancé de deux degrés, vous ceindrez vos reins de héros, vous sai- « sirez vos massues et vos épées de Kaboul. Chacun prendra son rang, « aucun ne devancera de son pied les autres. » Les chefs de l'armée, les grands pleins de courage, se rangèrent devant le roi au cœur de lion, et lui dirent : « Nous sommes des esclaves, et ne vivons que pour le roi; « ce qu'il nous ordonnera, nous le ferons sans hésiter, nous convertis- « rons avec nos épées la terre en un Djihoun *de sang*. » Puis ils retournèrent vers leurs tentes tous méditant des moyens de vengeance.

Lorsque la lumière commença à rayonner du côté du levant, et à déchirer les ténèbres de la nuit, Minoutchehr s'élança du centre de l'armée, portant une cuirasse, une épée et un casque de Roum. Toute l'armée poussa un cri; ils levèrent leurs lances vers les nuages, la tête pleine de colère et les sourcils froncés; ils roulèrent sous leurs pas la surface de la terre *comme un tapis*. Le roi plaça avec art la gauche et la droite, le centre et les ailes de l'armée. La terre ressemblait à un vaisseau sur la mer, dont on dirait qu'il va sombrer. Le roi fit sonner des trompettes sur le dos des éléphants de guerre, la terre tremblait comme les vagues du Nil. Devant les éléphants se trouvaient les timbaliers bruyants, et furieux comme des lions qui s'élancent. Tu aurais dit que c'était un banquet, tant y résonnaient les

هم از پیش پیلان تیمره زنان — خروشان وجوشان چو شیر دمان
یلی بزمگاهست گفتی بجای — ز شیهور ونالیدن کرّنای
برفتند از جای یکسر چوکوه — دهاده برآمد زهر دوگروه
بیابان چو دریای خون شد درست — توگفتی که روی زمین لاله رست
پی ژنده پیلان بخون اندرون — چنان چون زبیجاده باشد ستون
همه چیرگی با منوچهر بود — کزو مغز گیتی پر از مهر بود
چنین تا شب تیره سر برکشید — ورخشنده خورشید شد ناپدید
زمانه بیکسان ندارد درنگ — گهی شهد ونوش است وگاهی شرنگ
دل تور وسلم آمد از غم بجوش — براه شبیخون نهادند گوش
چوشب روز شد کس نیامد بجنگ — دو جنگی گرفتند رای درنگ

کشته شدن تور بر دست منوچهر

چو از روز رخشنده نیمی برفت — دل هر دو جنگی زکینه بتفت
بتدبیر با یکدگر ساختند — همه راه بیهوده انداختند
که چون شب شود ما شبیخون کنیم — همه دشت وهامون پر از خون کنیم
چو آمد شب وروز شد در نهان — سپاهی گرفته سراسر جهان
دو بیداد کر لشکر آراستند — شبیخون همی بآرزو خواستند
چو کار آگهان آگهی یافتند — دوان زی منوچهر بشتافتند
شنیده به پیش منوچهر شاه — بگفتند تا برنشاند سپاه
منوچهر بشنید وبکشاد گوش — سوی چاره شد مرد بسیار هوش
سپهرا سراسر بقارن سپرد — کمین گاه بگزید سالارگرد
ببرد از سران نامور سی هزار — دلیران وگردان وخنجر گزار
کمین گاهرا جای شایسته دید — سواران جنگی وبایسته دید
چو شب تیره شد تور با صد هزار — بیامد کمر بستهٔ کارزار
شبیخون سگالیده وساخته — سپاهرا به ابر اندر افراخته

clairons et les trompettes. Les armées s'ébranlèrent comme des montagnes et s'avancèrent des deux côtés par pelotons. La plaine devint comme une mer de sang; tu aurais dit que la surface de la terre était couverte de tulipes. Les pieds des éléphants de guerre s'enfonçaient dans le sang et paraissaient comme des colonnes de corail. Toute la vaillance était du côté de Minoutchehr, pour lequel le cœur du monde était rempli d'amour. Le combat dura ainsi jusqu'à ce que la nuit éleva sa tête et que le soleil brillant disparut. Le monde n'est jamais longtemps le même; tantôt il est tout miel et douceur, tantôt il est tout amertume. Les cœurs de Tour et de Selm étaient bouillants de rage; ils résolurent de tenter une surprise, et lorsque le jour succéda à la nuit, personne ne se présenta pour le combat, car les deux braves s'étaient décidés à attendre.

TOUR EST TUÉ DE LA MAIN DE MINOUTCHEHR.

Lorsque la moitié du jour lumineux fut passée, le cœur des deux braves brûlait du désir de la vengeance; ils délibérèrent ensemble et se jetèrent dans toute espèce de plans insensés. Ils se proposèrent de surprendre Minoutchehr quand la nuit serait venue, et de remplir de sang la plaine et le désert. Lorsque la nuit fut venue et que le jour eut disparu, lorsque les ténèbres eurent enveloppé le monde entier, les deux impies firent prendre les armes à leurs troupes, et se préparèrent avec ardeur pour une attaque nocturne. Mais aussitôt que les espions en eurent nouvelle, ils accoururent vers Minoutchehr et lui racontèrent ce qu'ils avaient entendu, pour qu'il disposât son armée. Le prince les écouta et leur prêta attention, puis il s'occupa avec prudence des moyens *de défense*. Il donna le commandement de toute l'armée à Karen et choisit pour lui-même une place pour une embuscade. Parmi les chefs pleins de renom, il en prit trente mille braves, vaillants et armés de poignards. Il trouva une place convenable pour une embuscade, et vit que les cavaliers étaient pleins d'ardeur et tels qu'il en avait besoin. Tour, quand la nuit fut devenue sombre, s'avança avec cent mille hommes ceints pour le combat, résolus et préparés à tenter l'attaque nocturne, et levant leurs lances

چوآمد سیه دید برجای خویش — درفش فروزنده بر پای پیش
جز از جنگ وپیکار چاره ندید — خروش از میان سپه برکشید
زکرد سواران هوا بست میغ — چو برق درخشنده پولاد تیغ
هوارا توگفتی همه بر فروخت — چوالماس روی زمینرا بسوخت
بمغز اندرون بانگ پولاد خاست — به ابر اندرون آتش وباد خاست
برآورد شاه از کمین گاه سر — نبد تورارا از دو رویه گذر
عنانرا بپیچید وبرگاشت روی — برآمد زلشکر همی های وهوی
دمان از پس اندر منوچهر شاه — رسید اندر آن نامور کینه خواه
یلی بانگ بر زد ببیدادگر — که باش ای ستمکار پرخاشخر
ببری سر بی گناهان چنین — ندانی که جوید جهان از توکین
یلی نیزه انداخت بر پشت اوی — نگونسار شد خفپر از مشت اوی
زرین برگرفتش بکردار باد — بزد بر زمین داد مردی بداد
سرشرا همانکه زتن دور کرد — دد ودامرا از تنش سور کرد
بیآمد بلشکرگه خویش باز — بدید آن نشان نشیب وفراز

فتح نامهٔ منوچهر نزد فریدون

بشاه آفریدون یلی نامه کرد — زنیك وزبد روزگار نبرد
نخست آن جهان آفرین کرد یاد — خداوند خوبی وپاك وداد
سپاس از جهاندار فریادرس — نکبرد بهتی جز او دست کس
که او رهنمایست وهم دلکشای — که جاوید باشد همیشه بجای
دگر آفرین بر فریدون برز — خداوند تاج وخداوند گرز
همش داد وهم دین وهم فرّهی — همش تاج وهم تخت شاهنشهی
همه راستی راست از بخت اوست — همه فرّ وزیبای از تخت اوست
رسیدیم بخوبی بتوران زمین — سپه برکشیدیم وجستیم کین
سه جنگ گران کرده شد در سه روز — چه در شب چه در هور گیتی فروز

jusqu'aux nuages; mais lorsqu'il arriva, il vit l'armée en ordre, et des étendards brillants devant elle. Il vit qu'il ne lui restait qu'à combattre et à lutter, et éleva le cri de guerre au milieu de ses troupes. L'air devint comme un nuage par la poussière des cavaliers, et les épées d'acier parurent comme des éclairs brillants; on aurait dit que l'air était tout embrasé, et que, resplendissant comme le diamant, il brûlait la surface de la terre. Le bruit de l'acier pénétrait les cerveaux, le feu et le vent se levaient vers le ciel. Le roi sortit de son embuscade, et Tour ne vit plus de retraite d'aucun côté; il ramassa les rênes de son cheval et tourna le dos, et des cris effrayants s'élevaient de l'armée. Minoutchehr se précipita après lui, et plein du désir de la vengeance, il atteignit Tour le renommé. Il poussa un grand cri contre cet homme injuste : « Arrête, ô tyran plein d'ardeur pour « le combat! Est-ce ainsi que tu arrachais la tête des innocents, sans « penser que le monde crierait vengeance contre toi! » Il enfonça sa lance dans le dos de Tour, qui laissa échapper de ses mains son épée; rapide comme le vent, il l'enleva de la selle, le jeta par terre, et fit tout ce que la bravoure exige. Il sépara sur-le-champ la tête du tronc et fit de son corps une fête pour les bêtes fauves, puis il retourna à son camp, en contemplant *cette tête*, signe d'une fortune si haute et si basse.

MINOUTCHEHR ANNONCE SA VICTOIRE A FERIDOUN.

Il écrivit une lettre au roi Feridoun, lui rendant compte des événements heureux et malheureux de la guerre. Il commença par des hommages adressés au Créateur du monde, maître de la bonté, de la sainteté et de la justice : « Gloire au maître du monde le se- « courable! c'est lui seul qui protége dans le malheur, c'est lui qui « donne la direction et qui console les cœurs, c'est lui qui sera le « même en toute éternité. Après lui hommage au puissant Feridoun, « maître du diadème et de la massue, à qui appartiennent la justice « et la foi, la gloire, la couronne et le trône des rois! Tout bonheur « émane de sa fortune, toute gloire et tout honneur émane de son « trône. Nous sommes arrivés sans malheur dans le pays de Touran,

از ایشان شبیخون واز ما کمین — گشادیم وجستیم هرگونه کمین
شنیدم که ساز شبیخون گرفت — زبیچارگی کار افسون گرفت
کمین ساختم از پس پشت اوی — بماندم بجز باد در مشت اوی
یکایك چو از جنگ برداشت روی — پی اندر گرفتم رسیدم بروی
بخفتانش بر نیزه بگذاشتم — زجای از بر زینش برداشتم
بیفداختم چون یکی اژدها — بریدم سرش از تن بی بها
فرستادم اینك بنزد نیما — بسازم کنون سلم را کیمیا
چنان چون سر ایرج شهریار — بتابوت زر اندر افگند خوار
برو بر نجشود وشرمش نداشت — جهان آفرینم برو برگماشت
رهاندم زتن همچنان جان اوی — برو برکم کشور وخان اوی
بنامه درون این سخن کرد یاد — همیزی برافگند چون تند باد
فرستاده شد با رخی پر زشرم — دو چشم از فریدون پر از آب گرم
که چون برد خواهد سر شاه چمن — بریده بر شاه ایران زمین
که فرزند هرچند که پیچد زدین — بسوزد بمرگش پدر همچنین
که بس گران بود وپورش نبرد — ودیگر که کین خواه نو بود وگرد
بیامد فرستادهٔ شوخ روی — سر تور بنهاد در پیش اوی
سر یدون شه بر منوچهر بر — همی آفرین خواست از دادگر

گرفتن قارن دژ الانانرا

بسلم آگهی رفت ازین رزمگاه — وز آن تیرگی کاندر آمد بماه
پس پشتش اندر یکی حصن بود — برآورده سر تا بچرخ کبود
چنان خواست که آید بدین حصن باز — که دارد زمانه نشیب وفراز
پس آنکه منوچهر از آن یاد کرد — که گر سلم پیچد روی از نبرد
الانان دژش باشد آرامگاه — سزد گر برو بر بکیرم راه
که کر حصن دریا شود جای اوی — کسی نگسلاند زین پای اوی

« nous avons rangé notre armée et avons cherché la vengeance. En « trois jours nous avons livré trois grands combats, soit durant la « nuit, soit pendant que le soleil éclairait le monde. Ils ont tenté « une surprise nocturne, nous avons dressé une embuscade, et com- « battu de toute manière. J'avais entendu dire que Tour se préparait « à une attaque de nuit, et que dans son désespoir il avait eu recours « aux enchantements. Alors j'ai dressé derrière lui une embuscade, « et je n'ai laissé entre ses mains que du vent; au moment où il s'en- « fuyait du combat, je me suis précipité après lui, je l'ai atteint, j'ai « passé ma lance à travers sa cotte de mailles, et l'ai enlevé de sa selle; « je l'ai jeté par terre comme un dragon, j'ai séparé sa tête de son vil « cadavre. La voici! Je l'envoie à mon grand-père, pendant que je pré- « pare un moyen de détruire Selm. C'est ainsi que lui-même avait « jeté avec mépris dans une boîte d'or la tête royale d'Iredj. Il ne lui « a montré aucune pitié, il n'a eu devant lui aucune honte, et Dieu le « créateur me l'a entièrement livré. J'ai séparé son âme de son corps, « comme il a fait *à Iredj*, et je vais détruire son pays et sa maison. »

Ayant écrit ces paroles dans sa lettre, il expédia un dromadaire rapide comme le vent. Le messager partit, la joue rougie par la honte, et les deux yeux pleins de chaudes larmes *de pitié* pour Feridoun, se demandant comment il pourrait présenter au roi d'Iran la tête coupée du roi de la Chine; car quand même un fils se serait détourné de la foi, le cœur du père brûle toujours à sa mort : mais ses crimes avaient été grands, il n'en avait point demandé pardon, et le vengeur était jeune et brave. Le messager arriva le deuil sur le front, et plaça la tête de Tour devant Feridoun, et le roi invoqua les grâces de Dieu sur la tête de Minoutchehr.

KAREN PREND LA FORTERESSE DES ALAINS.

Selm eut nouvelle de ce combat, et de l'obscurité qui voilait son étoile. Or il y avait derrière lui un château qui s'élevait jusqu'à la voûte bleue du ciel. Il résolut de s'y retirer, car le temps tient *dans sa main* le bonheur et le malheur. Mais Minoutchehr dit : « Si Selm « se retire du combat, il trouvera un refuge dans le château des « Alains. Il faut lui intercepter le chemin, car s'il atteint le château

یکی جای دارد سراندر سحاب — بچاره برآورده از قعر آب
نهاده زهر چیز کهنی بجای — فکنده برو سایه پرّ همای
مرا رفت باید بدین کار زود — رکاب وعنانرا بباید بسود
چواندیشه کرد آن بقارن بگفت — کجا بود آن رازها در نهفت
چو قارن شنید آن سخنها زشاه — چنین گفت که ای مهتر نیکخواه
اگر شاه بیند زجنگ آوران — بکهتر سپارد سپاهی گران
در بارهٔ او بگیرم بدست — کزآن راه جنگست وزآن راه جست
بباید درفش همایون شاه — م انگشتر تور با من براه
بخوام کنون چارهٔ ساختن — سپهرا بحصن اندر انداختن
سوم من وگرشاسپ بدین تیره شب — برین راز بر هیچ مکشای لب
گزیده زنام آوران شش هزار — همه کار دیده که کارزار
چو روی هوا گشت چون آبنوس — نهادند برکوههٔ پیل کوس
همه نامداران پرخاش جوی — زخشکی بدریا نهادند روی
سپهرا بشمروی بسپرد وگفت — که من خویشتنرا بخوام نهفت
شوم سوی دژبان به پیغمبری — نماید بدو مهر انگشتری
درفشان کم نیغهای بنفش — چو در دژ شوم بر فرازم درفش
شما روی یکسر سوی من نهید — چو من بر خروشم کشید ودمید
سپهرا بنزدیك دریا بماند — بشمروی شیر اوژن وخود براند
بیامد چو نزدیکی دژ رسید — سخن گفت ودژدار مهرش بدید
بدو گفت که از نزد تور آمدم — نفرمود تا یکزمان دم زدم
مرا گفت شو سوی دژبان بگوی — که روز وشب آرام وخوشی مجوی
تو با او بنیك وبمد یار باش — نگهبان دژ باش وبمدار باش
گر آید درفش منوچهر شاه — سوی دژ فرستد همی با سپاه
شما باز دارید ونیرو کنید — مگرکآن سپاه ورا بشکنید
چو دژبان چنین گفتهارا شنید — همان مهر انگشتریرا بدید

« de la mer, personne ne pourra plus le déraciner, et il tiendra une « forteresse qui s'élève jusqu'aux nues et que l'art a fait sortir du « fond des eaux. Elle contient des trésors de toute espèce, et les ailes « de l'aigle royal la couvrent de leur ombre. Il faut que je parte « pour cette entreprise, il faut que j'use de l'étrier et des rênes. »

Après y avoir réfléchi, il en parla à Karen à qui l'on pouvait confier de tels secrets; et Karen ayant entendu les paroles du roi, lui dit : « O mon gracieux maître! s'il plaisait au roi de confier au dernier « d'entre ses guerriers une armée nombreuse, je m'emparerais de la « porte de la forteresse de Selm, car elle *lui* donne le moyen soit de « combattre, soit de s'enfuir; mais il faut que tu me laisses prendre « avec moi l'étendard royal et la bague de Tour. Je vais maintenant « préparer un moyen de jeter mon armée dans le fort, je partirai « avec Guerschasp pendant cette nuit sombre; mais garde-toi de con- « fier ce secret à qui que ce soit. » Parmi les guerriers renommés, il en choisit six mille qui tous avaient fait leurs preuves sur le champ de bataille. L'air étant devenu noir comme l'ébène, ils placèrent les timbales sur le dos des éléphants, et tous ces guerriers illustres, avides de combats, se tournèrent du côté de la mer. *Alors* Karen confia le commandement à Schiroui et lui dit : « Je vais me déguiser, et me « présenter avec un message devant le commandant du fort; je lui « montrerai le sceau de la bague *de Tour*. Aussitôt que je serai dans le « fort, j'élèverai mon étendard, je ferai briller mon épée bleue. Vous « tiendrez les yeux fixés sur moi, et quand je pousserai un cri, vous « avancerez en toute hâte. » Il laissa l'armée sur le bord de la mer, sous les ordres de Schiroui le vainqueur des lions; lui-même se mit en marche, et lorsqu'il fut arrivé auprès du château, il parla *au chef et* lui montra le sceau en disant : « Je viens d'auprès de Tour, qui m'a « dit : Ne te donne pas le temps de respirer, va auprès du comman- « dant du fort, dis-lui de ne se reposer et de ne se divertir ni jour ni « nuit, et sois son compagnon dans le bonheur et dans le malheur; « prends le commandement du fort, et sois vigilant. S'il arrivait un « drapeau, que Minoutchehr enverrait avec une armée contre le fort, « vous le repousserez, vous vous défendrez bravement, et j'espère que « vous vaincrez l'ennemi. » Le commandant ayant entendu ces paroles

همانکه در دژ گشادند باز بدید آشکارا ندانست راز
نگر تا سخن گوی دهقان چه گفت که راز دل آن دید کو دل نهفت
مرا وترا بندگی پیشه باد ابا پیشه مان نیز اندیشه باد
به نیك وببد هر چه شاید بدن بباید همی داستانها زدن
چو دژدار با قارن رزم جوی یکایك بباره نهادند روی
یکی بد سگال ویکی ساده دل سپهبد بهر چاره آماده دل
به بیگانه بر مهر خویشی نهاد بداد از گزافه سر ودژ بباد
چنین گفت با بچه جنگی پلنگ که ای پر هنر بچهٔ تیز چنگ
ندانسته در کار تندی مکن بیندیش وبنگر زسر تا ببن
بگفتار شیرین بیگانه مرد بویژه بهنگام ننگ ونبرد
پژوهش نمای وبترس از کمین سخن هرچه باشد بژرفی ببین
نگر تا یکی مهتر تیز مغز پژوهش چو ننمود درکار نغز
زنیرنگ دشمن نکرد ایچ یاد حصاری بدآن گونه بر باد داد
چو شب تیره شد قارن رزم خواه درفشی بر افراخت چون گرد ماه
خروشید وبنمود یکیك نشان بشیروی وگردان گردنکشان
چو شیروی دید آن درفشی کیان همی روی بنهاد زی پهلوان
در حصن بگرفت واندر نهاد سرانرا زخون بر سر افسر نهاد
بیك دست قارن بیك دست شیر بسر بر زتیغ آتش وآب زیر
چو خورشید بر تیغ گنبد رسید نه آئین دژ بد نه دژبان پدید
یکی دود دیدی سر اندر سحاب نه دژ بود پیدا نه کشتی بر آب
درخشیدن آتش وباد خاست خروشی سواران وفریاد خاست
چو خورشید تابان زبالا بگشت همان دژ نمود وهمان پهن دشت
بکشتند ازیشان ده ودو هزار همی دود از آتش بر آمد چو قار
همه رود دریا شده قیره گون همه روی صحرا شده جوی خون

et vu le sceau de la bague, fit ouvrir la porte de la forteresse; car il ne voyait que ce qui paraissait, et ne devinait pas le secret. Remarque ce que dit le sage Dihkan : « Celui qui cache le secret de son cœur, « voit le secret *des autres*. Que ma profession et la tienne soient l'obéis- « sance à Dieu, et que nous y joignions la réflexion! Il faut nous con- « sulter entre nous sur tout ce qu'il y aura à faire dans le bonheur et « dans le malheur. »

Le commandant et Karen, avide de combats, examinèrent tous les remparts, l'un formant des plans de trahison, l'autre simple de cœur; pendant que le chef de l'armée d'*Iran* était prêt à toute entreprise, *le commandant* posa sur l'étranger le sceau de l'intimité, et livra follement sa tête et sa ville au vent. Voici ce que dit *là-dessus* à son petit un léopard courageux : « O mon petit, plein de bravoure et prompt « de la griffe! ne te jette pas étourdiment dans une affaire difficile; « considère-la et pèse-la de tous côtés. Si douces que soient les paroles « d'un étranger, si candide *qu'il paraisse* au temps de la guerre et des « combats, sois attentif, méfie-toi d'une surprise, et en toute chose « regarde le fond. Rappelle-toi comment un chef plein de sagesse a « manqué de précaution dans une affaire délicate, n'a pas pensé aux « ruses de l'ennemi et a livré ainsi au vent sa forteresse. » Quand la nuit fut plus avancée, Karen, avide de combats, éleva un drapeau semblable au disque de la lune. Il poussa un cri, et donna le signal à Schiroui et à ses braves. Schiroui voyant l'étendard royal, s'avança vers le Pehlewan; il s'empara de la porte de la forteresse et entra; il plaça sur la tête des chefs une couronne de sang. D'un côté était Karen, de l'autre le lion, au-dessus le feu de l'épée, et au-dessous la mer. Lorsque le soleil arriva au faîte de la voûte du ciel, il n'y avait plus de trace de forteresse ni de gardien. Tu n'aurais vu qu'une fumée dont la cime touchait les nues, *mais on ne* voyait ni château ni vaisseau sur la mer. La lueur du feu et le vent montèrent vers le ciel, et les cris des guerriers et les cris de détresse s'élevèrent; et lorsque le soleil brillant se coucha, on ne distinguait plus le château du large désert. On y tua douze mille hommes, et une noire fumée planait au-dessus des flammes. Toutes les vagues de la mer étaient couleur de bitume, toute la surface du désert était un fleuve de sang.

تاخت کردن کاکوی نبیرهٔ ضحاک

از آن جایگه قارن رزم خواه — بیامد بنزد منوچهر شاه
بشاه نو آئین بگفت آنچه کرد — وزآن گردش روزگار نبرد
برو بر منوچهر کرد آفرین — که بی تو مباد اسپ وگوپال وزین
تو زابدر برفتی بیامد سپاه — نو آئین یکی نامور کینه خواه
نبیر سپهدار ضحاک بود — شنیدم که کاکوی نا پاک بود
یلی تاختن کرد با صد هزار — سواران گردنکش ونامدار
بکشت از دلیران ما چند مرد — که بودند شیران روز نبرد
کنون سلم را رای جنگ آمدست — که یارش زدژهوخت گنگ آمدست
یلی دیو جنگیش گویند هست — که رزم نا باك وبا زور دست
هنوز اندر آورد نیسودمش — بگرز دلیران نه پیمودمش
چو این باره آید سوی ما بجنگ — ورا برگراید ببیمش سنگ
بدو گفت قارن که ای شهریار — که آید به پیش تو در کارزار
اگر همنبرد تو باشد نهنگ — بدرّد برو پوست از یاد جنگ
کدامست کاکوی کاکی چیست — هم آورد تو در جهان مرد کیست
من اکنون بهوش دل وپاك مغز — یکی چاره سازم برین کار نغز
کزین پس سوی ما زدژهوخت کنگ — چو کاکوی بی مایه نآید بجنگ
بدو گفت پس نامور شهریار — که دلرا بدین کار غمگین مدار
تو خود رنجه کشتی بدین تاختن — سپه بردن وکینه را ساختن
کنون گاه جنگ من آمد فراز — تودم بر زن ای گرد گردنفراز
بگفتند وآوای شیپور ونای — برآمد همیدون زپرده سرای
زگرد سواران وآوای کوس — زمین قیر گون شد هوا آبنوس
تو گفتی که الماس جان داردی — همان گرز ونیزه زبان داردی
دهاده خروش آمد ودار وگیر — هوا پرّ کرگس شد از پرّ تیر

ATTAQUE FAITE PAR KAKOUI, PETIT-FILS DE ZOHAK.

Karen le héros se rendit de ce lieu auprès de Minoutchehr, et raconta au jeune roi ce qu'il avait fait et comment avaient tourné les événements de la guerre. Minoutchehr le couvrit de bénédictions en disant : « Puisses-tu ne jamais manquer à ton cheval de guerre, à ta « massue, à ta selle! Depuis que tu es parti, il a paru une armée et « un nouveau combattant illustre. Ce doit être un petit-fils de Zohak, « j'ai ouï dire que son nom doit être Kakoui l'impur. Il a fait une « invasion à la tête de cent mille hommes, tous cavaliers fiers et « renommés. Il a tué quelques-uns de nos braves, qui étaient des « lions au jour du combat; et maintenant Selm s'est décidé à com- « battre, parce qu'il lui est arrivé de Gangui Dizhoukht un allié. On « dit que c'est un Div plein de courage, qui ne tremble point au « jour du combat et dont la main est forte; jusqu'à présent je ne « l'ai pas atteint sur le champ de bataille, ni mesuré avec la massue « des braves; mais aussitôt qu'il nous offrira le combat, je le mettrai « à l'épreuve, je verrai ce qu'il vaut. » Karen lui répondit : « O roi! « qui peut tenir devant toi dans le combat? et quand ton ennemi « serait un crocodile, sa peau se fendrait à la seule idée de tes « coups. Qui est ce Kakoui, et quel est-il? Qui dans le monde est ton « égal dans la guerre? Je vais maintenant, dans mon esprit prudent « et dans mon âme pure, chercher un remède à ce danger, pour que « dorénavant il ne sorte plus de Gangui Dizhoukht un misérable « pour nous combattre à l'exemple de Kakoui. » Le roi lui répondit : « Que ton cœur ne s'afflige pas de cette affaire. Tu t'es fatigué dans « ton entreprise à conduire l'armée, et à exercer la vengeance : c'est « à moi maintenant de combattre, et à toi de te reposer, ô héros qui « portes haut la tête. »

Ils parlèrent ainsi, et le bruit des trompettes et des clairons s'élevait des tentes du roi; l'air devenait couleur de suie et la terre couleur d'ébène par la poussière que faisaient lever les cavaliers, et par le bruit des timbales. Tu aurais dit que le fer avait de la vie, et que les massues et les lances avaient des langues; de tous côtés s'élevaient des cris de guerre, des coups furent donnés et reçus, et l'air

فسرده زخون پنجه بر دست تیغ — چکان قطرهٔ خون زتاریك میغ
تو گفتی زمین موج خواهد زدن — وز آن موج بر اوج خواهد شدن
سپهدار گاکوی بر زد غریو — بمیدان در آمد بکردار دیو
منوچهر آمد زلشکر برون — یکی تیغ هندی بچنگ اندرون
زهر دو غریوی بر آمد که کوه — بدرّید وکشتند ترسان گروه
تو گفتی دو پیلند هر دو ژیان — کشاده بکین دست وبسته میان
یکی نیزه زد بر کمربند شاه — بجنبید بر سرش روی کلاه
زره بر کمربند او بر درید — از آهن کمرگاهش آمد پدید
یکی تیغ زد شاه بر گردنش — همه چاك شد جوشن اندر تنش
دو جنگی برین گونه تا نیمروز — که گشت ازبرش هورگیتی فروز
همی چون پلنگان برآویختند — همه خاك با خون برآمیختند
چوخورشید برچرخ گردان بگشت — از اندازه آویزش اندر گذشت
دل شاه بر جنگ بر گشت تنگ — بمفشرد ران وبمازید چنگ
کمربند گاکوی بگرفت خوار — ززین برگرفت آن تن پیلوار
بینداخت خسته بر آن کرم خاك — بشمشیر کردش بر وسینه چاك
شد آن مرد تازی زتیزی ببـاد — چنان روز بد را زمادر بزاد

گریختن سلم وکشته شدن او بدست منوچهر

چوگشته شد پشت خاورخدای — شکسته شد ودیگر آمدش رای
تهی شد زکینه سر کینه دار — گریزان همی رفت سوی حصار
چو نزدیك ژرف دریا رسید — نشان یکی چوب کشتی ندید
پس اندر سپاه منوچهر شاه — دمان ودنان بر گرفتند راه
چنان شد زپس گشته وخسته دشت — که پوینده را راه دشوار گشت
پر از خشم وبر کینه سالار نو — نشست از بر چرمهٔ تیز رو
بمفکند برگستوان وبتاخت — بگرد سپه چرمه اندر نشاخت

devenait, par les flèches ailées, comme une aile de vautour. Des cinquantaines *de braves* tenant l'épée en main, se refroidirent par la perte de leur sang, et le sang tombait en gouttes du sombre brouillard. Tu aurais dit que la terre voulait se soulever en vagues, et en bouillonnant s'élever au-dessus de la voûte *du ciel*. Kakoui le chef de l'armée jeta un cri, et s'élança dans la plaine comme un Div; Minoutchehr sortit des rangs de son armée, une épée indienne en main. Tous les deux poussèrent un cri qui déchira les montagnes et fit trembler les armées. Tu aurais dit que c'étaient deux éléphants furieux; leurs mains étaient préparées au combat, leurs reins étaient ceints. Kakoui lança un javelot contre la ceinture du roi, et le casque de Roum de Minoutchehr trembla sur sa tête; le javelot déchira la cotte de mailles qui recouvrait la ceinture, et la peau parut à travers le fer. Le roi frappa le cou de Kakoui avec son épée, et lui brisa la cuirasse sur le corps; ainsi *combattirent* les deux braves jusqu'à midi, *heure* où le soleil qui éclaire le monde se trouvait au-dessus de leurs têtes; ils s'attachèrent ainsi l'un à l'autre comme deux tigres, et la terre autour d'eux fut pétrie de leur sang. A mesure que le soleil descendait vers l'horizon, et qu'il s'abaissait par degrés, le roi sentait s'accroître son angoisse, il serra *son cheval* de ses genoux et étendit sa main; il saisit avec mépris Kakoui à la ceinture, souleva de la selle ce corps d'éléphant, le jeta brisé sur la terre chaude, et lui fendit la poitrine avec son épée. Ainsi fut donné au vent cet Arabe par son ardeur *pour le combat*. Il était né de sa mère pour un sort malheureux.

SELM S'ENFUIT ET MEURT DE LA MAIN DE MINOUTCHEHR.

Kakoui étant mort, le roi de l'Occident se trouva sans appui et changea ses plans. Il renonça à la vengeance qu'il avait *tant* désirée, s'enfuit et prit le chemin de sa forteresse; mais arrivé à la mer profonde, il ne vit pas même vestige d'une planche de bateau. Le roi Minoutchehr et son armée se mirent à sa poursuite en toute hâte, et en colère; mais la plaine était tellement couverte de morts et de blessés, que le chemin en devenait difficile pour ceux qui marchaient. Le jeune roi, plein de rage et de rancune, était monté sur son rapide

رسید آن کهی تنگ در شاه روم
بکشتی برادر زبهر کلاه
کنون تاجت آوردم ای شاه وتخت
زتاج برزکی گریزان مشو
درختی که بنشاندی آمد ببار
کرش بار خارست خود کشتهٔ
همی تاخت اسپ اندر این گفتگوی
یلی تیغ زد زود در کردنش
بفرمود تا سرش برداشتند
بماندند لشکر شکفت اندروی
همه لشکر سلم همچون رمه
کرفتند بیره کروها کروه
یلی پر خرد مرد پاکیزه مغز
بکفتند تا زی منوچهر شاه
بکوید که ما سربسر کهتریم
کروهی خداوندهٔ چار پای
بند مان بدین کینهکه دستکاه
سپاهی بدین رزمکاه آمدیم
کنون سربسر شاهرا بنده ایم
کرش رای کینست وخون ریختن
سران یکسره پیش شاه آمدیم
براند هر آن کام کورا هواست
بکفت این سخن مرد بسیار هوش
چنین داد پاسخ که من کام خویش
هر آن چیز کان نز ره ایزدیست

خروشید که ای مرد بیداد وشوم
که یافتی چند پوئی براه
بسار آمد آن خسروانی درخت
فریدونت کاهی بیآراست نو
بیایی هم اکنون برش درکنار
وکر پرتیان است خود رشتهٔ
یکایك بتنکی رسید اندروی
بدو نیمه شد خسروانی تنش
بنیزه به ابر اندر افراشتند
از آن زور وآن بازوی جنکجوی
که بیراکند روزکار دمه
پراکنده در دشت ودر غار وکوه
که بودش زبان پر زکفتار نغز
شود کرم وباشد زبان سپاه
زمین جز بفرمان تو نسپریم
کروهی خداوند کشت وسرای
به بایست رفتن بفرمان شاه
نه بر آرزو کینه خواه آمدیم
بفرمان ورایش سر افکنده ایم
نداریم نیروی آویختن
هانا همه بیکناه آمدیم
برین بیکنه جان ما پادشاست
سپهدار خیره بدو داد کوش
بخاك افکنم بر کهم نام خویش
هم آن کز ره اهرمن وبدیست

cheval blanc; il avait jeté l'armure de son cheval pour aller plus vite, et il le lança au milieu de la poussière de l'armée. Il serra de près le roi de Roum et lui cria : « O homme sans foi et sans honte! « tu as tué ton frère pour un diadème; tu en as trouvé un : jusqu'à « quand courras-tu dans le chemin? Maintenant, ô roi! je t'apporte « une couronne et un trône, car cet arbre royal porte fruit. Ne fuis « pas devant la couronne de la puissance, car Feridoun t'a préparé « un trône nouveau. L'arbre que tu as planté porte ses fruits, et tu « vas les trouver dans ton sein : s'il ne porte que des épines, c'est toi « qui les as semées; si c'est une étoffe de soie, c'est toi qui l'as filée. »

Tout en parlant il lança son cheval, et ayant atteint Selm, il lui assena soudain sur la nuque un coup d'épée, et lui coupa le corps en deux; puis il ordonna qu'on prît sa tête, et qu'on la levât haut dans l'air sur une lance. L'armée de Selm demeura stupéfaite d'une telle force, d'un tel bras de héros; toute l'armée était comme un troupeau que dissipe un jour de neige, elle s'enfuit par troupes sans suivre aucune route, et se dispersa dans les plaines, les cavernes et les montagnes. Or il y eut un homme plein de prudence et de bienveillance, dont la bouche était remplie de paroles douces; tous le prièrent d'aller en toute hâte auprès du roi Minoutchehr, de lui parler au nom de l'armée, et de dire : « Nous sommes tous des hommes sans importance, « nous ne possédons la terre que sous tes ordres; quelques-uns de nous « ont des troupeaux, d'autres des terres ensemencées et des maisons. « Mais nous n'avons eu aucune liberté dans cette guerre, il fallait « y aller par ordre du roi. Nous ne sommes venus au combat que « comme soldats, mais non de notre volonté, et par désir de ven- « geance. Maintenant nous sommes tous les esclaves du roi, notre « tête est soumise à ses ordres et à sa volonté. S'il veut se venger et « verser notre sang, nous n'avons pas la force de le combattre. Nous, « les chefs de l'armée, sommes venus tous auprès du roi, nous tous « sommes venus dans notre innocence. Il peut faire tout ce qu'il dé- « sire, il est le maître de nos âmes innocentes. » Le sage prononça ces paroles, et le roi lui prêta l'oreille avec étonnement, puis il lui répondit : « Je foulerai aux pieds tout désir *de vengeance*, je rendrai glo- « rieux mon nom *par ma clémence*. Que tout ce qui n'est pas dans la

سراسر زدیدار من دور باد — بدی‌را تن دیو رنجور باد
شما گر همه کینه دار مفید — وگر دوستارید ویار مفید
چو پیروزگر داد مان دستگاه — گنه کار پیدا شد از بی گناه
کنون روز دادست بیداد شد — سرانرا سر از کشتن آزاد شد
همه مهر جوئید وافسون کنید — زتن آلت جنگ بیرون کنید
خردمند باشید وپاکیزه دین — از آفت همه پاك وبیرون زکین
بجای که تان است آباد بوم — اگر تور اگر چین اگر مرز روم
همه نیکوئی باد تان پایگاه — بروشن روان باد تان جایگاه
همه مهتران خواندند آفرین — برآن نامور مهتر راستین
خروشی بر آمد زپرده سرای — که ای پهلوانان فرخنده رای
ازین پس بخیره مریزید خون — که بخت جفاپیشگان شد نکون
وز آنپس همه جنگجویان چین — یکایك نهادند سر بر زمین
همه آلت لشکر وساز جنگ — ببردند نزدیك پور پشنگ
برفتند پیشش گروها گروه — یلی توده کردند برسان کوه
چه از جوشن وترك وبرگستوان — چه کوپال وچه خنجر هندوان
سپهبد منوچهر بنواخت شان — باندازه بر پایکه ساخت شان

فرستادن سر سلم را بنزد فریدون

فرستاده‌را بروزن کرد گرد — سر شاه خاور مر اورا سپرد
یلی نامه بنوشت نزد نیا — پر از جنگ واز چاره وکیمیا
نخست آفرین کرد بر کردگار — دگر باره کرد از شه نامدار
سپاس از جهاندار پیروزگر — کزویست نیرو ازویست هنر
همه نیك وبد زیر فرمان اوست — همه دردها زیر درمان اوست
کنون بر فریدون ازو آفرین — خردمند وبیدار شاه زمین
کشایندهٔ بندهای بدی — همش رای وهم فرّهٔ ایزدی

« voie de Dieu, que tout ce qui est dans la voie d'Ahriman et du mal,
« s'éloigne de mes yeux! que le corps des Divs soit affligé de maux!
« Écoutez, vous tous, que vous soyez mes ennemis, que vous soyez mes
« amis et mes alliés, puisque Dieu qui accorde le succès nous a aidés,
« et que le coupable a été distingué de l'innocent; puisque le jour de
« la justice est arrivé, et que le jour de l'injustice est passé, les chefs
« n'ont plus à craindre d'être mis à mort. Cherchez tous à vous faire
« aimer, faites vos incantations, dépouillez-vous de vos armes, vivez
« sagement et dans la foi pure, gardez-vous de faire du mal, renoncez
« à toute pensée de vengeance; et en tout lieu que vous cultiverez,
« soit en Touran, soit en Chine, soit dans le pays de Roum, puisse tout
« bonheur vous accompagner, et la sérénité d'âme habiter en vous! »

Tous les grands rendirent hommage au roi illustre, plein de justice, et une voix s'éleva des tentes du roi, disant : « O vous, héros
« de bon conseil, ne versez plus le sang étourdiment, car la fortune
« des tyrans a baissé. » Là-dessus tous les guerriers de Chine inclinèrent leurs têtes jusqu'à terre, et apportèrent devant le fils de Pescheng toutes leurs armes et tous leurs instruments de guerre. Ils vinrent auprès de lui, bande par bande, et formèrent de cuirasses, de casques, d'armures de chevaux, de massues et d'épées indiennes un monceau haut comme une montagne. Le roi Minoutchehr les reçut gracieusement et leur distribua des dignités selon leur mérite.

MINOUTCHEHR ENVOIE LA TÊTE DE SELM A FERIDOUN.

Le héros fit partir du camp un messager, et lui remit la tête du roi de l'Occident. Il écrivit une lettre à son grand-père, remplie du récit de ses combats, de ses entreprises et de ses ruses. Il célébra d'abord les louanges du Créateur, puis celles du roi illustre : « Adoration au
« maître du monde qui donne la victoire! c'est de lui que vient la
« force du corps et de l'esprit; tout ce qui est bon et tout ce qui est
« mauvais, est sous son pouvoir; toutes les douleurs cèdent à ses
« remèdes. Qu'il répande ses grâces sur Feridoun, le sage, le pru-
« dent roi de la terre, qui brise les chaînes du mal, sur qui reposent la
« sagesse et la majesté de Dieu. Nous avons tiré vengeance des cava-

دشمدیر کمین از سواران چمن — کشادیر بر جان ایشان کمین
بفیروزی شاه آن دو بیدادگر — که بودند خونی زخون پدر
سران شان بریدیر بشمشیر کین — بپولاد شستیم روی زمین
من اینك پس نامه برسان باد — بیآیر کم هر چه رفتست یاد
سوی دژ فرستاد شیروی را — جهاندیده مرد جهانجوی را
بفرمود که آن خواسته بر کرای — نکه کن چه باید همان کن برای
بپیلان کردنکش آن خواسته — بدرگاه شاه آور آراسته
بفرمود تا کوس رویین ونای — بر آمد زدهلیز پرده سرای
سپهرا زدریا بهامون کشید — زهامون سوی آفریدون کشید
چو آمد بنزدیك تمیشه باز — نیارا بدیدار او بد نیاز
بیآمد زدژ نالهٔ کرنای — سراسر بجنبید لشکر زجای
همه پشت پیلان بپیروزه تخت — بیآراست سالار پیروزه بخت
همان مهد زرین بدیبای چین — بگوهر بیآراسته همچنین
درفشان زهر کونه کونه درفش — جهانی شده سرخ وزرد وبنفش
زدریای کیلان چو ابر سیاه — دمادم بساری رسید آن سپاه
بزرین ستام وبزرین کمر — بسیمین رکاب وبزرین سپر
ابا کنج وپیلان وبا خواسته — پذیره شدن را بیآراسته
چو آمد بنزدیك شاه وسپاه — فریدون پیاده بیآمد براه
همان کیل مردان چو شیر یله — ابا طوق زرین ومشکین کله
پس پشت شاه اندر ایرانیان — یکایك بکردار شیر ژیان
به پیش سپاه اندرون پیل وشیر — پس ژنده پیلان یلان دلیر
درفش فریدون چو آمد پدید — سپاه منوچهر صف بر کشید
پیاده شد از اسپ سالار نو — درخت نو آئین پر از بار نو
زمینرا بموسید وکرد آفرین — بر آن تخت وتاج وکلاه ونگین
فریدون بفرمود تا بر نشست — بموسید وبسود دستش بدست

« liers de la Chine, nous avons dressé contre leur vie une embus-
« cade; et à ces deux méchants souillés du sang de mon père, nous
« avons, par le pouvoir du roi, tranché la tête avec le glaive de la
« vengeance; nous avons purifié la surface de la terre avec *nos épées*
« d'acier. Je suivrai cette lettre, rapide comme le vent; je viendrai
« auprès de toi pour te raconter ce qui s'est passé. » Ensuite il en-
voya à la forteresse Schiroui, plein d'expérience et d'ambition; il lui
ordonna d'examiner le butin, d'en avoir soin, et de faire avec pru-
dence ce qu'il fallait, puis de placer ces richesses sur le dos des élé-
phants portant haut la tête, et de les amener à la cour du roi en bon
ordre; ensuite il fit sortir de la cour des tentes royales les timbales
d'airain et les trompettes, et conduisit son armée du bord de la mer
dans le désert, et du désert vers *la cour* de Feridoun.

Comme il s'approchait de Temmischeh, son grand-père fut impa-
tient de le voir. Le bruit des trompettes s'éleva du château, et toute
l'armée s'ébranla. Le roi à la fortune victorieuse fit placer sur le
dos de tous les éléphants des trônes de turquoises, et des couches
d'or, couvertes de brocarts de la Chine et incrustées de pierres pré-
cieuses. On vit des drapeaux brillants de toute couleur, et le peuple
était habillé de rouge, de jaune et de violet. *Pendant ce temps* l'ar-
mée arriva des côtes de la mer de Ghilan à Sari, se déroulant len-
tement comme un nuage noir, et se prépara pour aller à la rencontre
du roi, avec des selles d'or et des ceintures d'or, avec des étriers
d'argent et des boucliers d'or, avec des trésors, des éléphants et
des joyaux. Quand Feridoun fut proche du roi et de son armée,
il s'avança à pied sur la route, suivi des hommes du Ghilan, sem-
blables à des lions, ornés de colliers d'or et de boucles de cheveux
noirs comme le musc; après le roi venaient les Iraniens, tous braves
comme des lions. Au-devant de l'armée marchaient des éléphants
et des lions; après les éléphants furieux, les braves guerriers. L'ar-
mée de Minoutchehr se mit en rang aussitôt que parut le drapeau
de Feridoun. Le jeune roi descendit de cheval, c'était un jeune
arbre plein de fruits nouveaux. Il baisa la terre, et invoqua la grâce
de Dieu sur le trône et la couronne, sur le diadème et le sceau du roi.
Feridoun lui ordonna de monter à cheval, puis le baisa, et le prit

بیامد بکاه و فرستاد کس — بر سام نیرم که زود آی و پس
که سام آمده بد زهندوستان — بفریاد آن رزم جادوستان
بیاورد چندان زر و خواسته — ابی آن که زو شاه بد خواسته
زدینار وگوهر هزاران هزار — که آنرا مهندس نداند شمار
چو آمد بنزدیك شاه جهان — ثنا کرد بر شاه پیر وجوان
بدید پهلوانرا جهان شهریار — نشاندش بر خویشتن نامدار
سپردم بکفت این نیمره بتو — که من رفتنی گشتم ای بیمکخو
تو اورا بهر کار شو یارورر — چنان کن که از تو نماید هنر
درفتش سبك دست شاه جهان — بدادش بدست جهان پهلوان
پس آنکه سوی آسمان کرد روی — که ای دادگر داور راست گوی
تو گفتی که من دادگر داورم — بگفتی سخن دیده‌را یاورم
همم داد دادی هم یاوری — هم تاج دادی هم انگشتری
همه کامها دادیر ای خدای — کنون مر مرا بر بدیگر سرای
ازین بیشتر اندر این جای تنگ — نخواهم که دارد روانم درنگ
سپهدار شیروی وآن خواسته — بدرگاه شاه آمد آراسته
بخشید آن خواسته با سپاه — چو دو روز بد مانده از مهر ماه
بفرمود پس تا منوچهر شاه — نشست از بر تخت زر با کلاه
بدست خودش تاج بر سر نهاد — بسی پند واندرزها کرد یاد

گفتار اندر مردن فریدون

چوان کرده شد روز برگشت وبخت — بپژمرد برگ گیانی درخت
درانه گزید از سر تاج وگاه — نهاده بر خود سران سه شاه
همی مرزبان زار بگریستی — بدشواری اندر همی زیستی
بنوحه درون هر زمانی بزار — چنین گفت با نامور شهریار
که برگشت وتاریك شد روز من — از آن سه دل افروز دل سوز من

par la main. Il monta sur son trône et envoya un messager à Sam, fils de Neriman, avec ordre de venir sur-le-champ; car Sam était venu de l'Hindoustan pour aider Minoutchehr dans cette guerre contre le pays des magiciens, et avait apporté de l'or et des présents, au delà de ce que le roi lui avait demandé; *il avait apporté* tant de milliers de pièces d'or et de joyaux, qu'aucun calculateur ne pouvait les compter. Sam parut devant le roi de la terre, et salua le vieux et le jeune prince. Le roi du monde aperçut le Pehlewan, le fit asseoir devant lui à une place d'honneur, et lui dit : « Je te confie mon petit-« fils, car je suis un homme mourant, ô mon ami! Aide-le en toute « chose, fais en sorte qu'il devienne vertueux par tes soins. » Il prit la main du prince et la plaça dans celle du Pehlewan du monde, puis il tourna les yeux vers le ciel, en disant : « O Dieu de la justice et de « la vérité, tu as dit : Je suis Dieu, le dispensateur de la justice; je « donne aide, dans le danger, à ceux qui ont souffert par l'iniquité. « Tu m'as accordé justice et secours, tu m'as donné la couronne et « la bague. Tu m'as accordé, ô Dieu, tout ce que désirait mon âme. « Maintenant porte-moi dans un autre monde, car je ne désire pas « que mon âme reste plus longtemps dans cette demeure étroite. »

Schiroui, le chef de l'armée, arriva à la cour du roi avec les présents et en grande pompe, et Feridoun les distribua à l'armée deux jours avant la fin du mois de Mihr; puis il ordonna à Minoutchehr de s'asseoir sur le trône d'or couvert d'un diadème, lui plaça de ses propres mains la couronne sur la tête, lui donna beaucoup de conseils et lui déclara ses dernières volontés.

MORT DE FERIDOUN.

Ensuite la vie et la fortune abandonnèrent Feridoun, les feuilles de l'arbre des Keïanides se desséchèrent. Il préféra la solitude à la couronne et au trône, plaça devant lui les têtes de ses trois fils, et le *vieux* héros pleurait avec amertume et supportait la vie avec peine. Il se lamentait sans cesse dans sa douleur en parlant à son fils glorieux en ces termes : « Mes jours sont passés; ma vie s'est assom-« brie par l'œuvre de ces trois fils, qui faisaient les délices et les

بزاری چنین کشته در پیش من — بکین ویکام بد اندیش من
هم از بد خویش هم زکردار بد — بروی جوانان چنین بد رسد
نبردند فرمان من لاجرم — جهان کشت بر هر سه برنا دژم
پر از خون دل وپر زگریه دو روی — چنین تا زمانه سر آمد بروی
فریدون بشد نام ازو ماند باز — بر آمد چنین روزگاری دراز
همه نیکنامی بدو راستی — که کرد ای پسر سود از کاستی
منوچهر بنهاد تاج کیان — ببستش برّنار خونین میان
به آئین شاهان یلی دخمه کرد — چه از زرّ سرخ وچه از لاژورد
نهادند زیر اندرش تخت عاج — بیاراستند از بر عاج تاج
بپدرود کردنش رفتند پیش — چنان چون بود رسم آئین وکیش
در دخمه بستند بر شهریار — شد آن ارجمند از جهان زار وخوار
منوچهر یك هفته با درد بود — دو چشمش پرآب ودو رخ زرد بود
یلی هفته با سوگ شد شهریار — ازو شهر وبازارها سوگوار
جهانا سراسر فسوسی وباد — بتو نیست مرد خردمند شاد
یکایك همی پروری شان بناز — چه کوتاه عمر وچه عمر دراز
چو مر داده‌را باز خواهی ستد — چه غم گر بود خاك آن گر بسد
اگر شهریاری وگر زیر دست — چواز تو جهان آن نفسرا گسست
همه درد وخویش تو شد چو آب — بجاوید ماندن دلت‌را متاب
خنك آن کزو نیکوئی یادگار — بماند اگر بنده گر شهریار

« tourments de mon cœur, et qui ont péri misérablement devant moi « par la vengeance, comme le désiraient mes ennemis. C'est ainsi « que les mauvais penchants et les crimes attirent le malheur sur la « jeunesse. Ils n'ont pas voulu obéir à mes ordres, et alors le monde « est devenu noir pour ces trois enfants. » Il resta ainsi, le cœur plein de sang, les deux joues baignées de larmes, jusqu'à ce que sa vie s'éteignit. Il mourut, mais son nom restera; et quoiqu'un si long temps ait passé sur lui, sa bonne renommée lui est demeurée tout entière, ô mon fils, car il a tiré profit du malheur.

Minoutchehr se mit sur la tête la couronne des Keïanides, et ceignit ses reins d'une ceinture couleur de sang. Il fit construire selon la coutume des rois un tombeau, partie en or rouge, partie en lapis-lazuli. On y plaça un trône d'ivoire, et au-dessus du trône on suspendit une couronne. *Puis les grands* allèrent prendre congé *de Feridoun,* comme l'exigent la coutume et la loi. Ensuite ils fermèrent sur le roi la porte du tombeau; cet *homme d'une âme si* noble sortit du monde accablé de tristesse. Minoutchehr resta sept jours plongé dans sa douleur, les yeux pleins de larmes et les joues pâles. Il resta une semaine dans son angoisse, et la ville et les bazars partageaient son deuil.

O monde! tu n'es que tromperie et vent, le sage ne met pas en toi sa joie. Tu élèves les hommes avec douceur, les uns pour une courte, les autres pour une longue vie. Mais quand tu veux reprendre tes dons, qu'importe que ce soit un morceau de terre ou une perle? Et toi, que tu sois roi ou esclave, quand le monde a éteint le souffle de ta vie, toutes les peines et tous les plaisirs s'évanouissent pour toi comme un songe; ne nourris donc pas ton âme de l'espoir de vivre toujours. Heureux celui qui laisse une mémoire bénie, que ce soit un roi, que ce soit un esclave.

منوچهر

پادشاهی اوصد وبیست سال بود

پس آنکه یلی هفته بگذاشتند — همه ماتم وسوگ او داشتند
بهشتم بیامد منوچهر شاه — بسر بر نهاد آن کیانی کلاه
در جادویها به افسون ببست — برو سالیان انجمن شد دوشست
همه پهلوانان روی زمین — برو یکسره خواندند آفرین
چو دیهیم شاهی بسر بر نهاد — جهانرا سراسر همه مژده داد
بداد وبدین وبمردانگی — بنیکی وپاکی وفرزانگی
منم کفت بر تخت کردان سپهر — هم خشم وجنگست وهم داد ومهر
زمین بنده وچرخ یار منست — سر تاجداران شکار منست
هم دین وهم فرّهٔ ایزدیست — هم بخت نیکی ودست بدیست
شب تار جویندهٔ کین منم — همان آتش تیز برزین منم
خداوند شمشیر وزرّینه کفش — فرازندهٔ کاویانی درفش
فروزنده میغ وبرآرنده تیغ — بچنگ اندرون جان ندانم دریغ
نه بزم دریا دو دست منست — دم آتش از بر نشست منست
بدانرا زبد دست کوته کنم — زمینرا بکین رنگ دیبه کنم
کراینده کرز ونماینده تاج — فروزندهٔ ملك بر تخت عاج
ابا این هنرها یکی بنده ام — جهان آفرینرا پرستنده ام
همه دست بر روی کریان زنم — همه داستانها زیزدان زنم
کزو تاج وتختست ازویم سپاه — ازویم سپاس وبدویم پناه
براه فریدون فرّخ رویم — نیا مان کهن بود اگر ما نویم
هرآنکس که درهفت کشور زمین — بگردد زراه وبتابد زدین

VII

MINOUTCHEHR

(Son règne dura 120 ans.)

Tous ayant passé une semaine dans le deuil et dans les lamentations, le roi Minoutchehr parut le huitième jour, et plaça sur sa tête la couronne des Keïanides. Il ferma la porte de la magie par ses incantations; deux fois soixante ans passèrent sur lui. Tous les Pehlewans de toutes les parties de la terre vinrent lui rendre hommage; et lorsqu'il mit sur sa tête le diadème de la royauté, il annonça au monde entier sa justice, sa piété, son humanité, sa bonté, sa pureté et son savoir. Il dit : « Je suis assis sur le trône du ciel qui « tourne; la colère et le combat, la justice et l'amour sont à moi. La « terre est mon esclave, la voûte du ciel est mon aide, les têtes cou- « ronnées sont ma proie. J'ai la *vraie* croyance, la grâce de Dieu « m'environne; c'est à moi de faire prospérer ce qui est bon, j'ai le « pouvoir de faire le mal. C'est moi qui cherche la vengeance dans « la nuit sombre; je suis comme le feu Berzin le dévorant. Je suis « le maître du glaive et du soulier d'or, je porte haut l'étendard de « Kaweh, je perce *de ma lumière* les brouillards, je lève l'épée, je « n'épargne pas la vie dans le combat. Au temps des fêtes mes deux « mains sont comme la mer; et quand je monte à cheval, s'élève le « souffle du feu. J'empêcherai les méchants de faire le mal; dans ma « vengeance, je teindrai la terre en couleur de brocart; je pèse dans « ma main la massue, je montre ma couronne, et, assis sur mon « trône d'ivoire, j'illumine mes royaumes. Mais avec tout ce pouvoir « je suis un esclave, je suis le serviteur du Créateur. Frappons tous, « en pleurant, nos visages de nos mains, et que tous nos discours « aient Dieu pour sujet. C'est lui qui m'a donné la couronne, le « trône et l'armée; c'est lui qui m'accorde sa grâce et qui est mon « asile. Je suivrai la voie de Feridoun l'illustre, car mon grand-père « était vieux, et je suis jeune. Quiconque dans les sept zones de la

غمایندهٔ رنج درویشرا — زبون داشتن مردم خویشرا
برافراشتن سر بمه بیشی زکنج — برنجور مردم نماینده رنج
همه سربسر نزد من کافرند — وز آهرمن بدکنش بدترند
هر آن دینور کو نه بر دین بود — زیزدان واز منش نفرین بود
وز آنپس بشمشیر یازید دست — کم سربسر کشور از کینه پست
همه نامداران روی زمین — منوچهررا خواندند آفرین
که فرّخ نیای تو ای نیکخواه — ترا داد آئین تخت وکلاه
ترا باد جاوید تخت ردان — هان تاج رو فرّهٔ موبدان
دل ما یکایك بفرمان تست — هان جان ما زیر پیمان تست
جهان پهلوان سام بر پای خاست — بدو گفت که ای داورداد راست
رشاهان مرا دیده بر دیدنست — زتو داد واز ما پسندیدنست
پدر بر پدر شاه ایران توئی — کزین دلیران وشیران توئی
تن وجانت یزدان نگهدار باد — دلت شادمان بخت بیدار باد
تو از باستان یادگار منی — بچهر کئی بر نگار منی
برزم اندرون شیر مانندهٔ — بزم اندرون شید تابندهٔ
زمین وزمان خاکپای تو باد — هان تخت پیروزه جای تو باد
چوشستی بشمشیر هندی زمین — به آرام بنشین ورامش گزین
ازین پس همه نوبت ماست رزم — ترا جای تخت ست وشادی وبزم
نیاکان من پهلوانان بدند — پناه بزرگان وشاهان بدند
زکرشاسپ تا نیرم نامدرا — سپهدار بودند وخنجرگذار
شوم کرد کینی بر آید یکی — ردشمن بمند آورم اندکی
مرا پهلوانی نیای تو داد — دلرا خرد مهر ورای تو داد
برو نیز کرد آفرین شهریار — بسی دادش از هدیهٔ شاهوار
پس از پیش تختش خرامید سام — پسش پهلوانان نهادند گام
خرامید وشد سوی آرامگاه — همی گشت گیتی به آئین وراه

« terre se détournera du *vrai* chemin et reniera la foi; quiconque « traitera mal un pauvre ou fera souffrir un des siens, ou lèvera la « tête avec arrogance à cause de ses trésors, ou affligera un malheu- « reux, je les tiendrai tous pour des infidèles, pour plus mauvais « qu'Ahriman le méchant. Quiconque professe la foi et ne la suit pas, « sera maudit par Dieu et par moi; puis je porterai la main à l'épée, « je dévasterai tous les pays dans ma colère. »

Tous les grands de la terre chantèrent les louanges de Minoutchehr, disant : « O toi, qui veux le bien! ton glorieux grand-père « t'a transmis les règles du trône et de la couronne. Puisse le trône « des *rois* illustres et la couronne et la gloire des Mobeds te rester « pour toujours! Tous nos cœurs sont soumis à tes ordres, et nos « âmes sont liées envers toi par le serment de la fidélité. » Sam, le Pehlewan du monde, se leva et dit au roi : « O dispensateur de la « justice impartiale! les rois m'ont chargé d'avoir les yeux *sur toi;* mais « c'est toi qui fais ce qui est juste, et c'est à moi d'y applaudir. La « royauté de l'Iran est venue jusqu'à toi de père en fils, tu es l'élu des « braves et des lions. Que Dieu veuille prendre sous sa garde ton corps « et ton âme, que ton cœur soit joyeux, que la fortune veille sur toi! « Il y a longtemps que tu es l'objet de mes soins; et assis sur le trône « des rois, tu es mon idole. Dans les combats tu es semblable à un « lion, dans les fêtes tu es un soleil brillant. Que la terre et le temps « soient la poussière de tes pieds, que le trône de turquoises soit ta « place! Puisque tu as purifié le monde avec ton épée indienne, as- « sieds-toi en paix et cherche le plaisir. Dorénavant à nous sans cesse « la guerre; à toi le trône, et la joie, et les fêtes. Mes pères étaient « des Pehlewans; ils étaient l'asile des grands et des rois. Depuis « Guerschasp jusqu'à Neriman l'illustre, ils ont commandé les ar- « mées et frappé de leurs épées. Je ferai le tour du monde, je parti- « rai seul, et j'amènerai enchaînés quelques-uns de tes ennemis. C'est « ton grand-père qui m'a donné le rang de Pehlewan; c'est ton « amour et ton conseil qui ont donné de l'intelligence à mon esprit. »

Minoutchehr le bénit et le combla de présents dignes d'un roi; alors Sam s'éloigna du trône suivi des grands, il partit pour le lieu de sa résidence, et tint le monde dans le devoir et dans la *vraie* voie.

گفتار اندر زادن زال

کنون پر شکفتی یکی داستان — بمیمونم از گفتهٔ باستان
نکه کن که مر سامرا روزگار — چه بازی نمود ای پسر گوش دار
نبود اچ فرزند مر سام را — دلش بود جویا دل آرام را
نکاری بد اندر شبستان اوی — ز گلبرگ رخ داشت واز مشك موی
از آن ماهش امید فرزند بود — که خورشید چهر وبرومند بود
زسام نریمان همو بار داشت — زبار گران تنش آزار داشت
زمادر جدا شد بدآن چند روز — نگاری چو خورشید گیتی فروز
بچهره چنان بود برسان شمید — ولیکن همه موی بودش سپید
زمادر پسر چون بدین گونه زاد — نکردند یك هفته بر سام یاد
شبستان آن نامور پهلوان — همه پیش آن خرد کودك نوان
کسی سام یل را نیارست گفت — که فرزند پیر آمد از خوب جفت
یلی دایه بودش بکردار شیر — بر پهلوان اندر آمد دلیر
چو آمد بر پهلوان مژده داد — زبان برکشاد آفرین کرد یاد
که بر سام یل روز فرخنده باد — دل بد سگالان او کنده باد
بدادت خدای آن چه میخواستی — کجا جان بدین خواهش آراستی
پس پردهٔ تو ایا نامجوی — یکی پاك پور آمد از ماه روی
یلی پهلوان بچهٔ شیر دل — نماید بدین کودکی چیر دل
تنش نقرهٔ پاك ورخ چون بهشت — برو بر نه بینی یك اندام زشت
از آهو همان کش سپیدست موی — چنین بود بخت ایا نامجوی
بدین بخششت کرد باید پسند — مکن جانت نشناس ودلرا نژند
فرود آمد از تخت سام سوار — بپرده در آمد سوی نو بهار
یلی پیر سر پور پرمایه دید — که چون او ندید ونه از کس شنید
همه موی اندام او همچو برف — ولیکن برخ سرخ بود وشگرف

NAISSANCE DE ZAL.

Maintenant je vais raconter d'après des récits anciens une histoire étonnante. Écoute comment la fortune se joua de Sam, et prête-moi l'oreille, ô mon fils ! Il n'avait pas d'enfants, et son cœur souhaitait un objet qu'il pût aimer. Or il y avait dans l'appartement de ses femmes une beauté dont les joues étaient des feuilles de rose, dont les cheveux étaient du musc. Il espérait avoir un fils de cette belle, car elle avait un visage de soleil et était *digne* de porter fruit. Elle devint enceinte de Sam, fils de Neriman, et le lourd fardeau pesait à son corps. Après quelque temps elle mit au monde un enfant beau comme le soleil qui éclaire le monde. Son visage était beau comme le soleil, mais tous ses cheveux étaient blancs. La mère ayant mis au monde un tel enfant, on n'en parla pas à Sam pendant sept jours; toute la maison des femmes du héros illustre était en pleurs devant ce petit enfant. Personne n'osait dire à Sam que sa belle épouse avait mis au monde un enfant vieillard. L'enfant avait une nourrice courageuse comme un lion; elle alla hardiment vers le héros, et arrivée devant lui, elle lui donna de bonnes nouvelles. Elle commença par appeler les bénédictions de Dieu sur Sam, disant : « Que les jours de Sam le héros soient heureux ! que le cœur « de ses ennemis soit déchiré! Dieu t'a donné ce que tu désirais, *il a* « *accompli* le souhait qu'avait formé ton âme. Derrière les rideaux de « ton palais, ô mon glorieux maître, est né de sa mère un enfant pur, « un fils de Pehlewan, au cœur de lion, qui tout petit qu'il est paraît « avoir un cœur plein de courage. Son corps est d'argent pur, sa « joue est comme le paradis; et tu ne verras sur son corps aucune « partie difforme, si ce n'est ses cheveux *qui* par malheur sont blancs. « Ainsi l'a voulu ta fortune, ô mon puissant maître. Il faut que tu sois « content de ce que Dieu t'a donné : n'ouvre pas ton âme à l'ingratitude, et ton cœur à la méchanceté. »

Sam le cavalier descendit de son trône et alla vers l'appartement de ses femmes, dans le Noubehar. Il y vit un enfant d'une rare beauté, mais avec une tête de vieillard, tel qu'il n'en avait jamais vu, ni connu par ouï-dire. Tous les poils de son corps étaient blancs comme

چو فرزندرا دید مویش سپید — ببود از جهان یکسره نا امید
بترسید تخت از بی سرزنش — شد از راه دانش بدیکر منش
سوی آسمان سر برآورد راست — وزآن کردهٔ خویش زنهار خواست
که ای برتر از کژی وکاستی — بهی زآن فزاید که تو خواستی
اگر من گناهی گران کرده ام — وگر دین آهرمن آورده ام
بپوزش مکر کردکار جهان — به من بر به بخشاید اندر نهان
به پیچد همی تیره جانم زشرم — بجوشد همی در تنم خون گرم
از ایدر بچه چون بچهٔ اهرمن — سپه چشم ومویش بسان سمن
چو آیند وپرسند کردنکشان — چه گویند ازین بچهٔ بد نشان
چه گویم که این بچهٔ دیو چیست — پلنگ دورنگست یا خود پریست
بخندند بر من مهان جهان — ازین بچه در آشکار ونهان
ازین ننگ بگذارم ایران زمین — نخوانم برین بوم وبر آفرین
بکفت این بخشم وبتابید روی — همی کرد با بخت خود گفتگوی
بفرمود پس تاش برداشتند — وزآن بوم وبر دور بگذاشتند
یلی کوه بد نامش البرز کوه — بخورشید نزدیك ودور از گروه
بدآنجای سیمرغ را لانه بود — بدآن خانه از خلق بیگانه بود
نهادند بر کوه وگشتند باز — بر آمد برین روزگاری دراز
چنان پهلوان زادهٔ بی گناه — ندانست رنگ سپید از سیاه
پدر مهر وپیوند بفکند خوار — چو بفگند برداشت پروردگار
یلی داستان زد برین ماده شیر — کجا کرده بد بچه را شیر شیر
که گر من ترا خون دل دادمی — سیاس اندر سرت ننهادمی
نه تو خود مرا دیده وهم دلی — دلم بگسلد گر زمن بگسلی
همان خرد کودك بدآن جایگاه — شب وروز افتاده بد بی پناه
زمانی سرانگشت را میمکید — زمانی خروشیدنی می کشید
چو سیمرغ را بچه شد کرسنه — بپرواز بر شد بلند از بنه

la neige, mais son visage était vermeil et beau. Lorsque Sam vit son enfant aux cheveux blancs, il perdit tout à coup tout espoir dans ce monde. Il avait grandement peur qu'on ne rît de lui, et il quitta le chemin de la sagesse pour une autre voie. Il leva la tête droit vers le ciel, et demanda pardon de ses actions, disant : « O toi, qui es au-« dessus de toute injustice et de tout malheur, ce que tu as ordonné « est toujours une source de bonheur! Si j'ai commis une faute « grave, si j'ai suivi la foi d'Ahriman, j'espère que touché de mon « repentir le Créateur du monde m'accordera en secret sa grâce. « Mon âme sombre se tourmentera de sa honte, et mon sang ardent « bouillira dans mes veines, à cause de cet enfant qui ressemble à « la race d'Ahriman, avec ses yeux noirs et ses cheveux semblables « au lis. Quand les grands viendront et me questionneront sur son « compte, que diront-ils de cet enfant de mauvais augure? Quel « dirai-je qu'est cet enfant de Div? Dirai-je que c'est un léopard à « deux couleurs, ou un Péri? Les grands de l'empire riront de moi « en public et en secret à cause de cet enfant. Je quitterai de honte « l'Iran, je donnerai ma malédiction à ce pays. »

Il parla ainsi dans sa colère; son visage étincelait, il maudissait son sort; puis il ordonna qu'on enlevât l'enfant et qu'on le portât loin de ce pays. Or il y avait une montagne, appelée Alborz; elle était près du soleil et loin de la foule des hommes. C'est là qu'avait son nid le Simurgh; c'est dans ce lieu qu'il se tenait éloigné du monde. Ils exposèrent *l'enfant* sur la montagne et s'en retournèrent, et un long temps se passa.

L'enfant innocent du héros ne distinguait pas encore le blanc du noir; son père avait brisé avec mépris l'amour et les liens *qui devaient l'attacher à lui;* mais son père l'ayant rejeté, Dieu en eut soin. Une lionne qui avait rassasié de lait son petit, dit à ce sujet : « Quand « je te donnerais le sang de mon cœur, je ne t'imposerais pas de « reconnaissance; car tu m'es *aussi cher* que mes yeux et mon âme, « et mon cœur se briserait si l'on t'arrachait à moi. » L'enfant resta ainsi dans ce lieu un jour et une nuit sans abri; quelquefois il suçait son doigt, quelquefois il poussait des cris. Les petits du Simurgh ayant faim, le puissant oiseau s'éleva de son nid dans l'air;

یلی شیر خوره خروشیده دید — زمین همچو دریای جوشنده دید
زخاراش کهواره ودایه خاك — تن از جامه دور ولب از شیر پاك
بکرد اندرش تیره خاك نژند — بسر برش خورشید کشته بلند
پلنکش بدی کاشکی مام وباب — مگر سایهٔ یافتی زآفتاب
خداوند مهری بسیمرغ داد — نکرد او بخوردن از آن بچّه یاد
فرود آمد از ابر سیمرغ وچنگ — بزد وکرفتش از آن کرم سنگ
ببردش دمان تا به البرز کوه — که بودش در آنجا کنام کروه
سوی بچکان برد تا بشکرند — بدآن نالهٔ زار او نشکرند
بجشود یزدان نیلی دهش — کجا بودنی داشت اندر بوش
نکه کرد سیمرغ با بچکان — بدآن خرد خون از دو دیده چکان
شکفتی برو بر فکندند مهر — بماندند خیره بدآن خوب چهر
شکاری که نازنتر آن بر کزید — که پی شیر مهمان همی خون مزید
بر آمد که بد کودك آنجا براز — بدین کونه تا روزکاری دراز
بر آن کوه بر روزکاری کذشت — چو آن کودك خرد پرمایه کشت
برش کوه سیم ومیانش چو عرو — یلی مرد شد چون یلی راد سرو
بد ونیك هرکز نماند نهان — نشانش پراکنده شد در جهان
از ان نیکپی پور با فرّهی — بسام نریمان رسید آکهی

خواب دیدن سام از حال پسر

زکار زمانه بر آشفته بود — شبی از شبان داغ دل خفته بود
یکی مرد بر تازی اسپی دوان — چنان دید کز کشور هندوان
فراز آمدی تا بنزدیك سام — سوار سرافراز وکرد تمام
از آن برز شاخ برومند اوی — ورا مژده دادی زفرزند اوی
وزین در سخن چند کونه براند — چو بیدار شد موبدانرا بخواند
جز آن هرچه از کاروانان شنید — بدیشان بکفت آنچه در خواب دید

il vit un enfant qui avait besoin de lait et qui criait, il vit la terre qui ressemblait à la mer bouillonnante. Des épines formaient le berceau de l'enfant, sa nourrice était la terre; son corps était nu, sa bouche vide de lait. Autour de lui était le sol noir et brûlé, au-dessus le soleil qui était devenu ardent. Oh! que son père et sa mère n'étaient-ils des tigres! il aurait peut-être alors trouvé un abri contre le soleil.

Dieu donna à Simurgh un mouvement de pitié, de sorte que l'oiseau ne pensa pas à dévorer cet enfant. Il descendit des nues, le prit dans ses serres, et l'enleva de la pierre brûlante. Il le porta rapidement jusqu'au mont Alborz où était le nid de sa famille; il le porta à ses petits pour qu'ils le vissent, et pour que sa voix plaintive les empêchât de le dévorer; *car* Dieu lui accordait ses faveurs, parce qu'il était prédestiné à jouir de la vie. Le Simurgh et ses petits regardaient cet enfant dont le sang coulait par ses deux yeux. Ils l'environnèrent d'une tendresse merveilleuse, ils s'étonnèrent de la beauté de son visage. Le Simurgh choisit la venaison la plus tendre pour que son *petit* hôte qui n'avait pas de lait suçât du sang. C'est ainsi qu'un long temps se passa pendant lequel l'enfant demeura caché en ce lieu. Lorsque l'enfant fut devenu grand, un long temps passa encore sur cette montagne; il devint un homme semblable à un haut cyprès; sa poitrine était comme une colline d'argent, sa taille comme un roseau. Il se répandait à son égard des bruits dans le monde, car ni le bien ni le mal ne restent jamais cachés, et Sam, fils de Neriman, eut nouvelle de ce jeune homme si fortuné et si glorieux.

SAM VOIT SON FILS EN SONGE.

Une nuit Sam dormait, le cœur navré et fatigué des affaires de ce monde. Il vit en songe un homme qui venait sur un cheval arabe du côté de l'Hindostan; c'était un cavalier fier et un parfait héros. Ce cavalier s'avança jusqu'à ce qu'il eut atteint Sam, et il lui donna des nouvelles de son fils, de cette branche haute et fertile de lui-même. Sam, aussitôt qu'il fut réveillé, appela les Mobeds et leur parla longuement de cette affaire, et leur raconta le rêve qu'il avait eu, et en

چه گوئید گفت اندرین داستان — خرد تان برین هست همداستان
که زندهست این خرد کودك هنوز — وگر شد زسرمای مهر وتموز
هر آنکس که بودند پیر وجوان — زبان برگشادند بر پهلوان
که هرگو بمزدان شود نا سپاس — نباشد بهرکار نیکی شناس
که برسنگ وبرخاك شیر ویلنگ — چه ماهی به آب اندرون یا نهنگ
همه بچّه را پرورانند اند — ستایش بمزدان رساننده اند
تو پیمان نیکی دهش بشکنی — چنان بیکنه بچّه را بفگنی
زموی سیمدش دل آری بتنگ — تن روشن وپاك ازاین نیست ننگ
نگر تا نگوئی که او زنده نیست — بیآرای بر جستنش بر با بایست
که یزدان گسیرا که دارد نگاه — زگرما وسرما نگردد تباه
بمزدان کنون سوی پوزش گرای — که اویست بر نیك وبد رهنمای
برآن بد که روز دگر پهلوان — سوی کوه البرز پوید نوان
چوشب تیره شد رای خواب آمدش — کز اندیشهٔ دل شتاب آمدش
دگر باره خواب دید کزکوه هند — درفشی بر افراختندی برند
غلامی پدید آمدی خوب روی — سپاهی گران از پس پشت اوی
بدست چپش بر یلی مویدی — سوی راستش نامور بخردی
یلی پیش سام آمدی زآن دو مرد — زبان برکشادی بگفتار سرد
که ای مرد بی باك ناپاك رای — زدیده بشستی تو شرم خدای
ترا دایه گر مرغ شاید همی — پس این پهلوانی چه باید همی
گرآهوست بر مرد موی سپید — ترا ریش وسرگشت چون برگ بید
همان وهمین ایزدت هدیه داد — همی گم کنی توبه بیداد داد
پس از آفریننده بی زار شو — که در تنت هر روز رنگست نو
پسر گر بنزدیك تو بود خوار — کنون هست پروردهٔ کردگار
گزو مهربانتر بدو دایه نیست — ترا خود بمهر اندرون پایه نیست
بخواب اندرون بر خروشید سام — چو شیر ژیان کاندر آید بدام

outre tout ce que les caravanes lui avaient rapporté. « Que direz-
« vous de cette histoire, et votre esprit peut-il déterminer si cet
« enfant est encore en vie, ou s'il a péri par le froid du mois de
« Mihr ou *par la chaleur* du mois de Temouz? » Tous, jeunes et vieux,
ouvrirent la bouche, se tournant vers le héros, et dirent : « Qui-
« conque n'est pas reconnaissant envers Dieu, ne connaîtra jamais
« le bonheur. Les lions et les tigres qui n'ont pour demeure que les
« rochers et la poussière, les poissons et les crocodiles qui vivent
« dans l'eau, tous élèvent leurs petits et font parvenir à Dieu leurs
« actions de grâces. Mais toi, tu violes la reconnaissance *que tu dois à*
« *Dieu* pour ses bienfaits, en abandonnant cet enfant innocent. Ses
« cheveux blancs jettent ton cœur dans l'angoisse, mais ils ne sont
« pas un déshonneur pour un corps brillant et pur. Ne dis pas qu'il
« ne vit plus. Prépare-toi et lève-toi pour le chercher! car un être
« sur lequel Dieu a jeté un regard, ne périra pas par le froid ni par
« la chaleur. Tourne-toi vers Dieu pour demander pardon, car c'est
« lui qui guide vers le bien et vers le mal. »

Le Pehlewan devait donc s'acheminer le lendemain en toute hâte vers le mont Alborz, et lorsque la nuit fut devenue sombre, il voulut dormir, car il était impatient *de partir,* tant son cœur était soucieux. Il vit dans un *nouveau* rêve que sur une montagne de l'Hindostan on élevait un drapeau de soie. Un beau jeune homme parut, suivi d'une grande armée. A sa gauche se tenait un Mobed, à sa droite un sage de grand renom. Un de ces deux hommes s'avança vers Sam et lui parla avec sévérité : « O homme impur et sans crainte *de Dieu,*
« as-tu donc dépouillé toute honte devant le maître du monde? Si
« un oiseau te convient pour nourrice *de ton fils,* à quoi te sert ta
« haute dignité? Si des cheveux blancs sont un crime dans un
« homme, ta barbe et ta tête sont blanches comme la feuille du
« tremble. Dieu t'a toujours comblé de ses grâces, mais tu perds ses
« dons par ton injustice. Abjure donc toute relation avec le Créateur,
« puisque ton corps prend chaque jour une couleur nouvelle. Tu as
« rejeté ton fils, mais il est devenu le pupille de Dieu, qui a plus de
« tendresse pour lui qu'une nourrice, pendant que tu es dénué de
« toute miséricorde. » Sam poussa un cri, dans son sommeil, comme

بترسید از آن خواب کز روزگار
نباید که بیند بد آموزگار

چو بیدار شد بخردانرا بخواند
سران سپه‌را همه بر نشاند

بیامد دمان سوی آن کوهسار
که افکنده‌را خود کند خواستار

سراندر ثریّا یکی کوه دید
توگفتی ستاره بخواهد کشید

نشیبی ازو بر کشیده بلند
که نآید زکیوان برو برگزند

فروبرده از شیز وصندل عمود
یک اندر دگر بافته چوب عود

بدآن سنگ خارا نکه کرد سام
بدآن همیت مرغ وهول کنام

یکی کاخ بد تارك اندر سماك
نه از دست رنج ونه از سنگ وخاك

ستاده جوانی بکردار سام
بدیدش که میگشت گرد کنام

بدآن آفریننده کرد آفرین
همالید رخسارگان بر زمین

کزینسان بر آن کوه مرغ آفرید
زخارا سر اندر ثریّا کشید

بدانست کو دادگر داورست
توانا واز برتران برترست

رد بر شدن جست وپی بود راه
دد ودامرا بر چنان جایگاه

ستایش کنان کرد آن کوه بر
بسر آمد زجای ندید اوگذر

همی گفت که ای برتر از جایگاه
زروشن کهان وزخورشید وماه

بپوزش بر تو سر افکنده ام
زترس تو جانرا برافگنده ام

گرایدون که از پاك پشت منست
نه از تخم بد گوهر آهرمنست

برین بر شدن بنده‌را دست گیر
مرین پرکنه را توکن دلپذیر

چو با داور این رازها گفته شد
نمایش همانگه پذیرفته شد

بدانست چون سام دیو وگروه
که آن آمدنش از پی بچّه بود

نه از مهر سیمرغ او رنجه بود
چنین گفت سیمرغ با پور سام

که ای دیده رنج نشیم وکنام
ترا پرورنده یکی دایه ام

هم مام وهم نیك سرمایه ام
نهادم ترا نام دستان زند

که با تو پدر کرد دستان وبند
بدین نام چون باز گردی بجای

بکوتات خواند یل رهنمای

un lion furieux qui tombe dans un filet. Ce rêve lui fit craindre que le sort ne lui réservât une leçon de malheur.

Aussitôt qu'il fut réveillé, il appela auprès de lui les sages, rangea les chefs de son armée et se mit en marche en toute hâte vers les montagnes pour réclamer celui qu'il avait rejeté. Il vit un rocher qui s'élevait jusqu'aux Pléiades, et qui semblait vouloir arracher les étoiles. Sur le rocher s'élevait un nid immense que la mauvaise influence de Saturne ne pourra jamais atteindre; des troncs d'ébène et de sandal y étaient fixés, et des branches d'aloès y étaient entrelacées. Sam regarda ce rocher et la puissance du Simurgh, et la hauteur de son nid. C'était un palais dont le faîte montait jusqu'aux étoiles, et qui n'était construit ni à l'aide d'une scie, ni en pierre, ni en terre. Il y vit un jeune homme de haute taille qui lui ressemblait, et qui faisait le tour du nid. Frappant la terre de son front, il adressa des louanges au Créateur pour avoir créé sur cette montagne un tel oiseau, et formé un rocher dont la tête s'élevait jusqu'aux Pléiades. Il reconnut que Dieu était le distributeur de la justice, le tout-puissant, le sublime au-dessus de toute chose sublime. Il cherchait un chemin pour monter, *il cherchait* quelle était la voie que suivaient les animaux sauvages pour gravir cette haute montagne, autour de laquelle il tournait, en implorant Dieu, sans trouver d'accès. Il dit : « O toi, qui es plus élevé que les plus « hauts lieux, plus élevé que l'arc brillant *du ciel,* plus élevé que le « soleil et la lune! Je baisse la tête en implorant ton pardon, mon « âme se prosterne en craiute devant toi; si cet enfant est issu de ma « race pure et n'est pas de la race d'Ahriman le mauvais, aide ton « esclave à monter ici, sois miséricordieux envers ce pécheur. »

Lorsqu'il eut ainsi soumis à Dieu les secrets de son âme, sa prière fut exaucée sur-le-champ. Le Simurgh regarda du haut de la montagne, et apercevant Sam et son cortége, il sut que c'était pour l'enfant que *le roi* venait, et que ce n'était pas par amour pour le Simurgh qu'il s'était mis en peine. Alors il parla ainsi au fils de Sam : « O toi, « qui as partagé la misère de ce nid et de ce gîte, je t'ai élevé comme « une nourrice, je suis pour toi comme une mère, et je suis une « source de bonheur pour toi. Je t'ai donné le nom de Destan-i-zend,

پدر سام یل پهلوان جهان — سرافرازتر کس میان مهان
بدین کوه فرزند جوی آمدست — ترا نزد او آبروی آمدست
روا باید اکنون که بردارمت — بی آزار نزدیک او آرمت
جوان چون زسیمرغ بشنید این — پر از آب چشم ودل اندوهگین
اگر چند مردم ندیده بد اوی — زسیمرغ آموخته بد گفت وگوی
بر آواز سیمرغ گفتی سخن — فراوان خرد بود ودانش کهن
زبان وخرد بود ورایش درست — بتن نیز یاری زیزدان بجست
بسیمرغ بنگر که دستان چه گفت — مکر سیمرغ کشتی همانا زجفت
نشستم تو رخشنده گاه منست — دو پرّ تو فرّ کلاه منست
سپاس از تو دارم پس از کردگار — که آسان شدم از تو دشوار کار
چنین داد پاسخ که گر تاج وگاه — بـه بینی ورسم کیانی کلاه
مگر کین نشیمت نیاید بکار — یکی آزمایش کن از روزگار
نه از دشمنی دور دارم ترا — سوی پادشاهی گذارم ترا
ترا بودن ایدر مرا درخورست — ولیکن ترا آن ازین بهترست
ابا حویشتن بر یکی پرّ من — همی باش در سایهٔ فرّ من
گرت هیچ سختی بروی آورند — زنیک وزبد گفت وگوی آورند
بر آتش بر افکن یکی پرّ من — بیمنی هم اندر زمان فرّ من
که در زیر پرّت برآورده ام — ابا پیکانت بمیرورده ام
همانگه بیاید چو ابر سیاه — بی آزارت آرم برین جایگاه
فرامش مکن مهر دایه زدل — که در دل مرا مهر تو دلگسل
دلش گرد پدرام وبر داشتش — گرازان به ابر اندر افراشتش
ریرواژش آورد نزد پدر — رسیده بزیر برش موی سر
تنش پیلوار ورخش چون نگار — پدر چون بدیدش بنالید زار
فرو برد سر پیش سیمرغ زود — نیایش همین بآفرین بر فزود
که ای شاه مرغان ترا دادگر — بدان داد نیرو وزور وهنر

« car ton père a usé envers toi de fraude et de ruse; et quand tu seras
« rentré chez toi, demande que le brave qui te guidera t'appelle ainsi.
« Ton père est Sam, le héros, le Pehlewan du monde, le plus émi-
« nent d'entre les grands. Il est venu près de ce rocher pour chercher
« son fils, et la splendeur t'attend auprès de lui. Il faut maintenant
« que je te rende à ton père, que je te porte devant lui sain et sauf.
Le jeune homme entendit ces paroles du Simurgh, et ses yeux se remplirent de larmes et son cœur de tristesse. Il n'avait jamais vu d'hommes, mais il avait appris du Simurgh à parler et à répondre. Quand il parlait, c'était comme un écho du Simurgh; il avait beaucoup d'intelligence et la sagesse d'un vieillard. Sa parole, son esprit et son jugement étaient droits; c'était à Dieu seul qu'il demandait la force du corps. Écoute ce qu'il répondit au Simurgh : « Tu es donc
« fatigué de ma compagnie; ton nid est pour moi un trône brillant,
« tes deux ailes sont pour moi un diadème glorieux. Après le Créa-
« teur, c'est toi à qui je dois le plus de reconnaissance, car tu as
« adouci mon sort malheureux. » Le Simurgh lui répondit : « Quand
« tu auras vu un trône et une couronne, et la pompe du diadème des
« Keïanides, peut-être qu'alors ce nid ne te conviendra plus; essaye
« le monde. Ce n'est pas par inimitié que je t'éloigne, c'est sur un
« trône que je te porte. J'aurais désiré que tu restasses ici, mais
« l'autre destinée vaut mieux pour toi. Emporte une de mes plumes
» pour rester sous l'ombre de ma puissance; et si jamais on te met
» en danger, si l'on élève un cri contre tes actions, hommes ou mau-
« vaises, jette cette plume dans le feu, et de suite tu verras ma puis-
« sance; car je t'ai élevé sous mes ailes, je t'ai laissé grandir avec mes
« petits. Je viendrai aussitôt comme un noir nuage pour te porter
« sain et sauf dans ce lieu. Ne laisse pas s'effacer de ton cœur ton
« amour envers ta nourrice, car mon âme te porte un amour qui me
« brise le cœur. » Il le consola ainsi et le souleva, il l'éleva dans les airs en tournant, et le porta en volant devant son père. Les cheveux de Destan lui tombaient jusqu'au-dessous de la poitrine; son corps était comme celui d'un éléphant, ses joues comme une peinture. Lorsque son père le vit, il poussa un soupir douloureux; il baissa aussitôt la tête devant le Simurgh et le couvrit de ses bénédictions.

که بیچارگان را همی یاوری بد نیکی همه داوران داوری
ز تو بد سگالان همیشه نژند بمان همچنین جاودان زورمند
همانگاه سیمرغ برشد بکوه بمانده برو چشم سام وگروه
پس آن که سراپای کودک بدید همان تاج وتخت کئی را سزید
بر وبازوی شیر وخورشید روی دل پهلوان دست شمشیر جوی
سیه مژه ودیدگان قیرگون چو بسّد لب ورخ بکردار خون
جز از موی بروی نکوهش نبود بدی دیگریرا پژوهش نبود
دل سام شد چون بهشت برین بر آن پاک فرزند کرد آفرین
بمن ای پسر گفت دل نرم کن گذشته مکن یاد ودل گرم کن
منم کمترین بنده یزدان پرست ازین پس که آوردمت باز دست
پذیرفتم اندر خدای بزرگ که دل بر تو هرگز ندارم سترگ
بجویم هوای تو از نیک وبد ازین پس چه خواهی همان میسزد
تنشرا یکی پهلوانی قبای بپوشید واز کوه بگذارد پای
فرود آمد از کوه وبالای خواست یکی جامهٔ خسروآرای خواست
همی پوررا زال زر خواند سام چو دستان ورا کرد سیمرغ نام
سپه یکسره پیش سام آمدند گشاده دل وشادکام آمدند
تبیره زنان پیش بردند پیل برآمد یکی گرد چون کوه نیل
خروشیدن کوس با کرّنای همان زنگ زرّین وهندی درای
سواران همه نعره بر داشتند بدآن خرّمی راه بگذاشتند
بشادی بشهر اندرون آمدند ابا پهلوانان فرود آمدند

آگه شدن منوچهر ازکار سام وزال زر

ززابل بشاه آمد این آگهی که سام آمد ازکوه با فرّهی
بدآن آگهی شد منوچهر شاد همی از جهان آفرین کرد یاد
منوچهررا بد دو پور گزین دلیر وخردمند وبا فرّ ودین

« O roi des oiseaux, le Créateur t'a donné de la force, de la puissance « et de la vertu, parce que tu es le sauveur des malheureux, parce « que, en fait de bonté, tu es supérieur à tous les juges. Les mé- « chants sont toujours confondus par toi! puisses-tu rester puissant « à jamais! » Le Simurgh retourna sur-le-champ à la montagne, et Sam et son cortége tenaient les yeux fixés sur lui; puis Sam regarda son fils de la tête aux pieds, et reconnut qu'il était digne du trône et de la couronne. Destan avait la poitrine et le bras d'un lion et un visage de soleil, un cœur de héros et une main avide de tenir une épée. Ses cils étaient noirs, ses yeux couleur de bitume, ses lèvres comme le corail, ses joues comme le sang. Il n'avait aucun défaut, excepté ses cheveux; on ne pouvait découvrir en lui une autre tache. Le cœur de Sam devint comme le paradis sublime, et il bénit son enfant innocent : « O mon fils, dit-il, adoucis ton cœur « envers moi, oublie ce qui s'est passé, et accorde-moi ton amour. Je « suis le dernier des esclaves adorateurs de Dieu, et puisque je t'ai « retrouvé, je promets devant Dieu le tout-puissant que jamais mon « cœur ne sera plus dur pour toi. Je chercherai à faire tout ce que « tu souhaiteras en bien ou en mal, et dorénavant tout ce que tu « désireras sera un devoir *pour moi.* » Il l'habilla d'une tunique digne d'un Pehlewan et quitta la montagne; il descendit de la montagne, et demanda un cheval *pour son fils* et une robe dont un roi pût se vêtir; puis il lui donna le nom de Zal-zer, comme le Simurgh lui avait donné celui de Destan. Toute l'armée s'assembla devant Sam, le cœur ouvert et en joie; des timbaliers assis sur des éléphants les précédaient, et la poussière s'élevait comme une montagne bleue. Les tambours battaient, et les timbales d'airain, les sonnettes d'or et les clochettes indiennes résonnaient. Tous les cavaliers poussèrent des cris et achevèrent leur route pleins d'allégresse; ils arrivèrent ainsi joyeusement dans la ville et s'y arrêtèrent avec les Pehlewans.

MINOUTCHEHR APPREND L'HISTOIRE DE SAM ET DE ZAL-ZER.

Minoutchehr reçut du Zaboulistan la nouvelle que Sam était revenu de la montagne en grande pompe. Il s'en réjouit et en adressa des actions de grâces au Créateur du monde. Il avait deux fils excel-

یلی نام نوذر دگر چون زرسپ همیدان بمانند آذرگشسپ
بفرمود تا نوذر نامدار شود تازیان سوی سام سوار
بمیند یلی روی دستان سام که بد پروریده اندر کنام
کند آفرین کیانی بروی بدآن شادمانی که بنمود روی
بفرمایدش تا سوی شهریار شود تا سخنها کند آشکار
وزآن پس سوی زابلستان شوند برآئین خسرو پرستان شوند
چو نوذر بر سام نیرم رسید یلی نوجوان پهلوانرا بدید
فرود آمد از اسپ سام سوار کرفتند مر یکدکررا کنار
زشاه وزکردان بپرسید سام وزیشان بدو داد نوذر پیام
چوبشنید پیغام شاه بزرك زمبنرا بموسید سام سترك
دوان سوی درکاه بنهاد روی چنان کش بفرمود دیهیم جوی
فراز یلی پیل نر زال زر نشاند وبراندش سبك سوی در
چو آمد بنزدیکی شهر شاه سپهبد پذیره شدش با سپاه
درفش منوچهر چون دید سام پیاده شد از اسپ وبکذارد کام
زمبنرا بموسید بس پهلوان که جاوید زی شاد وروشن روان
منوچهر فرمود تا بر نشست مرآن پاك دل مرد یزدان پرست
سوی تخت وایوان نهادند روی چه دیهیم دار وچه دیهیم جوی
منوچهر برکاه بنشست شاد کلاه کیانی بسر بر نهاد
بیکدست قارن بدیکرش سام نشستند روشن دل وشادکام
پس آراسته زالرا پیش شاه بزرین کلاه
کرازان بیاورد سالار بار شکفتی بماند اندرو شهریار
برین برز بالا واین خوب چهر توکوئی که آرام جانست ومهر
چنین کفت مر سام را شهریار که از من تواینرا برنهار دار
نخیره میازارش از هیچ روی بکس شادمانه مشو جز بدوی
که فرکیان دارد وچنك شیر دل هوشمندان وفرهنك پیر

lents, braves, prudents, pleins de dignité et de foi; l'un s'appelait Newder, l'autre Zarasp; ils ressemblaient dans la lice à l'ange du feu. Il ordonna à Newder le renommé d'aller en toute hâte auprès de Sam le guerrier, de voir Destan, fils de Sam, qui avait été élevé dans un nid, de lui porter les félicitations du roi sur le bonheur qui lui était arrivé, et de lui ordonner de se rendre auprès du roi, pour lui raconter ces événements heureux, *ajoutant* que Sam et Zal s'en retourneraient ensuite dans le Zaboulistan, pour y servir le roi loyalement. Lorsque Newder fut arrivé auprès de Sam, fils de Neriman, il y vit un nouveau Pehlewan plein de jeunesse; Sam le brave descendit de cheval, et ils s'embrassèrent. Sam demanda des nouvelles du roi et des grands, et Newder lui répéta ce qu'ils l'avaient chargé de dire. Sam le vaillant écouta le message du puissant roi et baisa la terre. Il se mit en route en toute hâte vers la cour, comme le prince lui avait ordonné; il fit monter Zal-zer sur un éléphant mâle et l'emmena avec lui à la cour. Lorsqu'il fut près de la ville du roi, Minoutchehr alla au-devant de lui avec un grand cortége, et Sam, en voyant l'étendard du roi, descendit de cheval et s'avança à pied; il baisa la terre et souhaita au roi un bonheur et un contentement sans fin. Minoutchehr ordonna à ce serviteur de Dieu au cœur pur de remonter à cheval, et tous, roi et princes, se dirigèrent vers le trône et le palais. Minoutchehr monta joyeusement sur son trône et mit sur sa tête la couronne des Keïanides, ayant d'un côté Karen et de l'autre Sam, et ils s'assirent dans la joie et dans l'allégresse; puis le maître des cérémonies amena solennellement devant le roi Zal vêtu avec magnificence, tenant une massue d'or et couvert d'un casque d'or. Le roi fut étonné à son aspect, car on eût dit que Zal donnait du repos et de l'amour aux âmes par sa haute stature et son beau visage. Puis le roi dit à Sam : « Prends soin de lui par « égard pour moi; ne l'afflige pas par un regard de colère; ne « cherche ton bonheur qu'en lui; car il a la majesté d'un roi, les « bras d'un lion, le cœur d'un sage et la prudence d'un vieillard; « enseigne-lui l'art et les armes de la guerre, et les plaisirs et les « coûtumes du banquet, car il n'a vu que l'oiseau du rocher et son « nid : comment pourrait-il connaître toutes nos coutumes? »

بیاموز اورا ره و ساز رزم — همان شادکامی و آئین بزم
ندیدست جز مرغ کوه و کنام — کجا داند آئینها را تمام
پس از کار سیمرغ و کوه بلند — وزآن تا چرا خوار شد ارجمند
یکایک همه سام با او بگفت — زخواب و زخورد و زجای نهفت
ور افکندن زال بکشاد راز — که چون کشت بر سر سپهر از فراز
سرانجام کیتی زسیمرغ و زال — پر از داستان شد ببسیار سال
برفتم بفرمان کیهان خدای — به البرز کوه اندر آن صعب جای
یکی کوه دیدم سر اندر سحاب — سپهر پست کفتی زخارا بر آب
برو بر نشیمی چو کاخ بلند — زهر سو بره بسته راه کزند
برو اندرون بچهٔ مرغ و زال — تو کفتی که هستند هر دو هیال
همی بوی مهر آمد از باد اوی — بدل شادی آورد همی یاد اوی
نبد راه بر کوه از هیچ روی — دویدم بسی کرد او پوی پوی
مرا بویهٔ پور کم بوده خاست — بدلسوزکی جان همی رفت خواست
ابا داور پاک کفتم براز — که ای چارهٔ خلق وخود بی نیاز
رسیده بهر جای برهان تو — نکردد فلک جز بفرمان تو
یکی بنده ام با دلی پر کناه — بنزد خداوند خورشید وماه
امیدم بخشایش تست وبس — پیمبری ذکر نیستم دسترس
تو این بندهٔ مرغ پرورده را — بجز داری وزاری برآورده را
همی چرم پوشد بجای حریر — مزد کوشت هنگام بستان شیر
رسان باز با من مرا راه کن — سوی او واین رنج کوتاه کن
ببد مهری من روانرا مسوز — بمن باز بخش ودم بر فروز
بفرمان یزدان چو این کفته شد — نمایش هانکاه پذیرفته شد
بپرید سیمرغ وبر شد به ابر — همی حلق زد بر سر مرد کبر
زکوه اندر آمد چو ابر بهار — کرفته تن زال را در کنار
زبویش جهانی پر از مشك شد — دو دیده مرا با دو لب خشك شد

Ensuite Sam raconta tout ce qui regardait le Simurgh et son haut rocher, et pourquoi son fils illustre n'avait pas trouvé grâce devant lui, et comment Zal avait été couché, nourri et caché *dans le nid*. Il dévoila le secret de l'exposition de l'enfant et comment le ciel avait passé sur sa tête. « A la fin le monde se remplit pendant plusieurs « années de récits concernant le Simurgh et Zal. J'allai par l'ordre « de Dieu sur le mont Alborz dans ces lieux escarpés; je vis un rocher « dont la cime s'élevait au-dessus des nuages; il semblait que c'était « une coupole de pierre assise sur une mer. Ce rocher était surmonté « d'un nid semblable à un grand palais, et de tous côtés le chemin « en était fermé pour tout ce qui pouvait nuire. Dans ce nid étaient « les petits du Simurgh et Zal; on aurait dit qu'ils étaient de la « même espèce. L'haleine de Zal avait pour moi un parfum d'amour, « et son souvenir portait la félicité dans mon cœur. Mais il n'y « avait, d'aucun côté, de chemin pour monter au nid, et je faisais « sans cesse le tour du rocher. Le désir de ravoir mon enfant perdu « s'accrut en moi; mon âme se consumait dans sa douleur; je m'a- « dressai en secret au saint maître *du monde*, disant : O toi, qui se- « cours toute créature et qui te suffis à toi-même, ton pouvoir s'étend « partout, et le ciel ne tourne que par tes ordres; je suis ton esclave, « mon cœur est plein de fautes devant le maître du soleil et de la « lune; je n'ai d'espoir qu'en ton indulgence; je ne peux être secouru « que par toi. Amène-moi cet *enfant, ton* esclave, qui a été élevé par « un oiseau, qui a grandi dans la misère et dans la détresse; au lieu « d'une robe de soie, il a une peau pour se couvrir; il suce de la « viande, au lieu d'un sein plein de lait; amène-le-moi, ouvre-moi un « chemin vers lui, et abrége toutes ces douleurs. Ne brûle pas mon « âme à cause de mon manque d'amour *pour mon fils*, rends-le-moi, « et fais renaître la joie dans mon cœur. A peine avais-je prononcé « ces mots que, par l'ordre de Dieu, ma prière fut exaucée. Le Si- « murgh battit des ailes et s'éleva dans les nuages, tournant au- « dessus de ma tête coupable. Il descendit du rocher comme un « nuage du printemps, en tenant embrassé le corps de Zal. Il remplit « le monde d'une odeur de musc; mes deux yeux et mes deux lèvres « se desséchèrent, et mon esprit ne pouvait trouver son assiette dans

زسم وی وبویهٔ پور خویش خرد در سرم جای نگرفت پیش
به پیش من آورد چون دایهٔ که از مهر باشد ورا مایهٔ
زبان برو بر ستایش گرفت بسیمرغ بردم نماز ای شگفت
بمن ماند فرزند وخود باز گشت زفرمان یزدان نشاید گذشت
من آوردمش نزد شاه جهان همه آشکارا بکردم نهان

بازگشتن زال بزابلستان

بفرمود پس شاه تا موبدان ستاره شناسان وم بخردان
بجویند تا اختر زال چیست بر آن اختر از بخت سالار کیست
چو گیرد بلندی چه خواهد بدن همه داستانها بماید زدن
ستاره شناسان وم موبدان گرفتند یکایك از اختر نشان
بگفتند با شاه دیهیم دار که شادان بری تا بود روزگار
که او پهلوانی بود نامدار سرافراز وهشیار وگرد وسوار
چوبشنید شاه این سخن شاد شد دل پهلوان از غم آزاد شد
یلی خلعت آراست شاه زمین که کردند هرکس برو آفرین
از اسپان تازی بزرّین ستام زشمشیر هندی بزرّین نیام
زدیبا وخزّ وزیاقوت وزر زگستردنیهای بسیار مر
غلامان رومی بدیبای روم همه پیکر از گوهر وزرّ بوم
زبرجد طبقهای وپیروزه جام چه از زرّ سرخ وچه از سیم خام
پر از مشك وکافور وپر زعفران همه پیش بردند فرمان بران
همان جوشن وترك وبرگستوان همان نیزه وگرز وتیر وکمان
همان تخت پیروزه وتاج زر همان مهر یاقوت وزرّین کمر
وز آنپس منوچهر عهدی نبشت سراسر ستایش بسان بهشت
به کابل ودنبر ومای وهند زدریای چین تا بدریای سند
زابلستان تا بدریای بست به آئین نبشتند عهدی درست

« ma tête, tant j'avais peur du Simurgh et envie d'avoir mon enfant.
« Le Simurgh l'apporta devant moi comme une nourrice pleine de
« tendresse. Ma langue se répandit en louanges sur le Simurgh et
« versa sur lui des actions de grâces. O merveille! mon enfant resta
« avec moi, et le Simurgh retourna sur le rocher. Il ne faut jamais
« s'écarter des ordres de Dieu. J'ai amené Zal auprès du roi de la
« terre; j'ai raconté tout mon secret. »

RETOUR DE ZAL DANS LE ZABOULISTAN.

Puis le roi ordonna aux Mobeds, aux astrologues et aux sages de rechercher l'astre de Zal et la fortune que cet horoscope présageait au prince, d'annoncer tout ce qui arriverait quand il serait devenu grand, et de révéler tout ce qui le regardait. Les astrologues et les Mobeds tirèrent l'un après l'autre l'horoscope de Zal et répondirent: « O roi, maître du diadème! puisse ton bonheur être aussi durable « que le temps! Zal sera un héros de grand renom, fier, prudent, « brave et bon cavalier. » Le roi fut réjoui de ces paroles, et le cœur du Pehlewan fut délivré de son anxiété. Le roi de la terre choisit *pour Sam* de si beaux présents, que tout le monde célébrait ses louanges : *c'étaient* des chevaux arabes avec des housses d'or, des épées indiennes dans des fourreaux d'or, des brocarts, des étoffes de castor, des rubis et de l'or, des tapis en grand nombre, des pages de Roum habillés de brocart de Roum, dont le fond était d'or et toutes les figures de pierreries; des plateaux ornés d'émeraudes, des coupes d'or rouge et d'argent blanc ornées de turquoises, que les esclaves apportèrent devant lui remplies de musc, de camphre et de safran; *c'étaient* des cuirasses, des casques et des caparaçons pour les chevaux, des lances, des massues, des arcs et des flèches; *c'étaient enfin* un trône orné de turquoises, une couronne d'or, un sceau de rubis et une ceinture d'or. Ensuite Minoutchehr lui donna l'investiture par un écrit rempli de louanges qui en faisaient un paradis. Selon la coutume on investit *Sam*, par un écrit valable, de tout le Kaboul, du pays de Dambar et de Maï, de l'Inde, *enfin* de tous les pays qui s'étendent depuis la mer de la Chine jusqu'à celle de Sind, depuis le Zaboulistan jusqu'à la mer de Bust.

چو این عهد وخلعت بیآراستند — پس اسپ جهان پهلوان خواستند
چو این کرده شد سام بر پای خاست — بگفت ای کزین مهتر داد وراست
زمانی بر اندیش تا چرخ ماه — چو تو شاه نهاد بر سر کلاه
مهر و نکویی برای وخرد — زمانه همی از تو رامش برد
همه گنج گیتی بچشم تو خوار — مبادا زتو نام تو یادگار
فراز آمد وتخت را داد بوس — بیستند بر کوهۀ پیل کوس
سوی زابلستان نهادند روی — نظاره برو بر همه شهر وکوی
چو آمد بنزدیکی نیمروز — خبر شد زسالار گیتی فروز
که آمد ابا خلعت وتاج زر — ابا عهد ومنشور وزرین کمر
بیآراسته سیستان چون بهشت — کلش مشك سارا بدوزرش خشت
بسی مشك ودینار بر آمیختند — بسی زعفران ودرم ریختند
یکی شادمانی بد اندر جهان — سراسر میان کهان ومهان
هر آنجا که بد مهتری نامجوی — زگیتی سوی سام بنهاد روی
که فرخنده بادا پی این جوان — برآن تازه دل نامور پهلوان
چو بر پهلوان آفرین خواندند — ابر زال زر گوهر افشاندند
کسی کو بخلعت سزاوار بود — خردمند بود وجهاندار بود
بر اندازه شان خلعت آراستند — همه پایۀ برتری خواستند

پادشاهی دادن سام زالرا

پس آنگاه سام ازپی پور خویش — هنرهای شاهان بیآورد پیش
جهاندیدگانرا زکشور بخواند — سخنهای بایسته چندی براند
چنین گفت با نامور بخردان — که ای پاك وهشیار دل موبدان
چنینست فرمان بیدار شاه — که لشکر همی راند باید براه
سوی کرکساران ومازندران — همی راند خواهم سپاهی گران
بماند بنزد شما این پسر — که همتای جانست وخون جگر

Cet écrit et les présents étant préparés, on fit amener le cheval du Pehlewan du monde. Alors Sam se leva et dit : « O toi, l'élu *de Dieu*, « le plus grand *des hommes* en justice et en droiture, embrasse tout « dans ta pensée, depuis le poisson *qui soutient la terre*, jusqu'à la « sphère de la lune; jamais un roi pareil à toi en amour, en bonté, « en prudence et en raison, n'a mis la couronne sur sa tête. Le siècle « est dans l'allégresse à cause de toi, tous les trésors du monde sont « vils à tes yeux; puisse ne jamais arriver le temps où il ne resterait « de toi que ton nom comme souvenir! » Puis il s'approcha et baisa le trône. On lia les timbales sur le dos des éléphants, et le cortége se dirigea vers le Zaboulistan; toutes les villes et tous les villages accoururent pour le voir. Lorsque Sam s'approchait de Nimrouz, on y apprit que le héros, la lumière du monde, arrivait avec des présents et une couronne d'or, avec l'investiture royale et la ceinture d'or. On orna le Seïstan comme un paradis : toute la terre y était de musc, toutes les briques d'or. On mêla beaucoup de musc et de pièces d'or, on versa beaucoup de safran et de pièces d'argent. Il y eut une joie immense dans le monde entier, parmi les grands et les petits; et partout où il se trouva un homme puissant et renommé, il se dirigea vers Sam, souhaitant que cet enfant portât bonheur à l'illustre Pehlewan au cœur jeune. Ayant rendu hommage à Sam, ils versèrent des joyaux sur Zal-zer; puis *Sam* fit à ceux qui en étaient dignes, qui étaient sages et puissants, des présents selon leur rang, et chacun désirait atteindre un rang plus élevé.

SAM CONFIE SON ROYAUME A ZAL.

Ensuite Sam enseigna à son fils les vertus des rois, il appela de tous les pays ceux qui avaient de l'expérience, et prononça devant eux des paroles convenables. Il parla ainsi aux sages de renom : « O « Mobeds au cœur pur, *à l'esprit* prudent! le roi dans sa sagesse m'a « ordonné de me mettre en route avec l'armée; je marcherai contre le « pays des Kerguesars et contre le Mazenderan avec des troupes nom- « breuses. Mais je vous laisserai mon fils qui m'est cher comme mon « âme et comme le sang de mon cœur. J'ai commis, au temps de la

بکاه جوانی وکنداوری یکی بیهده ساختم داوری
پسر داد یزدان بینداختم زبیدانشی ارج نشناختم
کرانمایه سیمرغ برداشتش جهان آفرین خوار نگذاشتش
مرا خوار بد مرغرا ارجمند بپرورد تا شد چو سرو بلند
چو هنکام بخشایش آمد فراز جهاندار یزدان بمن داد باز
بدانید که این یادکار منست بنزد شما زینهار منست
شمارا سپردم به آموختن روانش از هنرها بر افروختن
کرامیش دارید وپندش دهید همان رای وراه بلندش دهید
که من رفت خواهم بفرمان شاه سوی دشمنان با سران سپاه
سوی زال کرد آنکهی سام روی که داد ودهش گیر وآرام جوی
چنان دان که زابلستان خان تست جهان سربسر زیر فرمان تست
ترا خان ومان باید آبادتر دل دوستداران بتو شادتر
کلید در کنجها پیش تست دلم شاد وغمکین بکم بیش تست
دل روشنت هرچه باید بکار بجای آر از بزم واز کارزار
بسام آنکهی کفت زال جوان که چون زیست خواهم من ایدر توان
کسی با کنه کر زمادر نزاد من آنم سزد کر بنالم بداد
جدا بیشتر زین کجا داشتی مدارم که آمد که آشتی
کهی زیر چنکال مرغ اندرون چمیدن بخاك ومزیدن بخون
کنامم نشست آمد ومرغ یار بدآنکه که بودم زمرغان شمار
کنون دور کشتم زپروردکار چنین پروراند مرا روزکار
زکل چارهٔ من جز از خار نیست بدین با جهاندار پیکار نیست
بدو کفت پرداختن دل سزاست بپرداز وبر کوی هرچت هواست
ستاره شمر مرد اختر کرای چنین رای زد زاختر نیك رای
که ایدر ترا باشد آرامکاه هم ایدر سپاه وهم ایدر کلاه
کذر نیست برحکم کردان سپهر هم ایدر ببایدت کسترد مهر

« jeunesse et de l'arrogance, une injustice cruelle. Dieu m'avait
« donné un fils; je l'abandonnai, dans mon ignorance je méconnus
« son prix. Le noble Simurgh l'a recueilli, et Dieu ne l'a pas laissé
« périr comme une chose vile. Je l'ai méprisé, un oiseau l'a respecté
« et l'a élevé jusqu'à ce qu'il fût comme un cyprès élancé; et lorsque
« le temps de me pardonner est arrivé, Dieu le maître du monde me
« l'a rendu. Sachez qu'il est un souvenir *que je vous laisse* et qu'il est
« mon gage auprès de vous. Je vous charge de lui enseigner ce qui est
« bon, et de faire briller son âme de toutes les vertus. Respectez-le,
« donnez-lui vos conseils, et les manières et la conduite d'un roi, car
« je pars avec les chefs de l'armée, selon les ordres du roi, pour aller
« combattre les ennemis. » Puis Sam tourna ses regards vers Zal et
lui dit : « Sois juste et généreux, et cherche la tranquillité. Sache
« que le Zaboulistan est ton domaine et que le monde entier est
« à tes ordres. Embellis ton palais et ton héritage, rends heureux le
« cœur de tes amis. La clef de la porte des trésors est devant toi, et
« mon âme sera heureuse ou triste selon que tu seras heureux ou
« malheureux. Fais tout ce que ton cœur joyeux désirera, que ce
« soit une fête ou un combat. »

Le jeune Zal répondit à Sam : « Comment pourrai-je vivre *pen-*
« *dant ton absence?* S'il y a quelqu'un que sa mère ait mis au monde
« innocent, c'est moi, et pourtant je pourrais me plaindre avec jus-
« tice. Ne m'éloigne pas de toi encore plus que tu ne l'as déjà fait,
« car le jour de la concorde est venu. Il fut un temps où je ram-
« pais à terre, sous les serres de l'oiseau, où je suçais du sang,
« où ma demeure était un nid, où un oiseau était mon protecteur,
« où j'étais compté parmi les oiseaux. Maintenant je suis loin de
« mon père nourricier; c'est ainsi que le sort règle mes destinées; il
« ne me revient de la rose que les épines : mais il n'y a pas à lutter
« contre le maître du monde. » Sam lui répondit : « Il est juste que
« tu soulages ton cœur; achève de dire tout ce que tu as envie de
« dire. Les astrologues et ceux qui connaissent la marche des astres
« ont prédit, dans un horoscope de bon augure, que toujours tu
« auras un lieu de repos, toujours une armée, toujours une cou-
« ronne. Ce que les sphères du ciel ont prédit est immuable, et tu

کنون کرد خویش اندر آور کروه — سواران ومردان دانش پژوه
بیاموز وبشنو زهر دانشی — بمانی زهر دانشی رامشی
زخورد وزخشش میاسای هیچ — همه دانش وداد دادن بسیچ
بگفت این وبرخاست آوای کوس — زمین آهنین شد هوا آبنوس
خروشیدن زنگ وهندی درای — برآمد زدهلیز پرده سرای
سپهبد سوی جنگ بنهاد روی — ابا لشکری ساخته جنگجوی
بشد شاه با او دو منزل براه — بدآن تا بدژ چون گذارد سپاه
پدر زال را تنگ در برگرفت — شکفتی خروشیدن اندر گرفت
همی زال را دیده در خون نشاند — برخ او همی خون دل بر فشاند
بفرمود تا بازگردد زراه — شود شاد دل سوی تخت وکلاه
بیامد پر اندیشه دستان سام — که تا چون زید بی پدر شادکام
نشست از بر نامور تخت عاج — بسر بر نهاد آن فروزنده تاج
ابا یاره وگرزهٔ گاوسر — ابا طوق زرّین وزرّین کمر
زهر کشوری موبدانرا بخواند — بپرسید هر چیز وهر گونه راند
ستاره شناسان ودین آوران — سواران جنگی وکین آوران
شب وروز بودند با او بهم — زدندی همی رای بر بیش وکم
چنان گشت زال از بس آموختن — که گفتی ستارهست از افروختن
برای وبدانش بجائی رسید — که چون خویشتن در جهان کس ندید
بجائی رسانید کار جهان — کزو داستانها زدندی مهان
زخویش خیره شدند مرد وزن — چو دیدی شدندی برو انجمن
هر آنکس که نزدیک یا دور بود — کمان مشک بردند وکافور بود

آمدن زال بنزد مهراب کابلی

چنان بد که روزی چنان کرد رای — که در پادشاهی بجنبد زجای
برون رفت با ویژه گردان خویش — که با او یکی بود شان رای وکیش

« es destiné à répandre l'amour autour de toi. Réunis maintenant « autour de toi une assemblée de guerriers et de sages; apprends et « prête l'oreille à chaque enseignement, car chaque connaissance te « donnera un plaisir; ne cesse de jouir et de donner; efforce-toi tou- « jours d'apprendre et de rendre justice. »

Ainsi parla Sam, et les timbales commencèrent à résonner; la terre devint couleur de fer, le ciel couleur d'ébène. Les clochettes et les trompettes indiennes sonnèrent dans la cour des tentes du roi, et Sam partit pour la guerre avec une armée en bon ordre et avide de combats. Zal l'accompagna dans sa marche pendant deux jours jusqu'au lieu où l'armée allait passer les crêtes des montagnes; alors son père le serra dans ses bras et poussa de grands cris de douleur. Les yeux de Zal se remplirent de larmes de sang et ses joues furent inondées par le sang de son cœur. Sam lui ordonna de s'en retourner et de prendre joyeusement possession du trône et de la couronne, et Destan fils de Sam s'en retourna, pensant comment il pourrait jouir de la vie sans son père. Il monta sur le glorieux trône d'ivoire et plaça sur sa tête la couronne brillante; il prit les bracelets et la massue à tête de bœuf, la chaîne d'or et la ceinture d'or. Il appela les Mobeds de chaque province, et se mit à s'enquérir de tout et à converser sur toute chose. Les astrologues et les prêtres de la foi, les braves cavaliers et les guerriers étaient auprès de lui jour et nuit, discutant les grandes et les petites choses. Il arriva de cette manière que Zal devint si instruit, que tu aurais dit que c'était un astre, tant il brillait; il parvint à un tel degré de sagesse et de savoir, qu'il ne vit pas son semblable dans le monde, et il fit prospérer l'empire de telle sorte que les grands ne cessèrent de parler de lui. Sa beauté étonnait les hommes et les femmes, et dès qu'il jetait un regard, ils se rassemblaient autour de lui, et tous, qu'ils fussent près ou loin, croyaient voir *des cheveux* noirs, quoiqu'il les eût blancs.

ZAL VA VISITER MIHRAB, ROI DE KABOUL.

Il arriva un jour que Zal résolut de faire un tour dans l'empire; il se mit en route avec ses amis fidèles, qui étaient unis avec lui de foi et de volonté. Il se dirigea vers l'Hindostan, vers Kaboul, Dambar,

سوی کشور هندوان کرد رای — سوی کابل ودنبر ومرغ ومای
بهر جای کاهی بیاراستی — می ورود ورامشگران خواستی
گشاده در گنج رافکنده رنج — بر آئین ورسم سرای سپنج
زرابل بکابل رسید آن زمان — کرازان وخندان دل وشادمان
یکی پادشاه بود مهراب نام — زبر دست وبا گنج وگسترده کام
بسالا بکردار آزاده سرو — برخ چون بهار وبرفتن تذرو
دل خردان داشت ومغز ردان — دو کتف یلان وهش مویدان
ضحاک تازی کهر داشتی — بکابل همی بوم وبر داشتی
همی داد هر سال با سام ساو — که با اوبرزمش نبود اچ تاو
چو آگه شد از کار دستان سام — زکابل بیامد بهنگام بام
ابا گنج واسپان آراسته — غلامان وهر گونه خواسته
زدینار ویاقوت ومشك وعنبر — زدیبای زر بفت وخز وحریر
یکی تاج پر گوهر شاهوار — یکی طوق زرّین زبرجد نگار
سران هرچه بود او بکابل سپاه — بیآورد با خویشتن سوی راه
چو آمد بدستان سام آگهی — که زیبا مهی آید اندر مهی
پذیره شدش زال وبنواختش — زآئین یکی پایکه ساختش
سوی تخت پیروزه باز آمدند — کشاده دل وبزم ساز آمدند
یکی پهلوانی نهادند خوان — نشستند بر خوان او فرخان
گسارنده می می آورد وجام — نکه کرد مهراب را پور سام
خوش آمد هاناش دیدار اوی — دلش تیزتر گشت برکار اوی
از آن دانش ورای مهراب کرد — بکفت آن که او زاد هرگز نمرد
چو مهراب برخاست از خوان زال — نکه کرد زال اندر آن کتف ویال
چنین گفت با مهتران زال زر — که زیبنده تر زین که بندد کمر
بچهر وبالای او مرد نیست — کسی کوی اورا هم آورد نیست
یکی نامدار از میان مهان — چنین گفت با پهلوان جهان

Murgh et Maï; à chaque endroit il fit placer un trone, demandant du vin, de la musique et des chansons, ouvrant la porte de son trésor, bannissant les soucis comme il convient de faire dans ce monde fugitif. Il alla du Zaboulistan au Kaboul avec pompe et le cœur plein de joie et de plaisir. Or il y avait un roi, nommé Mihrab, homme altier, riche et généreux. Sa taille était haute comme un noble cyprès, ses joues étaient comme le printemps, sa marche était gracieuse comme celle du faisan. Il avait l'esprit d'un homme prudent, la volonté d'un homme puissant, les épaules d'un homme de guerre et la sagesse d'un Mobed. Il était de la famille de Zohak l'Arabe, et tout le pays de Kaboul lui appartenait. Il payait chaque année tribut à Sam, car il ne pouvait pas lutter contre lui. Lorsqu'il eut nouvelle de Destan fils de Sam, il quitta Kaboul de grand matin avec des trésors et des chevaux parés, avec des esclaves et des présents de toute espèce, de l'or et des rubis, du musc et de l'ambre, des brocarts d'or et des étoffes de castor et de soie, avec une couronne ornée de pierres précieuses dignes d'un roi, et un collier d'or incrusté de chrysolithes. Il emmena avec lui tous les chefs de l'armée de Kaboul; et lorsque Destan fils de Sam eut nouvelle qu'un roi venait à sa rencontre avec pompe et entouré de ses grands, il fut au-devant de lui, lui adressa des paroles flatteuses, et le reçut avec honneur selon les coutumes. Ils revinrent ensemble s'asseoir sur le trône de turquoises, ils ouvrirent leur cœur et firent apprêter un festin. On dressa une table digne du Pehlewan, les nobles seigneurs s'y assirent, et les échansons apportèrent du vin et des coupes. Le fils de Sam observa Mihrab dont l'aspect lui plut, et son cœur s'attacha ardemment à lui. La sagesse et la prudence de Mihrab firent dire à Zal : « Le nom de sa mère ne mourra « pas! » Mihrab se leva pour quitter le palais; Zal regardait ses épaules et ses bras, et il dit aux grands de sa cour : « Qui relève sa robe dans « sa ceinture plus gracieusement que lui? Personne n'a un visage ni « une taille comme la sienne, personne ne peut lui disputer la « balle. » Un homme illustre parmi les grands dit alors au Pehlewan du monde : « Mihrab tient derrière le voile une fille dont le vi- « sage est plus beau que le soleil. Elle est de la tête aux pieds comme « de l'ivoire, ses joues sont comme le paradis, sa taille est comme un

پس پردهٔ او یکی دختر است — که رویش زخورشید نیکوترست
زسر تا بمایش بکردار عاج — برخ چون بهشت وببالا چوساج
برآن سفت سیمین دومشکین کمند — سرش کشته چون حلقهٔ پایبند
دهانش چوگلنار ولب ناروان — زسیمین برش رسته دو ناردان
دو چشمش بسان دونرگس بباغ — مژه تیرگی برده از پرّ زاغ
دو ابرو بسان کمان طراز — برو توز پوشیده از مشک ناز
اگر ماه بینی همه روی اوست — اگر مشک بوئی همه موی اوست
بهشتیست سر تا سر آراسته — پر آرایش ورامش وخواسته
برآورد مر زال را دل بجوش — چنان شد کزو رفت آرام وهوش
چو از نیکوئی مرد اندون بود — بنیکی ازین راه خود چون بود
شب آمد در اندیشه بنشست زار — بنادیده بر شد چنان سوگوار
چو زد بر سر کوه برتیر شید — جهان شد بسان بلور سپید
در بار بکشاد دستان سام — برفتند کردان برّین نیام
در پهلوانرا بیاراستند — چوبالای پرمایگان خواستند
همی رفت مهراب کابل خدای — سوی خیمهٔ زال زابل خدای
چو آمد بنزدیکی بارگاه — خروش آمد از درگه بکشای راه
سوی پهلوان اندرون رفت کو — بسان درختی پر از بار نو
دل زال شد شاد وبنواختش — وزآن انجمن سر برافراختش
بپرسید کز من چه خواهی بخواه — زتخت وزمهر وزتیغ وکلاه
بدو گفت مهراب که ای پادشا — سرافراز وپیروز وفرمان روا
مرا آرزو در زمانه یکیست — که آن آرزو بر تو دشوار نیست
که آئی بشادی برخان من — چوخورشید روشن کنی جان من
چنین داد پاسخ که این رای نیست — بخان تو اندر مرا جای نیست
نباشد بدین سام همداستان — همان شاه چون بشنود داستان
که ما میگساریم ومستان شویم — سوی خانهٔ بت پرستان شویم

« platane. Sur son cou d'argent tombent deux boucles musquees,
« dont les bouts sont courbés comme des anneaux de pied. Sa bouche
« est comme la fleur du grenadier, ses lèvres sont comme des cerises,
« et de son buste d'argent s'élèvent deux pommes de grenade. Ses
« deux yeux sont comme deux narcisses dans un jardin, ses cils ont
« emprunté leur couleur de l'aile du corbeau, ses deux sourcils
« sont comme un arc de Tharaz, couvert d'une écorce colorée déli-
« catement par le musc. Si tu vois la lune, c'est son visage; si tu sens
« le musc, c'est le parfum de ses cheveux. C'est un paradis orné de
« toutes parts, rempli de grâces, d'agréments et de charmes. » Ce
discours fit bondir le cœur de Zal, et le repos et la prudence l'aban-
donnèrent. Quand l'homme a une fois quitté le chemin du bien,
comment y reviendrait-il de sa nouvelle voie?

La nuit vint, mais Zal restait assis pensif et triste, tant était grand
son souci pour une femme qu'il n'avait jamais vue. Lorsque le soleil
darda ses rayons au-dessus des montagnes et que le monde parut
comme un cristal transparent, Destan fils de Sam ouvrit les portes
de sa cour, et les grands vinrent avec leurs épées au fourreau d'or.
Ils se rangèrent dans la cour du Pehlewan, et pendant que les nobles
cherchaient la place que leur donnait leur rang, Mihrab le roi de
Kaboul se dirigea vers la tente de Zal, maître du Zaboulistan, et
aussitôt qu'il fut près de la cour, on entendit de la porte l'ordre de
lui ouvrir le passage. Le héros, semblable à un arbre chargé de fruits
nouveaux, s'avança vers Zal dont le cœur se réjouit; Zal le salua et lui
assigna la première place dans l'assemblée, puis il lui dit : « Demande
« ce que tu désires, que ce soit mon trône ou mon sceau, mon épée
« ou ma couronne. » Mihrab lui répondit : « O roi qui portes haut la
« tête, roi victorieux, à qui tous obéissent! je n'ai qu'un seul désir dans
« ce monde, et son accomplissement ne te sera pas difficile; c'est que
« tu visites joyeusement ma maison, alors tu auras rendu mon âme
« brillante comme le soleil. » Zal lui répondit : « C'est une chose im-
« possible, ma place n'est pas dans ton palais; ni Sam ni le roi ne
« seraient contents, s'ils entendaient dire que nous buvons du vin,
« que nous nous enivrons, et que je suis entré dans la maison d'un
« adorateur des idoles. Excepté cela, je t'accorderai tout ce que tu

جز این هرچه گوئی تو پاسخ دهم — بدیدار تو رای فرّخ نهم
چو بشنید مهراب کرد آفرین — بدل زال‌را خواند تا پاک دین
خرامان برفت از بر تخت اوی — همی آفرین خواند بر بخت اوی
چو دستان سام از پسش بنگرید — ستودش فراوان چنان چون سزید
برو هیچکس چشم نگماشتند — مر اورا زدیوانگان داشتند
از آن کو نه هم دین و هم راه بود — زبان از ستودنش کوتاه بود
چو روشن دل پهلوانرا بدوی — چنان گرم دیدند با گفتگوی
مر اورا ستودند یکبیک همان — بزرگان ونام آوران جهان
زبالا و دیدار وآهستگی — زبایستگی هم زشایستگی
دل زال یکباره دیوانه گشت — خرد دور شد عشق فرزانه کشت
سپهدار تازی سر راستان — بگوید برین بر یکی داستان
که تا زنده ام چرمه جفت منست — هم چرخ گردان نهفت منست
عروسم نماید که رعنا شوم — بنزد خردمند رسوا شوم
از اندیشگان زال شد خسته دل — بر آن کار بنهاد پیوسته دل
همی بود پیچان دل از گفت وگوی — مگر تیره گردد زین آبروی
همی گشت یکچند بر سر سپهر — دل زال آگنده یکسر زمهر

رای زدن رودابه با کنیزکان

چنان بد که مهراب روزی پگاه — خرامان بیامد از آن بارگاه
گذر کرد سوی شبستان خویش — در خورشید دید اندر ایوان خویش
یکی هیچو سیمین درخت با رای ومهر — یکی هیچو رودابهٔ خوب چهر
بیاراسته هیچو باغ بهار — سرایای پر رنگ وبوی ونگار
شکفتی برودابه اندر بماند — همی آفرینرا برو بر بخواند
یکی سرو دید از برش کرد ماه — نهاده زعنبر بسر بر کلاه
بدیبا وگوهر بیاراسته — بسان بهشتی پر از خواسته

« demanderas, et te voir sera toujours un plaisir pour moi. » Mihrab l'entendit et prononça des bénédictions sur lui, tandis qu'en lui-même il donnait à Zal le nom de mécréant, puis il s'éloigna du trône d'un pas fier, en offrant au roi des vœux pour son bonheur.

Destan fils de Sam le regarda pendant qu'il se retirait, et se répandit en louanges sur lui comme il le méritait. Personne n'avait voulu accorder un regard à Mihrab, tous le traitaient comme un adorateur des Divs, et leur langue s'était refusée à le louer parce qu'il ne suivait pas la même loi et la même voie. Mais lorsqu'ils virent que le héros à l'âme brillante était si chaud dans ses éloges, les grands et les hommes illustres dans le monde se mirent tous à louer sa stature, sa bonne mine, sa modestie, sa dignité et ses belles manières. Le cœur de Zal s'abandonna de nouveau à sa passion, la raison le quitta et l'amour régna sur lui. Le chef des Arabes et le plus droit des hommes a dit une parole qui peut s'appliquer ici : « Aussi longtemps que « je vivrai, mon cheval sera mon compagnon, et la voûte du ciel qui « tourne sera mon abri. Il ne me faut pas de fiancée, car je devien- « drais efféminé et méprisable aux yeux des hommes de sens. » Ces pensées attristèrent le cœur de Zal, il n'en put délivrer son esprit. Son cœur était enlacé par ce qu'il avait entendu, mais il craignait que sa gloire n'en fût ternie. Ainsi tourna le ciel pendant quelque temps au-dessus de lui pendant que son cœur était absorbé par l'amour.

ROUDABEH TIENT CONSEIL AVEC SES ESCLAVES.

Il arriva qu'un jour Mihrab se leva de grand matin et sortit de son palais. Il alla vers le palais de ses femmes et y vit dans la salle deux soleils; l'un était Roudabeh au beau visage, l'autre Sindokht pleine de prudence et de tendresse. Le palais ressemblait à un jardin du printemps par ses couleurs, ses parfums et ses peintures de toute espèce. Mihrab s'arrêta devant Roudabeh, étonné de sa beauté, et appela sur elle la grâce de Dieu. Il vit *devant lui* un cyprès surmonté d'une lune, portant sur sa tête un diadème d'ambre, paré de brocarts et de joyaux, et beau comme un paradis. Sindokht ouvrant ses lèvres et montrant ses dents de perles, demanda à Mihrab : « Comment te portes-tu aujourd'hui? Puisse la main du malheur

بپرسید سیمین‌دخت مهراب‌را زخوش آب بکشاد عنابرا
که چون رفتی امروز وچون آمدی که کوتاه باد از تو دست بدی
چه مردیست آن پیر سرپور سام همی تخت یاد آیدش یا کنام
خوی مردمی هیچ دارد همی پی نامداران سپارد همی ۴۳۵
چنین داد مهراب پاسخ بدوی که ای سرو سیمین بر ماه روی
بکینی در از پهلوانان کرد پی زال زر کس نیارد سپرد
چو دست وعنانش به ایوان نکار نه بینی وبر زین چنویك سوار
دل شیر نر دارد وزور پیل دو دستش بکردار دریای نیل
چو بر کاه باشد رر افشان بود چو در جنگ باشد سر افشان بود ۴۴۰
رخش سرخ مانندهٔ ارغوان جوان سال وبیمار وبختش جوان
بکین اندرون چون نهنگ بلاست برین اندرون تیز چنگ اژدهاست
نشانندهٔ خاك در کین بخون فشانندهٔ خنجر آبگون
از آهو همین کش سپیدست موی نکوید سخن مردم عیب جوی
سپیدیٔ مویش برنید همی توکوئی که دلها فریبد همی ۴۴۵
چوبشنید رودابه این گفت وگوی برافروخت وگلنار گون گشت روی
دلش گشت پر آتش از مهر زال وزو دور شد خورد وآرام وهال
چو بگرفت جای خرد آرزوی دگرگونه تر شد به آئین وخوی
چه نیکو سخن گفت آن رای زن زمردان مکن یاد در پیش زن
دل زن همان دیورا هست جای زگفتار باشند جوینده رای ۴۵۵
ورا پنج ترك پرستنده بود پرستنده ومهربان بنده بود
بدین بندگان خردمند گفت که بکشاد خوام نهان از نهفت
شما یك بیك رازدار منید پرستنده وغمگسار منید
بدانید هر پنج وآگاه بید همه ساله با بخت همراه بید
که من عاشقی ام چو بحر دمان ازو بر شده موج بر آسمان ۴۶۰
پر از مهر زالست روشن دلم بخواب اندر اندیشه زو نگسلم

« être impuissante contre toi! Quel homme est ce fils de Sam à la
« tête de vieillard? Est-ce du trône ou du nid qu'il se souvient? Se
« comporte-t-il comme un homme? suit-il les traces des braves?
Mihrab lui répondit : « O cyprès au sein argenté, au visage de lune!
« personne dans le monde, parmi les héros pleins de bravoure, n'ose
« suivre les traces de Zal. Jamais on n'a vu dans un palais la pein-
« ture d'un homme ayant des bras, *maniant* les rênes, et se tenant
« à cheval comme lui. Il a le cœur d'un lion et la force d'un élé-
« phant; ses deux mains sont comme les flots du Nil; assis sur
« le trône, il verse de l'or; engagé dans le combat, il fait voler des
« têtes. Ses joues sont rouges comme les fleurs de l'arghawan; il est
« jeune d'années et vigilant, et son étoile est jeune. Dans le combat,
« c'est un crocodile malfaisant; à cheval, c'est un dragon aux griffes
« aiguës. Il marque la terre de sang dans sa haine, il brandit le poi-
« gnard brillant; son seul défaut est que ses cheveux sont blancs,
« et cependant les malveillants n'osent lui faire aucun reproche. La
« blancheur de ses cheveux lui sied, on dirait qu'elle ensorcelle les
« cœurs. » Roudabeh entendit ces paroles, ses yeux brillèrent, sa figure
devint rouge comme la fleur du grenadier, son cœur se remplit de
feu par amour pour Zal, elle n'avait plus ni faim, ni repos, ni pa-
tience; et la passion ayant pris la place de la raison, elle changea en-
tièrement ses manières et sa conduite. Quelle bonne parole que celle
du sage : « Ne parle pas d'hommes devant les femmes, car le cœur de
« la femme est la demeure du Div, et ces discours font naître en elle
« des ruses. » Roudabeh avait cinq esclaves turques qui la servaient et
qui l'aimaient. Elle dit à ces esclaves intelligentes : « Je vais vous dévoi-
« ler ce qui est caché; vous toutes êtes les confidentes de mes secrets,
« vous me servez et vous me consolez dans mes soucis. Sachez donc
« toutes les cinq, et faites attention (puisse le bonheur accompagner
« toutes vos années!), sachez que je suis folle d'amour comme la mer
« en fureur qui jette ses vagues vers le ciel. Mon cœur est rempli
« d'amour pour Zal, et dans le sommeil même je ne peux cesser de
« penser à lui. Mon cœur, mon âme et mon esprit sont remplis d'a-
« mour pour lui, jour et nuit je ne pense qu'à son visage. Maintenant
« il faut que nous trouvions un moyen de délivrer mon âme et mon

دل وجان وهوشم پر از مهر اوست — شب وروزم اندیشهٔ چهر اوست
یلی چاره باید کنون ساختن — دل وجانم از غم بپرداختن
نداند کسی راز من جز شما — که هم مهربانید وهم پارسا
پرستندگانرا شکفت آمد آن — که بد کاری آید زدخت ردان
همه پاسخش را بیاراستند — چو آهرمن از جای بر خاستند
که ای افسر بانوان جهان — سرافاتر دختران مهان
ستوده زهندوستان تا بچین — میان سبستان چو روشن نگین
ببالای تو در چمن سرو نیست — چو رخسار تو تابش پرو نیست
نگار رخ تو بقانوج ومای — فرستند ونزدیك خاور خدای
ترا خود بدیده درون شرم نیست — پدررا بنزد تو آزرم نیست
که آنرا که اندازد از بر پدر — تو خواهی که اورا بگیری ببر
که پروردهٔ مرغ باشد بکوه — نشانی شده در میان گروه
کس از مادران پیر هرگز نزاد — وزآن کس که زاید نباشد نژاد
چنین سرخ دو بسّد ومشك موی — شکفتی بود کربود پیر جوی
جهانی سراسر پر از مهر تست — به ایوانها صورت چهر تست
ترا با چنین روی وبالای وموی — زچرخ چهارم خور آیدت شوی
چو رودابه کفتار ایشان شنید — چو از باد آتش دلش بر دمید
بریشان یلی بانك بر زد بخشم — بتابید روی وبخوابید چشم
پس آنکه بچشم وبروی دژم — به ابرو زخشم اندر آورده خم
چنین کفت که خامست بیکار تان — شنیدن نمرزید کفتار تان
دل من که شد در ستاره تباه — چکونه توان شاد بودن بماه
بکل نکرد آن که اوکل خورست — اکر چه کل ازکل ستودهترست
کرا سرکه دارو بود در جکر — شود رانکبین درد او بیشتر
نه قیصر بخوام نه فغفور چین — نه از تاجداران ایران زمین
ببالای من پور سامست زال — ابا بازوی شیر ویا کتف ویال

« cœur de cette peine. Personne ne sait mon secret que vous, car « vous êtes pleines d'amour pour moi et pleines d'adresse. »

Les esclaves furent consternées de ce qu'une mauvaise action pouvait venir de la fille des rois. Toutes se hâtèrent de lui répondre en sautant comme des Ahrimans : « O toi, la couronne des maîtresses « du monde, et des fières filles des grands, toi qui es célébrée de- « puis l'Hindostan jusqu'à la Chine, qui brilles au milieu de l'ap- « partement des femmes comme une bague précieuse ; toi dont « aucun cyprès du jardin n'égale la taille, dont les joues éclipsent « l'éclat des Pléiades, dont on envoie le portrait à Kanoudj et à Maï, « et jusqu'au roi de l'Occident : tu n'as donc aucune pudeur dans « tes yeux, aucun respect pour ton père? Tu veux presser contre « ton sein celui que son père a rejeté de ses bras, lui qui fut élevé « sur la montagne par un oiseau, qui est marqué *d'un sceau de répro-* « *bation* parmi tous les hommes! Jamais mère n'avait mis au monde « un enfant vieillard, et jamais il ne peut venir de lui un enfant « digne de naître. On s'étonnera de te voir, avec deux lèvres de corail « et des cheveux de musc, rechercher un vieillard. Tous les hommes « sont pleins d'amour pour toi, et l'image de tes traits se trouve dans « tous les palais. Avec ce visage, cette taille et ces cheveux, le soleil « devrait descendre du quatrième ciel pour devenir ton époux. » Roudabeh entendit ces paroles, et son cœur s'en irrita comme le feu s'irrite par le vent; elle poussa un cri de colère contre ses esclaves, sa figure brilla, ses yeux se troublèrent. Les yeux et le visage enflammés de fureur, les sourcils froncés par la colère, elle dit : « Votre résistance est vaine, vos paroles ne valent pas la peine d'être « écoutées. Mon cœur s'est égaré sur une étoile; comment pourrait-il « se plaire avec la lune? Celui à qui convient la poussière ne regarde « pas la rose, quoique la rose soit plus prisée que la poussière; et « quiconque trouve pour son cœur un remède dans le vinaigre, ne « trouverait dans le miel qu'une augmentation de douleur. Je ne « veux pas du Kaisar, ni du Faghfour de la Chine, ni d'un prince du « pays d'Iran : mais Zal, le fils de Sam, est mon égal en stature; « il a des épaules, des bras et des mains de lion. Qu'on l'appelle « vieux ou jeune, c'est en lui que se repose mon âme et mon cœur;

کرش پیر خوانند یا نوجوان — مرا هست آرام جان وروان
جز او هرکس اندر دل من مباد — جز ازوی بر من میآرید یاد
مرا مهر او دل ندیده کزید — واین دوستی از شنیده کزید
برو مهربانم نه از روی وموی — بسوی هنر کشمش مهر جوی
پرستنده آنکه شد از راز اوی — چو بشنید دل خسته آواز اوی
به آواز گفتند که ما بنده ایم — بدل مهربان وپرستنده ایم
نکه کن کنون تا چه فرمان دهی — نمیآید زفرمان تو جز بهی
یلی گفت ازیشان که ای سروبن — نکر تا نداند کسی این سخن
چوما صد هزاران فدای تو باد — خرد زآفرینش روای تو باد
اگر جادوئی باید آموختن — ببند وفسون چشمها دوختن
بمرغ با مرغ جادو شویم — بمورئم ودر چاره آهو شویم
مگر شادرا نزد ماد آوریم — بنزدیک تو پایگاه آوریم
لب لعل رودابه پرخنده کرد — رخان معصفر سوی بنده کرد
که این بندرا کر بوی کاربند — درختی برومند کاری بلند
که هر روز یاقوت بار آورد — خرد بار آن درکنار آورد

رفتن کنیزکان رودابه بدیدن زال زر

پرستنده بر خاست از پیش اوی — برآن چاره بچاره بنهاد روی
بدیبای رومی بیاراستند — سر زلف برگل بمیراستند
برفتند هر پنج تا رودبار — زهر بوی ورنگی چو خرم بهار
مه فرودین وسر سال بود — لب رود لشکرگه زال بود
از آن سوی رود آن کنیزان بدند — زدستان همی داستانها زدند
همی گل چدند از لب رود بار — رخان چوگلستان وگل درکنار
بکشتند هر سو همی گل چدند — سرایرده را چون برابر شدند
نکه کرد دستان زتخت بلند — بپرسید کین گلپرستان که اند

« personne autre n'aura de place dans mon âme; ne me parlez ja-
« mais que de lui. Sans que je l'aie vu, son amour m'a blessé le
« cœur. C'est l'ami que j'ai choisi sur ce que j'ai entendu raconter
« de lui. Je cherche son amour, non à cause de ses cheveux ou
« de ses traits, mais à cause de sa valeur. » Les esclaves connurent
tout son secret lorsqu'elles entendirent les cris de son âme dé-
chirée, et lui répondirent d'une voix : « Nous sommes tes esclaves,
« nous t'aimons de cœur, nous sommes tes servantes. Considère
« maintenant les ordres que tu nous donneras, ils ne peuvent con-
« duire qu'au bonheur. » Une d'elles dit : « O cyprès! prends garde
« que personne n'apprenne cette affaire. Puisses-tu avoir pour rançon
« cent mille têtes comme les nôtres! Puisse toute l'intelligence qui
« se trouve dans le monde venir à ton aide! Quand il faudrait ap-
« prendre la magie et aveugler le monde par nos sorcelleries et nos
« incantations, nous sommes prêtes à voler avec les oiseaux, à nous
« faire magiciennes, à courir comme des biches pour venir à ton
« aide, dans l'espoir d'amener le roi auprès de notre lune, et de le
« faire venir auprès de toi pour servir d'escabeau à tes pieds. » Rouda-
beh sourit avec ses lèvres de rubis, et, penchant ses joues de safran
vers l'esclave, la belle lui dit : « Si tu fais réussir cette ruse, tu auras
« planté un arbre puissant, qui portera son fruit; il portera tous les
« jours des rubis, et l'intelligence saura les recueillir dans son sein. »

LES ESCLAVES DE ROUDABEH VONT VOIR ZAL-ZER.

Les esclaves la quittèrent en courant, et, dans leur désespoir, s'appliquèrent à leur ruse. Elles s'ornèrent de brocarts de Roum, et mirent des roses dans les boucles de leurs cheveux. Toutes les cinq se rendirent sur le bord de la rivière, embellies de couleurs et de parfums comme le gai printemps. C'était le mois de Ferwerdin et le commencement de l'année. Le camp de Zal était posé sur le bord de la rivière, et les jeunes filles se trouvèrent sur l'autre rive conversant entre elles sur le Destan. Elles cueillirent des roses sur la rive, et elles en remplirent leur sein; leurs joues étaient comme un jardin de roses. Elles allèrent de tous côtés cueillant des fleurs, et lorsqu'elles se trouvèrent en face des tentes du roi, Zal les aperçut de son

چنین گفت گوینده با پهلوان
که از کاخ مهراب روشن روان

پرستندگانرا سوی گلستان
فرستد همی ماه کابلستان

چوبشنید دستان دلش بردمید
زبس مهر بر جای خود نآرمید

خرامید با بندهٔ پر شتاب
جهانجوی دستان از آن روی آب

چو زآنسان پرستندگان دید زال
گمان خواست از ترك وبفراخت یال

پیاده همی شد زبهر شکار
خشمسار دید اندر آن رودبار

گمان ترك گلرخ برزه بر نهاد
بدست چپ پهلوان در نهاد

برد بانگ تا مرغ بر خاست زآب
همی تیر انداخت اندر شتاب

از افراز آورد گردان فرود
چکان خون وشی شد ازو آب رود

بترك آنکهی گفت از آنسوگذر
بیآور تو آن مرغ افگنده بر

بکشتی گذر کرد ترك ستبرك
خرامید نزد پرستنده ترك

پرستنده با ریدك ماه روی
سخن گفت از آن پهلو نامجوی

که این شیر بازو کو پیلتن
چه مردست وشاه کدام انجمن

که بکشاد از آن گونه تیر از کمان
چه سخید بیمش اندرش بدگمان

ندیدم زیمنده تر زین سوار
بتیر وکمان بر چنین کامکار

پری روی دندان بلب بر نهاد
مکن گفت ازین گونه بر شاه یاد

شه نیمروزست فرزند سام
که دستانش خوانند شاهان بنام

نکرد فلك بر چنو یك سوار
زمانه نیمند چنو نامدار

پرستنده با ریدك ماه روی
بخندید وگفتش که چونین مگوی

که ماهیست مهرابرا در سرای
بمك سر زشاه توبرتر بپای

ببالای ساجست وهرنگ عاج
یکی ایزدی بر سر از مشك تاج

دو نرگس دژم ودو ابرو بخم
ستونست بینی چو سیمین قلم

دهانش بتنگی دل مستمند
سر زلف چون حلقهٔ پای بند

دو جادوش پر خواب وپر آب روی
پر از لاله رخسار وچون مشك موی

نفس‌را مگر بر لبش راه نیست
چنو در جهان نیز یك ماه نیست

trône élevé, et demanda qui étaient ces adoratrices de roses. Celui à qui il avait parlé lui répondit : « Ce sont des esclaves que la lune « du Kaboulistan aura envoyées du palais de Mihrab à l'âme bril- « lante, dans le jardin de roses. » Zal l'entendit, son cœur bondit; son amour était tel qu'il ne put rester en place. Le héros qui désirait la possession du monde se dirigea en toute hâte vers le rivage, accompagné d'un esclave. Quand il vit les jeunes filles sur l'autre rive, il demanda un arc à son esclave et étendit son bras. Il était à pied, comme s'il fût sorti pour chasser; il vit un oiseau aquatique sur la rivière. L'esclave aux joues de rose tendit l'arc et le remit dans la main gauche du héros, Zal poussa un cri pour faire lever l'oiseau, et tira aussitôt sa flèche. Il abattit l'oiseau qui tournait en cercle, et dont le sang tombait par gouttes et rougissait l'eau. Zal ordonna alors à l'esclave de passer à l'autre rive, et d'aller lui chercher la proie qu'il avait abattue. L'esclave traversa la rivière sur une barque et s'approcha des jeunes filles. Une d'elles s'adressa au page au visage de lune, et lui fit des questions sur le Pehlewan avide de gloire : « Ce brave aux bras de lion, au corps d'éléphant, qui est-il, « et de quel peuple est-il roi? Que peut peser un ennemi devant un « homme qui a lancé de cette façon une flèche de son arc? Jamais « nous n'avons vu un cavalier plus gracieux et plus habile à manier « l'arc et la flèche. » L'esclave au visage de Péri se mordit les lèvres et lui répondit : « Ne parle pas ainsi du roi, c'est le maître du royaume « du midi, le fils de Sam; les rois l'appellent du nom de Destan. Le « ciel ne tourne pas sur un cavalier aussi adroit que lui, et le monde « ne connaît pas son égal en gloire. » La jeune fille sourit à ces paroles du page au visage de lune, et lui répondit : « Ne parle pas ainsi, car « Mihrab a dans son palais une lune qui est plus haute d'une tête que « ton maître. De taille, c'est un platane; de couleur, c'est de l'ivoire, « et elle porte sur la tête une couronne de musc que Dieu lui a don- « née; ses deux yeux sont sombres; ses sourcils sont des arcs; son nez « est une colonne mince comme un roseau argenté; sa bouche est « étroite comme le cœur d'un homme triste, et les boucles de ses che- « veux sont comme des anneaux pour les pieds; ses deux yeux sont « pleins de langueur, ses traits pleins d'éclat, ses joues couvertes de

خرامان ز کابلستان آمدیر
بدین چاره تا آن لب لعل فام
سزا باشد و سخت در خور بود
چو بشنید از آن بندگان این پیام
چنین گفت با بندگان خوب چهر
به پیوستگی چون جهان رای کرد
چو خواهد گسستن نباید ش گفت
گسستنش پیدا و بستن نهان
دلاور چو پرهیز جوید ز جفت
بدآن تاش دختر نباشد زبن
چنین گفت مر جفت را باز نر
درین خایه در مایه بیرون کنی
ازیشان چو بر گشت خندان غلام
که با تو چه گفت آن که خندان شدی
بگفت آنچه بشنید با پهلوان
چنین گفت با ربدك ماه روی
که از گلستان یکزمان مگذرید
نباید شدن تان سوی کاخ باز
درم خواست با زر و گوهر ز گنج
بفرمود که این نزد ایشان برید
برفتند زی ماه رخساره پنج
بدیشان سپردند زر و گهر
پرستنده با ماه دیدار گفت
مگر آن که باشد میان دو تن
بگوی ای خردمند پاگیزه رای
بر شاه زابلستان آمدیر
کنیم آشنا با لب پور سام
که با زال رودابه همبر بود
رخش گشت ازین گفتها لعل فام
که با ماه خوبست رخشنده مهر
دل هر کسی مهر را جای کرد
ببزد سمك جفترا او ز جفت
به این وبه آن است خوی جهان
بماند به آسانی اندر نهفت
بباید شنیدنش نیکی سخن
چو بر خایه بنشست وگسترد پر
ز پشت پدر خایه بیرون کنی
بپرسید ازو نامور پور سام
گشاده لب و سیم دندان شدی
ز شادی دل پهلوان شد جوان
که رو آن پرستندگان را بگوی
مگر با گل از باغ گوهر برید
بدآن تا پیامی فرستم براز
گرانمایه دیبای هفت رنگ پنج
کسیرا مگوئید وپنهان برید
ابا گرم گفتار ودیدار وگنج
بنام جهان پهلوان زال زر
که هرگز نماند سخن در نهفت
سه تن تا نهانست وچار انجمن
سخن گر برازست با من سرای

« tulipes; ses cheveux sont comme du musc, le souffle de la vie ne « trouve de chemin que par ses lèvres; il n'y a pas dans le monde « une lune comparable à elle. Nous sommes venues de Kaboul; nous « sommes venues auprès du roi de Zaboulistan, dans le dessein de « réunir ces lèvres de rubis aux lèvres du fils de Sam; ce serait une « chose convenable et à souhaiter, que Roudabeh devînt la compagne « de Zal. » Quand le page au beau visage eut entendu ces paroles des esclaves, ses joues devinrent couleur de rubis, et il leur répondit : « La lune convient bien au soleil brillant. Quand l'univers veut « réunir *deux êtres*, il ouvre le cœur de chacun d'eux à l'amour; « quand il veut les séparer, il n'a pas besoin de discours, il emporte « soudain l'un loin de l'autre; il sépare ouvertement, il lie secrète- « ment, et l'un et l'autre est dans sa nature. Quand un homme de « cœur veut conserver la pureté de son épouse, il la garde dans le « repos et dans le secret; et pour que sa fille ne s'avilisse pas, il « faut qu'elle n'entende que de bonnes paroles. Voici ce qu'a dit à sa « femelle un faucon mâle, lorsqu'elle couvait ses œufs et étendait ses « ailes dessus : Si tu fais sortir une femelle de cet œuf, tu ôteras au « père l'envie d'avoir des petits. »

Le page s'en retourna en souriant, et le fils illustre de Sam lui demanda : « Que t'ont-elles dit, que tu souris ainsi en ouvrant tes « lèvres et en montrant tes dents argentées? » Il raconta au Pehle- wan ce qu'il avait entendu, et la joie rajeunit le cœur du brave. Il dit au jeune homme au visage de lune : « Va, et dis à ces esclaves de « rester un instant dans le jardin, peut-être remporteront-elles avec « leurs roses des joyaux; il ne faut pas qu'elles retournent au palais « sans que je les charge secrètement d'un message. » Il choisit dans son trésor de l'argent et de l'or, des joyaux, et cinq pièces de brocart précieux à sept couleurs, et ordonna qu'on les leur portât secrètement et sans en parler à personne. Les esclaves allèrent auprès des cinq jeunes filles au visage de lune, porteurs de paroles pleines de cha- leur, et chargés de pièces d'or et de trésors. Ils leur remirent l'or et les joyaux au nom de Zal le Pehlewan, et une des esclaves dit au messager au visage de lune : « Une parole ne restera jamais secrète « si elle ne demeure pas entre deux personnes; entre trois, il n'y a

پرستنده گفتند با یکدگر — که آمد بدام اندرون شیر نر
کنون کام رودابه وکام زال — بجای آمد این بود فرخنده فال
بیامد سیه چشم گیجور شاه — که بد اندر آن کار دستور شاه
سخن هرچه بشنید از آن دلنواز — همی گفت پیش سپهبد براز
سپهبد خرامید تا گلستان — بنزد گنیزان کابلستان
پری روی گلرخ بتان طراز — برفتند وبردند پیشش نماز
سپهبد بپرسید از ایشان سخن — زبالا ودیدار آن سرو بن
زگفتار ودیدار ورای وخرد — بد آن تا که با اوچه اندر خورد
بگوئید با من یکایک سخن — بکژی نکر نفکنید اچ بن
اگر راستی تان بود گفت وگوی — بنزدیک من تان بود آبروی
وگر هیچ کژی گمانی برم — بزیر پی پیل تان بسپرم
رخ بندگان گشت چون سندروس — بپیش سپهبد زمین داد بوس
از ایشان یکی بود کهتر بسال — که اوبد سخن گوی پر دل بزال
چنین گفت کز مادر اندر جهان — نزاید کسی در میان مهان
بدیدار سام وببالای اوی — بپاکی دل ودانش ورای اوی
وگر کس چو توای سوار دلیر — بدین برز بالا وبازوی شیر
سهدیگر چو رودابهٔ خوب روی — یکی سرو سیمین با رنگ وبوی
زسر تا بپایش گلست وسمن — بسرو سهی بر سهیل یمن
همی می چکد گوئی از روی او — عبیرست گوئی همه موی او
از آن کنبد سیم سر بر زمین — فروهشته بر گل کند کمین
بمشک وبعنبر سرش بافته — بیاقوت وگوهر تنش تافته
سر زلف وجعدش چو مشکین زره — فگندست گوئی کره بر کره
بت آرای چون او نبینی بچمن — برو ماه وپروین کنند آفرین
سپهبد پرستنده را گفت گرم — سخنهای شیرین به آواز نرم
که اکنون چه چارست با من بگوی — یکی راه جستن بنزدیک اوی

« déjà plus de secret, et quatre, c'est une multitude. O homme de « sens et de bonnes intentions, dis *à ton maître* qu'il se confie à moi « s'il a un secret à dire. » Les jeunes filles se dirent entre elles : « Le « lion est entré dans le filet; les vœux de Roudabeh et ceux de Zal « s'accomplissent; un sort heureux nous a guidées. » Le trésorier aux yeux noirs qui, en cette affaire, était le confident de son maître, revint auprès du roi, et lui rapporta en secret toutes les paroles qu'il avait entendues de ces enchanteresses. Le roi alla vers le jardin de roses, et s'approcha des jeunes filles de Kaboul, et ces idoles de Tharaz au visage de Péri, aux joues de rose, s'avancèrent et l'adorèrent. Le roi leur fit des questions sur la taille et le visage de ce cyprès, sur son langage, sa mine, son intelligence et son esprit, *pour savoir* si elle était digne de lui. « Dites-moi tout, et gardez-vous de me tromper. « Si vous me dites la vérité, je vous comblerai d'honneurs; mais si « je soupçonne une seule fausseté, je vous ferai jeter sous les pieds « des éléphants. » Les joues des esclaves devinrent *rouges* comme la sandaraque, et elles baisèrent la terre devant le roi. Une d'entre elles, plus jeune d'années, mais pleine d'éloquence et de cœur, répondit à Zal : « Jamais mère, parmi les grands, ne mettra au monde un en- « fant ayant la mine et la taille de Zal, sa pureté de cœur, sa sagesse « et sa prudence; mais s'il y avait un autre homme, ô vaillant cava- « lier, qui eût ta stature et ton bras de lion, Roudabeh au beau visage « serait votre égale à tous deux; c'est un cyprès argenté rempli de cou- « leurs et de parfums, une rose et un jasmin de la tête aux pieds, « c'est l'étoile du Iemen au-dessus d'un cyprès; tu dirais que ses traits « versent du vin, et que toute sa chevelure est d'ambre. Du dôme ar- « genté de sa tête tombent jusqu'à terre par-dessus les roses *de ses joues* « les lacets de l'embuscade; sa tête est tissue de musc et d'ambre, son « corps est pétri de rubis et de joyaux; les boucles et les tresses de ses « cheveux sont comme une cotte de mailles de musc; tu dirais qu'elles « tombent anneau sur anneau : on ne voit pas, à la Chine, une idole « semblable à elle; la lune et les Pléiades lui rendent hommage. »

Le roi répondit avec chaleur à l'esclave, par des paroles douces, et d'une voix douce : « Dis-moi quel moyen il y a de trouver un che- « min vers elle, car mon âme et mon cœur sont remplis d'amour

که مارا دل وجان پراز مهر اوست — همه آرزو دیدن چهر اوست
پرستنده گفتا چو فرمان دهی — بتازیم تا کاخ سرو سهی
زفرخنده رای جهان پهلوان — زدیدار وگفتار وروشن روان
فریبیم وکوشیم هرگونه چیز — میان اندرون نیست واژونه نیز
سر مشکبویش بدام آوریم — لبش زیر لب پور سام آوریم
خرامد مگر پهلوان باکمند — بنزدیک ایوان وکاخ بلند
کند حلقه درکردن کنگره — شود شیر شاد از شکار بره
ببیمن آنگهی تا خوش آید ترا — بدین گفته رامش فزاید ترا

بازکشتن کنیزکان بنزد رودابه

برفتند خوبان وبرکشت زال — شبی دیر یازان ببالای سال
رسیدند خوبان بدرکاه کاخ — بدست اندرون هریک ازگل دو شاخ
نکه کرد دربان برآراست جنگ — زبان کرد کستاخ ودل کرد تنگ
که بیکه زدرگاه بیرون شوید — شکفت آیدم تا شما چون شوید
بتان پاسخ‌ها بیآراستند — بدلتنگی از جای برخاستند
که امروز روز دکرگونه نیست — بباغ کلان دیو واژونه نیست
بهارآمد ازگلستان کل چنیم — زروی زمین شاخ سنبل چنیم
نکهبان درگفت که امروزکار — نباید گرفتن بدآن هم شمار
که زال سپهبد بکابل نبود — زمین پر زخرگاه ولشکر نبود
ببینید که ازکاخ کابل خدای — برین اندر آورد بیشبگیر پای
هه روزش آمد شدن پیش اوست — گه هستند بایکدگر سخت دوست
اکرتان ببیند چنین کل بدست — کند بر زمین تان هم آنگاه پست
شدند اندر ایوان بتان طراز — نشستند با ماه وگفتند راز
که هرگز ندیدیم زین گونه شید — رخی همچوگل روی وموبش سفید
برافروخت رودابه‌را دل زمهر — به امید آن تا ببیندش چهر

« pour elle, et tout mon désir est de voir son visage. » L'esclave lui répondit : « Si tu le permets, nous allons retourner au palais du cy-« près, où nous mettrons en œuvre nos ruses, où nous ferons nos « récits sur l'intelligence du Pehlewan, sur son aspect, sur sa mine, « sur son langage et sur son âme brillante : nous ne cachons aucun « mauvais dessein. Nous amènerons la tête musquée de Roudabeh « dans les filets, et sa bouche sous la bouche du fils de Sam. Si le « héros veut se rendre, avec un lacet, devant le palais et son toit « élevé, et jeter un nœud autour d'un des créneaux, le lion se réjouira « de sa chasse à la brebis. Regarde-la alors aussi longtemps qu'il te « plaira; ce que nous venons de dire te prépare une grande joie. »

RETOUR DES ESCLAVES AUPRÈS DE ROUDABEH.

Les belles esclaves partirent, et Zal s'en retourna, mesurant la lenteur de cette nuit qui lui parut longue comme une année. Les belles arrivèrent à la porte du palais, tenant chacune en main deux branches de rosier. Le gardien de la porte les vit, et se mit à les gronder; ses paroles étaient dures, son cœur était serré : « Vous êtes hors du pa-« lais à une heure indue; je m'étonne que vous sortiez. » Les idoles se préparèrent à lui répondre; elles trépignèrent, dans leur embarras, en disant : « Le jour d'aujourd'hui est un jour comme les autres, et il « n'y a pas de Div pervers dans le jardin de roses. Le printemps est « venu, nous cueillons des roses dans le jardin, et cherchons dans les « champs des tiges de lavande. » Le gardien répondit : « Il ne faut pas « faire aujourd'hui ce que vous faisiez quand Zal, le chef de l'armée, « n'était pas encore à Kaboul, et quand la terre n'était pas encore « couverte de ses tentes et de son armée. Ne voyez-vous donc pas que « le roi de Kaboul quitte à cheval son palais dès l'aube du jour et qu'il « passe la journée à aller et venir pour voir Zal? car ils sont grands « amis. S'il vous voyait ainsi tenant des roses à la main, il ne tarde-« rait pas à vous abaisser jusqu'à terre. » Les idoles de Tharaz entrèrent dans le palais, s'assirent à côté de la lune et lui dirent en secret : « Jamais nous n'avons vu un lion pareil à lui; sa joue est comme la « rose, son visage et ses cheveux sont blancs. » Le cœur de Roudabeh s'enflamma d'amour dans l'espoir de voir son visage. *Les jeunes filles*

نهادند دینار وگوهرش پیش — بمرسید رودابه از کم وبیش
که چون بود تان کار با پور سام — بدیدن بهست ار به آواز ونام
پری چهره هر پنج بشتافتند — چو با ماه جای سخن یافتند
که زال آن سوار جهان سر بسر — نباشد چنو کس به آئین وفر
که مردیست برسان سرو سهی — هش زیب وهم فرّ شاهنشهی
هش رنگ وبوی وهش قد وشاخ — سواری میان لاغر وبر فراخ
دو چشمش چو دو نرگس آبگون — لبانش چو بسد رخانش چوخون
کف وساعدش چون کف شیر نر — هشیوار وموبد دل وشاه فر
سراسر سپیدست مویش بسر — از آهو همیست وایینست فر
رخ وجعد آن پهلوان جهان — چو سیمین زره بر گل ارغوان
که گوئی همی آنچنان بایدی — وگر نیستی مهر نفزایدی
بدیدار تو داده ایمش نوید — که باز گشتن دلش پر امید
کنون چارهٔ کار مهان بساز — بفرمای تو با چه کردیم باز
چنین گفت با بندگان سرو بن — که دیگر شدستی برای وسخن
همان زال کو مرغ پرورده بود — چنان پیر سر بود وپژمرده بود
برخ شد کنون چون گل ارغوان — سهی قد وزیبا رخ وپهلوان
رخ من به پیشش بیاراستید — بگفتید واز پس بها خواستید
همیگفت ویك لب بر از خنده داشت — رخان همچو گلنار آگنده داشت
چنین گفت پس بانوی بانوان — پرستندهٔ را کزایدر دوان
بگوئید وگفتار او بشنوید — بگوئید وگفتار او بشنوید
که کامت بیامد بیارای کار — بیا تا ببینی مهی پر نگار
پرستنده با بانوی ماهروی — چنین گفت کاکنون رو چارهٔ جوی
که یزدان هرآن چت هوا بود داد — سرانجام این کار فرخنده باد
همی کار سازید رودابه زود — نهانی زخویشان او هر که بود
یکی خانه بودش چو خرّم بهار — زچهر بزرگان برو بر نگار

étalèrent devant elle l'or et les joyaux, et Roudabeh leur fit des questions sur tout ce qu'elles avaient remarqué : « Qu'avez-vous fait avec le « fils de Sam? Vaut-il mieux le voir ou entendre parler de sa gloire et « de sa renommée? » Les cinq filles au visage de Péri ayant trouvé un endroit où elles pouvaient parler à Roudabeh, se hâtèrent de lui répondre : « Zal est le héros du monde entier; personne ne l'égale en « manières et en dignité. Cet homme, haut comme un cyprès, a la « grâce et la majesté d'un roi des rois; il est plein de couleurs et de « parfums; c'est un arbre avec tronc et branches, un cavalier mince « de taille et large de poitrine; ses deux yeux sont comme des nar- « cisses brillants, ses lèvres comme du corail, ses joues comme du « sang, ses mains et ses bras comme les bras d'un lion mâle; il est « prudent, il a le cœur d'un Mobed et la dignité d'un roi; les cheveux « de sa tête sont entièrement blancs, il n'a que ce défaut, et encore « est-ce une beauté. Les joues et les boucles des cheveux de ce « Pehlewan du monde sont comme des mailles d'argent couvrant une « rose pourprée. Tu dirais que cela devait être ainsi, et que l'amour « qu'il inspire n'augmenterait pas s'il en était autrement. Nous lui « avons donné la bonne nouvelle qu'il pourrait te voir, et quand il s'en « est retourné, son cœur était rempli d'espoir. Maintenant prépare un « moyen de recevoir *cet* hôte, et donne-nous *le message* avec lequel « nous devons retourner auprès de lui. » Le cyprès répondit aux esclaves : « Naguère vos avis et vos paroles étaient différents, et ce « Zal, qui alors n'était que l'élève d'un oiseau avec une tête de vieil- « lard, un homme décrépit, est devenu un homme aux joues de roses « pourprées, à la taille élevée, au beau visage, et un héros. Vous avez « vanté devant lui mes traits, puis vous avez demandé la récompense « de vos paroles. » Elle dit et sourit d'une lèvre, et ses joues rougirent comme la fleur du grenadier; puis la reine des reines dit à une de ses esclaves : « Va ce soir et lui porte une bonne nouvelle; parle- « lui et écoute sa réponse; *dis-lui :* Ton vœu est exaucé, prépare-toi, « viens voir une lune pleine de beauté. » L'esclave répondit à sa belle maîtresse : « Prépare les moyens de réussir, car Dieu t'a accordé tout « ce que tu désirais; puisse la fin de tout ceci être heureuse! »

Roudabeh se mit en toute hâte à faire ses apprêts en les cachant

بدیبای چینی بیاراستند — طبقهای زرّین بپیراستند
می ومشك وعنبر برآمیختند — عقیق وزبرجد فرو ریختند
بنفشه کل ونرگس وارغوان — سمن شاخ وسوسن بدیگر کران
همه زرّ وپیروزه بد جام شان — بروشن گلاب اندر آشام شان
از آن خانهٔ دخت خورشید روی — برآمد همی تا بخورشید بوی

رفتن زال بنزد رودابه

چو خورشید تابنده شد ناپدید — در حجره بستند وگم شد کلید
پرستنده شد سوی دستان سام — که شد ساخته کار بگذار گام
سپهبد سوی کاخ بنهاد روی — چنان چون بود مردی جفت جوی
برآمد سپه چشم کلرخ ببام — چو سرو سهی بر سرش ماه تام
چو از دور دستان سام سوار — پدید آمد این دختر نامدار
دو بچیاده بکشاد وآواز داد — که شاد آمدی ای جوان مرد زاد
درود جهان آفرین بر تو باد — غم چرخ گردان زمین تو باد
پرستنده خرّم دل وشاد باد — چنانی سرایای کو کرد یاد
پیاده بدینسان زپرده سرای — برنجیدت آن خسروانی دوپای
سپهبد چواز باره آوا شنید — نگه کرد خورشیدرخرا بدید
شده بام ازو کوهر تابناك — زتاب رخش سرخ یاقوت خاك
چنین داد پاسخ که ای ماه چهر — درودت زمن آفرین از سپهر
چه مایه شبان دیده اندر سماك — خروشان بدم پیش یزدان پاك
همی خواستم تا خدای جهان — نماید بمن رویت اندر نهان
کنون شاد کشتم به آواز تو — بدین چرب گفتار با ناز تو
یکی چارهٔ راه دیدار جوی — چه باشی تو بر باره ومن بکوی
پری چهر کفت وسپهبد شنود — زسر شعر شبکون همی برکشود
کهندی کشاد او زکمسو بلند — که از مشك از آنسان نپیچی کمند

à toute sa famille. Elle avait un palais comme le gai printemps, tout couvert de portraits de héros; elle le fit tendre de brocarts de la Chine, elle fit disposer les vases d'or, mêler du vin avec du musc et de l'ambre, et verser sur le sol des rubis et des émeraudes. *D'un côté* étaient des roses pourpres, des narcisses et des arghawans; de l'autre, des branches de jasmin et des fleurs de lis. Toutes les coupes étaient d'or et de turquoise, tous les mets trempés dans l'eau de rose transparente; et du palais de cette belle au visage de soleil s'élevait un parfum jusqu'au soleil.

ZAL VA VOIR ROUDABEH.

Lorsque le soleil brillant eut disparu, qu'on eut fermé la porte du palais et qu'on en eut retiré la clef, l'esclave se rendit auprès de Destan fils de Sam, et lui dit : « Tout est préparé, viens! » Le prince se dirigea vers le palais, comme il convient à un homme qui cherche une épouse. La belle aux yeux noirs et aux joues de rose *monta sur* le toit, semblable à un cyprès surmonté de la pleine lune; et lorsque Destan, fils de Sam le cavalier, parut de loin, la fille du roi ouvrit ses deux yeux et fit entendre sa voix : « Tu es le bien-venu, ô jeune homme, « fils d'un brave! puisse la grâce de Dieu reposer sur toi! puisses-tu « marcher sur la voûte des sphères célestes! Que mon esclave ait le « cœur en joie et en gaieté, car tu es, de la tête aux pieds, tel qu'elle « me l'a dit. Tu es venu ainsi à pied de ton camp, et tes pieds royaux « doivent être fatigués. »

Lorsque le prince entendit cette voix du haut du palais, il regarda et vit la belle au visage de soleil. Les créneaux étaient éclairés par ce joyau, et la terre était devenue comme un rubis par le reflet de ses joues. Il répondit : « O jeune fille au visage de lune! que mes bénédic- « tions et les grâces du ciel soient sur toi! Que de fois, dans la nuit, les « yeux dirigés vers l'étoile du nord, j'ai prié Dieu le saint, demandant « que le maître du monde me laisse voir en secret ton visage! Main- « tenant ta voix m'a rendu heureux par ces douces paroles si dou- « cement prononcées. Cherche un moyen de réunion, car pourquoi « resterions-nous, toi sur les créneaux, moi dans la rue? » La belle au visage de Péri écouta les paroles du prince, et dénoua sur sa tête ses

خم اندر خم و مار بر مار بر — بر آن غمغمش تار بر تار بر
فروهشت کیسو از آن کنگره — بدل زال گفت این کهندی سره
پس از باره رودابه آواز داد — که ای پهلوان بچهٔ گرد زاد
کنون زود برتاز وبرکش میان — برشمیر بکشای وچنگ کمان
بگیر این سیه کیسو از یك سوم — زبهر تو باید همی گیسوم
نکه کرد زال اندر آن ماه روی — شکفت آمدش زآنچنان گفتگوی
بسائید مشکین کهندش بموس — که بشنید آواز بوسش عروس
چنین داد پاسخ که این نیست داد — بدین روز خورشید روشن مباد
که من خیره را دست بر جان زنم — برین خسته دل تیز پیکان زنم
کهند از رهی بستد وداد خم — بیفکند بالا نزد هیچ دم
بخلقه در آمد سر کنگره — برآمد زبن تا بسر یکسره
چو بر بام آن بارد بنشست باز — بیامد پری روی وبردش نماز
گرفت آنزمان دست دستان بدست — برفتند هر دو بکردار مست
فرود آمد از بام کاخ بلند — بدست اندرون دست شاخ بلند
سوی خانهٔ زر نگار آمدند — بدآن مجلس شاهوار آمدند
بهشتی بد آراسته پر زنور — پرستنده بر پای بر پیش حور
شکفت اندر آن مانده بد زال زر — بدآن روی وآن موی وآن زیب وفر
ابا یاره با طوق وبا گوشوار — زدینار وگوهر چو باغ بهار
دو رخساره چون لاله اندر سمن — سر جعد زلفش شکن بر شکن
همان زال با فرّ شاهنشهی — نشسته بر ماه با فرّهی
جمایل یکی دشنه اندر برش — زیاقوت سرخ افسری بر سرش
زدیدنش رودابه می نآرمید — بدو دیده در وی همی بنگرید
بدآن شاخ ویال وبدآن فر وبرز — که خارا چو خار آمدی زو بگرز
فروغ رخشرا که جان بر فروخت — درو بیش دید ودلش بیش سوخت
همی بود بوس وکنار ونبید — مگر شیر کو گورزا نشکرید

boucles noires comme la nuit; elle déroula un long lacet de ses tresses, et tel que tu n'aurais pu en tisser un pareil en musc. C'était boucle sur boucle, serpent sur serpent, fil sur fil, qui tombaient sur son cou. Elle fit descendre ces boucles du haut des créneaux, et Zal dit en son âme : « Voilà un lacet sans défaut! » Ensuite Roudabeh cria du haut du mur : « O Pehlewan, fils d'un brave! maintenant hâte-« toi, hausse ta taille, étends ta poitrine de lion et tes mains de roi; « prends mes boucles noires par le bout; il faut bien que je de-« vienne lacet pour toi. » Zal regarda la belle au visage de lune et s'étonna de ces paroles; il couvrit de baisers le lacet de musc, de sorte que sa fiancée entendit le bruit de ses lèvres. Il répondit : « Ce « ne serait pas juste. Puisse le soleil ne jamais briller dans un jour « où j'aurais levé la main contre une femme folle *d'amour*, où j'au-« rais frappé de la lance pointue un être dont le cœur est brisé! » Il prit des mains de son esclave un lacet, y fit un nœud coulant, et le lança en haut sans prononcer un mot. La cime d'un créneau se trouva prise par le nœud du lacet, et Zal y monta d'un trait jusqu'en haut. Lorsqu'il fut assis sur le haut du mur, la belle au visage de Péri vint à lui et le salua; elle prit dans sa main la main de Destan, et ils s'en allèrent tous les deux comme en ivresse. *Roudabeh* descendit du haut du palais, tenant dans sa main la main de cette puissante branche du trone royal. Ils allèrent vers l'appartement peint en or; ils entrèrent dans cette salle royale qui était un paradis orné, rempli de lumières, et les esclaves se tenaient debout devant la belle aux yeux noirs. Zal fut frappé d'étonnement en voyant le visage et la chevelure, la grâce et la dignité de cette femme, parée de bracelets, de colliers et de boucles d'oreilles, et ornée de pièces d'or et de joyaux comme un jardin printanier. Les deux joues de Roudabeh étaient comme deux tulipes parmi des lis, et les boucles de ses cheveux flottaient les unes sur les autres. Zal, dans toute la dignité d'un roi des rois, s'assit à côté de la lune, pleine de majesté; une épée était suspendue sur sa poitrine, un diadème de rubis couvrait sa tête. Roudabeh ne pouvait se rassasier de sa vue et tenait sur lui ses deux yeux, *admirant* sa taille et ses bras, sa grâce et sa force, qui brisait un rocher sous sa massue,

سپهبد چنین گفت با ماه روی — که ای سروسیمین بر ومشکبوی
منوچهر چون بشنود داستان — نباشد برین نیز همداستان
همان سام نیرم برآرد خروش — کف اندازد وبر من آید بجوش
ولیکن نه پرمایه جانست وتن — همان خوار گیرم بپوشم کفن
پذیرفتم از دادگر داورم — که هرگز زیمان ننگذرم ۶۸۰
شوم پیش یزدان ستایش کنم — چو یزدان پرستان نیایش کنم
مکر کودل سام وشاه زمین — بشوید زخشم وزبیکار وکین
همان آفرین بشنود گفت من — مکر کآشکارا شوی جفت من
بدوگفت رودابه من همچنین — پذیرفتم از داور کیش ودین
که بر من نباشد کسی پادشا — جهان آفرین بر زبان گوا ۶۸۵
جز از پهلوان جهان زال زر — که با تاج وگنجست وبا نام وفر
همی مهر شان هر زمان بیش بود — خرد دور بود آرزو پیش بود
چنین تا سپیده برآمد زجای — تبیره برآمد زپرده سرای
پس آن ماه‌را شاه بدرود کرد — تن خویش تار وبرش پود کرد
سر مژه کردند هر دو پر آب — زبان برکشیدند بر آفتاب ۶۹۰
که ای فرکیتی یکی لخت نیز — یکایك نبایست آمد هنیز
زبالا کمند اندر افگند زال — فرود آمد از کاخ فرخ همال

رای زدن زال با موبدان در کار رودابه

چو خورشید تابان بر آمد زکوه — برفتند گردان همه همگروه
بدیدند مر پهلوانرا پگاه — وز آنجایگه برگرفتند راه
سپهبد فرستاد خواننده‌را — که جوید بزرگان دانندهرا ۶۹۵
چودستور فرزانه با موبدان — سرافراز گردان وفرخ ردان
بشادی بر پهلوان آمدند — خردمند وروشن روان آمدند

comme une branche d'épines, et la beauté de ce visage, qui vivifiait les âmes; plus elle le regardait, plus son cœur s'enflammait. Il ne cessa de la baiser et de l'embrasser et de s'enivrer. Y a-t-il un lion qui ne chasse pas l'onagre? Le roi dit à la belle au visage de lune : « O cyprès au sein argenté et parfumé de musc! quand Minoutchehr « entendra cette aventure, il ne l'approuvera pas, et Sam fils de Né- « riman entrera en colère; il lèvera la main et bouillonnera *de colère* « contre moi; mais je ne mets aucun prix à ma vie et à mon corps; « je les tiens pour choses viles et me vêtirai sans peine du linceul. « Ainsi je jure devant Dieu le seigneur, le dispensateur de la justice, « que jamais je ne manquerai à ma foi envers toi. Je me présenterai « devant Dieu et l'invoquerai; je le prierai comme font les hommes « dévoués à son culte, dans l'espoir qu'il éloignera du cœur de Sam « et du roi de la terre toute colère, toute inimitié et toute haine. Le « Créateur écoutera mes paroles, et tu seras à la face du monde mon « épouse. » Roudabeh lui répondit : « Et moi de même, je jure devant « le maître de la foi et de la religion, que nul ne sera mon seigneur « (Dieu est témoin de mes paroles), que Zal le Pehlewan du monde, « le maître de la couronne et du trésor, le renommé, l'illustre. »

A chaque moment leur amour allait en croissant; la raison les abandonna, la passion s'empara d'eux jusqu'à ce que le jour parut, et que le son du tambour s'éleva des tentes du roi. Alors le roi prit congé de cette lune, et fit de son corps la trame, et du sein de Roudabeh la chaîne, et les cils de leurs yeux se mouillèrent de larmes; ils adressèrent des reproches au soleil, disant : « O gloire du monde! « encore un instant; n'arrive pas si subitement! » Zal jeta du haut du toit son lacet et descendit du palais de sa belle compagne.

ZAL CONSULTE LES MOBEDS AU SUJET DE ROUDABEH.

Aussitôt que le soleil brillant se fut levé au-dessus des montagnes, les braves de l'armée vinrent tous en foule, de grand matin, visiter le Pehlewan; de là ils s'en allèrent chacun suivant son chemin. Le prince envoya un messager avec l'ordre de chercher les grands doués de sagesse; et lorsque le savant Destour, les Mobeds, les braves pleins de fierté et les hommes de naissance illustre furent arrivés auprès

زبان تیز بکشاد دستان سام
لبی پر زخنده دلی پر زکام

نخست آفرین بر جهاندار کرد
دل موبد از خواب بیدار کرد

چنین گفت که از داور پاک وداد
دل ما پر از ترس وامید باد

خداوند کردنده خورشید وماه
روانرا بنیکی نماینده راه

ستودن مر اورا چنان چون توان
شب وروز بودن به پیشش نوان

بدو پیست گیهان خرّم بپای
همو داد گستر بهر دو سرای

بهار آرد وتیر ماه وخزان
بر آرد پر از میوه دار رزان

جوان دارد ش گاه با رنگ وبوی
کهش پیر دارد دژم کرده روی

فرمان ورایش کسی نگذرد
پی مور بی او زمین نسپرد

جهانرا فرایش زجفت آفرید
که از یك فزونی نیآید پدید

یکی نیست جز داور کردگار
که اورا نه انباز ونه جفت ویار

هر آنچه آفریدست جفت آفرید
کشاده زراز نهفت آفرید

رچرخ بلند اندر آر این سخن
سراسر همین است گیتی زبن

زمانه بمردم شد آراسته
وزو ارج گیرد همه خواسته

اگر نیستی جفتی اندر جهان
بماندی توانائی اندر نهان

ودیگر که بی جفت زدین خدای
ندیدیم مرد جوانرا بپای

سهدیگر که باشد زتخم بزرگ
چو بی جفت باشد بماند سترگ

چه نیکوتر از پهلوان جهان
که گردد بفرزند روشن روان

چو هنگام رفتن فراز آیدش
بفرزند نو روز باز آیدش

بگیتی بماند زفرزند نام
که این پور زال است وآن پورسام

بدو گردد آراسته تاج وتخت
از آن رفته نام وبدین مانده بخت

کنون آن همه داستان منست
گل ونرگس بوستان منست

دل از من رمیدست ورفته خرد
بگوئید که آنرا چه درمان برد

نکفتم من این تا نگشتم غمی
بمغز وخرد در نیآمد کمی

همه کاخ مهراب مهر منست
زمینش چوگردان سپهر منست

du Pehlewan pleins de joie, de prudence et d'intelligence, Destan fils de Sam commença à leur parler, le sourire sur les lèvres, le cœur plein de désirs. Il rendit d'abord hommage au maître du monde et réveilla de son sommeil l'âme des Mobeds en disant : « Notre cœur « doit être rempli de la crainte du Dieu de la sainteté et de la jus- « tice, et plein d'espérance en lui. Dieu est le maître du soleil et de la « lune, qui tournent *dans le ciel;* c'est lui qui guide l'esprit dans la « vraie voie. Il faut le célébrer autant qu'il est possible, il faut se tenir « incliné devant lui nuit et jour. C'est par lui que le monde subsiste « et jouit du bonheur, il est le distributeur de la justice dans les deux « mondes; c'est lui qui amène le printemps, l'été et l'automne, et qui « charge de fruits les treilles des vignes; c'est lui qui accorde un temps « au jeune homme plein de beauté et au vieillard à l'aspect grave. Per- « sonne ne peut se soustraire à ses ordres et à sa volonté, et le pied de la « fourmi ne peut fouler la terre sans lui. Or il a voulu que le monde « ne puisse s'accroître que par couples, qu'un être seul ne puisse rien « produire. Aucun être n'est seul, si ce n'est Dieu le créateur, qui n'a « besoin ni de compagnon, ni de compagne, ni d'ami. Tout ce qu'il « a créé est créé par couples; c'est ainsi qu'il a tout fait sortir du « secret du néant. Reçois du ciel sublime cet enseignement; l'univers « entier est ainsi fait. Le monde a été embelli par l'homme, et toute « chose précieuse n'acquiert sa valeur que par lui; s'il n'y avait pas « de couples dans le monde, toutes les facultés *des êtres* resteraient « ignorées; de plus, nous n'avons jamais vu, suivant la religion, « qu'un jeune homme ait été sans épouse; enfin quiconque est issu « d'une race puissante resterait farouche s'il n'avait pas une compagne. « Qu'y a-t-il de plus beau qu'un héros dont le cœur est réjoui par « des enfants? et quand le temps de sa mort arrive, il renaît dans ses « fils; par eux son nom subsiste dans le monde, et l'on dira : Voilà « le fils de Zal, qui était fils de Sam; il fera l'ornement du trône « et de la couronne; le nom du père a passé, mais la fortune est « demeurée au fils. Tout ceci est applicable à moi; ce sont les roses « et les narcisses de mon jardin. Mon cœur est troublé, la raison m'a « quitté; dites ce qui peut guérir mon mal. Je n'en ai parlé que « lorsque ma passion est devenue grande et que mon cerveau et ma

دلم کشت با دخت سیندخت رام — چه گوئید باشد بدین رام سام
شود رام گوئید منوچهر شاه — جوانی کمانی برد یا گناه
چه گفتر چه مهتر چوشد جنگجوی — سوی دین وآئین نهادست روی
بدین در خردمندرا جنگ نیست — که هم راه دین است هم ننگ نیست
چه گوید کنون موبد پیش بین — چه گویند فرزانگان اندرین
ببستند لب موبدان وردان — سخن بسته شد برلب بخردان
که ضحاك مهراب‌را بد نیا — وزیشان دل شاه پرکیمیا
کشاده سخن کس نیارست گفت — که نشنید کس نوش با زهر جفت
چو نشنید از ایشان سپهبد سخن — بجوشید ورای نو افکند بن
که دانم که چون این پژوهش کنید — بدین رای بر من نکوهش کنید
ولیکن هرآنکو کریند منش — بباید شنیدش بسی سرزنش
مرا در بدین ره نمایش کنید — وزین بند راه کشایش کنید
بجای شما آن کنم در جهان — که با کهتران کس نکرد از مهان
زخوبی ونیکی واز راستی — زبد نآورم در شما کاستی
همه موبدان پاسخ آراستند — همه کام وآرام او خواستند
که ما مر ترا سر بسر بنده ایم — نه از بس شکفتی سرافگنده ایم
که باشد ازین کهتر وبیشتر — بزن پادشارا نگاهد هنر
ابا آنکه مهراب ازین پایه نیست — بزرگست وگرد وسبك مایه نیست
اگرچند از گوهر اژدهاست — همانست که بر تازیان پادشاست
یکی نامه باید سوی پهلوان — چنان چون توانی بروشن روان
ترا خود خرد زآن ما بیشتر — روان وگمان است به اندیشه تر
مکر کو یکی نامه نزدیك شاه — نویسد کند رای اورا نگاه
منوچهر از رای سام سوار — نه پیچد شود کار دشوار خوار

« raison en ont souffert. Tout le palais de Mihrab est *le siége de* mon « amour, et son pays est pour moi comme les sphères du ciel. Mon « cœur est épris de la fille de Sindokht. Que dites-vous? Sam sera-t-il « content? Que dites-vous? Le roi Minoutchehr en sera-t-il joyeux? « Y verra-t-il une fantaisie de jeunesse ou un crime? Tous, grands et « petits, quand ils cherchent une compagne, ne font que se tourner « vers ce que la foi et la coutume exigent. Aucun homme de sens « ne niera que ce ne soit un devoir religieux et non une chose dont « on doive rougir. Qu'en dit maintenant le Mobed prévoyant? qu'en « disent les sages? » Les Mobeds et les grands tenaient leurs lèvres fermées et la parole était enchaînée sur la langue des sages; car Zohak était le grand-père de Mihrab, et le cœur du roi était plein de colère contre eux. Nul n'osa parler ouvertement, car on n'a jamais vu le miel mêlé au poison. Zal n'entendant aucune *réponse*, se fâcha et s'y prit d'une autre manière : « Je sais, *dit-il*, que vous « me blâmerez si vous examinez ce que j'ai fait; mais quiconque « veut faire sa volonté est destiné à encourir beaucoup de blâme. « Si vous voulez me guider dans cette affaire, et aviser aux moyens « de me délivrer de cette chaîne, je ferai pour vous dans le monde, « quand il s'agira de bonté, de bienfaits, de justice, ce que jamais « les grands n'ont fait pour les petits, et jamais je ne vous accablerai de malheur. » Tous les Mobeds s'empressèrent de lui répondre, tous lui souhaitèrent le repos et l'accomplissement de ses vœux en disant : « Nous sommes tous tes esclaves, et notre étonnement ne nous a point abattus. Qui peut être abaissé ou relevé par « une chose pareille? L'honneur du roi ne peut souffrir par une « femme. Mihrab, quoiqu'il ne soit pas ton égal en rang, est puissant « et brave, et n'est pas de petite importance; et quoiqu'il soit un « rejeton de la race du dragon, il n'en est pas moins roi des Arabes. « Il faut que tu envoies une lettre au Pehlewan telle que tu sais *en* « *écrire* avec ton âme brillante. Tu as plus de sens que nous, et ton « esprit et ton intelligence sont plus remplis de pensées. Sam écrira « peut-être alors une lettre au roi pour découvrir ses intentions, et « Minoutchehr ne s'écartera pas des avis de Sam le cavalier, et ainsi « cette chose si difficile deviendra facile. »

نامه نوشتن زال نزدیك سام واحوال نمودن

سپهبد نویسنده‌را پیش خواند — دل آگنده بودش همه بر فشاند
یلی نامه فرمود نزدیك سام — سراسر نوید ودرود وپیام
بخط از نخست آفرین گستريد — بدآن داد گر کو زمین آفرید
ازویست شادی ازویست زور — خداوند ناهید وبهرام وهور
خداوند هست وخداوند نیست — همه بندگانیم وایزد یکیست
ازو باد بر سام نیرم درود — خداوند کوپال وشمشیر وخود
چاننده دیزه هنگام کرد — چراننده گرگس اندر نبرد
فزایندهٔ باد آوردگاه — فشانندهٔ خون از ابر سیاه
گراینده تاج وزرّین کمر — نشانندهٔ شاه بر تخت زر
بمردی هنر در هنر ساخته — سرش از هنرها بر افراخته
چو سام نریمان که کارزار — بمردی نهست ونباشد سوار
من اورا بسان یلی بنده ام — بمهرش روان ودل آگنده ام
زمادر بزادم بدآنسان که دید — زگردون بمن بر ستمها رسید
پدر بود در ناز خرّ وپرند — مرا برده سیمرغ در کوه هند
نیازم بدآن کو شکار آورد — ابا بچگان در شمار آورد
همی پوست از باد بر من بسوخت — زمان تا زمان خاك چشمم بدوخت
همی خواندندی مرا پور سام — بر اورنگ بد سام ومن بر کنام
چو یزدان چنین راند اندر بوش — برین گونه پیش آوریدم روش
کس از حکم یزدان نیابد گریغ — اگرچه بمرّد بر آید بمیغ
سنان گر بدندان بخاید دلیر — بدرّد از آواز او چرم شیر
گر فتار فرمان یزدان بود — اگر چند دندانش سندان بود
یلی کار پیش آمدم دل شکن — که نتوان ستودنش بر انجمن
پدر که دلیرست ونر اژدهاست — اگر بشنود گفت کهتر رواست

ZAL ÉCRIT A SAM POUR LUI EXPOSER SA POSITION.

Zal appela un scribe; son cœur était plein, et il s'épancha tout entier. Il fit écrire à Sam une lettre pleine de bonnes nouvelles, de saluts et de messages. D'abord il s'étendit, dans sa lettre, sur les louanges « du distributeur de la justice, qui a créé le monde, « qui donne la joie et la force, qui est le maître de l'étoile du matin, « de Mars et du soleil, maître de l'existence et maître du néant, le « Dieu unique, dont nous sommes tous les esclaves. Que ses béné- « dictions reposent sur Sam fils de Nériman, maître de la massue, « de l'épée et du casque; qui fait bondir son cheval noir au jour de « la poussière, qui nourrit les vautours au jour du combat, qui fait « redoubler le vent du champ de bataille et pleuvoir le sang du « nuage noir, qui demande des couronnes et des ceintures d'or, « qui place les rois sur leurs trônes d'or, qui par sa bravoure ac- « quiert une gloire infinie, à qui ses prouesses font porter haut la « tête. Au jour du combat, il n'y a et il n'y aura pas de cavalier « comparable à Sam fils de Nériman. Je suis devant lui comme un « esclave; mon âme et mon cœur sont remplis d'amour pour lui. Je « suis né de ma mère tel qu'il m'a vu, et depuis ce temps le ciel n'a « amené sur moi que des injustices. Mon père était vêtu mollement « d'étoffes de castor et de soie, et moi je fus porté par le Simurgh « sur les montagnes de l'Hindostan, où ma seule prière était qu'il « m'apportât de la proie et qu'il me comptât parmi ses petits. Ma « peau était brûlée par le vent, et de temps en temps la poussière « me couvrait les yeux. On m'appelait le fils de Sam, mais Sam était « assis sur un trône et moi dans un nid. Puisque les décrets de Dieu « l'avaient ainsi ordonné, j'ai été obligé de marcher dans cette voie. « Personne ne peut échapper à la volonté de Dieu, quand même il « volerait et s'élèverait dans les airs; quand même, dans sa bravoure, « il broyerait de ses dents le fer des lances, et que la peau du lion se « fendrait à sa voix; il faudra qu'il se soumette aux ordres de Dieu, « quand même ses dents seraient des enclumes. Il m'est arrivé une « chose qui me brise le cœur, et qu'il est impossible d'approuver à la « face du peuple; mais si mon père, qui est un brave et un dragon

من از دخت مهراب کربان شدم — چو بر آتش تیز بریان شدم
ستاره شب تیره یار منست — من آنم که دریا کنار منست
برنجی رسیدستم از خویشتن — وبر من بکرید همه انجمن
اگر چه دلم دید چندین ستم — نخواهم زدن جز بفرمانت دم
چه فرماید اکنون جهان پهلوان — رهانم ازین درد وسختی روان
سپهبد شنید آنچه موبد بگفت — که کوهر کشاده کند از نهفت
زپیمان نگردد سپهبد بدر — بدین کار دستور باشد مگر
که من دخت مهرابرا جفت خویش — کنم راستی را به آئین وکیش
پدر یاد دارد که چون مر مرا — بدو باز داد ایزدی داورا
بپیمان چنین گفت پیش گروه — چو باز آوریدم از البرز کوه
که هیچ آرزو بر دلت نگسلم — کنون اندرین است بسته دلم
سواری بکردار آذرگشسپ — زکابل بر سام شد بر سه اسپ
بفرمود گفت ار بماند یلی — نباید ترا دم زدن اندکی
بدیکر سبك بر نشیمن وبرو — بدینسان همی تاز تا پیش گو
فرستاده از پیش او باد گشت — بزیر اندرش جرمه پولاد گشت
چو نزدیك گرگساران رسید — یکایك زدورش سپهبد بدید
همی گشت گرد یلی کوهسار — جهاننده یوز ورمنده شکار
چنین گفت با نخکساران خویش — بدآن کار دیده سواران خویش
که آمد فرستادهٔ کابلی — بزیر اندرش جرمهٔ زابلی
فرستادهٔ زال باشد درست — ازو آگهی جست باید نخست
زدستان وایران واز شهریار — همی کرد باید سخن خواستار
هم اندر زمان پیش او شد سوار — بدست اندرون نامهٔ نامدار
فرود آمد وخاك را بوسه داد — بسی از جهان آفرین کرد یاد
بپرسید وبستد ازو نامه سام — فرستاده گفت آنچه بودش پیام
سپهدار بکشاد از آن نامه بند — فرود آمد از تمغ کوه بلند

« courageux, veut exaucer la prière de son serviteur, tout ira bien.
« Mon cœur s'est enflammé d'amour pour la fille de Mihrab, j'ai été
« dévoré comme d'un feu ardent. Les astres sont mes compagnons
« dans la nuit sombre, et mon état est tel que mon sein ressemble
« *aux flots* de la mer. Je suis hors de moi par cette grande douleur,
« et tout le peuple pleure sur moi. Quoique mon cœur ait tant
« souffert par l'injustice, je ne veux pourtant rien faire que par tes
« ordres. Qu'ordonnes-tu maintenant, ô Pehlewan du monde? Délivre
« mon âme de cette douleur et de cette angoisse! Le roi a entendu
« cette parole du Mobed, qu'un joyau sortira de l'obscurité; il ne peut
« se dégager de son serment, et j'espère qu'il consentira que je fasse
« ma femme de la fille de Mihrab, selon le droit, la coutume et la
« foi. Mon père se rappellera que lorsque Dieu, le maître du monde,
« m'a rendu à lui en me ramenant du mont Alborz, il a promis
« devant le peuple que jamais il ne s'opposerait à un désir de mon
« âme. Maintenant tu connais le désir auquel mon cœur est en-
« chaîné. »

Un cavalier semblable à Adergueschasp partit de Kaboul avec trois chevaux pour aller auprès de Sam. Zal lui donna ses ordres et lui dit : « Si l'un de tes chevaux tombe, tu ne te permettras pas un « instant de repos, tu sauteras sur un autre, et tu continueras de « courir ainsi jusqu'à ce que tu sois en présence du héros. » Le messager partit, rapide comme le vent, et sous lui son cheval était *comme* de l'acier. Lorsqu'il fut arrivé près du pays des Kerguesars, le Sipehbed, qui faisait le tour d'une montagne, lançant des guépards, chassant les bêtes fauves, l'aperçut de loin et dit à ses compagnons, à ses guerriers pleins d'expérience : « Voilà un messager de Kaboul « monté sur un cheval du Zaboulistan; il est certainement envoyé « par Zal, et nous allons lui demander avant tout des nouvelles de « Destan, de l'Iran et du roi. » Dans ce moment, le cavalier arriva près de lui, tenant dans sa main la lettre de Zal. Il descendit de cheval, baisa la terre et invoqua maintes fois la grâce de Dieu sur le prince. Sam s'informa de sa santé en prenant la lettre de ses mains, et l'envoyé lui remit le message qu'il avait pour lui. Le prince détacha le lien de la lettre et descendit du sommet de la

سخنهای دستان یکایک بخواند — بمژمرد بر جای وخیره بماند
پسندش نیامد چنان آرزوی — دگرگونه پنداشت اورا بخوی
چنین داد پاسخ که آمد پدید — سخن هرچه از کوهر او سزید
چو مرغ ژیان باشد آموزگار — چنین کام دل جوید از روزگار
رنجبر چو آمد سوی خانه باز — بدلش اندر اندیشه آمد دراز
همی گفت اگر کوپ این نیست رای — مکن داوری سوی دانش گرای
بر داد گر نیز وبر انجمن — نباشد پسندیده پیمان شکن
وگر کوپ آری وکامت رواست — بمرد از دلرا بدآنچت هواست
از این مرغ پرورده ودیوزاد — چگونه برآید همانا نژاد
سرش گشت از اندیشهٔ دل گران — بخفت ونه آسود گشت اندر آن
سخن هرچه بر بنده دشوارتر — تنش خسته تر زآن ودل زارتر
گشاده تر آن باشد اندر نهان — چو فرمان دهد کردکار جهان

رای زدن سام با موبدان برکار زال

چو برخاست از خواب با موبدان — یکی انجمن کرد وبا بخردان
گشاد آن سخن بر ستاره شمر — که فرجام این بر چه آید بسر
دو کوهر چو آب وچو آتش بهم — برآمیختن باشد از بن ستم
همانا که باشد بروز شمار — فریدون وضحاك را کارزار
از اختر بجوئید وفرمان دهید — سر خامه بر بخش فرّخ نهید
ستاره شناسان بروز دراز — همی زآسمان باز جستند راز
بدیدند وبا خنده پیش آمدند — چوشادان دل از بخت خویش آمدند
بسام نریمان ستاره شمر — چنین گفت که ای گرد زرّین کمر
ترا مژده از دخت مهراب وزال — که باشد هر دو دو فرّخ همال
ازین دو هنرمند پیل ژیان — بیاید ببندد بمردی میان
جهانی بمای اندر آرد بتیغ — نهد تخت شاه از بر پشت میغ

haute montagne. Ayant lu toutes les paroles de Zal, il pâlit aussitôt et demeura troublé; il n'approuva pas la passion de son fils; il avait espéré que son naturel serait tout différent. Il répondit : « Maintenant « apparaît tout ce que sa nature devait produire. Quand on a été « élevé par un oiseau sauvage, on demande au sort l'accomplissement « de désirs pareils. » Étant retourné de la chasse dans sa demeure, il réfléchit longtemps en se disant : « Si je lui dis : Cela ne se peut pas, « ne fais pas naître la discorde, tourne-toi vers la sagesse, alors je « m'avilis devant Dieu et devant les hommes par mon manque de pa- « role; et si je dis : C'est bien! ton désir est juste, satisfais la passion « de ton cœur, alors quelle race naîtra de ce nourrisson de l'oiseau et « de cette fille du Div? » Sa tête s'appesantit des soucis de son cœur; il se coucha, mais il ne trouva pas de repos. Plus une chose est difficile pour l'esclave *de Dieu*, plus son corps en est brisé et plus son âme est en angoisse, plus cette chose devient facile inopinément aussitôt que Dieu le créateur l'ordonne.

SAM CONSULTE LES MOBEDS RELATIVEMENT A ZAL.

Aussitôt qu'il se fut levé, il tint une assemblée de Mobeds et de sages; il raconta tout aux astrologues et leur demanda : « Comment « cette aventure finira-t-elle? Si je mêle deux éléments tels que le feu « et l'eau, il en résultera un malheur, une chose semblable à la lutte « qui aura lieu entre Feridoun et Zohak au jour du jugement. Cher- « chez dans les astres et donnez-moi votre décision; placez la pointe « du roseau sur les signes du ciel qui accordent le bonheur. » Les astrologues employèrent une longue journée à rechercher le secret du ciel. Ils le trouvèrent et revinrent en souriant, se présentèrent, joyeux de leur bonne fortune, devant Sam fils de Nériman, et *l'un d'eux* dit : « O héros à la ceinture d'or! j'ai de bonnes nouvelles à t'apprendre « sur la fille de Mihrab et sur Zal, qui seront deux époux illustres. Ce « couple vertueux aura un fils pareil à un éléphant de guerre qui « se ceindra bravement, soumettra les hommes par l'épée et placera « le trône du roi au-dessus des nuages; il déracinera de terre le pied « des méchants, et ne leur laissera dans le monde aucun refuge; il « n'épargnera ni les Segsars ni le Mazenderan, et purifiera la terre

ببرّد پی بد سگالان زخاک بروی زمین بر نماند مغاک
نه سگسار ماند نه مازندران زمینرا بشوید بگرز گران
ازو بیشتر بد بتوران رسد همه نیکوئی زو به ایران رسد
بخواب اندر آرد سر دردمند ببندد در جنگ وراه گزند
بدو باشد ایرانیان را امید وزو پهلوان را خرام ونوید
پی بارهٔ او چماند بجنگ بمالد برو روی جنگی پلنگ
خنک پادشاهی که هنگام اوی زمانه بشاهی برد نام اوی
چه روم وچه هند وچه ایران زمین نویسند همه نام او بر نگین
چو بشنید گفتار اختر شناس بخندید وپذرفت زیشان سپاس
ببخشید شان بی کران زر وسیم چو آرامش آمد بهنگام بیم
فرستادهٔ زال را پیش خواند زهر گونه با او سخنها براند
بگفتش که با او بخوبی بگوی که این آرزو را نبد هیچ روی
ولیکن چو پیمان بدین بد نخست بهانه نشاید ببیداد جست
من اینک بشبگیر ازین رزمگاه سوی شهر ایران برانم سپاه
بدان تا چه فرمان دهد شهریار چه آرد ازین کام تو کامکار
فرستاده را داد چندی درم بدو گفت خیز ومزن هیچ دم
کسی کردش وخود براه ایستاد سپاه وسپهبد از آن کار شاد
ببستند از آن کرکساران هزار پیاده بزاری کشیدند خوار
دو بهره چو از تیره شب برگذشت خروش سواران بر آمد زدشت
همان نالهٔ کوس با کرّنای بر آمد زدهلیز پرده سرای
سپهبد بنزدیک ایران کشید سپهرا بنزد دهستان کشید
فرستاده آمد بنزدیک زال ابا بخت فیروز وفرخنده فال
چو آمد بدو داد پیغام سام ازو زال بشنید وشد شادکام
گرفت آفرین زال بر کردگار بر آن بخشش وشادمان روزگار
درم داد ودینار درویشرا نوازنده شد مردم خویشرا

« avec sa lourde massue. Par lui tous les maux accableront le Tou-
« ran, et toutes les prospérités se répandront sur l'Iran. Il rendra
« le sommeil aux malheureux, il fermera la porte de la discorde et
« la voie du mal. Les Iraniens mettront leur espérance en lui, et le
« Pehlewan aura de lui de bonnes et joyeuses nouvelles. Son che-
« val bondira dans le combat, et, assis sur son dos, il foulera sous
« ses pieds la face du tigre féroce. L'empire sera heureux pendant
« qu'il vivra, et le monde honorera son nom comme celui d'un
« roi. Roum et l'Hindostan et le pays d'Iran graveront son nom sur
« leurs sceaux. »

Le roi entendit ces paroles des astrologues; il sourit et agréa leur hommage, et leur donna de l'or et de l'argent sans mesure, car ils lui rendaient le repos au moment de son angoisse; puis il appela le messager de Zal et lui parla longuement, disant : « Porte à Zal des
« paroles tendres et dis-lui : Ta passion est insensée; mais puisque
« je t'ai donné jadis une promesse, il ne me sied pas de chercher
« un prétexte pour ne pas faire ce qui est juste. Demain matin je
« quitterai ce champ de bataille pour conduire mon armée dans le
« pays d'Iran, *où je saurai* ce que le roi ordonnera et ce que le
« maître décidera sur ton désir. » Il donna à l'envoyé des pièces d'argent et lui dit : « Pars et ne te repose pas un instant; » puis il le congédia et se mit en route lui-même, et l'armée et son chef se réjouissaient de ce qui était arrivé. Il fit prendre mille hommes parmi les Kerguesars, que l'on traînait avec mépris après l'armée, en les faisant marcher à pied. Quand la moitié de la nuit obscure fut passée, le bruit des cavaliers s'éleva sur la plaine, et les timbales et les trompettes se firent entendre dans la cour des tentes du roi. Sam se mit en marche vers l'Iran et conduisit son armée à Dehistan.

Le messager s'en retourna vers Zal, *joyeux* de son bonheur et du sort fortuné qui l'avait guidé. Arrivé auprès de Zal, il lui rapporta le message de Sam et lui dit tout ce qui concernait cette affaire. Zal rendit grâce au Créateur de ce bonheur et de son heureux destin; il donna aux pauvres de l'or et de l'argent, il fut gracieux envers tous les siens; il appela les bénédictions de Dieu sur Sam et sur le porteur de ce bon message. Pendant la nuit il ne dormait pas; pendant

بسی آفرین بر سپهدار سام — بکرد و بر آن خوب داده پیام
نه شب خواب کرد ونه روز آرمید — نه می خورد ونه نمز رامش گزید
دلش گشته بود آرزومند جفت — همه هرچه گفتی زرودابه گفت

آگاهی یافتن سیندخت از کار رودابه

میان سپهدار وآن سرو بن — زنی بود گوینده شیرین سخن
پیام آوریدی سوی پهلوان — م از پهلوان سوی روشن روان
سپهدار دستان مرورا بخواند — سخن هرچه بشنید با او براند
بدو گفت نزدیک رودابه شو — بگویش که ای نیک دل ماه نو
سخن چون بتنگی وتختی رسید — فراخیمشرا زود بینی گلید
فرستاده باز آمد از پیش سام — ابا شادمانی وفرّخ پیام
بسی گفت وبشنید وزد داستان — سرانجام او گشت همداستان
سبک پاسخ نامه زنرا سپرد — زن از پیش او رفت ونامه ببرد
بنزدیک رودابه آمد چو باد — از آن شادمانی ورا مژده داد
پری روی بر زن درم بر فشاند — بگرسی زر پیکرش بر نشاند
پس آنگه بداد او بدآن چاره گر — یکی دست جامه بدیبی مژده بر
یکی ساده سربند پیش آورید — همه تار وپود اندرونا پدید
همه پیکرش سرخ یاقوت وزر — همه زر شده تا پدید از گهر
یکی خوب پرمایه انگشتری — فروزنده چون بر فلک مشتری
فرستاد نزدیک دستان سام — بسی داد با او درود وپیام
زن از حجره رفت وبه ایوان رسید — نگه کرد سیندخت اورا بدید
به آواز گفت از کجائی بگوی — سخن هرچه پرسم توگرّی مجوی
زمان تا زمان پیش من بگذری — بحجره درآئی بمن ننگری
دل روشنم شد بتو بدگمان — نگوئی بمن تا زهی یا کمان
زبیمش بگشت روی چون سندروس — بترسید ازوی وزمین داد بوس

le jour il ne se reposait pas, il ne buvait pas de vin, il ne mandait pas les chanteurs; son cœur était rempli de passion pour sa fiancée, et il ne parlait que de Roudabeh.

SINDOKHT APPREND CE QUE ROUDABEH AVAIT FAIT.

Il y avait une femme aux paroles douces qui servait d'entremetteuse entre Zal et le cyprès; elle portait les messages de Roudabeh au Peblewan, et ceux de Zal à Roudabeh à l'âme brillante. Destan la fit appeler, lui raconta tout ce qu'il avait appris et lui dit : « Va « auprès de Roudabeh et dis-lui : O nouvelle lune au cœur pur! quand « une affaire est devenue étroite et difficile, on trouve bientôt une « clef pour l'élargir. Le messager que j'ai envoyé auprès de Sam est « revenu joyeux et avec de bonnes nouvelles. Sam a beaucoup parlé « et écouté et débattu, et à la fin il a consenti. »

Zal remit en toute hâte à la femme la réponse *de Sam* à sa lettre, et elle partit emportant la lettre et courant vers Roudabeh rapide comme le vent, et lui donna nouvelle de cette grande joie. Roudabeh au visage de Péri versa des pièces d'argent sur la femme et la fit asseoir sur un siége orné d'or; puis elle donna à son émissaire, pour cette bonne nouvelle, un vêtement complet; ensuite elle apporta une tiare blanche dont l'étoffe ne se voyait pas, tant elle était couverte de rubis et d'or, et l'or même ne paraissait pas sous les pierres précieuses. *Elle apporta* encore une belle bague de grand prix brillante comme Jupiter dans le ciel, et envoya *ces deux présents* à Destan fils de Sam, avec maint salut et maint message. La femme quitta la chambre de Roudabeh et arriva dans la grande salle; mais Sindokht la guettait, et, la voyant, dit à haute voix : « D'où viens-tu? « réponds à toutes mes questions et ne cherche pas à me mentir. De « temps en temps tu passes devant moi, tu entres dans cette cham« bre sans me regarder, et mon cœur a conçu des soupçons sur ton « compte. Ne veux-tu pas dire si tu es la corde ou l'arc? » La femme eut peur; son visage devint comme la sandaraque; elle tremblait et baisa la terre devant Sindokht en disant : « Je suis une pauvre femme « qui gagne son pain comme elle peut. Je vais dans les maisons des « grands, où l'un m'achète des vêtements et l'autre des joyaux. Rou-

بدو گفت هستم یکی چاره جوی — همی نان فراز آرم از چند روی
روم بر سوی خانهٔ مهتران — خرند از من این جامه وگوهر آن
بدین حجره رودابه پیرایه خواست — همان گوهران گرانمایه خواست
بیاوردمش افسر زرنگار — یکی حلقه پر گوهر شاهوار
بدو گفت بگذار بر چشم من — یکی آب بر زن بر خشم من
سپردم برودابه گفت این دو چیز — فزون خواست گاکنون بیارمش نیز
بها گفت سیمندخت بمانیم — دل بسته راندیشه بگشائیم
درم گفت فردا دم ماه روی — بها تا نیارم ترا من مجوی
همی گرز دانست گفتار اوی — بیاراست دلرا به پیکار اوی
بیامد بجستش بزور آستی — همی جست ازو گرزی وگاستی
چو آن جامهای گرانمایه دید — م از دست رودابه پیرایه دید
بر آشفت وگیسوی اورا بدست — گرفت وبروی اندر افکند پست
بخم اندرون شد از آن زن غمی — بخواری کشیدش بروی زمی
بیفکند اورا م آنجا به بست — همی کوفت پای وهمی رد بدست
وز آنجا بکاخ اندر آمد دژم — همی بود با درد واندوه وغم
درکاخ بر خویشتن بر ببست — از اندیشکان شد بکردار مست
بفرمود تا دخترش رفت پیش — همی دست برزد برخساره خویش
دو رخسا بدو نرگس آبدار — همی شست تا شد کلان تابدار
برودابه گفت ای گرانمایه ماه — چرا برگزیدی تو برگاه چاه
چه ماند از نکو داشتن در جهان — که ننمودمت آشکار ونهان
ستمگر چرا گشتی ای ماه روی — همه رازها پیش مادر بگوی
که این زن زپیش که آید همی — بنزدت زبهر چه آید همی
سخن برچه سانست واین مردکیست — که زیبای سربند واندکمتریست
زکنج بزرگ افسر تازیان — بما ماند بسیار سود وزیان
بدین نام خود داد خواهی بماد — چو من زاده ام دخت هرگز که زاد

« dabeh qui demeure dans cette chambre, a désiré des ornements et « m'a demandé aussi de belles pierreries. Je lui ai apporté une tiare « ornée d'or et un bracelet de pierres fines digne d'un roi. » Sindokht lui dit : « Montre-les-moi, et apaise ainsi ma colère. » La femme lui répondit : « J'ai apporté ces deux objets à Roudabeh, et elle « veut maintenant que je lui en apporte davantage. » Sindokht dit : « Montre-moi le prix que tu en as reçu, et délivre-moi des soupçons « qui pèsent sur mon cœur. » La femme répondit : « Roudabeh m'a « dit qu'elle me payerait demain, n'exige pas que je montre le prix « avant que je le reçoive. » Sindokht savait bien que ces paroles étaient mensongères, et elle était déterminée à lutter avec cette femme; elle s'approcha et examina de force les manches de sa robe, et le mensonge et la tromperie parurent à l'instant. Quand Sindokht vit ces vêtements magnifiques et ces ornements *brodés* de la main de Roudabeh, elle s'irrita, saisit la femme par les cheveux et la jeta le visage contre terre. Elle était en colère contre cette femme et la traîna par terre comme une chose vile; puis elle la laissa tomber et la lia, la foula aux pieds et la battit avec la main. De là elle courut dans l'intérieur du palais avec un visage sombre, et pleine de douleur, de soucis et de colère. Elle ferma la porte derrière elle; ses soupçons l'avaient rendue comme insensée. Elle manda sa fille devant elle, se frappa le visage de ses mains, et les larmes inondèrent ses joues jusqu'à les rendre luisantes, puis elle dit à Roudabeh : « O lune de noble race! pourquoi « as-tu préféré un abîme au trône? Qu'y a-t-il dans le monde, en « fait de bonne conduite, que je ne t'aie pas enseigné en public et « en secret? Pourquoi fais-tu ce qui est mal? O ma fille au visage de « lune! dis à ta mère tous tes secrets. De la part de qui vient cette « femme? Pourquoi vient-elle chez toi? De quoi s'agit-il? et qui est « l'homme à qui est destinée cette belle tiare et cette bague? Le « trésor de la puissante couronne des Arabes nous a attiré beaucoup « de bonheur et beaucoup de maux. Veux-tu donc livrer ainsi ton nom « au vent? Quelle mère a jamais mis au monde une fille comme toi?

Roudabeh baissa les yeux, regarda ses pieds, et resta toute honteuse devant sa mère; elle versa des larmes d'amour, elle baigna ses joues du sang de ses yeux; puis elle dit à sa mère : « O ma sage

زمین دید رودابه وپشت پای — فروماند از شرم مادر بجای
فروریخت از دیدگان آب مهر — بخون دو نرگس بیآراست چهر
بمادر چنین گفت که ای پر خرد — همی مهر جان مرا بشکرد
مرا مادرم گر نزادی زمن — نرفتی زمن نیك یا بد سخن
سپهدار زابل بکابل بماند — چنین مهر اورم بر آتش نشاند
چنان تنك شد بر دلم بر جهان — که گریان شدم آشکار ونهان
خرام بدن زنده بی روی او — جهانم نیرزد بیك موی او
بدان گو مرا دید وبا من نشست — بیمان گرفتیم دستش بدست
جز از دیدنی چیز دیگر نرفت — میان من واوخود آتش نتفت
فرستاده شد نزد سام بزرگ — فرستاد پاسخ بزال سترگ
زمانی بپیچید ورنجور بود — سخنهای بایسته گفت وشنود
فرستاده را داد بسیار چیز — شنیدم همه پاسخ سام نیز
بدست همین زن که ننمدش موی — زدی بر زمین وکشمدی بروی
فرستاده آرندهٔ نامه بود — همان پاسخ نامه این جامه بود
فروماند سیندخت ازین گفتگوی — پسند آمدش زال را جفت اوی
چنین داد پاسخ که این خرد نیست — چو دستان زیرمایگان کرد نیست
بزرگ است وپور جهان پهلوان — همش نام ورای وروشن روان
هنرها همه هست وآهو یکی — که کرده هنر پیش او اندکی
شود شاه ایران بدین خشمناك — زکابل برآرد بخورشید خاك
نخواهد که از تخم ما بر زمین — کسی پای خویش اندرآرد بزین
رها کرد زنرا وبنواختش — چنان کرد پیدا که نشناختش
بزن گفت که ای زیرك هوشیار — چنان کن همیشه لبت بسته دار
مبادا لب تو بگفتار چاك — سخنرا مم آنجا فروکن بخاك
چنان دید دخترش را در نهان — کجا نشنود پند کس در جهان
بیآمد زتیمار گریان بخفت — همی پوست بر تنش گفتی بکفت

« mère! l'amour fait de mon âme sa proie. Plût à Dieu que ma mère « ne m'eût jamais mise au monde! alors je n'aurais fait ni le bien ni le « mal. Le roi de Zaboulistan s'est arrêté à Kaboul, et c'est ainsi que « son amour m'a placée sur un siége de feu, et le monde est devenu « si étroit pour mon cœur, que je me suis consumée dans cette « flamme ouvertement et en secret. Je ne peux vivre sans voir son vi- « sage; le monde ne vaut pas pour moi un seul de ses cheveux. Sache « qu'il m'a vue et qu'il s'est assis à côté de moi, et que nous avons joint « nos mains avec une promesse solennelle. Mais nous n'avons fait que « nous regarder, et Zal n'a pas attisé entre lui et moi la flamme de « la passion. Un messager est allé auprès du puissant Sam, qui a « répondu à Zal le vaillant. Sam s'est tourmenté pendant un temps « et a été affligé; mais *à la fin* il a donné et entendu des paroles « convenables. Il a comblé de présents le messager, et je connais toute « la réponse de Sam par cette femme à qui tu as arraché les cheveux, « que tu as renversée et traînée par terre; elle est la messagère qui « m'a apporté la lettre, et le vêtement *que tu as trouvé* était ma ré- « ponse. »

Sindokht resta confondue par ce discours, mais elle trouva bon que Zal devînt l'époux de sa fille. Elle répondit : « Ce n'est pas peu de « chose; il n'y a personne, parmi les nobles, qu'on puisse comparer à « Destan. Il est puissant, il est le fils du Pehlewan du monde; il a un « nom glorieux, de la prudence et une âme brillante; il possède toutes « les vertus et n'a qu'un seul défaut, mais un défaut tel qu'il éclipse « tous ses avantages : *car* le roi d'Iran sera fâché de cette affaire et « fera voler la poussière de Kaboul jusqu'au soleil. Il ne voudra pas « que quelqu'un de notre race mette le pied à l'étrier. »

Sindokht délia la femme et lui parla avec douceur, lui témoignant qu'elle l'avait méconnue; elle lui dit : « O femme pleine de prudence! « agis toujours comme tu as agi et ne délie pas ta langue. Ne laisse « jamais passer une parole par tes lèvres, et porte ton secret sous la « terre. » Sindokht s'assura que sa fille était tellement séparée du monde, qu'elle ne pouvait recevoir les conseils de personne; puis elle alla se coucher dévorée par ses soucis; tu aurais dit que sa peau se fendait sur son corps.

آگاهی شدن مهراب از کار دخترش

بیامد زدرگاه مهراب شاد کزو کرده بد زال بسیار یاد
گرانمایه سیندخترا خفته دید رخش پژمریده دل آشفته دید
بپرسید وگفتش چه دیدی بگوی چرا پژمریدت دو گلبرگ روی
چنین داد پاسخ بمهراب باز که اندیشه اندر دلم شد دراز
از این کاخ اباد واین خواسته وزین تازی اسپان آراسته
ازین گنج ما واز این بوستان وزین کامکاری دل دوستان
وزین ریدگان سپهبد پرست وزین باغ واین خسروانی نشست
وزین چهرهٔ سرو بالای ما وزین نام واین دانش ورای ما
بدین آبداری واین راستی زمان تا زمان آیدش کاستی
بناکام باید بدشمن سپرد همه رنج ما باد باید شمرد
یکی تنگ صندوق ازین بهر ماست درختی که تریاک او زهر ماست
بکشتیم ودادیم آبش برنج بر آویختیم از برش تاج وگنج
چو برشد بخورشید وشد مایه دار بخاک اندر آمد سر سایه دار
بدین است فرجام وانجام ما ندانم کجا باشد آرام ما
بسیندخت مهراب گفت این سخن نو آوردی ونو نگردد کهن
سرای سپنجی برینسان بود یکی خوار ودیگر تن آسان بود
یکی اندر آید دگر بگذرد که دیدی که چرخش همی نسپرد
بتنگیٔ دل غم نگردد دگر برین نیست پیکار با دادگر
بدو گفت سیندخت که این داستان بروی دگر بر نهد راستان
چگونه توان کردن از تو نهان چنین راز واین کارهای گران
خرد یافته موبد نیکبخت بفرزند زد داستان درخت
زدم داستان تا زراه خرد سپهبد بگفتار من بنگرد
فرو برد سر سرورا داد خم بنرگس گل سرخرا داد نم

MIHRAB APPREND L'AVENTURE DE SA FILLE.

Mihrab revint de la cour tout joyeux, car Zal avait beaucoup parlé de lui. Il trouva la noble Sindokht couchée, les joues pâles, le cœur agité. Il lui demanda : « Qu'as-tu vu? dis-le-moi. Les deux « feuilles de roses de ton visage, pourquoi ont-elles pâli? » Elle répondit à Mihrab : « J'ai pensé longuement à ce palais, que nous « habitons, à ces richesses, à ces chevaux arabes caparaçonnés, à nos « trésors, à ce jardin, à ces amis qui font le bonheur de notre « cœur, à ces esclaves dévoués au roi, à ce parc, à cette résidence « royale, à la beauté de notre cyprès élancé, à notre grand nom, à « notre sagesse et à notre prudence. Malgré notre splendeur et notre « loyauté, *tout ceci* doit peu à peu disparaître; il faudra, contre notre « gré, l'abandonner à l'ennemi, et considérer comme du vent toutes « nos peines. Notre part de tout cela ne sera qu'une bière étroite. « Nous avons planté un arbre dont le fruit est du poison pour nous, « nous nous sommes fatigués à l'arroser; nous avons suspendu *a ses* « *branches* notre couronne et nos trésors; et lorsqu'il s'est élevé jus- « qu'au soleil et qu'il est devenu grand, sa cime, qui répandait de « l'ombre, a été jetée par terre. Voilà notre fin et notre terme, et je « ne sais où se trouvera du repos pour nous. »

Mihrab répondit à Sindokht : « Tu dis cette parole *comme si elle* « *était* nouvelle, mais ce qui est vieux ne peut redevenir nouveau. Ce « monde fugitif est ainsi fait, que l'un y est malheureux et l'autre « plein de santé, que l'un y entre et l'autre en sort. As-tu connu « quelqu'un que la voûte du ciel ne doive pas écraser? Se livrer à « l'angoisse ne remédie pas aux soucis, et l'on ne peut lutter en cela « contre Dieu le juste. »

Sindokht lui répondit : « Les paroles que j'ai prononcées mettront « les hommes de sens droit sur une voie nouvelle. Comment pourrais- « je te cacher ce secret et ces affaires si importantes? Un Mobed sage « et bienheureux a conté à son fils l'histoire d'un arbre, de même j'ai « fait ce conte, pour que le roi avec sa haute intelligence prête atten- « tion à mes paroles. » Sindokht baissa la tête, inclina sa stature de cyprès et baigna de larmes ses joues de rose, disant : « Nous avons

که مارا همی باید ای پر خرد — که گردون نه بر ما چنان بگذرد
چنان دان که رودابه را پور سام — نهانی نهادست هر گونه دام
ببردست روشن دل او زراه — یکی چاره مان کرد باید نگاه
همی دادمش پند وسودی نکرد — دلش خیره بینم دو رخساره زرد
چو بشنید مهراب بر پای جست — نهاد از بر دستهٔ تیغ دست
تنش گشت لرزان ورخ لاجورد — پر از خون جگر لب پر از باد سرد
همی گفت رودابه را زود خون — بریزم بروی زمین همکنون
چوآن دید سیندخت برپای جست — کمر کرد بر گرد گاهش دو دست
چنین گفت کز کهتر اکنون یکی — سخن بشنو وگوش دار اندکی
ور آن پس همان کن که رای ایدت — بر آن رو که دل رهنمای آیدت
بپیچید وانداخت اورا بدست — خروشی برآورد چون پیل مست
همی گفت چون دختر آمد پدید — ببایستمش در زمان سر برید
نگشتم نرفتم براه نیا — کنون ساخت بر من چنین کیمیا
پسر کو زراه پدر بگذرد — دلیرش زپشت پدر نشمرد
یکی داستان زد برین بر پلنگ — بدانگه که در جنگ شد تیز چنگ
مرا کار زارست گفت آرزوی — پدر از نیام چنین داشت خوی
نشان پدر باید اندر پسر — روا باشد ار کمتر آرد هنر
همم بیم جانست وهم جای ننگ — چرا باز داری سرم را زجنگ
اگر سام یل با منوچهر شاه — بیابند بر ما یکی دستگاه
زکابل بر آید بخورشید دود — نماند برین بوم گشت ودرود
چنین گفت سیندخت کای پهلوان — ازین در مگردان بخیره زبان
کزین آگهی یافت سام سوار — بدل ترس وتیمار چندین مدار
وی از کرکساران بدآن گشت باز — گشاده شدست این سخن نیست راز
چنین گفت مهراب که ای ماه روی — سخن هیچ با من بکژّی مگوی
چنین خود کی اندر خورد با خرد — که مر خاک را باد فرمان برد

« besoin, ô homme plein de prudence, que le ciel ne tourne pas ainsi « sur nous. Sache que le fils de Sam a tendu en secret des pièges de « toute espèce à Roudabeh, qu'il a détourné de sa voie le cœur pur « de ta fille, et qu'il faut penser à un moyen *de salut*. Je lui ai donné « des conseils, mais sans succès; je vois que son cœur est troublé et « que ses deux joues ont pâli. »

Mihrab l'entendit, se leva et mit la main sur la garde de son épée. Son corps tremblait, sa joue devenait bleue, son cœur plein de sang, sa bouche pleine de soupirs. Il dit : « Je vais à l'instant verser « sur la terre le sang de Roudabeh. » Sindokht voyant cela, sauta sur ses pieds, mit ses deux mains autour de la taille de Mihrab comme une ceinture, et lui dit : « Écoute maintenant une parole de ton es- « clave; fais attention un instant; ensuite tu feras ce que tu croiras « devoir faire, tu iras où ton cœur te guidera. »

Mihrab se détourna et la repoussa de la main; il jeta un cri comme un éléphant furieux, disant : « Lorsqu'il me naquit une fille, j'aurais « dû sur-le-champ lui trancher la tête; je ne l'ai pas fait, je n'ai pas « suivi la voie de mes pères, et voilà ce qu'elle trame contre moi. Un « fils qui sort de la voie de ses pères, ne sera pas, parmi les braves, « réputé fils de son père. Un tigre a dit là-dessus, dans un moment « où sa griffe était prête pour le combat : J'aime le carnage, et mon « père avait hérité le même penchant de mon grand-père. Il faut que « le fils porte le sceau de son père; serait-il juste qu'il restât au- « dessous de lui en valeur? D'un côté je crains pour ma vie, de l'autre « j'ai mon honneur à soutenir. Pourquoi veux-tu m'empêcher de « faire la guerre? Si le héros Sam et le roi Minoutchehr remportent « la victoire sur moi, la fumée de Kaboul montera vers le soleil, et « il ne restera dans ce pays ni semis ni moisson. » Sindokht lui répondit : « O Pehlewan! ne laisse pas aller, sur ce point, ta langue « à des paroles irréfléchies, car Sam a été instruit de cette affaire. « Ne livre pas ainsi ton cœur à l'inquiétude et à la terreur. Sam est « revenu à cause de cela du pays des Kerguesars, c'est une affaire qui « est devenue publique et qui n'est plus un secret. »

Mihrab lui répondit : « O femme au visage de lune, ne me dis pas « de mensonges. Quel homme sensé pourra croire que le vent obéisse

مرا نیستی دل بدین دردمند ... اگر ایمنی یافتی از گزند
زوال گرامایه داماد به ... نباشد همی از گهان وزمه
که باشد که پیوند سام سوار ... نخواهد از اهواز تا قندهار
بدو گفت سیندخت کای سرفراز ... بگفتار گرّی مبادم نماز
گزند تو پیدا گزند منست ... دل دردمند تو بند منست
چنین است وایی بردم شد درست ... همین بد گمانی مرا از نخست
گزین گونه دیدی مرا دردناک ... بغم خفته شادی زدل رفته پاک
اگر باشد ای نیست گاری شگفت ... که چندین بد اندیشه باید گرفت
فریدون بسرو یمن گشت شاه ... جهانجوی دستان همین جست راه
که از آتش وآب وار باد وخاک ... شود تیره روی زمین تابناک
بیاورد پس پاسخ نامه پیش ... وزا گفت خوش گن ازین کام خویش
هرآنکه که بیگانه شد خویش تو ... بود تیره روی بد اندیش تو
بسیندخت مهراب بسپرد گوش ... دلی پر زکینه سری پر زجوش
بسیندخت فرمود پس نامدار ... که رودابه را خیز ونزد من آر
بترسید سیندخت از آن شیر مرد ... که رودابه را اندر آرد بگرد
بدو گفت پیمانت خوام نخست ... که اورا سپاری بمن تن درست
وزآن چون بهشت برین گلستان ... نگردد تهی روی گابلستان
یلی گفت پیمان ستد زو نخست ... بچاره دلش را زکینه بشست
زبان داد سیندخت را نامجوی ... که رودابه را بد نیاید بروی
بدو گفت بنگر که شاه زمین ... سر از ما نگند زین سخن پر زکین
چوبشنید سیندخت سر پیش اوی ... فرو برد وبر خاک بنهاد روی
برد خترآمد پر از خنده لب ... گشاده رخ روزگرن زیر شب
همی مژده دادش که جنگی پلنگ ... زگور ژیان گرد گوتاه چنگ
گنون زود پیرایه بگشای وزر ... به پیش پدر شو بزاری بنو
بدو گفت رودابه پیرایه چیست ... بجای سرمایه بی مایه چیست

« à la poussière? Je ne m'affligerai point de ce qui est arrivé, si tu as « trouvé une garantie contre le malheur. Il ne saurait y avoir parmi « les grands et les petits un meilleur gendre que Zal; et qui, depuis « Ahwaz jusqu'à Kandahar, ne serait avide de l'alliance de Sam! » Sindokht lui dit : « O homme plein de fierté! puissé-je n'avoir jamais « besoin de mentir! Ce qui te nuirait me nuirait évidemment, et « je suis liée à ton cœur affligé. Il en est ainsi, et voilà ce qui a pesé « sur mon cœur, car le même soupçon m'est venu dès le commence- « ment. C'est pour cela que tu m'as vue si triste, abandonnée au cha- « grin sur ma couche, la joie entièrement bannie de mon cœur. Mais « si ce mariage se faisait, ce ne serait pas une chose si étrange, qu'il « fallût en avoir tant d'inquiétude. Feridoun devint roi à l'aide de « Serv, maître du Iemen, et Destan, qui désire la possession du « monde, prend la même route; car c'est par le *mélange du* feu et de « l'eau, du vent et de la terre que la sombre face du monde devient « brillante. » Puis elle lui remit la réponse de Sam à la lettre *de Zal*, et lui dit : « Réjouis-toi de ce que tes vœux seront accomplis. Chaque « fois qu'un étranger entre dans ta famille, la face de ton ennemi « devient sombre. » Mihrab prêta l'oreille à Sindokht, le cœur plein de rancune, la tête remplie d'agitation. Il ordonna à Sindokht de faire lever Roudabeh et de l'amener auprès de lui; mais Sindokht eut peur que cet homme au cœur de lion ne la mît à mort, et lui répon dit : « Je demande avant tout que tu me jures de me la rendre saine « et sauve, et de ne pas priver le Kaboul de ce jardin de roses, sem- « blable au sublime paradis. » Elle le força de jurer un grand serment, et parvint, par son art, à purifier le cœur de Mihrab de sa colère. Le roi illustre promit à Sindokht qu'il ne ferait aucun mal à Roudabeh, en ajoutant : « Mais considère que le roi de la terre sera plein de « colère contre nous à cause de ce qui s'est passé. » Sindokht, sur ces paroles, baissa la tête devant lui et frappa la terre de son front; puis elle entra chez sa fille, les lèvres pleines de sourire, et montrant ses joues semblables au jour au-dessous de *ses cheveux semblables* à la nuit. Elle lui donna de bonnes nouvelles, disant : « Le tigre féroce retire « sa griffe de dessus l'onagre sauvage. Maintenant hâte-toi de préparer « tes ornements, et pars, va auprès de ton père et lamente-toi dans

روان مرا پور سامست جفت — چرا آشکارا بباید نهفت
بپیش پدر شد چو خورشید شرق — بیاقوت وزر اندرون گشته غرق
پدر چون ورا دید خیره بماند — جهان آفرینرا فراوان بخواند
بهشتی بد آراسته پر نگار — چو خورشید تابان بخرّم بهار
بدو گفت کای شسته مغز از خرد — بپر گوهران آن کی اندر خورد
که با اهرمن جفت گردد پری — که مه تاج بادا مه انگشتری
گر از دشت قحطان یکی مار گیر — شود مغ ببایدش کشتن بتیر
چو رودابه این از پدر بشنوید — دلش گشت پر خون ورخ شنبلید
سیه مژّه بر نرگسان دژم — فرو خوابنید ونزد هیچ دم
پدر دل پر از خشم وسر پر زجنگ — همی گشت غرّان بسان پلنگ
سوی خانه شد دختر دلشده — رخان معصفر بخون آزده
بیزدان گرفتند هر دو پناه — هم آن دلشده ماه وهم پیشگاه

آگاه شدن منوچهر از کار زال ورودابه

پس آگاهی آمد بشاه بزرگ — زدستان ومهراب وسام سترگ
زپیوند مهراب واز مهر زال — وز آن هر دو آزادهٔ نا همال
سخن رفت هر گونه با موبدان — به پیش سرافراز شاه جهان
چنین گفت با بخردان شهریار — که بر ما شود زین دژم روزگار
چو ایران زچنگال شیر وپلنگ — برون آوریدم برای وبجنگ
فریدون زضحّاک گیتی بشست — بترسم که آید از آن تخم رست
نباید که بر خیره از عشق زال — نهال سرافکنده گردد همال
گر از دخت مهراب واز پور سام — برآید یکی تیغ تیز از نیام
بیکسو نه از گوهر ما بود — چو تریاک با زهر همتا بود
وگر تاب گیرد سوی مادرش — زگفت بد آگنده گردد سرش
کند شهر ایران پر آشوب ورنج — مگر باز گردد برو تاج وگنج

« ta détresse. » Roudabeh lui répondit : « Qu'est-ce que des ornements, « qu'est-ce qu'une chose sans valeur à la place d'un trésor? Le fils de « Sam est le fiancé de mon âme, pourquoi cacher ce qui est évident! » Elle se rendit auprès de son père, belle comme le soleil qui se lève et qui est tout noyé dans les rubis et dans l'or. Son père resta étonné à sa vue et appela sur elle plusieurs fois la grâce de Dieu. C'était un paradis orné, beau comme le soleil brillant au gai printemps. Mihrab lui dit : « O toi, dont le cerveau est vide de raison, qui parmi les « hommes de sens pourrait tolérer qu'une Péri s'alliât à un Ahriman? « Périsse plutôt ma couronne et mon sceau! Si un enchanteur de « serpents du désert de Kahtan devenait Mage, il faudrait le tuer « avec une flèche. » Lorsque Roudabeh entendit les paroles de son père, son cœur se remplit de sang, et sa joue devint pourpre; elle baissa ses sourcils noirs sur ses yeux sombres, et n'osa respirer, *pendant que* son père, le cœur plein de colère et la tête pleine de l'ardeur des combats, poussait des cris comme un tigre. Sa fille retourna dans son appartement, le cœur brisé, ses joues de safran colorées par le sang; et tous les deux, la lune au cœur brisé, et le roi, se réfugièrent en Dieu.

MINOUTCHEHR APPREND L'AVENTURE DE ZAL ET DE ROUDABEH.

Après cela le puissant roi eut nouvelle de Destan, de Mihrab et [illegible] du vaillant Sam, de l'alliance avec Mihrab, de l'amour de Zal et des deux amants de race si noble et si inégale. On convoqua de tous côtés les Mobeds devant le roi du monde qui portait haut la tête. Il dit aux sages : « Cet événement nous amènera des jours terribles. « De même que ma sagesse et mes combats ont arraché l'Iran des « griffes des lions et des tigres, de même Feridoun a délivré la terre [illegible] « de Zohak; mais je crains qu'un rejeton de cette race ne recom- « mence à pousser. Il ne faut pas que par notre négligence l'amour « de Zal élève jusqu'à sa hauteur cette branche abattue. Si par l'union « de la fille de Mihrab et du fils de Sam il sortait du fourreau une « épée tranchante, *cet enfant* serait d'un côté issu d'une race étrangère « à la nôtre, et ressemblerait à un remède mêlé avec du poison; et « si le côté de sa mère devenait le plus fort, sa tête se remplirait de [illegible]

کنون این سخنرا چه پاسخ دهید — بکوشید تا رای فرّخ نهید
همه موبدان آفرین خواندند — ورا خسرو پاک دین خواندند
بگفتند کز ما تو دانا تری — بمایستها بر توانا تری
همان کن نجا از خرد در خورد — دل اژدهارا خرد بشکرد
چو بشنید از ایشان کرا نمایه شاد — سرانجام آنرا همی جست راه
بفرمود تا نوذر آید به پیش — اب وبزرگان وبزرگان خویش
بدو گفت رو پیش سام سوار — بپرسش که چون رستی از کارزار
چو دیدی بگویش کزین سو کرای — نزدیک ما کن سوی خانه رای
چو نوذر برون شد زپیش پدر — بر پهلوان زود بنهاد سر
چو زین کار سام یل آگاه شد — پذیره سوی پور کی شاه شد
همه پهلوانان پذیره شدند — ابا ژنده پیل وتمبره شدند
رسیدند پس پیش سام سوار — بزرگان ابا نوذر نامدار
به پرسش گرفتند با یکدگر — زدان وبزرگان پرخاشخر
پیام پدر شاه نوذر بداد — بدیدار او سام یل گشت شاد
چنین داد پاسخ که فرمان کنم — زدیدار او رامش جان کنم
بدند اندر آن روز مهمان سام — بدیدار شان سام شد شادکام
نهادند خوان وگرفتند جام — نخست از منوچهر بردند نام
پس از نوذر وسام وهر مهتری — گرفتند یادی زهر کشوری
بشادی در آمد شب دیر باز — چوخورشید رخشنده بکشاد راز
خروش تمبره بر آمد زدر — همیون تکاور بر آورد سر
سوی بارگاه منوچهر شاه — بفرمان او بر گرفتند راه
منوچهر چون یافت زو آگهی — بیاراست ایوان شاهنشهی
زساری وآمل بر آمد خروش — چو دریای جوشان بر آمد بجوش
برفتند آنگاه ژوپین وران — ابا جوشن وخشتهای گران
سپاهی که از کوه تا کوه مرد — سپر در سپر بافته سرخ وزرد

« mauvais discours, il jetterait l'Iran dans les dissensions et dans les « malheurs, espérant recouvrer la couronne et le trésor. Maintenant « quelle réponse me ferez-vous? Tâchez de me donner un conseil qui « porte bonheur. » Tous les Mobeds invoquèrent la grâce de Dieu sur lui, en disant : « O roi à la foi pure, tu as plus de sagesse que nous, et « plus de pouvoir de faire ce qui convient. Fais ce que la raison exige, « elle commande même au cœur du dragon. » Le glorieux roi ayant entendu leur réponse, chercha un moyen de mener à fin cette affaire.

Il manda auprès de lui Newder avec ses nobles et ses grands, et lui dit : « Va auprès de Sam le cavalier, demande-lui quelle a été « sa fortune dans la guerre; et quand tu seras satisfait là-dessus, dis- « lui de se diriger de notre côté et de ne retourner dans son palais « qu'après m'avoir vu. » Newder quitta son père et se dirigea sans délai vers le Pehlewan, et Sam ayant reçu cette nouvelle alla au- devant du fils du Keïanide. Tous ses braves l'accompagnèrent avec des éléphants de guerre et des tambours. Bientôt les grands et le glo- rieux Newder arrivèrent auprès de Sam le cavalier, et les nobles et puissants guerriers s'adressèrent mutuellement des questions; Newder s'acquitta du message de son père, et Sam se réjouit de le voir et lui répondit : « J'obéirai, et la vue du roi sera une fête pour mon âme. » Ce jour-là ils furent les hôtes de Sam, qui était joyeux de cette ren- contre. On dressa des tables, on saisit les coupes, on porta d'abord la santé de Minoutchehr, puis celle de Newder, de Sam et de tous les grands, *ensuite* ils parlèrent *de l'état* de toutes les provinces. La nuit entière se passa dans la joie, et lorsque le soleil brillant eut dissipé les ténèbres, le bruit des tambours s'éleva devant le portail, les dromadaires rapides élevèrent leurs têtes, et les braves se mirent en marche vers la cour du roi Minoutchehr, conformément à ses ordres.

Aussitôt que le roi en eut nouvelle, il prépara la grande salle du palais impérial. Un bruit s'éleva de Sari et d'Amol comme le bruit de la mer qui se soulève en fureur. Alors les braves s'avancèrent, armés de javelots, de cuirasses et de lourdes lances, formant une armée qui allait d'une montagne à l'autre, et serrant l'un contre l'autre leurs boucliers couverts de tissus jaunes et rouges, avec des timbales, des

ابا کوس وبا نای وروئینه صنج با تاری اسپهان وپیلان کنج
سپه یکسر اندر پذیره شدند همان با درفش وتمیره شدن

امدن سام بنزد منوچهر

چو آمد بنزدیکی بارگاه پیاده شد وراه بکشاد شاه
چو شد جهاندار بنمود روی زمینرا ببوسید وشد پیش اوی
منوچهر بر جاست از تخت عاج زیاقوت رخشنده بر سرش تاج
بر خویش بر تخت بنشاختش چنان چون سزا بود بنواختش
از ان کردساران جنگ اوران وز آن فرّه دیوان مازندران
بپرسید بسیار وتیمار خورد سپهبد همه یك بیك یاد کرد
که شادان دل ای شه تو جاودان زجان تو کوتاه بد بدکمان
برفتم بدآن شهر دیوان نر چه دیوان که شیران پرخاشخر
از اسپین دزی تاورترفند زکردان ایران دلاورترفند
سپاهی که سالار خوانند شان پلنگان جنگی کمانند شان
زمن چون بدیشان رسید آگهی وز آواز من مغز شان شد تهی
بشهر اندرون نعره بر داشتند وز آنپس همه شهر بگذاشتند
سپاهی گران کوه تا کوه مرد که پیدا نبد روز روشن زگرد
به پیشم همه جنگجوی آمدند چنین خیره وپوی پوی آمدند
در افتاد ترس اندرین لشکرم ندیدم که تیمار آن چون خورم
مرا کار افتاده بود آن زمان زدم بانگ بر لشکر بدکمان
برافراشتم کرز این صد منی بر انکیختم بارهٔ آهنی
همیرفتم وکوفتم مغز شان تهی کردم از همبم مغز شان
نبیره جهاندار سام سترگ به پیش اندر آمد بکردار کرگ
جهانجوی را نام کردی بود یکی سرو بالا نکو روی بود
بمادر هم از تخم ضحاك بود سر سرکشان پیش او خاك بود

trompettes et des cymbales d'airain, avec des chevaux arabes et des éléphants portant les trésors. Ainsi s'avançait toute l'armée du roi à la rencontre de Sam avec des étendards et des tambours.

SAM VIENT VOIR MINOUTCHEHR.

Arrivé près de la cour, Sam descendit de cheval, et le roi ordonna qu'on l'admît. Aussitôt qu'il aperçut le roi du monde, Sam baisa la terre et s'avança vers lui. Minoutchehr se leva de son trône d'ivoire, portant sur la tête une couronne de rubis brillants. Il fit asseoir Sam sur le trône à côté de lui, et le reçut gracieusement comme il le méritait. Il lui fit maintes questions sur les Kerguesars pleins de bravoure, et sur les Divs courageux du Mazenderan, en le plaignant *de ses fatigues;* et Sam lui raconta tout ce qui s'était passé, disant : « O roi! puisses-tu être à jamais heureux! puisse l'inimitié des méchants ne jamais atteindre ta vie! Je suis allé dans le pays de ces Divs courageux, que dis-je des Divs? Ce sont des lions avides de combats, plus rapides que des chevaux arabes, plus braves que les braves de l'Iran. Le peuple que l'on appelle Segsars, et que l'on prendrait pour des tigres féroces, lorsqu'il eut nouvelle de moi, et qu'il fut effrayé des bruits *de mon arrivée,* éleva un grand cri dans ses villes, et en sortit en masse. C'était une armée immense couvrant tout l'espace de montagne en montagne, de sorte que le jour brillant disparut sous la poussière. Ils s'avancèrent vers moi avides de combats, ils vinrent en confusion et en toute hâte. La peur se manifesta dans mon armée, et je ne savais comment y remédier. *Je reconnus* alors que tout reposait sur moi, et je poussai des cris contre l'armée des ennemis. J'élevais cette massue du poids de cent mans[1], je lançais mon cheval de fer. J'allais broyant leurs cervelles et étourdissant leurs têtes par la peur que je leur inspirais. Un petit-fils du terrible Selm, *qui avait été* le maître du monde, vint à moi semblable à un loup. Cet ambitieux s'appelait Karkoui, c'était un haut

[1] Le *man* est un poids commun à la Perse et à l'Inde, mais dont la valeur varie selon les provinces; à Tebriz il est de six livres, à Schiraz de douze, et il augmente assez régulièrement à mesure qu'on avance vers l'Orient jusqu'à Calcutta, où il équivaut à quatre-vingt-deux livres. Voy. *Principles useful Tables*, fascicul. I, tab. XXVI.

سیاهش بکردار مور ومـلخ نبد دشت پیدا نه کوه ونه شخ
چوبرخاست زآن لشکرکشن کرد رخ نامداران ما گشت زرد
همین گرز یك زخم برداشتم سپهرا همانجای بگذاشتم
خروشی خروشیدم از پشت زین که چون آسیا شد بریشان زمین
دل آمد سپهرا همه باز جای سراسر سوی رزم کردند رای
چو بشنید کرکوی آواز من وآن زخم گوپال سرباز من
بیآمد بنزدیك من رزم ساز چو پیل دمان با کمند دراز
مرا خواست که آرد بخم کمند چودیدم خمیدم زراه گزند
کمان کیانی کرفتم بچنگ به پیکان پولاد تیر خدنگ
عقاب دلاور بر انکیختم چوآتش بروتیر می ریختم
کمانم چنان بد بسندان سرش که شد دوخته تنگ با مغفرش
نکه کردم ازگرد چون پیل مست درآمد یکی تیغ هندی بدست
چنان آمدم شهریارا کمان کزوکوه زنهار خواهند بجان
وی اندر شتاب ومن اندر درنگ همی جستمش تا کی آید بچنگ
چوآمد برم مرد جنکی فراز من از جرمه چنگال کردم دراز
کرفتم کربند مرد دلیر ززین برکستم بکردار شیر
زدم بر زمینش چو پیل ژیان که اورا همه خرد شد استخوان
چوافکنده شد شاه زین کونه خوار سپه روی برکاشت ازکارزار
نشیب وفراز وبیابان وکوه بهر سو شدند انجمن هم کروه
سوار وپیاده ده ودو هزار فکنده پدید آمد اندر شمار
سپاهی وشهری وجنکی سوار هاناکه بودند سیصد هزار
چه سخد بد اندیش با بخت تو به پیش پرستندهٔ تخت تو
چوبشنید کفتار سالار شاد برافراخت برماه فرّخ کلاه
می ومجلس آراست وشد شادمان جهان پاك دید از بد بد کمان
بیکماز کوتاه کردند شب بیاد سپهبد کشاده دو لب

« cyprès de bel aspect. Il descendait, par sa mère, de la race de
« Zohak, et les têtes des braves étaient devant lui comme de la pous-
« sière. Son armée était nombreuse comme les fourmis et les saute-
« relles, et l'on ne distinguait plus ni plaine, ni montagne, ni ma-
« rais. Lorsque la poussière de cette grande armée s'éleva, les joues
« de nos braves pâlirent. Je saisis ma massue qui tue d'un seul coup,
« et je devançai mon armée. Je poussai des cris du haut de mon
« cheval, de sorte que la terre leur paraissait *tourner* comme un
« moulin ; mon armée reprit courage, et tous ne pensèrent plus
« qu'au combat. Karkoui entendant ma voix et les coups de ma
« massue qui jouait avec les têtes, vint à moi pour me combattre,
« semblable à un éléphant furieux, et armé d'un long lacet. Il cher-
« chait à me prendre dans le nœud de son lacet, mais je m'en aper-
« çus, et je me détournai du danger. Je pris dans ma main un arc
« digne d'un roi, et des flèches de peuplier armées d'acier. Je lançais
« mon *cheval semblable à un* aigle courageux, je faisais pleuvoir sur
« Kakoui des flèches brûlantes comme du feu, et je croyais avoir
« fortement cloué à son casque sa tête pareille à une enclume. Je vis
« à travers la poussière qu'il s'élançait comme un éléphant furieux,
« une épée indienne à la main. Il me vint en pensée, ô roi, que les
« rochers mêmes allaient lui demander grâce. Lui se hâtait, moi je
« tardais pour voir comment je pourrais le saisir ; et lorsqu'il se pré-
« cipita sur moi bravement, j'étendis mes mains du haut de mon che-
« val, je saisis le brave à la ceinture, et comme un lion je l'enlevai
« de la selle, comme un éléphant furieux je le jetai par terre de
« manière à briser tous ses os. Le roi étant ainsi abattu comme une
« chose vile, son armée s'enfuit du combat. Les vallées et les hauteurs,
« les montagnes et les plaines se remplirent de tous côtés de masses
« d'hommes ; et lorsque l'on compta *les morts*, on trouva douze mille
« cavaliers et fantassins couchés sur le sol. L'armée et le peuple des
« villes et les braves cavaliers étaient au nombre de trois cent mille ;
« mais que pèse un ennemi devant ta fortune, et devant l'esclave de
« ton trône? »

Le roi ayant entendu ces paroles, éleva sa couronne fortunée jus-qu'à la lune. Il fit apporter du vin et préparer une fête, et se livra à

چو شب روز شد پردهٔ بارگاه — کشادند ودادند زی شاه راه
بیامد سپهدار سام سترگ — بنزد منوچهر شاه بزرگ
بشاه آفرین کرد آن بیهمال — همی خواست گفتن زمهراب وزال
که شاه جهان پیشتر برگرفت — سخن را بروی دگر برگرفت
چنین گفت با سام شاه جهان — که ایدر بروبا گزیده مهان
بهندوستان آتش اندر فروز — همه کاخ مهراب کابل بسوز
نباید که او یابد از تو رها — که او ماند از تخمهٔ اژدها
زمان تا زمان زو بر آید خروش — شود رام گیتی پر از جنگ وجوش
هر آنکس که پیوستهٔ او بود — بزرگان که در بستهٔ او بود
دگر آن که از تخمهٔ او بود — زپیوند ضحاک جادو بود
سر از تن جدا کن زمینرا بشوی — زپیوند ضحاک وخویشان اوی
بدو شاه چون خشم وتیزی نمود — نمارست آنگه سخن بر فزود
بموسید تخت ومالید روی — بدآن نامور مهتر کمین جوی
بدو داد پاسخ که ایدون کنم — که کمین از دل شاه بیرون کنم
سوی خانه بنهاد سر با سیاه — بدآن بادپایان پوینده راه

رفتن سام بجنگ مهراب

مهراب ودستان رسید این سخن — که شه با سپهبد چرا فگند بن
بر آمد همه شهر کابل بجوش — وز ایوان مهراب بر شد خروش
چو سیندخت ومهراب ورودابه سیر — بنومید گشتند از جان وجیز
خروشان زکابل همیرفت زال — فروبرده لبخ وبر آورده بال
همی گفت اگر اژدهای دژم — بیاید که گیتی بسوزد بدم
چو کابلستانرا بخواهد بسود — نخستین سر من بباید درود
شتابان همی رفت پر از خون جگر — پر اندیشه دل پر زگفتار سر
چو آگاهی آمد بسام دلیر — که آمد زره بچهٔ نرّه شیر

la joie, car il vit le monde délivré de ses ennemis. Ils abrégèrent la nuit par le festin, ne cessant de porter la santé de Sam. Lorsque la nuit eut fait place au jour, on ouvrit le rideau[1] du palais, et *le monde* fut admis auprès du roi. Sam le vaillant chef se présenta devant le puissant roi Minoutchehr. Le héros sans pareil offrit ses hommages au roi, et il allait lui parler de Mihrab et de Zal, lorsque le roi du monde le prévint et commença à en parler dans un sens bien différent, en disant : « Pars d'ici avec l'élite des grands, allume un feu dans l'Hin-« dostan, et brûle tous les palais de Mihrab, roi de Kaboul; il ne « faut pas qu'il t'échappe, et que ce rejeton du dragon reste en vie, « car il pousserait de temps en temps un cri de guerre, et remplirait « le monde heureux de combats et de troubles. Tous ceux qui lui « sont alliés, tous les grands qui le servent, tous ceux qui sont de sa « famille et de la race de Zohak le magicien, tranche-leur la tête à « tous, et délivre la terre des partisans de Zohak et de sa lignée. »

Voyant la colère et la passion du roi, Sam n'osa dans le moment faire aucune réponse; il baisa le trône, frappa la terre de son front devant le roi illustre, plein du désir de la vengeance, et lui répondit : « Je ferai tout ce que je pourrai pour calmer la colère du roi; » puis il se dirigea vers son palais avec son armée et avec ses chevaux qui foulaient la route.

SAM PART POUR ALLER COMBATTRE MIHRAB.

Mihrab et Destan apprirent les desseins que le roi et Sam avaient concertés; tout le pays de Kaboul en fut troublé, et des cris s'élevèrent du palais de Mihrab. Tandis que Sindokht, Mihrab et Roudabeh désespéraient de leur vie et de toute chose, Zal sortit de Kaboul en colère, le visage défait et les bras levés, en disant : « Si un « dragon malfaisant venait pour brûler le monde avec son haleine, « il faudrait qu'il me tranchât la tête avant de se rendre maître du

[1] La salle d'audience des rois de Perse n'était fermée par devant que par un rideau. On peut voir encore aujourd'hui dans les ruines du palais des Khosroès à Ctésiphon, que la grande salle qui occupe le milieu de l'édifice n'était séparée de la cour par aucune maçonnerie. Le roi entrait par une porte pratiquée au fond de la salle et près du trône, et l'ouverture du rideau annonçait que l'audience allait commencer.

همه لشکر از جای بر خاستند — درفش فریدون بیاراستند
پذیره شدن را تبیره زدند — سپاه وسپهبد پذیره شدند
همه پشت پیلان برنگین درفش — بیاراسته سرخ وزرد وبنفش
چو روی پدر دید دستان سام — پیاده شد از اسپ وبگذارد گام
بزرگان پیاده شدند از دو روی — چه دیهیم دار وچه دیهیم جوی
زمینرا ببوسید زال دلیر — سخن گفت با او پدر نیز دیر
نشست از بر تازی اسپ سمند — چو زرّین درخشنده کوه بلند
بزرگان همه پیش او آمدند — بتیمار وبا کفت وگو آمدند
که آزرده کشته است بر تو پدر — یکی پوزش آور مکش هیچ سر
چنین داد پاسخ کزین باك نیست — سرانجام مردم بجز خاك نیست
پدر کر بمغز اندر آرد خرد — همانا سخن بر سخن نگذرد
نکر تا زبانرا کشایم بمهر — پس از شرم آب اندر آرم بچهر
چنین تا بدرگاه سام آمدند — کشاده دل وشادکام آمدند
فرود آمد از اسپ سام سوار — هم اندر زمان زال را داد بار
چو زال اندر آمد به پیش پدر — زمینرا ببوسید وگسترد پر
یکی آفرین کرد بر سام کرد — وز آب دو نرکس همی کل سترد
که بیدار دل پهلوان شاد باد — روانش پرستندهٔ داد باد
زتیغ تو الماس بریان شود — زمین روز جنگ تو کریان شود
کجا دیزه تو چهد روز جنگ — شتاب آید اندر سپاه درنگ
سپهری کجا باد کرز تو دید — همانا ستاره نیارد کشید
زمین سر بسر سبز با داد تو — روان وخرد کشت بنیاد تو
همه مردم از داد تو شادمان — زتو داد یابد زمین وزمان
مکر من زداد تو بی بهره ام — اکرچه زیمونه تو شهره ام
یکی مرغ پرورده ام خاك خورد — بکیتی کسی نیستم هم نبرد
ندانم همی خویشتنرا کناه — که بر من کسیرا ببد هست راه

« Kaboulistan. » Il partit en toute hâte, le foie plein de sang, le cœur plein de pensées, la tête remplie de discours. Lorsque Sam le brave eut nouvelle que le fils du lion courageux s'avançait sur la route, toute l'armée se leva, on apprêta le drapeau de Feridoun, on battit les tambours du départ, et le Sipehbed et son armée allèrent à la rencontre de Zal. Les éléphants portaient sur leur dos des drapeaux ornés de belles couleurs, de rouge, de jaune et de violet.

Aussitôt que Destan fils de Sam vit son père, il mit pied à terre et courut vers lui; les grands, tant du côté du roi que de celui du prince, descendirent de cheval. Zal baisa la terre, et son père lui parla longuement; puis Zal remonta sur son cheval arabe semblable à une haute montagne brillante d'or. Tous les grands s'avancèrent vers lui pleins de soucis, et lui dirent : « On a exaspéré ton père « contre toi, demande-lui pardon et ne montre pas d'orgueil. » Zal répondit : « Ceci ne me fait pas peur, *car* l'homme n'a d'autre fin que « le tombeau. *Mais* si mon père se conduit comme un homme de sens, « il ne détruira pas une parole par une autre. Vous verrez que je lui « parlerai avec amour et que je ferai couler des larmes de honte sur « ses joues. » Ils chevauchèrent ainsi jusqu'au palais de Sam, le cœur ouvert et en joie. Sam le cavalier descendit, et admit sur-le-champ son fils en sa présence. Zal s'approcha de son père, baisa la terre en étendant les bras, invoqua les grâces de Dieu sur Sam le héros, et les larmes de ses yeux effacèrent les roses *de ses joues :* « Puisse le « Pehlewan au cœur prudent être heureux! puisse son esprit ne s'at- « tacher qu'à la justice! Ton épée brûle le diamant, la terre pleure « le jour où tu combats; quand ton cheval bondit au jour de la ba- « taille, ton armée *ordinairement trop* lente *à ton gré* se hâte *ce jour-là.* « Le ciel, quand il entend le sifflement de ta massue, n'ose faire « avancer les astres. Ta justice fait fleurir la terre entière, l'esprit et « la prudence sont tes supports. Ta justice rend heureux tous les « hommes, elle s'étend sur toute la terre et sur le siècle entier; il n'y « a que moi qui n'y aie aucune part, quoique je sois un membre de « ta famille. J'ai été élevé par un oiseau, j'ai mangé de la poussière, « personne n'est mon égal dans le combat. Je n'ai conscience d'aucun « crime qui donne à qui que ce soit le pouvoir de me faire du mal;

مگر آنکه سام یلستم پدر — وگر نیست با این نژادم هنر
زمادر بزادم بمنداختی — بگور اندرم جایگه ساختی
فگندی بتیمار زاینده را — به آتش سپردی فزاینده را
نه گهواره دیدم نه پستان شیر — نه از هیچ خویشی مرا بود ویر
ببردی بکوهی بیفگندیم — دل از ناز وآرام بر کندیم
ترا با جهان آفرین بود جنگ — که از چه سپید وسیاهست رنگ
کنون کم جهان آفرین پروید — بچشم خدائی بمن بنگرید
هنر هست ومردی وتیغ یلی — یکی بار چون مهتر کابلی
ابا تاج وبا تخت وگرز گران — ابا رای وبا تاجداران سران
نشستم بکابل بفرمان تو — نگه داشتم رای وپیمان تو
بگفتی که هرگز نیآزارمت — درختی که کشتی ببار آرمت
زمازندران هدیه این ساختی — م ازکرگساران بدین تاختی
که ویران کنی کاخ آباد من — چنین داد خواهی همی داد من
من اینك بنزد تو استاده ام — تن زنده خشم ترا داده ام
به ارژه میانم بدو نیم کن — زکابل میمای با من سخن
بکن هرچه خواهی که فرمان تراست — بکابل کزندی بود آن مراست
سپهبد چو بشنید گفتار زال — بر افراخت گوش وفرو برد یال
بدو گفت آری همین است راست — زبانت برین راستی برگواست
همه کار من بر تو بیداد بود — دل دشمنان بر تو بر شاد بود
زمن آزرو خود همین خواستی — به دلتنگی از جای بر خاستی
مشو تند تا چارهٔ کار تو — بسازم کنم تیز بازار تو
یکی نامه فرمای اکنون بشاه — فرستم بدست تو ای نیکخواه
چو بیند هنرها ودیدار تو — نجوید جهاندار آزار تو
سخن هر چه باید بیاد آوریم — روان ودلش سوی داد آوریم
اگر یار باشد جهاندار ما — بکام تو گردد همه کار ما

« si ce n'est peut-être d'avoir pour père Sam le brave, quoique cette
« origine ne m'ait pas procuré beaucoup de gloire. Aussitôt que ma
« mère m'a mis au monde, tu m'as rejeté, tu m'as exposé sur la mon-
« tagne. Tu as livré ton nouveau-né aux douleurs, tu as jeté au feu
« un enfant qui devait croître. Je n'ai pas vu de berceau, ni de sein
« plein de lait; aucun parent n'a eu soin de moi; tu m'as porté sur la
« montagne, tu m'as jeté là, tu as ravi mon cœur à toute tendresse
« et à tout repos; tu as lutté contre Dieu le créateur, car d'où viennent
« la couleur blanche et la couleur noire? Maintenant que Dieu le
« créateur m'a fait grandir et qu'il a jeté sur moi l'œil de sa toute-
« puissance, je possède des honneurs, du courage, une épée de brave
« et un ami comme le roi de Kaboul, qui a un diadème, un trône
« et une lourde massue, de la sagesse et des vassaux qui portent des
« couronnes. J'ai fixé ma demeure à Kaboul selon tes ordres, je me
« suis conformé à tes volontés et au serment que tu as exigé de moi.
« Tu m'avais promis de ne jamais m'affliger, de faire porter fruit à
« l'arbre que je planterais; mais en venant du Mazenderan tu as pris
« ta résolution, tu es accouru du pays des Kerguesars avec l'intention
« de désoler le palais que j'habite : c'est ainsi que tu veux me rendre
« justice. Me voici devant toi, je livre mon corps vivant à ta colère,
« fais-moi couper en deux avec une scie, mais ne me dis pas un mot
« sur le Kaboul. Fais ce que tu veux, puisque tu as le pouvoir; mais
« tout le mal que tu causeras à Kaboul, c'est à moi que tu le feras. »

Le prince entendit les paroles de Zal, il écouta avidement, laissa tomber ses bras, et répondit : « Oui, c'est la vérité, et ta langue en
« porte témoignage. J'ai été injuste dans tout ce que j'ai fait à ton
« égard, et le cœur de tes ennemis s'est réjoui de ton malheur. Tu
« m'as demandé l'objet de ta passion, tu t'es levé de ta place dans ton
« angoisse; réprime ta colère jusqu'à ce que j'aie trouvé un remède à
« ton mal, et assuré l'accomplissement de tes désirs. Je vais faire écrire
« une lettre au roi, que je lui ferai remettre par tes mains, ô mon fils!
« Quand le maître du monde verra ton visage et tes prouesses, il
« cessera de vouloir te persécuter. Nous lui représenterons tout ce qu'il
« faudra, nous ramènerons son esprit et son cœur à la justice; et si
« le roi notre maître se réunit à moi, toutes nos affaires tourneront

بمازو کند شیر همواره کار هر آنجا که باشد بماند شکار
بموسید روی زمین زال زر بسی آفرین خواند بر باب بر

رفتن زال رسولی بنزد منوچهر

نویسنده را پیش بنشاندند زهر در سخنها همی راندند
سر نامه کرد آفرین خدای کجا بود وباشد همیشه بجای
ازو هست نیك وبد وهست ونیست همه بندگانیم وایزد یکیست
هرآن چیز کو خواست اندر بوش بر آن است چرخ روان را روش
خداوند کیوان وخورشید وماه ازو آفرین بر منوچهر شاه
برزم اندرون زهر تریاك سوز بمزم اندرون ماه گیتی فروز
گرازنده گرز وکشاینده شهر زشادی بهر کس رساننده بهر
کشنده درفش فریدون پیش کشنده سرافراز جنگی پلنگ
زرخم دبوس تو کوه بلند شود خاك نعل سرافراز سمند
همان از دل پاك وپاکیزه کیش به آبشخور آری همی گرگ ومیش
یکی بنده ام من رسیده بجای بدو باره شصت اندر آورده پای
همی گرد کافور گیرد سرم چنین داد خورشید وماه افسرم
ببستم میان پیش بنده وار ابا جادوان ساختم کارزار
عنان پیچ وگرد افکن وگرز دار چو من کس نه بیند بگیتی سوار
بشد آب گردان مازندران چو من دست بردم بگرز گران
زمن کر نبودی بگیتی نشان برآورده گردن زگردنکشان
چنان اژدها گوزرود کشف برون آمد وگرد گیتی چوکف
زمین شهر تا شهر بالای او همان کوه تا کوه پهنای او
جهانرا ازو بود دل پر هراس همی داشتندی شب وروز پاس
هوا پاك دیدم زپرندگان همان روی گیتی زدرندگان
زتفش همی پرّ کرکس بسوخت زمین زیر زهرش همی بر فروخت

« selon tes désirs. Le lion triomphe toujours par la force de sa griffe, « et partout où il est, il trouve une proie. » Zal-zer baisa la terre et invoqua plusieurs fois la grâce de Dieu sur son père.

ZAL VA EN AMBASSADE AUPRÈS DE MINOUTCHEHR.

Ils mandèrent un scribe et se concertèrent sur toutes choses. La lettre commençait par des louanges du Créateur, « qui a toujours été « et sera toujours. C'est lui qui dispense le bien et le mal, l'existence « et la destruction; nous sommes tous ses esclaves, et il est un. Au- « dessus de tout ce qu'il a appelé à l'existence, se meut le ciel qui « tourne. Il est le maître de Saturne, du soleil et de la lune. Que sa « grâce soit sur le roi Minoutchehr, qui dans le combat est comme le « poison qui triomphe *même* de la thériaque, et dans la fête comme « la lune qui illumine le monde; *sur Minoutchehr* qui manie la massue « et qui fait ouvrir les portes des villes; qui fait jouir chacun d'une « part de joie, qui tient dans sa main le drapeau de Feridoun, et « qui tue le tigre fier et courageux. Les hautes montagnes deviennent « par les coups de ta massue comme la poussière sous les sabots de « ton cheval qui porte haut la tête. Par la bonté de ton cœur et par « la pureté de ta foi tu mènes ensemble à l'abreuvoir le loup et la « brebis. Je suis un esclave qui ose t'approcher, j'ai atteint deux fois « soixante ans; une poussière de camphre me couvre la tête, c'est le « diadème que le soleil et la lune m'ont donné. J'ai ceint mes reins « de héros comme un esclave; j'ai combattu les magiciens, manié la « bride, vaincu les braves et frappé de la massue. Personne dans le « monde ne connaît un cavalier tel que moi; et lorsque j'ai porté « ma main sur la lourde massue, la gloire des braves du Mazenderan « s'est éclipsée. N'eussé-je, moi qui porte la tête plus haut que les « plus fiers, laissé d'autres traces dans le monde que *la destruction de* « ce dragon qui sortit du lit du Kaschaf et rendit la terre nue comme « la main, *cela suffirait à ma gloire.* Sa longueur égalait la distance d'une « ville à une autre, sa largeur remplissait l'espace d'une montagne à « une autre. Les hommes tremblaient devant lui, ils étaient au guet « jour et nuit. Je vis que l'air était vide d'oiseaux et la face de la terre « privée de bêtes sauvages. Le feu du dragon brûlait les ailes des vau-

نهنگ دژم بر کشیدی از آب — همان از هوا تیز پران عقاب
زمین گشت بی مردم وچار پای — جهانی مر اورا سپردند جای
چو دیدم که اندر جهان کس نبود — که با او همی دست یارست سود
بزور جهاندار یزدان پاك — بمغکندم از دل همه ترس وباك
میانرا ببستم بنام بلند — نشستم برین پیل پیکر سمند
بزین اندرون گرزهٔ گاو سر — بمازوکیان وبگردن سپر
برفتم بسان نهنگ دژم — مرا تیز چنگ وورا تیز دم
مرا کرد پدرود هرکس که دید — که بر اژدها گرز خوام کشید
رسیدمش دیدم چوکوه بلند — کشان موی سربرزمین چون کمند
زبانش بسان درختی سیاه — زفر باز کرده فگنده براه
چودوآبگیرش پر از خون دو چشم — مرا دید غرّید وآمد بخشم
گمانی چنان بردم ای شهریار — که دارد مکر آتش اندرکنار
جهان پیش چشمم چو دریا نمود — به ابر سیه بر شده تیره دود
زبانگش لرزید روی زمین — ززهرش زمین شد چودریای چین
برو بر زدم بانگ بر سان شیر — چنان چون بود کار مرد دلیر
یکی تیر الماس پیکان خدنگ — بچرخ اندرون راندم بی درنگ
بسوی زفرکردم این تیر رام — بدآن تا بدوزم زبانش بکام
چو شد دوخته یك کران از دهانش — بماند از شکفتی بمیرون زبانش
هم اندر زمان دیگری همچنان — زدم بر دهانش بپیچید از آن
سهدیگر زدم بر میان زفرش — برآمد همی جوش خون از جگرش
چو تنگ اندر آورد با من زمین — برآهخم این گاو سر گرز کمین
بنیروی یزدان گیهان خدای — بر انگیختم پیلتن را زجای
زدم بر سرش گرزهٔ گاو چهر — بروکوه بارید گفتی سپهر
شکستم سرش چون سر ژنده پیل — فروریخت زو زهر چون رود نیل
برخمی چنان شد که دیگر نخاست — زمغزش زمین گشت با کوه راست

« tours, son venin dévorait la terre. Il aurait tiré de l'eau le crocodile
« farouche, et de l'air l'aigle aux ailes rapides. La terre devenait vide
« d'hommes et d'animaux, et toute créature lui cédait la place. Lors-
« que je vis que personne sur la terre n'osait engager le combat avec
« lui, je bannis loin de mon cœur toute crainte, et me fiant à la force
« que m'a donnée Dieu le saint, je me ceignis au nom du Tout-Puis-
« sant, je m'assis sur mon cheval qui ressemble à un éléphant; à sa
« selle était suspendue ma massue à tête de bœuf, à mon bras mon arc,
« et mon bouclier à mon cou. Je partis comme un crocodile furieux;
« j'avais pour moi une main agile, il avait pour lui une haleine dévo-
« rante. Tous ceux qui virent que je voulais lever la massue contre le
« dragon, me dirent adieu. J'arrivai près de lui, et je le vis semblable à
« une grande montagne, traînant par terre les poils de sa tête pareils
« à des cordes. Sa langue était comme un tronc noir, sa gueule était
« béante et pendait sur le chemin; ses deux yeux ressemblaient à deux
« bassins remplis de sang. Il me vit, hurla et vint à moi avec rage;
« il me semblait, ô roi, qu'il était rempli de feu; le monde était devant
« mes yeux comme une mer, et une fumée noire volait vers les nuages
« sombres. Ses cris faisaient trembler la terre, et le monde devenait
« par son venin semblable à la mer de la Chine. Je poussai contre
« lui des cris *terribles* comme les cris du lion, ainsi qu'il convient à un
« homme de cœur. Je plaçai sans délai dans mon arbalète une flèche
« de peuplier à pointe d'acier, je dirigeai la flèche vers sa gueule pour
« clouer sa langue à son palais; et sa gueule étant ainsi percée d'un
« côté, il laissa pendre sa langue, tant il en était étourdi. Aussitôt je
« tirai dans sa gueule une seconde flèche qui le fit se tordre de douleur.
« Une troisième fois je le blessai au *milieu* de la gueule, et un torrent
« de sang sortit de son corps. Comme il rendait la terre étroite pour
« moi, je détachai ma massue de combat à tête de bœuf; et de toute la
« force que le maître du monde m'a donnée, je lançai *mon cheval* au
« corps d'éléphant. Je frappai le dragon au front avec ma massue à tête
« de bœuf; tu aurais dit que le ciel faisait pleuvoir sur lui des monta-
« gnes. Je broyais sa tête comme si elle eût été la tête d'un éléphant
« furieux, et son venin coulait comme les eaux du Nil. Un seul coup
« l'abattit de telle sorte qu'il ne se releva plus, sa cervelle rendit la

کشف رود چون رود زرداب شد — زمین جای آرامش وخواب شد
همه کوهساران پر از مرد وزن — همی آفرین خواندندی بمن
جهانی بر آن جنگ نظّاره بود — که آن اژدها سخت پتیاره بود
مرا سام یك زخم از آن خواندند — جهانی بمن گوهر افشاندند
چو زو بازگشتم تن روشنم — برهنه شد از نامور جوشنم
فروریخت از باره برگستوان — وز آن زهر بد چندگام زیان
بر آن بوم تا سالیان بر نبود — جز از سوخته خار خاور نبود
گر از جنگ دیوان بگویمت باز — زگفتار آن نامه گردد دراز
چنان وجز آن هرچه بودیم رای — سرانرا سر آوردمی زیر پای
کجا من چنینمدی بادپای — بپرداختی شیر درّنده جای
کنون چند سالست تا پشت زین — مرا تختگاهست واسپم زمین
همه گرگساران ومازندران — بتو راست گردم بنگرز گران
نگردم زمانی بر وبوم یاد — ترا خواستم نیز پیروز وشاد
کنون آن برافراخته یال من — همان زخم گوپنده گوپال من
بر آنسان که بود او نماند همی — بر وگردگام نماند همی
کنندم میناخت ازدست شست — زمانه مرا بازگونه ببست
سپردیم نوبت کنون زال را — که شاید کمربند وگوپال را
چو من کردم او دشمنان کم کند — هنرهای او دلت خرّم کند
یکی آرزو دارد اندر نهان — بیاید بخواهد زشاه جهان
یکی آرزو کآن بیمزدان نکوست — کجا نیکوئی زیر پیمان اوست
نکردیم پی رای شاه بزرگ — که بنده نباید که باشد سترگ
همانا که با زال پیمان من — شنیدست شاه جهانبان من
که با او بکردم میان گروه — چو باز آوریدم از البرز کوه
که از رای او سر نپیچم بهیچ — بدین آرزو کرد زی من بسیج
بپیش من آمد پر از خون وخاك — همی آمدش زاستخوان چاك چاك

« plaine égale à la montagne, le courant du Kaschaf devint comme
« un fleuve de bile, et la terre redevint un lieu de repos et de
« sommeil. Toutes les montagnes étaient couvertes d'hommes et de
« femmes qui chantaient mes louanges. Les hommes regardaient avi-
« dement ce combat, car ce dragon avait été un grand fléau. Ils m'ap-
« pelèrent de là Sam qui ne donne qu'un coup, ils versèrent sur
« moi des joyaux. Lorsque je revins, mon corps brillant était dé-
« pouillé de sa fameuse cuirasse, les caparaçons s'étaient fondus sur
« mon cheval, et le venin du dragon me rendit malade pendant long-
« temps. Depuis beaucoup d'années il n'y avait pas eu de fruits dans
« ces pays, et l'occident n'était couvert que de ronces brûlées. Si je
« voulais te parler encore de la guerre contre les Divs, cette lettre
« deviendrait trop longue. Dans tout ce que j'ai entrepris, j'ai tou-
« jours placé sous mes pieds les têtes des grands; et partout où j'ai fait
« bondir mon cheval aux pieds de vent, les lions féroces ont quitté
« le pays. Depuis beaucoup d'années la selle est mon trône, et *le dos*
« *de* mon cheval ma demeure. Je t'ai soumis avec ma lourde massue
« le pays des Kerguesars et le Mazenderan. Je n'ai jamais demandé
« *pour moi* des provinces, je n'ai désiré que de te voir heureux et victo-
« rieux. Mais maintenant mon bras que je tenais haut, et la massue
« avec laquelle je frappais, ne sont plus ce qu'ils étaient, et ma poi-
« trine et mes reins se courbent. Je lançais un lacet de soixante cou-
« dées, mais le temps m'a ployé vers la terre. A présent j'ai transmis le
« pouvoir à Zal qui est digne de la ceinture et de la masse d'armes.
« Comme moi, il détruira tes ennemis, et ses prouesses rendront
« ton cœur joyeux. Mais il nourrit en secret un désir qu'il ira sou-
« mettre au roi de la terre, un désir qui est bon devant Dieu, sous la
« protection duquel se trouve toute chose bonne. Nous n'osons rien
« faire sans l'avis du roi, car il ne convient pas à des esclaves d'agir
« selon leur volonté. Le roi mon seigneur, le protecteur du monde,
« m'a entendu prononcer la promesse que j'ai faite à Zal en présence
« du peuple, après l'avoir ramené du mont Alborz, *la promesse* de
« ne jamais m'opposer à sa volonté. Dans son désir il est venu me
« trouver, il est arrivé couvert de sang et de poussière et les os
« brisés, et m'a dit : Te fais-tu le soutien *de la cour* d'Amol? Il te

مرا گفت بردار آمل کنی ... سزاتر که آهنگ کابل کنی
چو پروردهٔ مرغ باشد بکوه ... فکنده بدور از میان گروه
چنان ماه بیند بکابلستان ... چو سرو سهی بر سرش گلستان
چو دیوانه باشد نباشد شکفت ... ازو شاه را کین نباید گرفت
کنون رنج مهرش بجائی رسید ... که بخشایش آرد هرآن کش بدید
زبس درد کو خورد بر بی گناه ... چنان رفت پیمان که بشنید شاه
کسی کردمش با دل مستمند ... چو آید بنزدیك تخت بلند
همان کن که با مهتری در خورد ... ترا خود نیاموخت باید خرد
بگیتی مرا خود همین است وبس ... چه انده گسار وچه فریادرس
زسام نریمان بشاه جهان ... هزار آفرین باد وم بر مهان
چونامه نبشتند وشد رای راست ... ستد زود دستان وبر پای خاست
بیامد برین اندر آورد پای ... بر آمد خروشیدن کرّنای
برفتند گردان ابا او براه ... دمان ودنان رخ سوی تختگاه
چو شد زال فرّخ زکابلستان ... ببد سام یك زخم در گلستان

خشم گرفتن مهراب بر سیندخت

بکابل چو این داستان فاش گشت ... سر مرزبان پر زپرخاش گشت
برآشفت وسیندخترا پیش خواند ... همه خشم رودابه بروی براند
بدوگفت کاکنون جزین رای نیست ... که با شاه گیتی مرا پای نیست
که آرمت با دخت نا پاك تن ... کشم زار تان بر سر انجمن
مگر شاه ایران از آن خشم وکین ... بیاساید ورام گردد زمین
زکابل که با سام یارد چخید ... که خواهد همی زخم گرزش چشید
چو سیندخت بشنید پیشش نشست ... دل چاره جوی اندراندیشه بست
یکی چاره آورد از دل بجای ... که بد ژرف بین او بتدبیر ورای
وزآن پس دوان دست کرده بکش ... بیامد بر شاه خورشید فش

« siérait mieux de te rendre à Kaboul.—Quand un homme élevé par
« un oiseau sur la montagne, et rejeté loin de la foule des hommes,
« voit une femme, dans le Kaboulistan, semblable à un cyprès cou-
« ronné d'un jardin de roses, et qu'il en perd la raison, il ne faut pas
« s'en étonner, et le roi ne doit pas lui en vouloir. Les tourments de
« son amour sont devenus tels, que quiconque le voit a pitié de lui.
« Le serment dont le roi a entendu parler, est la suite des grandes 1235
« peines que Zal a souffertes sans les mériter. C'est moi qui ai fait de
« lui un homme au cœur affligé; quand il arrivera devant le puis-
« sant trône, fais ce qui convient à un grand prince; je n'ai pas besoin
« de t'enseigner la sagesse. Je n'ai dans le monde que lui pour me
« défendre des soucis et me soutenir. Sam, fils de Neriman, invoque
« mille bénédictions de Dieu sur le roi du monde et sur les grands
« de sa cour. »

Lorsque la lettre fut écrite et leurs plans concertés, Zal la saisit 1240
avidement et se leva, il sortit et sauta sur son cheval, et le bruit des trompettes s'éleva. Les braves l'accompagnèrent sur la route, tournant leur visage en toute hâte vers le roi, et Sam qui tue d'un seul coup se rendit dans le jardin de roses lorsque Zal eut quitté le Zaboulistan.

COLÈRE DE MIHRAB CONTRE SINDOKHT.

Lorsque ces événements furent connus à Kaboul, la tête du gardien des frontières se remplit de colère. Il en perdit la raison, appela 1245
devant lui Sindokht, et exhala devant elle toute sa colère contre Roudabeh, disant : « Maintenant il n'y a plus d'autre moyen, je ne
« peux tenir contre le roi du monde, je te mènerai devant lui avec
« ta fille au corps impur, et je vous tuerai ignominieusement devant
« le roi du peuple. Peut-être qu'alors le roi d'Iran apaisera sa colère
« et son désir de vengeance, et qu'il rendra la paix au monde; car
« qui, dans le Kaboul, voudra combattre Sam? qui osera s'exposer
« aux coups de sa massue? »

Sindokht l'écouta, elle s'assit devant lui et médita dans son esprit 1250
fertile en ressources. Elle s'avisa dans son cœur d'un moyen, car elle était ingénieuse en plans et en conseils, puis elle courut auprès du

بدو گفت بشنو زمن یك سخن — چو دیگر یکی کامت آید بکن
ترا خواسته گر زبهر تنست — بجنش وبدان کمین شب آبستنست
اگر چند باشد شبی دیر باز — برو تیمرگی هم نماند دراز
شود روز چون چشمه رخشان شود — جهان چون نگین بدخشان شود
بدو گفت مهراب کز باستان — مزن در میان یلان داستان
بگوی آن چه دانی وجانرا بکوش — ویا جامهٔ خون بتن بر بپوش
بدو گفت سیندخت کای سرفراز — بود کت نیاید بخوبی نیاز
مرا رفت باید همی پیش سام — کشیدن مر این تیغ را از نیام
بگویم بدو آنچه گفتن سزد — خرد خام گفتارهارا پزد
زمن رنج جان وزتو خواسته — سپردن بمن گنج آراسته
بدو گفت مهراب که اینك کلید — غم گنج هرگز نباید کشید
پرستنده واسپ وتخت وکلاه — بیارای وبا خویشتن بر براه
مگر شهر کابل نسوزد بما — چو پژمرده شد بر فروزد بما
چنین گفت سیندخت با نامدار — بخواهی روان خواسته خوار دار
نباید که چون من بوم چاره جوی — تو رودابه را سختی آری بروی
مرا در جهان بهرهٔ جان اوست — کنون با تو امروز پیمان اوست
ندارم همی اندهٔ خویشتن — ازویست این درد واندوه من
یکی سخت پیمان ستد زو نخست — پس آنگه بمردی ره چاره جست
بیاراست تنرا بدیبا وزر — بدرّ وبیاقوت پرمایه بر
پس از گنج مهراب بهر نثار — برون کرد دینار سیصد هزار
بسیمین ستام آوریدند دوسی — از اسپان تازی واز پارسی
ابا طوق زرّین پرستنده شست — یکی جام زر هر یکیرا بدست
پر از مشك وکافور وياقوت وزر — زیروزه وچندگونه گهر
صد اشتر همه مادهٔ سرخ موی — صد اشتر همه بارکش راه جوی
یکی تاج پر گوهر شاهوار — ابا یاره وطوق ویا گوشوار

roi, qui ressemblait au soleil, croisa ses mains sur son sein et lui dit : « Écoute une parole de moi; si tu veux faire autre chose, tu le feras. « Si tu as des trésors pour sauver ta vie, donne-les, et sache que cette « nuit enfantera quelque chose. Quelque longue que soit une nuit, « son obscurité ne dure pas longtemps; le jour paraîtra, quand le so- « leil commencera à briller, et le monde ressemblera à un sceau *de rubis* « de Badakhschan. » Mihrab répondit : « Ne conte pas au milieu des « hommes de guerre de vieux contes; dis ce que tu sais, lutte pour « ta vie, ou résigne-toi à te revêtir d'une robe sanglante. » Sindokht lui dit : « O puissant roi! il se peut que tu n'aies pas besoin de mon « sang. Il faut que j'aille auprès de Sam, il faut que je tire cette épée « du fourreau; je lui dirai ce qu'il convient de dire, et l'esprit assai- « sonnera mes paroles crues. Je fournirai les ruses, tu fourniras les « présents, et tu m'abandonneras les trésors que tu as accumulés. » Mihrab lui répondit : « Voici la clef : il ne faut jamais ménager « ses richesses; prépare des esclaves et des chevaux, un trône et une « couronne, et prends-les avec toi. Il se peut qu'alors *Sam* ne brûle « pas le pays de Kaboul à cause de nous, et que *son cœur*, de même « qu'il a été desséché à notre égard, brille de nouveau pour nous. » Sindokht lui dit : « Si tu tiens à ta vie, prodigue tes richesses. Mais « il ne faut pas que tu traites durement Roudabeh, pendant que « je cherche un remède *à nos maux*. Je n'ai dans ce monde qu'un « seul bien en partage, c'est sa vie; tu m'en réponds aujourd'hui. « Je n'ai aucun souci de moi-même, c'est pour elle que je suis ainsi « en peine et en angoisse. » Elle lui fit jurer un grand serment, puis elle se prépara courageusement à son entreprise. Elle se vêtit de brocart et d'or, et couvrit son sein de perles et de rubis précieux; elle prit dans le trésor de Mihrab trois cent mille pièces d'or, pour les présenter *à Sam;* on amena deux fois trente chevaux arabes et persans aux caparaçons d'argent, et soixante esclaves avec des colliers d'or, tenant chacun en main une coupe d'or pleine de musc et de camphre, de rubis et d'or, de turquoises et de pierreries de toute espèce; puis cent dromadaires femelles au poil roux, et cent dromadaires de charge bons coureurs. Puis *on apporta* une couronne digne d'un roi, ornée de pierres fines, et des bracelets, des

بسان سپهری یکی تخت زر نشانده درو چند گونه گهر
رش خسروی بیست پهنای او سوار سرافراز بالای او
وزآن ژنده پیلان هندی چهار همه جامه وفرش کردند بار

دلخوشی دادن سام سپندخت را

چوپردخت گنج اندرآمد به اسپ چو کردی بکردار آذرگشسپ
یکی ترك رومی بسر برنهاد یکی باره زیر اندرش همچو باد
بیامد گزاران بدرگاه سام نه آواز داد ونه برگفت نام
بکار آگهان گفت کز ناگهان بکوئید با پهلوان جهان
که آمد فرستادهٔ کابلی بنزد سپهبد یل زابلی
زمهراب گرد آورید پیام بنزد سپهبد جهانگیر سام
بیامد بر سام یل پرده دار بکفت وبفرمود تا داد بار
فرود آمد از اسپ سپندخت ورفت به پیش سپهبد خرامید تفت
زمینرا ببوسید وکرد آفرین ابر شاه وبر پهلوان زمین
نثار وپرستنده واسپ وپیل رده درکشیده زدر تا دو میل
یکایك همه پیش سام آورید سر پهلوان خیره شد کان بدید
پراندیشه بنشست برسان مست بکش کرده دست وسرافکنده پست
زجائی کجا مایه چندین بود فرستادن زن چه آئین بود
اگر خواسته زو پذیرم همه زمن گردد آزرده شاه رمه
اگر باز گرداند از پیش زال برآرد بکردار سیمرغ بال
شود رنجه آزرده گردد زمن چه پاسخ بگویم درانجمن
برآورد سرگفت این خواسته غلامان وپیلان آراسته
شوید وبگنجور دستان دهید بنام مه کابلستان نهید
بپیچهره سپندخت در پیش سام زبان کرد گویا ودل شادکام
چوآن هدیهٔ او پذیرفته دید رسیده بهی وبدی رفته دید

colliers, des boucles d'oreilles et un trône d'or semblable au firmament, incrusté de pierreries de toute espèce, large de vingt palmes royales et de la hauteur d'un homme à cheval qui tient haut la tête. Enfin on amena quatre éléphants indiens, que l'on chargea d'étoffes et de tapis.

SAM CONSOLE SINDOKHT.

Sindokht ayant épuisé le trésor, monta à cheval comme un héros semblable à Adergueschasp[1]. La tête couverte d'un casque de Roum, assise sur un cheval rapide comme le vent, elle s'avança solennellement vers la cour de Sam, en silence et sans se nommer. Elle dit aux chefs de la garde d'annoncer sans délai au Pehlewan du monde, qu'un envoyé de Kaboul était arrivé auprès du puissant prince du Zaboulistan, porteur d'un message de Mihrab pour Sam, le chef de l'armée, le maître du monde. Le gardien du rideau se présenta devant Sam et lui porta le message, et Sam ayant accordé l'audience, Sindokht descendit de cheval et entra; elle courut vers le prince en toute hâte, baisa la terre et invoqua les grâces de Dieu sur le roi et sur le Pehlewan du monde. *Les hommes qui portaient* l'or, les esclaves, les chevaux et les éléphants formèrent des rangs depuis la porte du palais jusqu'à une distance de deux milles. Elle les fit tous amener l'un après l'autre devant Sam, et la tête du Pehlewan se troubla lorsqu'il vit tous ces présents. Il resta assis plein de pensées, semblable à un homme ivre, les bras croisés, la tête baissée, *se disant :*

« Comment se peut-il que d'un endroit où il se trouve de telles « richesses, on envoie une femme? Si j'accepte tous ces présents, le « roi du peuple m'en voudra; et si je les renvoie et que j'en prive « Zal, il étendra ses bras comme le Simurgh *étend ses ailes*, il entrera « en colère et s'irritera contre moi : et que lui répondrai-je à la face « du peuple? »

[1] Adergueschasp est le nom d'un ange qui, dans la mythologie persane, est le gardien du feu, et qui par cette raison sert de terme de comparaison à tout ce qui est brillant. Le roi Guschtasp donna le nom de cet ange au temple de Bactres, qui, selon la tradition persane, renfermait le trésor royal, et qui fut pillé et détruit par Alexandre le Grand après la prise de la ville.

سه بت روی با او بیکجا بدند — سمن بیکر وسرو بالا بدند
گرفته یکی جام هر یك بکف — پر از سرخ یاقوت ودرّ صدف
بنزد سیهبد فرو ریختند — همه یك بدیگر بر آمیختند
چو با پهلوان کار بر ساختند — زبیگانه خانه بپرداختند
چنین گفت سیندخت با پهلوان — که با رای تو پیر گردد جوان
بزرگان زتو دانش آموختند — بتو تیره گیتی بر افروختند
بهر تو شد بسته دست بدی — بگرزت کشاده ره ایزدی
گنهکار اگر بود مهراب بود — زخون دلش مرزه پرّ آب بود
سر بی گناهان کابل چه کرد — کجا اندر آورد باید بگرد
همه شهر زنده برای تو اند — پرستنده وخاك پای تو اند
از آن ترس کو هوش وزور آفرید — درخشنده ناهید وهور آفرید
نیاید چنین کارش از تو پسند — میانرا بخون ریختن بر مبند
بدو سام یل گفت با من بکوی — هر آن چت بپرسم بهانه مجوی
تو مهرابرا کهتری یا همال — مر آن دخت اورا کجا دید زال
بروی وموی ویکوی وخرد — بمن کوی تا با که اندر خورد
زبالا ودیدار وفرهنگ اوی — برآنسان که دیدی یکایك بگوی
بدو گفت سیندخت کای پهلوان — سر پهلوانان پشت گوان
یکی سخت پیمانت خوام نخست — که لرزان بود زوبر وبوم ورست
که از تو نیاید بجانم گزند — نه آنکس که بر من بود ارجمند
مرا کاخ وایوان آباد هست — همان گنج وخویشان با زور دست
چو ایمن شوم هرچه گفتی بگوی — بگویم بجویم بدین آبروی
نهفته همه گنج کابلستان — بکوشم رسانم بزابلستان
گرفت آنزمان سام دستش بدست — همان عهد وسوگند وپیمان ببست
چو بشنید سیندخت سوگند او — همان راست گفتار وپیوند او
زمین را ببوسید وپر پای خاست — بگفت آنکه اندرنهان بود راست

Il releva la tête et dit : « Emportez ces trésors, emmenez ces es-
« claves et ces éléphants parés, donnez-les au trésorier de mon fils,
« et déposez-les au trésor au nom de la lune du Kaboul. » Sindokht
au visage de Péri trouva des paroles devant Sam, et son cœur fut
en joie, *car* elle connut que le bonheur arrivait et que le malheur
était passé, en voyant agréer son présent. A côté d'elle étaient trois
esclaves, belles comme des idoles, blanches comme des lis, hautes
comme des cyprès, tenant chacune en main une coupe pleine de
rubis rouges et de perles. Elles les versèrent devant le Sipehbed en
les mêlant ensemble; et lorsqu'elles se furent acquittées de cet office
devant le Pehlewan, on fit sortir de la salle les personnes étrangères.
Sindokht dit à Sam : « Par tes conseils les jeunes gens acquièrent la
« prudence des vieillards. Les grands apprennent de toi la sagesse,
« c'est par ton aide qu'ils rendent brillant le monde obscur. C'est
« ton sceau qui a enchaîné la main des méchants, c'est ta massue
« qui a ouvert la voie de Dieu. Si quelqu'un a commis une faute,
« c'est Mihrab, et ses paupières se sont mouillées du sang de son
« cœur. Mais quel crime ont commis les habitants de Kaboul pour
« qu'il faille les anéantir? Ils ne vivent tous que pour te servir, ils
« sont tes esclaves et la poussière de tes pieds. Crains celui qui a
« créé la raison et le pouvoir, l'étoile brillante du matin et le soleil;
« il n'approuverait pas une telle action : ne ceins donc pas tes reins
« pour verser du sang. » Sam le héros lui dit : « Réponds à toutes
« mes questions, et ne me mens pas. Es-tu l'esclave ou l'épouse de
« Mihrab dont Zal a vu la fille? Parle-moi de sa beauté, de ses che-
« veux, de son naturel et de son esprit, pour que je sache de qui
« elle est digne. Dis-moi sur sa stature, ses traits et ses manières, tout
« ce que tu as observé. »

Sindokht lui répondit : « O Pehlewan, chef des Pehlewans et soutien
« des braves! Promets-moi d'abord par un grand serment, qui fasse
« trembler la terre et le pays, que tu épargneras ma vie et la vie de
« tous ceux qui me sont chers. Le palais et la salle du roi sont ma
« demeure, j'ai des trésors et une famille puissante. Quand je serai
« sûre de ta protection, je te dirai tout ce que tu m'as demandé,
« et je m'en glorifierai. Je rechercherai tous les trésors cachés du

که من خویش ضحّاکم ای پهلوان — زن گرد مهراب روشن روان
همان مام رودابهٔ ماه روی — که دستان همی جان فشاند بروی
همه دودمان نزد یزدان پاک — شب تیره تا برکشد روز چاک
همه بر تو خوانیم وزال آفرین — همان بر جهاندار شاه زمین
کنون آمدم تا هوای تو چیست — بکابل ترا دشمن ودوست کیست
اگر ما گنه کار وبد کوهریم — بدین پادشاهی نه اندر خوریم
من اینك به پیش تو ام مستمند — بکش کشتنی بستنی را ببند
دل بیگناهان کابل مسوز — کزین تیرگی اندر آید بروز
سخنها چو بشنید ازو پهلوان — زنی دید با رای وروشن روان
برخ چون بهار وببالا چو سرو — میانی چو غرو وبرفتن تذرو
چنین داد پاسخ که پیمان من — درستست اگر بگسلد جان من
تو با کابل وهرکه پیوند تست — بمانید شادان دل وتن درست
بدین نیز همداستانم که زال — بگیتی چو رودابه جوید همال
شما گرچه از گوهر دیکرید — همان تاج واورنگ را در خورید
چنینست گیتی وزین ننگ نیست — اباکردکار جهان جنگ نیست
چنان آفرینند که آیدش رای — ومانیم با های های ومانیم
یکی در فراز ویکی در نشیب — یکی با فزونی یکی با نهیب
یکی از فزونی دل آراسته — زکمّی دل دیگری کاسته
سرانجام هر دو بخاك اندرست — که هر گوهری کشتهٔ گوهرست
بکوشم کنون از پی کار تو — از ایدون لابه ونالهٔ زار تو
یکی نامه با لابهٔ دردمند — نبشتم بنزدیك شاه بلند
بنزد منوچهر شد زال زرّ — چنان شد که گوئی برآورد پرّ
برین اندر آمد چو باد بر دمید — همان نعل اسپش زمین بر درید
برین زال را شاه پاسخ دهد — چو خندان شود رای فرّخ نهد
که پروردهٔ مرغ بمدل شدست — از آب مژه پای درگل شدست

« Kaboul, et les enverrai dans le Zaboulistan. » Alors Sam prit la main de Sindokht dans la sienne, et lui jura le serment, et lui donna sa parole et sa promesse. Sindokht ayant entendu son serment et ses paroles pleines de droiture, et ses promesses, baisa la terre, et se relevant, lui dévoila avec vérité tous ses secrets : « Je suis, ô « Pehlewan, de la famille de Zohak, et la femme du vaillant Mihrab « à l'âme brillante. Je suis de même la mère de Roudabeh au visage « de lune, sur laquelle Zal verse son âme. Toute ma famille se tient « devant Dieu le saint, dans la nuit sombre, jusqu'à ce que le jour « dissipe *les ténèbres,* invoquant les grâces de Dieu sur toi, sur Zal, et « sur le roi maître du monde. Je suis venue *pour savoir* quel est ton « désir, et qui sont tes ennemis et tes amis dans Kaboul. Si nous « sommes méchants et de mauvaise race et indignes de ce royaume, « me voici devant toi dans ma tristesse; tue ceux qui le méritent, en- « chaîne ceux qu'il faut que tu enchaînes, mais ne brûle pas le cœur « de ceux de Kaboul qui sont innocents, car une telle action chan- « gerait le jour en nuit. » Sam écouta ces paroles, il vit devant lui une femme de bon conseil et d'un esprit brillant, dont la joue était comme le printemps, la stature comme un cyprès, la taille comme un roseau, la démarche comme celle d'un faisan. Il lui répondit : « Mon serment est inviolable, et dût-il m'en coûter la vie, toi et le « Kaboul et tous ceux qui t'appartiennent, vous resterez joyeux de « cœur et sains de corps; de même j'approuve que Zal recherche « une compagne telle que Roudabeh. Vous êtes dignes de la cou- « ronne et du trône, quoique vous soyez d'une autre race. Tel est le « monde, et il n'y a rien là d'humiliant, car on ne peut lutter contre « le maître du monde. Il crée comme il le veut, et nous en restons et « nous en resterons dans l'étonnement. L'un est en haut, l'autre est « en bas; l'un est dans le bonheur, l'autre dans l'angoisse; le cœur « de l'un est réjoui par la fortune, le cœur de l'autre est déprimé par « le malheur. La fin de tous est dans le sein de la terre, car chaque « génération est la semence d'une autre. Maintenant je m'occuperai « de ton sort, de tes désirs et de tes soucis amers. J'ai écrit au « puissant roi une lettre de supplication, telle qu'en écrit un homme « en peine, et Zal est allé auprès de lui; il est parti de manière que

عروس ار بمهر اندرون هچو اوست سزد گر برآیند هر دو زیوست
یکی روی از آن بچّهٔ اژدها مرا نیز بنمای وبستان بها
مگر دیدن او پسند آیدم وگفتار او سودمند آیدم
بدو گفت سیندخت اگر پهلوان کند بنده‌را شاد وروشن روان
چاند بکاخ من اندر سمند سرم بر شود بآسمان بلند
بکابل چو تو شهریار آوریم همه پیش تو جان نثار آوریم
لب سام سیندخت پرخنده دید همه بیم کین از دلش کنده دید
بخنده بدو گفت سام دلیر کز اندیشهٔ بد مکن یاد هیچ
برآید بکام تو این کار زود من اینك پس نامه اندر دمان
بیامد از آن جایگاه شادکام دوم روز چون چشمهٔ آفتاب
نویدی دلاور بکردار باد گرانمایه سیندخت بنهاد روی
کز اندیشهٔ بد مکن یاد هیچ رواورو در آمد بدرگاه سام
چو بشنید سیندخت پوزش نمود بیامد بر سام ویردش نماز
رخ از خرّمی گشته یاقوت فام بدستوریٔ باز گشتن بجای
بر افکند ومهراب را مژده داد دگر ساختن کار مهمان نو
دلت شاد کن کار مهمان بسیج ورا سام یل گفت برگرد ورو
بیاور نجوید بره بر زمان سزاوار او خلعت آراستند
بجنبید وبیدار شد سر زخواب هم از بهر مهراب وسیندخت باز
بنزدیك سالار دیهیم جوی بکابل دگر سامرا هرچه بود
مه بانوان خواندندش بنام واز چاریایان دوشیدنی
سخن گفت با او زمانی دراز بسیندخت بخشید دستش بدست
شدن شادمان پیش کابل خدای گرفت ویکی نیز پیمان ببست
بمردن بمهراب پیمان نو
بگو آنچه دیدی بمهراب گو
زگنج آنچه پرمایه تر خواستند
زکاخ وزباغ وزکشت ودرود
زگستردنی وزپوشیدنی

« tu aurais dit que des ailes l'emportaient. Il est monté à cheval et « a couru comme le vent, et le sabot de son cheval a déchiré la « terre. Le roi lui donnera une réponse, et s'il le reçoit bien, il sera « bien avisé; car cet élève du Simurgh a perdu l'esprit, son pied s'est « enfoncé dans la terre mouillée de ses larmes. Si sa fiancée l'aime « d'un amour égal, ils en mourront tous les deux. Fais-moi voir une « fois cette fille de la race du dragon, et tu en seras récompensée; « car je ne doute pas que sa vue ne me plaise, et que ses paroles ne « me portent bonheur. » Sindokht lui répondit: « Si le Pehlewan « veut rendre heureuse son esclave et remplir son âme de joie, qu'il « entre à cheval dans mon palais : alors ma tête touchera le ciel su- « blime. Quand nous aurons amené à Kaboul un roi tel que toi, « nous apporterons tous devant lui notre vie comme offrande. » Elle vit que Sam avait les lèvres pleines de sourire et que toute racine de colère était arrachée de son cœur. Le vaillant Sam lui répondit en souriant: « Délivre ton cœur de ses soucis, car tout se terminera « bientôt selon tes désirs. »

Sindokht l'entendit, lui fit ses adieux et sortit du palais joyeuse et la joue colorée comme un rubis, par le plaisir. Elle envoya un messager plein de cœur et rapide comme le vent pour porter à Mihrab cette bonne nouvelle : « Oublie tout soupçon, réjouis-toi et « prépare-toi à recevoir un hôte. Je suivrai cette lettre en toute « hâte, je ne tarderai pas sur la route. » Le second jour, lorsque la source du soleil commença de couler et que *les hommes* se réveillèrent de leur sommeil, Sindokht, la reine illustre, se dirigea vers le prince maître du trône. Elle s'approcha lentement de la cour de Sam, et tous la saluèrent en l'appelant la plus grande des reines; elle s'approcha de Sam et le salua, et lui parla pendant longtemps de la permission *qu'elle demandait* de s'en retourner et de revoir dans sa joie le maître de Kaboul, des préparatifs à faire pour recevoir son nouvel hôte, et de son désir d'annoncer à Mihrab la nouvelle alliance. Sam lui dit: « Va, et retourne chez toi; dis au vaillant Mihrab ce que tu as « vu. » Puis il fit préparer un présent digne d'elle, et fit choisir ce qu'il y avait de plus précieux dans ses trésors, en partie pour Mihrab et Sindokht, en partie pour Roudabeh qui faisait naître l'amour.

بکابل بباش وبشادی بمان ازین پس مترس از بد بدگمان
شکفته شد آن روی پژمرده ماه بنیك اختری برگرفتند راه

آمدن زال با نامهٔ سام نزد منوچهر

کنون گوش کن رفتن وکار زال که شد زی منوچهر فرخنده فال
چو آگاهی آمد سوی شهریار که آمد زره زال سام سوار
پذیره شدندش همه سرکشان که بودند در پادشاهی نشان
برآمد بنزدیکئ بارگاه سبك نزد شاهش کشادند راه
چونزدیك شاه اندر آمد زمین بموسید وبر شاه کرد آفرین
زمانی همی داشت بر خاك روی بدو داد دل شاه آزرم جوی
بفرمود تا رویش از خاك خشك ببردند وبروی فشاندند مشك
بیامد بر تخت شاه ارجمند بپرسید ازو شهریار بلند
که چون بودی ای پهلوان زاده مرد بدین راه دشوار با باد وگرد
بفرّ تو گفتا همه بهتریست ابا تو همه رنج رامشگریست
ازو بستد آن نامهٔ پهلوان بخندید وشد شاد وروشن روان
چوبر خواند پاسخ چنین داد باز که رنجم فزودی بدل بر دراز
ولیکن بدین نامهٔ دل پذیر که بنبشت با درد دل سام پیر
اگرچه دلم کشت ازین بس دژم بر آنم نه اندیشم از بیش وکم
برآرم بسازم همه کام تو که اینست فرجام وانجام تو
تو یکچند می باش نزدم بپای که تا من بکارت زنم نیك رای
ببردند خوالیگران خوان زر شهنشاه بنشست با زال زر
بفرمود تا نامداران همه نشستند بر خوان شاه رمه
چواز خوان خسرو ببرداختند بخت دگرجای می ساختند
چومی خورده شد نامور پور سام نشست از بر اسپ زرّین ستام
برفت وبمیمود بالای شب پر اندیشه دل پر زگفتار لب

Ensuite tout ce que Sam possédait à Kaboul en palais, en jardins, en plantations et en récoltes, en bêtes à lait, en tapis et en étoffes, il le donna à Sindokht; et prenant sa main dans la sienne, il lui répéta de nouveau ses promesses, *disant :* « Va à Kaboul, restes-y sans inquiétude, et ne crains plus que tes ennemis te fassent du mal. » Le visage de Sindokht, qui était comme une lune devenue pâle, s'épanouit *de nouveau,* et *elle et son cortége* reprirent leur chemin sous une bonne étoile.

ZAL PORTE LA LETTRE DE SAM A MINOUTCHEHR.

Maintenant écoute ce qui arriva à Zal dans son voyage à la cour de Minoutchehr le fortuné. Lorsque le roi eut nouvelle que Zal, fils de Sam le cavalier, était en route pour venir le voir, tous les grands qui brillaient dans l'empire sortirent pour aller à sa rencontre. Zal s'approcha du palais, et on le laissa incontinent pénétrer jusqu'au roi. Il s'avança vers lui, baisa la terre et invoqua sur lui la grâce de Dieu; il resta longtemps le visage contre terre, et le roi plein de bonté lui donna son cœur. Le roi ordonna qu'on le relevât de la poussière et qu'on versât du musc sur lui; Zal l'illustre s'approcha du trône du roi, et le puissant maître du monde lui demanda : « O fils « du Pehlewan, comment as-tu supporté ce chemin difficile, et le « vent et la poussière? » Zal répondit : « Par l'effet de ta grâce tout est « en bon état, ta puissance rend les peines *douces* comme la mu« sique. » Le roi prit la lettre de Sam, il sourit et fut plein de bonne humeur et de grâce, il la lut et répondit : « Tu as augmenté une « ancienne douleur de mon cœur; mais quoique la lettre touchante « que m'a écrite ton vieux père, dans le souci de son âme, me fasse « beaucoup de peine, je consens *à sa demande,* je n'écouterai aucun « soupçon, ni grand ni petit. Je ferai tout ce que tu souhaites, « puisque tel est ton désir et ton but. Reste quelque temps auprès de « moi, pour que je prenne conseil sur ce qui te regarde. »

Les cuisiniers apportèrent une table d'or, et le roi des rois s'y assit avec Zal; il ordonna à tous les grands de s'asseoir à la table du roi du peuple, et après qu'ils eurent achevé de dîner avec lui, on plaça du vin devant le trône d'un autre appartement. Le vin étant bu, le

بیامد بشبگیر بسته کمر — به پیش منوچهر با زیب وفر
بروآفرین کرد شاه جهان — چوبرگشت بستودش اندرنهان
بفرمود تا موبدان وردان — ستاره شناسان ودم بخردان
کنند انجمن پیش تخت بلند — زکار سپهری پژوهش کنند
برفتند وبردند رنجی دراز — که تا با ستاره چه یابند راز
سه روز اندر آن کار شان شد درنگ — برفتند با زیج هندی بچنگ
زبان برکشادند بر شهریار — که کردیم با چرخ گردان شمار
چنین آمد از رای اختر پدید — که این آب روشن بخواهد دوید
ازین دخت مهراب واز پور سام — گوی پرمنش زاید ونیك نام
بود زندگانیش بسیار مر — هش زور باشد هش نام وفر
هش زهره باشد هش مغز ویال — برزم وبرزمش نباشد همال
کجا بارهٔ اوکند موی تر — شود خشك هرزم او را جگر
عقاب از بر ترك اونگذرد — سران ومهانرا بکس نشمرد
یکی برز بالا بود زورمند — همه شیرگیرد بخم کمند
برآتش یکی گور بریان کند — هوارا بشمشیر گریان کند
کمر بستهٔ شهریاران بود — به ایران پناه سواران بود
چنین گفت پس شاه کردن فراز — کزین هرچه گفتید دارید راز

پژوهش کردن موبدان از زال

بخواند آن زمان زال را شهریار — کزوخواست کردن سخن خواستار
نشستند بیدار دل بخردان — همان زال با نامور موبدان
بدآن تا بپرسند ازو چند چیز — نهفته سخنهای در پرده نیز
بپرسید از زال زر موبدی — ازین تیز هش راه بین بخردی
که دیدم ده ودو درختی سهی — که رستست شاداب با فرّهی
ازآن برزده هریکی شاخ سی — نگردد کم وبیش در پارسی

fils de Sam monta un cheval à frein d'or, il partit et passa la longue nuit, le cœur plein de pensées, la bouche pleine de paroles. A la pointe du jour il se présenta respectueusement devant Minoutchehr, qui était assis dans toute sa gloire. Le roi du monde le bénit, et après qu'il fut sorti, il fit son éloge en secret. Puis le roi ordonna aux Mobeds et aux sages, aux astrologues et aux savants, de se rassembler devant son trône élevé pour interroger les astres. Ils quittèrent le roi et se donnèrent beaucoup de peine pour découvrir le secret du ciel. Après avoir employé trois jours à leur recherche, ils reparurent, une table astronomique indienne à la main. Ils adressèrent au roi la parole, disant : « Nous avons calculé les mouvements des « astres, et voici ce que nous avons découvert sur les intentions du « ciel. Cette eau coulera limpide; il naîtra de la fille de Mihrab et « du fils de Sam un héros plein d'énergie et de gloire; il aura une « longue vie, de la force, de la gloire et un grand nom, de la har- « diesse, de l'intelligence et un bras *fort*, et personne ne sera son « égal ni au combat ni au banquet. Partout où son cheval mouillera « son poil, le cœur de ceux qui le combattront se desséchera. Les « aigles n'oseront pas voler au-dessus de son casque, il ne tiendra « compte ni des chefs ni des grands. Cet *enfant* vigoureux sera de « haute stature, il prendra tous les lions dans les nœuds de son « lacet, il mettra au feu un onagre tout entier pour le rôtir, et fera « gémir l'air sous son épée. Il sera le serviteur des rois et le refuge « des cavaliers dans le pays d'Iran. » Le roi qui portait haut la tête leur répondit : « Tenez secret tout ce que vous m'avez dit. »

LES MOBEDS METTENT ZAL A L'ÉPREUVE.

Le roi alors manda Zal, parce qu'il voulait lui faire adresser des questions pour le mettre à l'épreuve. Les sages à l'esprit prudent s'assirent avec les Mobeds renommés et avec Zal, pour lui faire quelques questions cachées sous le voile *d'une énigme*.

Un Mobed dit à Zal à l'esprit vif, prompt et sage : « J'ai vu « douze arbres élevés, qui ont poussé vigoureusement et sont d'une « belle venue. Chacun d'eux pousse trente rameaux, et jamais ils « n'augmentent ni ne diminuent dans le pays de Perse. »

دگر موبدی گفت که ای سرفراز — دو اسپ گرانمایهٔ تیز تاز
یکی زآن بکردار دریای قار — یکی چون بلور سمید آبدار
بجنبند وهر دو شتابنده اند — همان یکدیگر را نیابنده اند
سهدیگر چنین گفت کآن سی سوار — کجا برگذشتند بر شهریار
یکی کم شود راست چون بنگری — همان سی بود باز چون بشمری
چهارم چنین گفت که آن مرغزار — که بینی پراز سبزه وجویبار
یکی مرد با تیز داسی بزرگ — سوی مرغزار اندر آید سترگ
همه ترّ وخشکش بهم بدرود — اگر لابه سازی سخن نشنود
دگر گفت کآن سرکشیده دو سرو — زدریای با موج بر سان غرو
یکی مرغ دارد برو برکنام — نشیمش بشام آن بود این ببام
ازین چون بمرّد شود برگ خشک — برآن بر نشیند دهد بوی مشک
از آن دو همیشه یکی آبدار — یکی پژمریده شده سوگوار
بپرسید دیگرکه برکوهسار — یکی شارسان یافتم استوار
خرامنده مردم از آن شارستان — کزیده بهامون یکی خارستان
بناها کشیدند سر تا بماه — پرستنده گشتند وهم پیشگاه
از آن شارسان شان بدل نگذرد — کس از یاد کردن سخن نشمرد
یکی بومهن خیزد از ناگهان — برویوم شان پاک گردد نهان
ازین شارسان شان نماز آورد — هم اندیشگان دراز آورد
بپرده درست این سخنها بجوی — به پیش ردان آشکارا بگوی
گر این رازها آشکارا کنی — زخاک سیه مشک سارا کنی

پاسخ دادن زال موبدانرا

زمانی در اندیشه بد زال زر — برآورد یال وبگسترد بر
وزآنپس زبانرا بپاسخ کشاد — همه پرسش موبدان کرد یاد
نخست از ده ودو درخت بلند — که هریك همی شاخ سی برکشند

Le second Mobed lui dit : « O toi qui portes haut la tête! il y a « deux nobles chevaux, rapides à la course : l'un d'eux est noir comme « une mer de poix, l'autre est brillant comme le cristal blanc. Ils « courent tous deux et se hâtent, mais sans pouvoir jamais s'atteindre. »

Le troisième lui dit : « Voilà trente cavaliers, qui passent devant « le roi : si tu regardes avec attention, tu en trouveras un de moins; « si tu comptes de nouveau, tu en trouveras trente. »

Le quatrième lui dit : « Tu vois un jardin rempli de verdure et « de sources : un homme fort, portant une faux bien aiguisée, y entre « brusquement, et fauche également ce qui est vert et ce qui est « sec; si tu implores sa pitié, il ne t'écoute pas. »

Le cinquième dit : « Voilà deux hauts cyprès, qui sortent d'une « mer orageuse, comme des roseaux. Un oiseau y établit sa demeure; « il se perche sur l'un le soir, sur l'autre le matin. Quand il s'envole « du premier, toutes les feuilles se sèchent; quand il se place sur le « dernier, elles exhalent un parfum de musc. De ces deux arbres « l'un est tristement desséché, l'autre toujours vert. »

Un sixième lui dit : « J'ai trouvé une ville bâtie sur un rocher. Des « hommes en sont sortis et ont choisi dans la plaine un hallier. Ils y « bâtissent des édifices dont les toits s'élèvent jusqu'à la lune; *les uns* « *parmi* eux deviennent esclaves, les autres deviennent rois; le sou- « venir de leur ville s'est effacé de leur cœur, et personne n'en parle « plus. Tout à coup vient un tremblement de terre qui fait dispa- « raître le pays entier, leur fait sentir le besoin de la ville, et fait « naître en eux des pensées durables. Cherche bien en toi-même le « sens de ces paroles, et fais-le connaître devant les grands. Si tu « devines le mot de ces énigmes, tu auras converti la terre noire en « musc pur. »

ZAL RÉPOND AUX MOBEDS.

Zal réfléchit quelque temps, il leva ses bras et élargit sa poitrine, puis il ouvrit la bouche pour répondre en reprenant l'une après l'autre toutes les questions des Mobeds : « Je commence par ce qui « regarde les douze arbres élevés dont chacun pousse trente rameaux. « Il y a dans l'année douze nouvelles lunes semblables à un roi nou-

به سالی ده ودو بود ماه نو چو شاه نو آئین ابر کاه نو
بسی روز مهرا سر آید شمار برین سان بود گردش روزگار
کنون آن که گفتی زکار دو اسپ فروزان بکردار اذرگشسپ
سپید وسیاهست هر دو زمان پس یکدگر تیز هر دو روان
شب وروز باشد که میبکذرد دم چرخ بر ما همی بشمرد
نیابند مر یکدگر را بتگ دوان همچو نخچیر از پیش سگ
ودیگر که گفتی از آن سی سوار کجا بر گذشتند بر شهریار
از آن سی سواران یکی کم شود بکاه شمردن همان سی بود
شمار مه نو برین کونه دان چنین کرد فرمان خدای جهان
نگفتی سخن جز زنقصان ماه که یك شب کم آید همی گاه گاه
کنون از نیام این سخن بر کشیم زدو سرو کآن مرغ دارد نشیم
زبرج بره تا ترازو جهان همی تیرگی دارد اندر نهان
چو زین باز گردد بماهی شود بدآن تیرگی وسیاهی شود
دو سرو آن دو بازوی چرخ بلند کزوئیم شادان ازو مستمند
برو مرغ پرّان تو خورشید دان جهانرا بدو بیم وامّید دان
دگر شارسان از بر کوهسار سرای درنگست وجای شمار
همین خارسان این سرای سپنج که هم ناز ودردست وهم رنج وگنج
همی دم زدن بر تو بر بشمرد هم او بر فزاید وهم بشکرد
بر آید یکی باد با زلزله زگیتی بر آید خورش وخله
همه رنج ما مانده با خارسان گذر کرد باید سوی شارسان
کسی دیگر از رنج ما بر خورد نماند برو نیز وهم بگذرد
چنین رفت از آغاز یکسر سخن همین باشد واین نکردد کهن
اگر توشه مان نیکنامی بود روان مان بدآن سر گرامی بود
وگر آز ورزیم وپیچان شویم پدید آید آنگه که بیجان شویم
گر ایوان ما سر بکیوان درست از آن بهرهٔ ما یکی چادرست

« veau assis sur un trône nouveau. Le mois arrive à sa fin en trente
« jours, tel est le temps de sa rotation. Je passe à la question relative
« aux deux chevaux brillants comme Adergueschasp, dont l'un est
« toujours blanc, l'autre toujours noir, et qui se poursuivent dans
« une course rapide. C'est le jour et la nuit qui passent, et qui
« comptent les pulsations du ciel au-dessus de nous. Ils courent
« comme une bête fauve devant les chiens, sans que l'un gagne
« jamais l'autre de vitesse. Ensuite tu as parlé de trente cavaliers qui
« passent devant le roi, et dont il manque un, mais qui de nouveau
« sont complets, quand tu les recomptes. Sache que chaque lune se
« compte ainsi, telle a été la volonté du créateur du monde; tu n'as
« voulu parler que de la lune décroissante, qui disparaît de temps
« en temps pendant une nuit. Maintenant je vais tirer du fourreau
« la parole concernant les deux cyprès sur lesquels un oiseau a
« établi ses nids. Depuis le signe du Bélier jusqu'à celui de la Ba-
« lance, le monde tient cachées les ténèbres; mais quand il passe
« de ce signe dans le signe du Poisson, alors les ténèbres et l'obscu-
« rité l'enveloppent. Les deux cyprès sont les deux côtés du ciel su-
« blime, d'où nous viennent la joie et la tristesse; sache que l'oiseau
« qui vole au-dessus est le soleil, et que les craintes et les espérances
« du monde dépendent de lui. Enfin la ville située sur la montagne
« est le monde éternel, et le lieu où l'on rend compte *de sa vie;* le
« hallier est ce monde transitoire, lieu de plaisirs et de peines, de
« richesse et de travail; c'est celui-ci qui compte les moments de
« ta vie, et qui tantôt en prolonge la durée, tantôt en tranche le
« cours. Il s'élèvera un vent accompagné d'un tremblement de terre,
« et le monde se remplira de bruit et de cris de douleur. Il nous
« faudra alors laisser tous nos travaux dans le hallier, et nous élever
« vers la ville haute. Un autre jouira des fruits de nos peines, et lui
« aussi ne restera pas, mais passera. Il en a été ainsi dès le commen-
« cement, il en sera toujours de même, et cette *vérité* ne vieillira
« pas : si notre bagage consiste dans un bon renom, notre esprit
« sera environné de gloire par cette fin. Mais si nous sommes avides
« de gain et pervers, cela paraîtra quand la vie nous aura quittés; et
« quand même notre palais s'élèverait jusqu'à Saturne, il ne nous

چو پوشد بر وروی ما خشك خاك همه جای ترس است وتیمار وباك
بیابان وآن مرد با تیمز داس تر وخشك را زو دل اندر هراس
تر وخشك یکسان همی بدرود وگر لابه سازی سخن نشنود
دروگر زمان است وما چون گیا همانش نمیره همانش نیا
به پیر وجوان یك بیك ننگرد شکاری که پیش آیدش بشکرد
جهانرا چنینست ساز ونهاد که جز مرگرا کس زمادر نزاد
ازین در درآید وزآن بگذرد زمانه برو دم همی بشمرد

هنر نمودن زال در پیش منوچهر

چو زال این سخنها بکرد آشکار ازو شادمان شد دل شهریار
بشادی همه انجمن بر شکفت شهنشاه گیتی زهازه گرفت
یکی چشنگاهی بیآراست شاه چنان چون شب چارده چرخ ماه
کشیدند می تا جهان تیره شد سر میگساران زی خیره شد
خروشیدن مرد بالای خواه یکایك برآمد زدرگاه شاه
برفتند گردان همه شاد ومست گرفته یکی دست دیگر بدست
چوبر زد زبانه زکوه آفتاب سر نامداران درآمد زخواب
بیآمد کمر بسته زال دلیر به پیش شهنشاه چون نرّه شیر
بدستوریٔ باز گشتن زدر شدن نزد سالار فرّخ پدر
بشاه جهان گفت که ای نیکخوی مرا چهر سام آمدست آرزوی
بموسیدم این پایهٔ تخت عاج دم گشت روشن بدین فرّ وتاج
بدوگفت شاه ای جوان مرد گرد یك امروز نیرت بباید سپرد
ترا بوبهٔ دخت مهراب خاست دلت خواهش سام نیرم کجاست
بفرمود تا صنج وهندی درای بمیدان برآرند با کرّنای
ابا نیزه وگرز وتیر وکمان برفتند گردان همه شادمان
کمانها گرفتند وتیر خدنگ نشانه نهادند چون روز جنگ

« restera qu'un linceul. Quand la poussière sèche couvrira notre
« poitrine et notre visage, alors tout ne sera que peur, terreur et
« désolation. A l'égard du désert et de l'homme à la faux aiguë, qui
« fait trembler ce qui est vert et ce qui est sec, qui fauche également
« les herbes fraîches et les sèches, et n'écoute pas les plaintes que tu
« lui adresses : le faucheur est le temps, et nous sommes les herbes.
« Il ne fait pas de distinction entre le grand-père et le petit-fils, il ne
« regarde ni l'âge ni la jeunesse, il abat toute proie qu'il rencontre ;
« telle est la loi et la condition de ce monde, que personne n'est
« enfanté par sa mère que pour mourir. Il entre par cette porte, et
« sort par cette autre, et le nombre de ses respirations lui est compté
« par le sort. »

ZAL MONTRE SA PROUESSE DEVANT MINOUTCHEHR.

Lorsque Zal eut prononcé ces paroles, le roi en fut ravi dans son cœur. Toute l'assemblée fut surprise et contente, et le roi des rois applaudit à Zal. Il fit orner une salle de banquet brillante comme une nuit de pleine lune. Ils burent du vin, jusqu'à ce que le monde devint obscur et que les têtes des buveurs se troublèrent. On entendit alors à la cour du roi les voix de tous les courtisans; puis ils se serrèrent la main et partirent ivres de vin et de joie. Lorsque le soleil darda ses rayons sur les montagnes, les grands se réveillèrent de leur sommeil, et Zal se présenta, les reins ceints et semblable à un lion courageux, devant le roi des rois, demandant la permission de quitter la cour et d'aller revoir Sam, son père illustre. Il dit au roi du monde : « O mon gracieux maître! il me tarde de
« revoir le visage de Sam maintenant que j'ai baisé la base de ce
« trône d'ivoire, et que mon cœur s'est réjoui de cette splendeur
« et de cette couronne. » Le roi lui répondit : « O jeune héros! il faut
« que tu me donnes encore le jour d'aujourd'hui. C'est la fille de
« Mihrab que tu désires revoir ; comment serais-tu si impatient de
« voir Sam fils de Neriman? » Il ordonna qu'on fît venir sur la grande place des cymbales, des clochettes indiennes et des trompettes; et tous les braves vinrent joyeusement avec des javelots et des massues, avec des flèches et des arcs. Ils prirent leurs arcs et leurs

به پیچید هر کس بچرمی عنان — بکرز وبتیغ وبتیر وسنان
زبالا همی دید شاه جهان — زگردان هنر آشکار ونهان
زدستان سام آن سواری بدید — که نه دیده بود ونه از کس شنید
درختی کهن بد بمیدان شاه — گذشته بروبر بسی سال وماه
کهادرا بمالید دستان سام — بر انکیخت اسپ وبر آورد نام
بزد بر میان درختی سهی — گذاره شد آن تیر شاهنشهی
سپر برگرفتند ژوپین وران — بکشتند با خشتهای گران
سپر خواست از ریدك ترك زال — بر انکیخت اسپ وبر آورد یال
کهادرا بمفکند وژوپین گرفت — بژوپین شکار نوآئین گرفت
بزد خشت بر سه سپر نامدار — گذشت وبدیگر سو افکند خوار
بگردنکشان گفت شاه جهان — که با اوکه جوید نبرد از مهان
یکی بر گزائیدش اندر نبرد — که از تیر وژوپین بر آورد گرد
همه راست کردند گردان سلح — بدل خشمناك وزبان پر مزح
به آورد رفتند پیچان عنان — ابا نیزهٔ آبداده سنان
برانکیخت زال اسپ وبرخاست گرد — چنان شد که مرد اندر آمد بمرد
نکه کرد تا کیست زایشان سوار — عنان پیچ وگردنکش ونامدار
سبك زال جنگی برو حمله کرد — زیمشش گریزان شد آن گرد مرد
زگرد اندر آمد بسان پلنگ — گرفتش کمربند اورا بچنگ
چنان خوارش از پشت زین برگرفت — که شاه وسپه ماند ازو در شگفت
به آواز گفتند گردنکشان — که مردم نه بیند کسی زین نشان
منوچهر گفت ای دلاور جوان — بمانی همه روزه روشن روان
هر آنکس که با تو بجوید نبرد — کند جامه مادر برو لاجورد
زشیران نزاید چنین نیز گرد — چه گرد از نهنگانش باید شمرد
خنك سام یل کین چنین یادگار — بماند بکیتی دلیر وسوار
برو آفرین کرد شاه بزرگ — همه پهلوانان وگرد سترگ

flèches de bois de peuplier, fixèrent un but, comme dans un jour de combat, et chacun se dirigea *vers son but* avec la massue ou l'épée, avec la flèche ou la lance.

Le roi du monde observa du haut *du palais* ouvertement et à la dérobée l'adresse des braves, et vit de la part de Destan, fils de Sam, des prouesses telles qu'il n'avait jamais vu ni entendu raconter de pareilles choses. Au milieu de la place royale se trouvait un vieux arbre, sur lequel beaucoup d'années et de mois avaient passé. Le fils de Sam frotta son arc, lança son cheval, proclama son nom, et il frappa au milieu l'arbre élancé, et le traversa de sa flèche royale. Puis les guerriers armés de javelots prirent des boucliers et frappèrent dessus mutuellement avec des dards pesants. Zal demanda un bouclier à un esclave turc; il poussa son cheval, et leva son bras; il jeta son arc, saisit un javelot, et commença une chasse de nouvelle espèce; il lança des dards contre trois boucliers, les traversa et les jeta de côté, brisés. Le roi dit à ses braves: « Qui d'entre les grands « veut combattre Zal? Combattez-le une fois corps à corps, car il « vous a vaincus avec la flèche et le javelot. »

Tous les braves préparèrent leur armure, le cœur plein de jalousie, les lèvres pleines de sourire. Ils partirent pour le combat en secouant les rênes de leurs chevaux et tenant en main des lances à la pointe d'acier. Zal lança son cheval et souleva la poussière, et lorsqu'il fut sur le point de se rencontrer avec eux, il chercha des yeux lequel d'entre eux était un guerrier de renom, un cavalier maniant bien les rênes et tenant haut la tête; ce fut sur celui-là qu'il s'élança tout à coup, et le brave s'enfuit devant lui. Zal sortit de la poussière comme un léopard, saisit *son ennemi* par la ceinture et l'enleva de la selle si lestement, que le roi et son armée en restèrent étonnés. Tous les braves proclamèrent d'une voix, que jamais on ne verrait l'égal de Zal, et Minoutchehr lui dit: « O jeune homme plein de cœur, puisses-« tu rester heureux pendant toute ta vie! La mère de quiconque « voudra te combattre, devra teindre sa robe en couleur de deuil. « Jamais lionne n'enfantera un héros tel que toi. Que dis-je? il faut « le compter parmi les crocodiles. Heureux Sam le preux, de laisser « dans le monde comme souvenir *un fils* si brave et si bon cavalier! »

بزرگان سوی گاخ شاه آمدند کمر بسته وبا کلاه آمدند
یکی خلعت آراست شاه جهان کزو خیره ماندند یکسر مهان
چه از تاج پرمایه وتخت زر چه از یاره وطوق وزرّین کمر
چه از جامهای گرانمایه نیز پرستنده واسپ وهرگونه چیز
بزال سپهبد سپرد آن همان زمین را ببوسید دستان سام

پاسخ نامهٔ سام از منوچهر

پس آن نامهٔ سام پاسخ نبشت شکفتی سخنهای فرّخ نبشت
که ای نامور پهلوان دلیر بهرکار پیروز برسان شیر
نه بیند چوتو نیز گردان سپهر برزم وببزم وبرای وبچهر
همین پور فرخنده زال دلیر کزو خیره گردد گه رزم شیر
دلیر ودلاور وگرد وسوار کزو ماند اندر جهان یادگار
رسید وبدانستم از کام تو همان خواهش ورای وآرام تو
همه آرزوها سپردم بدوی بسی روز فرّخ شمردم بدوی
زشیری که باشد شکارش پلنگ چه زاید بجز شیر شرزه بچنگ
گسی کردمش با دلی شادمان ازو دور بادا بد بدگمان
برون رفت با فرّخی زال زر زگردان لشکر برآورده سر
نوندی برافگند نزدیک سام که برگشتم از شاه دل شادکام
ابا خلعت خسروانی وتاج همان یاره وطوق وهم تخت عاج
سبك نزدت آیم کنون با شتاب ایا مهربان نام بردار باب
چنان شاد شد زآن سخن پهلوان که با پیر سر شد بنوئی جوان
سواری بکابل برافگند زود بمهراب گفت آن کجا رفته بود
نوازیدن شهریار جهان بدینگونه شادی که شد از میان
هم اکنون چه دستان برمن رسد گرائیم هر دو چنان چون سزد
فرستاده تازان بکابل رسید وزو شاه کابل سخنها شنید

Le puissant roi et tous les Pehlewans et les vaillants guerriers le bénirent. Les grands entrèrent dans le palais du roi, les reins ceints et le casque en tête; et le roi du monde choisit pour Zal un présent dont tous les grands s'émerveillèrent, une couronne précieuse et un trône d'or, des bracelets, des colliers et des ceintures d'or, puis des coupes magnifiques, des esclaves, des chevaux et des choses *précieuses* de toute espèce. Il donna tout cela à Zal le Sipehbed, et le fils de Sam baisa la terre devant lui.

RÉPONSE DE MINOUTCHEHR A LA LETTRE DE SAM.

Puis le roi fit une réponse à la lettre de Sam, et la rédigea dans les termes les plus gracieux : « O brave Pehlewan, de grand renom, « toujours victorieux et semblable à un lion! le ciel qui tourne ne « connaît point ton égal dans le combat ni dans les fêtes, en sa- « gesse ni en beauté. Ton fils fortuné, Zal le brave qui étonne les « lions au jour du combat, le vaillant, le courageux, le héros, le « cavalier, qui laissera un souvenir dans le monde, est venu auprès « de moi; j'ai été informé de tes désirs, de tes demandes, de tes « desseins et des moyens de te rendre le repos. Je lui ai accordé tout « ce qu'il désire, et j'ai passé avec lui beaucoup de jours heureux. « Un lion qui fait sa proie du léopard, que peut-il produire qu'un « lionceau qui rugit dans le combat? Je l'ai renvoyé satisfait; puis- « sent ses ennemis être impuissants à lui nuire! »

Zal se mit en marche, rempli de bonheur et levant la tête au-dessus des braves de son armée. Il envoya un messager à Sam pour lui dire : « Je quitte Minoutchehr le cœur en joie, avec des présents « dignes d'un roi, une couronne, des bracelets, des colliers et un « trône d'ivoire. Je me rends en toute hâte auprès de toi, ô mon père « glorieux et plein de tendresse! » Le Pehlewan en fut si heureux, que malgré sa vieillesse il se sentit rajeuni. Il envoya de suite un cavalier à Kaboul pour qu'il apprît à Mihrab ce qui s'était passé, et comment le roi de la terre avait rétabli le bonheur qui avait disparu, *en ajoutant :* « Aussitôt que Destan sera revenu, nous irons tous les deux au- « près de toi, comme c'est notre devoir. » Le messager arriva prompte-

چنان شاد شد شاه کابلستان — زیمرند خورشید زابلستان
که بچیان شده باز یابد روان — ویا پیر سر مرد گردد جوان
زهر جای رامشگران خواندند — توگفتی همه جان بر افشاندند
چو مهراب شد شاد وروشن روان — لبش گشت خندان ودل شادمان
گرانمایه سیندخترا پیش خواند — بسی چرب گفتار با او براند
بدوگفت کای جفت فرخنده رای — بمفروخت از رایت این تیره جای
بشاخی زدی دست کاندر زمین — برو شهریاران کنند آفرین
چنان هم کجا ساختی از نخست — بباید مریں را سرنجام جست
همه گنج پیش تو آراستست — اگر تاج اگر تخت اگر خواستست
چوبشنید سیندخت زوگشت باز — بر دختر آمد سراینده راز
همی مژده دادش بدیدار زال — که چون یافتی توکه باید همال
زن ومردرا از بلندی منش — سزد گر برآید سراز سرزنش
سوی کام دل زود بشتافتی — کنون هرچه جستی همه یافتی
بدوگفت رودابه ای شاه زن — سزائی ستایش بهر انجمن
من از خاك پای تو بالمین کنم — بفرمانت آرایش دین کنم
زتوچشم آهرمنان دور باد — دل وجان توخانهٔ سور باد
چوبشنید سیندخت گفتار اوی — به آرایش کاخ بنهاد روی
بیآراست ایوان چو خرّم بهشت — می ومشك وعنبر بهم در سرشت
بساطی بیفکند پیکر بزر — زبرجد درو بافته سر بسر
دگر پیکرش درّ خوش آب بود — که هر دانهٔ قطرهٔ آب بود
در ایوان یکی تخت زرّین نهاد — به آئین وآرایش چین نهاد
همه پیکرش گوهر آکنده بود — میان گهر نقشها کنده بود
زیاقوت مرتخت را پایه بود — که تخت کیان بود وپرمایه بود
بیآراست رودابه را چون بهشت — برو بر بسی جادویها نبشت
نشاندش در آن خانهٔ زرنگار — کسی را بر او نداد بار

ment à Kaboul, et fit au roi le récit de ce qui était arrivé. Le roi de Kaboul eut une telle joie de son alliance avec le soleil du Zaboulistan, qu'un mort en serait revenu à la vie, et qu'un vieillard en serait redevenu jeune. On appela de tous côtés des chanteurs, tu aurais dit que tous versaient leurs âmes. Mihrab dans son bonheur et dans sa joie, le cœur plein de contentement et le sourire sur les lèvres, appela la noble Sindokht, et lui adressa mainte douce parole, en disant : « O ma compagne remplie d'intelligence! c'est ton conseil « qui a éclairé ces ténèbres; tu as saisi une branche à laquelle tous « les rois de la terre rendront hommage. Maintenant il faut tâcher « de finir comme tu as commencé. Tous mes trésors sont à tes ordres, « que ce soit mon trône, ou ma couronne, ou mes joyaux. » Sindokht ayant entendu ces paroles, le quitta et alla auprès de sa fille pour lui révéler le secret. Elle lui annonça qu'elle allait voir Zal et lui dit : « Maintenant que tu as trouvé un époux digne de toi, il faut « que tous, hommes et femmes, à cause de la grandeur des désirs que « tu as conçus, renoncent à te faire des reproches. Tu t'es précipitée « vers l'objet des désirs de ton cœur, et maintenant tu obtiens tout ce « que tu as souhaité. » Roudabeh lui répondit : « O compagne du roi! « tu es digne d'être révérée par le peuple entier; je ferai ma couche « de la poussière de tes pieds, c'est selon tes ordres que je réglerai « mon culte. Puisse l'œil des Ahrimans ne pas te frapper! puissent « ton cœur et ton âme être comme une maison de noces! »

Sindokht écouta les paroles de sa fille, et se mit à décorer le palais; elle arrangea la salle du roi comme un gai paradis, mêla du vin avec du musc et avec de l'ambre, étendit un tapis couvert de figures d'or, et brodé partout d'émeraudes, et un autre brodé de perles de belle eau, dont chacune était comme une goutte d'eau pure; elle plaça dans la salle un trône d'or, elle le plaça et l'orna selon la mode de la Chine, *un trône* dont toutes les figures étaient de pierreries, sur lequel des sculptures remplissaient les intervalles *des joyaux*, et dont les degrés étaient de rubis, car c'était un trône de roi et plein de magnificence. Sindokht para Roudabeh comme un paradis, et la couvrit d'un grand nombre de talismans écrits. Elle la fit asseoir dans ce palais doré, et ne voulut que personne eût accès auprès d'elle.

همه کابلستان شد آراسته — پر از رنگ وبوی وپر از خواسته
همه پشت پیلان بیاراستند — بدیبای روی بیمیراستند
نشستند بر پیل رامشگران — نهادند بر سر همه افسران
پذیره شدن را بیاراستند — یکایك پرستندگان خواستند
کجا بر فشانند مشك وعبیر — همان کستر انند خز وحریر ۱۵۷۰
فشانند بر سر زبرجد وزر — کنند از گلاب وزی خاك تر

رسیدن زال بنزدیك سام

همی راند دستان گرفته شتاب — چو پرّنده مرغ وچوکشتی بر آب
کسی را که بد زآمدن آگهی — پذیره برفتند با فرّهی
خروشی بر آمد زپرده سرای — که آمد زراه زال فرخنده رای
پذیره شدش سام یل شادمان — همی داشت اندر برش یکزمان ۱۵۷۵
چو شد زو رها زال بوسید خاك — بگفت آن کجا دید وبشنید پاك
نشست از بر تخت پرمایه سام — ابا زال خرّم دل وشادکام
سخنهای سیندخت گفتن گرفت — چوخندان شد آنکه نهفتن گرفت
چنین گفت که آمد زکابل پیام — پیمبر زنی بود سیندخت نام
زمن خواست پیمان ودادم زمان — که هرگز نباشم بدو بدگمان ۱۵۸۰
زهر چیز کز من بخوبی بخواست — سخنها برو بر نهادم براست
نخست آن که با شاه زابلستان — شود جفت هم ماه کابلستان
دگر آن که زی او بمهمان شوید — بر آن دردها پاك درمان شوید
فرستادهٔ آمد از نزد اوی — که شد ساخته کار وپر رنگ وبوی
کنون چیست پاسخ فرستاده را — چه گوئیم مهراب آزاده را ۱۵۸۵
زشادی چنان شد دل زال سام — که رنکش سراپای شد لعل فام
چنین داد پاسخ که ای پهلوان — گرایدون که بینی بروشن روان
زپیش سپه ما بیك سو شوید — بگوئیم وزین در سخن بشنوید

Tout le Kaboulistan était orné et rempli de couleurs, de parfums et de choses précieuses; on jeta des caparaçons sur le dos de tous les éléphants, on les couvrit de brocarts de Roum. On plaça sur leur dos des musiciens, et tous les hommes se posèrent un diadème sur la tête. On se prépara pour aller au-devant *de Zal,* on choisit les esclaves qui devaient répandre du musc et de l'ambre, étendre des tapis de soie et de poil de castor, verser sur les têtes des émeraudes et de l'or, et arroser la terre d'eau de rose et de vin.

ZAL ARRIVE AUPRÈS DE SAM.

Pendant ce temps Zal accourut en toute hâte, comme un oiseau ailé, comme un vaisseau sur l'eau. Tous ceux qui eurent nouvelle de son approche allèrent au-devant de lui en grande pompe, et un grand cri s'élevant du palais, annonça que Zal l'heureux arrivait. Sam le preux alla à sa rencontre, le cœur en joie, et le pressa longtemps contre sa poitrine. Zal, aussitôt qu'il fut libre, baisa la terre devant son père, et lui raconta tout ce qu'il avait vu et entendu. Sam s'assit avec Zal au cœur joyeux et plein de contentement, sur le trône resplendissant, puis il lui conta, en tâchant de cacher son sourire, ce que Sindokht avait fait.

« Il me vint, dit-il, *après ton départ,* un message de Kaboul, dont « le porteur était une femme, nommée Sindokht. Elle exigea de moi « la promesse, que je donnai sur-le-champ, de ne jamais agir hos- « tilement à son égard. Je répondis sincèrement à toutes ses de- « mandes, qu'elle me fit avec douceur. D'abord elle demanda que le « roi du Zaboulistan devînt le mari de la lune du Kaboul, puis que « nous allassions la visiter en qualité d'hôtes, pour la guérir entière- « ment de ses douleurs. Il m'arrive maintenant un messager de sa « part, qui m'annonce que tout est préparé et plein de beauté et de « parfum. Que faut-il répondre à ce messager? que faut-il faire dire « au noble Mihrab? »

Zal, fils de Sam, fut si ravi, que de la tête aux pieds il devint couleur de rubis. Il répondit : « O Pehlewan! si ton âme brillante y « consent, devançons ensemble l'armée, pour pouvoir nous parler et

بدستان نگه کرد وخندید سام بدانست کورا ازآن چیست کام
سخنهاش جزاز دخت مهراب نیست شب تیره مر زال را خواب نیهست
بفرمود تا زنگ وهندی درای زدند وکشادند پرده سرای
همونی برافگند مرد دلیر بدآن تا شود نزد مهراب شیر
بگوید که آمد سپهبد براه ابا زال وپیلان وچندی سپاه
فرستاده آمد بمهراب زود سراسر بکفت آن چه دید وشنود
چوبشنید مهراب شد شادمان رخش گشت چون لالهٔ ارغوان
بزد نای رویین وبربست کوس بیآراست لشکر چو چشم خروس
ابا زنده پیلان ورامشگران زمین شد بهشت ازکران تاکران
زبس گونه گون پرنیانی درفش چه سرخ وچه سبزوچه زرد وبنفش
چه آواز نای وچه آواز چنگ خروشیدن بوق وآوای زنگ
توگفتی مکر روز انجامش است یکی رستخیز یا یکی رامش است
همی رفت زین گونه تا پیش سام فرود آمد از اسپ وبگذارد گام
گرفتش جهان پهلوان درکنار بپرسیدش ازگردش روزگار
شه کابلستان گرفت آفرین چه بر سام وبر زال زر همچنین
نشست از بر بارهٔ تیز رو چوازکوه سر بر زند ماه نو
یکی تاج زرّین نگارش گهر نهاد از بر تارك زال زر
بکابل رسیدند خندان وشاد سخنهای دیرینه کردند یاد
همه شهر از آوای هندی درای زنالیدن بربط وچنگ ونای
توگفتی در وبام رامشگرست زمانه برآرایش دیگرست
بش ویال اسپان کران تا کران براندوده از مشك واز زعفران
برون رفت سیندخت با بندگان میان بسته سیصد پرستندگان
مرآن هریکی را یکی جام زر بدست اندرون پر زمشك وگهر
همه سام را آفرین خواندند وزآن جامها گوهر افشاندند
برآن جشن هرکس که آمد فراز شد از خواسته یك بیك بی نیاز

« nous entendre là-dessus. » Sam regarda son fils et sourit; il savait bien quel était le désir de son âme, car Zal ne parlait que de la fille de Mihrab, et ne trouvait point de sommeil dans les nuits sombres.

Sam ordonna de battre les tambourins, de faire sonner les clochettes indiennes, et de dresser les tentes royales. Le héros envoya un messager monté sur un dromadaire, pour aller annoncer à Mihrab le lion, que le roi était en chemin avec Zal, des éléphants et un cortége. Le messager arriva en peu de temps auprès de Mihrab, et lui rapporta ce qu'il avait vu et entendu. Mihrab l'écouta avec joie, et sa joue devint rouge comme la tulipe pourprée. Il fit sonner les trompettes d'airain et lier les timbales *sur le dos des éléphants,* il orna son armée comme l'œil du coq, il la fit précéder d'éléphants de guerre et de musiciens, et le pays devint un paradis d'une frontière à l'autre, tant il y avait d'étendards de soie de toute couleur, rouges, verts, jaunes et violets; et tel était le bruit des trompettes et des harpes, des clairons et des tambourins, que tu aurais dit : « Est-ce le « jour suprême? est-ce le jour de la résurrection, ou un jour de fête? »

Mihrab s'avança ainsi jusqu'à ce qu'il vit Sam; il descendit alors de cheval et courut vers lui à pied, et le Pehlewan du monde le prit dans ses bras et lui demanda comment le sort l'avait traité. Le roi de Kaboul rendit ses hommages tant à Sam qu'à Zal, puis il remonta sur son cheval rapide, semblable à la nouvelle lune qui brille au-dessus d'une montagne. Il posa sur la tête de Zal une couronne d'or ornée de joyaux, et tous arrivèrent à Kaboul riants et joyeux, et parlant d'anciennes aventures. Il résonnait dans toute la ville tant de cymbales indiennes, de lyres, de harpes et de trompettes, que tu aurais dit que les portes et les murs rendaient des sons, et que le monde avait changé de forme. Les crinières et les pieds des chevaux, dans tout le pays, étaient trempés de musc et de safran. Sindokht sortit du palais avec ses suivantes, avec trois cents esclaves prêtes à la servir, et tenant chacune en main une coupe d'or pleine de musc et de pierres précieuses. Toutes appelèrent les grâces de Dieu sur Sam, et versèrent de leurs coupes des joyaux sur lui; et tous ceux qui étaient venus à cette fête furent comblés de dons, de sorte qu'ils n'avaient plus de vœux à former. Sam dit en souriant à Sindokht :

بخندید وسیندخت را سام گفت — که رودابه را چند خواهی نهفت
بدو گفت سیندخت هدیه کجاست — اگر دیدن آفتابت هواست
چنین داد پاسخ بسیندخت سام — که از من بخواه آنچه داری توکام
زبنده زتخت وزتاج وکمر — مرا هرچه باشد شماراست بر
برفتند زی خانهٔ زر نگار — کجا اندرون بود خرّم بهار
نگه کرد سام اندر آن ماهروی — یکایك شکفتی بماند اندروی
ندانست کش چون ستاید همی — برو چشم را چون کشاید همی
بفرمود تا رفت مهراب پیش — ببستند عهدی به آئین وکیش
بیك تخت دو شاده بنشاندند — عقیق وزبرجد برافشاندند
سر ماه با افسر نامدار — سر شاه با تاج گوهر نگار
بیاورد پس دفتر خواسته — همه نسخهٔ گنج آراسته
برو خواند آن گنجها هرچه بود — که گوش آن نیارست گفتی شنود
چو سام آنچنان دید خیره بماند — بدآن خواسته نام یزدان بخواند
برفتند از آنجا بجای نشست — ببودند یکی هفته با می بدست
همه شهر بودی پر آوای نوش — سرای سپهبد بهشتی بجوش
نه زال ونه آن ماه بیجاده لب — بخفتند یك هفته در روز وشب
وزایوان سوی کاخ رفتند باز — سه هفته بشادی گرفتند ساز
بزرگان کشورش با دست بند — کشیدند صف پیش کاخ بلند
سر ماه سام نریمان برفت — سوی سیستان روی بنهاد تفت
از آن پس که اورفته بد زال باز — بشادی بیاراست یکهفته ساز
عماری وبالای وهودج بساخت — یکی مهد تا ماه را در نشاخت
چو سیندخت ومهراب وپیوند خویش — ره سیستان را گرفتند پیش
برفتند شادان دل وخوش منش — پر از آفرین لب زنیکی دهش
رسیدند فیروز در نیمروز — همه شاد وخندان وگیتی فروز
یکی بزم سام آنگهی ساز کرد — سه روز اندر این بزم بگماز کرد

« Combien de temps prétends-tu cacher Roudabeh? » Sindokht lui répondit : « Que me donnes-tu si tu veux voir le soleil? » Sam répliqua à Sindokht : « Demande-moi tout ce que tu désires; mes esclaves « et mon trône, ma couronne et ma ceinture, tout ce que j'ai est à « vous. » Ils arrivèrent au palais doré dont l'intérieur était un gai printemps, et Sam y vit la belle au visage de lune, et fut saisi d'étonnement à son aspect. Il ne sut comment la louer, il ne sut comment jeter les yeux sur elle. Il ordonna à Mihrab d'approcher, et ils conclurent une alliance selon les règles et la loi. On fit asseoir les deux heureux sur le même trône, on versa *sur eux* des rubis et des émeraudes. La tête de la lune était couverte d'un beau diadème, la tête du roi d'une couronne ornée de joyaux. Puis *Mihrab* montra la liste de tous les présents, la liste de tous les trésors qu'il avait préparés. Il la lut, toute longue qu'elle était : tu aurais dit que l'oreille ne suffisait pas pour l'écouter. Sam voyant cela, en resta étonné, et bénit ces dons au nom de Dieu. Puis ils se rendirent dans la salle du banquet, et restèrent sept jours les coupes à la main. Toute la ville était remplie du bruit des buveurs, le palais du roi était comme un paradis en délire. Zal et la lune aux lèvres de corail ne dormirent ni jour ni nuit, pendant une semaine; puis ils revinrent de la grande salle à leur palais, et se livrèrent pendant trois semaines à leur joie; et les grands du royaume, ornés de bracelets, formèrent des rangs devant le haut palais.

Un mois après, Sam, fils de Neriman, partit et se hâta de retourner dans le Seïstan. Après son départ Zal fit joyeusement, pendant sept jours, ses préparatifs de *voyage*. Il fit apprêter des litières [1], des chevaux de main, des haoudahs et un lit pour y placer Roudabeh. Sindokht, Mihrab et toute leur famille prirent la route du Seïstan, et voyagèrent gaiement et en grande joie, la bouche pleine d'actions de grâces envers Dieu le distributeur de tout bonheur. Ils arrivèrent

[1] Je traduis par *litière* à défaut d'autre mot, car le *'amari*, ainsi que le *haoudah*, est un siége placé sur le dos d'un seul chameau ou d'un seul éléphant, et non pas suspendu entre deux animaux, comme une litière. Les dictionnaires persans ne font aucune distinction entre ces deux mots, mais il paraît que dans l'Inde *'amari* signifie un siége couvert d'un dais, et *haoudah*, un siége découvert.

پس آنگاه سیندخت آنجا بماند — خود ولشکرش سوی کابل براند
سپرد آنگهی سام شاهی بزال — برون برد لشکر بفرخنده فال
سوی کرگسار وسوی باختر — درفش بخجسته بر افراخت سر
شوم گفت که آن پادشاهی مراست — دل ودیده با من ندارند راست
منوچهر منشور آن بوم وبر — مرا داد وگفتا همی دار وخور
بترسم از آشوب بد کوهران — بویژه زدیوان مازندران
ترا دادم ای زال این تخت گاه — همین پادشاهی وفرّخ کلاه
بشد سام یك زخم وبنشست زال — می ومجلس آراست بفرّخ همال
چو رودابه بنشست با زال زر — بسر بر نهادش یکی تاج زر

گفتار اندر زادن رستم

بسی بر نیامد برین روزگار — که آزاده سرو اندر آمد ببار
بهار دل افروز پژمرده شد — دلش با غم ورنج بسپرده شد
زبس بار کو داشت در اندرون — همی راند رودابه از دیده خون
شکم سخت شد فربه وتن گران — شد آن ارغوانی رخش زعفران
بدو گفت مادر که ای جان مام — چه بودت که گشتی چنین زرد فام
چنین داد پاسخ که من روز وشب — همی برکشایم بفریاد لب
چنان گشته بی خواب وبیزمرده ام — توگویی که من زندهٔ مرده ام
همانا زمان آمدستم فراز — وزین بار بردن نیابم جواز
چنین تا که زادن آمد فراز — بخواب وبه آرام بودش نیاز
توگفتی بسنکستش آگنده پوست — ویا زآهن است آنکه بوده دروست
چنان شد که یکروز ازو رفت هوش — از ایوان دستان برآمد خروش
خروشید سیندخت وبخود روی — بکند آن سیه گیسوی مشکبوی
یکایك بدستان رسید آگهی — که پژمرده شد برگ سرو سهی
ببالین رودابه شد زال زر — پر از آب رخسار وخسته جگر

comme en triomphe dans le Seïstan, heureux, riants et illuminant le monde. Alors Sam prépara une fête, et le banquet dura trois jours. Puis Sindokht resta dans le pays, et Mihrab, avec son escorte, retourna à Kaboul. Sam abandonna son royaume à Zal, et partit avec son armée sous des auspices favorables; il déploya son drapeau fortuné contre les Kerguesars et contre les pays de l'occident, disant : « J'y vais, car ce royaume est à moi; mais *le peuple* ne m'est pas « dévoué du cœur et des yeux. Minoutchehr m'a investi de ce pays, « en disant : Prends et jouis! Mais je crains les entreprises de cette « mauvaise race qui met son espoir dans les Divs du Mazenderan. « O Zal! je te donne ce trône, et ce royaume, et ce noble diadème. » Sam, qui tuait d'un seul coup, partit, et Zal s'assit sur le trône, ordonna avec son épouse fortunée des assemblées et des banquets; et Roudabeh étant assise à côté de lui, il posa sur sa tête une couronne d'or.

NAISSANCE DU FILS DE ZAL.

Il ne se passa pas beaucoup de temps avant que le cyprès *jusqu'alors* infécond se chargeât de fruits; ce printemps qui ravissait les cœurs se fanait, son âme était en proie à la douleur et aux soucis. Le poids qu'elle portait était si grand, que des larmes de sang coulèrent de ses yeux. Son corps enflait beaucoup et s'appesantissait, et son visage de rose devenait comme le safran. Sindokht lui dit : « O vie de ta « mère! que t'est-il arrivé, pour que tes joues pâlissent ainsi? » Roudabeh répondit : « Jour et nuit je demande secours à Dieu, je n'ai « plus de sommeil, je suis fanée, tu dirais que toute vivante je suis « morte. Le terme est arrivé, mais je ne serai jamais délivrée de ce « fardeau. » Roudabeh resta dans cet état jusqu'au temps des couches, ne trouvant ni sommeil ni repos; tu aurais dit que son corps était rempli de pierres, ou qu'il contenait une masse de fer. Il arriva un jour qu'elle perdit connaissance, et un cri s'éleva du palais de Zal. Sindokht se lamentait, se frappait le visage et arrachait ses cheveux noirs parfumés comme le musc. On porta à Zal la nouvelle que les feuilles du cyprès élancé étaient fanées; il accourut auprès de la

شبستان همه بندگان کنده موی برهنه سر و رخ وتر گشته روی
بدل آنگهی زال اندیشه کرد وز اندیشه آسانترش گشت درد
همان پرّ سیمرغش آمد بیاد بخندید وسیمندخترا مژده داد
یکی مجمر آورد وآتش فروخت وزآن پرّ سیمرغ لختی بسوخت ۱۹۶۵
همان در زمان تیره گون شد هوا بزیر آمد آن مرغ فرمان روا
چو ابری که بارانش مرجان بود چه مرجان که آرامش جان بود
برو کرد زال آفرینی دراز ستودش فراوان وبردش نماز
چنین گفت سیمرغ کین غم چراست بچشم هزبر اندرون نر چراست
کزین سرو سیمین برمایه روی یکی شیر باشد ترا نامجوی ۱۹۷۰
که خاك پی او ببوسد هزبر نیارد بسر بر گدشتنش ابر
از آواز او چرم جنگی پلنگ شود چاك چاك وبخاید دو چنگ
هر آن گرد که آواز گوپال اوی ببیند بر وبازو ویال اوی
از آواز او اندر آید زجای دل مرد جنگی پولاد خای
بگاه خرد سام سنگی بود بچشم اندرون شیر جنگی بود ۱۹۷۵
بیالای سرو وبنیروی نیل به انکشت خشت افکند برد ومیل
نیاید بگیتی زراه زهش بفرمان دادار نیکی دهش
بیاور یکی خنجر آبگون یکی مرد بینا دل وپر فسون
نخستین همی ماهرا مست کن زدل بیم واندیشه را پست کن
تو بنگر که بینا دل افسون کند زصندوق تا شیر بیرون کند ۱۹۸۰
بکافد تهیگاه سرو سهی نباشد مرورا زدرد آگهی
وزو بچهٔ شیر بیرون کشد همه پهلوی ماه در خون کشد
وزآن پس بدوز آنکجا کرد چاك زدل دور کن ترس واندوه وباك
گیاهی که گوید تو با شیر ومشك بکوب وبکن هر سه در سایه خشك
بسای وبیالای بر آن خستگیش به بینی م اندر زمان رستگیش ۱۹۸۵
برآن مال از آنمس یکی پرّ من نجسته بود سایهٔ فرّ من

couche de Roudabeh, les joues baignées de larmes, le cœur brisé de douleur. Toutes les esclaves de l'appartement des femmes s'arrachaient les cheveux; leur tête et leurs joues étaient sans voile, leur visage mouillé de larmes. Il vint à Zal une pensée, et sa douleur en fut un peu calmée; il se souvint de la plume du Simurgh, et fit, en souriant, part à Sindokht de sa bonne nouvelle. Il apporta un brasier, y alluma du feu et brûla un peu de cette plume. Aussitôt l'air s'obscurcit, et le puissant oiseau descendit comme un nuage d'où tombe une pluie de perles; que dis-je de perles? de joie et de repos. Zal lui adressa de longues actions de grâces, des louanges infinies et des prières. Le Simurgh lui dit : « Pourquoi cette douleur? Pourquoi l'œil du lion est-il humide? Ce cyprès argenté « au beau visage te donnera un lionceau avide de gloire; les lions « baiseront la poussière de ses pieds, et les nuages n'oseront passer « au-dessus de sa tête. A sa voix se fendra la peau du léopard courageux, qui mordra ses deux griffes. Tous les braves qui *entendront* le bruit de sa massue, qui verront sa poitrine, ses bras et ses « jambes, sentiront, à sa voix, défaillir leur cœur, si courageux et si « déterminés qu'ils soient. Dans le conseil il sera prudent comme « Sam, dans la colère ce sera un lion de guerre; par sa stature il sera « un cyprès, et par sa force un crocodile; il lancera avec son doigt une « brique à deux milles. Mais d'après les ordres de Dieu le distributeur de tout bien, il ne naîtra pas de la manière ordinaire. Apporte « ici un poignard brillant et amène un sage habile dans l'art des enchantements. Tu enivreras d'abord Roudabeh avec du vin, pour délivrer son âme de toute crainte et de toute pensée; puis tu auras « soin que le sage fasse ses enchantements, pour se mettre en état de « délivrer le lionceau de sa prison. Il percera le corps du cyprès sous « les côtes, sans qu'elle éprouve de douleurs; il en tirera le fils du lion « et inondera de sang tout le côté de la mère; après quoi il faut que tu « couses la partie qu'il aura percée, et tu peux ensuite bannir tout « souci et toute inquiétude. Tu broyeras une herbe, que je t'indique- « rai, dans du lait et du musc, et après avoir laissé sécher le tout à « l'ombre, tu en frotteras la blessure, et tu verras la malade guérir « sur-le-champ. Enfin tu passeras sur la blessure une de mes plumes,

ترا زین سخن شاد باید بدن — به پیش جهاندار باید شدن
که او داد این خسروانی درخت — که هر روز نو بشکفاندت بخت
بدین کار دل هیچ غمگین مدار — که شاخ برومندت آید ببار
بگفت ویکی پرّ زبازو بکند — فگند وبمرواز بر شد بلند
بشد آن وزال پرّ او برگرفت — برفت ویکرد آنچه گفت ای شگفت
بر آن کار نظاره بد یك جهان — همه دیده پر خون وخسته روان
فروریخت از دیده سیندخت خون — که کودك زپهلو کی آید برون
بیآمد یکی مویدی چرب دست — مرآن ماه رخرا همی کرد مست
بکافید بی رنج پهلو ماه — بتابید مر بچّه را سر زراه
چنان بی گزندش برون آورید — که کس درجهان این شگفتی ندید
یکی بچّه بود چون کوی شیرفش — ببالا بلند وبدیدار کش
شکفت اندرومانده شد مرد وزن — که نشنید کس بچّهٔ پیل تن
شبانروز مادر زی خفته بود — زی خفته ودل زهش رفته بود
همان زمگاهش فرو دوختند — بداروهمه درد بسموختند
چو از خواب بیدار شد سرو بن — بسیندخت بکشاد لب بر سخن
برو زر وگوهر بر افشاندند — ابر کردگار آفرین خواندند
مرآن بچّه را پیش او تاختند — بسان سپهری بر افراختند
بیك روزه گفتی که یك ساله بود — یکی تودهٔ سوسن ولاله بود
بخندید از آن بچّه سرو سهی — بدید اندرو فرّ شاهنشهی
بگفتا برستم غم آمد بسر — نهادند رستم نام پسر
یکی کودکی دوختند از حریر — ببالای آن شیر نا خورده شیر
درون اندر آگنده موی سمور — برخ بر نگاریده ناهید وهور
ببازوش بر اژدهای دلیر — بچنك اندرش داده چنگال شیر
بزیرکش اندر گرفته سنان — بیك دست گوپال ودیگر عنان
نشاندندش آنگه براسپ سمند — بگرد اندرش چاگران نیز چند

« et l'ombre de ma puissance montrera son influence salutaire. Tu « dois être heureux de cet événement, et en rendre grâces au maître « du monde, car c'est lui qui t'a donné cet arbre royal qui fera « chaque jour épanouir ta fortune. Ne laisse pas ton cœur s'affliger; « car cette branche, digne de porter fruit, te portera fruit. » Il dit, arracha une plume de son aile et la fit tomber, puis d'un puissant essor s'éleva dans les airs.

Le Simurgh partit, et Zal saisissant la plume, sortit, et (ô merveille!) il accomplit ce que le Simurgh lui avait ordonné. Le monde entier était attentif à ce qui se passait, tous les cœurs étaient brisés, tous les yeux remplis de larmes. Sindokht versait des larmes de sang, ne sachant pas comment l'enfant pourrait sortir du sein de la mère. Un Mobed à la main adroite arriva et enivra avec du vin la belle au visage de lune, puis il lui fendit le côté sans qu'elle le sentît, et tournant la tête de l'enfant vers l'ouverture, le fit ainsi sortir sans faire de mal *à la mère;* personne dans le monde n'a vu une telle merveille; c'était un enfant comme un héros qui ressemble au lion, grand de corps et beau de visage. Hommes et femmes en restèrent étonnés, car personne n'avait entendu parler d'un tel enfant au corps d'éléphant. La mère resta endormie par l'effet du vin pendant un jour et une nuit; elle dormait et était sans connaissance. On cousit sa blessure et l'on calma toute sa douleur par le moyen des remèdes. Lorsque le cyprès se réveilla de son sommeil et adressa la parole à Sindokht, on versa sur elle de l'or et des joyaux, et l'on adressa des actions de grâces à Dieu. On lui apporta son enfant, qu'on exalta comme un être céleste; il n'avait qu'un jour, mais on aurait dit qu'il avait un an; il était comme un bouquet de lis et de tulipes. Roudabeh sourit sur cet enfant, et aperçut en lui la majesté des rois des rois; elle dit : « Je suis délivrée (*rastem*), et mes dou- « leurs sont finies; » et l'on donna à l'enfant le nom de Rustem.

Ensuite on cousit un enfant de soie, et de la taille de ce lion qui n'avait pas encore bu de lait; on en remplit l'intérieur de poil de martre; on peignit sur ses joues l'étoile du matin et le soleil, et sur ses bras des dragons courageux; on traça dans sa main des griffes de lion; on lui mit sous le bras une lance, dans une main la massue,

چو شد کار یکسر همی ساخته — چنان چون بمایست پرداخته
همونی تگاور بر انگیختند — بفرمان بران بر درم ریختند
مر آن صورت رستم گرز دار — ببردند نزدیک سام سوار
یکی جشن کردند در گلستان — زکابلستان تا بزابلستان
همه دشت با باده ونای بود — بهر گنج صد مجلس آرای بود
بکابل درون گشت مهراب شاد — بدژده بدرویش دینار داد
بزابلستان از کران تا کران — نشسته بهر جای رامشگران
نبد کهتر از مهتران بر فرود — بهم در نشستند چون تار وپود
پس آن پیکر رستم شیر خوار — ببردند نزدیک سام سوار
فرستاده بنهاد در پیش سام — نگه کرد وخرّم شد وشادکام
ابر سام یل موی بر پای خاست — مرا ماند این پرنیان کفت راست
اگر نیم ازین پیکر آید تنش — سرش ابر ساید زمین دامنش
وزآنپس فرستاده را پیش خواست — درم ریخت تا برسرش گشت راست
بشادی بر آمد زدرگاه کوس — بیاراست میدان چو چشم خروس
در آن شهر سگسار ومازندران — بفرمود آذین کران تا کران
می آورد ورامشگرانرا بخواند — بخواهندکان بر درم بر فشاند
چویکهفته بگذشت ازآن گونه کار — نویسنده بنشاند آن نامدار
پس آن نامهٔ زال پاسخ نبشت — بیاراست چون مرغزار بهشت
نخست آفرین کرد بر نردکار — بدآن شادمان گردش روزکار
ستودن گرفت آن کهی زال را — خداوند شمشیر وگوپال را
پس آمد بدآن پیکر پرنیان — که یال یلان داشت وفرّ کیان
بفرمود که آنرا چنان ارجمند — بدارید کز دم نیآید گزند
نمایش همی کردم اندر نهان — شب وروز با کردکار جهان
که روزی ببینند جهانبین من — زتخم تو پوری به آئین من
کنون شد مرا وترا پشت راست — نباید جز از زندگانیش خواست

dans l'autre les rênes, puis on l'assit sur un cheval bai, et l'on plaça autour de lui quelques serviteurs. Lorsque cette œuvre fut faite et parfaite, comme elle devait l'être, on lança un dromadaire de course, et l'on versa des pièces d'argent sur les messagers qui allèrent porter à Sam le cavalier cette image de Rustem armé de sa massue. On fit une fête dans les jardins de roses depuis le Kaboul jusqu'au Zaboulistan; tout le pays était plein de festins et du bruit des trompettes, et en chaque endroit se réunissaient cent hommes *qui étaient les* ornements des assemblées. Sur cette bonne nouvelle, Mihrab, dans le Kaboul, se réjouit et donna de l'or aux pauvres. Dans le Zaboulistan, d'une frontière à l'autre, *le peuple*, en chaque lieu, s'assit à des banquets; les petits n'y étaient pas placés au-dessous des grands, tous étaient mêlés comme la chaîne et la trame.

Puis on apporta l'image de Rustem qui buvait encore du lait, à Sam le cavalier; le messager la plaça devant le prince, qui la regarda et en fut heureux et plein de joie. Les cheveux se dressèrent sur la tête de Sam. « Cette image de soie me ressemble, dit-il; et « s'il n'est un jour qu'à moitié grand comme cette figure, il touchera « de la tête aux nues, et du pan de sa robe à la terre. » Puis il appela le messager, et versa sur lui des pièces d'argent jusqu'à ce qu'elles montassent aussi haut que sa tête. Le bruit des timbales s'éleva joyeusement de la cour, et Sam orna la grande place comme l'œil du coq; il célébra une fête dans le pays des Segsars et dans le Mazenderan, d'une frontière à l'autre; il fit apporter du vin et appela des chanteurs, et versa des pièces d'argent sur tous ceux qui en demandaient.

Une semaine s'étant passée ainsi, le roi donna ordre à un scribe de s'asseoir et d'écrire à la lettre de Zal une réponse belle comme un jardin du paradis. Il commença par rendre grâce à Dieu du bonheur que la rotation du monde avait amené, puis il se mit à louer Zal, le maître de l'épée et de la massue; il arriva ensuite à cette image de soie, qui avait les bras d'un héros et la majesté d'un roi, et ordonna à Zal d'avoir soin *de l'enfant* de telle sorte que pas un souffle ne pût l'atteindre : « J'ai invoqué en secret et jour et nuit « le créateur du monde pour que mon œil vît un jour un fils de « ta race qui me ressemblât. Maintenant mon dos et le tien seront

فرستاده آمد چو باد دمان | بر زال روشن دل وشادمان
بدو گفت یکیك زشادیٔ سام | که چون خود بزافراخت این نیکنام
پس آنگاه نامه بر زال زر | نهاد وبدو داد پند پدر
چو بشنید زال این سخنهای نغز | بدل گشت خرّم گو پاك مغز
بشادیش بر شادمانی فزود | برافراخت گردن بچرخ کبود
همی گشت از آن گونه بر سر جهان | برهنه شد آن روزگار نهان
برسم همی داد ده دایه شیر | که نیروی مردست وسرمایه شیر
چو از شیر آمد سوی خوردنی | شد از نان واز گوشت پروردنی
بدی پنج مرده مرورا خورش | بماندند مردم از آن پرورش
چو رستم بیمود بالای هشت | بسان یکی سرو آزاده گشت
چنان شد که رخشان ستاره شود | جهان بر ستاره نظاره شود
تو گفتی که سام یلستی بجای | ببالا وفرهنگ ودیدار ورای

آمدن سام بدیدن رستم

چو آگاه آمد بسام دلیر | که شد پور دستان بکردار شیر
کس اندر جهان کودکی نازسید | بدین شیر مردی وگردی ندید
بجنبید مر سام را دل زجای | بدیدار آن کودك آمدش رای
سپهرا بسالار لشکر سپرد | برفت وجهاندیدگان را ببرد
چو مهرش سوی پور دستان کشید | سپهرا سوی زابلستان کشید
چو دستان شد آگاه بربست کوس | زلشکر زمین گشت چون آبنوس
خود وگرد مهراب کابل خدای | پذیره شدن را نهادند رای
بزد مهره بر جام وبر خاست غو | برآمد زهر جا ده ودار ورو
یکی لشکری کوه تا کوه مرد | سپر در سپر بافته سرخ وزرد
خروشیدن تازی اسپان وپیل | همی رفت آواز بر پنج میل
یکی ژنده پیلی بیآراستند | برو تخت زرّین بیمراستند

« redressés, il ne nous reste qu'à prier pour sa vie. » Le messager *partit* comme un vent rapide, et se rendit auprès de Zal, content et le cœur joyeux. Il lui conta toute la joie de Sam, et comment le héros illustre avait élevé la tête jusqu'aux nues, puis il lui remit la lettre et lui répéta les conseils de son père. Zal, le héros à l'âme pure, se réjouit en entendant ces douces paroles, sa joie s'en accrut, et il leva la tête jusqu'à la voûte bleue du ciel.

Ainsi passèrent les rotations du ciel, et le sort de Zal si longtemps obscur, s'éclaircit. Dix nourrices donnèrent du lait à Rustem, car le lait fait la force et la substance de l'homme. Lorsqu'il fut sevré et qu'il commença à manger, sa nourriture se composa de pain et de viande; il mangeait autant que cinq hommes, et l'on se lassait à le nourrir. Lorsqu'il eut atteint la hauteur de huit *palmes*, et qu'il fut devenu semblable à un noble cyprès, on l'eût pris pour une étoile qui brille, et que le monde contemple *avec admiration*. A voir sa stature et son intelligence, sa mine et sa sagesse, tu aurais dit que c'était Sam le héros.

SAM VA VOIR RUSTEM.

Sam ayant eu nouvelle que le fils de Zal était devenu pareil à un lion, et que personne dans le monde n'avait vu un enfant doué de ce courage de lion et de cette bravoure, son cœur commença à battre, et il résolut d'aller le voir. Il confia ses troupes au chef de son armée et partit avec des hommes pleins d'expérience. Son amour l'attirait vers son petit-fils, et il conduisit son armée vers le Zaboulistan. Zal, aussitôt qu'il le sut, fit apprêter les timbales, et la terre, *couverte* de son armée, devint comme le bois d'ébène. Il résolut avec Mihrâb, le maître de Kaboul, d'aller à la rencontre de Sam. On apprêta une fête, les voix résonnèrent, et de tous côtés on n'entendit que du bruit et des cris. Une grande armée couvrit l'espace de montagne en montagne, serrant l'un contre l'autre ses boucliers peints en rouge et en jaune. Les hennissements des chevaux arabes et *les cris* des éléphants s'élevèrent, et le bruit s'étendit jusqu'à une distance de cinq milles. On caparaçonna un éléphant de guerre, on plaça sur son dos un trône d'or. Le fils de Zal s'assit sur ce trône d'or, avec sa stature

نشست از بر تخت زر پور زال ابا قامت سرو و با کتف و یال
بسر برش تاج و کمر بر میان سپر پیش و در دست تیر و کمان
چو از دور سام یل اورا بدید سپهرا دو رویه زده برکشید
فرود آمد از اسپ مهراب و زال بزرگان که بودند بسیار سال
یکایك نهادند سر بر زمین ابر سام یل خواندند آفرین
چو گل چهرهٔ سام یل بر شکفت چو فرزندرا دید با یال و سفت
چو بر پیل بر بچّهٔ شیر دید بخندید و شادان دلش بر دمید
چنانش ابا پیل پیش آورید نکه کرد و با تاج و تختش بدید
بدو آفرین کرد سام دلیر که تنها هزبرا بزی شاد دیر
ببوسید رسمش تخت ای شگفت نیارا یکی نو ستایش گرفت
که ای پهلوان جهان شاد باش چو شاخ تو ام من تو بنیاد باش
یکی بنده ام پهلوان سام را نشاید خور و خواب و آرام را
همی اسپ وزین خواهم و درع و خود همی تیر نارك فرستم درود
سر دشمنانرا سپارم بنای بفرمان دادار برتر خدای
بچهر تو مانده همی چهره ام مکر چون تو باشد همی زهره ام
وزین پس فرود آمد از پیل مست سپهدار بگرفت دستش بدست
همی بر سر و چشم او داد بوس فرومانده بر جای پیلان و کوس
بکورابه اندر نهادند روی همه راه شادان و پر گفت و گوی
همه کاخها تخت زرّین نهاد نشستند و خوردند و بودند شاد
برآمد برین بر یکی ماهمان برنجید نمستند یکتن میان
همی خورد هرکس به آواز رود همی گفت هرکس بشادی سرود
یکی گوشهٔ تخت دستان نشست دگر سوی رسم عودی بدست
بمیش اندرون سام گیهان کشای فروهشته از تاج پرّ همای
برسم نیا از شگفتی بماند برو هر زمان نام یزدان بخواند
بدآن بازو و یال و آن قد و شاخ میان چون قلم سینه و بر فراخ

de cyprès, ses épaules et ses bras *de héros*. Sur sa tête était une couronne, autour de son corps une ceinture, devant lui son bouclier, dans sa main un arc et des flèches. Dès que Sam l'aperçut de loin, il fit avancer son armée sur deux lignes; Zal et Mihrab descendirent de cheval, avec les grands qui avaient vécu beaucoup d'années. Ils se prosternèrent tous le visage contre terre, et appelèrent les grâces de Dieu sur Sam. Le visage du héros s'épanouit comme une rose, lorsqu'il vit cet enfant ayant de tels bras et de telles épaules; lorsqu'il regarda ce lionceau, assis sur son éléphant, il sourit, et la joie fit battre son cœur; il le fit avancer avec son éléphant, il le regarda et l'examina, lui, son trône et sa couronne; puis il prononça sur lui ses bénédictions, *en disant :* « O lion incomparable, puisses-tu être « longtemps heureux! »

Rustem baisa le trône de son grand-père, et, à l'étonnement *du Pehlewan,* commença à prononcer des louanges d'une espèce nouvelle : « O Pehlewan du monde, puisses-tu être heureux! Puisque « je suis une branche de toi, sers-moi de tronc. Je suis entièrement « l'esclave de Sam le Pehlewan, je ne suis pas fait pour me livrer aux « festins, au sommeil et au repos. Je désire un cheval et une selle, « une cotte de mailles et un casque; ce que j'aime, ce sont des flèches « de roseau; je foulerai aux pieds les têtes de tes ennemis, selon les « ordres de Dieu le juste, le sublime. Mon visage ressemble au tien : « puisse mon courage égaler le tien! » Puis il descendit de son éléphant de guerre, et le roi prit dans sa main la main de l'enfant, il le baisa aux yeux et sur la tête, et les éléphants et les timbales s'arrêtèrent. De là ils se dirigèrent vers Gourabeb, poursuivant leur chemin joyeusement et bruyamment; on plaça des trônes d'or dans tous les palais, on s'assit au festin et l'on fut joyeux, et un mois se passa ainsi pendant lequel personne ne se ceignit pour le travail. Tous banquetèrent au son de la musique, tous chantèrent des chansons dans la gaieté de leur cœur. Dans un coin du trône était assis Destan, de l'autre côté Rustem, une massue en main; devant eux Sam, le conquérant du monde, et de la couronne duquel pendaient des plumes de l'aigle royal. Le grand-père ne se lassait pas de contempler Rustem avec étonnement, et d'invoquer sur lui le nom de Dieu,

دورانش چوران همونان ستبر — دل شیر ونیروی بیر وهزبر
بدین خوب روئی واین فرّ ویال — بگیتی نباشد کس اورا همال
بزال آنگهی گفت تا صد نژاد — بپرسی کس اینرا ندارد بیاد
که کودك زپهلو برون آورند — بدین نیکوئی چاره چون آورند
بسیمرغ بادا هزار آفرین — که ایزد ورا ره نمود اندرین
بدین شادمانی کنون می خوریم — همی جان اندوه را بشکریم
سیمجست گیتی بر آرای ورو — کهن شد یکی دیگر آرند نو
همی دست بردند ومستان شدند — زرستم سوی یاد دستان شدند
همی خورد مهراب چندان نبید — که جز خویشتن را بگیتی ندید
همی گفت نندیشم از زال زر — نه از سام واز شاه با تاج وفر
من ورستم واسپ شبدیز وتیغ — نیارد بما سایه گسترد میغ
کنم زنده آئین ضحاك را — بی مشکسارا کنم خاکرا
بسازم کنون من زبهرش سلاح — همی گفت چونین زبهر مزاح
پر از خنده گشته لب زال وسام — زگفتار مهراب دل شادکام
سر ماه نوهرمز از مهر ماه — بدآن تخت فرخنده بکزید راه
بسازید سام وبرون شد بدر — یکی منزلی زال شد با پدر
همی رفت بر پیل رستم دژم — بهدرود کردن نیارا بهم
چنین گفت مر زال را کای پسر — نگر تا نباشی جز از دادگر
بفرمان شاهان دل آراسته — خرد را گزین کرده بر خواسته
همه ساله شسته دو دست از بدی — همه روزه جسته ره ایزدی
چنان دان که برکس نماند جهان — یکی بایدت آشکار ونهان
بدین پند من باش ومگذر ازین — بجز بر ره راست مسپر زمین
که من در دل ایدون گمانم همی — که آید بتنگی زمانم همی
دو فرزندرا گرد پدرود وگفت — که این پند مارا نباید نهفت
بر آمد زدرگاه زابل درای — زیبلان خروشیدن کرّنای

admirant ses bras et ses mains, sa stature et son front, sa taille
mince comme un roseau, sa poitrine large, ses cuisses fortes comme
les cuisses du chameau, son cœur de lion, sa force de lion et de
panthère. Sa bonne mine, la majesté *de son port* et *la force de* ses
bras étaient telles, que personne ne pouvait lui être comparé. Puis
il dit à Zal : « Tu pourrais interroger cent générations sans trouver
« quelqu'un qui eût ouï dire qu'on ait tiré de cette sorte un enfant
« du sein de sa mère ; et comment trouverait-on le moyen de faire
« une chose aussi bonne? Mille grâces au Simurgh qui fut guidé en
« cela par Dieu! Maintenant buvons, dans notre joie, et que le vin
« chasse les soucis de nos âmes. Ce monde n'est qu'un séjour passa-
« ger; il faut l'embellir et puis le quitter. Quand un homme a vieilli,
« on en tire un autre *du sein de sa mère.* » Ils prirent des coupes et
s'enivrèrent, et après Rustem ils célébrèrent Zal. Mihrab avait bu
tant de vin, qu'il ne vit plus dans le monde que lui-même, et se
mit à dire : « Que m'importe Zal et Sam, ou le roi avec sa cou-
« ronne et sa majesté? Moi et Rustem et mon cheval Schebdiz et mon
« épée, aucun nuage n'osera jeter sur nous son ombre. Je veux faire
« revivre les usages de Zohak, je convertirai en musc la terre sous
« mes pieds, et maintenant je vais préparer des armes pour Rustem. »
Ainsi parla Mihrab en plaisantant, et Zal et Sam en sourirent, et
leur cœur se réjouit de ses discours.

Le premier jour du mois de Mihr Sam *résolut* de retourner vers
son trône brillant, il fit ses préparatifs et sortit de la porte *du palais*
avec Zal qui devait l'accompagner pendant une journée, et Rustem
le suivit, assis sur un éléphant de guerre, pour prendre congé de
lui. Le Pehlewan dit à Zal : « O mon fils! ne t'éloigne jamais de
« Dieu le très-juste; sois toujours prêt à servir les rois, préfère tou-
« jours la raison aux richesses. Pendant toute l'année lave ta main de
« mauvaises actions, et cherche chaque jour la voie de Dieu. Sache
« que le monde ne reste à personne; et si tu veux que ton bonheur
« soit le même dans ce monde et dans l'autre, suis le conseil que
« je te donne, et ne le néglige pas; ne marche jamais sur la terre
« que dans le droit chemin, car je sens dans mon cœur que ma vie
« s'approche de sa fin. » Puis il prit congé de ses deux enfants, en

زبان چرب گوی ودل آزرم جوی — سپهبد سوی باختر کرد روی
برفتند با او دو فرزند اوی — پر از آب رخ دل پر از پند اوی
سه منزل برفتند وکشتند باز — کشید آن سپهبد براه دراز
وزآن روی زال سپهبد براه — سوی سیستان برد باز آن سپاه
شب وروز با رسم شیر مرد — همی کرد شادی همی باده خورد

کشتن رستم پیل سپید را

چنان بود که یك روز با دوستان — همی باده خوردند در بوستان
خروشیدن کشته دل زیر وبم — شده شادمان نامداران بهم
می لعلگون را بجام بلور — بخوردند تا در سر افتاد شور
چنین گفت فرزند را زال زر — که ای نامور پور خورشید فر
دلیرانت را خلعت وباره ساز — کسانی که باشند کردنفراز
بجشید رسم زر وخواسته — بسی تازی اسپان آراسته
وز آنپس پراگنده شد انجمن — بسی خواسته یافته تن بتن
سپهبد بسوی شبستان خویش — بیامد بر آنسان که بد رسم وکیش
تهمتن همیدون سرش پر شراب — بیامد گرازان سوی جای خواب
بخفت وبخواب اندر آمد سرش — بر آمد خروشیدنی از درش
که پیل سپید سپهبد زبند — رها گشت وآمد بمردم گزند
چو زآنگونه کفتارش آمد بگوش — دلیری وتندی دروکرد جوش
روان گشت وگرز نیا برگرفت — برون آمدن را ره اندر گرفت
کسانی که بودند بر درگهش — همی بسته کردند بر وی رهش
که از بیم اسپهبد نامور — چگونه کشائیم پیش تو در
شب تیره وپیل جسته زبند — تو بیرون شوی کی بود این پسند
تهمتن شد آشفته از گفتنش — یکی مشت زد بر سر وگردنش
برآنسان که شد سرش مانند گوی — سوی دیگران اندر آورد روی

les exhortant à suivre ces conseils. Le bruit des clochettes se fit entendre dans le palais du roi du Zaboulistan, et les trompettes résonnèrent sur le dos des éléphants. Le roi se dirigea vers l'occident, la bouche pleine de paroles douces, le cœur rempli de tendresse. Ses deux fils partirent avec lui, les joues inondées de larmes, le cœur rempli de ses conseils; ils allèrent ainsi pendant trois jours, puis ils s'en retournèrent tandis que Sam continuait sa longue route. De là Zal le Sipehbed ramena son armée dans le Seïstan, et jour et nuit lui et Rustem au cœur de lion se réjouissaient et buvaient du vin.

RUSTEM TUE L'ÉLÉPHANT BLANC.

Or un jour il arriva qu'ils étaient dans un jardin à boire du vin avec des amis. Les instruments de musique jouaient sur tous les tons, et les grands se réjouissaient. Ils burent du vin couleur de rubis, dans des coupes de cristal, jusqu'à ce que leurs têtes se troublèrent. Alors Zal dit à son fils : « O mon glorieux fils qui brilles comme « le soleil, prépare des présents et des chevaux pour tes braves, « pour tous ceux qui portent haut la tête. » Rustem leur donna de l'or et des joyaux et nombre de chevaux arabes caparaçonnés, puis l'assemblée se dispersa, ayant reçu, homme par homme, beaucoup de présents. Zal se retira dans son appartement de nuit, comme c'était son habitude et sa règle; et Tehemten (*Rustem*), la tête pleine de boisson, entra aussi en chancelant dans sa chambre à coucher; il s'endormit et sa tête reposait dans le sein du sommeil, lorsqu'on entendit devant sa porte des voix criant que l'éléphant blanc du roi avait brisé sa chaîne et était en liberté, et que les habitants *du palais* étaient en danger. Aussitôt que ces paroles frappèrent l'oreille de Rustem, son courage et sa valeur en bouillonnèrent; il courut prendre la massue de son grand-père, et se dirigea *vers la porte* pour sortir. Quelques hommes qui se trouvaient sur le seuil de son palais voulurent lui barrer le chemin, disant : « Comment oserions-nous « nous exposer à la colère de ton père en t'ouvrant la porte? La nuit « est sombre, l'éléphant a brisé ses chaînes, et toi tu sors; qui peut « approuver cela? » Rustem s'irrita contre celui qui avait parlé, et lui

رمیدند از آن پهلوانان نامور — دلاور بیامد بنزدیک در
بزد گرز و بشکست زنجیر و بند — چنان چون از آن نامور شد بسند
برون آمد از در بکردار باد — بگردن برش گرز و سر پر زباد
همی رفت تازان سوی ژنده پیل — خروشنده مانند دریای نیل
نگه کرد کوهی خروشنده دید — زمین زیر او دیگ جوشنده دید
زمان دید ازو نامداران خویش — برآنسان که بیند رخ گرگ میش
تهمتن یکی نعره زد همچو شیر — نترسید وآمد بر او دلیر
چو پیل دمنده مر اورا بدید — بکردار کوهی بر او درید
بر آورد خرطوم پیل ژیان — بد آن تا برسم رساند زیان
تهمتن یکی گرز زد بر سرش — که خم گشت بالای که پیکرش
بلرزید بر خود که بیستون — بزخمی بیفتاد خوار وزبون
بیفتاد پیل دمنده زپای — تهمتن بیامد سبک باز جای
بخفت وچو خورشید از خاوران — برآمد بسان رخ دلبران
بزال آگهی شد که رستم چه کرد — زپیل دمنده برآورد گرد
بیك گرز بشکست گردنشرا — بخاك اندر افکند مر تنش را
سپهبد چوبشنید ازین سان سخن — که چون بود کردار از آغاز وین
بگفتا دریغ از چنان ژنده پیل — که بودی خروشان چو دریای نیل
بسا رزمگاها که آن پیل مست — بحمله سپه پاك بر هم شکست
اگرچه که در رزم پیروزگر — بدی به ازو رستم زال زر
بفرمود تا رستم آمد برش — بموسید با دست یال وسرش
بدو گفت که ای بچهٔ نره شیر — برآورده چنگال وگشته دلیر
بدین کودکی نیست همتای تو — بمردی وبالای تو
کنون پیشتر زآنکه آواز تو — برآید وزآن بگسلد ساز تو
بخون نریمان میانرا ببند — برو تازیان تا بکوه سپند
حصاری ببینی سر اندر سحاب — که بر وی نپرّید پرّان عقاب

assena un coup de poing entre la tête et la nuque, qui fit de sa tête comme une balle à jouer; puis il se tourna vers les autres, qui reculèrent devant le Pehlewan. Il alla bravement vers la porte, la frappa de sa massue et en brisa les barres et les verrous, comme il était digne d'un héros tel que lui. Puis il sortit, rapide comme le vent, la massue sur l'épaule, et la tête remplie de fierté. Il courut vers le furieux éléphant, en mugissant comme les flots bleus de la mer; il aperçut une montagne, il l'entendit mugir, et vit que la terre tremblait sous elle comme une marmite qui bout; il aperçut ses hommes de guerre qui avaient peur de l'éléphant comme une brebis quand elle voit la face du loup. Rustem poussa un cri comme le cri du lion, il n'eut pas peur et s'avança courageusement vers l'éléphant. La bête furieuse, semblable à une montagne, le vit et courut sur lui; elle leva la trompe, dans sa rage, pour porter un coup à Rustem. Tehemten la frappa de sa massue sur la tête, de manière à faire plier ce corps semblable à une montagne. L'éléphant, pareil au mont Bisoutoun, trembla; ce seul coup l'avait rendu faible et impuissant, les pieds lui manquèrent, il tomba, et Tehemten retourna aussitôt dans son appartement et s'endormit.

Lorsque le soleil se leva du côté de l'orient, semblable à la joue d'une femme qui ravit les cœurs, Zal apprit ce que Rustem avait fait, comment il avait tué l'éléphant furieux, et comment après lui avoir brisé la nuque d'un coup de massue, il avait jeté par terre son corps *sans vie*. Le prince écouta depuis le commencement jusqu'à la fin le récit de ce que son fils avait fait, et répondit : « Hélas! cet éléphant de « guerre, qui mugissait comme les eaux de la mer, grand est le nombre « des champs de bataille où son choc a ébranlé toute une armée. Mais « quelles que fussent ses victoires dans les combats, Rustem, fils de « Zal, est plus fort que lui. » Il fit venir Rustem devant lui, lui baisa les mains, les bras et la tête, et lui dit : « O fils d'un lion plein de « courage, tu as levé la griffe, tu es devenu brave; tu es encore un en« fant, et *déjà* tu n'as pas ton égal en gloire, en courage et en stature. « Maintenant, avant que ta renommée s'étende au loin et prévienne « la réussite de tes plans, ceins-toi pour venger le sang de Neriman, et « va en toute hâte jusqu'à ce que tu voies sur le mont Sipend un

چهارست فرسنگ بالای اوی همیدون چهارست پهنای اوی
پر از سبزه وآب ودیبا وزر بسی اندرو مردم وجانور
درختان بسیار با کشت وورز کسی خود ندیدست ازین گونه مرز
زهر پیشه کار وزهر میوه دار دروآفریدست پروردگار
یکی راه در وی دری ساختند بسان سپهری بر افراختند
فرمان که گوی از دلیران ببرد بفرمان شاه آفریدون کرد
بسوی حصار اندر آورد پای درآن راه ازو کشت پردخته جای
شب وروز بودی برزم اندرون همیدون کهی چاره کاهی فسون
بماند اندرآن رزم سالی فزون سپه اندرون وسپهبد برون
سرنجام سنگی بینداختند جهانرا زیهلو بپرداختند
سپه پی سپهدار کشتند باز بنزدیکی شاه کردن فراز
چو آگاهی آمد بسام دلیر که شیر دلاور شد از رزم سیر
خروشید وبسیار زاری نمود همی هر زمان نالهٔ بر فزود
بیك هفته می بود با سوگ ودرد سر هفته پهلو سپه کرد کرد
بسوی حصار دژ اندر کشید بیابان وبیره سپه کستربد
نشست اندر آنجا بسی سال وماه سوی بارهٔ دژ ندانست راه
زدروازهٔ دژ یکی تن برون نیآمد همیدون فرفت اندرون
که حاجت نبد شان بیك پرّکاه اگرچه که ره بسته شد سال وماه
سرنجام نومید بر گشت سام زخون پدر نا رسیده بکام
ترا ای پسر کاه آمد کنون که سازی یکی چارهٔ پر فسون
روی شاد دل با یکی کاروان بدانسان که نشناسدت دیدبان
تن خود بکود سپند افکنی بن وبیخ آن بدرگان برکنی
که اکنون نداند کسی نام تو زرفتن بر آید مکر کام تو
بدو گفت رستم که فرمان کنم مر این درد را زود درمان کنم
بدو گفت زال ای پسر هوشدار هرآنچت بگویم زمن گوش دار

« château, dont la tête se perd dans les nuages, de sorte que l'aigle
« dans son vol ne peut passer dessus. Sa hauteur est de quatre far-
« sangs, et sa largeur aussi de quatre. Il est plein de verdure, d'eau,
« d'étoffes précieuses et d'or; il renferme un grand nombre d'hommes
« et d'animaux, des arbres en abondance, des terres ensemencées et
« des moissons; personne n'a jamais vu un lieu pareil, et Dieu le
« tout-puissant y a créé des artisans de toute sorte et des arbres fruitiers de toute espèce. Un seul chemin y conduit, on y a construit
« une porte haute comme le firmament. Neriman qui emportait la
« balle entre tous les braves, se dirigea, d'après les ordres du roi Feridoun, vers cette forteresse, et ce fut sur ce chemin que sa place
« dans le monde devint vide. Il combattait jour et nuit, tantôt
« c'étaient des ruses, tantôt des enchantements. Il continua cette lutte
« pendant une année et au delà; dans la forteresse était une armée, et
« devant elle était Neriman. A la fin *les assiégés* lancèrent une pierre
« et privèrent le monde du Pehlewan; et l'armée ayant perdu son
« chef, retourna vers le roi, qui portait haut la tête. Lorsque Sam
« le brave reçut la nouvelle que le lion de la guerre avait cessé de
« combattre, il poussa des cris, il montra une grande douleur, et ses
« lamentations redoublaient à chaque instant. Il donna ainsi sept
« jours à sa douleur et à son désespoir; mais à la fin de la semaine il
« rassembla une armée, la mena au siége de la forteresse, et couvrit
« de ses troupes les déserts et les lieux sans chemin. Il y resta beaucoup de mois et d'années, mais il ne découvrit aucun chemin qui
« conduisît aux murs du château. Aucun homme ne sortait de la
« porte de la ville, aucun n'y entrait; car les habitants n'auraient pas
« seulement besoin d'un brin de paille, quand même le chemin serait intercepté pendant des années et des mois. A la fin Sam désespéra, et il revint sans avoir vengé le sang de son père. Aujourd'hui
« le temps est venu pour toi, ô mon fils, de tenter un moyen plein de
« ruse. Tu iras avec une caravane, le cœur en joie, et tu feras en sorte
« que les gardiens ne te reconnaissent pas; tu t'introduiras dans le
« mont Sipend, *tu combattras* ces mécréants, et tu les extermineras
« tronc et racine. Car jusqu'à présent nul ne connaît ton nom, et,
« si tu veux partir, il se peut que tu obtiennes l'objet de tes désirs. »

برآرای تن چون تن ساروان — شتر خواه از دشت یک کاروان
بپشت شتر بر نمک دار وبس — چنان رو که نشناسدت هیچکس
که بار نمک هست آنجا عزیز — بقیمت از آن به ندارند چیز
که باشد حصاری گران بر درش — بود بی نمک شان خور وپرورش
چو بینند بار نمک ناگهان — پذیره دوندت کهان ومهان

رفتن رستم بکوه سپند

چو بشنید رستم برآراست کار — برآنسان که بد در خور کارزار
ببار نمک در نهان کرد گرز — برافراخته پهلوان یال ویرز
زخویشان تنی چند با خود ببرد — کسانی که بودند هشیار وکرد
ببار شتر در سلیح گران — نهان کرد آن نامور پهلوان
لب از چارهٔ خویش در خند خند — چنین تازیان تا بکوه سپند
رسید وزکوه دیدبانش بدید — بنزدیک سالار مهتر دوید
چنین گفت که آمد یکی کاروان — بپیش اندرونند بسی ساروان
گمانم که باشد نمک بار شان — اگر پرسدم مهتر از کار شان
فرستاد مهتر یکیرا دمان — بنزدیکئ مهتر کاروان
بدوگفت بنگر که تا چیست بار — بیا ومرا آگهی ده زکار
فرود آمد از دژ فرستاده مرد — بر رستم آمد بکردار گرد
بدوگفت که ای مهتر کاروان — مرا آگهی ده زبار نهان
بدآن تا بنزدیک مهتر شویم — بگوئیم وگفتار او بشنویم
بیامد چنین گفت رستم بدوی — که رو نزد آن مهتر ناجوی
همین گویش ازگفتها یك بیك — که در بار مان است یکسر نمک
فرستاده برگشت وآمد فراز — بنزدیک آن مهتر سرفراز
یکی کاروان است کفتا تمام — نمک بار دارند ای نیکنام
چو بشنید مهتر برآمد زجای — لبش گشت خندان وشادی فزای

Rustem répondit : « J'obéirai, et je guérirai bientôt cette douleur. »
Zal lui dit : « O mon prudent fils, prête l'oreille à tout ce que je te
« dirai. Déguise-toi en chamelier, fais venir du désert une caravane
« de chameaux, charge-la de sel, c'est tout ce qu'il te faut, et pars,
« en faisant en sorte que personne ne puisse te reconnaître. Une
« charge de sel est chose prisée dans ce lieu, et il n'y a rien qui ait
« à leurs yeux plus de valeur; quelque haut que s'élève le château
« au-dessus de son portail, ils ne peuvent y avoir du sel pour assai-
« sonner leur nourriture. Quand ils verront inopinément un convoi
« de sel, grands et petits accourront au-devant de toi. »

RUSTEM PART POUR LE MONT SIPEND.

Rustem ayant écouté *son père*, se prépara comme il fallait pour soutenir le combat. Le Pehlewan à la stature haute et aux bras *longs* cacha sa massue dans une charge de sel, puis il choisit quelques-uns des siens, des hommes prudents et courageux; il cacha les armes de ces braves dans les charges des chameaux, et en souriant de sa ruse, il s'approcha en toute hâte du mont Sipend. Le gardien de la porte l'aperçut du haut de la montagne, il courut auprès du puissant prince, et lui dit : « Il est arrivé une caravane accompa-
« gnée d'un grand nombre de chameliers. Si mon maître me demande
« ce qu'ils viennent faire ici, je lui dirai que dans mon opinion, ils
« sont chargés de sel. » Le châtelain envoya en toute hâte quelqu'un auprès du maître de la caravane, en lui disant : « Va voir ce convoi :
« pars et fais-moi connaître ce que c'est. » Le messager descendit du château, courut vers Rustem rapidement comme la poussière, et lui dit : « O chef de la caravane, donne-moi connaissance de ce que con-
« tiennent ces ballots fermés, pour que nous allions auprès de mon
« maître lui parler et entendre sa réponse. » Rustem lui répondit :
« Va auprès de ton maître avide de renom, répète-lui mes paroles
« l'une après l'autre, et dis-lui que nos ballots ne contiennent que du
« sel. » Le messager s'en retourna, se présenta devant son maître qui portait haut la tête, et lui annonça que c'était une caravane et qu'elle était entièrement chargée de sel. Le maître l'ayant entendu, se leva la mine riante, le cœur joyeux outre mesure, et ordonna

بعرمود تا در کشادند باز بدآن تا شود کاروان بر فراز
چوآگاه شد رستم جنگ جوی زیستی ببالا نهادند روی
چوآمد بنزدیك دروازه تنگ پذیره شدندش همه بی درنگ
چو رستم بنزدیك مهتر رسید زمین بوس کرد آفرین گسترید
زبان نمك برد پیشش بسی همی آفرین خواند بر هرکسی
بدو گفت مهتر که جاوید باش چو تابنده ماه وچو خورشید باش
پذیرفتم ونیز دارم سپاس ایا نیك دل پور یزدان شناس
درآمد ببازار مرد جوان بیآورد با خویشتن ساروان
زهر سو بروگرد شد انجمن چه از خرد کودك چه از مرد وزن
یکی داد جامه یکی زر وسیم خریدند وبودند بی ترس وبیم
چوشب تیره شد رسم تیز چنگ برآراست با نامداران جنگ
سوی مهتر باره آورد روی پس او دلیران پرخاش جوی
چوآگاه شد کوتوال حصار برآویخت با رستم نامدار
تهمتن یکی گرز زد بر سرش بزیر زمین شد توگفتی برش
همه مردم دژ خبر یافتند سوی رزم بد خواه بشتافتند
شب تیره وتیغ رخشان شده زمین همچو لعل بدخشان شده
زبس دار وگیر وزبس موج خون توگفتی شفق زآسمان شد نگون
سران دلیران سراسر بکند جهان از تری تا ثریا گرفت
چوخورشید از پرده بالا گرفت بدژ بر یکی تن نبد زآن گروه
چه کشته چه از رزم گشته ستوه دلیران بهرگوشه بشتافتند
بکشتند مر هرکرا یافتند تهمتن یکی خانه از خاره سنگ
برآورده دید اندر آن جای تنگ یکی در از آهن درو ساخته
مهندس بر آن گونه پرداخته بزد گرز وبفکند در را زجای
پس آنگه سوی خانه بگذارد پای یکی گنبدی دید بر افراشته
بدینار سر تا سر انباشته

qu'on ouvrît la porte pour que la caravane pût monter. Rustem, avide de combats, s'en aperçut, et se dirigea du pied de la montagne vers le sommet; et lorsqu'il fut arrivé près de la porte, tous les habitants allèrent à sa rencontre sans délai. Rustem se présenta devant le maître, baisa la terre et se répandit en actions de grâces; il apporta devant lui un grand nombre de charges de sel, et invoqua les grâces de Dieu sur tous *les habitants*. Le châtelain lui répondit : « Puisses-tu vivre éternellement! puisses-tu être comme la « lune brillante et comme le soleil! J'accepte et je te rends ton salut, « ô mon fils au cœur pur, et dévoué à Dieu. »

Le jeune homme se rendit au bazar, amenant avec lui ses chameliers. De tous côtés la foule se pressait autour de lui, petits enfants, hommes et femmes. L'un donnait un habit, l'autre de l'or et de l'argent; ils marchandèrent et furent sans crainte et sans soupçon. La nuit étant devenue sombre, Rustem, prompt de la main, concerta avec ses braves le plan d'attaque. Il se dirigea vers le châtelain, et ses compagnons belliqueux le suivirent. Le châtelain en fut averti, et il attaqua Rustem le renommé. Tehemten lui assena un coup sur la tête; tu aurais dit qu'il lui enfonçait la poitrine sous terre. Tous les hommes de la forteresse furent appelés, et se hâtèrent de combattre leur ennemi. La nuit était sombre, mais les épées brillaient; la terre devenait comme un rubis de Badakhschan. Il y eut tant de coups donnés et reçus, il jaillit tant de flots de sang, que tu aurais dit que la lueur du crépuscule était descendue du ciel. Tehemten abattit l'un après l'autre les chefs des braves avec son épée, sa massue et son lacet; et lorsque le soleil sortit de derrière ses voiles, remplissant le monde de lumière, depuis la terre jusqu'aux Pléiades, on ne vit plus personne de cette foule dans le château; les uns étaient morts, les autres hors de combat, et les braves compagnons de Rustem parcouraient tous les coins, tuant tous ceux qu'ils trouvaient.

Tehemten vit dans ce lieu étroit un édifice de pierre dure; on y avait placé une porte de fer, et c'est ainsi que les architectes l'avaient achevé. Il donna un coup de sa massue, abattit la porte et pénétra dans l'intérieur de l'édifice. Il y aperçut une grande salle voûtée

فروماند رستم چو زآن گونه دید | زراه شگفتی لب اندر گزید
چنین گفت با نامور سرکشان | کزین گونه هرگز که دارد نشان
همانا بکان اندرون زر نماند | بدریا درون نیز گوهر نماند
که ایدون همیشه زر آورده اند | بدین جایگه در بگسترده اند

فیروزنامه نوشتن رستم بزال

یکی نامه بنوشت نزد پدر | زکار وزکردار خود سر بسر
نخست آفرین بر خداوند هور | خداوند ماه وخداوند مور
خداوند ناهید وبهرام ومهر | خداوند این برکشیده سپهر
وزو آفرین بر سپهدار زال | یل زابلی پهلوی بی همال
پناه کیان پشت ایرانیان | فروزندهٔ اختر کاویان
نشاننده شاه وستاننده کاه | روان کشته فرمانش چون هور وماه
بفرمان رسیدم بکوه سپند | چه کوهی بسان سپهر بلند
بپایان آن کوه فرود آمدم | همانکه زمهتر درود آمدم
بفرمان مهتر بر آراستم | بر آمد برآنسان که من خواستم
شب تیره با نامداران جنگ | بدژ در یکی را ندادم درنگ
چه کشته چه خسته چه بگریخته | زتن ساز کینه فرو ریخته
همانا که خروار یانصد هزار | بود نقرهٔ خام وزر عیار
زپوشیدنی وزکستردنی | زهر چیز که آن باشد آوردنی
همانا شمارش ندانند کسی | زماه وزروز ار شمارد بسی
کنون تا چه فرمان دهد پهلوان | که فرخنده پی باد وروشن روان
فرستاده آمد چو باد دمان | رسانید نامه بر پهلوان
سپهبد چونامه فروخواند گفت | که با نامور آفرین باد جفت
زمژده چنان شاد شد پهلوان | توگفتی که خواهد شدن باز جوان
یکی پاسخ نامه افکند بن | بگفت اندرو در فراوان سخن

toute remplie de pièces d'or. A cette vue, Rustem demeura stupéfait; il se mordit la lèvre, dans son étonnement, et dit à ses compagnons pleins de fierté : « Qui a jamais vu chose semblable? Sans doute qu'il « ne reste plus d'or dans les mines, ni de perles dans la mer, car de « tout temps ils ont amassé ici tout l'or, ils ont répandu dans ce lieu « toutes les perles. »

RUSTEM ÉCRIT A ZAL POUR LUI ANNONCER SA VICTOIRE.

Rustem se mit à écrire une lettre à son père, pour lui rendre compte de tout ce qu'il avait entrepris et achevé. Il commença par rendre des actions de grâces au maître du soleil, maître du serpent et de la fourmi, maître de l'étoile du matin, de Mars et du soleil, maître de la haute voûte du ciel; puis il appela ses bénédictions sur Zal le Sipehdar, le héros du Zaboulistan, le Pehlewan sans pareil, le refuge des guerriers, le soutien des Iraniens, qui a rendu illustre l'étendard de Kaweh, *sur Zal,* qui a fait monter le roi sur le trône, qui a pris un trône pour lui-même, et dont les ordres sont souverains comme le cours du soleil et de la lune. « Je suis arrivé « auprès du mont Sipend, ainsi que tu me l'avais ordonné. Que « dis-je un mont? il est pareil à la haute voûte du ciel. J'ai mis pied « à terre au bas de la montagne, où j'ai reçu aussitôt un message « du châtelain, je m'y suis établi d'après ses ordres, et tout s'est « passé selon mes désirs. Au milieu de la nuit, nous n'avons, moi « et les guerriers de grand renom, accordé de long délai à personne « dans la forteresse; les uns ont été tués, les autres blessés, le reste « s'est enfui après avoir jeté ses armes. Maintenant nous avons cinq « cent mille charges d'argent brut et d'or affiné, puis des étoffes, des « tapis et toutes les choses qui sont dignes d'être offertes en présent, « en si grand nombre que personne ne pourrait les compter, quand « il compterait pendant beaucoup de mois et de jours. A présent « que m'ordonne le Pehlewan? que ses traces soient fortunées! que « son âme soit sereine! »

Le messager partit, rapide comme le vent, et remit la lettre au Pehlewan. Le prince la lut et s'écria : « Puisse la grâce de Dieu ac- « compagner toujours le brave! » Zal fut tellement réjoui de cette

سر نامه کرد آفرین خدای دگر گفت که این نامهٔ دلکشای
بپیروز بختی فرو خواندم زشادی برو جان برافشاندم
زتو پور شایسته چون این نبرد بدین کودکی کار کردی چو مرد
روان نریمان بر افروختی همه دشمنان ورا سوختی
از اشتر همانا هزاران هزار بنزدت فرستادم از بهر بار
چو نامه بخوانی سبک بر نشین که بی روی تو هستم اندوه گین
شتر بار کن زآنکه باشد گزین پس آنکه بدژ بر زن آتش بکین
چو نامه بنزدیک رستم رسید فرو خواند وزو شادمانی گزید
زهر چیز که آن بود شایسته تر زمهر وزتیغ وکلاه وکمر
هم از لولو وگوهر شاهوار هم از دیبهٔ چین سراسر نگار
گزید وفرستاد زی پهلوان همی شد براه اندرون کاروان
بکوه سپند اندر آتش فگند که دودش بر آمد بچرخ بلند
وز آنجای برگشت دل شادمان همی شد بره بر چو باد دمان
چو آگاه شد پهلو نیمروز که آمد سپهدار گیتی فروز
پذیره شدن را بیآراستند همه کوی وبرزن بپیراستند
بر آمد خروشیدن کرّنای همان صنج با بوق وهندی درای
وزآنجا به ایوان دستان سام بیآمد سپهدار جوینده کام
بنزدیک رودابه آمد پسر بخدمت نهاد از بر خاک سر
ببوسید مادر دو یال وبرش همی آفرین خواند بر پیکرش
سپهدار فرزندرا درکنار گرفت وبفرمود کردن نثار

نامهٔ زال بسام

بمژده بنزدیک سام سوار فرستاد نامه یل نامدار
بنامه درون سر بسر نیک وبد نمودش بر آن پهلو پر خرد
فرستاد با نامه هدیه بسی بنزد سپهدار گردنکشی

bonne nouvelle, que tu aurais dit qu'il allait redevenir jeune. Il fit une réponse à la lettre de son fils, dans laquelle il se répandit en longs discours. Il commença par les louanges de Dieu, puis il continua : « J'ai lu cette lettre qui a ravi mon cœur, et qui m'annonce ta « fortune victorieuse, et dans ma joie j'ai versé sur elle mon âme. Un « tel combat est digne de toi, ô mon fils, et encore enfant, tu as agi « comme un homme. Tu as comblé de joie les mânes de Neriman, « tu as brûlé tous ses ennemis. Je t'envoie mille fois mille chameaux, « pour porter ton butin; et aussitôt que tu auras lu ma lettre, tu « monteras à cheval, car mon âme est remplie de tristesse quand je « ne te vois pas. Charge les chameaux de ce qui mérite d'être choisi, « puis livre au feu vengeur la forteresse. » La lettre ayant été remise à Rustem, il la lut et en fut réjoui. Il choisit tout ce qu'il y avait de plus précieux, en sceaux et en épées, en diadèmes et en ceintures, en perles et en joyaux dignes d'un roi et en brocarts de la Chine couverts de peintures, et l'envoya au Pehlewan. La caravane se mit en marche, et Rustem mit le feu au *château du* mont Sipend, de sorte que la fumée monta jusqu'au ciel sublime; il partit le cœur en joie, et courut sur la route, rapide comme le vent.

Lorsque le Pehlewan du Nimrouz eut nouvelle que le guerrier qui illuminait le monde s'approchait, tout le peuple se mit en devoir d'aller à sa rencontre et décora toutes les villes et toutes les maisons. Le bruit des trompettes s'éleva avec le son des cymbales, des clairons et des clochettes indiennes. Rustem arriva plein d'impatience au palais de Zal, fils de Sam; il se rendit auprès de Roudabeh, et frappa la terre du front devant elle respectueusement. La mère le baisa sur les deux bras et sur la poitrine, et prononça des bénédictions sur son visage. Zal pressa son fils dans ses bras, et ordonna de verser de l'argent *sur lui*.

LETTRE DE ZAL A SAM.

Le héros illustre envoya à Sam le cavalier une lettre portant cette bonne nouvelle, et où il contait de point en point au Pehlewan plein d'intelligence tout ce qui était arrivé. Il envoya avec la lettre beaucoup de présents pour le prince qui portait haut la tête. Lorsque

چو نامه بر سام نیرم رسید — ز شادی رخش همچو گل بشکفید
بیاراست بزمی چو خرم بهار — ز بس شادمانی کو نامدار
فرستاده را خلعت و باره داد — ز رستم بسی داستان کرد یاد
نبشت آنکهی پاسخ نامه باز — بنزدیک فرزند کردن فراز
بنامه درون گفت کز فرّه شیر — نباشد شگفتی که باشد دلیر
همان بچهٔ شیر نا خورده شیر — ستاند همی مویدی تیز چیر
مر اورا در آور میان کروه — چو دندان بر آرد شود زو ستوه
ابی آن که دیدست پستان مام — بخوی پدر باز کردد تمام
عجب نیست از رستم نامور — که دارد دلیری چو دستان پدر
بهنکام کردی و کنداوری — همی شیر خواهد ازو یاوری
چو نامه بمهر اندر آورد کرد — فرستاده را خواند واورا سپرد
فرستاده آمد بر زال زر — ابا خلعت و نامهٔ نامور
ازو شادمان شد دل پهلوان — ز کردار آن نو رسیده جوان
جهان پر از امّید شد یکسره — زروی زمین تا ببرج بره
کنون از منوچهر کویم سخن — وز آن شاه پر مهر جویم سخن
چه اندرز کرد پوررا بر نکر — بهنکام رفتن شه دادکر

اندرز کردن منوچهر پسرشرا

چو سال منوچهر شد بر دو شصت — ز کیتی همی بار رفتن ببست
ستاره شناسان بر او هدند — همی ز آسمان داستانها زدند
ندیدند روزش کشیدن دراز — ز کیتی همی کشت بایست باز
بدادند از آن روز تلخ آکهی — که تیره شود فرّ شاهنشهی
که رفتن آمد بدیکر سرای — مکر پیش یزدان به آیدت جای
نکر تا چه باید کنون ساختن — نباید که مرکّ آورد تاختن

Sam, fils de Neriman, reçut la lettre, ses joues s'épanouirent de joie comme une rose; il prépara une fête pareille au gai printemps, tant son contentement était grand; il donna au messager une robe d'honneur et un cheval, et ne cessa de parler de Rustem. Il fit une réponse à son fils glorieux, où il lui dit: « On ne doit pas s'étonner « que d'un lion courageux naisse un fils brave. Voici comment un « Mobed plein de sagesse célèbre le fils d'un lion qui n'a pas été « nourri de lait: Mène-le au milieu de la foule, et quand il mon- « trera ses dents, tous seront saisis de frayeur. Quoiqu'il n'ait jamais « été nourri du lait de sa mère, il reviendra tout entier à la nature « de son père. Ce n'est pas merveille que Rustem soit brave comme « son père Destan. Le lion demandera son secours à l'heure où il « faudra de la bravoure et du courage. » Sam ayant apposé son sceau à la lettre, appela le messager et la lui remit, et le messager s'en retourna chez Zal avec les présents et la lettre du héros illustre. Le cœur du Pehlewan s'en réjouit, et le monde entier, depuis la terre jusqu'au signe du Bélier, fut rempli d'espoir par les hauts faits de cet enfant d'un âge si tendre.

Maintenant je vais parler de Minoutchehr, je vais raconter le sort du roi plein d'amour : fais attention aux conseils qu'a donnés à son fils, au moment de sa mort, le roi plein de justice.

MINOUTCHEHR EXHORTE SON FILS EN MOURANT.

Lorsque Minoutchehr eut atteint deux fois soixante ans, il se prépara à quitter ce monde. Des astrologues se tenaient devant lui et interrogeaient les étoiles; *ils* voyaient que ses jours ne pouvaient plus se prolonger, et qu'il lui fallait quitter le monde. Ils lui annoncèrent le jour amer où la majesté du roi des rois devait s'obscurcir. Ils lui dirent : « Le temps est venu où il faut aller dans l'autre « monde; espérons que tu auras devant Dieu une place meilleure. « Pense maintenant à ce que tu auras à faire, *car* il ne faut pas que « la mort te surprenne, il ne faut pas que tu partes sans avoir fait « les préparatifs du voyage, et que tu te laisses ainsi ensevelir dans « la terre. »

Le roi ayant entendu les paroles des sages, fit préparer le palais

تو تا ساخته ساز رفتن کنی — تنت زیر گل در نهفتن کنی
سخن چون زداننده بشنید شاه — برسم دگرگون بیاراست گاه
همه موبدان وردانرا بخواند — همه راز دل پیش ایشان براند
بفرمود تا نوذر آمد به پیش — ورا پندها داد از اندازه بیش
که این تخت شاهی فسوسست وباد — بدو جاودان دل نباید نهاد
مرا بر صد وبیست شد سالیان — برنج وبسختی ببستم میان
بسی شادی وکام دل راندم — برزم اندرون دشمنان خواندم
بفرّ فریدون ببستم میان — به پندش مرا سود شد هر زمان
بجستم زتور وزسلم سترگ — همان کمین ایرج نمای بزرگ
جهان ویژه کردم زپیمارها — بسی شهر کردم بسی بارها
چنانم که گویی ندیدم جهان — شمار گذشته شد اندر نهان
درختی که تلخ آورد بار وبرگ — نمیرزد همی زندگانیش مرگ
وزآن پس که بردم بسی درد ورنج — سپردم ترا تخت شاهی وگنج
چنان چون فریدون مرا داده بود — ترا دادم این تاج شاه آزمود
چنان دان که خوردی وبر تو گذشت — بخوشتر زمان باز بایدت گشت
نشانی که ماند همی از تو باز — برآید بر آن روزگاری درار
نماید که ماند بجز آفرین — که پاکی نژاد آورد پاك دین
نگر تا نپیچی زدین خدای — که دین خدا آورد پاك رای
کنون نوشود در جهان داوری — چو موبد بیاید به پیغمبری
پدید آید آنکس زخاور زمین — نگر تا نتازی بر او بکین
بدو بگروآن دین یزدان بود — نگه کن که ازسرچه پیمان بود
تو مگذار هرگز ره ایزدی — که نیکی ازویست وهم زو بدی
وز آنپس زترکان بیاید سپاه — نهند از بر تخت ایران کلاه
ترا کارهای درازست پیش — گهی گرگ باید بدن گاه میش
گزند تو آید زپور پشنگ — زتوران بود کارهای تو تنگ

d'une manière nouvelle. Il appela devant lui tous les Mobeds et tous les grands, et leur dévoila les secrets de son cœur. Il ordonna que Newder vînt auprès de lui, et lui donna des conseils sans nombre, disant : « Ce trône de la royauté est un vent et une illusion, il ne faut « pas y mettre son cœur pour toujours. Cent vingt ans ont passé sur « ma tête, j'ai beaucoup travaillé et beaucoup souffert, j'ai éprouvé « beaucoup de joies, et souvent les désirs de mon cœur ont été satis- « faits; j'ai provoqué au combat mes ennemis, je me suis ceint de la « majesté de Feridoun, et ses conseils m'ont toujours porté bonheur. « J'ai vengé sur Tour et sur le cruel Selm mon grand-père le puissant « Iredj; j'ai délivré le monde de ses fléaux, j'ai fondé beaucoup de « villes et bâti beaucoup de forteresses; et maintenant je suis dans « un tel état, que tu dirais que je n'ai pas vécu, et le nombre des « années passées est effacé de mon souvenir. Quand un arbre *ne* « porte *que* des fruits et des feuilles amères, sa mort vaut mieux « que sa vie. Maintenant que j'ai supporté beaucoup de soucis et de « peines, je te donne le trône de la royauté et le trésor; je te le « transmets tel que Feridoun me l'a donné, ce trône qui a vu beau- « coup de rois. Sache que quand tu en auras joui et qu'il aura cessé « d'être à toi, il te faudra passer dans un monde meilleur. Mais la « trace que tu laisseras après toi durera un long temps, et il ne faut « pas qu'elle soit autre chose que des bénédictions, car un homme « de naissance pure doit professer une religion pure. Garde-toi de « t'éloigner de la foi de Dieu, car elle inspire les bons conseils. « Bientôt il y aura dans le monde de nouvelles discussions, quand « paraîtra un Mobed[1] avec une mission de prophète; il viendra du « pays d'occident; prends garde de le persécuter. Crois en lui : car « c'est là la religion de Dieu; considère quels sont les engagements « que tu auras contractés d'abord. Ne quitte jamais la voie de Dieu,

[1] La leçon *Mobed* est prise d'un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, copié par un Parsi; la plupart des manuscrits écrits par des Musulmans portent *Mouça*, ce qui me paraît une falsification faite dans un esprit de secte. Les Parsis, de leur côté, ont interpolé dans ce passage une longue suite de vers qui contiennent une prophétie sur Mohammed. On trouvera dans l'Appendice ce morceau tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de la Compagnie des Indes.

380

بجوی ای پسر چون شود داوری — ززال وزسام آنگهی یاوری
وزین نو درختی که از پشت زال — بر آمد کنون بر کشد شاخ ویال
ازو شهر توران بود بی هنر — بکین تو آید همان کینه ور
بگفت وفرود آمد آبش بروی — همی زار بگریست نوذر بروی
ابی آن که بد هیچ بیماری او — نه از دردها هیچ آزاری او
دو چشم کیانی بهم بر نهاد — بمژمرد وبر زد یکی سرد باد
شد آن نامور پر هنر شهریار — به کیتی سخن ماند ازو یادگار

« car c'est de lui que vient tout bien et tout mal. Après ce temps
« arrivera une armée de Turcs qui placeront leur couronne sur le
« trône d'Iran. Tu as devant toi de longs travaux à exécuter ; il te
« faudra être tantôt loup, tantôt brebis. Ton malheur viendra du fils
« de Pescheng, ce sera du Touran que viendront les afflictions qui
« te mettront à l'étroit. O mon fils! quand il y aura une guerre,
« recherche l'aide de Zal et de Sam, et de ce nouveau rejeton qui
« est sorti de Zal, et qui pousse des branches. Par lui le pays de
« Touran sera rendu impuissant; et quand il faudra te venger, c'est
« lui qui sera ton vengeur. » Il parla ainsi, les larmes inondèrent ses
joues, et Newder pleura sur lui avec amertume. Quoiqu'il n'eût pas
de maladie et qu'aucune douleur ne l'affligeât, Minoutchehr ferma
ses deux yeux de Keïanide, faiblit et poussa un soupir froid. Ainsi
mourut ce roi illustre et plein de vertus, et il ne resta d'autre sou-
venir de lui dans le monde que les discours *des hommes*.

نوذر

پادشاهی او هفت سال بود

بر تخت نشستن نوذر

چو سوگ پدر شاه نوذر بداشت — ز کیوان کلاه کئی بر فراشت
بخت منوچهر بر بار داد — سمهرا درم داد ودینار داد
بزرگان ایران بر تخت اوی — نهادند یکمک ابر خاك روی
که ما شهریارا همه بنده ایم — دل ودیده از مهرت آکنده ایم
برین بر نیامد بسی روزگار — که بیدادگر شد دل شهریار
بکینی برآمد زهر جای غو — جهان را کهن شد سر از شاه نو
که او رسمهای پدر در نوشت — ابا موبدان وردان شد درشت
ره مردمی نزد او خوار شد — دلش بندهٔ گنج ودینار شد
کدیور یکایك سپاهی شدند — دلیران پر آواز شاهی شدند
چو از روی کشور بر آمد خروش — جهانی سراسر برآمد بجوش
بترسید بیدادگر شهریار — فرستاد نامه بسام سوار
بسکسار ومازندران بود سام — نخست از جهان آفرین برد نام
خداوند ناهید وبهرام وهور — که هست آفرینندهٔ پیل ومور
نه دشواری ازچمز برتر منش — نه آسانی از اندك اندر بوش
همه با توانائی او یکیست — بزرگست بسیار ویا اندکیست
کنون از خداوند خورشید وماه — درودی بجان منوچهر شاه
کزو گشت خروشنده فرّخ کلاه — هم از وی بمن همچنان پیمکاه
ابر سام یل باد چندان درود — که آرد همی ابر باران فرود
مر آن پهلوان جهان دیده را — سرافراز کرد پسندیده را

VIII

NEWDER

(Son règne dura 7 ans.)

NEWDER MONTE SUR LE TRÔNE.

Quand le roi Newder eut porté le deuil de son père, il éleva la couronne des Keïanides plus haut que Saturne. Il tenait sa cour assis sur le trône de Minoutchehr, il distribua à l'armée de l'argent et de l'or, et les grands de l'Iran, assemblés devant son trône, frappèrent tous la terre de leur front, disant : « Nous sommes tous tes esclaves, « ô roi ! et nos cœurs et nos yeux sont remplis d'amour envers toi. » Mais il ne se passa pas un long temps de cette manière, car le cœur du roi devint plein d'injustice. Des plaintes s'élevèrent de tous les coins de la terre, et la tête du monde blanchit à cause du nouveau roi, qui mettait de côté les coutumes de son père, qui était sévère envers les Mobeds et les grands, qui méprisait la voie de l'humanité, et dont le cœur était esclave de l'or et des trésors. Les paysans formèrent tout à coup des armées, et les braves demandèrent *pour eux-mêmes* le pouvoir. Lorsque les provinces élevèrent ainsi leur voix, que le monde entier fut en émoi, le roi injuste s'en effraya et envoya une lettre à Sam le cavalier, qui se trouvait alors dans le pays des Segsars et dans le Mazenderan. Elle commençait par le nom du créateur, « maître de l'étoile du matin, de Mars et du soleil, qui « a créé l'éléphant et la fourmi. Il n'y a rien de difficile à quoi sa « puissance ne soit supérieure, ni rien qu'il dédaigne à cause de son « peu d'importance dans la nature. Il n'y a devant lui aucune diffé- « rence entre ce qu'il y a de plus fort et ce qu'il y a de plus faible. « Maintenant j'invoque les grâces du maître du soleil et de la lune « sur l'âme du roi Minoutchehr qui a rendu brillante cette couronne « illustre, et qui m'a transmis le trône. Je prie Dieu que sur Sam « le héros il tombe autant de bénédictions qu'un nuage répand de

همیشه دل وهوش آباد باد — روانش زهر درد آزاد باد
شناسد مگر پهلوان جهان — سخنها همه آشکار ونهان
که تا شاه مرگان بهم برنهاد — زسام نریمان همی کرد یاد
هم ایدر مرا پشت گردی بدوست — که هم پهلوانست وهم شاه دوست
نگهبان کشور بهنگام شاه — وزو گشت رخشنده تخت وکلاه
کنون پادشاهی پر آشوب گشت — سخنها از اندازه اندر گذشت
اگر برنگهری توآن گرز کین — ازین تخت پردخته ماند زمین
چو نامه برسام نیرم رسید — یکی باد سرد از جگر برکشید
بشبگیر هنگام بانگ خروس — زدرگاه بر خاست آوای کوس
یکی لشکری راند ازکرکسار — که دریای سبز اندروگشت خوار
چونزدیك ایران رسید آن سپاه — پیاده همه پیش سام دلیر
زکردار نوذر بگفتند چند — برفتند وگفتند هرگونه دیر
ابا نامور پهلوان بلند — زبیدادی نوذر تاجور
که بر خیره کم کرد راه پدر — جهان گشت ویران زکردار اوی
غنوده شد آن بخت بیدار اوی — نگردد همی بر ره بخردی
از او دور شد فرّهٔ ایزدی — چه باشد اگر سام یل پهلوان
نشیند برین تخت روشن روان — جهان گردد آباد از بخت نو
ورا باشد ایران وآن تخت نو — همان بنده باشیم وفرمان کنیم
روانرا بمهرش گروگان کنیم — بدیشان چنین گفت سام سوار
که این کی پسندد زما کردگار — که چون نوذری از نژاد کیان
بخت کئی برکمر بر میان — بشاهی مرا تاج باید بسود
محالست واین کس نیارد شنود — خود این گفت یارد کسی درجهان
چنین زهره دارد کسی از مهان — اگر دختری از منوچهر شاه
بدین تخت زرّین بدی با کلاه — نبودی بجز خاك بالین من
بدو شاد گشتی جهانبین من

« pluie. Puisse le Pehlewan plein d'expérience et qui porte haut la « tête, le héros admiré, être toujours sain de cœur et d'esprit! puisse « son âme ne jamais souffrir de douleur! Le Pehlewan du monde « voudra peut-être écouter tout ce que je lui dirai, ce qui est connu « et ce qui est secret. Le roi, au moment où ses paupières se fermè- « rent, me parla de Sam, fils de Neriman, *en disant :* Il a toujours « été mon ardent défenseur, car c'est un Pehlewan, ami du roi, qui « pendant toute ma vie a été gardien des sept zones de la terre, et « par qui le trône et le diadème sont devenus brillants. Mais main- « tenant l'empire est rempli de discordes, et les paroles *que l'on pro-* « *nonce* passent toute mesure. Si tu ne veux pas prendre la massue « de la vengeance, le monde sera privé de ce trône. »

Quand cette lettre fut remise à Sam, fils de Neriman, il poussa un soupir du fond de sa poitrine; et à l'aube du jour, au moment où le coq chante, s'éleva dans la cour le bruit des timbales, et une armée sortit du pays des Kerguesars, en comparaison de laquelle la mer semblait peu de chose. Lorsqu'elle s'approcha de l'Iran, les grands vinrent au-devant d'elle; ils se présentèrent à pied devant Sam le guerrier, et lui firent de longs discours de toute sorte. Ils parlèrent longuement au grand et puissant Pehlewan des méfaits de Newder, des injustices de ce roi, qui dans sa démence avait abandonné la voie de son père. Ils dirent : « Le monde est devenu désert « par ses actions, et la fortune, qui avait veillé pour lui, s'est en- « dormie; il n'est pas dans la voie de la sagesse, et la grâce de Dieu « l'a abandonné. Si Sam le brave, le Pehlewan à l'esprit brillant, « voulait s'asseoir sur ce trône, quel mal y aurait-il? Le monde pros- « pérerait sous sa fortune, le pays d'Iran serait à lui, le trône serait « rajeuni, nous tous serions ses esclaves et lui obéirions, nos âmes « seraient les otages de notre amour. » Sam le cavalier leur répondit : « Comment Dieu le tout-puissant pourrait-il nous approuver en cela? « Pendant que Newder, qui est de la race des Keïanides, est assis sur « le trône des rois et ceint de la ceinture, est-ce à moi de saisir la cou- « ronne pour être roi? c'est folie, et personne ne doit y prêter l'oreille. « Quelqu'un dans le monde oserait-il dire une pareille chose? quel- « qu'un parmi les grands pourrait-il avoir une telle audace? Quand

دلش گر زراه پدر گشت باز — برین بر نیامد زمانی دراز
هنوز آهنی نیست زنگار خورد — که رخشنده دشوار شایدش کرد
من این ایزدی فرّ باز آورم — جهانرا بمهرش نیاز آورم
که خاك منوچهر گاه منست — پی اسپ نوذر کلاه منست
بگوئیم بسیار وپندش دهیم — به پند اختر سودمندش دهیم
شما زین گذشته پشیمان شوید — بنوئی دگر باز پیمان شوید
گر آمرزش از کردگار سپهر — نیابید واز نوذر شاه مهر
بدآن گیتی اندر بود خشم شاه — ببرگشتن آتش بود جایگاه
بزرگان بگفته پشیمان شدند — بنوئی دگر باز پیمان شدند
بفرّخ پی پهلوان جهان — جهان شد بنوئی سراسر جوان
چو سام اندر آمد بنزدیك شاه — زمین بوس داد از بر تختگاه
سبك نوذر از تخت آمد فراز — سپهبد درآغوش بگرفت باز
از آنپس بر خویش بنشاختش — بپرسید وبسیار بنواختش
بدرگاه یکی بزمگاه ساختند — یکی هفته با رود وی باختند
بپوزش همه پیش نوذر شدند — سراسر به آئین کهتر شدند
بیامد زهر کشوری باژوساو — زبیم گو نامور تیز تاو
برافروخت نوذر زتخت مهی — نشست اندر آرام با فرّهی
جهان پهلوان پیش او بر به پای — بدستوریّ باز گشتن بجای
بنوذر در پندهارا گشاد — سخنهای نیکو بدو کرد یاد
زفرّخ فریدون وهوشنگ شاه — همان از منوچهر زیبای گاه
که گیتی بداد ودهش داشتند — بپیداد بر چشم نگماشتند
دل او زکژّی بجای آورید — چنان کرد نوذر که او رای دید
دل مهتران را بدو گرم کرد — همه داد وبیداد آزرم کرد
چو گفته شد این گفتنیها همه — بگردنکشان وبشاه رمه
بپرّین رفت با خلعت نوذری — چه با تاج وتخت وبا انگشتری

« même une fille du roi Minoutchehr serait assise sur ce trône d'or, et « ceinte du diadème, je n'aurais d'autre couche que la poussière, et « mes yeux se réjouiraient de la voir. Si le cœur de *Newder* a quitté « la voie de son père, il n'y a pas encore longtemps; ce qui est de fer « n'est pas encore tellement dévoré par la rouille, qu'il soit difficile « de lui restituer son éclat. Je rendrai au roi la majesté qu'il tient « de Dieu, j'inspirerai au monde de l'amour pour lui; car la pous- « sière de Minoutchehr est mon trône, et le pied du cheval de Newder « est ma couronne. Je lui parlerai longuement, je lui donnerai des « conseils, je lui rendrai par mes avis l'étoile de la fortune. Repen- « tez-vous de ce qui s'est passé, et jurez-lui de nouveau obéissance; « si vous n'obtenez pas le pardon du créateur du ciel et l'amour de « Newder, la colère du roi pèsera sur ce monde, le bouleversera et « l'embrasera. »

Les grands se repentirent de leurs paroles, jurèrent de nouveau fidélité au roi, et le monde fut entièrement rajeuni par le Pehlewan fortuné et de grand renom. Lorsque Sam fut arrivé en présence du roi, il baisa la terre devant son trône; Newder descendit du trône avec empressement pour serrer le héros dans ses bras, le fit asseoir devant lui, lui adressa des questions et le reçut gracieusement. On prépara une salle de banquet dans le palais du roi, et ils passèrent sept jours à entendre des chansons et à boire du vin. Tous les grands vinrent devant Newder demander grâce et s'humilièrent selon les usages. Toutes les provinces envoyèrent leur tribut, de peur du héros qui frappait vite dans sa colère. Newder brillait *de nouveau* sur le trône du pouvoir, et était assis en paix et dans sa majesté. Puis le Pehlewan du monde se tenant debout devant le roi, demanda la permission de s'en retourner. Il ouvrit à Newder les portes du conseil, il lui dit de bonnes paroles sur Feridoun le fortuné, sur Houscheng et sur Minoutchehr, l'ornement du trône, qui tous avaient gouverné la terre avec justice et avec générosité, et avaient détourné leurs yeux de ce qui était injuste. Il fit revenir le cœur du roi de sa tyrannie, et Newder se conduisit comme le Pehlewan le lui avait conseillé. Sam échauffa les cœurs des grands en sa faveur, il adoucit tout ce qui avait été fait de juste et d'injuste. Après avoir dit tout ce qu'il avait à

غلامان واسپان بزرّین ستام — پر از گوهر سرخ زرّین دوجام
بشد سام یل سوی مازندران — نبد دشت پیدا کران تا کران
برین نیز بگذشت چندی سپهر — نه با نوذر آرام بودش نه مهر

آگاه شدن پشنگ از مرگ منوچهر

پس آنگه زمرگ منوچهر شاه — بشد آگهی تا بتوران سپاه
وز آن رفتن وکار نوذر همان — یکایک بگفتند با بدگمان
چو بشنید سالار توران پشنگ — چنان خواست کآید به ایران بجنگ
بسی کرد یاد از پدر زادشم — هم از تور بر زد یکی تیز دم
زگاه منوچهر واز لشکرش — زگردان وسالار واز کشورش
همه نامداران کشورشرا — بخواند وبنزرگان لشکرشرا
چو افرپر وگرسیوز وبارمان — چوکلباد جنگی هژبر ژیان
سپهبدش چون ویسهٔ تیز چنگ — که سالار بد بر سپاه پشنگ
جهان پهلوان پورش افراسیاب — بخواندش بنزدیک وآمد شتاب
سخن راند از تور واز سلم وگفت — که کین زیر دامن نشاید نهفت
سری را کجا مغز جوشیده نیست — برو بر چنان کار پوشیده نیست
که با ما چه کردند ایرانیان — بدی را ببستند یکسر میان
کنون روز تیزی وکین جستنست — رخ از خون دیده گه شستن است
چه گوئید اکنون چه پاسخ دهید — یکی رای فرّخ بدین بر نهید
زگفت پدر مغز افراسیاب — بجوشید وآمد سرش پر شتاب
به پیش پدر شد کشاده زبان — دل آگنده ازکین کمر بر میان
که شایستهٔ جنگ شیران منم — هم آورد سالار ایران منم
اگر زادشم تیغ برداشتی — جهانرا چنین خوار نگذاشتی
میان اربستی بکین آوری — به ایران بکردی همی سروری
کنون هرچه مانیده بود از نیا — زکین جستن از جنگ واز کیمیا

dire aux grands et au roi du peuple, il partit, emportant les présents de Newder, un trône, une couronne, une bague, des esclaves, des chevaux au frein d'or, et deux coupes d'or pleines de rubis. Le vaillant Sam se mit en marche vers le Mazenderan, et la plaine disparut *sous son armée* d'un bout à l'autre. Le ciel tourna ainsi pendant quelque temps sans être satisfait de Newder et sans affection pour lui.

PESCHENG APPREND LA MORT DE MINOUTCHEHR.

Après cela la nouvelle de la mort de Minoutchehr se répandit jusque chez les guerriers du Touran, qui s'entretinrent avec les malveillants de la mort du roi et des affaires de Newder. Lorsque Pescheng, le maître du Touran, apprit cette nouvelle, il eut envie de commencer une guerre contre l'Iran; il parlait sans cesse de son père Zadschem; il soupirait amèrement au souvenir de Tour et du trône de Minoutchehr, et en pensant à son armée, à ses braves, au chef de ses troupes et à ses provinces. Il appela tous les grands de ses pays et tous les chefs de son armée, tels qu'Aghrir et Guersiwez, Barman et Kelbad le brave, le lion sauvage, et son Sipehbed Wisch, prompt de la main, qui était chef de son armée. Son Pehlewan était son fils Afrasiab, qui mandé par lui, vint en toute hâte. Pescheng prononça un discours sur Tour et sur Selm, disant : « Il « ne faut pas que nous cachions notre vengeance sous le pan de nos « robes; un chef dont le cerveau n'est pas troublé, ne peut ignorer « ce que nous ont fait les Iraniens, et comment ils se sont ceints pour « nous faire du mal; le temps est venu de chercher le combat et la « vengeance, et d'essuyer sur nos joues les larmes de sang qu'ont ver- « sées nos yeux. Que dites-vous maintenant? que me répondez-vous? « Donnez-moi un conseil qui porte bonheur. » Les paroles de Pescheng firent bouillonner de colère Afrasiab, et enflammèrent sa tête; il s'approcha de son père pour lui répondre, le cœur rempli de haine, les reins ceints pour le combat. Il dit : « Je suis digne de combattre « les lions, je suis prêt à me mesurer avec le chef des troupes de « l'Iran. Si Zadschem avait tiré l'épée, il n'aurait pas laissé le monde « dans cet état honteux. S'il s'était ceint pour se venger, il aurait sou- « mis l'Iran. A présent tout ce que mon grand-père a laissé inachevé,

کشادنش بر تیغ تیز منست گه شورش ورستخیز منست
بمغز پشنگ اندر آمد شتاب چو دید آن سهی قدّ افراسیاب
بر و بازوی شیر و زور پیل وزو سایه افکنده بر چند میل
زبانش بکردار برّنده تیغ چو دریا بروکف چوبارنده میغ
بغرمود تا برکشد تیغ جنگ به ایران شود با سپاه پشنگ
سپهبد چو شایسته بیند پسر سزد گر برآرد بخورشید سر
پس از مرگ باشد مرورا بجای همی بام اورا بدارد بپای
زپیش پشنگ آمد افراسیاب دلی پر زکینه سری پر شتاب
درگنج آگنده‌را باز کرد سپه‌را بکارزار همه ساز کرد
چو شد ساخته کار جنگ آزمای بکاخ آمد اغریرث رهنمای
به پیش پدر شد پر اندیشه دل نکو رای بودی همیشه بدل
چنین گفت کای کار دیده پدر زترکان همردی برآورده سر
منوچهر از ایران اگر کم شدست سپهرا سری سام نیرم شدست
چوکشواد وچون قارن رزم زن چنین نامداران آن انجمن
تو دانی چه بر سلم وتور سترگ چه آمد از آن تیغ زن پیرگرگ
نیا زادشم شاه توران سپاه که ترکش همی سود بر چرخ ماه
ازین در سخن هیچ گونه نراند به آرام بر نامهٔ کین نخواند
اگر ما نشوریم بهتر بود کزین شورش آشوب کشور بود
چنین داد پاسخ پسررا پشنگ که افراسیاب آن دلاور نهنگ
یکی نره شیرست روز شکار یکی پیل جنگی گه کارزار
نبیره که کین نیارا نجست سزد گر نخوانی نژادش درست
ترا نیز با او بباید شدن بهر بیش وکم رای فرّخ زدن
چواز دامن ابر چین گم شود بیابان زباران پر از نم شود
چراگاه اسپان شود کوه ودشت گیاها زیال کیان برگذشت
جهان سبز گردد سراسر زخوید بهامون سرایرده باید کشید

« la vengeance, le combat et la ruse, c'est à moi de l'accomplir avec « mon épée acérée; c'est le temps de ma révolte et le jour de mon « insurrection. » La tête de Pescheng s'exalta en voyant la stature de cyprès d'Afrasiab, sa poitrine et ses bras de lion, sa force d'éléphant et son ombre qui se projetait à la distance de plusieurs milles, sa langue qui était comme une épée qui déchire, comme la mer qui écume, comme le nuage qui verse la pluie. Il lui ordonna de tirer l'épée et de conduire son armée vers l'Iran. Quand un roi voit un fils digne de lui, il peut bien porter la tête jusqu'au soleil, car il sait qu'après sa mort son fils tiendra sa place et maintiendra debout son palais. Afrasiab quitta Pescheng, le cœur rempli du désir de la vengeance, la tête pleine d'impatience; il ouvrit les portes des trésors amassés, et fournit ses troupes de tout ce qui est nécessaire pour le combat.

Les apprêts de la guerre étant achevés, le sage Aghrirez vint au palais, et parut devant son père, l'esprit plein de soucis, car son cœur penchait toujours vers ce qui est bon; il dit au roi : « O mon « père plein d'expérience, qui surpasses tous les Turcs en courage! « quoique Minoutchehr ait disparu de l'Iran, l'armée de ce pays « a trouvé un chef tel que Sam, fils de Neriman, et il reste des « grands de l'empire tels que Keschwad et Karen le guerrier. Tu sais « le sort que *Minoutchehr* le vieux loup, prompt à tirer l'épée, a fait « éprouver à Selm et au vaillant Tour. Mon grand-père Zadschem, « le maître de l'armée de Touran, dont le casque touchait au ciel de « la lune, ne tenait pas de pareils discours, et pendant la paix n'ou- « vrait pas le livre de la vengeance. Mieux vaudrait ne pas nous ré- « volter, car il n'en résultera que la destruction du pays. » Pescheng répondit à son fils : « Afrasiab, ce crocodile plein de courage, est un « lion féroce au jour de la chasse, et un éléphant de guerre au jour « du combat. Il y aurait lieu de douter du lignage d'un petit-fils « qui ne chercherait pas à venger son grand-père. Tu dois accom- « pagner Afrasiab, et en toute chose, grande ou petite, lui donner « de bons conseils. Quand les plis de la robe des nuages se seront « ouverts, et que le désert sera humecté par la pluie, quand les mon- « tagnes et les plaines seront devenues des prairies pour les chevaux,

دل شاد بر سبزه وگل برید — سپهرا همه سوی آمل برید
دهستان وگرگان در زیر نعل — بکوبید واز خون کنید آب لعل
منوچهر از آنجایگه جنگجوی — بکینه سوی تور بنهاد روی
از آن جاه سپاهی چو ابر سیاه — بیآمد بر ما بدین رزمگاه
شما نیز باید که هم زین نشان — برآرید گرد از سر سرکشان
سپهرا ازو بود در ایران پناه — بدو گشت آراسته تختگاه
از ایران چو او گم شد اکنون چه باك — نیرزند آنان یکی مشت خاك
زنوذر مرا در دل اندیشه نیست — که نوذر جوانست وپر پیشه نیست
بکوشید با قارن رزم زن — دگر گرد گرشاسپ از آن انجمن
مگر دست یابید بر دشت کین — بر این دو سرافراز ایران زمین
روان نیاگان ما خوش کنید — دل بد سگالان پر آتش کنید
چنین گفت با نامور جنگجوی — که من خون زکین اندر آرم بجوی

آمدن افراسیاب به ایران زمین

چو دشت از گیا گشت چون پرنیان — ببستند گردان توران میان
سپاهی برآمد زترکان وچین — همان گرزداران خاور زمین
که آنرا میان وکرانه نبود — همان بخت نوذر جوانه نبود
چو لشکر بنزدیك جیحون رسید — خبر نزد پور فریدون رسید
سپاه وجهاندار بیرون شدند — زکاخ همایون بهامون شدند
براه دهستان نهادند روی — سپهدار شان قارن رزم جوی
شهنشاه نوذر پس پشت اوی — جهانی سراسر پر از گفت وگوی
چو لشکر بنزد دهستان رسید — چنان شد که خورشید شد ناپدید
سراپردهٔ نوذر شهریار — کشیدند بر دشت پیش حصار
چو اندر دهستان بیآراست جنگ — برین بر نیآمد فراوان درنگ
که افراسیاب اندر ایران زمین — دو سالار گرد از دلیران گزین

« quand l'herbe sera plus haute que le bras des braves, et que la terre « sera devenue toute verte par la végétation, alors il faudra dresser « vos tentes dans les plaines, marcher joyeusement sur la verdure et « sur les roses, conduire votre armée vers Amol, broyer Dehistan et « Gourgan sous les sabots de vos chevaux, et rendre l'eau couleur de « rubis par le sang que vous verserez. C'est de ce point que Minou- « tchehr, lorsqu'il chercha la guerre et la vengeance, partit contre « Tour, c'est de là qu'une armée semblable à un noir nuage vint « nous combattre : il faut partir du même point et réduire en pous- « sière les têtes des grands *de l'Iran*. C'était Minoutchehr qui dans « l'Iran était l'appui de l'armée, car c'était lui qui ornait le trône; « mais maintenant qu'il a disparu de l'Iran, quelle crainte *pouvez-* « *vous avoir?* tous ceux qui restent ne valent pas une poignée de pous- « sière. Je n'ai aucun souci de Newder, car c'est un jeune homme « qui ne connaît pas les ruses. Il faut que vous luttiez contre Karen, « prompt à combattre, et contre Guerschasp, le second des braves de « ce peuple; et j'espère que vous vaincrez sur le champ de la ven- « geance les deux grands du pays d'Iran, que vous apaiserez les « mânes de nos pères, et que vous remplirez de feu les âmes de nos « ennemis. » Le fils, ardent au combat, répondit au roi : « Je ver- « serai des flots de sang pour la vengeance. »

AFRASIAB PART POUR L'IRAN.

Lorsque le désert fut devenu par la verdure comme une soie peinte, les braves du Touran se ceignirent les reins. Une armée se mit en marche du pays des Turcs et de la Chine, et se réunit aux guerriers de l'occident armés de massues; elle n'avait ni milieu ni fin, et la fortune de Newder avait vieilli. Lorsque l'armée s'approcha du Djihoun, le petit-fils de Feridoun en eut nouvelle; le roi et son armée se mirent en marche, ils sortirent du palais impérial, entrèrent dans le désert et se dirigèrent vers Dehistan. Karen le guerrier commandait, le roi Newder le suivait, le monde était entièrement rempli de bruits, et lorsque l'armée s'approcha de Dehistan, le soleil disparut *sous la poussière*. Les tentes impériales furent dressées dans la plaine devant la forteresse, et Newder fit dans Dehistan

شماساس ودیگر خزروان گرد — زلشکر سواران بدیشان سپرد
زجنگ آوران مرد چون سی هزار — برفتند شایستهٔ کارزار
سوی زابلستان نهادند روی — زکینه بدستان نهادند روی
خبر بد که سام نریمان بمرد — همی دخمه سازد ورا زال گرد
وزآن تخت شادان شد افراسیاب — بدید آن که بخت اندر آمد زخواب
بیامد چو پیش دهستان رسید — برابر سراپردهٔ بر کشید
سپهرا که دانست کردن شمار — تو شو چار صد بار بشمر هزار
بجوشید گفتی همه ریگ وشخ — سراسر بیابان چو مور وملخ
ابا شاه نوذر صد وچل هزار — همانا که بودند جنگی سوار
بلشکر نگه کرد افراسیاب — همیزی بر افگند هنگام خواب
یکی نامه بنبشت نزد پشنگ — که جستم نیکی وآمد بچنگ
همه لشکر نوذر ار بشمریم — شکارند یکسر کجا بشکریم
دگر سام رفت از پس شهریار — همانا نیاید بدین کارزار
مرا بیم ازو بد به ایران زمین — چو او شد از ایران بخواهیم کین
ستودان همی سازدش زال زرّ — ندارد همی جنگ‌را پای وپرّ
همانا شماساس در نیمروز — نشستست با تاج گیتی فروز
بهر کار هنگام جستن نکوست — زدن رای با مرد هشیار دوست
چو کاهل شود مرد هنگام کار — ازین پس نیاید چنین روزگار
همیون نگاور بر آورد پرّ — بشد نزد سالار خورشید فرّ

رزم بارمان وقباد وکشته شدن قباد

سپیده چو از کوه سر برکشید — طلایه به پیش دهستان رسید
میان دو لشکر دو فرسنگ بود — همه ساز وآرایش جنگ بود
یکی ترک بد نام او بارمان — همی خفته‌را گفت بیدارم آن
بیامد سپهرا همه بنگرید — سراپردهٔ شاه نوذر بدید

ses apprêts pour le combat qui ne tarda pas d'être livré; car Afrasiab *envoya* dans le pays d'Iran deux chefs choisis parmi les braves, Schemasas et le vaillant Khazarwan, à qui il confia le commandement de ses cavaliers. Trente mille hommes de guerre prêts au combat partirent; ils se dirigèrent vers le pays du Zaboulistan, se proposant de se venger de Zal. On reçut alors la nouvelle que Sam, fils de Neriman, était mort, et que Zal était occupé à lui préparer un tombeau. Afrasiab en fut dans une grande joie, car il voyait que sa fortune se réveillait. Alors il s'avança lui-même, et arrivé devant Dehistan, fit dresser ses tentes en face de la ville. Qui pourrait compter le nombre de ses braves? va et compte quatre cents fois mille. Tu aurais dit que les sables et les marais bouillonnaient; toute la plaine semblait couverte de fourmis et de sauterelles. Le roi Newder avait avec lui cent quarante mille hommes, tous cavaliers pleins de courage. Afrasiab observa cette armée, et dans la nuit il expédia un dromadaire à Pescheng avec une lettre dans laquelle il lui écrivait : « Nous avons cherché la fortune, et elle est « entre nos mains; si nous faisons le compte de l'armée de Newder, « nous n'y voyons qu'une proie que nous chasserons; d'ailleurs le « roi a perdu Sam, qui par conséquent ne peut venir à ce combat; « c'est lui que je craignais dans ce pays, et maintenant qu'il n'est « plus, nous nous vengerons de l'Iran. Zal lui prépare un tombeau « et ne peut mouvoir pour le combat ni pieds ni ailes. Enfin Sche- « masas est allé dans le Nimrouz, et a mis sur sa tête la couronne « qui illumine le monde. En toute chose il faut chercher le mo- « ment et prendre conseil d'un ami prudent; quiconque est pares- « seux au moment d'agir, ne trouvera plus pareille occasion. » Le dromadaire rapide vola dans sa course vers le roi qui brillait avec la splendeur du soleil.

COMBAT ENTRE KOBAD ET BARMAN, ET MORT DE KOBAD.

Lorsque l'aube du jour leva la tête au-dessus des montagnes, un éclaireur s'approcha de Dehistan. Or il y avait entre les deux armées un espace de deux farsangs rempli de préparatifs de combat et de machines de guerre. Cet éclaireur était un Turc nommé Barman; il

بشد نزد سالار توران سپاه — نشان داد از آن لشکر و بارگاه
وزآن پس بسالار بیدار گفت — که مارا هنر چند باید نهفت
بدستوری شاه من شیرزار — بجویم از آن انجمن کارزار
ببینند پیدا زمن دستبرد — جز از من بگیتی ندانند گرد
چنین گفت اغریرث هوشمند — که گر بارمانرا رسد زین گزند
دل مرزبانان شکسته شود — وز انجمن کار بسته شود
یکی مرد پی نام باید گزید — که انگشت ولبرا نباید گزید
پر آژنگ بد روی پور پشنگ — زگفتار اغریرث آمدش ننگ
بروی دژم گفت با بارمان — تو باشی بر آن انجمن سرفراز
بشد بارمان تا بدشت نبرد — به انگشت ودندان نیآید نیاز
کزین لشکر نوذر نامدار — سوی قارن کاوه آواز کرد
نگه کرد قارن بمردان مرد — که داری که با من کند کارزار
کس از نامدرانش پاسخ نداد — از آن انجمن تا که جوید نبرد
دژم گشت سالار بسیار هوش — مکر پیر گشته دلاور قباد
زخشمش سرشك اندر آمد بچشم — زگفت برادر بر آمد بجوش
زچندان جوان مردم چنگجوی — از آن لشکر گشن بد جای خشم
دل قارن آزرده گشت از قباد — یکی پیر دارد سوی جنگ روی
که سال تو اکنون بجائی رسید — میان دلیران زبان برگشاد
یکی مرد آسوده چون بارمان — که از جنگ دستت بباید کشید
سواری که دارد دل شیر نر — جوان وکشاده دل وشادمان
توئی مایهور کدخدای سپاه — همی بر فرازد بخورشید سر
بخون گر شود لعل مویٔ سپید — همی بر تو گردد همه رای شاه
نگه کن که با قارن رزم زن — شوند آن دلیران ما نا امید
چنین داد پاسخ مرورا قباد — برادر چه گفت اندر آن انجمن
که این چرخ گردان مرا داد داد

dit : « Je vais réveiller ces dormeurs. » Il alla et observa toute l'armée, il regarda la tente du roi Newder, puis il se rendit auprès du chef des Touraniens, lui fit la description de l'armée et du campement du roi, et dit à Afrasiab l'infatigable : « Jusqu'à quand faudra-t-il « que nous tenions cachée notre vaillance? Si le roi me le permet, « j'irai comme un lion chercher un ennemi dans cette armée. Ils « seront vaincus par moi, ils reconnaîtront qu'il n'y a que moi de « brave dans le monde. » Le prudent Aghrirez dit : « S'il arrivait, « dans cette entreprise, un malheur à Barman, le cœur des gardiens « des frontières en serait brisé, et l'armée ne pourrait plus agir. Il « faudrait choisir pour cette entreprise un homme inconnu, afin que « nous n'ayons pas à nous mordre les doigts et les lèvres. » Les traits du fils de Pescheng se contractèrent de colère, il eut honte des paroles d'Aghrirez, et dit à Barman en jetant sur lui un regard farouche : « Mets ta cuirasse et bande ton arc, tu lèveras la tête au- « dessus de toute cette armée, et nous n'aurons besoin ni des doigts « ni des dents. »

Barman partit, il alla sur le champ de bataille et éleva la voix du côté où était Karen, fils de Kaweh : « As-tu quelqu'un, dans cette « armée du roi illustre, qui veuille me combattre? » Karen regarda les siens pour voir qui parmi eux demanderait à combattre Barman; mais aucun des grands ne répondit, excepté Kobad, le vieillard plein de cœur. Le sage chef de l'armée en fut irrité, et les paroles de son frère Kobad lui firent bouillir le sang; ses yeux se remplirent de larmes de colère, et il pouvait bien être courroucé contre une armée si nombreuse où au milieu de tant de jeunes gens qui auraient dû rechercher les combats, il n'y eut qu'un vieillard qui voulût se battre. Le cœur de Karen était en angoisse pour Kobad, et il parla ainsi au milieu des braves : « Tes années sont maintenant si « nombreuses qu'il faudrait que ta main s'abstînt du combat, sur- « tout avec un homme comme Barman, frais, jeune, plein de con- « fiance et de gaieté, avec un cavalier qui a le cœur d'un lion, et « qui lève la tête jusqu'au soleil. Tu es un homme considérable et « chef de l'armée, c'est à toi que le roi confie ses plans. Si le sang « rougissait tes cheveux blancs, le désespoir saisirait nos braves. »

بدان ای برادر که تن مرگ راست سر نامور سودن ترگ راست
زگاه نخستین منوچهر باز بدین روز بودم دل اندر گداز
کسی زنده بر آسمان نگذرد شکارست و مرگش همی بشکرد
یکی را بر آید بشمشیر هوش بدانکه که آید دو لشکر بجوش
سرش نیزه و تیغ برّنده راست تنش کرگس و شیر درّنده راست
یکی را ببستر سر آید زمان همی رفت باید سمك بر کران
اگر من شوم زین جهان فراخ برادر بجایست با برز و شاخ
یکی دخمهٔ خسروانی کنید پس از رفتنم مهربانی کنید
سرم را بکافور و مشك و کلاب تنم را بدآن جای جاوید خواب
سپارید مارا وساکن شوید بمزدان دادار ایمن شوید
بگفت این وبگرفت نیزه بدست به آوردکه رفت چون پیل مست
چنین گفت با رزم زن بارمان که آورد پیشم سرتترا زمان
بمایست ماندن که خود روزکار همی کرد با جان تو کارزار
چنین گفت مر بارمان را قباد که یکچند کردون مرا داد داد
بجائی تو ان مرد که آید زمان بیاید زمان بی زمان یکزمان
بگفت و برانگیخت شبدیز را نداد آرمیدن دل تیز را
زشبگیر تا سایه افکند هور همی این برآن آن بر این کرد زور
بفرجام پیروز شد بارمان بمیدان جنگ اندر آمد دمان
یکی خشت زد بر سر پرن قباد که بند کمرگاه او بر کشاد
از اسپ اندر آمد نکونسار سر شد آن شیر دل پیر سالار فر
بشد بارمان نزد افراسیاب شکفته دو رخساره با جاه و آب
یکی خلعتش داد که اندر جهان کس از دهتران آن ندید از مهان
چو او کشته شد قارن رزم جوی سپهرا بیاورد و بنهاد روی
دو لشکر بسان دو دریای چمن تو گفتی که شد جنب جنبان زمن
بیامد دمان قارن رزم زن وز آن سوی گرسیوز پیلتن

Écoute ce que répondit à Karen son frère au milieu de l'assemblée. Il lui dit : « Le ciel qui tourne m'a donné ma part dans la vie. Sache, « ô mon frère, que ce corps est destiné à la mort, et que la tête « des grands est faite pour porter le casque. Depuis le temps *de la* « *mort* du bienheureux Minoutchehr jusqu'aujourd'hui, mon cœur « a été plongé dans l'affliction ; l'homme ne peut pendant sa vie en- « trer au ciel, il est une proie, et la mort le chasse. L'un meurt « par l'épée au temps du combat de deux armées, sa tête est livrée « aux lances et aux glaives tranchants, son corps aux vautours et « aux lions déchirants ; un autre meurt sur sa couche : mais tous « deux sont destinés à marcher rapidement vers le terme *de leur vie.* « Quand j'aurai quitté ce monde immense, je laisserai à ma place « un frère plein de force et de pouvoir. Élevez-moi un tombeau « digne d'un roi, rendez-moi les devoirs d'amour quand je ne serai « plus. Mettez ma tête dans du camphre, du musc et de l'eau de « rose, et mon corps dans ce lieu d'un sommeil éternel ; soyez doux « les uns envers les autres, et confiez-vous en Dieu le juste. » Il dit, saisit sa lance, et se rendit sur le champ du combat, semblable à un éléphant furieux. Barman s'adressa à Kobad ardent au combat, en disant : « Le sort te pousse à m'offrir ta tête, tu aurais mieux fait « d'attendre ; car le temps livre déjà un combat à ta vie. » Kobad lui répondit : « Depuis longtemps le ciel m'a donné ma part ; il faut « mourir là où la destinée nous atteint, mais jamais la mort n'atteint « l'homme dont l'heure n'est pas arrivée. » Il dit et lança son cheval noir, il ne donna aucun repos à son âme ardente. Depuis le matin jusqu'à ce que le soleil projeta *au loin* les ombres, les deux combattants se firent sentir l'un à l'autre leur force. A la fin Barman remporta la victoire, il s'élança dans le champ du combat, il lança contre les reins de Kobad un javelot qui déchira la ceinture qui protégeait ses entrailles. Kobad tomba de cheval la tête en bas ; le vieux chef au cœur de lion avait vécu. Barman se rendit alors auprès d'Afrasiab, les deux joues épanouies de triomphe et de bonheur. Afrasiab lui fit un présent tel que jamais un grand n'en fit à un petit de semblable. Kobad étant mort, Karen, avide de combats, amena ses troupes et s'avança. Les deux armées étaient pareilles aux

از آواز اسپان وگرد سپاه — نه خورشید پیدا نه تابنده ماه
درخشیدن تیغ الماس گون — سنانهای آهار داده بخون
بگرد اندرون همچو پرّ عقاب — که شنگرف بارد بر آن آفتاب
پر از نالهٔ کوس شد مغز میغ — پر از آب شنگرف شد جان تیغ
بهر سو که قارن برافکند اسپ — همی تافت آهن چو آذرگشسپ
تو گفتی که الماس مرجان فشاند — چه مرجان که درکین همی جان فشانده
زقارن چو افراسیاب آن بدید — بزد اسپ ولشکر سوی او کشید
یکی رزم تا شب برآمد زکوه — بکردند ونآمد دل ازکین ستوه
چو شب تیره شد قارن رزمخواه — بیآورد پیش دهستان سپاه
بر نوذر آمد بپرده سرای — زخون برادر شده دل زجای
ورا دید نوذر فروریخت آب — از آن مژهٔ سیر نا خورده خواب
چنین گفت کز مرگ سام سوار — ندیدم روانرا چنین سوگوار
چو خورشید بادا روان قباد — ترا زین جهان جاودان بهره باد
جهانرا چنینست آئین وشان — یکی روز شادی ودیگر غمان
بمیردن از مرگ مان چاره نیست — زمین را بجز کور گهواره نیست
چنین گفت قارن که تا زاده ام — تن پر هنر مرگرا داده ام
فریدون نهاد این کله بر سرم — که برکین ایرج زمین بسپرم
هنوز آن کمربند نکشاده ام — همان تیغ پولاد ننهاده ام
برادر شد آن مرد هنگ وخرد — سرانجام من هم برین بگذرد
انوشه بزی تو که امروز جنگ — بتنگ اندر آورد پور پشنگ
چو از لشکرش گشت لختی تباه — از آسودگان خواند چندی سپاه
مرا دید با گرزهٔ گاو روی — بیآمد بنزدیک من جنگ جوی
برویش برآنگونه اندر شدم — که با دیدگانش برابر شدم
یکی جادوئی ساخت با من بجنگ — که بر چشم روشن نماند آب ورنگ
شب آمد جهان سر بسر تیره گشت — مرا بازو از گوفتن خیره گشت

deux mers de la Chine, tu aurais dit que la terre tremblait sous elles. D'un côté s'avançait rapidement Karen le guerrier, de l'autre Guersiwez au corps d'éléphant; le bruit des chevaux et la poussière des armées étaient tels, que ni le soleil ni la lune brillante n'étaient visibles; les épées qui étincelaient comme des diamants, les lances qui s'échauffaient dans le sang, paraissaient au milieu de la poussière comme des ailes de vautour sur lesquelles le soleil aurait versé du vermillon. L'intérieur du brouillard retentissait du bruit des timbales, et l'âme des épées se rassasiait de sang rouge. Partout où Karen poussait son cheval, son épée brillait comme Adergueschasp. Tu aurais dit que son glaive d'acier versait du corail; que dis-je, du corail! c'étaient des âmes qu'il versait pour la vengeance. Quand Afrasiab vit les hauts faits de Karen, il lança son cheval et conduisit son armée contre lui. Ils combattirent jusqu'à ce que la nuit descendit des montagnes, sans que leur vengeance fût satisfaite.

Karen, ardent au combat, ramena son armée devant Dehistan quand la nuit fut devenue profonde. Il entra dans la tente du roi et s'approcha de lui, éperdu de la mort de son frère. Le roi le vit et versa des larmes de ses paupières fatiguées qui n'avaient pas vu de sommeil. Il lui dit : « A la mort de Sam le brave je n'ai pas senti « dans mon cœur une tristesse pareille. Puisse l'âme de Kobad être « brillante comme le soleil! puisse le sort t'être toujours propice! « Telle est la loi et l'ordre de ce monde, qu'un jour tu es gai et « triste le lendemain. Tous nos soins ne peuvent nous faire échapper « à la mort, et ce monde n'offre d'autre berceau que le sépulcre. » Karen lui répondit : « Depuis que je suis né, j'ai dévoué à la mort « mon corps plein de force. Feridoun a mis sur ma tête ce casque « pour que je soumette la terre en vengeance de la mort d'Iredj. Jus- « qu'à ce jour je n'ai pas délié cette ceinture, ni déposé cette épée « d'acier. Mon frère a péri, cet homme plein de prudence et de « sagesse, et moi aussi je périrai dans cette guerre. Puisses-tu être « heureux! car aujourd'hui le fils de Pescheng nous a serrés de près « dans le combat. Lorsqu'une partie de son armée a été vaincue, il a « choisi un certain nombre de braves parmi des troupes fraîches, et « m'ayant aperçu avec ma massue à tête de bœuf, il est venu à moi

تو گفتی زمانه سر آمد همی — هوا زیر ابر اندر آمد همی
بیایست برگشتن از رزمگاه — که مانده سیه بد وشب شد سیاه
برآسود پس لشکر از هر دو سوی — برفتند روز دوم جنگ جوی

رزم افراسیاب با نوذر دیگر بار

رده برکشیدند ایرانیان — چنان چون بود ساز جنگ کیان
بغرّید کوس وبنالید نای — تو گفتی زمین اندر آمد زجای
چو افراسیاب آن سپهرا بدید — بیامد برابر صفی برکشید
چنان شد زگرد سواران جهان — که خورشید گفتی شد اندر نهان
دهاده برآمد زهر دو گروه — بیابان نبد هیچ پیدا زکوه
از آنسان سپه هم در آویختند — چو رود روان خون همی ریختند
بهر سو که قارن شدی رزمخواه — فرو ریختی خون از آن رزمگاه
کجا خاستی گرد افراسیاب — همه خون شدی دشت چون رود آب
سرانجام نوذر زقلب سپاه — بیامد بنزدیك اوكينه خواه
چنان نیزه بر نیزه انداختند — سنان یك بدیگر برافراختند
که برهم نپیچید از آن گونه مار — جهانرا نبود اینچنین یادگار
چنین تا شب تیره آمد بتنگ — بزد چهره شد دست پور پشنگ
از ایرانیان بیشتر خسته شد — وز آن روی پیکار پیوسته شد
ببیچارگی روی برگاشتند — بهامون پراکنده بگذاشتند
دل نوذر از غم پر از درد بود — که تاجش از اختر پرازگرد بود
چو از دشت بنشست آوای کوس — بفرمود تا پیش او رفت طوس
بشد طوس وکستهم با او بهم — لبان پر زباد وروان پر زغم
بگفت آن که در دل مرا دره چیست — همی گفت چندی وچندی گریست
از اندرز فرّخ پدر یاد کرد — پر از خون جگر لب پر از باد کرد
کجا گفته بودش که از ترك وچین — سپاهی بیاید به ایران زمین

« pour me combattre. Je me suis placé devant lui de telle sorte que « mes yeux étaient opposés aux siens, mais il a fait dans la lutte un « enchantement contre moi, et la lumière et les couleurs ont disparu « de devant mes yeux. La nuit est venue, le monde entier était en- « veloppé de ténèbres, et mon bras était las de frapper. Tu aurais dit « que c'était la fin de toutes choses, le ciel avait disparu sous les « nuages; il a fallu quitter le champ de bataille, car l'armée était « fatiguée et la nuit devenait sombre. » Les armées se reposèrent des deux côtés, mais le second jour elles reparurent pour se combattre.

SECOND COMBAT D'AFRASIAB CONTRE NEWDER.

Les Iraniens formèrent leurs lignes comme il convient à des braves qui vont au combat; les timbales et les trompettes retentissaient, tu aurais dit que la terre en tremblait. Afrasiab voyant cette armée, s'avança de son côté et forma ses rangs. Le monde fut tellement rempli de la poussière que faisaient lever les cavaliers, que tu aurais dit que le soleil s'était caché. Des troupes se détachèrent des deux armées, et nulle part on ne distingua plus les plaines des montagnes. Les armées se jetèrent ainsi l'une sur l'autre, et versèrent du sang comme une rivière qui coule. De quelque côté que Karen se portât, il répandait le sang sur le champ de bataille; et partout où le brave Afrasiab s'élançait, la terre se couvrait de sang comme d'un torrent d'eau. A la fin Newder sortit du centre de l'armée et s'avança contre Afrasiab pour se venger de lui; ils se lancèrent des javelots, ils levèrent leurs lances l'un contre l'autre; jamais serpents ne s'étaient plus entrelacés, le monde ne se souvenait pas d'un pareil combat. Ils continuèrent ainsi jusqu'à ce que vers la nuit, le bras du fils de Pescheng l'emporta. Les Iraniens avaient un plus grand nombre de blessés, et le combat *ne* continuait *que* du côté de leurs ennemis; ils se retirèrent désespérés, et errèrent dispersés dans la plaine.

Le cœur de Newder était navré de douleur, car le sort avait voulu que sa couronne fût couverte de poussière. Lorsque le son des timbales eut cessé dans les champs, il fit appeler Thous. Thous et Kustehem vinrent ensemble; leur cœur était plein de deuil, leur bouche pleine de soupirs. Le roi leur dit : « Oh! quelle douleur

ازیشان ترا دل شود دردمند — بسی بر سپاه تو آید گزند
زگفتار شاه آمد اکنون نشان — فراز آمد آن روز گردنکشان
که از نامهٔ نامداران بخواند — که چندین سپه کس زترکان نراند
شمارا سوی پارس باید شدن — شبستان بیاوردن وآمدن
وز آنجا کشیدن سوی زاوه کوه — بر آن کوه البرز بردن گروه
کنون سوی ری وصفاهان روید — وزین لشکرخویش پنهان شوید
زکار شما دل شکسته شوند — برآن خستکی نیز خسته شوند
زتخم فریدون مگر یك دو تن — برد جان ازین پی شمار انجمن
ندانم که دیدار باشد چرین — یك امشب بکوشیم دست پسین
شب وروز دارید کار آگهان — بجوشید هشیار کار جهان
ازین لشکر اربد دهند آگهی — که تیره شد این فرّ شاهنشهی
شما دل مدارید بسی مستمند — که مارا چنین است چرخ بلند
یکی‌را بخاك اندرآرد زمان — یکی با کلاه کیٔ شادمان
تن کشته با مرده یکسان شود — طمع یکزمان بازش آسان شود
گرفت آن دو فرزندرا درکنار — فروریخت خون از مژه شهریار
بشد طوس وکستهم ونوذر بماند — دل دردمندش بغم در نشاند

جنگ نوذر با افراسیاب بار سیوم

از آنپس بیاسود لشکر دو روز — سهدیگر چو بفروخت گیتی فروز
نبد شاه‌را روزگار درنگ — ببیچارگی کرد بایست جنگ
ابا لشکر نوذر افراسیاب — چو دریای جوشان برآورد تاب
خروشیدن آمد زهر دو سرای — ابا نالهٔ بوق وهندی درای
تمیره برآمد زدرگاه شاه — نهادند بر سر از آهن کلاه
بپرده سرای رد افراسیاب — کسیرا سر اندر نیامد بخواب
همه شب همی لشکر آراستند — همان تیغ وزوبین به پیراستند

« déchire mon âme ! » Tantôt il parlait, tantôt il pleurait; le cœur plein de sang, la bouche pleine de soupirs, il leur rapporta les dernières paroles de son père, qui lui avait dit : « Une armée de la « Chine et du pays des Turcs viendra dans le pays d'Iran. Ton âme « en sera affligée, et ton armée essuiera mainte défaite. Maintenant « les paroles du roi commencent à s'accomplir, et ce *mauvais* jour « est arrivé pour les grands. Qui a jamais lu dans le livre des héros « que quelqu'un ait amené une telle armée du pays des Turcs? Il « faut que vous alliez dans le pays de Fars, emmener les femmes du « palais et vous retirer avec elles; vous irez aux monts Zaweh, vous « réunirez la masse *de vos fidèles* dans cette partie de l'Alborz. Partez « maintenant pour Reï et Isfahan, et cachez votre départ à votre « armée, car elle en serait découragée, et cette nouvelle blessure em- « pirerait celle dont elle est déjà atteinte. J'espère qu'un ou deux « rejetons de la race de Feridoun échapperont à cette armée innom- « brable. Je ne sais si je vous reverrai; cette nuit nous ferons un « dernier effort. Soyez actifs jour et nuit, occupez-vous avec pru- « dence des affaires de ce monde. Si l'on vous donne de mauvaises « nouvelles de cette armée, si l'on vous dit que la gloire de l'empire « est ternie, ne vous en attristez pas trop, car telle est la volonté « du ciel sublime, que le sort jette l'un dans la poussière, pendant « que l'autre jouit d'un diadème royal. Que l'on soit tué ou que l'on « meure, c'est la même chose; on palpite un instant, puis on est « tranquille. » Newder pressa ses deux fils contre son cœur, et versa des larmes de sang. Thous et Kustehem partirent, et Newder resta livrant à la douleur son cœur affligé.

TROISIÈME COMBAT DE NEWDER ET D'AFRASIAB.

Pendant deux jours l'armée se reposa; mais le troisième, aussitôt que l'astre qui éclaire le monde eut paru, il fut impossible au roi de retarder le combat; il n'y avait plus moyen de l'éviter, car Afrasiab attaqua l'armée de Newder comme une mer furieuse. Il s'élevait des deux camps un grand bruit, et les trompettes et les clochettes indiennes retentissaient; dans les tentes du roi on battait le tambour, et tous mettaient sur leurs têtes des casques de fer. Personne ne dormait

زمین کوه تا کوه جوشن وران — برفتند با کرزهای گران
نبد کوه پیدا نه ریگ ونه شخ — زدریا بدریا کشیدند رخ
بیاراست قارن بقلب اندرون — که تا شاه باشد سپهرا ستون
چپ شاه گرد تلیمان بخواست — چو شاپور نستوه بر دست راست
زشبگیر تا خور زگنبد بکشت — نبد کوه پیدا نه هامون نه دشت
دل تیغ گفتی بنالد همی — زمین زیر اسپان بنالد همی
چو شد نیزها بر زمین سایه دار — شکست اندر آمد بر شهریار
چو آمد به بخت اندرون تیرگی — گرفتند ترکان در آن چیرگی
بر آن سو که شاپور نستوه بود — پراگنده شد هرچه انبوه بود
همی بود شاپور تا کشته شد — سر بخت ایرانیان کشته شد
بسی نامداران ایران سپاه — چه کشته چه خسته ابر رزمگاه
چو شاه وچو قارن چنان دید کار — که اختر نبد یار در کارزار
از انبوه ترکان پرخاشجوی — بسوی دهستان نهادند روی
دهستان گرفتند ایشان حصار — نه بسیار بد مر سپه را گذار
شب وروز بد بر گذرگاه جنگ — بر آمد برین نیز چندی درنگ
چو نوذر فروهشت پی در حصار — فروبسته شد جای جنگی سوار
سواران بیاراست افراسیاب — کسی کرد لشکر بهنگام خواب
یکی نامور ترک را کرد یاد — سپهبد کروخان ویسه نژاد
سوی پارس فرمود تا برکشید — براه بیابان سر اندر کشید
کز آنسو بد ایرانیانرا بنه — بجوید بنه مردم یک تنه
چو قارن شنید آن که افراسیاب — کسی کرد لشکر بهنگام خواب
شد از رشک جوشان ودل کرد تنگ — بر نوذر آمد بسان پلنگ
که توران شه آن ناجوانمرد مرد — نگه کن که با شاه ایران چه کرد
سوی روی پوشیدگان سپاه — سپاهی فرستاد پی مر براه
شبستان ما گر بدست آورد — برین نامداران شکست آورد

dans le camp du vaillant Afrasiab, toute la nuit l'armée se prépara et nettoya ses épées et ses javelots. Sur toute la plaine, de montagne en montagne, s'avancèrent des hommes armés de cuirasses et portant de lourdes massues; on ne voyait ni collines, ni sables, ni marais; les rangs des armées s'étendaient d'une mer à l'autre. Karen se plaça au centre pour que le roi offrît un point d'appui *plus sûr* aux troupes, Teliman le brave demanda la gauche du roi, et Schapour, fils de Nestouweh, commanda l'aile droite. Depuis le matin jusqu'à ce que le soleil eut quitté le firmament, on ne vit ni montagne, ni plaine, ni désert. Tu aurais dit que l'âme des épées s'épanouissait et que la terre soupirait sous les pieds des chevaux. Mais *le soir,* lorsque les lances projetaient leurs ombres sur le sol, le roi *d'Iran* essuya une défaite, et aussitôt que sa fortune s'obscurcit, la confiance des Turcs s'en accrut. Du côté où commandait Schapour, fils de Nestouweh, toute la masse de ses troupes fut dispersée; Schapour tint bon jusqu'à ce qu'il fut tué, et avec lui la fortune quitta les Iraniens. Les grands de l'armée d'Iran, morts ou blessés, couvraient en grand nombre le champ de bataille; et lorsque le roi et Karen virent que les astres ne leur étaient pas favorables dans le combat, ils se dirigèrent vers Dehistan à travers cette masse de Turcs pleins de bravoure, et se réfugièrent dans cette forteresse. Il ne restait à l'armée qu'un petit nombre de chemins *pour y parvenir,* et jour et nuit continua le combat dans ces passages. Ainsi s'écoula quelque temps.

Lorsque Newder se fut établi dans la forteresse, les chemins furent fermés à ses troupes pleines de courage, et Afrasiab ayant formé une armée de cavaliers, la fit partir pendant la nuit. Il appela auprès de lui un Turc illustre, le Sipehbed Kuroukhan, fils de Wiseh, et lui ordonna de se diriger vers le pays de Fars, et de prendre le chemin du désert; car c'était là que se trouvaient les familles des Iraniens, et l'homme isolé cherche à rejoindre les siens. Karen ayant su qu'Afrasiab avait envoyé, dans la nuit, une armée, bouillonna de jalousie et eut le cœur en angoisse; il courut, semblable à un tigre, auprès de Newder, et lui dit : « Regarde ce que le roi de Touran, cet « homme sans cœur, ose faire contre le roi d'Iran. Il a envoyé des « troupes sans nombre contre les femmes voilées de ceux qui sont à

بننگ اندرون سر شود نا پدید — مرا سر سوی کوه بباید کشید
بدستوریٔ شاه پیروزه تخت — بتازم پس ترک شوریده بخت
ترا خوردنی هست وآب روان — سپاهی بهر از بر تو نوان
همی باش ودلرا مکن هیچ تنگ — که آسان شود مر ترا کار جنگ
بکن شهری آنجا که شهری سزد — که از شهریاران دلهری سزد
بدوگفت نوذر که این رای نیست — سپهرا چو تو لشکر آرای نیست
زبهر بنه رفت کستهم وطوس — بدآنگه که برخاست آوای کوس
بدین زودی اندر شبستان رسند — کنند سازایشان چنان چوسزند
رسیدند اندر شبستان فراز — یلان وبزرگان گردنفراز
نشستند بر خوان وی خواستند — زمانی دل از غم بیپراستند
چوسر مست شد نوذر شهریار — بپرده درون رفت دل کینه دار
سواران ایران گوان دلیر — زدرگه برون آمدند خیره خیر
پس آنگه سوی خان قارن شدند — همه دیده چون ابر بهمن شدند
سخنرا فگندند هرگونه بن — برآر بر نهادند یکسر سخن
که مارا سوی پارس باید کشید — نباید ازین رای هیچ آرمید
چو پوشیده رویان ایران سپاه — اسیران شوند از برکینه خواه
زن وزاده در بند ترکان شوند — ابی جنگ دل پر زپیکان شوند
که گیرد برین دشت نیزه بدست — کرا باشد آرام وجای نشست
چوشیدوش وکشواد وقارن بهم — زدند اندرین رای بر بیش وکم
چونیمی گذشت از شب دیر باز — دلیران برفتن گرفتند ساز
همانگه بشد قارن رزم زن — یکی لشکری برد با خویشتن
شبانگاه رسیدند دل نا امید — بجائی که خواندندی دژ سفید
بدین روی دژدار بد گردم — دلیران بیدار با او بهم
وز آن روی دژ بارمان با سپاه — ابا پیل وگردان نشسته براه
کزوقارن رزم زن خسته بود — بخون برادر کمر بسته بود

« l'armée; s'il réussit à s'emparer de nos femmes, il brisera *les cœurs*
« des grands, et nous serons obligés dans notre honte de cacher nos
« têtes. Il faut que je prenne le chemin de la montagne et que je
« suive les traces de l'infâme Turc, si le maître du trône de turquoises
« me le permet. Tu as des provisions et de l'eau vive, et une armée
« qui se tient devant toi avec amour et respect. Reste ici et ne te laisse
« pas abattre, car il te sera facile de te défendre. Montre du courage
« où il en faut, car la vaillance est nécessaire aux rois. » Newder lui
répondit : « Ce plan n'est pas sage, car mon armée n'a personne qui
« puisse la commander comme toi. Kustehem et Thous sont partis
« *pour protéger* nos familles, au moment même où les timbales com-
« mençaient à résonner. Ils se rendront sans délai auprès de nos
« femmes, et les défendront comme c'est leur devoir. »

Pendant ce temps entrèrent dans l'appartement particulier du roi les héros et les grands portant haut la tête. Ils s'assirent à table et demandèrent du vin, et délivrèrent pour un temps leurs âmes de leurs soucis. Lorsque leurs têtes furent ivres de vin, le roi Newder se retira dans sa chambre à coucher le cœur rempli de plans de vengeance. Les cavaliers de l'Iran, les héros courageux, sortirent du palais du roi en désordre; ils se rendirent au palais de Karen les yeux *en pleurs* comme un nuage de printemps. Ils concertèrent des plans de toute espèce, et se dirent tous d'un commun accord : « Il faut que
« nous partions pour le pays de Fars, il faut que pas un de nous ne
« fasse défaut; car quand les femmes voilées des guerriers de l'Iran
« seront prisonnières de nos ennemis, quand nos femmes et nos en-
« fants seront esclaves des Turcs, quand leurs cœurs seront percés de
« flèches, sans que personne ait combattu pour leur défense, qui de
« nous voudrait prendre en main une lance sur cette plaine? qui
« pourrait avoir du repos et une place pour s'asseoir? » Schidousch, Keschwad et Karen ayant délibéré à fond sur cette affaire, et la moitié de la nuit étant passée, les braves se préparèrent pour le départ, et Karen le guerrier se mit sur-le-champ en marche, menant avec lui une grande armée. Le soir ils arrivèrent le cœur découragé à un endroit que l'on appelle le Château-Blanc : d'un côté était Guezdehem le châtelain avec des braves infatigables; de l'autre côté du

بیوشید قارن سلیح نبرد چو بایست کار سپه راست کرد
پس او برفتند گردان اوی سوی پارس بنهاد یکباره روی
شد آگه ازو بارمان دلیر به پیش اندر آمد بکردار شیر
چو قارن مرورا چنان تیز دید به پیکار در گرد خونریز دید
بر آویخت چون شیر با بارمان سوی چاره جستن نداداش زمان
سبک اندر آمد برو بر کشاد زیزدان فریادرس کرد یاد
یکی نیزه زد بر کمربند اوی که بگسست بنیاد وپیوند اوی
نگون اندر آمد زپشت ستور شده تیره زو چرخ تابنده هور
سپه سر بسر دل شکسته شدند همه یك زدیگر گسسته شدند
سپهبد سوی پارس بنهاد روی ابا نامور لشکر جنگجوی

گرفتار شدن نوذر بدست افراسیاب

چو بشنید نوذر که قارن برفت دمان از پسش روی بنهاد تفت
همی تاخت کز روز بد بگذرد سپهرش مگر زیر پی نسپرد
چو افراسیاب آگهی یافت زوی که سوی بیابان نهادست روی
سپه انجمن کرد وپویان برفت چو شیر از پسش روی بنهاد تفت
چو تنگ اندر آمد پس شهریار همش تاختن دید وهم کارزار
بدانگه که آمد همی جست راه که تا بر سر آرد سر بی کلاه
شب تیره تا شد بلند آفتاب همی گشت با نوذر افراسیاب
زگرد دلیران جهان تار شد سرانجام نوذر گرفتار شد
خود ونامداران هزار ودویست توگفتی که شان درجهان جای نیست
بسی راه جستند وبگریختند بدام بلا بر بیاویختند
چنان لشکری را گرفته به بند بیاورد با شهریار بلند
اگر با توگردون نشیند براز نیابی هم از گردش او جواز
همی تاج وتخت وبلندی دهد همو تیرگی ونژندی دهد

château se trouvait Barman avec son armée, campé sur la route avec des éléphants et des troupes. Karen avait été blessé *au cœur* par ce dernier, et il désirait venger sur lui le sang de son frère. Il revêtit son armure, ordonna convenablement ce qui concernait son armée, et suivi de ses braves il se dirigea droit du côté du pays de Fars. Barman le courageux en eut nouvelle, et vint au-devant de lui semblable à un lion. Lorsque Karen le vit s'avancer aussi impétueusement, et qu'il aperçut dans le combat au milieu de la poussière le meurtrier *de son frère*, il se précipita sur lui comme un lion, et ne lui laissa pas le temps de chercher des ruses; il courut à sa rencontre et se jeta sur lui en invoquant le nom de Dieu le secourable; il lança contre sa ceinture un javelot qui lui brisa le corps et les jointures. Barman tomba du haut de son cheval, et le soleil lumineux devint obscur pour lui. Toute son armée eut le cœur brisé et se dispersa entièrement. Le Sipehhed se dirigea vers le pays de Fars avec son armée glorieuse et prête à combattre.

NEWDER TOMBE ENTRE LES MAINS D'AFRASIAB.

Lorsque Newder apprit que Karen était parti, il se mit à le suivre avec précipitation. Il se hâta, car il voulait échapper à son malheur, craignant que la rotation du ciel ne l'écrasât. Mais dès qu'Afrasiab eut nouvelle que Newder s'était dirigé vers le désert, il rassembla son armée et partit en toute hâte, suivant avec ardeur ses traces comme un lion. Lorsqu'il fut arrivé près du roi, il vit que celui-ci, malgré la vitesse de sa course, se préparait à combattre; et tout en marchant il chercha le moyen de priver de sa tête ce roi privé du diadème. Pendant toute la nuit et jusqu'à ce que le soleil fut dans sa force, Afrasiab se tint près de Newder, et le monde fut obscurci par la poussière que les braves soulevèrent. A la fin Newder fut atteint, lui et douze cents cavaliers renommés; tu aurais dit qu'ils ne pouvaient trouver un lieu *de refuge* sur la terre. Ils tentèrent beaucoup de chemins pour s'enfuir, mais ils tombèrent dans les lacets de l'infortune, et Afrasiab jeta ainsi dans les chaînes une armée prisonnière avec ce roi *naguère si* puissant. Quand même le ciel s'associerait à toi en secret, tu ne trouverais pourtant pas le moyen de

بدشمن همی ماند وهم بدوست ازو مغز یابی گهی گاه پوست
که گیتی یکی نغز بازیگر است که هر دم ورا بازیٔ دیگر است
سرت گر بساید بر ابر سیاه سرنجام خاك است ازو جایگاه ۳۶۰
وز آنپس بفرمود افراسیاب که از غار وکوه وبیابان وآب،
بجوئید تا قارن رزم زن رهای نیابد از آن انجمن
چو بشنید کو پیش ازین رفته بود زکار شبستان دل آشفته بود
از آن پس بفرمود افراسیاب که تا بارمان راند اندر شتاب
پس قارن رزم زن همچو شیر بگیرد مر اورا برآرد دلیر ۳۶۵
بگفتند با بارمان هرچه کرد چگونه برآورد زاسپش بکرد
غمی گشت از آن کار افراسیاب برو تلخ شد خورد وآرام وخواب
چنین گفت با ویسهٔ نامور که دل سخت گردان بمرگ پسر
کجا قارن کاوه جنگ آورد پلنگ از سنانش درنگ آورد
ترا رفت باید زبهر پسر ابا لشکری ساخته پر هنر ۳۷۰

کشته یافتن ویسه پسر خودرا

بشد ویسه سالار ترکان سپاه ابا نامور لشکر رزم خواه
از آن پیشتر کو بقارن رسید گرامیش را کشته افکنده دید
دریده درفش ونگونسار کوس زلاله کفن روی چون سندروس
دلیران وگردان توران سپاه بسی نیز با او فکنده براه
چو ویسه چنان دید غمناك شد دلش گفتی از غم بدو چاك شد ۳۷۵
ببارید از دیدگان آب نرم پس قارن اندر همیراند گرم
دوان گشته ویسه چو ابر روان فتاده ازو شور اندر جهان
زویسه بقارن رسید آگهی که آمد بفیروزی وفرّهی
ستوران تازی سوی نیمروز کسی کرد وخود رفت گیتی فروز
چو از پارس قارن بهامون رسید زدست چپش گردی آمد پدید ۳۸۰

sortir de la sphère de sa rotation; tantôt il te donne des couronnes, des trônes et du pouvoir; tantôt il t'assigne l'obscurité et le malheur; il ressemble tantôt à un ennemi, tantôt à un ami, et te donne tantôt le noyau, tantôt l'écorce; car le monde est un joueur subtil, et qui change son jeu à chaque instant; et quand même ta tête toucherait aux noirs nuages, à la fin le sort ne t'accordera pour demeure que la poussière.

Après cela Afrasiab donna ordre de garder les défilés et les montagnes, les déserts et les rivières, pour que Karen le guerrier ne pût échapper à l'armée *de Touran;* mais lorsqu'il apprit que Karen les avait déjà franchis, il fut confondu de ce qui s'était passé dans l'appartement du roi. Alors il ordonna que Barman suivît en toute hâte Karen, le lion ardent au combat, et qu'il le prît et le lui amenât. Mais on lui raconta ce que Karen avait fait de Barman, et comme il l'avait jeté de son cheval dans la poussière. Afrasiab en devint soucieux; la faim, le repos et le sommeil l'abandonnèrent; puis il dit à Wiseh le renommé : « Ne laisse pas ton cœur s'abattre par la « mort de ton fils. Quand Karen, fils de Kaweh, va au combat, le « tigre hésite devant sa lance. Il faut que tu partes avec une armée « bien préparée et pleine de courage pour venger ton fils. »

WISEH TROUVE SON FILS MORT.

Wiseh, le chef de l'armée de Touran, se mit en route avec des troupes de grand renom et avides de combats. Mais avant d'atteindre Karen, il trouva celui qu'il avait aimé, mort et abandonné sur la terre, son drapeau déchiré, ses timbales renversées; n'ayant pour linceul que des fleurs sauvages, pâle comme la sandaraque, et entouré des braves et des héros de l'armée de Touran couchés en grand nombre sur la route autour de lui. A cet aspect Wiseh se désola, tu aurais dit que son cœur se fendait dans son angoisse. Il versa de ses yeux des larmes de pitié, et se remit à suivre Karen avec fureur. Il courut comme un nuage qui court, et le monde en fut rempli de terreur. Karen reçut la nouvelle que Wiseh arrivait en grande pompe et avec une armée victorieuse; il envoya aussitôt *des cavaliers montés sur* des chevaux arabes vers le Nimrouz, et se mit en marche lui-même,

زگرد اندر آمد درفش سیاه — سپهدار ترکان به پیش سپاه
رده برکشیدند از هر دو روی — برفتند گردان پرخاشجوی
زقلب سپه ویسه آواز داد — که شد تاج وتخت بزرگی بباد
زقاروج تا مرز کابلستان — همان نیز غرنین وزابلستان
همه سر بسر پاك در چنگ ماست — بر ایوانها نقش اورنگ ماست
کجا یافت خواهی تو آرامگاه — از آنجس کجا شد گرفتار شاه
چنین داد پاسخ که من قارنم — گلیم اندر آب روان افگنم
نه از بیم رفتم نه از گفتگوی — بسوی پسر آمدم جنگجوی
چو از کین اودل بپرداختم — کنون جنگ وکینه ترا ساختم
نماند ترا هم یکی دستبرد — چنان چون نمایند مردان کنرد
برانگیختند اسپها را زجای — برآمد خروشیدن کرنای
برآمد چپ وراست گرد سپاه — نه روی هوا ماند روشن نه ماه
سبك یك بدیگر برآمیختند — چو رود روان خون همی ریختند
بر ویسه شد قارن رزم جوی — ازو ویسه در جنگ برگاشت روی
فراوان زجنگ آوران کشته شد — درآوردگه ویسه سرگشته شد
چو بر ویسه آمد از اختر شکن — نرفت از پسش قارن رزم زن
بشد ویسه تا پیش افراسیاب — زدرد پسر دیدگانش پر آب

تاخته کردن شماسان وخزروان بزابلستان

ودیگر که از شهر ارمان شدند — بکینه سوی زابلستان شدند
شماسان کز پیش جیحون برفت — سوی سیستان روی بنهاد تفت
خزروان ابا تیغ زن سی هزار — زترکان بزرگان خنجرگزار
برفتند بیدار تا هیرمند — ابا تیغ ونیزه وکرز بلند
زبهر پدر زال با سوگ ودرد — بگورابه اندر همی دخمه کرد
بشهر اندرون گرد مهراب بود — که روشن روان بود وبیخواب بود

illuminant le monde. Arrivé du pays de Fars dans le désert, Karen vit s'élever à sa gauche une grande poussière, d'où il sortit un drapeau noir, et le chef des Turcs parut à la tête de son armée. On forma des rangs des deux côtés, et les braves pleins d'ardeur pour le combat s'approchèrent. Wiseh éleva la voix du centre de son armée, s'écriant : « La couronne et le trône du pouvoir ont été livrés au vent; « depuis Kanoudj jusqu'aux frontières de Kaboul, jusqu'à Ghaznin « et au Zaboulistan, tout est entre nos mains, et nous avons placé « nos trônes sculptés dans *tous* les palais. Où pourrais-tu trouver un « lieu de repos, maintenant que le roi est notre prisonnier? »

Karen répondit : « Je suis Karen! Je jette mon vêtement dans « l'eau qui coule. Je n'ai pas quitté *Dehistan* par peur, ni par suite « d'une querelle; je suis allé combattre ton fils; et maintenant que « j'ai satisfait mon cœur par la vengeance *que j'ai exercée* sur lui, je « suis prêt à te livrer bataille et à me venger de toi, et je te com- « battrai comme combattent les braves. » Ils lancèrent leurs chevaux, le bruit des trompettes s'éleva, la poussière noire monta *vers le ciel* à droite et à gauche, et l'air et la lune s'obscurcirent. Aussitôt les rangs des deux armées se confondirent, et le sang coula comme un torrent d'eau. Karen, avide de combats, s'avança contre Wiseh, mais Wiseh se détourna de lui dans le combat. Grand nombre de guerriers furent tués, et Wiseh fut consterné à l'aspect du champ de bataille. La fortune le trahit, mais Karen ardent au combat ne le poursuivit pas, et Wiseh retourna auprès d'Afrasiab en versant sur son fils des larmes de douleur.

EXPÉDITION DE SCHEMASAS ET DE KHAZARWAN DANS LE ZABOULISTAN.

Maintenant *je vais parler de* ceux qui avaient quitté le pays d'Arman, et qui se dirigeaient vers le Zaboulistan avides de vengeance. Schemasas qui avait passé le Djihoun et marchait en toute hâte vers le Seïstan, et Khazarwan avec trente mille hommes armés d'épées, tous Turcs vaillants perçant *leurs ennemis* avec leurs poignards, allèrent sans s'arrêter jusqu'à l'Hirmend, tenant en main leurs épées, leurs lances et leurs grandes massues. Zal affligé et en deuil de son

فرستادهٔ آمد از نزد اوی — بسوی شماساس بنهاد روی
به پیش سراپرده آمد فرود — زمهراب دادش فراوان درود
که بیدار دل شاه توران سپاه — بماناد تا جاودان با کلاه
ز ضحاک تازیست مارا نژاد — بدین پادشاهی نیم سخت شاد
ز بیموستگی جان خریدم همی — جزین نیز چاره ندیدم همی
کنون این سرای نشست منست — همه زابلستان بدست منست
از ایدر چودستان بشد سرگزار — زبهر ستودان سام سوار
دلم شادمان شد بتیمار اوی — برآنم که هرگز نبینمش روی
زمان خواهم از نامور پهلوان — بدآن تا فرستم سواری دمان
یکی مرد بینا دل پر شتاب — فرستم بنزدیک افراسیاب
مکر کز نهان من آگه شود — سخنهای گوینده کوته شود
نثاری فرستم چنان چون سزاست — جزین نیز هرچ از در پادشاست
گرایدون که گوید که نزد من آی — جز از پیش تختش نباشم بپای
همه پادشاهی سپارم بدوی — دل خویش را شاد دارم بدوی
تن پهلوانان نیآرم به رنج — فرستش آگنده هرگونه گنج
ازین سو دل پهلوانرا ببست — وز آن سوی بر چاره یازید دست
نوندی بر افگند نزدیک زال — که پرّنده شو بازکن پر و بال
بدستان بگوی آنچه دیدی زکار — بگویش که از آمدن سر مخار
که دو پهلوان آمد ایدر بجنگ — زترکان سپاهی چو پشت پلنگ
دو لشکر کشیدند بر همرمند — بدینار شان پای کردم ببند
گر از آمدن دم زنی یکزمان — بر آید همه کامهٔ بد گمان
فرستاده نزدیک دستان رسید — بکردار آتش دلش بر دمید

رسیدن زال بمدد مهراب

سوی گرد مهراب بنهاد روی — همی تاخت با لشکری جنگجوی

père, était occupé à construire un tombeau *pour Sam* à Gourabeh. Mihrab le brave était dans la ville, brillant d'intelligence et infatigable. Un messager envoyé par lui s'achemina vers Schemasas, il descendit devant l'enceinte de sa tente et lui porta beaucoup de salutations de la part de Mihrab, disant : « Puisse le maître vigilant de « l'armée de Touran garder éternellement le diadème! Je descends « de la famille de Zohak l'Arabe; je n'aime pas cet empire, mais « j'ai dû racheter ma vie par une alliance, car je ne voyais aucun « autre moyen de salut. Ce palais est à présent mon séjour, et tout le « Zaboulistan est entre mes mains, puisque Zal est parti d'ici, dans « sa douleur, pour s'occuper de la sépulture de Sam le cavalier. Mon « cœur s'est réjoui de son malheur, et je suis décidé à ne jamais le « revoir. Je demande à l'illustre Pehlewan un délai pour expédier un « cavalier rapide, un homme de sens et qui sache se hâter; je l'en- « verrai auprès d'Afrasiab pour qu'il lui révèle mon secret, et que « les discours de ceux qui parleraient *contre moi* restent sans effet. « J'enverrai au roi un présent d'or digne de moi, et j'y ajouterai « toutes sortes de choses *précieuses* dignes de lui. Si alors il m'ordonne « d'aller auprès de lui, je ne me tiendrai devant nul autre trône que « le sien, je lui livrerai tout ce royaume, et mon cœur en aura de « la joie; je ne donnerai pas de peine à ses braves; je lui enverrai « les trésors de toute espèce que j'ai amassés. »

Mihrab enchaîna ainsi d'un côté le cœur du Pehlewan, de l'autre il tendit la main vers un secours. Il envoya un messager à Zal en lui disant : « Vole vers lui, déploie tes plumes et tes ailes. Dis à Zal « ce que tu as vu de cette affaire, dis-lui qu'il n'hésite pas d'accourir, « car deux Pehlewans sont venus ici pour nous combattre avec une « armée de Turcs de couleurs variées comme la peau du tigre; ils « ont amené deux armées sur l'Hirmend, j'ai enchaîné leurs pas « avec de l'or : mais si tu tardes un seul instant à revenir, nos enne- « mis réussiront dans tous leurs plans. » Le messager arriva auprès de Zal et alluma dans son cœur comme des flammes ardentes.

ZAL VIENT EN AIDE A MIHRAB.

Zal se mit en route pour aller vers Mihrab le brave, il se hâtait

چو مهراب را پای بر جای دید — بسرش اندرون دانش ورای دید
بدل گفت اکنون زلشکر چه باك — چه پیشم خزروان چه یکشت خاك
بمهراب گفت ای هشیوار مرد — پسندیدهٔ در همه کار کرد
کنون من شوم در شب تیره گون — یکی دست یازم بریشان بخون
شوند آگه از من که باز آمدم — دل آکنده وکینه ساز آمدم
کمانی ببازو در افگند سخت — یکی تیر بر سان شاخ درخت
نگه کرد تا جای گردان کجاست — خدنکش بچرخ اندرون راند راست
بیفداخت سه جای سه چوبه تیر — بر آمد خروشیدن دار وگیر
چو شب روز گشت انجمن شد سپاه — بدآن تیر کردند هر کس نگاه
بگفتند کین تیر زالست وبس — نراند چنین تیر کمان هیچ کس
شماساس گفت ای خزروان شیر — نکردی چنین رزم را خیر خیر
نه مهراب ماندی نه لشکر نه گنج — نه از زال بودی بدین گونه رنج
خزروان بدو گفت کین یك تنست — نه آهرمنست ونه از آهن است
تو از جنگ او دل مدار اچ تنگ — م اکنون که آرم من اورا بچنگ
چو خورشید تابان زگنبد بگشت — خروشی تبیره بر آمد زدشت
بشهر اندرون کوس با کرّنای — خروشیدنی زنگ وهندی درای
دمان زال پوشید ساز نبرد — بر اسپ اندر آمد بکردار گرد
سپاهش نشستند بر پشت زین — سر پر زکین ابروان پر زچین
بیآمد سپهرا بهامون کشید — سراپرده وپیل بیرون کشید
سپه اندر آمد به پیش سپاه — شد از گرد هامون چوکوه سپاه
خزروان دمان با عمود وسپر — یکی تاختن کرد بر زال زر
عمودی بزد بر بر روشنش — شکسته شد آن نامور جوشنش
چو شد تافته شاه زابلستان — برفتند گردان کابلستان
یکی گبر پوشید زال دلیر — بچنگ اندر آمد بکردار شیر
بدست اندرون داشت گرز پدر — سرش گشته پر خشم وپرخون جگر

avec une armée demandant à combattre. Lorsqu'il vit que Mihrab était demeuré fidèle et que sa tête était pleine de prudence et de sagesse, il dit en lui-même : « Quelle peur aurais-je à présent de leur « armée? Qu'est devant moi Khazarwan? une poignée de poussière. » Il dit à Mihrab : « O homme prudent et digne de louange en tout « ce que tu as fait! je vais partir dans la nuit sombre, et étendre « sur eux une main sanglante. Ils s'apercevront que je suis revenu, « que je suis venu le cœur plein et prêt à me venger. » Il jeta avec colère une arbalète sur son bras, *prit* une flèche semblable à une branche d'arbre, observa où était le camp des braves, plaça sa flèche dans l'arbalète, lança des flèches à triple bois dans trois endroits, et aussitôt un bruit d'armes s'éleva *dans le camp*. Quand le jour eut paru, l'armée s'assembla et tous regardèrent ces flèches, en disant : « Voilà des flèches de Zal, nul autre n'en met de pareilles sur son « arc. » Schemasas dit : « O Khazarwan *au cœur de* lion! jamais tu n'as « entrepris un combat aussi étourdiment. Si tu n'avais pas attendu « après Mihrab, après son armée et ses trésors, Zal ne t'aurait pas « mis dans une pareille détresse. » Khazarwan répondit : « C'est un « seul homme, il n'est pas un Ahriman, il n'est pas de fer; ne t'effraye « donc pas d'avoir à le combattre. Je vais sur-le-champ me mesurer « avec lui. » Dès que le soleil brillant eut disparu de la voûte du ciel, il s'éleva de la plaine un bruit de tambours, et dans la ville résonnèrent les timbales et les trompettes, les clochettes et les cloches indiennes. Zal se hâta de se revêtir d'une armure de guerre, et monta à cheval comme *il convient à* un brave; ses guerriers se placèrent sur le dos de leurs selles, la tête pleine du désir de la vengeance, le front couvert de rides. Zal partit et conduisit son armée dans le désert, emmenant avec lui ses éléphants et ses tentes. Les armées se trouvèrent en face l'une de l'autre; la poussière devint telle, que la plaine ressemblait à une montagne noire. Khazarwan s'élança armé d'une massue et d'un bouclier, et courut sur Zal; il lui porta un coup de massue sur sa poitrine brillante, et ce coup brisa la célèbre cuirasse de Zal. Le roi du Zaboulistan s'étant retiré, les braves du Kaboul s'enfuirent; mais le vaillant Zal se couvrit d'une cotte de mailles et retourna au combat semblable à un lion. Il tenait en sa

خزروان بیامد چنان کمینه خواه — که شمرخروشان به پیش سپاه
چو دستان برانگیخت گرد نبرد — هماندگه خزروان برآمد چو گرد
دمنده چنان بر خزروان رسید — برافراخت آن گرز را چون سزید
برد بر سرش گرزهٔ گاورنگ — زمین شد زخون همچو پشت پلنگ
بیفگند وبسپرد وزو برگذشت — زپیش سپاه اندر آمد بدشت
شماساس همخواست که آید برون — نیامد برون کش بپوشید خون
بگرد اندرون یافت کلباد را — بکردن برآورد پولاد را
چوآن گرز وشمشیر دستان بدید — همی کرد ازو خویشتن نا پدید
کانرا بزه کرد زال سوار — خدنگی بدو اندرون راند خوار
بزد برکمربند کلباد بسر — برآن بند زنجیر پولاد بر
میانش ابا کوههٔ زین بدوخت — سپهرا بکلباد بر دل بسوخت
چوابن دوسر افکنده شد در نبرد — شماساس شد بیدل وروی زرد
گریزان شماساس وگردان همه — پراگنده چون روز باران رمه
پس اندر دلیران زابلستان — برفتند با شاه کابلستان
چنان شد زبس کشته آوردگاه — که گفتی جهان تنگ شد برسپاه
سوی شاه ترکان نهادند سر — کشاده سلاح وگسسته کمر
شماساس چون در بیابان رسید — زره قارن کاوه آمد پدید
که از لشکر ویسه برگشته بود — بخواری گرامیش را کشته بود
بهم باز خوردند هر دو سپاه — شماساس با قارن کینه خواه
بدانست قارن که ایشان که اند — ززابلستان تاخته بر چه اند
بزد نای رویین وبگرفت راه — به پیش سپاه اندر آمد سپاه
بگردان چنین گفت پس پهلوان — که ای نامداران روشن روان
به نیزه در آئید در کارزار — مگر کاندر آرید زیشان دمار
سواران سوی نیزه بردند دست — خروشان بکردار پیلان مست
نیستان شد از نیزه آوردگاه — زنیزه نه خورشید پیدا نه ماه

main la massue de son grand-père; sa tête était remplie de colère, son cœur plein de sang. Khazarwan devançant son armée, accourut avide de vengeance comme un lion qui rugit, et pendant que Zal faisait lever la poussière du champ de bataille, il s'élança contre lui *rapide* comme la poussière; *Zal* se précipita sur lui levant haut sa massue comme le fait un brave, il le frappa de sa massue à tête de bœuf, et la terre fut tachetée de sang comme le dos d'un tigre. Il jeta par terre Khazarwan, le foula aux pieds, et lui passant sur le corps, s'avança dans la plaine à la tête de son armée. Il cria à Schemasas de se montrer; mais celui-ci ne se montra pas, car *il vit que* la tête de Zal bouillonnait. Zal rencontra Kelbad au milieu de la poussière et leva sur lui sa massue d'acier; mais Kelbad voyant sa massue et son épée, s'enfuit devant lui. Zal banda son arbalète, y mit en toute hâte une flèche de peuplier, en dirigea la pointe contre la ceinture de Kelbad qui était formée par des chaînes d'acier, et lui cloua le corps par le milieu sur le pommeau de la selle; le cœur de l'armée *de Touran* fut consumé de douleur par la mort de Kelbad. Ces deux *héros* étant morts dans le combat, Schemasas perdit courage et pâlit; il s'enfuit, et tous ses braves se dispersèrent comme un troupeau dans un jour de pluie, poursuivis par les guerriers du Zaboulistan et le roi de Kaboul. Le champ de bataille fut tellement couvert de morts, que la terre semblait être devenue trop étroite pour cette armée. Ils se dirigèrent vers le roi des Turcs, leurs armures défaites, leurs ceintures brisées. Mais Schemasas ayant atteint le désert, Karen, fils de Kaweh, parut sur sa route; il revenait de son combat contre l'armée de Wiseh, dont il avait tué comme un être vil *le fils* bien-aimé. Les deux armées se rencontrèrent, celle de Schemasas et celle de Karen avide de combats. Karen ayant appris qui ils étaient et pourquoi ils avaient fait une invasion dans le Zaboulistan, fit sonner les trompettes d'airain et se mit en marche, et les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre. Le Pehlewan dit à ses guerriers : « O *mes amis* renommés *par votre valeur* et brillants d'intelli-« gence, jetez-vous dans la mêlée avec vos lances, car j'espère que « vous détruirez *vos ennemis.* » Les cavaliers portèrent la main à leurs lances, poussant des cris comme des éléphants en fureur. Les lances

همه هرچه بد لشکر ترك خوار — بکشت وبیفکند در رهگذار
برآن لشکر خسته وکشته خورد — بخورشید تابان برآورد گرد
گریزان شماساس با چند مرد — برفتند از آن تیره گرد نبرد

کشته شدن نوذر بدست افراسیاب

سوی شاه ترکان رسید آگهی — که از نامداران جهان شد تهی
دلش گرد پرآتش زدرد وزغم — دو رخسرا زخون جگرداد نم
چنین گفت که این نوذر تاجدار — بزندان ویاران من کشته خوار
چه چارهست جز خون او ریختن — یکی کینه از نو برانگیختن
برآشفت وگفتا که نوذر کجاست — کزو ویسه خواهد همی کینه خواست
بدژخیم فرمود که اورا بیار — ببر تا بیاموزمش کارزار
سپهدار نوذر چو آگاه شد — بدانست کش روز کوتاه شد
سپاهی پر از غلغل وگفتگوی — سوی شاه نوذر نهادند روی
ببستند بازوش برسان سنگ — کشیدندش از جای پیش نهنگ
بدست آویدندش آسیمه خوار — برهنه سر وپای وبرگشته کار
ابر شاه نوذر رد افراسیاب — برافگند دیده دلی پر شتاب
چو از دیر دیدش زبان برگشاد — زکین نیاگان همی کرد یاد
زستم وزتور اندر آمد نخست — دل ودیده از شرم شاهان بشست
بدو گفت هرچه که آید رواست — بکفت وبرآشفت وشمشیر خواست
بزد گردن نوذر شهریار — تنش را بخاك اندر افگند خوار
شد آن یادگار منوچهر شاه — تهی ماند ایران زتخت وکلاه
ایا دانشی مرد بسیار هوش — همه جامهٔ ارجمندی ممپوش
که تخت وکله چون تو بسیار دید — چنین داستان چند خواهی شنید
رسیدی بجائی که بشتافتی — سر آمد کزو آرزو یافتی
چه جوئی ازین تیره خاك نژند — که هم بازگرداندت مستمند

convertirent le champ de bataille en un champ de roseaux, et firent disparaître le soleil et la lune. *Karen* tua tous les Turcs, quelque nombreux qu'ils fussent, les jeta comme des choses viles sur la route, et fit lever vers le soleil brillant la poussière *de la destruction* de cette armée brisée et anéantie. Schemasas s'enfuit avec quelques hommes, et échappa à la poussière noire de ce champ de bataille.

AFRASIAB ASSASSINE NEWDER.

Afrasiab reçut la nouvelle que ses guerriers illustres avaient cessé de vivre, son âme fut enflammée de douleur et de soucis, et le sang de son cœur mouillait ses deux yeux. Il dit : « Ce roi Newder est en « prison pendant que mes amis sont foulés aux pieds; que pouvons- « nous faire, que verser son sang et commencer une nouvelle ven- « geance? » Il demanda avec impatience : « Où est Newder? car Wiseh « veut se venger sur lui. » Puis il dit au bourreau : « Amène-le, traîne- « le ici pour que je lui apprenne son sort. » Le roi Newder en ayant été informé, sentit que sa mort approchait. Un cortége nombreux se dirigea vers lui avec un grand bruit et des cris. Ils lui lièrent les bras dur comme une pierre, le tirèrent de sa prison et le menèrent devant le crocodile. Ils le menèrent avec ignominie, le tenant avec leurs mains, tout confondu, nu de la tête aux pieds et comme mort. Le puissant Afrasiab chercha des yeux le roi Newder, le cœur plein d'impatience, et aussitôt qu'il l'aperçut de loin, il ouvrit les lèvres et lui rappela la haine de leurs ancêtres, en commençant par Selm et par Tour; il dépouilla son cœur et ses yeux de toute décence royale, et lui dit : « Tout ce qui t'arrive est bien mérité. » Il dit et se mit en colère, demanda une épée, en frappa le cou du roi Newder et jeta avec mépris son corps dans la poussière. Ainsi périt ce souvenir que le roi Minoutchehr avait laissé, et l'Iran resta sans couronne et sans trône. O homme sage et prudent! ne revêts pas des robes d'honneur, car le diadème et le trône ont vu beaucoup *de maîtres* comme toi, et tu entendras encore beaucoup d'histoires semblables. Tu as atteint à une dignité vers laquelle tu t'es précipité, mais elle passe au moment où tu y prends goût. Que peux-tu attendre de cette terre basse et obscure, qui te renverra triste et affligé?

پس آن بستگانرا کشیدند خوار — بجان خواستند یك بیك زینهار
چو اغریرث پر هنر آن بدید — دل اندر بر او یکی بر دمید
بیامد خروشان بخواهشگری — بیاراست با نامور داوری
که چندین سرافراز گرد وسوار — نه با ترك وجوشن نه در کارزار
گرفتار کشتن نه والا بود — نشیبست جائی که بالا بود
سزد گر نیآری بجان شان گزند — سپاری همیدون بمن شان ببند
بر ایشان یکی غار زندان کنم — نگهدار شان هوشمندان کنم
بزاری وخواری بر آرند هوش — تو از خون بکش دست وچندین مکوش
بخشود شان جان بگفتار اوی — چو بشنید زاری وبیکار اوی
بفرمود شان تا بساری برند — بغل وبسمار وخواری برند
چو این کرده شد ساز رفتن گرفت — زمین زیر اسپان نهفتن گرفت
زپیش دهستان سوی ری کشید — از اسپان برنج وبتگ خوی کشید
کلاه کیانی بسر بر نهاد — بدینار دادن در اندر کشاد
بشاهی نشست اندر ایران زمین — سری پر زجنگ ودلی پر زکین

آگاهی یافتن زال از مرگ نوذر

بگستهم وطوس آمد این آگهی — که شد تیره ان فرّ شاهنشهی
بشمشیر تیز آن سر تاجدار — بزاری بریدند وبر گشت کار
بکندند موی وبخودند روی — از ایران بر آمد یکی های وهوی
سر سرکشان گشت پر گرد وخاك — همه دیده خون وهمه جامه چاك
سوی زابلستان نهادند روی — زبان شاه گوی وروان شاه جوی
بر زال رفتند با سوگ ودرد — رخان پر زخون وسران پر زگرد
که رادا دلیرا شها نوذرا — گوا تاجدارا مها داورا
نگهدار ایران وپشت مهان — سر تاجداران وشاه جهان
سرت افسر از خاك جوید همی — زمین خون شاهان ببوید همی

Ensuite on amena avec mépris les autres prisonniers, qui tous demandèrent grâce pour leur vie. Le vertueux Aghrirez en eut nouvelle, et le cœur lui battit dans la poitrine; il accourut, poussant des cris, demandant grâce pour eux et faisant des reproches au roi : « Ces hommes sont de nobles guerriers, des cavaliers qui n'ont ni « casque ni cuirasse, et ne sont pas sur le champ de bataille. Tuer « des prisonniers est une chose contraire à l'honneur; c'est rabais- « ser ta dignité que tu devrais respecter. Il vaudrait mieux ne pas les « priver de la vie, et me les livrer enchaînés; je leur ferai une prison « dans une caverne, je placerai auprès d'eux des gardiens intelligents; « ils apprendront la prudence par le malheur et par l'infortune; mais « toi, abstiens-toi de verser du sang et de commettre chose pareille. » Afrasiab voyant les lamentations et l'opposition d'Aghrirez, leur fit grâce de la vie et ordonna qu'on les menât à Sari chargés de chaînes et de liens et *couverts* d'ignominie; ensuite il se prépara pour le départ, et fit disparaître la terre sous les pieds de ses chevaux. Il alla de Dehistan à Reï, et fit suer ses chevaux par la fatigue et par les courses. Il posa la couronne des Keïanides sur sa tête, et ouvrit la porte des trésors pour distribuer de l'or; il prit la place du roi dans le pays d'Iran, la tête remplie de projets de combats, le cœur plein de désirs de vengeance.

ZAL APPREND LA MORT DE NEWDER.

On porta à Kustehem et à Thous la nouvelle que la gloire des rois des rois était obscurcie, qu'on avait coupé avec l'épée tranchante la tête couronnée de *leur* malheureux *père,* et que tout était fini. Ils s'arrachèrent les cheveux, ils se déchirèrent le visage, et de l'Iran s'éleva un immense cri de douleur. Les grands de l'empire répandirent de la terre et de la poussière sur leur tête, tous les yeux étaient remplis de larmes, toutes les robes étaient en lambeaux; ils se dirigèrent vers le Zaboulistan; leur langue ne parlait que du roi, leur esprit ne s'occupait que de lui. Ils se rendirent auprès de Zal dans leur douleur et dans leur tristesse, les joues couvertes de sang, la tête couverte de *poussière*, criant : « O le glorieux, le brave, le roi « Newder, le héros qui portait la couronne, le puissant, le maître, le

گیاهی که روید از آن بوم وبر — نگون دارد از شرم خورشید سر
همه داد خواهیم وزاری کنیم — همه جامهٔ ناز بیرون کنیم
نشان فریدون بدو زنده بود — زمین نعل اسپ ورا بنده بود
بخواری وزاری سرش را زتن — بریدند با نامدار انجمن
همه تیغ زهراب گون برکشیم — بکین جستن ودشمنانرا کشیم
بموشید جوشن همه کینه را — وتازه کنید کین دیرینه را
همانا برین سوگ با ما سپهر — زدیده فروباردی خون بمهر
شما نیز دیده پر از خون کنید — همه جامهٔ ناز بیرون کنید
که با کین شاهان نشاید که چشم — نباشد پر از آب ودل پر زخشم
همه انجمن زار وگریان شدند — چو بر آتش تیز بریان شدند
بدرید جامه بتن زال زر — بمؤید وبنشست بر خاك بر
زبان داد دستان که تا رستخیز — نبینند نیام مرا تیغ تیز
همان جرمه در زیر تخت منست — سنان دار نیزه درخت منست
رکیب است پای مرا جایگاه — یکی ترك تیره سرم را کلاه
برین کینه آرامش وخواب نیست — بمانند چشمم بجوی آب نیست
روان چنان شهریار جهان — درخشنده بادا میان مهان
شمارا بداد جهان آفرین — روان تازه بادا بآرام ودین
زمادر همه مرگرا زاده ایم — برینیم وکردن ورا داده ایم
چو گردان سوی کینه بشتافتند — بساری سران آگهی یافتند
که ایرانیان راه را ساختند — همیوان بهر سو براندا ختند
فراز آوریدند بی مر سپاه — زهادی بریدند وآرامگاه
از ایشان بشد خورد وآرام وخواب — پر از ترس گشتند از افراسیاب
وز آنپس به اغریرث آمد پیام — که ای پر منش مهتر نیکنام
که ما یك بیك مر ترا بنده ایم — بگیتی زگفتار تو زنده ایم
تو دانی که دستان زابلستان — بجایست با شاه کابلستان

« gardien de l'Iran, l'appui des grands, le maître des rois, le roi du « monde! Ta tête cherche un diadème dans la poussière, la terre « exhale l'odeur du sang des rois. Les herbes qui croissent dans ce « pays baissent la tête de honte devant le soleil. Nous demandons tous « justice et poussons des cris de douleur, nous nous dépouillons de « nos robes de fête. L'image de Feridoun vivait en lui, la terre était « l'esclave du sabot de son cheval. Ils lui ont tranché la tête misérablement et honteusement, à lui et à ses guerriers renommés. Nous « tirerons tous nos épées brillantes pour le venger, nous tuerons nos « ennemis; couvrez-vous tous de votre armure pour exercer la vengeance, et rajeunissez nos vieilles haines. Le ciel même, dans sa « miséricorde envers nous, répandrait sur notre deuil des larmes de « sang. Et vous aussi, remplissez vos yeux de sang, dépouillez-vous « de vos robes de fête; car quand on a à venger des rois, il faut que « l'œil soit humide, et le cœur rempli de colère. » Toute l'assemblée fut plongée dans la tristesse et dans les larmes, ils se consumèrent par la douleur comme par un feu dévorant. Zal déchira ses vêtements sur son corps, et s'assit sur la terre en sanglotant, puis il dit en élevant la voix : « Mon épée tranchante ne verra pas le fourreau « jusqu'au jour de la résurrection; mon cheval blanc sous moi est « mon trône, une lance armée de fer est l'arbre *dont je cueillerai les « fruits*, l'étrier est la place où je pose mon pied, un casque sombre « est le diadème dont je couvre ma tête; cette vengeance ne permet « ni repos, ni sommeil; il y a moins d'eau dans les fleuves que de « larmes dans mes yeux. Puissent les mânes du roi, maître du monde, « demeurer brillants parmi les grands! puisse votre esprit, par la « grâce du Créateur du monde, devenir jeune, calme et plein de foi! « Nous sommes tous nés de nos mères pour la mort, nous lui apparetenons, nous lui avons livré nos têtes. »

Pendant que les preux se hâtaient de se préparer à la vengeance, le bruit courut parmi les chefs qui étaient *en prison* à Sari, que les Iraniens allaient entrer en campagne, qu'ils avaient envoyé partout des *messagers montés sur des* dromadaires, et qu'ils amenaient une armée sans nombre, arrachée aux fêtes et au repos. Ils en perdirent la faim, le repos et le sommeil; ils furent effrayés à cause d'Afrasiab.

چو برزین وچون قارن رزم زن چو خرّاد وکشواد لشکر شکن
یلانند با چنگهای دراز ندارند از ایران چنین چنگ باز
چو تابند گردان از این سو عنان بچشم اندر آرند نوك سنان
از آن تیز گردد رد افراسیاب دلش گردد از کین ما پر شتاب
سر یك رمه مردم بیگناه بخاك اندر آرد زبهر کلاه
اگر بیند اغریرث هوشمند یکی بستگانرا کشاید زبند
پراگنده گردیم گرد جهان زبان برکشائیم پیش مهان
به پیش بزرگان ستایش کنیم همه پیش یزدان نیایش کنیم
چنین گفت اغریرث پر خرد کز این گونه چاره نه اندر خورد
زمن آشکارا کند دشمنی بجوشد سر مرد آهرمنی
یکی چاره سازم دگر گونه زین که با من برادر نگردد بکین
گرایدون که دستان شود تیز چنگ یکی لشکر آید بر ما بجنگ
چو آرد بنزدیك ساری رمه بدیشان سپارم شمارا همه
بپردازم آمل نیایم بجنگ سرم را زنام اندر آرم بننگ
بزرگان ایران زگفتار اوی بروی زمین بر نهادند روی
چو از آفرینش بپرداختند نوندی زساری برون تاختند
بیامد بنزدیك دستان سام بیاورد از آن نامداران پیام
که بخشود بر ما جهاندار ما شد اغریرث پر خرد یار ما
یکی سخت پیمان فگندیم بن بر آن بر نهادیم یکسر سخن
کز ایران اگر زال زر با دو مرد بیایند وجویند با او نبرد
گرانمایه اغریرث نیك پی سپه را گذارد از آمل بری
مگر زنده از دست این اژدها تن یك جهان مردم آید رها
چو پوینده بر زابلستان رسید سراینده نزدیك دستان رسید
بزرگان وجنگ آورانرا بخواند پیام یلان پیش ایشان براند
وزآنپس چنین گفت کای یاوران پلنگان جنگی ونام آوران

Puis ils envoyèrent un message à Aghrirez, pour lui dire : « O toi « qui es plein de volonté, de pouvoir et de gloire, nous sommes tous « tes esclaves, nous ne vivons que grâce à ton intervention; tu sais « que Zal le maître du Zaboulistan et le roi de Kaboul sont prêts *à* « *combattre.* Berzin et Karen le guerrier, Kherrad et Keschwad le des- « tructeur des armées, sont des héros dont la main est longue et « ne lâchera pas l'Iran. Quand les braves tourneront en toute hâte « leurs rênes de ce côté, quand ils montreront les pointes de leurs « lances, le puissant Afrasiab en sera exaspéré, son cœur sera im- « patient de se venger de nous, et pour sauver son diadème, il fera « rouler dans la poussière les têtes d'une foule innocente. S'il plaisait « au sage Aghrirez de délivrer ses prisonniers tous ensemble, nous « nous disperserions pour faire le tour du monde, pour parler *de lui* « devant les rois, réciter *ses louanges* devant les grands et prier Dieu « pour lui. »

Le prudent Aghrirez leur répondit : « Cela ne peut se faire ainsi, « ce serait montrer de l'hostilité contre le roi, et la tête de cet homme « d'Abriman bouillonnerait de colère; mais je trouverai un autre « moyen *de vous secourir* sans m'exposer à la vengeance de mon frère. « Puisque Zal part, dans son ardeur guerrière, et qu'une armée vien- « dra nous combattre, je vous livrerai à ses troupes aussitôt qu'il les « aura amenées près de Sari. J'abandonnerai Amol, j'éviterai le com- « bat, et convertirai en honte la gloire qui a couvert ma tête. »

Lorsque les grands de l'Iran entendirent ces paroles, ils prosternèrent leurs fronts contre terre, et ayant achevé de le bénir, ils expédièrent de Sari un messager qui alla auprès de Zal, fils de Sam, et lui porta ce message de leur part : « Dieu le maître du monde nous « a pardonné, et le sage Aghrirez est devenu notre ami. Nous avons « fait avec lui un pacte indissoluble, et nous avons des deux côtés « engagé notre parole, que si Zal accompagné de deux hommes veut « venir de l'Iran et lui offrir le combat, l'illustre Aghrirez dont les « traces sont fortunées, retirera son armée d'Amol et la mènera à « Reï; sinon, pas un seul de nous ne sortira vivant des mains de « ce dragon. » Aussitôt que le messager fut arrivé dans le Zaboulistan et eut porté son message à Destan, celui-ci appela devant lui les

کدام است مردی کنارنگ دل — بمردی سیه کرده در جنگ دل
خریدار این جنگ واین تاختن — بخورشید گردن بر افراختن
به بر زد برین کار کشواد دست — مم گفت یازان برین داد دست
بروآفرین کرد فرخنده زال — که خرم بزی تا بود ماه وسال
سپاهی زگردان پرخاشجوی — ززابل به آمل نهادند روی
چو منزل یکی دو برون شد براه — خبر شد به اغریرث نیك خواه
بزد نای رویین ولشکر براند — همه بستگانرا بساری بماند
چوکشواد فرّخ بساری رسید — پدید آمد آن بندهارا کلید
یکی اسپ مر هر یکیرا بساخت — از آمل سوی زابلستان بتاخت
چو آمد بدستان سام آگهی — که برگشت کشواد با فرّهی
یکی گنج ویژه بدرویش داد — سراینده را جامهٔ خویش داد
چو کشواد بنزدیك زابل رسید — پذیره شدش زال زر چون سزید
برآن بستگان زال بگریست دیر — کجا بسته بودند در چنگ شیر
پس از نامور نوذر نامدار — بسر خاك برکرد وبگریست زار
بشهر اندر آورد شان ارجمند — بیاراست ایوانهای بلند
چنان هم که هنگام نوذر بدند — که با تاج وبا تخت وافسر بدند
بیاراست دستان چنان دستگاه — شد از خواسته بی نیاز آن سپاه

کشته شدن اغریرث بدست برادر

چو اغریرث آمد از آمل بری — از آن کار او آگهی یافت کی
بدوگفت کین چیست که انگیختی — که با شهد حنظل بیامیختی
بفرمودمت کین بدانرا بکش — که جای خرد نیست وهنگام هش
بدانش نیاید سر جنگجوی — بیابد بجنگ اندرون آبروی
سر مرد جنگی خرد نسپرد — که هرگز نیامیخت کین با خرد
چنین داد پاسخ به افراسیاب — که لختی بشاید هم از شرم وآب

grands et les guerriers, et leur fit part de ce que lui mandaient les braves; puis il dit : « O mes amis, vous qui êtes des tigres dans la « guerre et qui portez un grand nom, y a-t-il parmi vous un preux « au cœur noble et dont l'âme s'enivre du combat, qui recherche « ce danger et cette entreprise, et veuille élever sa tête jusqu'au « soleil? »

Keschwad, en l'entendant, frappa de la main sa poitrine, et dit : « Je suis prêt à le faire. » Zal le glorieux lui rendit grâce en disant : « Puisses-tu être heureux aussi longtemps qu'il y aura des mois et des « années! » Une armée composée de braves avides de combats sortit du Zaboulistan et se dirigea vers Amol, et elle avait encore à faire une ou deux journées de sa route, lorsque le bienveillant Aghrirez en eut nouvelle, fit sonner ses trompettes et emmena son armée, laissant à Sari tous les prisonniers. Le fortuné Keschwad étant arrivé à Sari, les chaînes de tous *les prisonniers* tombèrent, il donna à chacun d'eux un cheval et se hâta de retourner d'Amol dans le Zaboulistan. Lorsque Zal apprit que Keschwad revenait couvert de gloire, il distribua aux pauvres un trésor *d'or* pur, et donna au messager son propre vêtement; et lorsque Keschwad s'approcha du Zaboulistan, il alla au-devant de lui comme il convenait, il pleura longtemps sur les prisonniers qui avaient été enchaînés et entre les griffes du lion, puis il répandit de la poussière sur sa tête en mémoire du glorieux roi Newder, et pleura sur lui amèrement. Il les mena à la ville en leur rendant des honneurs, il leur fit préparer des palais élevés, *enfin* il leur restitua tout ce qu'ils avaient possédé du temps de Newder, où ils avaient eu des couronnes, des trônes et des diadèmes. C'est ainsi que Zal composa sa cour, et qu'il rassasia son armée par ses largesses.

MEURTRE D'AGHRIREZ PAR LA MAIN DE SON FRÈRE.

Lorsque Aghrirez fut arrivé d'Amol à Reï, le roi eut nouvelle de ce qu'il avait fait, et lui dit : « Qu'as-tu donc fait? pourquoi mêles-tu « ainsi le miel avec la coloquinte? Je t'avais ordonné de tuer ces « méchants; car ce n'est pas ici le lieu d'être prudent, ce n'est pas le « temps de la modération. La tête du guerrier n'a pas besoin d'atteindre « à la sagesse, c'est dans les combats qu'il trouve sa gloire. La tête du

هر آنگه که آید به بد دسترس زیزدان بترس ومکن بد بکس
که تاج وکمر چون تو بیند بسی نخواهد شدن رام با هرکسی
چو بشنید افراسیاب این سخن نه سر دید پاسخ مر آنرا نه بن
یکی پر از آتش یکی پر خرد خرد با سر دیو کی بر خورد
سپهبد بر آشفت چون پیل مست بپاسخ بشمشیر یازید دست
میان برادر بدو نیم کرد چنان نیك دل شد هشیوار مرد
چو از کار اغریرث نامدار خبر شد سوی زال سام سوار
چنین گفت کاکنون سر تخت او شود تار وویران همه بخت او
بزد نای روئین وبر بست کوس بیآراست لشکر چو چشم خروس
سپهبد سوی پارس بنهاد روی همی رفت پرخشم ودل کینه جوی
زدریا بدریا همه مرد بود رخ ماه وخورشید پرگرد بود
چو بشنید افراسیاب آن سخن که دستان جنگی چه افگند بن
بیآورد لشکر سوی خوار ری بیآراست جنگ وبیفشرد پی
طلایه شب وروز در جنگ بود توگفتی که گیتی بیك رنگ بود
مبارز همی کشته شد بر دو روی همه نامداران پرخاشجوی
برآمد دو هفته برین روزگار پیاده بمانده زکار وسوار

« brave ne se gouverne pas selon la prudence, car jamais la pru-
« dence ne se joint au désir de la vengeance. » Aghrirez répondit à
« Afrasiab : Il faut pourtant avoir un peu de pitié et quelques larmes ;
« toutes les fois que tu as le pouvoir de faire le mal, tremble devant
« Dieu, et ne nuis à personne ; car la couronne et la ceinture royale
« auront beaucoup de maîtres comme toi, mais elles n'appartiennent
« à personne pour toujours. »

Lorsque Afrasiab entendit ces paroles, il ne sut que répondre ; l'un d'eux était plein d'emportement, l'autre plein de raison ; mais la raison, comment s'accorderait-elle avec la tête d'un Div? Le Sipehbed entra en colère comme un éléphant furieux, et au lieu de répondre, il saisit une épée et coupa en deux le corps de son frère. Ainsi mourut cet homme bon de cœur et sage d'esprit.

Lorsque la nouvelle du sort de l'illustre Aghrirez fut arrivée jusqu'à Zal, fils de Sam le cavalier, il dit : « Maintenant son trône « s'obscurcira et sa fortune périra. » Il fit sonner les trompettes d'airain et battre les timbales, et rendit son armée brillante comme l'œil du coq. Le Sipehbed se mit en marche vers le pays de Fars, il s'avança avec colère et le cœur plein de rancune ; son armée couvrait la terre d'une mer à l'autre, la face de la lune et du soleil était obscurcie par la poussière. Afrasiab apprit la nouvelle de ce que Zal avait entrepris, et mena une armée vers Khar-Reï ; il se prépara pour le combat et l'attendit de pied ferme. Les avant-postes se battaient jour et nuit, tu aurais dit que le monde n'était que couleur *de sang*. Maint guerrier fut tué des deux côtés, tous hommes renommés et pleins d'ardeur pour le combat. Ainsi se passèrent deux semaines, et les fantassins et les cavaliers étaient fatigués de la guerre.

زو طهماسپ

پادشاهی او پنج سال بود

شبی زال بنشست هنگام خواب — سخن گفت بسیار از افراسیاب
هم از رزم زن نامداران خویش — هم از پهلوانان و یاران خویش
همی گفت هر چند کز پهلوان — بود بخت بیدار و روشن روان
بباید یکی شاه خسرو نژاد — که دارد گذشته سخنها بیاد
بکردار کشتیست کار سپاه — همش باد و هم بادبان تخت شاه
اگر داردی طوس و گستهم فر — سپاهست و گردان بسیار مر
هر آن نامور کو نباشدش رای — بخت بزرگی نباشد سزای
نریبد بریشان همی تاج و تخت — بباید یکی شاه پیروز بخت
که باشد بدو فرّهٔ ایزدی — بتابد ز گفتار او بخردی
ز تخم فریدون بجستند چند — یکی شاه زیبای تخت بلند
ندیدند جز پور طهماسپ زو — که زور کیان داشت و فرهنگ گو
بشد قارن و موبد و مرزبان — سپاهی ز گردان کنداوران
یکی مژده بردند نزدیک زو — که تاج فریدون بتو گشت نو
سپهدار دستان و دیگر سپاه — ترا خواستندی سزاوار شاه
بروزی همایون زو نیک بخت — بیامد بر آمد بر افراز تخت
بزرگان برو آفرین خواندند — نثار شهی بر وی افشاندند
بشاهی برو آفرین کرد زال — نشست از بر تخت زو پنج سال
کهن بود بر سال هشتاد مرد — بداد و بخوبی جهان تازه کرد
سپه را زراه بدی باز داشت — که با پاک یزدان بدل راز داشت

IX

ZEW

FILS DE THAHMASP

(Son règne dura 5 ans.)

Une nuit Zal était assis à l'heure où l'on dort, parlant longuement d'Afrasiab et des braves *du pays d'Iran*, de ses Pehlewans et de ses amis. Il dit : « Quoique le Pehlewan jouisse d'une fortune heureuse et qu'il possède un esprit éclairé, cependant il faut un roi de « naissance impériale qui ait le souvenir des choses qui se sont passées. Il en est de l'armée comme d'un vaisseau, et le trône du roi « est pour elle en même temps le vent et la voile. Si Thous et Kustehem avaient des âmes de rois, il y a bien un peuple et des guerriers « nombreux ; mais tout prince qui est dépourvu de sens est indigne « du trône du pouvoir : aussi la couronne et le trône ne leur conviennent pas; il nous faut un roi dont la fortune soit victorieuse, sur « lequel repose la grâce de Dieu et dont la parole brille par la sagesse. » Ils cherchèrent longuement parmi la famille de Feridoun un roi qui fût digne du trône du pouvoir, et ne trouvèrent que Zew, fils de Thahmasp, qui eût la force d'un roi et la sagesse d'un héros.

Karen, les Mobeds et les chefs des frontières, et un cortége nombreux de guerriers pleins de courage, partirent et portèrent à Zew cette bonne nouvelle, en disant : « Le trône de Feridoun est rajeuni pour « toi; Zal le Sipehdar et le reste de l'armée t'appellent comme un roi « digne *du trône*. » Zew le fortuné arriva dans un jour fortuné et monta sur le trône élevé; les grands chantèrent ses louanges et versèrent sur lui des offrandes dignes d'un roi, et Zal lui fit hommage comme à son seigneur. Zew resta cinq ans sur le trône; c'était un vieillard de quatre-vingts ans; il fit fleurir la terre par sa justice et par sa bonté. Il ramena l'armée des voies du mal, car il communiquait dans son cœur avec Dieu le tout pur. Il ne permit pas de saisir les hommes et de les charger de chaînes, et dès son avénement on ne vit plus

گرفتن نیارست وبستن کسی — وزآنپس ندیدند خستن کسی
همان بد که تنگی بد اندر جهان — شده خشك وتشنه گیارا دهان
نیامد همی زآسمان آب ونم — همی برکشیدند نان با درم
دو لشکر بدین گونه بر پنج ماه — برو اندر آورده روی سپاه
بکردند هر روز جنگ گران — که روز یلان بود ورزم سران
زتنگی چنان شد که چاره نماند — زلشکر همی پود وتاره نماند
سخن رفت شان یك بیك هرزبان — که از ماست بر ما بَدِ آسمان
زهر دو سپه خاست فریاد وغو — فرستاده آمد بنزدیك زو
که از بهر ما زین سرای سپنج — نیامد بجز درد واندوه ورنج
بیا تا بجشیم روی زمین — سرائیم بر یکدگر آفرین
سر نامداران تهی شد زجنگ — زتنگی نبد روزگار درنگ
برآن بر نهادند یکسر سخن — که در دل ندارند کین کهن
بجشنند گیتی برسم وبداد — زکار گذشت نیآرند یاد
زچین همی تا سر مرز روم — از آن بخش گیتی به آباد وبوم
روا رو چنین تا بچین وختن — سپردند شاهی بر آن انجمن
زمرز کجا رسم خرگاه بود — ازو زال را دست کوتاه بود
وزین روی ترکان نجویند راه — چنین بخش کردند تخت وکلاه
سوی پارس لشکر برون راند زو — کهن بود ولیکن جهان کرد نو
سوی زابلستان بشد زال زر — جهانی گرفتند یکسر ببر
پر از غلغل ورعد شد کوهسار — زمین شد پر از رنگ وبوی ونگار
جهان چو عروسی رسیده جوان — پر از چشمه وباغ وآب روان
چو مردم ندارد نهاد پلنگ — نگردد زمانه برو تار وتنگ
مهانرا همه انجمن کرد زو — بداد ار برآفرین خواند نو
فراخی که از تنگی آمد پدید — جهان آفرین داشت آنرا کلید
بهر سویکی جشنگه ساختند — دل از کین ونفرین بپرداختند

mutiler personne. Or il arriva qu'il y eut une famine dans le monde et que toutes les plantes séchèrent et furent altérées; il ne venait du ciel ni pluie ni rosée, et les hommes pesaient le pain au poids de l'argent. Les deux armées restèrent ainsi en présence pendant cinq mois, se livrant chaque jour de grands combats qui étaient des jours *glorieux* pour les braves et des luttes de héros. Mais la famine devint telle qu'on ne savait plus comment y remédier, et il ne restait des armées ni trame ni chaîne. Ils s'écrièrent en même temps et d'une commune voix : « C'est à cause de nos fautes que le ciel nous envoie « ce malheur. » Des deux armées il s'éleva des plaintes et des lamentations, et un envoyé *d'Afrasiab* arriva auprès de Zew, disant : « C'est « à cause de nous que ce monde passager n'est rempli que de dou- « leurs, de soucis et de peines; viens, pour que nous divisions la sur- « face de la terre, et que nous appelions des bénédictions l'un sur « l'autre. » L'esprit des grands était fatigué de la guerre, et la famine ne permit pas une longue hésitation. Ils se promirent d'un commun accord qu'ils ne garderaient pas dans leurs cœurs les vieilles haines, qu'ils partageraient la terre selon la tradition et la justice, et qu'ils oublieraient tout ce qui s'était passé. Toute la partie de la terre comprise entre le Djihoun et la frontière de Roum, et qui de là s'étend en ligne continue jusqu'à la Chine et au Khoten, devint, avec ses districts cultivés ou déserts, l'empire du peuple *de Touran;* le pouvoir de Zal devait finir à la frontière où commençait l'usage des tentes, et que les Turcs, de leur côté, ne devaient pas passer : c'est ainsi qu'on partagea les trônes et les diadèmes. Zew conduisit son armée dans le pays de Fars; il était vieux, mais il rendait jeune la terre, et Zal se retira dans le Zaboulistan où les hommes le serrèrent tous dans leurs bras. Les montagnes se remplirent de tonnerres et de tempêtes; la terre devint pleine de parfums, de couleurs et de beauté. Le monde était comme une fiancée dans la fleur de la jeunesse, et rempli de sources, de jardins et d'eau courante. Quand les hommes ne prennent pas la nature du tigre, le monde ne devient pas sombre et étroit pour eux. Zew rassembla tous les grands, et rendit à Dieu le dispensateur de la justice de nouvelles grâces; et le Créateur du monde accorda aux hommes, après cette famine, la clef de l'abondance. On

چنین تا برآمد برین پنج سال — نبودند آگه زرنج وبال
زمانه همانا شد از داد سیر — همی خواست که آید بچنگال شیر
چو سال اندر آمد بهشتاد وشش — بمژمرد سالار خورشیدفش
بشد بخت ایرانیان کندرو — شد آن داد گستر جهاندار زو

prépara une salle de fête en chaque lieu, et les hommes délivrèrent leur cœur de toute haine et de tout mauvais vouloir.

Ainsi se passèrent cinq ans pendant lesquels les hommes ne connurent ni peines ni maladies; mais le monde se lassa de la justice, et eut envie de tomber entre les griffes du lion. La vie du roi qui ressemblait au soleil, s'éteignit quand il eut atteint l'âge de quatre-vingt-six ans; la fortune des Iraniens s'évanouit, et Zew le maître du monde qui avait fait régner la justice mourut.

گرشاسپ

پادشاهی او نه سال بود

پسر بود زورا یکی خویش کام — پدر کرده بودیش گرشاسپ نام
بیامد نشست از بر تختگاه — بسر بر نهاد آن کیانی کلاه
چو بنشست بر تخت وکاه پدر — جهانرا همی داشت با زیب وفر
خبر شد بترکان که زو در گذشت — بدآنسان که بُد تخت بی‌شاه گشت
خروشید وبفگند کشتی بر آب — بیامد بخوار ری افراسیاب
نیاورد یك تن درود پشنگ — سرش پر زکین بود ودل پر زجنگ
دلش خود زتخت وکله گشته بود — بتیمار اغریرث آگشته بود
بدو روی ننمود هرگز پشنگ — شد آن تیغ روشن پر از تیره زنگ
فرستاده رفتی بنزدیك اوی — بسال وبمه بد که ننمود روی
همی گفت اگر تخت‌را سر بدی — چو اغریرثش یار در خور بدی
تو خون برادر بریزی همی — زپرورده مرغی گریزی همی
ترا سوی دشمن فرستم بجنگ — همی بر برادر کنی روز تنگ
مرا با تو تا جاودان کار نیست — بنزد منت راه دیدار نیست
چنین تا بر آمد برین روزگار — درخت بلا حنظل آورد بار
بدآن سال گرشاسپ زو برگذشت — زگیتی همان بخت هویدا بگشت
پر آواز شد گوش ازین آگهی — که بی کار شد تخت شاهنشهی
پیامی بیامد بکردار سنگ — به افراسیاب از دلاور پشنگ
که بگذار زجیحون وبرکش سپاه — مان تا کسی بر نشیند بگاه
یکی لشکری ساخت افراسیاب — زدشت سیجاب تا رود آب
که گفتی زمین شد سپهر روان — همی بارد از تیغ هندی روان

X

GUERSCHASP

(Son règne dura 5 ans.)

Zew avait un fils selon son cœur, à qui il avait donné le nom de Guerschasp. Ce fils vint et monta sur le trône, il mit sur sa tête la couronne des Kéianides, et assis sur le trône de son père il gouverna le monde avec honneur et avec gloire. *Mais* les Turcs reçurent la nouvelle que Zew était mort, et que par suite le trône privé de roi était réduit à rien. Afrasiab poussa des cris, lança des barques sur le fleuve *Djihoun* et s'avança jusqu'à Khar-Reï; mais personne ne lui apporta des salutations de la part de Pescheng, dont la tête était pleine de colère, l'âme remplie de combats, et le cœur las du trône et du diadème, et absorbé par le deuil de *son fils* Aghrirez. Jamais Pescheng n'avait voulu revoir Afrasiab, et son épée brillante s'était couverte d'une rouille obscure. Les messagers d'Afrasiab venaient auprès de lui; mais pendant des années et des mois il ne voulut pas se laisser voir. Il disait : « Si le trône avait un maître, il serait bon « que ce maître eût un ami comme Aghrirez. *Mais* tu verses le sang « de ton frère, tu prends la fuite devant l'élève d'un oiseau; je « t'envoie avec une armée contre nos ennemis, et c'est la vie de ton « frère que tu abréges. Il ne peut y avoir jamais rien de commun « entre nous, et jamais tu ne verras mon visage. » Ainsi se passa un temps jusqu'à ce que l'arbre du malheur porta de nouveau son fruit amer, *car* dans cette année Guerschasp, fils de Zew, mourut, et la fortune quitta manifestement le monde. L'oreille de tous fut remplie de la nouvelle que le trône du roi des rois était vide, et un message de Pescheng le guerrier arriva auprès d'Afrasiab comme une pierre *qu'on lance :* « Passe le Djihoun, fais avancer ton armée et n'at- « tends pas que quelqu'un s'asseye sur le trône. » Afrasiab rassembla une armée qui remplissait *tout l'espace* entre Sipendjab et le lit du fleuve; tu aurais dit que la terre était devenue le ciel qui tourne et qu'il tombait des nues une pluie d'épées indiennes. Ainsi s'avançait

بدآنگونه این لشکر نامدار — بیامد روارو سوی کارزار
یکایك به ایران رسید آگهی — که آمد خریدار تخت مهی
چو شد تخت ایران زشاهان تهی — ندیدند خود روزگار بهی
بر آمد همه کوی وبرزن بجوش — وز ایران سراسر بر آمد خروش
سوی زابلستان نهادند روی — جهان شد سراسر پر از گفتگوی
بگفتند با زال چندی درشت — که گیتی گرفتی بس آسان بمشت
پس سام تا تو شدی پهلوان — نبودیم یکروز روشن روان
چو زو بر گذشت ویسر شاه بود — بدانرا زبد دست کوتاه بود
کنون شد جهانجوی گرشاسپ شاه — کنون گشت بی شاه شهر وسپاه
سپاهی زچون بدین سوکشید — که شد آفتاب از جهان نا پدید
اگر چاره دانی مر اینرا بساز — که آمد سپهبد بتنگی فراز
چنین گفت با مهتران زال زر — که تا من بیستم بمردی کمر
سواری چومن پای بر زین نگاشت — کسی تیغ وگوپال چومن برنداشت
بجائی که من پای بفشاردم — عنان سواران بدی پاردم
شب وروز در جنگ یکسان بدم — زپیری همه ساله ترسان بدم
کنون چنبری گشت پشت یلی — ستاید همی خنجر کابلی
سپاسم بمزدان کزین بیچ رست — بر آمد یکی شاخ فرّخ درست
که از وی همی سر بگردون کشد — بمردی به بینی هم او چون رسد
کنون گشت رستم چو سرو سهی — بزیبد برو بر کلاه مهی
یکی اسپ جنگیش باید همی — کزین تازی اسپان نشاید همی
بجویم یکی بارهٔ پیلتن — بخوانم زهر سو که هست انجمن
بخوانم برستم بر این کار هداستان — که هستی بر این داستان
که بر کینهٔ تخمهٔ زادشم — ببندی میان ونبائی دژم
همه شهر ایران بگفتار اوی — ببودند شادان دل وتازه روی
زهر سو همونی تگاور بتاخت — سلیح سواران جنگی بساخت

peu à peu cette armée glorieuse pour livrer des combats; le bruit courut tout à coup dans l'Iran qu'il arrivait un prétendant au trône du pouvoir; et le trône d'Iran étant privé de roi, les hommes ne virent pas *devant eux* un temps de bonheur. Toutes les villes et toutes les maisons étaient en émoi, et de tout le pays d'Iran s'élevaient des cris. Chacun tourna les yeux vers le Zaboulistan, et le monde ne fut rempli que de bruit. Ils adressèrent à Zal des paroles dures, disant : « Tu as pris en main le gouvernement du monde bien légèrement, et depuis la mort de Sam, depuis que tu es devenu « Pehlewan, nous n'avons pas joui d'un jour de bonheur. Après la « mort de Zew, lorsque son fils devint roi, la main du méchant fut « privée du pouvoir de faire le mal. *Mais* maintenant Guerschasp « qui désirait la possession du monde est mort, et le pays et le « peuple sont sans roi; une armée a passé de ce côté du Djihoun, « elle est telle que le soleil a disparu du monde; si tu connais à cela « un remède, prépare-le, car le chef *des Touraniens* est venu pour « nous opprimer. » Zal répondit aux grands : « Depuis que je me suis « ceint dans l'âge d'homme, aucun cavalier pareil à moi n'est monté « à cheval; personne n'a tenu aussi haut que moi l'épée et la massue; « partout où j'ai posé mon pied, j'ai devancé les brides des cavaliers; « j'ai combattu sans cesse jour et nuit, et toute ma vie je n'ai craint « *que* la vieillesse. Maintenant mon dos de héros est courbé, je ne « ferai plus briller mon poignard de Kaboul; mais je rends grâce à « Dieu de ce que cette souche a poussé un rejeton glorieux qui s'est « élevé droit, et dont la tête atteindra à la voûte du ciel, et vous « verrez comment il croîtra en bravoure; Rustem est devenu comme « un haut cyprès, le diadème du pouvoir lui convient; il lui faut « un cheval de guerre, car ces chevaux arabes ne peuvent lui suffire. « Je chercherai un destrier au corps d'éléphant, j'en demanderai un « partout où il y a des hommes. Je rapporterai tout ceci à Rustem, « *je lui demanderai* : Es-tu de notre avis sur ces affaires? veux-tu « combattre la race de Zadschem? *veux-tu* ne pas t'y refuser? »

A ces paroles, tout le pays d'Iran se réjouit, tous les visages se rajeunirent. Zal envoya de tous côtés des dromadaires de course et prépara des armes pour ses cavaliers pleins de bravoure. Puis il dit

برستم چنین گفت که ای پهلوان ببالا سرت برتر از انجمن
یکی کار پیشست ورنج دراز کزو بگسلد خواب وآرام وناز
ترا نوز یورا که رزم نیست چه سازم که هنگامهٔ بزم نیست
هنوز از لبت شیر بوید همی دلت ناز وشادی بجوید همی
چگونه فرستم بدشت نبرد ترا نزد شیران ومردان مرد
چه گوئی چه سازی چه پاسخ دهی که جفت تو بادا مهی وبهی
چنین پاسخ آورد رستم بدوی که ای نامور مهتر نامجوی
همانا فراموش کردی زمن دلیری نمودن بهر انجمن
زکوه سمند وزپیل ژیان کمانر که آگاه بد پهلوان
کنون گر بترسم زیور پشنگ نماند زمن در جهان بوی ورنگ
کنون گاه رزمست وآویختن نه هنگام ننگست وبگریختن
از افگندن شیر شیر است مرد همان جستن رزم ودشت نبرد
زنانرا از آن نام نیاید بلند که پیوسته درخوردن وخفتن اند
بدو گفت زال ای دلیر جوان سر نامداران وپشت گوان
زکوه سمند وزپیل سپید سرودی ودادی دلرا نوید
همانا که آن رزم آسان بدی دلم زین سخن کی هراسان بدی
ولیکن زکردار افراسیاب شب تیره رفتن نیارم بخواب
چگونه فرستم ترا پیش اوی که شاه دلیرست پرخاشجوی
ترا گاه بزمست وآوای رود کشیدن می وپهلوانی سرود
نه هنگام رزمست ونگ ونبرد برآوردن از خاك بر ماه گرد
چنین گفت رستم بدستان سام که من نیستم مرد آرام وجام
چنین یال واین چنگهای دراز نه والا بود پروریدن بناز
اگر دشت کین آمد وجنگ سخت بود یار یزدان وفیروز بخت
به بینی که در جنگ من چون شوم که با ببر گلرنگ در خون شوم
یکی ابر دارم بچنگ اندرون که هم رنگ آبست وبارانش خون

à Rustem : « O mon fils au corps d'éléphant! toi qui portes la tête « plus haut que tout le peuple, tu as devant toi une grande entre- « prise et une longue fatigue devant laquelle s'évanouiront le som- « meil, le repos et le plaisir. Mon fils! tu n'es pas dans l'âge des « combats, mais que puis-je faire? Ce n'est pas un temps de fêtes. « Tes lèvres sentent encore le lait, ton cœur recherche les plaisirs « et la joie. Comment t'enverrai-je sur le champ de bataille, contre « des lions et des braves? Que dis-tu? que feras-tu? que me répond- « tu? Puissent la grandeur et la bonté être tes compagnes! »

Rustem lui répondit : « O *mon père* illustre, puissant et avide de « gloire! as-tu oublié que j'ai montré du courage devant le peuple « entier? J'aurais pensé que le Pehlewan avait connaissance du mont « Sipend et de l'éléphant furieux. Si je reculais devant le fils de « Pescheng, ma gloire s'obscurcirait dans le monde. C'est à présent « le temps des combats et des attaques, et non pas du déshonneur « et de la fuite. L'homme se fait lion en triomphant des lions, et « en recherchant la guerre et le champ de bataille; tandis que les « femmes ne peuvent acquérir beaucoup de gloire, car elles ne sont « occupées qu'à manger et à dormir. » Zal lui dit : « O mon enfant « plein de courage, chef des grands et soutien des héros! tu me l'as « contée, l'histoire du mont Sipend et de l'éléphant blanc, et tu as « donné à mon cœur une douce espérance; et puisque tu as si facile- « ment vaincu dans ces combats, pourquoi devrais-je trembler main- « tenant? Néanmoins les hauts faits d'Afrasiab troubleront mon som- « meil dans la nuit sombre. Comment t'enverrai-je contre lui? car « c'est un roi brave et belliqueux. Tu es en âge de jouir des fêtes « et des sons de la musique, de boire du vin et *d'entendre* les chants « héroïques, mais non pas de combattre, d'acquérir de la gloire, de « lutter et de faire voler la poussière de la terre jusqu'à la lune. »

Rustem répondit à Zal, fils de Sam : « Je ne suis pas l'homme du « repos et des coupes; ce serait une honte que de laisser languir « dans la mollesse ces bras et ces mains puissantes. Quand le champ « de bataille et le combat acharné se présenteront, Dieu me sera en « aide, et la victoire me favorisera. Tu verras comment j'irai dans la « mêlée, comment je traverserai le sang sur mon cheval couleur de

همی اتش افروزد از گوهرش — همی مغز پیلان بکوبد سرش
هر آن گه که جوشن ببر درکشم — زمانه بر اندیشد از ترکشم
هر آن باره کو زخم گوپال من — ببیند بر و بازو و یال من
نترسد زعزّاده ومنجنیق — نگهبان نباید ورا جاثلیق
چو سر پیش دارد سنان بجنگ — بگیرد زخوفش دل سنگ رنگ
یکی باره باید چو کوه بلند — چنان چون من آرم بخمّ کمند
که زور مرا تاب دارد بجنگ — شتابش نباشد بجای درنگ
یکی گرز خواهم چو یك لخت کوه — که آید به پیشم زتوران گروه
گر آیند رزمی کنم بی سپاه — که خون بارد ابر اندر آورد گاه
چنان شد زگفتار او پهلوان — که گفتی برافشاند خواهد روان
بپاخ چنین گفت دستان سام — که ای سیر گشته از آرام وجام
بیارم برت گرز سام سوار — کزو دارم اندر جهان یادگار
فگندی بدآن گرز پیل ژیان — که جاوید بادی تو ای پهلوان
بفرمود که آن گرز سام سوار — که کردی بمازندران کارزار
بیاریدند زی پهلو نامدار — بر آن تا زدشمن برآرد دمار
زگرشاسپ یل مانده بد یادگار — پدر تا پدر تا بسام سوار
تهمتن چو گرز نیارا بدید — دو لب کرد خندان وشادی گزید
یکی آفرین خواند بر زال زر — که ای پهلوان جهان سر بسر
یکی اسپ خواهم کجا گرز من — کشد با چنین فرّه وبرز من
سپهبد زگفتار او خیره ماند — بدو هر زمان نام یزدان بخواند

گرفتن رستم رخشرا

گله هرچه بودش زرابلستان — بیاورد وچندی زکابلستان
همه پیش رستم همی راندند — برو داغ شاهان همی خواندند
هر اسپی که رستم کشیدی بپیش — بپشتش فشردی همی دست خویش

« rose. Je prendrai dans ma main une *massue semblable au* nuage qui « brille comme l'eau et qui verse une pluie de sang; le feu en jaillira, « sa tête broyera le cerveau des éléphants. Chaque fois que je cou- « vrirai ma poitrine de la cuirasse, le monde aura à s'alarmer de « mon carquois; et chaque forteresse qui résistera à mes coups de « massue, à ma poitrine, à mes mains et à mes bras, ne tremblera « plus devant les balistes et les catapultes, elle n'aura plus besoin « d'avoir pour gardien un chef illustre. Quand ma lance s'avancera « sur le champ de bataille, elle rougira le cœur de la pierre avec le « sang *qu'elle versera.* Il me faut un cheval pareil à une haute mon- « tagne, et tel qu'il n'y ait que moi seul qui puisse le prendre avec « le lacet; un cheval qui puisse porter dans le combat mon corps « puissant, et qui ne se hâte pas quand il faudra attendre. Je demande « une massue grosse comme un quartier de rocher, car une multitude « *armée* s'avance contre moi du pays de Touran; quand elle arrivera, « je la combattrai sans armée et de telle sorte qu'une pluie de sang « tombera sur le champ de bataille. » Le Pehlewan, ravi de ces pa- roles, semblait verser son âme *sur son fils.* Voici quelle fut la réponse de Zal, fils de Sam : « O toi qui es las du repos et des coupes, je « t'apporterai la massue de Sam le cavalier que je conserve comme un souvenir de lui dans le monde, et avec laquelle tu as tué l'élé- phant furieux; puisses-tu vivre à jamais, ô Pehlewan! » Il ordonna qu'on apportât cette massue de Sam, qui lui avait servi dans la guerre du Mazenderan, *de l'apporter* au glorieux Pehlewan pour qu'il en ex- terminât ses ennemis; c'était un héritage qui, de l'illustre Guerschasp, était venu de père en fils jusqu'à Sam le cavalier. Rustem, lorsqu'il vit l'arme de son grand-père, sourit de ses deux lèvres et se réjouit. Il appela sur Zal les grâces *de Dieu,* et lui dit : « O Pehlewan du monde « entier! il me faut un cheval qui puisse porter à la fois cette mas- « sue, et ma gloire, et ma haute stature. » Le Sipehbed resta étonné de ces paroles et ne cessa d'invoquer sur lui le nom de Dieu.

RUSTEM S'EMPARE DE RAKSCH.

Zal fit amener du Zaboulistan tous les troupeaux qu'il y possédait et quelques-uns du Kaboul. On les fit tous passer devant Rustem et

بنیروی او پشت کردی بخم — نهادی بروی زمین بر شکم
چنین تا زکابل بیامد زرنگ — فسیله همی راندند رنگ رنگ
یکی مادیان تیز بگذشت خنگ — برش چون بر شیر وکوتاه لنگ
دوگوشش چو دو خنجر آبدار — بر ویال فربه میانش نزار
یکی کره از پس ببالای اوی — سرین وبرش هم بپهنای اوی
سیه چشم وافراشته گاودم — سیه خایه وتند وپولاد سم
تنش پر نگار از کران تا کران — چو داغ گل سرخ بر زعفران
بشب مورچه بر پلاس سیاه — بدیدی بچشم از دو فرسنگ راه
بنیروی پیل وببالا همون — بزهره چو شیر گه بیستون
چو رستم بدآن مادیان بنگرید — مر آن کرّهٔ پیلتن را بدید
کمند کیانی همی داد خم — که آن کرّه را باز گیرد زرم
برستم چنین گفت چوپان پیر — که ای مهتر اسپ کسانرا مگیر
بپرسید رستم که این اسپ کیست — که از داغ رویّ دورانش تهمیست
چنین داد پاسخ که داغش مجوی — کزین هست هرگونهٔ گفت گوی
همی رخش خوانیم وبور ابرش است — بخوبی چوآب وبتگ آتش است
خداوند اینرا ندانیم کس — همی رخش رستم خوانیم بس
سه سالست تا این بزین آمدست — بچشم بزرگان گزین آمدست
چو مادرش بیند کند سوار — چو شیر اندر آید کند کارزار
ندانیم ای پهلوان جهان — چه رازست با این هم اندر نهان
بمرهمز توای هشیوار مرد — بگرد چنین اژدها بر مگرد
که این مادیان چون بر آید بجنگ — بدرّد دل شیر وچرم پلنگ
چو بشنید رستم بدآنسان سخن — بدانست گفتار مرد کهن
بیمداخت رسم کیانی کمند — سر ابرش آورد ناگه به بند
بیامد چو پیل ژیان مادرش — همی خواست کندن بدندان سرش
بغرّید رستم چو شیر ژیان — از آواز او خیره شد مادیان

on lui expliqua les marques des rois; mais chaque cheval que Rustem attira vers lui et sur le dos duquel il posa la main, plia sous son effort et toucha du ventre à la terre. Il continua ainsi jusqu'à ce qu'il arriva un troupeau de Kaboul et qu'on poussa devant lui cette masse de chevaux de toutes couleurs. Une jument grise passait rapidement, sa poitrine était comme celle d'un lion, ses hanches étaient courtes, ses deux yeux comme des poignards brillants, sa poitrine et ses jambes étaient grasses, mais sa taille était mince. Un poulain aussi grand qu'elle la suivait, sa croupe et sa poitrine étaient larges comme celles de la mère, son œil était noir, sa queue levée, ses testicules noirs et durs, ses sabots semblables à l'acier. Tout son corps était pommelé comme de taches roses sur *un fond* safran. Dans la nuit il aurait distingué avec ses yeux, à une distance de deux farsangs, une petite fourmi sur un feutre noir; c'était un éléphant par la force, un chameau par la taille, et par la vigueur un lion du mont Bisoutoun. Rustem, aussitôt qu'il eut vu la jument et fixé ses regards sur son poulain au corps d'éléphant, fit un nœud à son lacet digne d'un roi pour séparer le poulain du troupeau. Le vieux pâtre lui dit : « O homme puissant, ne prends pas le cheval d'autrui. » Rustem lui demanda : « A qui donc appartient ce cheval? il n'a de « marque sur aucune cuisse. » Le pâtre répondit : « Ne cherche pas de « marque. Il court sur ce cheval beaucoup de bruits; nous le nom- « mons Raksch; il est pommelé, brillant comme l'eau, et vif comme « la flamme. Nous ne lui connaissons pas de maître, mais nous l'ap- « pelons le Raksch de Rustem. Il y a trois ans qu'il est propre à por- « ter selle et qu'il attire les yeux des grands; mais dès que sa mère « voit le lacet d'un cavalier, elle accourt comme une lionne pour se « battre. Nous ne savons pas, ô Pehlewan du monde, quel secret est « caché là-dessous; mais garde-toi, ô homme prudent, de tourner « ainsi autour de ce dragon; car quand cette jument se met à atta- « quer, elle déchire le cœur du lion et la peau du léopard. »

Quand Rustem eut entendu ce discours, il comprit le sens des paroles du vieillard, il fit voler son lacet royal et prit soudain dans le nœud la tête du poulain pommelé. La mère accourut comme un éléphant furieux et voulut lui arracher la tête avec ses dents; mais

یکی مشت زد بر سر و گردنش بخاك اندر افکند لرزان تنش
بیفتاد وبر جست وبرگشت ازوی بسوی گله زود بنهاد روی
بیفشرد ران رستم زورمند برو تنگتر کرد تا خم کمند
بیازید چنگال گردی بزور بیفشرد یکدست بر پشت بور
نکرد اچ پشت از فشردن تهی توگفتی ندارد همی آگهی
بدل گفت کین بر نشست منست کنون کار کردن بدست منست
بر آمد چو باد دمان از برش بشد تیز گلرنگ زیر اندرش
زچوپان بپرسید که این اژدها چندست واینرا که داند بها
چنین داد پاسخ که گر رستمی برو راست کن روی ایران زمی
مر اینرا بر وبوم ایران بهاست برین بر توخواهی جهان کرد راست
لب رستم از خنده شد چون بسد چنین گفت نیکی زیزدان سزد
بپرسین اندر آورد گلرنگرا سرش تیز شد کینه وجنگرا
کشاده زخ کردش وتیز تگ بدیدش که دارد دل وزور ورگ
کشد جوشن وخود وگوپالرا تن پهلوان وبر ویالرا
چنان گشت ابرش که در شب سپند همی سوختندش زبهر گزند
چپ وراست گفتی که جادو شدست به آورد تازنده آهو شدست
زخ نرم وکفك افگن ودست کش سرین گرد وبینا دل وگام خوش
دل زال زر شد چو خرم بهار زرخش نوآئین وفرخ سوار
درگنج بکشاد ودینار داد بر امروز وفردا نیامدش یاد
بزد مهره در جام بر پشت پیل وزو بر شد آواز بر چند میل

لشکر کشیدن زال سوی افراسیاب

خروشیدن کوس با کرنای همان زنده پیلان وهندی درای
بر آمد زابلستان رستخیز زمین مرده را بانگ برزد که خیز
سپاهی بر آمد زابل برون چوشیران همه دست شسته بخون

Rustem rugit comme un lion sauvage, et la jument fut étonnée de sa voix. Il lui donna avec la main un coup sur la tête et la nuque, et fit rouler dans la poussière son corps tremblant. Elle tomba, puis fit un bond, s'enfuit devant lui et courut vers le troupeau. Rustem affermit ses pieds sur le sol, resserra le nœud de son lacet, étendit ses puissantes mains de héros et en posa une de toute sa force sur le dos du cheval; mais Raksch ne plia pas sous sa main, tu aurais dit qu'il ne s'en apercevait pas. Rustem dit en lui-même : « Voici mon « siége, c'est maintenant que je peux faire de grandes choses. » Il sauta sur Raksch rapide comme le vent, et le cheval couleur de rose s'élança sous lui. Il demanda au pâtre : « Quel est le prix de ce dra- « gon, et qui peut m'en dire la valeur? » Le pâtre répondit : « Si tu es « Rustem, monte-le et redresse les griefs du pays d'Iran. Son prix est « la terre d'Iran, et monté sur son dos tu sauveras le monde. » Rustem sourit de telle sorte que ses lèvres devinrent semblables au corail, et il dit : « C'est à Dieu qu'il appartient de faire le bien. » Il mit une selle sur le dos du cheval couleur de rose, et sa tête se remplit du désir de la vengeance et des combats. Il ouvrit la bouche de Raksch et vit qu'il était rapide, qu'il avait du courage, de la force et de la race, et qu'il pouvait porter sa cuirasse, son casque et sa massue, son corps de héros, sa poitrine et ses bras. On eut tant de soin de ce cheval que dans la nuit on brûlait de la rue devant lui pour le garantir du mal. De quelque côté qu'on le regardât, il semblait être une œuvre de magie, et dans le combat une biche qui courait; il avait la bouche tendre, l'écume abondante, de l'ardeur, des hanches rondes, de la sagacité et l'allure douce. Le cœur de Zal était comme le gai printemps, dans la joie qu'il ressentait à cause de Raksch, coursier d'un nouveau genre, monté par un cavalier fortuné. Il ouvrit les portes de son trésor et distribua de l'or, ne pensant ni au jour ni au lendemain. Il jeta les cailloux dans le vase *à sept couleurs* et poussa un cri qui se fit entendre à plusieurs milles.

ZAL CONDUIT SON ARMÉE CONTRE AFRASIAB.

Les timbales et les trompettes, les éléphants de guerre et les clochettes indiennes firent dans le Zaboulistan un bruit comme celui

به پیش اندرون رستم پهلوان — پس پشت او سال خورده گوان
چنان شد زلشکر در ودشت وراغ — که بر سر نیارست پرّید زاغ
تبیره زدندی همه شب بجای — جهانرا نه سر بود پیدا نه پای
بهنگام بشکوفه وگلستان — بیآورد لشکر ززابلستان
زوال آگهی یافت افراسیاب — بر آمد از آرام واز خور وخواب
بیآورد لشکر سوی رود ری — بدآن مرغزاری که بد آب وی
وز ایران بیآمد دمادم سپاه — زراه بیابان سوی رزمگاه
زلشکر بلشکر دو فرسنگ ماند — جهان دیدگانرا سپهبد بخواند
بدیشان چنین گفت کای بخردان — جهان دیده وکار کرده ردان
م ایدر بسی لشکر آراستیم — بسی نیکوئی وبهی خواستیم
پراگنده شد رای پی تخت شاه — همه کار بی بوی وبی سر سپاه
چو بر تخت بنشست فرخنده زو — زگیتی یکی آفرین خاست نو
شهی باید اکنون زتخم کیان — بتخت کئی بر کمر بر میان
نشان داد موبد مرا در زمان — یکی شاه با فرّ وگرز کیان
زتخم فریدون یل کیقباد — که با فرّ وبرزست وبا رسم وداد

آوردن رستم کیقبادرا از کوه البرز

برستم چنین گفت فرخنده زال — که بر گیر گوپال وبفراز یال
برو تازیان تا به البرز کوه — گزین کن یکی لشکر م گروه
ابر کیقباد آفرین کن یکی — مکن پیش او در درنگ اندکی
بدو هفته باید که ایدر بوی — گه وبیگه از تاختن نغنوی
بگوئی که لشکر ترا خواستند — همی تخت شاهی بیآراستند
که درخورد تاج کیان جز تو کس — نبینم شاها تو فریادرس
چو زال زر این داستانها بگفت — تهمتن زمینرا بمژگان برفت
برخش اندر آمد همانگاه شاد — گرازان بیآمد بر کیقباد

du jour de la résurrection, et la terre cria aux morts : « Levez-vous ! »
Il s'avança du Zaboulistan une armée, on eût dit des lions ayant tous les griffes teintes de sang. Devant elle marchait Rustem le Pehlewan, derrière lui les vieux guerriers; et les vallées, les plaines et les montagnes se remplirent de troupes au point que pas un corbeau n'osait voler au-dessus; toute la nuit ils firent résonner leurs tambours, et le ciel et la terre disparurent *sous les ténèbres*. Ce fut ainsi que Zal emmena son armée du Zaboulistan dans la saison des fleurs et des roses.

Afrasiab apprit des nouvelles de Zal et en perdit le repos, la faim et le sommeil; il mena une armée sur le bord de la rivière de Reï, dans cette plaine arrosée et abondante en roseaux. L'armée d'Iran s'avança peu à peu et quitta le désert pour s'approcher du champ de bataille. Quand il n'y eut plus que deux farsangs entre les deux armées, le Sipehbed Zal rassembla les guerriers expérimentés, et leur dit : « O hommes pleins de prudence, héros qui avez vu le monde « et fait de *grandes* choses ! nous avons rassemblé ici une armée « nombreuse, nous avons fait des plans pour tout ce qui est beau et « bon; mais l'accord manque à nos conseils parce que nous sommes « privés d'un roi, l'espérance manque à nos entreprises et un chef à « l'armée. Lorsque Zew le fortuné monta sur le trône, le monde lui « rendit un hommage nouveau, et maintenant il nous faut *encore* « un roi de la race des Keïanides, assis sur le trône et ceint de la « ceinture impériale. Un Mobed vient de m'indiquer un prince glo- « rieux et armé de la massue des rois, Keïkobad le héros, de la race « de Feridoun, plein de majesté, haut de stature, rempli de cour- « toisie et de justice. »

RUSTEM AMÈNE KEIKOBAD DU MONT ALBORZ.

Puis Zal le fortuné dit à Rustem : « Prends ta massue, lève ton « bras, pars en toute hâte pour le mont Alborz, choisis un cortége « pour t'accompagner, et rends hommage à Keïkobad, mais ne t'arrête « pas un instant auprès de lui. Il faut que tu sois revenu en deux « semaines, qu'aucune circonstance n'arrête ta course, et que tu lui « dises : L'armée te demande; elle a préparé pour toi le trône des

زترکان بسی بد طلایه براه — رسیدند در رستم کینه خواه
بر آویخت با نامداران جنگ — یکی گرزهٔ گاو پیکر بچنگ
بر آورد گرز و برآمد بجوش — همی گوفت گرز و همی زد خروش
رمید از دل ترک یکباره هوش — ببازو بسی گشت پی تا و توش
دلیران توران بر آویختند — سرانجام از رزم بگریختند
نهادند سر سوی افراسیاب — همه دل پر از خون ودیده پر آب
بگفتند اورا همه بیش وکم — سپهبد شد از کار ایشان دژم
بفرمود تا نزد او شد قلون — زترکان دلیری گوی پر فسون
بدو گفت بگزین زلشکر سوار — وز ایدر برو تا در شهریار
دلیر وخردمند وهشیار باش — بپاس اندرون تخت بیدار باش
که ایرانیان مردم رهزنند — همی ناگهان بر طلایه زنند
برون آمد از نزد خسرو قلون — به پیش اندرون مردم رهنمون
سر راه بر نامداران ببست — بمردان جنگی بپیلان مست
وز آن روی رستم دلیر وگزین — بمهود زی شاه ایران زمین
زیک میل ره تا به البرز کوه — یکی جایگه دید بس با شکوه
درختان بسیار وآب روان — نشستنگه مردم نوجوان
یکی تخت بنهاده نزدیک آب — برو ریخته مشکناب وگلاب
جوانی بکردار تابنده ماه — نشسته برآن تخت در سایه گاه
رده برکشیده بسی پهلوان — برسم بزرگان کمر بر میان
بیاراسته مجلس شاهوار — بسان بهشتی برنگ ونگار
چو دیدند مر پهلوانرا براه — پذیره شدندش از آن جایگاه
بگفتند که ای پهلو نامور — نشاید از آن جای کردن گذر
که ما میزبان وتو مهمان ما — فرود آی اینجا بفرمان ما
بدآن تا همی دست شادی بریم — بیاد رخ نامور می خوریم
تهمتن بدیشان چنین گفت باز — که ای نامداران گردن فراز

« rois, car nous ne voyons que toi, ô seigneur, qui sois digne de la « couronne des Keïanides, et tu seras notre défenseur. » Zal ayant parlé, Rustem toucha le sol de ses sourcils, sauta joyeusement sur le dos de Raksch, et se hâta de se rendre auprès de Keïkobad. Un grand nombre de Turcs placés en avant-postes sur la route, marchèrent contre Rustem avide de vengeance. Il les attaqua avec ses illustres hommes de guerre, tenant dans sa main une massue à tête de bœuf. Il la leva et s'élança avec fureur, frappant de la massue et poussant des cris; les Turcs étaient consternés, et Rustem en renversa un grand nombre privés de force et de vie par son bras. Les braves du Touran se précipitèrent *sur lui*, mais à la fin ils s'enfuirent du champ de bataille. Ils retournèrent vers Afrasiab, le cœur plein de sang, les yeux pleins de larmes, et lui racontèrent toutes choses, grandes et petites. Afrasiab en fut affligé; il appela devant lui Kaloun, un des braves parmi les Turcs, un héros fécond en ressources, et lui dit : « Choisis des cavaliers dans l'armée, pars sur-le-champ et va jusqu'à « la cour du roi. Sois brave, prudent et sage, et ne cesse d'être sur « tes gardes, car les Iraniens sont une race maudite et tombent ino- « pinément sur les avant-postes. » Kaloun quitta le roi, conduit par des guides; il intercepta la route aux Iraniens avec des hommes de guerre et des éléphants furieux.

Rustem le brave, l'élu, continua de son côté sa marche vers le roi d'Iran; et à la distance d'un mille du mont Alborz, il vit un grand et magnifique palais, entouré de beaucoup d'arbres et d'eaux vives, où séjournaient des hommes dans la fleur de la jeunesse. Un trône était placé près de l'eau, il était arrosé de musc pur et d'eau de rose; un jeune homme brillant comme la lune était assis à l'ombre de ce trône, et un grand nombre de Pehlewans formaient des rangs, portant des ceintures à la manière des grands; ils composaient une assemblée digne d'un roi, semblable au paradis plein de parfums et de beauté. Lorsqu'ils aperçurent le Pehlewan sur la route, ils s'avancèrent, en disant : « O illustre Pehlewan, il ne faut pas que tu ailles plus « loin, car nous sommes prêts à te donner l'hospitalité et tu es notre « hôte. Descends ici selon notre désir pour que nous buvions joyeu- « sement du vin, pour que nous buvions à ta santé, ô Pehlewan! »

مرا رفت باید به البرز کوه — بکاری که بسیار دارد شکوه
نشاید بماندن ازین کار باز — که پیش است بسیار رنج دراز
همه مرز ایران پر از دشمنست — بهر دودهٔ ماتم و شیونست
سر تخت ایران ابی شهریار — مرا باده خوردن نیاید بکار
بگفتند که ای نامور پهلوان — اگر سوی البرز پوئی نوان
سزد گر بگوئی توای ناجوی — که آنجا کرا میکنی جستجوی
که ما خیل آن مرز فرخنده ایم — که ایدر چنین بزم افگنده ایم
بدآنجا ترا رهنمونی کنیم — به هنگام یاری فزونی کنیم
چنین داد پاسخ بدآن انجمن — که شاهی بدآنجاست پاکیزه تن
سرافرازرا کیقبادست نام — زتخم فریدون بنا داد وکام
نشانی دهیدم سوی کیقباد — کسی کز شما دارد اورا بیاد
سر آن دلیران زبان برگشاد — که دارم نشانی من از کیقباد
گر آئی فرود اندر این خان ما — بفروزی از روی خود جان ما
بگویم ترا من نشان قباد — که اورا چگونست رسم ونهاد
تهمتن زرخش اندر آمد چو باد — چو بشنید از آنسان نشان قباد
بیامد دمان تا لب رود بار — نشستند در زیر آن سایه دار
جوان از برتخت زرّین نشست — گرفته یکی دست رستم بدست
بدست دگر جام پر باده کرد — وزو یاد مردان آزاده کرد
دگر جام باده برستم سپرد — بدوگفت کای نام بردار گرد
بپرسیدی از من نشان قباد — تو این نام را از که داری بیاد
بدوگفت رستم که ای پهلوان — پیام آوریدم بروشن روان
سر تخت ایران بیاراستند — بزرگان بشاهی ورا خواستند
پدرم آن گرین مهان سر بسر — که خواندش اورا همی زال زر
مرا گفت رو تا به البرز کوه — قباد دلاور ببین با گروه
بشاهی برو آفرین کن یکی — مکن پیش او در درنگ اندکی

Rustem leur répondit ainsi : « O héros illustres, qui portez haut la « tête! il faut que j'aille au mont Alborz pour une affaire de haute « importance, et qu'il ne me convient pas de retarder, car j'ai devant « moi de longs et pénibles travaux. Toute la frontière de l'Iran est rem- « plie d'ennemis, dans chaque famille est le deuil et la désolation; le « trône de l'Iran est privé de roi, et il ne m'est pas permis de boire « du vin. »

Ils lui dirent : « O Pehlewan de grand renom! si ta course est « dirigée vers l'Alborz, il faut que tu nous dises, ô homme avide de « gloire, qui tu vas y chercher; car nous qui avons ici préparé une « fête, nous sommes les gardiens de cette frontière bienheureuse. Nous « t'escorterons jusqu'à ce lieu, et pendant ce temps notre amitié « s'accroîtra. » Rustem répondit à cette assemblée : « Il y a là un roi « au corps pur; on donne le nom de Keïkobad à ce prince qui porte « haut la tête; il est de la race de Feridoun, et plein de justice et « de *bon* vouloir. Enseignez-moi comment je pourrais trouver Keï- « kobad, si quelqu'un de vous sait où il est. » Là-dessus le chef de ces braves ouvrit les lèvres et dit : « Je connais Keïkobad; si tu entres « dans cette maison qui est notre demeure, et que tu réjouisses « nos âmes de ta présence, je te donnerai des renseignements sur ce « prince, je te dépeindrai ses manières et son caractère. »

Rustem, rapide comme le vent, descendit de Raksch lorsqu'il entendit *qu'on lui promettait des* nouvelles sur Keïkobad, et courut jusqu'au bord de l'eau où tous s'assirent à l'ombre. Le jeune homme monta sur le trône d'or, et prenant d'une main la main de Rustem, il remplit de l'autre une coupe de vin, et la but en l'honneur de ses nobles *hôtes*, il donna à Rustem une autre coupe de vin et lui dit : « O héros renommé, tu m'as demandé des renseignements sur Ko- « bad; de qui sais-tu son nom? » Rustem lui répondit : « O Pehle- « wan, je porte joyeusement un message; on a préparé le trône « des rois d'Iran, et les grands ont choisi Keïkobad pour roi. Mon « père qui est l'élu de tous les grands, et à qui l'on donne le nom « de Zal-zer, m'a dit : Va jusqu'au mont Alborz, accompagné d'un « cortége; va voir Keïkobad le brave. Rends-lui hommage comme à « ton roi et ne reste pas longtemps devant lui; dis-lui que les braves

بگویش که گردان ترا خواستند — سر تخت شاهی بیاراستند
نشان از توانی تو دادن مرا — دهی وبشاهی رسانی ورا
زگفتار رستم دلیر جوان — بخندید وگفتش که ای پهلوان
زتخم فریدون منم کیقباد — پدر بر پدر نام دارم بیاد
چو بشنید رستم فرو برد سر — بخدمت فرود آمد از تخت زر
که ای خسرو خسروان جهان — پناه دلیران وپشت مهان
سر تخت ایران بکام تو باد — تن ژنده پیلان بدام تو باد
نشست تو بر تخت شاهنشهی — همت سرکشی باد وم فرّهی
درودی رسانم بشاه جهان — ززال سپهبد گو پهلوان
اگر شاه فرمان دهد بنده‌را — که بکشایم از بند گوینده‌را
قباد دلاور بر آمد زجای — بگفتار او داد بس هوش ورای
تهمتن هماندگه زبان برگشاد — پیام سپهدار ایران بداد
سخن چون بگوش سپهبد رسید — زشادی دل اندر برش بر طپید
بیآرید پس گفت جام نبید — بیاد تهمتن بلب برکشید
تهمتن همیدون یکی جام می — بخورد آفرین کرد بر جان کی
توئی از فریدون فرّخ نشان — که رستم شد از دیدنش شادمان
ابی تو مبادا جهان یکزمان — نه اورنگ شاهی وتاج کیان
برآمد خروش از دل زیر ویر — فراوان شده شادی اندوه کم
شهنشه چنین گفت با پهلوان — که خوابی بدیدم بروشن روان
که از سوی ایران دو باز سپید — یکی تاج رخشان بکردار شید
خرامان ونازان رسیدی برم — نهادندی آن تاج را بر سرم
چو بیدار گشتم شدم پر امید — از آن تاج رخشان وباز سپید
بیآراستم مجلس شاهوار — بدینسان که بینی بدین جویبار
تهمتن مرا شد چو باز سپید — رسیدم زتاج دلیران نوید
تهمتن چو بشنید از آن خواب شاه — زباز وزتاج فروزان چو ماه

« l'appellent et qu'ils ont préparé le trône de la royauté. Maintenant « si tu peux me donner un renseignement sur ce prince, donne-le, « et permets-lui d'arriver au trône. »

Le jeune homme plein de bravoure sourit en entendant les paroles de Rustem, et lui répondit : « O Pehlewan! je suis Keïkobad, « issu de la race de Feridoun, et je connais les noms de mes aïeux « de père en fils. » Rustem l'entendit, baissa la tête et descendit du siége d'or pour faire hommage, en disant : « O roi des rois de la « terre! refuge des braves, soutien des grands! que le trône d'Iran « remplisse tes désirs, que le corps des éléphants de guerre se prenne « dans tes lacets! ta place est sur le trône impérial. Puisses-tu porter « haut la tête, et puisse la majesté reposer sur toi! Je te rends hom- « mage comme au roi du monde, au nom de Zal, le chef de l'armée, « le héros, le Pehlewan. Si le roi veut le permettre à son esclave, je « délierai ma langue. » Le valeureux Kobad se leva de son siége et prêta aux paroles de Rustem toute son attention et toute son âme. Rustem alors ouvrit la bouche et s'acquitta du message du Sipehdar de l'Iran. Le prince écouta ce discours, son cœur palpita de joie dans son sein. « Apportez, dit-il, une coupe de vin; » et il porta la coupe à ses lèvres en l'honneur de Rustem. Rustem en vida une autre, et appela sur l'âme du roi les grâces de Dieu, en disant : « Tu es l'image « de Feridoun le glorieux, et le cœur de Rustem est joyeux de t'avoir « vu. Puissent le monde, et le trône des rois, et la couronne des Keïa- « nides, n'être jamais privés de toi! » Les instruments de musique faisaient entendre leurs sons sur tous les tons; la joie *de tous* était grande, leur souci était nul. Le roi des rois dit au Pehlewan : « Mon « âme joyeuse a eu un songe. Deux faucons blancs sont *venus vers* « *moi* du côté de l'Iran, tenant une couronne brillante comme le « soleil; ils se sont approchés de moi en se balançant et en se jouant, « et ont placé la couronne sur ma tête. Lorsque je me suis réveillé, « j'ai été plein d'espoir à cause de cette couronne brillante et de ces « faucons blancs. J'ai réuni cette assemblée digne d'un roi, telle que « tu la vois sur le bord du fleuve; et maintenant Rustem est devenu « pour moi comme le faucon blanc, et j'ai reçu le message touchant « la couronne des braves. »

چنین گفت با شاه کنداوران — نشانست خوابت زبیمغمران
کنون خیز تا سوی ایران شویم — بیاری بنزد دلیران شویم
قباد اندر آمد چو آتش زجای — به بور نبرد اندر آورد پای
کمر بر میان بست رستم چو باد — بیامد گرازان ابا کیقباد
شب وروز از تاختن نغنوید — چنین تا بنزد طلایه رسید
قلون دلاور شد آگه زکار — پذیره بیامد سوی کارزار
شهنشاه ایران چو زآن گونه دید — برابر همی خواست صف برکشید
تهمتن بدوگفت که ای شهریار — ترا رزم چون این نیاید بکار
من ورخش وگوپال وبرگستوان — همانا ندارند با من توان
دل وبازو وگرز مرا یار بس — نخواهم جز ایزد نگهدارکس
مرین دست وگلرنگ در زیر من — که آید بر گرز وشمشیر من
بگفت این واز جای برکرد رخش — بزخمی سواری همی کرد بخش
یکی را گرفتی زدی بر دگر — زبینی فروریختی مغز سر
یکایک ربودی سواران ززین — بسرپنجه وبر زدی بر زمین
بنیرو بیفداختی شان زدست — سرگردن وپشت شان میشکست
قلون دید دیوی بجسته زبند — بدست اندرون گرز وبرزین کمند
بدو حمله آورد مانند باد — بزد نیزه وبند جوشن کشاد
تهمتن بزد دست ونیزه گرفت — قلون از دلیریش مانده شگفت
ستد نیزه از دست آن نامدار — بغرید چون تندر از کوهسار
بزد نیزه وبر ربودش ززین — نهاد آن بن نیزه را بر زمین
قلون گشته چون مرغ برباب زن — بدیدند لشکر همه تن بتن
برانداخت برش رخش وبسپرد خوار — بر آوردش از مغز یکسر دمار
سواران همه روی برگاشتند — قلونرا بدانجای بگذاشتند
هزیمت شد از وی سیاه قلون — بیکبارگی بخت گشته زبون
تهمتن بکشت از طلایه سوار — بیامد شتابان سوی کوهسار

Rustem ayant entendu le récit du songe du roi relatif aux faucons et à la couronne brillante comme la lune, dit au roi des grands pleins d'orgueil : « Ton songe est un présage donné par les prophètes; « lève-toi pour que nous allions dans l'Iran, pour que nous allions « ensemble rejoindre les braves. » Kobad se leva, rapide comme la flamme, et sauta sur son cheval de guerre. Rustem se serra aussitôt la taille avec sa ceinture, et partit en toute hâte avec Keïkobad. Il ne se lassa pas d'aller nuit et jour, jusqu'à ce qu'il eut atteint les avant-postes des *Touraniens*. Kaloun le brave en eut nouvelle et vint à sa rencontre pour le combattre. Le roi d'Iran s'en apercevant, voulut ranger son armée en face *des ennemis;* mais Rustem lui dit : « O roi, un tel combat n'est pas digne de toi; moi et Raksch, ma « massue et l'armure de mon cheval, ils ne pourront pas nous ré- « sister. Mon cœur, mon cheval et ma massue, c'est assez d'amis pour « moi, et je ne désire que Dieu pour gardien. Qui osera s'opposer à « ma massue et à mon épée, quand j'ai *pour moi* cette main, et sous « moi ce cheval couleur de rose? » Il dit, et faisant bondir Raksch, il distribuait des coups comme les donne un brave. Il prenait un Turc et s'en servait pour en frapper un autre, de sorte que la cervelle leur sortait par le nez. Il arrachait avec sa main les cavaliers de leurs selles l'un après l'autre, et les jetait contre terre; il les lançait avec une telle force, qu'il leur brisait le crâne, le cou et le dos. Kaloun crut voir un Div qui aurait rompu ses liens tenant en main une massue et ayant un lacet suspendu à sa selle. Il s'élança sur lui, rapide comme le vent, le frappa de sa lance et lui coupa les nœuds de sa cuirasse. Mais Rustem étendit la main et saisit la lance de Kaloun, qui resta étonné de cette hardiesse. Rustem arracha la lance de la main de ce brave; sa voix résonnait comme résonne le tonnerre dans les montagnes; il le frappa de sa lance, l'enleva de la selle et planta la pointe de sa lance en terre. Kaloun était comme un oiseau percé d'une broche, et toute son armée le vit. Rustem fit bondir Raksch sur lui, le foula aux pieds comme une chose vile, et fit jaillir toute sa cervelle. Tous les cavaliers de Kaloun tournèrent le dos et laissèrent leur chef gisant en ce lieu; toute son armée s'enfuit devant Rustem, et sa fortune s'évanouit tout à coup. Rustem

کجا بد علفزار وآب روان — فرود آمد آنجایگه پهلوان
چنین تا شب تیره آمد فراز — تهمتن همی کرد هرگونه ساز
از آرایش جامهٔ پهلوی — همان تاج وهم بارهٔ خسروی
چوشب تیره شد پهلو پیش بین — برآراست با شاه ایران زمین
بنزدیک زال آوریدش بشب — به آمد شدن هیچ نکشاد لب
نشستند یک هفته با رای زن — شدند اندرآن مویدان انجمن
که شاهی چوشه کیقباد ازجهان — نباشد کس ازآشکار ونهان
همدون بمودند یکهفته شاد — بمزم وبماده بر کیقباد
بهشتم بیآراستند تخت عاج — بیآویختند از بر عاج تاج

ayant tué un grand nombre de cavaliers des avant-postes, continua rapidement son chemin vers les montagnes, où il trouva des pâturages et des eaux vives; c'est là que le Pehlewan s'arrêta. Il prépara jusqu'à la nuit sombre toutes choses, des robes dignes de son rang, la couronne et les armes du roi. La nuit étant venue, le prudent Pehlewan se concerta avec le roi du pays d'Iran, et le mena à la faveur de l'obscurité auprès de Zal, sans proférer une parole pendant ces allées et venues. Ils restèrent sept jours avec leurs conseillers, et les Mobeds s'accordèrent tous à dire que jamais dans le monde il n'y aurait un roi comme le roi Keïkobad. Ils restèrent ensemble joyeusement pendant sept jours, banquetant et buvant du vin devant Keïkobad; et le huitième jour ils préparèrent le trône d'ivoire et placèrent dessus la couronne.

کیقباد

پادشاهی او صد سال بود

بخفت کیّ بر نشست کیقباد — همان تاج گوهر بسر بر نهاد
همه نامداران شدند انجمن — چو دستان وچو قارن رزم زن
چوکشواد چو خرّاد وبرزین گو — فشاندند گوهر بر آن تاج نو
از آن پس بگفتند کای شهریار — سوی رزم ترکان بر آرای کار
قباد از بزرگان سخنها شنید — از افراسیاب وسپهرا بدید
دگر روز بر خاست لشکر زجای — خروشیدن آمد زپرده سرای
بپوشید رسم سلاح نبرد — چو پیل دمنده بر آنگیخت گرد
رده بر کشیدند ایرانیان — ببستند خون ریختن را میان
بیك دست مهراب کابل خدای — بیك دست کستهم جنگی بپای
بقلب اندرون قارن رزم زن — ابا گرد کشواد لشکر شکن
به پیش سپه رستم پهلوان — پس پشت او سرکشان وگوان
پس پشت شان زال با کیقباد — بیك دست آتش بیك دست باد
به پیش اندرون کاویانی درفش — جهان زو شده زرد وسرخ وبنفش
چو کشتی شد از مرد روی زمین — کجا موج خیزد زدریای چین
سپر بر سپر بافته دشت وراغ — درخشیدن تیغ همچون چراغ
جهان سر بسر گشته دریای قار — بر افروخته شمع زو صد هزار
زنالیدن بوق وبانگ سپاه — توگفتی که خورشید گم شد زراه
دو لشکر بر آمد زیك ره بجای — نه سر بود پیدا سپهرا نه پای
بهر حملهٔ قارن سرفراز — چنان چون بود مردم رزم ساز
گهی سوی چپ وگهی سوی راست — بگردید واز هرکسی کینه خواست

XI

KEÏKOBAD

(Son règne dura 100 ans.)

Keïkobad s'assit sur le trône des Keïanides et mit sur sa tête la couronne ornée de joyaux. Tous les grands, tels que Zal et Karen le guerrier, Keschwad, Kherrad et Berzin le héros, se rassemblèrent et versèrent des joyaux sur cette couronne nouvelle, puis ils dirent : « O roi, fais tes préparatifs pour le combat contre les Turcs. » Kobad écouta ce que les grands disaient d'Afrasiab, et passa son armée en revue; et le lendemain ses braves se mirent en marche, et un *grand* bruit s'éleva des tentes du roi. Rustem se revêtit de son armure de guerre, et fit lever la poussière comme un éléphant en fureur. Les Iraniens se formèrent en rangs, ils se ceignirent pour verser du sang; à l'une des ailes se tenait Mihrab, maître de Kaboul; à l'autre, Kustehem le brave; au centre était Karen le guerrier avec le vaillant Keschwad, le destructeur des armées. Rustem le Pehlewan devançait l'armée, et les grands et les braves le suivaient. Après eux venaient Zal et Keïkobad; d'un côté était le feu, de l'autre l'ouragan. L'étendard de Kaweh était porté devant eux, et le monde en reçut un reflet jaune, rouge et violet. La face de la terre couverte de cette multitude était agitée comme un vaisseau quand les vagues s'élèvent dans la mer de la Chine. Les boucliers couvraient les boucliers dans les plaines et sur les montagnes, et les épées étincelaient comme des flambeaux; le monde entier était devenu comme une mer de suie au-dessus de laquelle auraient brillé cent mille lampes. Tu aurais dit que le soleil s'était écarté de sa voie, effrayé du son des clairons et du bruit de l'armée.

Enfin les deux armées se rencontrèrent sur leur route, et *bientôt* on ne vit plus ni la tête ni la queue de l'armée. A chaque attaque Karen le guerrier se conduisit comme il convient à un homme qui combat; il tournait tantôt à gauche, tantôt à droite, attaquant tous ceux qui s'offraient à sa vue. Karen le Sipehdar s'élança courageu-

میان سپاه اندر آمد دلیر — سپهدار قارن بکردار شیر
بگرز و بتیغ و سنان دراز — همی کشت از ایشان یل سرفراز
زکشته زمین کرد مانند کوه — شده زآن دلیران ترکان ستوه
شماساس را دید مانند شیر — که می بر خروشید گرد دلیر
بیامد دمان تا بر او رسید — سبك تیغ تیز از میان برکشید
بزد بر سر و ترك آن نامدار — بگفتا منم قارن نامدار
نگون اندر آمد شماساس گرد — بیفتاد بر جای و در دم بمرد
چنین است کردار گردون پیر — گهی چون کانست وگاهی چو تیر

جنگ رستم با فراسیاب

چو رستم بدید آن چه قارن بکرد — چه گونه بود ساز جنگ ونبرد
به پیچید عنان شد سوی زال زر — که بنمایم افراسیاب ای پدر
که پور پشنگ آن بد اندیشه مرد — کجا جای گیرد بروز نبرد
چه پوشد کجا بر فرازد درفش — که پیداست تابان درفش بنفش
من امروز بندم کمرگاه اوی — بگیرم بیارم کشانش بروی
بدو گفت زال ای پسر گوش دار — یك امروز با خویشتن هوش دار
که آن ترك در جنگ فرّاژدهاست — دم آهنج و در کینه ابر بلاست
درفشش سیاهست وخفتان سیاه — از آهنش ساعد از آهن کلاه
همه روی آهن گرفته بزر — درفشی سیه بسته بر خود بر
ازو خویشتن را نگهدار سخت — که مردی دلیرست وبیداربخت
بدو گفت رستم که ای پهلوان — تو از من مدار اهیچ رنجه روان
جهان آفریننده یار منست — دل وتیغ وبازو حصار منست
بر انگیخت پس رخش روئینه سم — بر آمد خروشیدن گاو دم
دمان رفت تا پیش توران سپاه — یکی نعره زد شیر لشکر پناه
چو افراسیابش بهامون بدید — شکفتید از آن کودك نا رسید

sement au milieu de l'armée, semblable à un lion, et le superbe guerrier abattait nombre d'ennemis avec sa massue, son épée et sa longue lance. Il fit de la plaine une montagne par les morts qu'il y entassa, et les Turcs pleins de courage en furent effrayés. Il aperçut Schemasas qui, pareil à un lion, poussait en brave des cris de guerre; Karen courut jusqu'à ce qu'il l'eut atteint, tira rapidement l'épée du fourreau et le frappa sur la tête et sur le casque, en s'écriant : « Je suis Karen le renommé! » Schemasas le brave fut renversé, il tomba et mourut à l'instant. C'est ainsi que le vieux ciel agit; tantôt il est comme l'arc, tantôt comme la flèche.

RUSTEM COMBAT AFRASIAB.

Lorsque Rustem vit les hauts faits de Karen, et comment *les braves* luttent et combattent, il tourna bride, courut auprès de Zal, et lui dit : « O mon père! montre-moi Afrasiab et la place que ce fils de « Pescheng, le méchant homme, occupe au jour de la bataille; *ap-* « *prends-moi* comment il s'habille et où il plante son drapeau. Je vois « un brillant drapeau violet, *est-ce le sien?* Je le saisirai aujourd'hui « par la ceinture, et je l'amènerai en le traînant le visage contre « terre. » Zal lui répondit : « O mon fils, écoute-moi. Prends garde « à toi en ce jour; car ce Turc est un dragon courageux dans le com- « bat, il jette une haleine *brûlante,* et dans sa colère c'est un nuage « qui verse le malheur. Son drapeau est noir, et sa cotte de mailles « noire; ses brassards sont de fer, et de fer est son casque. Il est tout « couvert de fer incrusté d'or, et un panache noir est fixé sur son « casque. Mets-toi en garde contre lui, car il est brave, et sa fortune « ne dort jamais. » Rustem lui répondit : « O Pehlewan, n'aie aucun « souci à cause de moi, et ne sois pas inquiet sur mon sort. Dieu le « créateur est avec moi, et mon cœur, mon épée et mon bras sont ma « forteresse. »

Puis il lança Raksch aux sabots d'airain, et le son des trompettes s'éleva dans l'air. Le lion, soutien de l'armée, courut jusqu'auprès de l'armée de Touran, où il jeta un grand cri de guerre. Afrasiab le vit parcourant la plaine et s'étonna de son extrême jeunesse, il demanda à ses braves : « Qui est ce dragon qui a ainsi rompu ses

زگردان بمرسید که این اژدها — برین گونه از بند گشته رها
کدامست که اینرا ندانم بنام — یکی گفت کین پور دستان سام
نه بینی که با گرز سام آمدست — جوانست وجویای نام آمدست
به پیش سپاه آمد افراسیاب — چوکشتی که موجش بر آرد از آب
چو رستم ورا دید بفشرد ران — بگردن بر آورد گرز گران
چو تنگ اندر آورد با او زمین — فرو کرد گرز گرانرا بزین
ببند کمرش اندر آویخت چنگ — جدا کردش از پشت زین خدنگ
همی خواست بردن به پیش قباد — دهد روز جنگ نخستینش یاد
زسنگ سپهدار وچنگ سوار — نیامد دوال کمر پایدار
گسست وبخاك اندر آمد سرش — سواران گرفتند گرد اندرش
سپهبد چو از چنگ رستم بجست — بخائید رستم همی پشت دست
چرا گفت نگریفتمش زیر کش — همی با کمر ساختم بند وبش
چوآواز زنگ آمد از پشت پیل — خروشیدن کوس از چند میل
یکی مژده بردند نزدیك شاه — که رستم بدرّید قلب سپاه
بنزد سپهدار ترکان رسید — درفش سپهدار شد نا پدید
گرفتش کمربند وافکند خوار — خروشی بر آمد زترکان بزار
گرفتند گردش دلاور سران — پیاده ببردندش آن سرفراز
سپهدار ترکان بشد زیر دست — یکی بارهٔ تیز تگ بر نشست
بر آمد وراه بیابان گرفت — سپهرا رها کرد وخود جان گرفت
چو این مژده بشنید ازو کیقباد — بفرمود تا لشکرش هم بباد
بیك باره بر خیل توران زنند — بر ویچ ایشان زبن بر کنند
زجای اندر آمد چو آتش قباد — بجنبید لشکر چو دریا بباد
زدست دگر زال ومهراب شیر — برفتند پرخاشجوی ودلیر
بر آمد خروشیدن دار وگیر — درخشیدن خنجر وزخم تیر
بر آن ترك زرّین وزرّین سپر — غمین شد سر از چاك چاك تبر

« chaînes? Je ne sais pas son nom. » Quelqu'un lui répondit : « C'est « le fils de Zal, fils de Sam; ne vois-tu pas qu'il vient armé de la massue « de Sam? Il est jeune, et il est venu pour acquérir de la gloire. » Afrasiab s'élança en avant de l'armée comme un vaisseau que soulèvent les vagues de la mer. Rustem l'aperçut, serra son cheval et leva sa lourde massue au-dessus de son épaule; mais lorsqu'il fut près d'Afrasiab, il la suspendit à la selle, et saisit de la main le roi par la ceinture; il le souleva de dessus sa selle de bois de peuplier, il voulait le porter devant Kobad et donner ainsi des nouvelles de son premier jour de combat. Mais le cuir de la ceinture ne résista pas au poids du roi et au poignet du cavalier, et se rompit. Afrasiab tomba par terre la tête la première, et ses cavaliers formèrent une enceinte autour de lui. Quand le roi eut ainsi échappé à Rustem, celui-ci se mordit le dos de la main, en disant : « Pourquoi ne l'ai-je pas saisi « sous l'aisselle et ne l'ai-je pas lié et noué avec sa ceinture? » Au milieu du bruit des clochettes qui retentissaient sur le dos des éléphants et du son des trompettes que l'on entendait à la distance de plusieurs milles, on annonça au roi que Rustem avait rompu le centre de l'armée *ennemie,* qu'il s'était avancé contre le roi des Turcs et que le drapeau de ce roi avait disparu; qu'il avait saisi Afrasiab par la ceinture et l'avait jeté par terre comme une chose vile, pendant qu'un cri d'angoisse s'élevait du côté des Turcs; que les braves chefs des Touraniens avaient entouré Afrasiab et l'avaient emmené à pied; et qu'après avoir ainsi glissé de dessous *la main de Rustem,* Afrasiab était monté sur un cheval rapide, était parti et avait pris le chemin du désert, abandonnant son armée pour se sauver lui-même. Keïkobad ayant appris ces nouvelles de Rustem, ordonna que son armée se jetât en masse, rapide comme le vent, sur les troupes de Touran et les détruisît fruit et racine. Le roi se leva comme s'élève une flamme, et son armée s'ébranla comme la mer sous la tempête; de leur côté partirent Zal et le lion Mihrab pleins de bravoure et d'ardeur pour le combat. Le bruit des coups donnés et reçus monta vers le ciel, les épées brillèrent et les flèches percèrent *les braves.* Les têtes étaient étourdies sous les casques d'or et sous les boucliers d'or par les coups destructeurs des haches. Tu aurais dit qu'un nuage était survenu d'un coin

تو گفتی که ابری بر آمد زگنج — زشنگرف نیرنگ زد بر ترنج
فرورفت وبر رفت روز نبرد — بماهی نم خون وبر ماه گرد ۱۰
زسمّ ستوران بر آن پهن دشت — زمین شش شد وآسمان گشت هشت
نگه کرد فرزندرا زال زر — بدآن نام بردار بازو وبر
زشادی دل اندر برش بر طپید — که رستم بدانسان هنرمند دید
برید ودرید وشکست وببست — یلان‌را سر وسینه وپا ودست
هزار وصد وشصت گرد دلیر — بیك حمله شد کشته در جنگ شیر ۷۵
برفتند ترکان زپیش مغان — کشیدند لشکر سوی دامغان
از آنجا بجیحون نهادند روی — خلیده دل وبا غم وگفت گوی
شکسته سلیح وگسسته کمر — نه بوق ونه کوس ونه پای ونه سر
همه پهلوانان ایران سپاه — زره باز گشتند بنزدیك شاه
همه هریك از گنج کشته ستوه — گرفته زترکان گروها گروه ۱۰
بجا آمدند آن سپاه مهان — شدند آفرین خوان بشاه جهان
وزین مرز رستم چو برگشت باز — بیآمد بر شاه ایران فراز
نشاندش بیك دست خود نامور — بدست دگر نامدار زال زر

آمدن افراسیاب نزدیك پدر خود

وز آن سو که بگریخت افراسیاب — همی تازیان تا بدآن روی آب ۸۵
یکی هفته بنشست نزدیك رود — بهشتم بر آراست با خشم ودود
به پیش پدر رفت پور پشنگ — زبان پر زگفتار ودل پر درنگ
بدو گفت که ای نام بردار شاه — ترا بود از این جنگ جستن گناه
یکی آنکه پیمان شکستن زشاه — بزرگان پیشین ندیدند راه
نه از تخم ایرج زمین پاك شد — نه زهر گزاینده تریاك شد ۹۰
یکی گم شود دیگر آید بجای — جهانرا نمانند بی کدخدای
قباد آمد وتاج بر سر نهاد — بکینه یکی نو در اندر کشاد

de l'horizon, et par un effet magique avait couvert la terre *d'une pluie couleur* de cinabre. Au jour de ce combat, le sang coula jusque sur le *dos du* poisson, et la poussière s'éleva jusqu'au-dessus de la lune. Les sabots des chevaux sur cette large plaine, mirent en poussière la septième couche de la terre, et la firent lever en l'air, où elle forma un huitième ciel. Zal regarda son fils, *admirant* son bras renommé et sa poitrine; son cœur battit de joie, lorsqu'il vit son fils aussi vaillant. Rustem coupa les têtes et déchira les poitrines, il brisa les pieds et lia les bras des chefs; ce lion tua dans une seule attaque mille cent soixante guerriers pleins de bravoure. Les Turcs se retirèrent devant les Mages et leur armée se rendit à Damghan; de là ils tournèrent vers le Djihoun, le cœur blessé et plein de soucis, et tenant toute sorte de discours. Leurs armures étaient brisées, leurs ceintures rompues; ils n'avaient pas de clairons ni de trompettes, ils marchaient en désordre. Tous les Pehlewans de l'Iran s'en revinrent auprès du roi, tous surchargés de trésors et menant prisonniers des Turcs en grand nombre. Cette multitude de grands arriva à la cour et se présenta devant le roi en appelant sur lui les grâces de Dieu. Rustem, en revenant de la frontière, se rendit aussi auprès du roi d'Iran; et le glorieux Keïkobad le plaça à côté de lui, et de l'autre côté Zal l'illustre.

AFRASIAB SE REND AUPRÈS DE SON PÈRE.

Du côté par où Afrasiab s'était enfui, il courut jusqu'au bord du Djihoun; il s'arrêta près de la rive pendant sept jours, et le huitième il se remit en marche plein de colère et d'angoisse. Le fils de Pescheng arriva auprès de son père la langue pleine de discours, le cœur plein d'hésitation; il dit : « O roi dont le nom est glorieux, tu as eu « tort de chercher cette guerre. En premier lieu, les braves des an- « ciens temps n'auraient jamais cru qu'il fût permis à un roi de « rompre la foi donnée. Ensuite le monde n'est pas délivré de la race « d'Iredj, et le poison malfaisant n'a pas été converti en thériaque. « Quand l'un meurt, un autre prend sa place, et jamais ils ne lais- « sent le monde sans maître. Kobad est venu, a mis la couronne sur « sa tête, et a ouvert de nouveau la porte de la vengeance. Parmi « les descendants de Sam a paru un cavalier à qui Destan a donné

سواری پدید آمد از پشت سام — که دستانش رسم نهادست نام
بیامد بسان نهنگ دژم — که گفتی جهانرا بسوزد بدم
همی تاخت اندر فراز ونشیب — همی زد بگرز وبتیغ ورکیب
زگرزش هوا شد پر از چاک چاک — نمیزید جانر بیك مشت خاك
همه لشکر ما بهم بر درید — کس اندرجهان این شکفتی ندید
درفش مرا دید مر یك کران — برزین اندر افگند گرز گران
چنان بر گرفتم ززین خدنگ — که گفتی ندارم بیك پشه سنگ
کمربند بگسست وبند قبای — زچنگش فتادم همی زیر پای
بدآن زور هرگز نباشد هزبر — دو پایش بخاك اندرون سر به ابر
سواران جنگی همه همگروه — کشیدندم از دست آن لخت کوه
تو دانی که شاهی دل و چنگ من — دلیری وکردار وآهنگ من
بدست وی اندر یکی پشه ام — وز آن آفرینش پر اندیشه ام
یکی پیلتن دیدم وشیر جنگ — نه هوش ونه دانش نه رای ونه سنگ
عنانش سپرده بدآن پیل مست — همش رود وهم غار وهم راه پست
همانا که گوپال بیش از هزار — زدندش بر آن پیکر نامدار
توگفتی که از آهنش کرده اند — بسنگ وبرویش بر آورده اند
چه دریاش پیش وچه کوهش همان — چه درّنده پیل وچه شیر دمان
همی تاخت یکسان چو بوز شکار — ببازی همی آمدش کارزار
چنو گر بدی سام را دستبرد — زترکان نماندی سرافراز گرد
جز از آشتی جستنت رای نیست — که با او سپاه ترا پای نیست
جهانجوی وپشت سپاهست مم — بدشواری اندر پناهست مم
نماندست با او مرا تاب هیچ — برو رای زن آشتی را بسیچ
زمینی کجا آفریدون گرد — بدآنگه بتور دلاور سپرد
بتو داده بودند وبخشیده راست — ترا کین کشیدن نبایست خواست
از آن گر بگردیم وجنگ آوریم — جهان بر دل خویش تنگ آوریم

« le nom de Rustem. Il est venu comme un crocodile furieux. On eût
« dit qu'il allait consumer le monde en un instant. Il s'élançait sur
« les hauteurs et dans les vallées; il frappait de la massue, de l'épée
« et de l'étrier; l'air se remplissait des débris *qui volaient* sous sa
« massue, et ma vie ne valait pas une poignée de poussière. Toute
« notre armée a été dispersée par lui; personne dans le monde n'a
« vu une chose aussi étonnante. Il aperçut mon étendard à une aile
« *de mon armée*, et suspendant à l'arçon sa massue pesante, il me sou-
« leva de ma selle de bois de peuplier; tu aurais dit que je ne pe-
« sais pas autant qu'une mouche. Ma ceinture et la boucle de ma
« tunique rompirent, et je tombai de sa main sous ses pieds. Aucun
« lion n'a une force pareille; ses deux pieds s'appuient sur la terre,
« sa tête s'élève jusqu'aux nuages. Mes cavaliers vaillants, réunis en
« une masse compacte, m'arrachèrent de cette main dure comme un
« éclat de rocher. Tu sais que j'ai le cœur et le bras, la bravoure, la
« hardiesse et la prouesse d'un roi; mais dans sa main je ne suis
« qu'une mouche, et sa gloire me remplit de tristesse. J'ai vu un
« homme au corps d'éléphant et aux griffes de lion, contre lequel
« ne peuvent rien la réflexion et la ruse, les conseils et la prudence.
« Il lâcha les rênes à son cheval qui est comme un éléphant furieux,
« qui franchit également les torrents, les précipices, et les chemins
« de la plaine. On frappa avec plus de mille massues sur ce corps de
« héros; mais tu aurais dit qu'il était de fer, qu'il était composé de
« pierre et d'airain. Qu'est-ce devant lui qu'une mer ou une mon-
« tagne? qu'est-ce qu'un éléphant furieux ou un lion en colère? Il
« s'élançait comme un guépard de chasse, et la guerre pour lui
« n'était qu'un jeu. Si Sam eût été un guerrier comme lui, il n'y
« aurait plus de Turc qui puisse porter haut la tête. Il ne te reste
« plus qu'à demander la paix, car ton armée ne peut lui résister.
« Je suis un homme qui ambitionne la possession du monde, je suis
« le soutien de ton armée et ton refuge dans le danger; mais auprès
« de lui toute ma force s'est évanouie; va, cherche des conseils et
« fais la paix. La terre que Feridoun le héros a donnée à Tour le
« vaillant dans les anciens temps, on te l'a livrée, et le partage était
« juste. Il ne faut pas que tu cherches à te venger; car si nous dé-

تو دانی که دیدن به از آگهیست — میان شنیدن سراسر تهیست
ترا جنگ ایران چو بازی نمود — زبازی سپهرا درازی فزود
از امروز کارت بفردا همان — که داند که فردا چه گردد زمان
گلستان کامروز باشد ببار — چو فردا چنی گل نیاید بکار
نگر تا چه مایه سبتام بزر — همان ترک زرّین و زرّین سپر
همان تازی اسپان بزرّین لگام — همان تیغ هندی بزرّین نیام
ازین بیشتر نامداران گرد — که باد اندر آمد بخواری ببرد
چو کلباد وچون بارمان دلیر — که بودی شکارش همه نرّه شیر
خزروان کجا زال بشکست خرد — نمودش بگرز گران دستبرد
شماسان کمین بود لشکر پناه — که قارن بکشتش به آوردگاه
جز این نامداران دگر ده هزار — فزون کشته آمد درین روزگار
بتر زین همه نام ونینگ شکست — شکستی که هرگز نشایدش بست
گر از من سر نامور کشته شد — چو اغریرث پر هنر کشته شد
جزای بد ونیکیٔ روزگار — در امروز وفردا گرفتن شمار
به پیش آمدندم همه سرکشان — پس پشت هریك درفشی گران
بسی یاد داشتند از آن روزگار — دمان از پس ومن از آن زار وخوار
کنون از گذشته مکن هیچ یاد — سوی آشتی تاز با کیقباد
گرت دیگر آید یکی آرزوی — بگرد اندر آید سپه چار سوی
بیکدست رستم چو تابنده هور — ابا گرز وبا تیغ وبا فرّ وزور
بدست دگر قارن رزم زن — که چشمش ندیدست هرگز شکن
سهدیگر چوکشواد زرّین کلاه — که آمد به آمل ببرد آن سپاه
چهارم چو مهراب کابل خدای — که سالار شاهست با فرّ ورای

« passons *nos limites*, et que nous portions la guerre *dans l'Iran*, nous « rendrons la terre étroite pour nous-mêmes. Tu sais que voir vaut « mieux qu'écouter, et que ce qu'on entend est toujours creux. Tu as « regardé la guerre contre l'Iran comme un jeu, mais ce jeu est de- « venu long pour ton armée. Ne renvoie pas à demain ce que tu as à « faire aujourd'hui, car qui sait ce que le sort amènera demain? Le « jardin de roses est aujourd'hui en fleurs; mais si tu veux y aller « cueillir demain, il n'y aura plus de roses. Réfléchis combien il y « avait de housses d'or, combien de casques d'or et de boucliers d'or, « combien de chevaux arabes avec des rênes d'or, combien d'épées « indiennes dans des fourreaux d'or, et combien plus encore de guer- « riers renommés sur lesquels le vent a soufflé et qu'il a emportés « ignominieusement, tels que Kelbad, Barman le vaillant qui faisait « sa proie de tous les lions, Khazarwan que Zal a fait périr miséra- « blement, à qui il a montré la puissance de sa massue pesante; « Schemasas qui était le soutien de l'armée de Touran et que Karen « a tué sur le champ de bataille, et en outre dix mille braves renom- « més qui sont morts dans cette guerre. Mais ce qui est encore pis, « ton nom et ton honneur sont flétris, et c'est une brèche que rien « ne pourra jamais réparer. Si un chef renommé est tombé sous ma « main comme le vertueux Aghrirez que j'ai tué, la récompense du « bien et du mal qu'on fait dans cette vie a lieu dès aujourd'hui, et « demain on nous demandera compte de nos actions. Tous les chefs « sont venus me trouver, chacun suivi de sa bannière; ils m'ont « beaucoup parlé de ce jour funeste, des clameurs m'ont poursuivi, « et j'en gémis et en suis confus. Maintenant il faut que tu oublies « ce qui est passé, et que tu te hâtes de faire la paix avec Keïkobad; « car si tu te décidais pour autre chose, des armées se réuniraient « contre toi de quatre côtés. D'un côté est Rustem semblable au « soleil brillant, avec sa massue et son épée, avec sa gloire et sa « force; de l'autre côté se trouve Karen le guerrier, dont les yeux « n'ont jamais vu une défaite; du troisième côté se tient Keschwad « au casque d'or, qui est allé à Amol menant avec lui son armée; « du quatrième côté est Mihrab, le maître du Kaboul, chef des ar- « mées du roi, plein de gloire et de prudence. »

آشتی خواستن پشنگ از منیژه

سپهدار توران دو دیده پر آب
شکفتی فرومانده زافراسیاب

که چندین سخنهاش یاد آمدست
روانش همی سوی داد آمدست

یکی مرد بینا دلی برگزید
به ایران فرستاد چون آن سزید

یکی نامه بنوشت ارتنگ وار
برو کرده صد گونه رنگ ونگار

بنام خداوند خورشید وماه
که او داد بر آفرین دستگاه

وزو بر روان فریدون درود
کزو گشت این تخم ما تار وپود

کنون بشنو ای نامور کیقباد
سخن گویم از رای شاهی وداد

گر از تور بر ایرج نیک بخت
بد آمد پدید از پی تاج وتخت

بر آن بر نمی راند باید سخن
نه باید که پرخاش ماند به بن

گر این کینه از ایرج آمد پدید
منوچهر سر تا سر آن کین کشید

بر آن هم که کرد آفریدون نخست
کجا راستی را بجنبش بجست

سزد گر بمانیم ما هم بر آن
نگردیم از آئین وراه سران

زخرگاه تا ما ورا النهر بر
که جیحون میانست اندر گذر

بر وبوم ما بود هنگام شاه
نکرد اندر آن مرز ایرج نگاه

همان بخش ایرج بد ایران زمین
که از آفریدون بدش آفرین

از آن گر بگردیم وجنگ آوریم
جهان بر دل خویش تنگ آوریم

بود زخم شمشیر وخشم خدای
نیابیم بهره بهر دو سرای

دگر هیچمان چون فریدون گرد
بسلم وبتور وبه ایرج سپرد

به بخشیم از آن پس نجوئیم کین
که چندین بلا خود نیرزد زمین

سر ژندهٔ زال چون برف گشت
زخون یلان خاك شنگرف گشت

سرانجام هم جز بمالای خویش
نیابد کسی بهره از جای خویش

همانیم روز پسین زیر خاك
سرایای کرباس وجای مغاك

دگر آزمندیست اندوه ورنج
همدن تنگ دل زین سرای سپنج

PESCHENG DEMANDE LA PAIX A KEÏKOBAD.

Le roi de Touran, les deux yeux remplis de larmes, resta étonné que de telles paroles sortissent de la bouche d'Afrasiab, et que l'esprit de son fils se fût tourné vers la justice. Il choisit un homme prudent pour l'envoyer dans l'Iran avec une pompe convenable. Il fit écrire une lettre digne d'Erteng, et ornée de mille couleurs et de mille dessins; il y disait : « Au nom de Dieu, maître du soleil et « de la lune, qui nous a donné le moyen de mériter des bénédic- « tions: que ses grâces soient sur l'âme de Feridoun, qui a formé la « trame et la chaîne de notre race! Écoute-moi maintenant, ô illustre « Keïkobad, je vais te parler comme il convient à un roi et à un « homme juste. Si Tour a mal agi envers Iredj le bienheureux à cause « du trône et de la couronne, il ne faut plus en parler, il faut mettre « fin à cette guerre; car si Iredj a été l'origine de ces haines, Minou- « tchehr les a terminées par la vengeance. Ce que Feridoun a d'a- « bord fixé, lui qui a fait le partage de la terre selon la justice, il faut « nous y tenir et ne pas nous écarter des usages et des voies des rois. « Depuis le pays où l'on se sert de tentes jusqu'au Maveralnahar où « le Djihoun forme la limite entre les deux royaumes, s'étendait « notre domination du temps du roi *Feridoun*, et Iredj n'a jamais jeté « les yeux au delà de cette frontière. Le pays d'Iran formait la part « d'Iredj, à qui Feridoun a donné sa bénédiction. Si nous passons ces « limites pour porter la guerre l'un chez l'autre, alors nous rendrons « la terre étroite pour nous-mêmes, nous nous blesserons avec nos « épées, Dieu sera en colère contre nous, et nous n'aurons point de « part dans ce monde ni dans l'autre. Divisons donc la terre en- « core une fois, comme Feridoun le héros l'a divisée entre Selm, « Tour et Iredj, et ne cherchons plus la vengeance, car le monde « ne vaut pas de tels maux. La tête du vieux Zal est devenue comme « la neige, le sang des braves a rougi la terre, et à la fin personne « n'obtiendra en partage une place plus grande que son corps; nous « resterons sous terre, après notre dernier jour, avec un linceul pour « vêtement, avec une fosse pour demeure. Tout autre désir n'est que « peine et vexation, et angoisse de l'esprit pour la possession de ce

مگر رام گردد بدین کیقباد — سر مرد بخرد نگردد زداد
کس از ما نبیند چجون بخواب — وز ایران نیآیند ازین سوی آب
مگر با درود وپیام وسلام — دوکشور شود زین سخن شادکام
چو نامه بمهر اندر آورد شاه — فرستاد نزدیك ایران سپاه
هم از گوهر وتاج و هم تخت زر — هم از خوبرویان زرّین کمر
از اسپان تازی بزرّین ستام — هم از تیغ هندی به سیمین نیام
بیآمد فرستاده نزد قباد — هم آنگاه پیغام ونامه بداد
چو شاه جهاندار نامه بخواند — بمباغ سخنها فراوان براند
که از ما نبد پیشدستی نخست — از افراسیاب آمد این کین درست
زتور اندر آمد نخستین ستم — که شاهی چوایرج شد از تخت کم
بدین روزگار اندر افراسیاب — بیآمد به ایران وبگذاشت آب
شنیدی که با شاه نوذر چه کرد — دل دام ودد شد پر از داغ ودرد
زکینه به اغریرث پر خرد — نه آن کرد کز مردمی بر خورد
زکردار بد گر پشیمان شوید — بنوئی زسر باز پیمان شوید
مرا نیست از کینه آزار ورنج — بسیچیده ام در سرای سپنج
شمارا سپارم از آن روی آب — مگر یابد آرامش افراسیاب
بنوئی یکی باز پیمان نوشت — بمباغ بزرگی درختی بکشت
فرستاده آمد بسان پلنگ — رسانید نامه بنزد پشنگ
بنه بر نهاد وسپهرا براند — همی گرد بر آسمان بر فشاند
زجیحون گذر کرد مانند باد — وز آن آگهی شد برکی قباد
از آن گشت شادان دل شهریار — که دشمن شد ازپیش بی کارزار
بدو گفت رسم که ای شهریار — مجوی آشتی در گه کارزار
نبود آشتی پیش از آورد شان — بدین زور گرز من آورد شان
چنین گفت با نامور کیقباد — که چیزی ندیدم نکوتر زداد
نبیره فریدون فرّخ پشنگ — بسیری همی سر بپیچد زجنگ

« monde passager. Si Keïkobad veut y consentir, et si le prudent « roi ne se détourne pas de la justice, nul de nous ne verra le Dji- « houn, pas même en rêve, et aucun Iranien ne viendra de ce côté « du fleuve; si ce n'est en paix et en amitié, ou avec un message, « et de là naîtra le bonheur des deux pays. »

Le roi ayant apposé son sceau à la lettre, l'envoya à l'armée des Iraniens, avec des joyaux, une couronne et un trône d'or, avec de beaux esclaves à la ceinture d'or, avec des chevaux arabes au frein d'or, et des épées indiennes au fourreau d'argent. Le messager se présenta devant Keïkobad et lui remit sur-le-champ le message et la lettre. Le roi ayant lu ce qui était écrit, fit en réponse un long discours, disant : « Ce n'est pas moi qui ai levé la main « le premier; la vérité est que c'est Afrasiab qui a commencé cette « guerre de vengeance. Le premier crime a été commis par Tour, « qui a privé le trône d'un roi comme Iredj. Aujourd'hui c'est Afra- « siab qui est venu dans l'Iran et a passé le fleuve : tu sais ce qu'il « a fait envers le roi Newder, les cœurs des bêtes sauvages en étaient « navrés de douleur et de pitié; puis il a tiré d'Aghrirez le prudent « une vengeance qui répugne à l'humanité. Mais si vous vous re- « pentez de vos méfaits, si vous voulez faire un nouveau traité, « quoique la vengeance ne me fasse ni peur ni peine, et que je « sois prêt au combat dans ce monde passager, je vous accorderai « l'autre côté du fleuve, espérant qu'Afrasiab y trouvera du repos. » Puis il écrivit une nouvelle convention et planta un nouvel arbre dans le jardin de la puissance. Le messager partit, en courant comme un léopard, pour porter la lettre à Pescheng, lequel donna l'ordre du départ, fit retirer son armée en soulevant la poussière jusqu'au ciel, et passa le Djihoun, rapide comme le vent.

Keïkobad en eut nouvelle, et son cœur fut en joie de ce que l'ennemi était parti sans combat; mais Rustem lui dit : « O roi, ne « cherche pas le repos dans un temps de guerre; ils ne nous « avaient jamais fait de trêve, c'est ma puissante massue qui les a « amenés à la paix. » Keïkobad répondit à l'illustre Pehlewan : « Je « ne connais rien de plus beau que la justice; Pescheng est le petit- « fils de Feridoun le glorieux, et il se retire maintenant du combat

سزد گر هر آنکس که دارد خرد بکژّی ونا راستی ننگرد
زرابلستان تا بدریای سند نوشتیم عهدی ترا بر پرند
تو شو تخت با افسر نیمروز همی دار وی باش گیتی فروز
وز آن روی کابل بمهراب ده سراسر سنانت بزهر آب ده
کجا پادشاهیست بی جنگ نیست وگر چند روی زمین تنگ نیست
بسی خلعت آراست شاه رمه بزال وبرسم بداد آن همه
سرش را بمه آراست با تاج زر همان گردگاهش بزرّین کمر
زیك روی گیتی مرورا سپرد بموسید روی زمین مرد گرد
وز آن پس چنین گفت فرّخ قباد که بی زال تخت بزرگی مباد
بیك موی دستان نیرزد جهان که او ماند مان یادگار مهان
نهادند مهد از بر پنج پیل زپیروزه رخشانتر از آب نیل
بگسترد زربفت بر مهد زر یکی گنج کش کس ندانست مر
یکی جامهٔ شهریاری بزر زیاقوت وپیروزه تاج وکمر
فرستاد نزدیك دستان سام که خلعت مرا زین فزون بود کام
اگر باشدم زندگانی دراز ترا من کنم در جهان بی نیاز
همان قارن گرد وکشوادرا چو خرّاد وبرزین وپولادرا
برافگند خلعت چنانچون سزید کسی‌را که خلعت سزاوار دید
زدیبا ودینار وتیغ وتبر کرا بود در خور کلاه وکمر

آمدن کیقباد باسطخر پارس

وز آنجا سوی پارس اندر کشید که در پارس بد گنجهارا کلید
نشستنگه آن گه به اسطخر بود کیانرا بدآن جایگه فخر بود
جهانی نهادند رخ سوی اوی که او بود سالار دیهیم جوی
بخفت کیان اندر آورد پای بداد وبه آئین فرخنده رای
چنین گفت با نامدار بخردان که گیتی مرا شد کران تا کران

« situde, et il convient que tous les hommes de sens agissent envers « lui sans dureté et sans injustice. J'ai écrit pour toi, sur de la soie, « une investiture de tous les pays qui s'étendent depuis le Zabou- « listan jusqu'à la mer de Sind. Va et prends le trône et le diadème « du royaume du midi, et sois la lumière du monde. De ces pays « donne à Mihrab le Kaboul, et tiens les pointes de tes lances tou- « jours acérées; car partout où il y a un empire, il y a des combats à « livrer, quelque grande que soit la surface de la terre. » Le roi du peuple prépara un grand nombre de présents, et les offrit tous à Zal et à Rustem. Il posa sur la tête de Rustem une couronne d'or, et le ceignit d'une ceinture d'or; il mit sous sa domination le monde entier, et le brave guerrier baisa la terre *devant lui*. Puis Kobad le glorieux dit : « Puisse le trône du pouvoir n'être jamais privé de « Zal! un seul de ses cheveux vaut mieux que le monde; car il est « pour nous comme un souvenir des héros. » On plaça sur cinq éléphants des litières brodées de turquoises et plus brillantes que l'eau bleue *de la mer*. *Le roi* fit charger sur ces litières d'or des brocarts d'or, des trésors dont personne ne connaissait la valeur, une robe brodée d'or digne d'un roi, une couronne et une ceinture ornée de rubis et de turquoises; il envoya le tout à Zal fils de Sam, *avec ce message :* « J'aurais voulu te faire un plus grand présent; et si « ma vie est longue, tu n'auras rien à désirer dans le monde. » Il envoya de même des présents convenables à Karen le brave, à Keschwad, à Kherrad, à Burzin et à Poulad; il donna à tous ceux qu'il vit dignes de récompenses des brocarts et de l'or, des épées et des haches d'armes, et des tiares et des ceintures à ceux qui y avaient droit.

KEÏKOBAD SE REND A ISTAKHER DANS LE FARS.

Keïkobad partit et se rendit dans le Farsistan; c'est là que se trouvaient les clefs de ses trésors. Il y avait alors un palais à Istakher, et les rois se glorifiaient de ce lieu. Les hommes tenaient leurs yeux fixés sur Keïkobad, car il était le roi maître de la couronne. Il posa son pied sur le trône des rois, *et gouverna* selon la justice et la coutume des sages. Il parla ainsi aux sages renommés : « Le monde, « d'un bout à l'autre, s'est soumis à moi : et si l'éléphant combattait

اگر پیل با پشه کین آورد — همی رخنه در داد ودین آورد
نخوام بگیتی جز از راستی — که خشم خدا آورد کاستی
تن آسانی از داد ورنج منست — کجا آب وخاکست گنج منست
همه پادشاهان مرا لشکرند — سپاهی وشهری مرا یکسرند
همه در پناه جهاندار بمید — خردمند بمید وبی آزار بمید
هرآنکس که دارد خورید ودهید — سپاسی زخوردن مرا برنهید
ورآنکس کجا باز ماند زخورد — نیابد همی توشه ازکار کرد
چراگاه شان بارگاه منست — هرآنکس که اندر پناه منست
سپاهی از آن پس بگرد آورید — بگردید ویکسر جهانرا بدید
چو ده سال برگشت گرد جهان — همی کرد داد آشکار ونهان
بسی شهرخرّم بنا کرد کی — چو صد ده بنا کرد برگرد ری
سوی پارس آنگاه بنهاد روی — چو جنگ زمانه رسیدی بدوی
نشست از برتخت با موبدان — به اختر شناسان وبا بخردان
سراسر بیآورد گردان خویش — بدیشان نگه کرد دل کرده ریش
وز آن رفته نام آوران یاد کرد — بداد ودهش گیتی آباد کرد
بدینگونه صد سال شادان بزیست — نگر تا بگیهان چنین شاه کیست
پسر بد خردمند اورا چهار — که بودند ازو در جهان یادگار
نخستین چوکاوُس با آفرین — چو آرش دوم بد سوم کی نشین
چهارم کی ارمین بودیش نام — سپردند گیتی به آرام وکام
چو بگذاشت صد سال با تاج وتخت — سرانجام تاب اندر آمد ببخت
چودانست که آمد بنزدیك مرگ — بمژمرد خواهد یکی سبز برگ
گران مایه کاوُس کیرا بخواند — زداد ودهش چند با او براند
بدوگفت ما برنهادیم رخت — تو بگذار تابوت وبردار تخت
چنانم که گوئی از البرز کوه — کنون آمدم شادمان با گروه
چه بختی که بی آگهی بگذرد — پرستندهٔ او ندارد خرد

« la mouche, il ferait une brèche à la justice et à la foi : je ne désire « dans le monde que la justice, car la colère de Dieu me porterait « malheur. Le monde est tranquille par ma justice et par mes tra- « vaux, et mes trésors sont partout où il y a de l'eau et de la terre; « tous les rois forment mon cortége; toute l'armée et tout le peuple « sont à moi. Soyez tous sous la protection du maître du monde, « soyez prudents et évitez de faire ce qui est injuste. Que tous ceux « qui en ont les moyens jouissent et fassent jouir, et me rendent « grâces de leurs jouissances; et si quelqu'un est trop pauvre pour « jouir *de la vie* et qu'il n'ait pas les moyens de subsister, mon trône « est son bien *et le bien* de tous ceux qui sont sous ma protection. »

Ensuite il rassembla son armée, il fit le tour du monde et le vit tout entier. Dix ans s'étant écoulés, quand il eut visité le contour de la terre, rendant la justice en public et en secret, il fonda bien des villes prospères, telles que les cent villes qu'il bâtit autour de Reï; ensuite il retourna dans le Farsistan, car la main du temps s'appesantissait sur lui. Il s'assit sur son trône, entouré des Mobeds, des astrologues et des sages, rassembla tous ses guerriers et les regarda le cœur brisé. Il parla des hommes illustres que la mort avait emportés, et étendit la culture du monde par sa justice et par sa libéralité. C'est ainsi qu'il vécut heureux pendant cent ans : vois s'il y a dans le monde un roi pareil à lui. Il eut quatre fils pleins de sens, qui furent sur la terre un souvenir de lui. Le premier était Kaous le glorieux, le second Arisch, le troisième Keï Neschin, enfin le quatrième s'appelait Keï Armin. Ils maintenaient le monde dans la paix et dans le bonheur. Lorsque cent années eurent passé sur son trône et sur sa couronne, sa fortune déclina; et le roi, sentant qu'il était près de mourir et qu'une feuille verte allait se faner, appela le noble Keï Kaous et lui parla beaucoup sur la justice et la libéralité, en disant : « Je me prépare au départ; laisse passer « mon cercueil et prends le trône. Je suis tel que tu dirais que je « viens d'arriver gaiement du mont Alborz avec mes compagnons; « car ceux qui s'attachent à une fortune qui passe inopinément n'ont « point de sens. Si tu es un homme juste et d'intentions pures, tu « trouveras ta récompense dans l'autre monde; mais si les passions

تو گر دادگر باشی و پاك رای — همی مزد یابی بدیگر سرای
وگر آز گیرد سرترا بدام — بر آری یکی تیغ تیز از نیام
بدآن خویشتن رنجه داری همی — پس آنرا بدشمن سپاری همی
در آن جای جای تو آتش بود — بدنیا دلت تلخ وناخوش بود
بگفت این وشد زین جهان فراخ — گزین کرد صندوق بر جای کاخ
جهانرا چنین است رسم ونهاد — بر آرد زخاك ودهد شان بباد
بسر شد کنون قصهٔ کیقباد — زکاوس باید که گیرد یاد

« enveloppent ta tête de leurs lacets, si tu tires de son fourreau
« une épée acérée, cette épée te causera bien des peines, et ensuite
« tu la livreras à ton ennemi; ton séjour sera comme une flamme,
« et ton cœur sera plein d'amertume et d'angoisse dans ce monde. »
Il dit, et quittant ce monde immense, il échangea son palais contre un cercueil. Telle est l'action et la condition de ce monde : il tire les hommes de la poussière et puis les donne aux vents.

L'histoire de Keïkobad est terminée; il faut maintenant parler de Kaous.

کی کاؤس

پادشاهی او صد ویپنجاه سال بود

وآهنگ مازندران کردن کی کاؤس

درخت برومند چون شد بلند — گرایدون که آید برو برگزند
شود برگ پژمرده وبیخ سست — سرش سوی پستی گراید نخست
چو از جایگه بگسلد پای خویش — بشاخی نوآئین دهد جای خویش
مراورا سپارد گل وبرگ وباغ — بهاری چوکردار روشن چراغ
اگر شاخ بد خیزد از بیخ نیك — تو با بیخ تندی مپیآغاز لیك
پدر چون بفرزند ماند جهان — کند آشکارا برو بر نهان
گر او بفگند فرّ ونام پدر — تو بیگانه خوانش مخوانش پسر
اگر گم کند راه آموزگار — سزد کو جفا بیند از روزگار
چنین است رسم سرای کهن — سرش هیچ پیدا نه بینی زبن
چو رسم بدش باز یابد کسی — سزد گر بگیتی نماند بسی
زگفتار فرزانهٔ مرد پیر — سخن بشنو زیك بیك یاد گیر
چو بگرفت کاؤس گاه پدر — مراورا جهان بنده شد سر بسر
زهر گونهٔ گنج آگنده دید — جهان سربسر پیش خود بنده دید
همان طوق وهم تخت وهم گوشوار — همان تاج زرّین زبرجد نگار
همان تازی اسپان آگنده یال — بگیتی ندانست کسرا همال
چنان بد که درگلشن زرنگار — همی خورد روزی می خوشگوار
یکی تخت زرّین بلورینش پای — نشسته برو بر جهان کدخدای
ابا پهلوانان ایران بهم — همی رای زد شاه بر بیش وکم
چنین گفت کاندر جهان شاه کیست — گذشته زمن درخورگاه کیست

XII

KEÏ KAOUS

(Son règne dura 150 ans.)

I. GUERRE CONTRE LE MAZENDERAN.

Lorsqu'un arbre fruitier est devenu grand, s'il lui survient quelque dommage, ses feuilles se fanent, ses racines faiblissent, sa tête se penche vers la terre; lorsque son pied est arraché du sol, il cède sa place à une nouvelle branche, à laquelle il abandonne les fleurs, les feuilles et la verdure, et ce printemps semblable à une lampe brillante; si alors d'une bonne souche il sort une mauvaise branche, ne commence pas néanmoins à dire du mal de la souche. De même, quand un père laisse *l'empire du* monde à un fils, et qu'il lui fait connaître tout ce qui est secret, si le fils rejette la gloire et le renom de son père, tiens-le pour un étranger et non pour un fils. S'il quitte les voies de son maître, la vie lui amènera des malheurs : telle est la manière d'agir de ce vieux monde, que tu ne peux rien y distinguer; et si quelqu'un reconnaît ses mauvaises voies, il vaut mieux qu'il ne reste plus longtemps sur la terre. Écoute maintenant un récit que je fais d'après les paroles d'un vieux sage, et gardes-en le souvenir.

Lorsque Kaous eut pris la place de son père, et que le monde entier se fut soumis à lui; lorsqu'il vit des trésors de toute sorte accumulés et le monde entier esclave devant lui, le collier et le trône, les boucles d'oreilles, la couronne d'or incrustée d'émeraudes, et les chevaux arabes à la crinière flottante, il ne connut pas son pareil dans le monde. Or il arriva un jour qu'il était à boire du vin délicieux, dans un bosquet de roses orné d'or. Il y avait là un trône d'or avec des pieds de cristal, sur lequel était assis le maître du monde, conversant avec les grands de l'Aran sur toutes choses, grandes et petites; il dit : « Qui est roi dans le monde? Qui est digne du trône si ce « n'est moi? C'est à moi qu'appartient l'empire dans ce monde, et « personne n'ose me chercher querelle. » Le roi buvait du vin tout en parlant de la sorte, et les chefs de l'armée en restèrent étonnés.

مرا زیبد اندر جهان برتری نیارد زمن جست کس داوری
همیخورد باده همیگفت شاه ازو خیره مانده سران سپاه
چو رامشگری دیو زی پرده دار بیآمد که خواهد بر شاه بار
چنین گفت گز شهر مازندران یکی خوش نوازم زرامشگران
اگر در خورم بندگی شاه‌را کشاید بر تخت خود راه‌را
برفت از در پرده سالار بار بیآمد خرامان بر شهریار
بگفتش که رامشگری بردرست ابا بربط ونغز رامشگرست
بفرمود تا پیش او تاختند بر رود سازانش بنشاختند
ببربط چو بایست بر ساخت رود بر آورد مازندرانی سرود
که مازندران شهر ما یاد باد همیشه بر وبومش آباد باد
که در بوستانش همیشه گلست بکوه اندرون لاله وسنبلست
هوا خوشگوار وزمین پرنگار نه گرم ونه سرد وهمیشه بهار
نوازنده بلبل بباغ اندرون گرازنده آهو براغ اندرون
همیشه نیآساید از جست وجوی همه ساله هرجای رنگست وبوی
گلابست گوئی بجویش روان همی شاد گردد زبویش روان
دی وبهمن وآذر وفرودین همیشه پر از لاله بینی زمین
همه ساله خندان لب جویبار بهر جای باز شکاری بکار
سراسر همه کشور آراسته زدینار ودیبا واز خواسته
بتان پرستنده با تاج زر همان نامداران زرّین کمر
کسی کاندر آن بوم آباد نیست بکام از دل وجان خود شاد نیست
چو کاؤس بشنید ازو این سخن یکی تازه اندیشه افگند بن
دل رزم جویش ببست اندر آن که لشکر کشد سوی مازندران
چنین گفت با سرفرازان رزم که ما دل نهادیم یکسر ببزم
اگر کاهلی پیشه گیرد دلیر نگردد از آسودن وگاه سیر
من از جم وضحّاك واز کیقباد فزونیم ببخت وبفرّ ونژاد

Pendant ce temps un Div, déguisé en chanteur, s'approcha du chambellan, demandant accès auprès du roi en ces mots : « Je viens du « pays de Mazenderân ; je suis un chanteur à la douce voix. Si le « roi veut agréer mes services, qu'il me donne accès auprès de son « trône. » Le chambellan entra, se présenta respectueusement devant le roi et lui annonça qu'il y avait un chanteur à la porte, tenant une lyre et chantant d'une voix douce. Kaous ordonna qu'on le fît entrer et qu'on le plaçât auprès des musiciens. Il préluda sur la lyre d'une manière convenable, puis il chanta une chanson du pays de Mazenderan.

« Que le Mazenderan mon pays soit célébré; que ses plaines et ses « campagnes soient toujours cultivées. La rose ne cesse de fleurir « dans ses jardins, et la tulipe et l'hyacinthe croissent dans ses mon- « tagnes. L'air y est doux et la terre y est peinte *de fleurs;* il n'y a « ni froid ni chaleur ; il y règne un printemps éternel. Le rossignol « qui chante dans ses jardins, la biche qui erre dans ses vallées, ne « se lassent pas de voler et de courir. Pendant toute l'année tous les « lieux y sont pleins de couleurs et de parfums. Tu dirais que dans « ses rivières coule l'eau de rose qui réjouit l'âme de son odeur. Que « ce soit le mois de Dî ou de Bahman, le mois d'Ader ou de Ferwer- « din, toujours tu y vois la terre couverte de tulipes. Le bord des « ruisseaux y sourit toute l'année; partout les faucons de chasse y « sont à l'œuvre. Le pays tout entier est orné d'or, de brocart et de « joyaux; les esclaves, belles comme des idoles, y portent des cou- « ronnes d'or, et les grands des ceintures d'or. Quiconque ne demeure « pas dans ce pays ne peut se réjouir d'avoir accompli le désir de « son âme et de son cœur. »

Lorsque Kaous eut entendu chanter cette chanson, il conçut une pensée nouvelle, et son cœur, ardent pour la guerre, s'attacha à l'idée de mener son armée dans le pays de Mazenderan. Il adressa ainsi la parole aux fiers guerriers : « Nous nous sommes adonnés aux « festins; mais si le brave se laisse aller à la paresse, il ne sera plus « jamais las de la mollesse et du repos. Je suis supérieur à Djem- « schid, à Zohak et à Keïkobad par ma haute fortune, par ma splen- « deur et ma naissance ; il faut donc que je les surpasse en prouesse;

فزون بایدم نیز از ایشان هنر — جهانجوی باید سر تاجور
چنان چون بگوش بزرگان رسید — از ایشان کس این رای فرخ ندید
همه زرد گشتند و پر چین بروی — کسی جنگ دیوان نکرد آرزوی
کسی راست پاسخ نیارست کرد — غمی شد دل ولب پر از باد سرد
چو طوس وچوگودرز چو کشواد وگیو — چو خراد وگرگین وبهرام نیو
به آواز گفتند ما کهتریم — زمین جز بفرمان تو نسپریم
ز گفتار او دل بمرداختند — ز آنیس یکی انجمن ساختند
که از بخت مارا چه آمد بسر — نشستند وگفتند با یکدگر
همی خوردن اندر نخواهد نهفت — اگر شهریار این سخنها که گفت
نماند ازین بوم وبر آب وخاك — زما واز ایران بر آمد هلاك
بفرمان او دیو ومرغ وپری — که جمشید با تاج وانگشتری
نجست از دلیران دیوان نبرد — زمازندران یاد هرگز نکرد
مر این آرزورا نبد رهنمون — فریدون پر دانش وپر فسون
همردی ونام وبگنج وهنر — اگر شایدی بردن این بد بسر
نکردی بدین همت خویش پست — منوچهر کردی بدین پیش دست
که این بد بگردد از ایران زمین — یکی چاره باید نمودن بدین
که ای رزم دیده دلاور سران — چنین گفت پس طوس با مهتران
بسازیم واین کار دشوار نیست — مرین بندرا چاره اکنون یکیست
بباید فرستاد ودادن پیام — هیونی تگاور بر زال سام
یکی تیز کن رای وبنمای روی — که گرگل بسر داری اکنون مشوی
سخن در دل شهریار بلند — مگر او کشاید یکی پندمند
در دیو هرگز نباید کشاد — بگوید که این اهرمن داد یاد
وگرنه سر آمد نشیب وفراز — مگر زالش آرد ازین گفت باز
هیونی تگاور برون تاختند — سخنها زهر گونهٔ ساختند
چو آمد بر زال کمتی فروز — دونده همی تاخت تا نیمروز

« car il convient à celui qui porte la couronne de chercher la posses-
« sion du monde. » Lorsque les grands entendirent ces paroles, au-
cun d'eux n'approuva le projet du roi; tous pâlirent, et leurs fronts
se ridèrent; car aucun n'avait envie de combattre les Divs. Aucun
n'osa répondre ouvertement, mais leurs cœurs étaient en souci et
leurs bouches pleines de soupirs. Thous et Gouderz, Keschwad, Guiv,
Kherrad, Gurguin et Babram le preux dirent hautement : « Nous
« sommes tes sujets, et nous ne foulerons la terre aux pieds que confor-
« mément à ton ordre. » Mais ensuite ils se réunirent et soulagèrent
leurs cœurs *de la douleur que leur avaient causée* ses paroles; ils s'assirent
et se parlèrent les uns aux autres, disant : « Quel malheur est sur-
« venu à notre fortune! Si le roi n'oublie pas en buvant les paroles
« qu'il a prononcées, nous sommes perdus, nous et le pays d'Iran; il
« ne restera dans ces campagnes ni terre ni eau. Djemschid, qui était
« maître du trône et de l'anneau, et à qui les Divs, les oiseaux et
« les Péris obéissaient, n'a jamais osé parler du Mazenderan, ni cher-
« cher la guerre contre les Divs; et Feridoun, plein de savoir et d'ha-
« bileté dans les arts magiques, n'a jamais encouragé un pareil désir.
« Si c'était un fardeau que l'on pût supporter à force de bravoure
« et de renommée, de trésors et de gloire, Minoutchehr aurait tenté
« cette entreprise et n'aurait pas renoncé à cette envie. Il faut trouver
« un moyen d'écarter ce malheur du pays d'Iran. »

Alors Thous s'adressant aux grands, leur dit : « O vous, chefs pleins
« de bravoure, qui avez vu maint combat! il n'y a qu'un moyen
« contre cet enchantement; mettons-le en œuvre; il n'est pas diffi-
« cile. Il faut envoyer un dromadaire de course à Zal fils de Sam,
« et lui faire dire : Quand ta tête serait couverte de poussière, ne
« prends pas le temps de la laver, décide-toi promptement et viens.
« Il se peut que Zal donne un avis sage qui touche le cœur du puis-
« sant roi, et qu'il dise que c'est Ahriman qui a suggéré ce projet et
« qu'il ne faut jamais ouvrir la porte des Divs. Peut-être que Zal le
« fera revenir sur ses paroles; sinon nous sommes tous perdus, grands
« et petits. » Ayant ainsi considéré la question sous toutes ses faces,
ils expédièrent un dromadaire de course. Le messager s'élança et
courut jusqu'à ce qu'il eût atteint le Nimrouz; et lorsqu'il fut arrivé

چنین داد از نامداران پیام — که ای نامور با گهر پور سام
یکی کار پیش آمد اکنون شگفت — که از دانش اندازه نتوان گرفت
برین کار اگر تو نبندی کمر — نه تن ماند ایدر نه بوم و نه بر
یکی شاه را بردل اندیشه خاست — بپیچیدش آهرمن از راه راست
برنج نیاگانش از باستان — نخواهد همی بود هداستان
یکی گنج بی رنج بگزایدش — همی گاه مازندران بایدش
اگر هیچ سر خاری از آمدن — سپهبد بزودی بخواهد بدن
همه رنج تو داد خواهد بباد — که بردی از آغاز با کیقباد
تو با رسم شیر نا خورده شیر — میانرا ببستی چو شیر دلیر
کنون این همه باد شد پیش اوی — بپیچند جان بد اندیش اوی
چو بشنید دستان بپیچید سخت — که شد زرد برگ کیانی درخت
همی گفت کاؤس خود کامه مرد — نه گرم آزموده زگیتی نه سرد
کسی کو بود در جهان پیش گاه — برو بگذرد سال وخورشید وماه
گمانید که از تیغ او در جهان — بلرزد بیك سر کهان ومهان
نماید شگفت ار بمن نگرود — شود خسته وبید من نشنود
گر این رنج آسان کنم بر دلم — از اندیشهٔ شاه دل بگسلم
نه از من پسندد جهان آفرین — نه شاه ونه گردان ایران زمین
سوم گویمش هرچه آید زبند — زمن گر پذیرد شود سودمند
وگر تیز گردد کشودست راه — تهمتن هم اندر بود با سپاه
پر اندیشه بود آن شب دیر یاز — چو خورشید بنمود تاج از فراز
کمر بست وبنهاد سر سوی شاه — بزرگان برفتند با او براه
پیام شد بطوس وبگودرز وگیو — ببهرام وگرگین وگردان نیو
که دستان بنزدیك ایران رسید — درفش همایونش آمد پدید
پذیره شدندش سران سپاه — سری کو کشد پهلوانی کلاه
چو دستان سام اندر آمد بتنگ — پیاده شدندش همه بی درنگ

devant Zal la lumière du monde, il lui dit au nom des grands : « O « glorieux et noble fils de Sam! il est arrivé un événement étonnant « et dont l'esprit ne peut mesurer la portée; si tu ne te ceins pas *pour* « *y parer*, il ne nous restera ni peuple ni terre. Une pensée s'est éle- « vée dans le cœur du roi, et Ahriman l'a détourné du droit chemin. « Il ne veut pas s'associer aux travaux accomplis par ses aïeux dans « les temps anciens. Il dissipe un trésor qu'il n'a pas eu la peine « d'amasser, et il lui faut le trône du Mazenderan. Si tu tardes un « instant à venir, le roi partira sans délai et donnera au vent tout ce « que tu as fait et souffert depuis le commencement, avec Keïkobad, « quand vous étiez ceints pour le combat comme des lions, toi et « Rustem le lion, qui n'a jamais bu de lait. Tout cela est devenu « comme du vent devant ses yeux, car il tourmente son âme livrée « à de mauvaises pensées. »

Zal ayant ouï ces paroles, se tordit *de douleur en pensant* que les feuilles de l'arbre des Keïanides étaient fanées, et dit : « Kaous est « un homme opiniâtre, qui n'a encore éprouvé ni la chaleur ni le « froid du monde. Il faut que les années, les soleils et les lunes « passent sur la tête de celui qui doit régner sur la terre. Il croit que « tous, grands et petits, tremblent devant son épée; et il ne faudra « pas s'étonner s'il ne veut pas me croire, s'il s'irrite et refuse de « m'écouter. Mais si je préférais le repos de mon cœur à ce pénible « devoir, si j'arrachais de mon âme tout souci à l'égard du roi, ni « Dieu le créateur, ni le roi, ni les braves de l'Iran ne m'approu- « veraient. J'irai, je lui donnerai tous les bons conseils que l'on peut « donner; et s'il se laisse persuader par moi, il y trouvera son avan- « tage. Mais s'il insiste, le chemin est ouvert, et Rustem accompagnera « son armée. » Il passa cette longue nuit en méditations; et lorsque le soleil eut montré sa couronne du haut du ciel, il se ceignit et se mit en route vers la cour du roi, accompagné par les grands. Thous et Gouderz, Guiv, Bahram et Gurguin et les héros vaillants eurent nouvelle que Zal s'approchait du pays d'Iran et que l'on voyait son étendard impérial. Les chefs de l'armée allèrent au-devant du prince qui portait la tiare des Pehlewans. Zal fils de Sam arriva, et tous mirent à l'instant pied à terre. Les grands le saluèrent et

برو سرکشان آفرین خواندند — سوی شهر با او همی راندند
بدو گفت طوس ای گو سرفراز — کشیدی چنین رنج راه دراز
زبهر بزرگان ایران زمین — بر آسایش این رنج کردی گزین
همه سر بسر نیکخواه تو ایم — ستوده بفرّ کلاه تو ایم
ابا نامداران چنین گفت زال — که هرکس که اورا بفرسود سال
همه پند پیرانش آید بیاد — از آن پس دهد چرخ گردانش داد
نشاید که گیریم ازو پند باز — که از پند ما نیست خود بی نیاز
زپند خرد گر بگردد سرش — پشیمانی ورنج باشد برش
به آواز گفتند ما با تو ایم — زتو بگذرد پند کس نشنویم
همه یکسره پیش شاه آمدند — بر نامور تاج وگاه آمدند

پند دادن زال کاؤس را

همی رفت پیش اندرون زال زر — پس او بزرگان زرّین کمر
چو کاؤس را دید دستان سام — نشسته بر اورنگ و دل شادکام
بکش کرده دست وسر افگنده پست — همی رفت تا جایگاه نشست
چنین گفت کای کدخدای جهان — سرافرازتر مهتر اندر مهان
چو تو تخت نشنید وافسر ندید — نه چون بخت تو چرخ گردان شنید
همه ساله پیروزه باشی وشاد — دلت پر زدانش سرت پر زداد
کیّ نامبردار بنواختش — بر خویش بر تخت بشناختش
بپرسیدش از رنج راه دراز — زگردان واز رستم سرفراز
چنین گفت مر شاه را زال زر — انوشه بزی شاه پیروزگر
همه شاد وروشن بخت تو ایم — بر افراخته سر بخت تو ایم
از آنپس یکی داستان برگشاد — سخنهای بایسته را درکشاد
چنین گفت کای پادشاه جهان — سزاوار تختی وتاج مهان
شنیدم یکی نو سخن بس گران — که شاه دارد آهنگ مازندران

s'avancèrent avec lui vers la ville. Thous lui dit : « O vaillant guerrier, « tu as donc supporté les fatigues de cette longue route à cause des « grands du pays d'Iran, tu as bien voulu venir nous délivrer de ce « souci; aussi tous nos vœux sont pour toi, et nous nous glorifions « de la gloire de ta tiare. » Zal répondit aux grands : « Tous ceux que « les années ont affaiblis rappellent les conseils des ancêtres, et puis « le ciel qui tourne leur rendra justice. Il ne faut pas que nous re- « fusions notre conseil *au roi,* car il a besoin de nos avis. S'il se « détourne des voies de la sagesse, il éprouvera du repentir et des « peines. » Ils lui dirent tout d'une voix : « Nous sommes avec toi, et « nous n'écouterons les conseils de personne autre que toi. » Puis ils allèrent ensemble chez le roi, et se présentèrent devant son trône et sa couronne glorieuse.

ZAL DONNE CONSEIL A KAOUS.

Zal marchait donc le premier, suivi des grands à la ceinture d'or; et lorsque le fils de Sam vit Kaous assis sur le trône et joyeux dans son cœur, il s'avança, croisant les mains respectueusement et la tête baissée vers la terre, jusqu'auprès de son siége, en disant : « O roi du monde, qui portes plus haut la tête et es plus grand que « tous les grands! jamais le trône n'a vu un maître, jamais la cou- « ronne n'a eu un possesseur comme toi, jamais le ciel qui tourne « n'a aperçu une fortune comme la tienne. Puisse ta vie entière être « heureuse et victorieuse! que ton cœur soit plein de sagesse, que « ta tête soit pleine de justice! » Le roi illustre le reçut gracieuse- ment, le fit asseoir à côté de lui sur le trône et s'informa des fatigues de sa longue route, des héros et de Rustem qui portait haut la tête. Zal lui répondit : « O roi victorieux, puisses-tu vivre heureux! « Nous sommes tous dans le bonheur et dans la joie par l'effet de « ta fortune; nous portons haut la tête par la faveur de ton trône. » Puis il commença à lui parler et ouvrit ainsi la porte des discours respectueux : « O roi du monde, tu es digne du trône et de la cou- « ronne de la puissance. J'ai entendu une parole récente et de haute « importance, c'est que le roi a formé des plans contre le Mazenderan. « Il y a eu des rois avant toi; mais jamais ils ne sont entrés dans cette

زتو بیشتر پادشاه بوده اند — که این راه هرگز نپیموده اند
بسر بر مرا روز چندی گذشت — سپهر از بر خاك چندی بگشت
منوچهر شد زین جهان فراخ — ازو مانده ایدر بسی گنج وکاخ
همان زو ابا نوذر وکیقباد — چه مایه بزرگان که دارم یاد
ابا لشکر کشن وگرز گران — نکردند آهنگ مازندران
که آن خانهٔ دیو افسونگرست — طلسمست ودر بند جادو درست
مر آن بندرا هیچ نتوان کشاد — مده رنج وزور ودرمرا بباد
مر آنرا بشمشیر نتوان شکست — بگنج وبدانش نیآید بدست
همایون ندارد کس آنجا شدن — وز ایدر کنون رای رفتن زدن
سپهرا بدآن سو نباید کشید — زشاهان کس آن رای فرّخ ندید
گرین نامداران زتو کمترند — چو تو بندگان جهان دارند
تو از خون چندین سر نامدار — زبهر فزونی درختی مکار
که بار وبلندیش نفرین بود — نه آئین شاهان پیشین بود
چنین پاسخ آورد کاوس باز — کز اندیشهٔ تو نیم بی نیاز
ولیکن مرا از فریدون وجم — فزونست مردی وزور ودرم
همان از منوچهر واز کیقباد — که مازندرانرا نکردند یاد
سپاه ودل وگنجم افزونتر است — جهان زیر شمشیر تیز اندر است
چو برداشتی شد کشاده جهان — از آهن چه دارم گیتی نهان
شوم شان یکایك بدام آورم — به آئین شاهان جنگ آورم
اگر بر نهم ساو وباژ گران — وگر کس نماند بمازندران
چنین خوار وزارند بر چشم من — چه جادو چه دیوان آن انجمن
بگوش تو آید خود این آگهی — کزیشان شود روی گیتی تهی
تو با رسم اکنون جهاندار باش — نگهبان بیدار ایران باش
جهان آفریننده یار منست — سر نرّه دیوان شکار منست
گرایدون که یارم نباشی بجنگ — مفرمای برگاه کردن درنگ

« voie. Beaucoup de jours se sont écoulés sur moi, et le ciel a bien
« des fois, *pendant ma vie,* tourné au-dessus de la terre. Minoutchehr
« qui a quitté ce monde immense, laissant après lui beaucoup de tré-
« sors et de palais; Zew, Newder et Keïkobad, et beaucoup d'autres
« héros dont j'ai souvenance, n'ont pas formé de plans contre le
« Mazenderan, malgré leurs grandes armées et leurs pesantes mas-
« sues : car c'est la demeure des Divs habiles dans la magie; c'est un
« talisman qui est entièrement au pouvoir des enchanteurs. Personne
« ne peut rompre ces liens magiques. Ne donne donc pas au vent ta
« peine, ta puissance et tes trésors. Il n'y a pas d'épée qui puisse
« briser ces liens, contre lesquels ne prévaudront ni les richesses ni
« le savoir. Personne n'approuve le départ, ni même la délibération
« sur le départ. Il ne faut pas conduire une armée dans ce pays, car
« aucun roi n'a jamais cru que ce fût une entreprise fortunée. Quoi-
« que tous ces grands te soient inférieurs, ils sont les serviteurs de
« Dieu comme toi. Ne fais pas sortir, pour ton agrandissement, du
« sang des grands, un arbre dont le fruit et la croissance seront
« une malédiction, et qui sera une déviation des voies des anciens
« rois. » Kaous répondit : « Je ne suis pas au-dessus du besoin de tes
« conseils, et pourtant je suis plus grand que Feridoun et Djemschid,
« en courage, en puissance et en richesse; je suis plus grand que
« Minoutchehr et Keïkobad, qui n'ont pas osé parler du Mazende-
« ran. Mon armée, mon cœur et mon trésor sont plus grands, et le
« monde est soumis à mon épée tranchante. Quand tu as levé ton
« épée, le monde s'est soumis : pourquoi ne laisserions-nous plus voir
« le monde à nos épées? J'irai, je les amènerai tous dans mes lacets,
« je leur ferai la guerre selon la coutume des rois, je leur imposerai
« de lourds tributs et des redevances, ou je ne laisserai personne en
« vie dans le Mazenderan, tant sont vils et méprisables à mes yeux
« les Divs et les magiciens de cette race; et ton oreille sera frappée
« de cette nouvelle, que la surface de la terre est délivrée d'eux. Mais
« il faut maintenant que tu sois le maître du monde avec Rustem;
« que tu sois le gardien infatigable de l'Iran. Le Créateur est mon
« protecteur, et la tête des Divs courageux est ma proie; et puisque
« tu ne veux pas être mon soutien dans le combat, du moins ne me

چو از شاه بشنید زال این سخن ندید اچ پیدا سرشرا زبن
بدو گفت شاهی وما بنده ایم بدلسوزگی با تو گوینده ایم
اگر داد گوئی همی یا ستم برای تو باید زدن گام ودم
از اندیشه من دل بپرداختم سخن هرچه دانستم انداختم
نه مرگ از تن خویش بتوان سپوخت نه چشم زمان کس بسوزن بدوخت
بپرهیز هم کس نجست از نیاز جهانجوی ازین سه نیابد جواز
که روشن جهان بر تو فرخنده باد مبادا که پند من آیدت یاد
پشیمان مبادی زکردار خویش تر باد روشن دل ودین وکیش
سیمك شاه‌را زال پدرود کرد دل از رفتنش پر غم ودود کرد
برون آمد از پیش کاؤس شاه شده تیره بر چشم او هور وماه
برفتند با او بزرگان نیو چوطوس وچوگودرز وبهرام وگیو
بزال آنگهی گفت گیو از خدای همی خواستم تا بود رهنمای
بجائی که کاؤس‌را دسترس نباشد ندارم من اورا بکس
زتو دور باد آز ومرگ ونیاز مبادا بتو دست دشمن دراز
بهر سو که آئیم واندر شویم جز از آفرینت سخن نشنویم
پس از کردگار جهان آفرین بتو دارد امید ایران زمین
زبهر گران رنج بر داشتی چنین راه دشوار بگذاشتی
سراسر گرفتندش اندر کنار ره سیستانرا بر آراست کار

رفتن کاؤس بمازندران

چو زال سپهبد زپهلو برفت دمادم سپه روی بنهاد وتفت
بطوس وبگودرز بفرمود شاه کشیدن سپه سر نهادن براه
چوشب روز شد شاه وکندآوران نهادند سر سوی مازندران
بمیلاد بسپرد ایران زمین کلید درگنج وتاج ونگین
بدو گفت اگر دشمن آید پدید ترا تیغ کینه نباید کشید

« dis pas de rester oisivement sur le trône. » Quand Zal eut entendu ces paroles, il ne vit plus le commencement ni la fin de tout cela. Il répondit : « Tu es le roi, et nous sommes tes esclaves; nous n'avons « parlé que parce que nous sommes en peine pour toi. Que tu or- « donnes ce qui est juste ou ce qui est injuste, nous ne devons agir « et respirer que selon ta volonté. J'ai dit ce que j'avais sur le cœur, « j'ai dit tout ce que je savais. Personne ne peut arracher de son « corps *le germe* de la mort, ni coudre avec une aiguille l'œil du des- « tin, ni s'affranchir de ses besoins par l'abstinence; le roi lui-même « ne peut surmonter ces trois impossibilités. Puisse ce monde lumi- « neux te donner le bonheur! puisses-tu ne pas avoir à te rappeler « mes conseils ni à te repentir de ton entreprise! puissent ton cœur, « ta foi et ta loi briller toujours! » Aussitôt Zal prit congé du roi, le cœur plein de trouble et de soucis sur cette expédition. Il s'éloigna de la présence de Kaous, et le soleil et la lune s'obscurcirent devant ses yeux. Les grands pleins de bravoure, tels que Thous et Gouderz, Bahram et Guiv, sortirent avec lui; et ce dernier lui dit : « Je prie « Dieu qu'il veuille le guider; si Dieu ne lui accorde point son se- « cours, je ne fonde sur lui aucun espoir. Puissent les passions, la « mort et le besoin rester loin de toi! qu'aucun ennemi ne puisse « étendre sa main sur toi! Partout où nous irons, partout où nous « serons, nous n'entendrons dire de toi que des bénédictions. Après « Dieu le créateur du monde, c'est toi en qui le pays d'Iran place « sa confiance; toi qui as supporté tant de peines pour l'amour des « braves, qui as fait une route si pénible pour les servir. » Tous pressèrent dans leurs bras Zal qui partait pour le Seïstan.

KAOUS PART POUR LE MAZENDERAN.

Aussitôt que Zal le Sipehbed eut passé la frontière, l'armée se prépara en toute hâte à se mettre en campagne. Le roi ordonna à Thous et à Gouderz de la conduire et de se mettre en marche; et aussitôt que la nuit eut fait place au jour, le roi et les grands se dirigèrent du côté du Mazenderan. Kaous confia à Milad le pays d'Iran, les clefs de son trésor, sa couronne et son sceau, en disant : « Si un ennemi se montre, ne tire pas l'épée du combat; c'est à Zal

زهر بد بزال وبرستم پناه — که پشت سپاهند وزیبای گاه
دگر روز بر خاست آوای کوس — سپهرا همی راند گودرز وطوس
همی رفت کاؤس لشکر فروز — بزد گاه بر پیش کوه اسپروز
بجائی که پنهان شود آفتاب — بدآنجایگه ساخت آرام وخواب
کجا جای دیوان دژخم بود — بدآن جایگاه پیل را بیم بود
بگسترد زر بفت بر سنگسار — هوا پر زبوی می خوشگوار
همه پهلوانان فرخنده پی — نشسته بر تخت کاؤس کی
همه شب همی مجلس آراستند — بشبگیر کز خواب بر خاستند
پراگنده نزدیك شاه آمدند — کمر بسته وبا کلاه آمدند
بفرمود پس گیو را شهریار — دو باره زلشکر گزین کن هزار
کسی کو گراید بگرز گران — کهایندهٔ شهر مازندران
هر آنکس که بینی زپیر وجوان — چنان کن که اورا نباشد روان
وزو هرچه آباد بینی بسوز — شب آور هرآنجا که باهی بروز
چنین تا بدیوان رسد آگهی — جهان کن سراسر زجادو تهی
کمر بست ورفت از بر شاه گیو — زلشکر گزین کرد گردان نیو
بشد تا در شهر مازندران — بیارید شمشیر وگرز گران
زن وکودك ومرد با دستوار — نمی یافت از تیغ او زینهار
همی سوخت وغارت همی کرد شهر — بمالود بر جای تریاك زهر
یکی چون بهشتی برین شهر دید — که از خرّمی نزد او بهر دید
بهر کوی وبرزن فزون از هزار — پرستار با طوق وبا گوشوار
پرستنده زین بیشتر با کلاه — پچهر بکردار تابنده ماه
بهر جای گنجی پراگنده زر — بیك جای زر وبدیگر گهر
بیاندازه گرد اندرش چار پای — بهشتست گفتی همیدون بجای
بکاؤس بردند از آن آگهی — بدآن خرّمی جای وآن فرّهی
همی گفت خرّم زیاد آنکه گفت — که مازندرانرا بهشتست جفت

« et à Rustem à te secourir dans tout danger, car ils sont les soutiens « de l'armée et les ornements du trône. » Le lendemain le son des timbales se fit entendre, et Thous et Gouderz se mirent en marche avec l'armée. Kaous, qui faisait la gloire de son armée, s'établit devant le mont Asprous, dans un endroit où le soleil ne pénètre pas, et y chercha le sommeil. C'était un lieu où demeuraient des Divs impurs, et qui faisait trembler les éléphants. Kaous étendit du brocart d'or sur le sol pierreux, l'air se remplit du parfum d'un vin délicieux, et tous les Pehlewans aux traces fortunées s'assirent devant le trône de Keï Kaous et célébrèrent une fête pendant toute la nuit. Le matin, aussitôt qu'ils furent levés, ils vinrent l'un après l'autre auprès du roi ceints de leurs ceintures et couverts de leurs casques. Kaous donna alors ses ordres à Guiv, en disant : « Choisis « deux mille hommes de l'armée parmi ceux qui sont prêts à en- « foncer *les portes* de la ville de Mazenderan avec leurs massues pe- « santes, et fais que de tous ceux que tu y trouveras, soit vieux, soit « jeunes, pas un seul n'échappe à la mort. Brûle tous les édifices « que tu verras; convertis, partout où tu iras, la nuit en jour; et « purifie ainsi le monde de magiciens avant que les Divs en aient « nouvelle. »

Guiv serra sa ceinture, s'éloigna de la présence du roi, choisit dans l'armée des hommes résolus, et partit pour la ville de Mazenderan, sur laquelle il fit pleuvoir des coups d'épée et de lourde massue. Personne ne trouva grâce devant son glaive, ni femme, ni enfant, ni vieillard appuyé sur son bâton. Il brûla la ville et en fit une désolation; il versa du poison au lieu de baume. Il avait trouvé la ville belle comme un paradis sublime, où régnaient toutes sortes de joies; dans chaque rue et dans chaque palais étaient plus de mille femmes esclaves parées de colliers et de boucles d'oreilles, et un nombre plus grand d'esclaves portant des toques *d'or* et beaux de visage comme la lune brillante; dans chaque maison était répandu un trésor, d'un côté de l'or, de l'autre des joyaux; on y voyait des animaux sans nombre; tu aurais dit que c'était le paradis. On parla à Kaous de ce lieu fortuné et de cette magnificence. Il dit : « Heureux « soit celui qui a dit que le Mazenderan est pareil au paradis! Tu

همه شهر گوئی مگر بتکده‌هست — زدیبای چین وگل آذین ببست
بتان بهشتند گوئی درست — بگلنار شان روی رضوان بشست
چو یکهفته بگذشت ایرانیان — زغارت کشادند یکمك میان
خبر شد بر شاه مازندران — دلش گشت پردرد وسرشد گران
زدیوان به پیمش درون سخجه بود — که جان ودلش زآن سخن رنجه بود
بدو گفت شو نزد دیو سپید — چنان روچوبرچرخ گردنده شید
بگویش که آمد بمازندران — بغارت از ایران سپاهی گران
همه شهر مازندران سوختند — بجنگ آتش کینه افروختند
جهانجوی کاؤس شان پیش رو — زلشکر بسی جنگ سازان نو
کنون گر نباهی تو فریادرس — نبینی بمازندران نیز کس
چو بشنید پیغام سخجه برفت — بر دیو فرمان شه برد وتفت
بیامد بنزدیك آن جنگ ساز — بگفت آنچه بشنید از آن سرفراز
چنین پاسخش داد دیو سپید — که از روزگارت مشو نا امید
بیایم کنون با سپاهی گران — بسازم پی او زمازندران
بگفت این وچون کوه برپای خاست — سرش گشت باچرخ گردنده راست
شب آمد یکی ابر شد بر سپاه — جهان گشت چون روی زنگی سیاه
چو دریای قارست گفتی جهان — همه روشنائیش گشته نهان
یکی خیمه زد بر سر از دود وقاز — سپه شد هوا چشمها گشت تار
زگردون بسی سنگ بارید وخشت — پراکنده شد لشکر ایران بدشت
بسی راه ایران گرفتند پیش — زکردار کاؤس دل گشته ریش
چو بگذشت شب روز نزدیك شد — جهانجوی را چشم تاریك شد
زلشکر دو بهره شده تیره چشم — سر نامداران او پر زخشم
همه گنج تاراج ولشکر اسیر — جوان تخت شاه نیز برگشته پیر
همه داستان یاد باید گرفت — که خیره بماند شکفت از شکفت
سپهبد چنین گفت چون دید رنج — که دستور بمدار بهتر زگنج

« dirais que toute la ville n'est qu'un temple d'idoles, qu'elle est dé-
« corée de brocart de la Chine et de roses comme pour un jour de
« fête. Tu dirais que *les habitants* sont des beautés du paradis dont
« Rithwan aurait lavé les visages avec les fleurs du grenadier. »

Lorsqu'une semaine se fut écoulée, et que les Iraniens eurent cessé leurs dévastations, le roi du Mazenderan reçut la nouvelle *de ce qui était arrivé,* et son cœur se remplit de douleur et sa tête de soucis. Or il avait auprès de lui un Div nommé Sandjeh, dont l'âme et le cœur étaient navrés de ces nouvelles. Le roi lui dit : « Va auprès « du Div blanc et cours comme le soleil qui traverse la voûte du ciel. « Dis-lui qu'il est arrivé dans le Mazenderan une grande armée de « l'Iran pour tout détruire. Ils ont brûlé toute la ville de Mazende- « ran, ils ont par leur agression allumé le feu de la vengeance. Kaous « l'ambitieux est à la tête de cette armée, qui renferme un grand « nombre de jeunes guerriers; et si maintenant tu ne viens pas à « notre secours, tu ne trouveras plus personne dans le Mazenderan. » Sandjeh écouta le message et partit pour porter en toute hâte l'ordre du roi au Div blanc. Il se présenta devant le Div avide de combats, et lui répéta les paroles de son maître superbe. Le Div blanc lui répondit : « Ne désespère pas de ton sort. Je partirai sur-le-champ avec « une grande armée pour arracher du Mazenderan les traces du pied « de Kaous. » Il dit et se dressa sur ses pieds, haut comme une montagne, et touchant de la tête au ciel qui tourne.

La nuit vint, un nuage épais s'étendit sur l'armée de Kaous, le monde devint noir comme le visage d'un nègre. Tu aurais dit que le monde était une mer de poix, et que toute sa splendeur avait disparu. Il se forma au-dessus de l'armée comme une tente de poix et de fumée; le ciel était noir, et les yeux des braves s'obscurcirent; il pleuvait du ciel des pierres et des javelots. L'armée des Iraniens se dispersa dans la plaine, et beaucoup d'entre eux reprirent le chemin de l'Iran, le cœur déchiré de l'entreprise de Kaous. Quand la nuit fut passée et que le jour s'approcha, les yeux du maître du monde étaient aveuglés, les deux tiers de l'armée avaient perdu la vue, et les têtes des grands étaient pleines de colère contre le roi. Tous les trésors furent pillés, toute l'armée demeura captive, et le jeune trône du roi avait

دریغا که پند جهانگیر زال — نه پذرفتم وآمدم بد سگال
بختی چو یکهفته اندر کشید — بدیدار از ایرانیان کس ندید
بهشتم بغرّید دیو سپید — که ای شاه بی بر بکردار بید
همه برتری را بیاراستی — چراگاه مازندران خواستی
همه نیروی خویش چون پیل مست — بدیدی وکسرا ندادی تو دست
تو با تاج وبا تخت نشکیفتی — خرد را بدین گونه بفریفتی
بسی برده کردی بمازندران — بکشتی بسی را بگرز گران
نبودت زکارم مگر آگهی — شده غرّه بر تخت شاهنشهی
کنون آنچه اندر خوری کار تست — دلت یافت آن آرزوها که جست
از آن نرّه دیوان خنجرگزار — گزین کرد جنگی ده ودو هزار
بر ایرانیان بر نگهدار کرد — سر سرکشان پر زقیمار کرد
خورش داد شان اندکی جان سپوز — بدآن تا گذارند روزی بروز
وز آنپس همه گنج شاه وسپاه — چه از تاج یاقوت وپیروزه گاه
سپرد آنچه دید از کران تا کران — به ارژنگ سالار مازندران
بر شاه برگفت واورا بگوی — کز آهرمن اکنون بهانه مجوی
که من هرچه بایست کردم همه — بخاک آوریدم سراسر رمه
همه پهلوانان ایران سپاه — نه خورشید بینند روشن نه ماه
بکشتن نکردم برو بر نهیب — بدآن تا بداند فراز از نشیب
بزاری وسختی برآیدش هوش — کسی نیز ننهد برین کار گوش
چو ارژنگ بشنید گفتار اوی — بمازندران شاه بنهاد روی
همیرفت با لشکر وخواسته — اسپران واسپان آراسته
چو این کرد بر گشت دیو سپید — سوی خان خود رفت برسان شید
بمازندران ماند کاوس شاه — همی گفت کین بود از من گناه

vieilli. Il faut graver toute cette histoire dans la mémoire, car l'étonnement même restera muet devant cette *aventure* étonnante. Le roi, en voyant ces désastres, dit : « Un conseiller prudent vaut mieux « qu'un trésor. Hélas! que n'ai-je suivi les conseils de Zal le maître « du monde? pourquoi les ai-je regardés comme ceux d'un ennemi? »

Lorsque sept jours se furent écoulés dans cette affliction, il n'aperçut plus aucun Iranien. Le huitième jour le Div blanc s'écria d'une voix de tonnerre : « O roi, semblable au tremble stérile! tu as préparé « tout pour ton agrandissement, tu as convoité les champs du Ma- « zenderan ; tu n'as regardé que ta force, comme un éléphant furieux; « tu n'as voulu reconnaître personne pour ton supérieur, ni te con- « tenter de la couronne et du trône; c'est ainsi que tu as perverti « ton esprit. Tu as fait beaucoup de prisonniers dans le Mazenderan, « tu as tué beaucoup d'hommes avec ta massue; mais il paraît que « tu ne savais pas de quoi je suis capable, tant tu étais fier sur ton « trône impérial. Le sort que tu éprouves maintenant est ton œuvre, « et ton cœur a atteint l'objet de ses désirs. » Il choisit douze mille Divs armés de poignards, et en fit les gardiens des Iraniens, en couvrant d'ignominie les têtes des chefs orgueilleux. Il leur donna un peu de nourriture pour sustenter leur vie et pour les faire vivre d'un jour à l'autre. Tous les trésors du roi et de l'armée, la couronne de rubis et le trône de turquoises, enfin tout ce qu'il voyait d'une frontière à l'autre, il l'abandonna à Arzeng, chef de l'armée du Mazenderan, en disant : « Porte-le au roi et dis-lui : Maintenant ne « cherche plus de prétextes de plaintes contre Ahriman, car j'ai fait « tout ce qu'il fallait; j'ai jeté dans la poussière tout ce peuple, et « aucun Pehlewan de l'Iran ne verra plus briller ni le soleil ni la « lune. Je n'ai pas menacé *Kaous* de la mort, afin qu'il apprenne à « distinguer la fortune et l'infortune. Le malheur le rendra prudent, « et personne ne voudra plus prêter l'oreille à un semblable projet. » Arzeng ayant ouï ces paroles, partit pour la cour du roi de Mazenderan, avec l'armée et le butin, avec les prisonniers et les chevaux caparaçonnés; puis le Div blanc s'en retourna à sa demeure, brillant comme le soleil, et Kaous resta dans le Mazenderan, répétant : « Ç'a « été ma faute! »

پیغام کاوس بزال ورستم

از آنپس جهانجوی خسته جگر — برون کرد گردی چو مرغی بسر
سوی زابلستان فرستاد زود — بنزدیك رستم چو دود
بگفتش که بر من چه آمد زبخت — بخاك اندر آمد سر وتاج وتخت
همان گنج وآن لشکر نامدار — بیاراسته چون گل اندر بهار
همه چرخ گردون بدیوان سپرد — تو گفتی که باد اندر آمد ببرد
کنون چشم خیره شد وتیره بخت — نگونسار گشته تن وتاج وتخت
چنین خسته در چنگ آهرمنم — همی بگسلاند روان از تنم
چواز بندهای تو یاد آورم — همی از جگر سرد باد آورم
نبودم بفرمان تو هوشمند — زکم بخردی بر من آمد گزند
اگر تو نبندی بدین در میان — همه سود وسرمایه باشد زیان
فرستاد زمازندران رفت زود — چو پرّنده مرغی بکردار دود
چو پوینده نزدیك دستان رسید — بگفت آنچه دانست ودید وشنید
چو بشنید بر تن بدرّید پوست — زدشمن نهان داشت این هم زدوست
بروشن دل از دور بدها بدید — کزو بر زمانه چه خواهد رسید
برستم چنین گفت دستان سام — که شمشیر کوته شد اندر نیام
نشاید کز اینپس چم وخورید — دگر تخت را خویشتن پروریم
که شاه جهان در دم اژدهاست — بر ایرانیان بر چه مایه بلاست
کنون کرد باید ترا رخش زین — بخواهی بتیغ جهان بخش کین
همانا که از بهر این روزگار — همی پروراندمت بر کنار
مرا این کارهارا تو زیبی کنون — مرا سال شد از دو صد بر فزون
ازین کار یابی تو نام بلند — رهائی دهی شاهرا از گزند
نشاید بریـن کار آهرمنی — که آسایش آری دگر دم زنی
برت را به بهر بمان تخت کن — سر ازکار واندیشه پرداخته کن

MESSAGE DE KAOUS POUR ZAL ET POUR RUSTEM.

Après cela le roi Kaous envoya, le cœur brisé, un de ses braves comme un oiseau qui vole à tire d'aile. Il l'envoya en toute hâte vers le Zaboulistan, s'élançant comme la fumée vers Zal et vers Rustem. Il leur fit dire : « Hélas, quelle infortune m'a frappé! Ma tête, ma « couronne et mon trône sont dans la poussière; et mon trésor et « cette armée glorieuse, belle comme une rose de printemps, tout « a été donné aux Divs par la rotation du ciel; tu dirais qu'un vent « s'est levé et a tout emporté. Maintenant mes yeux sont dans les « ténèbres et ma fortune est obscurcie; ma couronne, mon trône et « moi, tout est avili. Ainsi brisé je suis entre les mains d'Ahriman, « qui arrachera mon âme de mon corps. Quand je me rappelle tes « conseils, je pousse un soupir froid. Tes conseils ne m'ont pas rendu « sage, et ma légèreté a causé mon malheur. Si, dans ces circons- « tances, tu ne veux pas te ceindre *pour le combat,* tout mon bonheur « et toutes mes richesses seront perdus. »

Le messager partit en toute hâte du Mazenderan, comme un oiseau qui vole, comme la fumée *qui s'élance;* il arriva en courant devant Zal, et lui conta ce qu'il savait, ce qu'il avait vu et entendu. Zal l'écouta, déchira la peau de son corps, et n'instruisit de ces nouvelles ni amis ni ennemis. Son esprit clair voyait de loin les malheurs que Kaous amènerait sur le monde. Il dit à Rustem : « L'épée « est devenue courte dans son fourreau; il ne faut plus boire et « fêtoyer, il ne faut plus nous livrer aux plaisirs comme des gens « destinés au trône; car le roi du monde est dans la gueule du dra- « gon, et des maux sans fin accablent les Iraniens. Voici le moment « de mettre la selle à Raksch et de chercher vengeance avec ton « épée qui distribue le monde. C'est pour ce jour que je t'ai élevé « dans mes bras. Tu es maintenant en état de tenter une telle entre- « prise; mais moi je suis âgé de plus de deux cents ans. Tu y ac- « querras un grand renom, et tu tireras le roi du malheur. Il faut « que dans ce combat contre Ahriman tu ne prennes pas de repos et « que tu ne tardes pas un instant. Couvre ta poitrine de ta cuirasse « de peau de léopard, bannis de ta tête tout autre objet, toute autre

هرآن تن که چشمش سنان تو دید — که گوید کز آنپس روانش آرمید
اگر جنگ دریا کنی خون شود — از آواز تو کوه هامون شود
نباید که ارژنگ ودیو سپید — بجان از تو دارند هرگز امید
همان گردن شاه مازندران — همان مهر بشکن بگرز گران
چنین داد پاسخش رستم که راه — دراز است من چون شوم کینه خواه
از این پادشاهی بدآن گفت زال — دو راهست هر دو برنج و وبال
یکی دیر باز آنکه کاوس رفت — ودیگر که بالاش باشد دو هفت
پر از شیر ودیو است و پر تیرگی — بماند برو چشمت از خیرگی
تو کوتاه بگزین شکفتی ببین — که یار تو باشد جهان آفرین
اگرچه برنجست هم بگذرد — پی رخش فرّخ ورا بسپرد
شب تیره تا بر کشد روز چاک — نمایش کنم پیش یزدان پاک
سر وبازو وچنگ وگوپال تو — بمگر باز ببنم بر ویال تو
وگر هوش تو نیز بر دست دیو — رساناید یزدان گمهان خدیو
تواند کسی این زمان باز داشت — چنانچون گذارد بباید گذاشت
نخواهد همی ماند اید در کسی — بباید شد ار چند ماند بسی
کسی کو جهانرا بنام بلند — بگیرد برفتن نباشد نژند
چنین گفت رستم بفرّخ پدر — که من بسته دارم بفرمان کمر
المکن بدوزخ چمیدن بمای — بزرگان پیشین ندیدند رای
همان از تن خویش تا بوده سیر — نیاید کسی پیش عزّیده شیر
کنون من کمر بسته ورفته گمیر — نخوام جز از دادگر دستگیر
تن وجان فدای سپهبد کنم — طلسم وتن جادوان بشکنم
هرآنکس که زنده است از ایرانیان — بیارم ببندم کمر بر میان
نه ارژنگ مانر نه دیو سپید — نه سخیه نه پولاد غندی نه بید
بنام جهان آفرین یك خدای — که رستم نگرداند از رخش پای
مگر دست ارژنگ بسته چو سنگ — فگنده بگردنش بر پالهنگ

« pensée. Quiconque a vu de ses yeux ta lance, qui pourrait dire « qu'après cela son esprit a trouvé du repos? Si tu combattais la « mer, elle se changerait en sang, et des montagnes deviendraient « des plaines à ta voix. Il ne faut pas qu'Arzeng et le Div blanc con- « çoivent jamais l'espoir de sauver leur vie de ta main; il faut que « tu brises avec ta lourde massue le cou et l'anneau du roi de Mazen- « deran. » Rustem répondit : « Le chemin est long, comment puis-je « aller chercher vengeance? » Zal lui dit : « Deux chemins condui- « sent de ce royaume dans le Mazenderan, tous deux remplis de « difficultés et de dangers. L'un est long, c'est celui que Kaous a « pris; l'autre, dont la longueur n'est que de deux semaines, est « plein de lions, de Divs et de ténèbres, et ton œil y sera frappé de « choses étonnantes. Prends le chemin court et va à la rencontre de « ces monstres, le Créateur du monde te sera en aide; et si difficile « que soit la route, elle aura une fin, et le pied du noble Raksch « la foulera. Pendant toute la nuit jusqu'à ce que le jour déchire *ses* « *voiles*, je me tiendrai en prière devant Dieu le saint pour qu'il « m'accorde la grâce de revoir ta poitrine et tes pieds, ta tête, tes « bras, tes mains et ta massue; et quand même Dieu permettrait « que tu tombasses sous la main du Div, quelqu'un peut-il retarder « le cours de ce monde? De même qu'il passe, il faut passer aussi. « Personne ne peut y rester toujours; et quand même on y reste- « rait longtemps, il faut *à la fin* le quitter. Quiconque remplit ce « monde de son nom glorieux ne doit pas s'inquiéter de la mort. »

Rustem répondit à son père illustre : « Je suis prêt à obéir; ce- « pendant les grands des temps anciens ne voulaient pas aller d'eux- « mêmes dans l'enfer, et quiconque n'est pas las de la vie, ne va pas « au-devant d'un lion rugissant. Mais à présent je suis ceint et prêt « à partir, et ne demande de secours qu'au Dieu juste; je dévoue au « roi mon corps et mon âme; je briserai les talismans et les corps « des magiciens; je ramènerai tous les Iraniens qui sont encore en « vie; je *les* ceindrai *de nouveau* de leurs ceintures; je n'épargnerai « ni Arzeng, ni le Div blanc, ni Sandjeh, ni Poulad fils de Ghandi, « ni Bid; je jure par le nom de Dieu l'unique, le créateur, que « Rustem ne descendra pas de Raksch avant d'avoir lié les mains

سر و مغز پولاد را زیر پای — پی رخش برده زمین را بجای
بپوشید ببر و بر آورد بال — بر و آفرین خواند بسیار زال
چو پیلی برخش اندر آورد پای — رخش رنگ بر جای و دل هم بجای
بیامد پر از آب رودابه روی — همی زار بگریست دستان بروی
چنین گفت رودابهٔ ماهروی — برستم که داری سوی راه روی
مرا در غم خود گذاری همی — به یزدان چه امید داری همی
بدو گفت کای مادر نیکخوی — نبگزیدم این راه بر آوزوی
چنین آمدم بخشش روزگار — تو جان وتن من بیزدان سپار
بپدرود کردنش رفتند پیش — که دانست کش باز بینند بیش
زمانه بر آنسان همی بگذرد — دمش مرد دانا همی بشمرد
هر آن روز بد کز تو اندر گذشت — بدانی که گیتی دگر گونه گشت

هفت خوان رستم

خوان اول

جنگ رخش با شیری

برون رفت از آن پهلو نیمروز — زیمش پدر گرد گیتی فروز
دو روزه بیکروز بگذاشتی — شت تیره را روز پنداشتی
برینسان پی رخش بیرید راه — بتابنده روز وشبان سیاه
تنش چون خورش جست و آمد بشور — یکی دشت پیش آمدش پر ز گور
یکی گور را خواست بفشرد ران — تگ گور شد با تگ اوگران
کمند و پی رخش ورستم سوار — نبد دد ودام را ازو زینهار
کمند کیانی بینداخت شیر — بحلق اندر آورد گور دلیر
زیمکان تیر آتشی بر فروخت — بر آن خار وهیزم همی بر بسوخت
بر آن آتش تیز بریانش کرد — ازان پس که بی توش و بی جانش کرد
بخورد وبینداخت دور استخوان — همین بود دیگ وهمین بود خوان

« d'Arzeng dur comme un rocher et de lui avoir mis un joug sur le « cou, avant d'avoir foulé aux pieds la tête et la cervelle de Poulad, « et avant que le pied de Raksch ait remis la terre à sa place. » Puis il se revêtit de sa cuirasse de peau de léopard et se dressa de toute sa hauteur, pendant que Zal le bénissait. Lorsqu'il monta *sur* Raksch, semblable à un éléphant, les joues colorées et le cœur ferme, Roudabeh accourut, les joues inondées de larmes, et Destan aussi pleurait amèrement. Roudabeh au visage de lune dit à Rustem : « Tu « pars donc; mais si tu me quittes dans mon affliction, que peux-tu « espérer de Dieu? » Il répondit : « O ma tendre mère! je n'ai pas « choisi cette voie de ma propre volonté; c'est le décret du sort. « Laisse à Dieu le soin de mon corps et de mon âme. » Ils s'avancèrent alors pour prendre congé de lui. Qui pouvait savoir s'ils se reverraient jamais? Ainsi passe le temps, et quiconque est sage en compte les respirations. Après chaque mauvais jour qui aura passé sur toi, tu éprouveras que le monde a déjà changé *de nouveau*.

LES SEPT AVENTURES DE RUSTEM.

Ire AVENTURE. — RAKSCH COMBAT UN LION.

Le preux qui était la gloire du monde quitta son père et le pays de Nimrouz. Il fit en un seul jour deux journées de marche, tenant la nuit sombre pour aussi bonne que le jour; ainsi le pied de Raksch foula la route également pendant le jour lumineux et pendant la nuit noire. Lorsque Rustem eut faim et qu'il se sentit fatigué, il arriva dans une plaine remplie d'onagres; il eut envie d'en prendre un et serra Raksch du genou, et la course de l'onagre devint lourde comparée à la sienne; car aucune bête fauve n'avait de chances devant Rustem à cheval, devant son lacet et le pied de Raksch. Le lion lança son lacet royal et prit dans le nœud l'onagre vigoureux; puis il alluma du feu avec la pointe d'une flèche et le nourrit de ronces et de branches d'arbres; et lorsque l'onagre eut perdu toute vie et tout mouvement, il le fit rôtir à ce feu ardent, puis le mangea et jeta les os loin de lui : ainsi l'onagre même lui servit de marmite et de

لگام از سر رخش بر داشت خوار — چرانده بگذاشت در مرغزار
یکی نیستان بستر خواب ساخت — در بیم را جای ایمن شناخت
در آن نیستان بیشهٔ شیر بود — که پیلی نیارست از آن نی درود
چو یك پاس بگذشت درّنده شیر — به پیش کنام خود آمد دلیر
بنی بر یکی پیلتن خفته دید — بر او یکی اسپ آشفته دید
نخست اسپرا گفت باید شکست — چو خوام خود آید سوارم بدست
سوی رخش رخشان بیامد دمان — چو آتش بجوشید رخش آن زمان
دو دست اندر آورد وزد بر سرش — همان تیز دندان بهشت اندرش
همی زدش بر خاك تا پاره کرد — ددیرا بدآن چاره پی چاره کرد
چو بیدار شد رستم تیغ جنگ — جهان دید بر شیر درّنده تنگ
چنین گفت با رخش کای هوشیار — که گفتت که با شیرکن کارزار
اگر تو شدی کشته بردست اوی — من این بیم واین مغفر جنگ جوی
چگونه کشیدم بمازندران — کمند وکمان تیغ وگرز گران
سرم گر زخواب خوش آگه شدی — ترا جنگ با شیر کوته شدی
بگفت وبخفت وبر آسود دیر — گو نامبردار وگرد دلیر
چوخورشید بر زد سر از تیره کوه — تهمتن زخواب خوش آمد ستوه
تن رخش بسترد وزین بر نهاد — زیزدان نیکی دهش کرد یاد

خوان دوم

یافتن رستم چشمهٔ آب

یکی راه پیش آمدش نا گزیر — همی رفت بایست بر خیره خیر
بیابان بی آب وگرمای سخت — کزو مرغ گشتی بتن لخت لخت
چنان گرم گردید هامون ودشت — تو گفتی که آتش بروبرگذشت
تن اسپ وگویا زبان سوار — زگرمی واز تشنگی شد زکار
پیاده شد از اسپ وزویمن بدست — همی رفت پویان بکردار مست

table. Ensuite il ôta la bride à Raksch, l'envoya paître dans la prairie, et se prépara une couche dans un champ de roseaux, regardant un séjour d'effroi comme une demeure suffisamment sûre pour lui-même. Au milieu de ces roseaux était le gîte d'un lion, et un éléphant n'aurait pas osé les couper. Lorsque la première veille fut passée, le terrible lion rentra dans son gîte, et vit avec étonnement, couché sur les roseaux, un homme d'une stature d'éléphant, et devant lui un cheval. Il se dit : « Il faut que je déchire d'abord le « cheval, alors le cavalier sera à moi quand je voudrai. » Puis il courut en bondissant vers Raksch le brillant. Mais celui-ci s'élança comme le feu, leva ses deux pieds de devant et frappa le lion sur la tête; il le saisit avec ses dents aiguës par le dos, et en battit la terre jusqu'à ce qu'il l'eût mis en lambeaux; c'est par ce moyen qu'il tua la bête féroce. Lorsque Rustem prompt à combattre fut réveillé, il vit que le monde était devenu étroit par la masse de ce terrible lion, et il dit à Raksch : « O prudent animal! qui t'a ordon- « né de combattre un lion? Si tu étais tombé sous ses griffes, com- « ment aurais-je porté jusque dans le Mazenderan cette cuirasse et « ce casque de guerrier, et mon lacet, mon arc, mon épée et cette « lourde massue? Si j'avais été averti dans mon doux sommeil, ton « combat avec le lion aurait été court. » Ainsi dit le héros renommé, le guerrier vaillant se remit à dormir et reposa longuement. Enfin, lorsque le soleil leva sa tête au-dessus des sombres montagnes, Rustem se réveilla de son doux sommeil, encore tout fatigué. Il étrilla Raksch, lui mit la selle sur le dos, et adressa ses prières à Dieu qui répand les grâces.

IIe AVENTURE. — RUSTEM TROUVE UNE SOURCE.

Rustem avait devant lui un chemin difficile qu'il fallait traverser en toute hâte. C'était un désert sans eau, et d'une chaleur si ardente que les oiseaux en tombaient en morceaux. Les plaines et les déserts étaient si brûlants, que tu aurais dit que le feu venait d'y passer. Le corps du cheval et la langue du cavalier étaient haletants de chaleur et de soif. Rustem descendit, et le javelot en main, il s'avança en chancelant comme un homme ivre. Il ne vit aucun moyen de sauver

همی دید بر چاره جستن رهی — سوی آسمان کرد روی آنگهی
چنین گفت کای داور دادگر — همه رنج وسختی تو آری بسر
گرایدون که خشنودی از رنج من — بدین گیتی آگنده شد گنج من
بپوید همی تا مگر کردگار — دهد شاه کاؤس را زینهار
هم ایرانیانرا زچنگال دیو — رهاند بی آزار گیهان خدیو
گنهکار وافگندگان تو اند — پرستنده و بندگان تو اند
تن پیلوارش چو این گفته شد — شد از تشنگی سست وآشفته شد
بیفتاد رستم بدآن گرم خاک — زبان گشته از تشنگی چاک چاک
هماندگه یکی میش فرّخ سرین — بیامود پیش تهمتن زمین
از آن رفتن میش اندیشه خاست — بدل گفت آبشخور این کجاست
هانا که بخشایش کردگار — فراز آمدست اندرین روزگار
بیفشرد شمشیر بر دست راست — بزور جهاندار بر پای خاست
بشد بر پی میش آن تیغ چنگ — گرفته بدست دگر پالهنگ
بره بر یکی چشمه آمد پدید — که میش سرافراز آنجا رسید
تهمتن سوی آسمان کرد روی — چنین گفت کای داور راست گوی
برین چشمه جایی پی میش نیست — هان غرم دشتی مرا خویش نیست
بجائی که تنگ اندر آمد سخن — پناهت بجز پاك یزدان مکن
که هرکس که از دادگر یك خدای — بپیچد خردرا ندارد بجای
بر آن غرم بر آفرین کرد چند — که از چرخ گردان مبادت گزند
گیاه در ودشت تو سبز باد — مبادا ابر تو دل یوز شاد
بتو هرکه تازد بتیر وکمان — شکسته کمان باد وتیره روان
که زنده شد از توگو پیلتن — وگر نه پر اندیشه بود از کفن
که در سینهٔ اژدهای بزرگ — بگنجد بماند بچنگال گرگ
شده پاره پاره بچنگ ددان — رسیدی زرستم بدشمن نشان
زبانش چو پردخته شد زآفرین — زرخش تگاور جدا کرد زین

sa vie, et il tourna ses regards vers le ciel en disant : « O Dieu, dis-
« tributeur de la justice, tu as accumulé sur ma tête toute sorte de
« peines et de malheurs. Si mes souffrances te plaisent, la mesure en
« est comblée pour moi dans ce monde. Je me traîne encore dans
« l'espoir que le Tout-Puissant prêtera secours au roi Kaous et que le
« maître du monde le très-juste délivrera les Iraniens des griffes du
« Div. Ce sont des pécheurs, ils ont été rejetés par toi, mais ils n'en
« sont pas moins tes adorateurs et tes esclaves. » Ayant prononcé ces
paroles, il sentit son corps semblable à celui d'un éléphant faiblir de
soif et *sa tête* s'étourdir. Il tomba sur le sol brûlant, et sa langue se
fendait de soif. Dans ce moment un bélier bien nourri passa devant
Tehemten. A cette vue il lui vint une pensée, et il dit dans son cœur :
« Où peut donc être l'abreuvoir de cet animal? Certainement c'est
« la grâce de Dieu qui se répand sur moi dans ce moment. »

Il serra son épée dans sa main droite et se leva avec la force que
Dieu le maître du monde lui avait donnée. Il suivit les pas du
bélier, tenant d'une main son épée et prenant de l'autre la bride
de Raksch, et il trouva dans son chemin une source d'eau, vers la-
quelle s'était dirigé le bélier qui tenait haut la tête. Rustem leva
les yeux vers le ciel et dit : « O Seigneur, qui ne promets jamais en
« vain! il n'y a pas une seule trace des pieds du bélier autour de
« cette source, et d'ailleurs ce bélier du désert n'est pas mon parent. »
Quand ta position est devenue difficile, ne cherche d'asile qu'auprès
de Dieu le très-saint; car quiconque s'écarte de la voie de Dieu l'u-
nique, le distributeur de la justice, est dépourvu de raison. Puis
Rustem prononça ses bénédictions sur le bélier du désert, en disant :
« Puissent les rotations du ciel ne t'apporter aucun malheur! Puis-
« sent les herbes de tes vallées et de tes déserts être toujours vertes!
« Puisse le cœur du guépard ne jamais se réjouir *aux dépens* de ta vie!
« Quiconque te chasse avec arc et flèches, puisse son arc se briser
« et son âme devenir sombre! car tu as sauvé Rustem au corps d'élé-
« phant, qui sans toi n'avait plus à penser qu'à son linceul, qui aurait
« été englouti par un puissant dragon ou aurait péri entre les griffes
« d'un loup, et les restes de Rustem auraient été trouvés par ses
« ennemis et lacérés par les bêtes fauves. » Après avoir achevé ses

تهمتن بشستش بدآن آب پاك بكردار خورشید شد تابناك
چو سیراب شد ساز نخجیر كرد بسیجید وترکش پر از تیر كرد
بیفگند گوری چو پیل ژیان جدا كرد ازو چرم ویای ومیان
چو خورشید تیز آتشی برفروخت برآورد زآب اندر آتش بسوخت
بپردخت از آنپس بخوردن گرفت بچنگ استخوانش ستردن گرفت
سوی چشمهٔ روشن آمد به آب چو سیراب شد كرد آهنگ خواب
تهمتن برخش ستیزنده گفت كه باكس مكوش ومشونیز جفت
اگر دشمن آید سوی من بپوی تو با دیو وشیران مشو جنگجوی
بخفت وبیآسود ونكشاد لب چهان وچران رخش تا نیم شب

خوان سیوم

جنگ رستم با اژدها

زدشت اندر آمد یكی اژدها كزو پیل گفتی نیابد رها
بدآن جایگه بودش آرامگاه نكردی زبیمش برو دیو راه
بیآمد جهانجوی را خفته دید بر او یكی اسپ آشفته دید
پر اندیشه بد تا كه آمد پدید كه یارد بدآنجایگه آرمید
نیارست كردن كس آنجا گذر زدیوان وپیلان وشیران نر
همان نیز كه آمد نیابد رها زچنگ بد اندیش نر اژدها
سوی رخش رخشنده بنهاد روی روان رخش شد نزد دیهیم جوی
همیكوفت بر خاك روئینه سم همیكوفت سم وبر افشاند دم
تهمتن چوز خواب بیدار شد سر پر خرد پر زپیكار شد
بگرد بیابان همی بنگرید شد آن اژدهای دژم نا پدید
ابا رخش بر خیره پیكار كرد بدآن كو سر خفته بیدار كرد
دگر باره در شد بخواب اندرون زتاریكی آن اژدها شد برون
بیالید رستم تگ آورد رخش همی كند خاك وهمی كرد پخش

actions de grâces, il ôta la selle à Raksch son cheval rapide, et le lava dans cette eau pure, de sorte qu'il le rendit brillant comme le soleil. Rustem s'étant rafraîchi, se prépara à la chasse; il s'arma et remplit son carquois de flèches. Il abattit un onagre semblable à un éléphant sauvage, lui enleva la peau, les pieds et les entrailles; il alluma un feu ardent comme le soleil, tira *l'onagre* de l'eau, le fit rôtir au feu, et l'ayant cuit à point, se mit à manger, détachant la chair des os avec ses ongles. Ensuite il se rendit à la source limpide, se baigna, et ayant fini, pensa à se coucher. Il dit à Raksch son cheval ardent : « Ne te querelle avec personne, et ne cherche « pas de compagne. Si un ennemi se présente, cours vers moi; et ne « combats ni Div ni lion. » Puis il se coucha et se reposa sans ouvrir les lèvres; et pendant *qu'il dormait,* Raksch se mit à paître et à courir jusqu'au milieu de la nuit.

IIIe AVENTURE. — RUSTEM COMBAT UN DRAGON.

Un dragon sortit du désert, tu aurais dit qu'un éléphant ne pourrait lui échapper; son gîte était dans cet endroit, et, de peur de le rencontrer, aucun Div n'aurait osé passer par là. Il vint et vit avec étonnement Rustem, qui cherchait la possession du monde, endormi, et devant lui un cheval. Il se demanda ce que pouvait être cette apparition et qui avait l'audace de se reposer en ce lieu; car aucune créature n'osait passer par ce chemin, ni Div, ni éléphant, ni lion plein de courage; et si un être vivant y venait, il n'avait aucune chance d'échapper à ce dragon malfaisant. Le dragon se dirigea vers Raksch le brillant, et Raksch courut vers le héros qui cherchait un diadème. Il frappait la terre de ses sabots d'airain, il la frappait de ses pieds et secouait la queue. Rustem se réveilla de son sommeil, et la tête du héros plein de sagesse se remplit de colère. Il regarda tout autour de lui dans le désert, mais le dragon furieux avait disparu. Rustem gronda Raksch étourdiment de ce qu'il l'avait réveillé de son sommeil; puis il se remit à dormir, et le dragon sortit de nouveau des ténèbres. Raksch courut de nouveau en toute hâte vers la couche de Rustem, déchirant le sol et ruant, et de nouveau le dormeur se réveilla avec étonnement et les joues pâles *de colère.* Il

دگر باره بیدار شد خفته مرد — برآشفت ورخسارگان کرد زرد
بیابان همه سر بسر بنگرید — جز از تیرگی او بدیده ندید
بدآن مهربان رخش بیدار گفت — که تاریکیٔ شب نخواهی نهفت
سرمرا همی باز داری زخواب — به بیداریٔ من گرفتت شتاب
کزین بار سازی چنین رستخیز — سرت‌را ببرّم بشمشیر تیز
پیاده شوم سوی مازندران — کشم خود وشمشیر وگرز گران
ترا گفتم ار شیرت آید بچنگ — زبهر تو آرم من اورا بچنگ
نگفتم که امشب همی بر شتاب — همی باش تا من بچنبم زخواب
سوم ره بخواب اندر آمد سرش — زببر بیان داشت پوشش برش
بغرّید باز اژدهای دژم — همی آتش افروخت گفتی بدم
چراگاه بگذاشت رخش آن زمان — نیارست رفتن بر پهلوان
دلش زآن شکفتی بدو نیم بود — کش از رستم واژدها بیم بود
م از مهر رستم دلش نارمید — چو باد دمان پیش رستم دمید
خروشید وجوشید وبرکند خاك — زنعلش زمین شد همه چاك چاك
چو بیدار شد رستم از خواب خوش — برآشفت بر بارهٔ دستکش
چنین خواست روشن جهان آفرین — که پنهان نکرد اژدها را زمین
بدآن تیرگی رستم اورا بدید — سبك تیغ تیز از نیام برکشید
بغرّید برسان ابر بهار — زمین کرد پر از آتش کارزار
بدآن اژدها گفت برگوی نام — کزاین پس نبینی توگیتی بکام
نباید که بی نام بر دست من — روانت برآید زتاریك تن
چنین گفت دژخیم نر اژدها — که از چنگ من کس نیابد رها
صد اندر صد این دشت جای منست — بلند آسمانش هوای منست
نیارد پریدن بسر بر عقاب — ستاره نبیند زمینش بخواب
بدو اژدها گفت نام تو چیست — که زاینده‌را بر تو باید گریست
چنین داد پاسخ که من رستمم — زدستان سام م از نیرم

regarda encore autour de lui dans la plaine; mais ses yeux ne virent que l'obscurité de la nuit. Alors il dit à Raksch son cheval fidèle et vigilant : « Tu ne peux faire disparaître les ténèbres de la nuit; « tu ne fais qu'interrompre mon sommeil; il te tarde de me voir « réveillé. Si tu fais encore un pareil bruit, je te trancherai la tête « avec mon épée acérée; j'irai à pied dans le Mazenderan, traînant « mon casque, mon épée et ma lourde massue. Je t'avais dit que si « un lion venait t'attaquer, je le combattrais pour te sauver; mais « je ne t'ai pas dit de te précipiter sur moi dans la nuit. Attends « que je me réveille. »

Rustem s'endormit une troisième fois après s'être couvert la poitrine de sa cuirasse de peau de léopard, et de nouveau le dragon féroce rugit; tu aurais dit que son haleine vomissait le feu. Cette fois Raksch s'enfuit à travers la prairie; car il n'osait pas s'approcher du Pehlewan. Son cœur était déchiré par cette aventure étonnante; il avait peur et de Rustem et du dragon. Mais son amour pour Rustem ne lui laissa pas de repos : il courut vers son maître rapidement comme le vent, hennissant, faisant du bruit, déchirant la terre et la fendant de toutes parts avec son sabot. Rustem se réveilla de son doux sommeil et se mit en colère contre son cheval fougueux; mais Dieu le créateur du monde voulut que *cette fois* la terre ne pût cacher le dragon; Rustem l'aperçut à travers l'obscurité, et tirant son épée tranchante, il tonna comme un nuage de printemps et remplit la terre des feux du combat. Il dit au dragon : « Dis-moi « ton nom, car dorénavant tu ne parcourras plus la terre à ton gré; « il ne faut pas que ma main arrache ton âme de ton corps noir « sans que je sache ton nom. » Le dragon malfaisant lui répondit : « Personne ne peut se sauver de mes griffes; depuis des siècles et « des siècles ce désert est mon séjour, et le ciel sublime qui le couvre « est le lieu où je respire. Aucun aigle n'ose voler au-dessus, et les « étoiles ne le regardent pas même en rêve. » Le dragon ajouta : « Quel est ton nom? il faut que ta mère te pleure. » Rustem lui répondit : « Je suis Rustem; mon père est Destan fils de Sam; mon « aïeul est Neriman. A moi seul je suis une armée qui cherche le « combat, et je foule la terre assis sur Raksch le courageux. Tu me

بتنها یکی کمینهور لشکرم — برخش دلاور زمین بسپرم
ببینی زمن دستبرد نبرد — سرت‌را م اکنون برآرم بگرد
برآویخت با او بچنگ اژدها — نیامد بفرجام م زو رها
چو زور تن اژدها دید رخش — کزآنسان برآویخت با تاج بخش
بمالید گوش ودرآمد شکفت — بکند اژدهارا بدندان دوکفت
بدرّید پشتش بدآنسان چوشیر — درو خیره شد پهلوان دلیر
بزد تیغ وبنداخت از تن سرش — فروریخت چون رود خون از برش
زمین شد بزیر تنش ناپدید — یکی چشمهٔ خون ازو بردمید
چو رسم بدآن اژدهای دژم — نگه کرد بر ویال وآن تیز دم
بیابان همه زیر او دید پاك — روان خون گرم از برتمره خاك
بترسید وبس در شکفتی بماند — همی پهلوان نام یزدان بخواند
به آب اندر آمد سروتن بشست — جهان جز بزور جهانبان نجست
بیزدان چنین گفت کای دادگر — تو دادی مرا دانش وزور وفر
که پیشم چه شیروچه دیو وچه پیل — بیابان بی آب ودریای نیل
بد اندیش بسیار اگراندکیست — چوخشم آورم پیش چشمم یکیست

خوان چهارم

کشتن رستم زنی جادورا

چو از آفرین گشت پرداخته — بیآورد مر رخش را ساخته
نشست از بر زین وره برگرفت — چان منزل جادوان درگرفت
همیرفت پویان براه دراز — چو خورشید تابان بگشت از فراز
درخت وگیا دید وآب روان — چنان چون بود جای مرد جوان
چو چشم تذروان یکی چشمه دید — بجای چو خون کبوتر نبید
همی غرم بریان ونان از برش — نمکدان ورویجار گرد اندرش
فرود آمد از اسپ وزین برگرفت — بغرم وبنان اندر آمد شکفت

« verras vainqueur dans le combat, et je ferai rouler ta tête sur la « terre. » Le dragon se jeta sur lui pour le combattre, mais à la fin il n'eut pas le dessus; car quand Raksch vit la force de corps du dragon qui assaillait ainsi le distributeur des couronnes, il coucha ses oreilles et (ô merveille!) se mit à déchirer avec ses dents les deux épaules du dragon, à mettre en lambeaux sa peau comme aurait fait un lion; et le vaillant Pehlewan en fut étonné. Rustem frappa le dragon de son épée et sépara sa tête du corps, et le sang sortit du tronc comme un torrent. La terre disparut à la vue sous ce corps, et il en jaillit une fontaine de sang. Lorsque Rustem regarda ce dragon furieux, sa poitrine, ses pieds et son haleine brûlante; lorsqu'il vit que le désert entier en était rempli et que son sang chaud coulait sur la terre noire, il en fut effrayé et resta longtemps dans l'étonnement; puis il invoqua le nom de Dieu, entra dans l'eau, se lava la tête et le corps, et ne désira conquérir le monde que par la force que Dieu le protecteur du monde lui avait donnée. Il s'adressa à Dieu en ces mots : « O dispensateur de la justice, tu m'as « accordé du savoir, de la force et de la gloire. Que sont devant « moi un lion, un Div, un éléphant, un désert sans eau ou les flots « bleus de la mer? Que mes ennemis soient en petit ou en grand « nombre, quand je me mets en colère, ils deviennent à mes yeux « comme un seul homme. »

IVe AVENTURE. — RUSTEM TUE UNE MAGICIENNE.

Ayant achevé ses dévotions, Rustem mit à Raksch ses caparaçons, monta à cheval, reprit son chemin et entra dans le pays des magiciens. Il fit avec rapidité une longue marche, et, au moment où la lumière du soleil disparaissait, il vit des arbres, de l'herbe et de l'eau vive, enfin un lieu digne d'un jeune héros; il vit une source semblable à l'œil du faisan, et dans une coupe du vin rouge comme le sang du pigeon, un argali rôti, du pain placé dessus, une salière, et des confitures disposées autour. Il descendit de cheval, ôta la selle à Raksch et s'approcha, tout étonné, de l'argali et du pain : c'était le repas des magiciens, qui avaient disparu à l'arrivée de Rustem et au son de sa voix. Il s'assit, à côté de la fontaine, sur un tas de

خور جادوان بود چو رستم رسید از آواز او دیو شد نا پدید
نشست از بر چشمه بر گرد نی یکی جام یاقوت پر کرده می
ابا می یکی نغز طنبور بود بیابان چنان خانهٔ سور بود
تهمتن مر آن‌را ببر در گرفت بزد رود وگفتارها بر گرفت
که آوارهٔ بد نشان رستم است که از روز شادیش بهره کم است
همه جای جنگست میدان اوی بیابان وکوهست بستان اوی
همه جنگ با دیو ونرّ اژدها زدیو وبیابان نیابد رها
می وجام وبویا گل ومرغزار نکردست بخشش مرا روزگار
همیشه بجنگ نهنگ اندرم دگر با پلنگان بجنگ اندرم
بگوش زنی جادو آمد سرود همان نالهٔ رستم وزخم رود
بیآراست رخرا بسان بهار وگر چند زیبا نبودش نگار
بر رستم آمد پر از رنگ وبوی بپرسید وبنشست نزدیك اوی
تهمتن بیزدان نیایش گرفت برو آفرین وستایش گرفت
که در دشت مازندران یافت خوان می ورود با می گسار جوان
ندانست کو جادوی ریمن است نهفته برنگ اندر آهرمن است
یکی طاس می بر کفش بر نهاد زدادار نیکی دهش کرد یاد
چو آواز داد از خداوند مهر دگر گونه بر گشت جادو بچهر
روانش گمان ستایش نداشت زبانش توان نیایش نداشت
سیه گشت چون نام یزدان شنید تهمتن سبك چون برو بنگرید
بینداخت از باد خمّ کمند سر جادو آورد ناگه به بند
بپرسید وگفتش چه چیزی بگوی بر آن گونه کت هست بنمای روی
یکی گنده پیری شد اندر کمند پر آژنگ ونیرنگ وبند وگزند
میانش بخنجر بدو نیم کرد دل جادوانرا پر از بیم کرد

roseaux, et remplit de vin une coupe de rubis. Il trouva à côté du vin une lyre aux sons harmonieux, et le désert entier était comme une salle de banquet. Rustem appuyant la lyre contre sa poitrine, en tira des sons mélodieux et chanta ce qui suit : « Rustem est le « fléau des méchants, aussi les jours de joie sont-ils rares pour lui. « Chaque champ de bataille est son champ de tournois; le désert et « la montagne sont ses jardins; tous ses combats sont contre des « Divs et des dragons courageux, et il ne pourra jamais se débar- « rasser des Divs et des déserts. Le vin et la coupe, la rose parfumée « et le jardin ne sont pas la part que la fortune m'a faite; je suis « toujours occupé à combattre les crocodiles ou à me défendre contre « les tigres. »

Ce chant, accompagné des soupirs de Rustem et du son que rendait l'instrument sous ses doigts, frappa l'oreille d'une magicienne. Elle arrangea son visage comme le printemps, quoique tous ces charmes ne lui convinssent pas; puis elle s'approcha de Rustem, toute belle de couleurs et de parfums, lui demanda *de ses nouvelles* et s'assit à côté de lui. Tchemten adressa une prière à Dieu, invoqua sa protection et lui rendit des actions de grâces de ce qu'il trouvait ainsi, dans le désert du Mazenderan, du vin, de la musique et une jeune fille pour boire *avec lui*. Il ne savait pas que c'était une vile magicienne, un Ahriman caché sous de belles couleurs. Il lui mit en main une coupe de vin et prononça le nom de Dieu le juste, le dispensateur de tout bien; et aussitôt qu'il eut prononcé le nom du maître de l'amour, les traits de la magicienne changèrent, car son esprit ne connaissait pas le sens de l'adoration et sa langue ne savait pas dire une prière. Elle devint noire lorsqu'elle entendit le nom de Dieu; et Rustem, aussitôt qu'il l'eut regardée, lança, plus rapide que le vent, le nœud de son lacet, et enchaîna soudain la tête de la magicienne. Il lui adressa des questions et lui dit : « Avoue qui tu es, « montre-toi sous ta véritable forme. » Alors elle se changea dans son lacet en vieille femme décrépite, pleine de rides et de sortiléges, de magie et de méchanceté. Il la coupa en deux et remplit de terreur le cœur des magiciens.

خوان پنجم

گرفتار شدن اولاد بدست رستم

وز آنجا سوی راه بنهاد روی — چنان چون بود مردم راه جوی
همی رفت پویان بجائی رسید — که اندر جهان روشنائی ندید
شب تیره چون روی زنگی سیاه — ستاره نه پیدا نه تابنده ماه
تو خورشید گفتی ببند اندرست — ستاره بخم کمند اندرست
عنان رخشرا داد وبنهاد روی — نه افراز دید از سیاهی نه جوی
وز آنجا سوی روشنائی رسید — زمین پرنیان دید یکسر ز خوید
جهانی زیبری شده نو جوان — همه سبزه وآبهای روان
همه جامه برتنش چون آب بود — نیازش به آسایش وخواب بود
برون کرد ببر بیان از برش — بخوی اندرون غرقه بد مغفرش
بگسترد هر دو ابر آفتاب — بخواب وبه آرامش آمد شتاب
لگام از سر اسپ برکرد خوار — رها کرد بر خوید وبر کشتزار
بپوشید چون خشك شد خوه وبیر — گیا کرد بستر بسان حریر
چو در سبزه دید اسپرا دشتبان — کشاده زبان شد دمان ودنان
سوی رستم ورخش بنهاد روی — یکی چوب زد گرم بر پای اوی
چو از خواب بیدار شد پیلتن — بدو دشتبان گفت کای اهرمن
چرا اسپ در خوید بگذاشتی — بر رنج نا برده بر داشتی
زگفتار او تیز شد مرد هوش — بجست وگرفتش یکایك دوگوش
بمفشرد وبرکند هر دو زبن — نگفت از بد ونیك با او سخن
سبك دشتبان گوشها برگرفت — غریوان ازو ماند اندر شگفت
بدآن مرز اولاد بد پهلوان — یکی نامداری دلیری جوان
بشد مرزبان نزد او با خروش — پر از خون سر ودست وکنده دو گوش
بدو گفت مردی چو دیوی سیا — پلنگینه جوشن وز آهن کلاه

Vᵉ AVENTURE. — AULAD TOMBE AU POUVOIR DE RUSTEM.

De là il continua sa route comme il convient à un voyageur; il s'avança en toute hâte et arriva dans un lieu où le monde était privé de toute lumière : c'était une nuit noire comme la face d'un nègre; on n'y voyait ni les étoiles ni la lune brillante : tu aurais dit que le soleil était enchaîné et que les étoiles étaient dans les nœuds d'un lacet. Rustem abandonna les rênes à Raksch, et, regardant autour de lui, il ne vit dans cette obscurité ni les hauteurs ni les ruisseaux. De là il arriva dans un lieu rempli de lumière, où il vit la terre couverte de verdure comme *d'un manteau* de soie. Les vieillards y redevenaient jeunes, tout y était vert et plein d'eaux courantes. Tous ses vêtements, sur son corps, étaient mouillés; il avait besoin de repos et de sommeil. Il ôta sa cuirasse de peau de léopard; le bonnet qu'il portait sous son casque était trempé de sueur; il étala l'un et l'autre au soleil et se hâta d'aller se coucher et de dormir. Il relâcha la bride dans la bouche de Raksch et le laissa courir dans les champs verts et ensemencés. Lorsque son bonnet et sa cuirasse furent séchés, il s'habilla et se fit une couche d'herbes comme fait le lion. Mais le gardien de la plaine apercevant le cheval dans les champs, accourut en colère et en poussant des cris; il se dirigea vers Rustem et Raksch, et assena au guerrier un grand coup de bâton sur les pieds. Rustem se réveilla de son sommeil, et le gardien lui dit : « O Ahriman! pourquoi laisses-tu « entrer ton cheval dans les terres ensemencées? Pourquoi le lâches-« tu contre quelqu'un qui ne t'a pas fait de mal? » Le prudent Rustem s'irrita de ces paroles; il s'élança *sur lui*, le saisit par les deux oreilles, qu'il serra et arracha de la racine sans proférer aucune parole bonne ou mauvaise. Le gardien prit ses oreilles en toute hâte, en hurlant de douleur et tout hors de lui. Or le maître de ce pays était Aulad, un jeune guerrier de grand renom. Le gardien courut auprès de lui en se lamentant, la tête et les mains pleines de sang, et les oreilles arrachées, et il lui dit : « Voici un homme semblable à un « Div noir, avec une cuirasse de peau de léopard et un casque de « fer; de la tête aux pieds c'est un vil Ahriman ou un dragon qui

کجا او سرایای آهرمنست — وگر اژدها خفته در جوشن است
برفتم که اسپش برآفر زکشت — مرا خود به اسپ ویکشته نهشت
مرا دید وبر جست ویافه نگفت — دو گوشم بکند وهمانجا بخفت
همی گشت اولاد در مرغزار — ابا نامداران زبهر شکار
چو از دشتبان آن سخنها شنید — بانجیرگه بر پی شیر دید
عنانرا بپیچید با سرکشان — بدآنسوکه بود از تهمتن نشان
که تا بنگرد کو چه مردست خود — ابا او زبهر چه کردست بد
چوآمد بتنگ اندرون جنگجوی — تهمتن سوی رخش بنهاد روی
نشست از بر زین وبرّنده تیغ — کشید وبیآمد چو غرّنده میغ
رسیدند پس یك بدیگر فراز — ابا یك دگر بر کشادند راز
بدو گفت اولاد نام تو چیست — چه مردی‌که شاه وپناه توکیست
نبایست کردن بدین سو گذر — ره نرّه شیران پر خاشخر
چرا گوش این دشتبان کندهٔ — همان اسپ درکشت افگندهٔ
همیدون جهان بر توسازم سیاه — ابر خاك آرم ترا این کلاه
چنین گفت رستم که نام من ابر — اگر ابر باشد بچنگ هزبر
همه نیزه وتیغ بار آورد — سرانرا سر اندر کنار آورد
بگوش تو گر نام من بگذرد — دم جان وخون دلت بفسرد
نیآمد بگوشت بهر انجمن — کنند وکان گو پیلتن
هر آن نام کو چون تو زاید پسر — کفن دوز خوانیش ومویه گر
تو با این سپه پیش من راندی — همی گوژ برگنبد افشاندی
نهنگ بلا بر کشید از نیام — بیآویخت از پیش زین خرّ خام
چو شیر اندر آمد میان رمه — بکشت آنکه بودند گردش همه
بیك زخم دو دو سر سرفراز — بینداخت از تن بکردار گاز
سرانرا زرخمش بخاك آورید — سر سرکشان زیر پی گسترید
شکسته شد آن لشکر از پهلوان — گریزان برفتند وتیره روان

« dort dans sa cuirasse. Je suis allé chasser son cheval des terres en-
« semencées; mais il ne m'a pas laissé m'occuper du cheval et des
« champs; il m'a aperçu, a sauté sur moi, m'a arraché les deux oreilles
« sans dire mot et est allé se rendormir. »

Aulad était alors dans son parc pour chasser avec ses grands; mais lorsqu'il entendit ce récit du gardien et qu'il vit les traces du lion sur le terrain de la chasse, il tourna bride, lui et ses compagnons qui portaient haut la tête, et se dirigea du côté où Rustem avait paru, pour voir qui était cet homme et pourquoi il lui avait fait ce qu'il avait fait. Tandis qu'il s'avançait ainsi, avide de combats, Rustem courut vers Raksch, se mit en selle, tira son épée et vint comme un nuage d'où sort le tonnerre. Ils s'approchèrent l'un de l'autre et commencèrent à s'expliquer. Aulad lui dit : « Quel est ton nom? Qui es-tu? Qui est ton roi et ton appui?
« Il n'est pas permis de passer ainsi par le chemin des lions pleins
« de courage. Pourquoi as-tu arraché les oreilles au gardien de la
« plaine et fait paître ton cheval dans les champs ensemencés? Je
« vais rendre obscur le monde pour toi et jeter ton casque sur
« la terre. » Rustem lui répondit : « Mon nom est le nuage, et si le
« nuage vient combattre le lion, il fera pleuvoir des *coups* de lance
« et d'épée, et tranchera les têtes des grands. Si mon nom te par-
« vient aux oreilles, il glacera le souffle de ta vie et le sang de ton
« cœur. Est-ce que tu n'as pas entendu parler en toute assemblée
« du lacet et de l'arc du héros au corps d'éléphant? Toute mère qui
« a mis au monde un fils comme toi, dis qu'elle coud un linceul et
« qu'elle pleure *son fils*. Tu es venu contre moi avec cette multitude,
« c'est comme si tu lâchais un vent contre le ciel. »

Rustem tira du fourreau son épée qui donnait la mort, suspendit son lacet roulé à l'arçon de la selle, et, semblable à un lion qui tombe au milieu d'un troupeau, il tua tous ceux qui se trouvaient autour de lui. A chaque coup il séparait de leurs corps les têtes de deux braves comme avec des ciseaux. Il renversa les chefs par ses coups; il fit avec les têtes des grands une couche sous ses pieds. Toute cette armée fut mise en déroute par le Pehlewan, et s'enfuit en pleurant et désolée. Les vallées et les plaines se remplirent de

در ودشت شد پر زگرد سوار — پراگنده گشتند بر کوه وغار
همی رفت رستم چو پیل دژم — کمند ببازوی در شصت خم
به اولاد چون رخش نزدیك شد — کله دار را روز تاریك شد
بیفگند رستم کمند دراز — بخم اندر آمد سر سرفراز
ازاسب اندرآورد ودستش ببست — بپیش اندرافگند وخود برنشست
بدو گفت اگر راست گوئی سخن — زکژّی نه سر یابد از تو نه بن
نمائی مرا جای دیو سپید — هان جای پولاد غندی وبید
همان جاه که بستست کاؤس شاه — کجا این بدیها نمودست راه
نمائی وپیدا کنی راستی — نیآری بداد اندرون کاستی
من آن تاج وآن تخت وگرز گران — بگردانم از شاه مازندران
تو باشی برین بوم وبر شهریار — گرایدون که کژّی نیآری بکار
وگر کژّی آری بگفت اندرون — روان سازم از چشم تو رود خون
بدو گفت اولاد مغزت زخشم — بمرداز وبکشای یکباره چشم
تن من مبرداز خیره زجان — بمانی زمن هرچه پرسی نشان
بجائی که بستست کاؤس شاه — نمایم ترا یك بیك شهر وراه
ترا خانهٔ بید ودیو سپید — نمایم چو دادی دم را نوید
کنون تا بنزدیك کاؤس کی — صد افگنده فرسنگ فرخنده پی
وز آنجا سوی دیو فرسنگ صد — بیآید یکی راه دشوار وبد
میان دو کوهست پر هول جای — نپرّد بر آسمانش هوای
میان دو صد چاهسازی شکفت — به پیمانش اندازه نتوان گرفت
زدیوان جنگی ده ودو هزار — بشب پاسبانند برکوهسار
چو پولاد غندی سپهدار شان — چو بیدار سخجه نگهدار شان
سر نرّه دیوان دیو سپید — کزو کوه لرزان بود همچو بید
یکی کوه یابی مروّرا به تن — بر وکتف ویالش بود ده رسن
ترا با چنین یال ودست وعنان — گذارندهٔ تیغ وگرز وسنان

cavaliers qui se dispersèrent dans les montagnes et dans les ravins. Rustem courut comme un éléphant furieux, portant son lacet roulé soixante fois autour de son bras; et lorsque Raksch fut près d'Aulad, le jour devint noir devant les yeux du maître du diadème. Rustem lança son long lacet, et la tête du superbe guerrier fut prise dans le nœud. Il le tira de cheval et lui lia les deux mains; il le jeta par terre devant lui, remonta à cheval et lui dit : « Si tu me dis « la vérité, si je n'aperçois de ta part aucun mensonge, si tu viens « me montrer la demeure du Div blanc, la résidence de Poulad fils « de Ghandi, et celle de Bid; si tu me sers de guide pour aller à « l'endroit où est retenu prisonnier le roi Kaous, qui fut l'auteur de « tous ces malheurs; si tu me découvres la vérité, si tu ne manques « pas à la droiture, je prendrai au roi de Mazenderan sa couronne, « son trône et sa lourde massue. Je te ferai maître de ce pays et de « ce royaume, si tu ne me trompes pas; mais si tu me dis des paroles « mensongères, je ferai couler de tes yeux un torrent de sang. » Aulad lui répondit : « Purifie ton cerveau de sa colère et ouvre une « fois tes yeux; n'arrache pas mon âme de mon corps étourdiment, « et je t'apprendrai tout ce que tu me demandes; j'irai te montrer « toutes les villes et tous les chemins qui conduisent aux lieux où « le roi Kaous est captif; je t'indiquerai la résidence de Bid et du « Div blanc, puisque tu donnes de l'espoir à mon cœur. O homme « dont les traces sont fortunées, il y a cent farsangs d'ici jusqu'à « l'endroit où se trouve le roi Kaous, et de là, pour arriver auprès du « Div blanc, il y a encore cent farsangs d'un chemin dangereux et « pénible. Là se trouve entre deux montagnes un séjour d'effroi « au-dessus duquel aucun aigle n'oserait voler, et où gît, au milieu « de deux cents autres, une caverne étonnante, dont l'étendue ne « peut se mesurer. Douze mille Divs courageux veillent sur la mon- « tagne pendant la nuit; leur chef est Poulad fils de Ghandi, et « leur gardien est Sandjeh le vigilant. Le maître de tous ces Divs est « le Div blanc, sous lequel s'agite la montagne comme une feuille « de tremble. Tu trouveras en lui un brave dont le corps est comme « une montagne, dont la poitrine et les épaules sont larges de dix « cordes et les bras longs de dix cordes également; et malgré tes

چمن برز وبالا واین کارکرد — نه خوب است با دیو پیکار کرد
ازآن بگذری سنگ لاخ است ودشت — که آهو بر آن بر نیارد گذشت
کزو بگذری رود آب است پیش — که پهنای او از دو فرسنگ بیش
کنارنگ دمری نگهبان اوی — همه نرّه دیوان بفرمان اوی
وز آن روی برگوش با نرم پای — چو فرسنگ سیصد کشیده سرای
زبرگوش تا شهر مازندران — رهی زشت وفرسنگهای گران
پراگنده در پادشاهی سوار — همانا که هستش هزاران هزار
چنان لشکری با سلیح ودرم — نه بینی ازیشان یکیرا دژم
زیملان جنگی هزار ودویست — کزیشان بشهر اندرون جای نیست
تو تنها تنی واگر زآهنی — بسائی بسوهان آهرمنی
بخندید رستم بگفتار اوی — بدو گفت اگر با منی راه جوی
ببینی کزین یکتن پیلتن — چه آید بدآن نامدار اهرمن
بنیروی یزدان پیروزگر — ببخت وبشمشیر وتیغ وهنر
چو بمنند تاو بر ویال من — بجنگ اندرون زخم گوپال من
بدرّد پی وپوست شان از نهیب — عنانها ندانند باز از رکیب
بدآن سو کجا هست کاؤس کی — کزین راه بنمای وبردار پی
بگفت این وبنشست بر رخش شاه — دوان بود اولاد مانند باد
نیآسود تیره شب وپاك روز — همی راند تا پیش کوه اسپروز
بدانجا که کاؤس لشکر کشید — زدیو وزجادو بدو بد رسید
چو یك نیمه بگذشت از تیره شب — خروش آمد از دشت وبانگ جلب
بمازندران آتش افروختند — بهر جای شمعی همی سوختند
تهمتن به اولاد گفت آن کجاست — که آتش بر آمد زچپ وزراست
در شهر مازندران است گفت — که برشب دوبهره نیارند خفت
بدآن جایگه باشد ارژنگ دیو — که هرمان برآید غرنگ وغریو
بخفت آن زمان رستم جنگ جوی — چو خورشید تابنده بنمود روی

« bras, tes mains et tes rênes; malgré ton épée tranchante, ta massue
« et ta lance; malgré ta haute stature et ta force, il te sera difficile de
« combattre ce Div. Quand tu auras passé outre, tu trouveras un
« pays rocailleux et désert, qu'une biche n'oserait traverser. Quand
« tu auras laissé ce lieu derrière toi, tu rencontreras un courant d'eau
« dont la largeur excède deux farsangs, et dont le gardien est le Div
« Kunareng, qui commande à tous les Divs. Puis tu arriveras à Buz-
« gousch, habité par les Nermpaï, et qui ressemble à un palais ayant
« cent farsangs d'étendue. Un chemin difficile et fort long conduit
« de là à la ville de Mazenderan; dans ce pays sont répartis des cava-
« liers, qui sont au nombre de mille fois mille; et dans une si grande
« multitude pourvue d'armes et de richesses, tu ne trouveras pas un
« seul lâche; tu verras dans la ville douze cents éléphants de guerre,
« qui peuvent à peine y trouver place. Tu es seul, et quand même
« tu serais de fer, oserais-tu te frotter à la lime de ces Ahrimans? »

Rustem sourit à ces paroles et lui répondit : « Si tu m'accompa-
« gnes comme guide, tu verras ce que fera de ces Ahrimans renom-
« més cet homme seul, à l'aide de la force que Dieu, qui accorde la
« victoire, lui a donnée, à l'aide de sa fortune, de son épée et de sa
« bravoure. Quand ils éprouveront la force de ma poitrine et de mes
« bras, et les coups que porte ma massue dans le combat, la plante
« de leurs pieds et la peau de leur corps se fendront de peur, ils ne
« distingueront plus les rênes des étriers. Maintenant montre-moi le
« chemin qui conduit auprès de Kaous, et mets-toi en marche. »

Il dit, s'assit gaiement sur Raksch, et Aulad courut devant lui, rapide comme le vent. Il ne se reposa ni durant la nuit obscure ni durant le jour lumineux, et courut jusqu'au pied du mont Asprous, là où Kaous avait amené son armée et où les Divs et les magiciens l'avaient accablé de malheurs. Lorsque la moitié de la nuit sombre fut passée, ils entendirent du côté de la plaine un bruit et un son de tambours, et virent des feux s'allumer dans le pays de Mazenderan et une lampe briller dans chaque lieu. Rustem dit à Aulad : « D'où vient que des feux s'allument à droite et à gauche? » Aulad répondit : « C'est là l'entrée du pays de Mazenderan; car les deux « tiers des Divs ne dorment pas la nuit. Il faut que le Div Arzeng

نمیچید اولادرا بر درخت زبند کندش بیآویخت سخت
بزین اندر افگند گرز نیا همبرفت یکدل پر از کیمیا

خوان ششم

جنگ رستم وارژنگ دیو

یکی مغفر خسروی بر سرش خوی آلوده ببر بیان در برش
به ارژنگ سالار بنهاد روی چو آمد بر لشکر جنگجوی
یکی نعره زد در میان گروه که گفتی بدرّید دریا وکوه
برون جست از خیمه ارژنگ دیو چو آمد از آنسان بگوشش غریو
چو رستم بدیدش برانگیخت اسپ برآمد بر او چو آذرگشسپ
سر وگوش بگرفت بمالش دلیر سر از تن بکندش بکردار شیر
پر از خون سر دیو کنده زتن بینداخت ازآن سوکه بد انجمن
چو دیوان بدیدند گوپال اوی بدرّید دلشان زجنگال اوی
نکردند یاد از بر وبوم ورست پدر بر پسر بر همی راه جست
برآهیخت شمشیر کین پیلتن زدیوان بپرداخت آن انجمن
چو خورشید برگشت گیتی فروز بیآمد دمان تا بکوه اسپروز
از اولاد بکشاد خم کمند نشستند زیر درخت بلند
تهمتن از اولاد پرسید راه بشهری کجا بود کاوس شاه
چو بشنید ازو تیز بنهاد روی پیاده دوان پیش او راه جوی
چو آمد بشهر اندرون تاجبخش خروشی بر آورد چون رعد رخش
چو بشنید کاوس آواز اوی بدانست آغاز وانجام اوی
به ایرانیان گفت پس شهریار که مارا سر آمد بد روزگار
خروشیدن رجشم آمد بگوش دوان ودم تازه شد زین خروش
بگاه قباد این چنین شیهه کرد کجا کرد با شاه ترکان نبرد
همی گفت لشکر که کاوس شاه زبند گرانش شده جان تباه

« soit dans le lieu d'où s'élèvent ces bruits et ces cris continus. » Alors Rustem se mit à dormir; et lorsque le soleil montra son visage brillant, il attacha Aulad à un arbre et le serra fortement avec la corde de son lacet; il suspendit à la selle la massue de son grand-père et partit plein de courage et de ruse.

VIe AVENTURE. — COMBAT DE RUSTEM CONTRE LE DIV ARZENG.

Rustem, un casque royal sur la tête et la poitrine couverte de sa cuirasse de peau de léopard trempée de sueur, se dirigea vers Arzeng, le chef de l'armée; et arrivé près de ces troupes avides de combats, il poussa au milieu de la foule un cri tel que tu aurais dit qu'il fendait la mer et les montagnes. Le Div Arzeng se précipita de sa tente lorsque ce cri frappa ses oreilles, et Rustem, en l'apercevant, lança son cheval, courut sur lui, semblable à Adergueschasp, le saisit bravement de ses mains par la tête et par les oreilles, lui arracha la tête du tronc, comme fait un lion, et la jeta toute sanglante du côté où se trouvait l'armée du Div. Lorsque les Divs virent sa massue de fer, leurs cœurs se fendirent par la peur qu'ils eurent de ses griffes, *et ils s'enfuirent* sans faire attention au terrain, ni aux plaines, ni aux endroits rocailleux; et les pères renversaient les fils pour fuir plus vite. Rustem tira l'épée de la vengeance et extermina cette foule de Divs; et lorsque le soleil qui illumine le monde descendit vers l'horizon, il s'en retourna en toute hâte vers le mont Asprous. Il défit les nœuds du lacet dont il avait lié Aulad, et ils s'assirent sous un arbre élevé. Rustem demanda à Aulad le chemin de la ville où se trouvait le roi Kaous; et quand il eut entendu sa réponse, il se mit en marche rapidement, son guide courant à pied devant lui.

Lorsque le distributeur des couronnes entra dans la ville, Raksch poussa un cri semblable au bruit du tonnerre. Kaous entendit sa voix et comprit aussitôt ce que Rustem avait fait depuis le commencement jusqu'à la fin. Il dit aux Iraniens : « Nos mauvais jours sont finis, « mes oreilles ont été frappées de la voix de Raksch, et mon esprit « et mon cœur sont rajeunis par ce bruit. C'est ainsi qu'il hennis- « sait du temps de Kobad, quand il attaqua le roi des Turcs. » Les

خرد از سرش رفته وهوش وفر — توگوئی همی خواب گوید مگر
ندارد چاره در آن بند سخت — همانا که از ما بگردید بخت
بیامد هم اندر زمان پیش اوی — دل آتش افروز پرخاش جوی
بنزدیك کاؤس شد پیلتن — همه سرفرازان شدند انجمن
چوگودرز وچون طوس وگیو دلیر — چوکستهم وشیدوش وبهرام شیر
غریوید بسیار وبردش نماز — بمرسیدش از رنجهای دراز
گرفتش به آغوش کاؤس شاه — بمرسیدش از زال واز رنج راه
بدو گفت پنهان از آن جادوان — همی رخش را کرد باید روان
چو آید بدیو سپید آگهی — کز ارژنگ شد روی گیتی تهی
که نزدیك کاؤس شد پیلتن — همه نرّه دیوان شوند انجمن
همه رنجهای تو پی بر شود — ز دیوان جهان پر زلشکر شود
تو اکنون ره خانهٔ دیوگیر — برنج اندر آور تن وتیغ وتیر
اگر یار باشدت یزدان پاك — سر جادوان اندر آری بخاك
گذر کرد باید هم از هفت کوه — ز دیوان بهر جاه گروهان گروه
یکی غار پیش آیدت هولناك — چنان چون شنیدم پر از ترس وباك
گذارش پر از نرّه دیوان جنگ — همه رزم را ساخته چون پلنگ
بغار اندرون گاه دیو سپید — کزو بند لشکر به بیم وامید
توانی مگر کردن اورا تباه — که اویست سالار وپشت سپاه
سپهرا زغم چشمها تیره شد — مرا چشم در تیرگی خیره شد
پزشکان که دیدند کردند امید — بخون دل ومغز دیو سپید
چنین گفت فرزانه مردی پزشك — که چون خون اورا بسان سرشك
چکانی سه قطره بچشم اندرون — شود تیرگی پاك با خون برون
گو پیلتن جنگ را ساز کرد — ز آنجایگه رفتن آغاز کرد
به ایرانیان گفت بمدار بید — که من کردم آهنگ دیو سپید
که او پیل جنگی وچارهگر است — فراوان بگرد اندرش لشکر است

Iraniens se dirent : « Ces lourdes chaînes ont fait perdre la tête au « roi Kaous; la raison, le sens et l'intelligence l'ont quitté : tu dirais « qu'il parle en rêvant. Il n'y a point de secours pour nous dans « cette dure captivité, et la fortune nous a abandonnés entièrement. » Au même instant, le héros plus brillant que le feu et plein d'ardeur pour les combats arriva auprès du roi; il s'approcha de Kaous, et tous les grands, tels que Gouderz, Thous et Guiv le brave, Kustehem, Schidousch et Bahram le lion, se rassemblèrent autour de lui. Rustem plaignit beaucoup le roi, lui rendit hommage et lui fit des questions sur ses longues souffrances. Kaous le serra contre sa poitrine et lui demanda des nouvelles de Zal et des fatigues de sa route; puis il lui dit : « Maintenant il faut que tu fasses courir « Raksch sans que ces Divs s'en aperçoivent; *car* quand le Div blanc « saura qu'Arzeng a disparu de la terre et que Rustem est arrivé « auprès de Kaous, tous les Divs se rassembleront, tes peines seront « perdues et le monde se remplira d'une armée de Divs. Prends de « suite le chemin de la résidence du Div, et ne laisse pas reposer ton « corps, ton épée et tes flèches. Si Dieu le très-pur t'est en aide, tu « jetteras dans la poussière les têtes des magiciens. Il faut que tu fran- « chisses sept montagnes, qui sont partout remplies de troupes de « Divs; puis tu verras devant toi une caverne affreuse, et qui, selon « ce que j'ai ouï dire, est un séjour d'effroi et de terreur. Son en- « trée est pleine de Divs guerriers et prêts à combattre comme des « tigres. Dans cette caverne est la résidence du Div blanc, qui est « en même temps la terreur et l'espoir de son armée. Puisses-tu le « vaincre! car il est le chef et le soutien de ses troupes. La vue « de mes compagnons est affaiblie par l'effet des chagrins, et la « mienne est trouble et obscurcie. Les médecins qui ont vu mes yeux « me donnent l'espoir de guérir par le moyen du sang du cœur et « de la cervelle du Div blanc. Un homme savant en médecine m'a « dit : Si tu verses dans tes yeux trois gouttes de son sang, grosses « comme des larmes, tout l'obscurcissement en sortira avec ce sang. » Le héros au corps d'éléphant se prépara au combat et se mit en route en disant aux Iraniens : « Soyez vigilants; je vais combattre « le Div blanc; c'est un éléphant dans la guerre et un être plein de

کرایدون که پشت من آرد بخم شما دیر مانید خوار ودژم
وگر یار باشد خداوند هور دهد مر مرا اختر نیک زور
همه بوم وبر باز یابیم وتخت ببار آید آن خسروانی درخت

خوان هفتم

کشتن رستم دیو سپیدرا

وز آنجایگه تنگ بسته کمر بیامد پر از کینه وجنگ سر
ابا خویشتن برد اولادرا همیراند آن رخش چون بادرا
چو رخش اندر آمد بدآن هفت کوه بدآن نرّه دیوان گروها گروه
بنزدیک آن غار بی بن رسید بگرد اندرش لشکر دیو دید
به اولاد گفت آنچه پرسیدمت همه بر ره راستی دیدمت
کنون چون که رفتن آمد فراز مرا راه بغای ویکشای راز
بدو گفت اولاد چون آفتاب شود گرم دیو اندر آید بخواب
بر ایشان تو پیروز باشی بجنگ کنون یکزمان کرد باید درنگ
زدیوان نمینی نشسته یکی مگر جادوان پاسبان اندکی
بد آنگه تو پیروز باشی مگر اگر یار باشدت پیروزگر
نکرد اچ رستم برفتن شتاب بدآن تا بیامد بلند آفتاب
سر وپای اولادرا کرد بست بخم کمند آنگهی بر نشست
بر آهیخت جنگی نهنگ از نیام بغرّید چون رعد وبر گفت نام
میان سپاه اندر آمد چوگرد سرانرا بخنجر همی دور کرد
نه استاد کس پیش او در بجنگ نجستند با او یکی نام ونگ
وز آنجایگه سوی دیو سپید بیامد بکردار تابنده شید
بمانند دوزخ یکی چاه دید بن چاه از تیرگی نا پدید
زمانی همی بود در چنگ تیغ نبد جای پیکار وجای گریغ
چو مژگان بمالید ودیده بشست در آن غار تاریک چندی بجست

« ruse, et autour de lui se presse une grande armée. S'il me prend « dans les nœuds de son lacet, vous resterez encore longtemps dans « la dégradation et dans l'affliction. Mais si le maître du soleil me « seconde, si ma bonne étoile me donne de la force, nous nous res- « saisirons de notre pays et du trône, et cet arbre royal portera de « nouveau des fruits. »

VIIe AVENTURE. — RUSTEM TUE LE DIV BLANC.

De là Rustem se mit en route, prêt à combattre, et la tête remplie de haine et d'ardeur guerrière. Il prit Aulad avec lui et lança Raksch aussi rapidement que le vent. Quand Raksch fut arrivé dans les sept montagnes et auprès de ces troupes de Divs courageux, Rustem s'approcha de la caverne sans fond et vit tout autour l'armée du Div. Il dit à Aulad : « Dans tout ce que je t'ai demandé, je t'ai « toujours trouvé sur la voie de la vérité; maintenant que le temps « d'aller *au combat* est arrivé, montre-moi le chemin et dévoile-moi « le mystère. » Aulad lui répondit : « Quand le soleil répandra sa « chaleur, les Divs iront dormir, et alors tu pourras les vaincre dans « le combat; mais maintenant il faut que tu attendes un peu. Plus « tard tu ne verras *plus* assis aucun des Divs, si ce n'est quelques « magiciens qui feront la garde; c'est à ce moment que tu pourras « les vaincre, si le maître de la victoire t'est en aide. »

Rustem ne se hâta pas de se mettre en marche avant que le soleil eût pris de la force; il lia Aulad de la tête aux pieds et s'assit sur les nœuds du lacet; puis tirant du fourreau son épée de combat, il poussa un cri semblable au bruit du tonnerre, et proclamant son nom, se jeta comme la foudre au milieu des Divs et fit voler leurs têtes avec son épée. Aucun ne lui résista dans le combat, aucun n'eut envie d'aller chercher auprès de lui de la gloire et un nom. De là il se dirigea vers le Div blanc, pareil au soleil resplendissant; il aperçut une caverne semblable à l'enfer, et dont le fond était caché dans l'obscurité; il y resta quelque temps l'épée en main. Ce n'était pas un lieu où l'on pût *désirer* de combattre, et d'où l'on pût *espérer* de s'enfuir. S'étant frotté les sourcils et lavé les yeux, il chercha pendant longtemps dans la caverne obscure et vit *à la fin*, dans les ténèbres, une

بتاریکی اندر یکی کوه دید — سراسر شده غار ازو ناپدید
برنگ شبه روی وچون شیر موی — جهان پر زبالا وپهنای اوی
بغار اندرون دید رفته بخواب — بکشتن نکرد اچ رستم شتاب
بغرّید غرّیدنی چون پلنگ — چو بیدار شد اندر آمد بجنگ
سوی رستم آمد چو کوهی سیاه — از آهنش ساعد از آهن کلاه
یکی آسیا سنگ را در ربود — بنزدیك رستم درآمد چو دود
ازو شد دل پیلتن پر نهیب — بترسید که آمد بتندی نشیب
بر آشفت برسان شیر ژیان — یکی تیغ تیزش بزد بر میان
بنیروی رستم زبالای اوی — بیفتاد یك ران ویك پای اوی
بریده بر آویخت با او بهم — چو پیل سرافراز وشیر دژم
همه غاررا کرد زیر وزبر — بیك پا بکوشید با نامور
که آرد مگر پهلوانرا بزیر — گرفت آن بر ویال گرد دلیر
همی گل شد از خون سراسر زمین — همی گوشت کند این از آن آن ازین
بماند بمن زنده ام جاودان — بدل گفت رستم گر امروز جان
که از جان شیرین شدم نا امید — همیدون بدل گفت دیو سپید
بریده پی وپوست یابر رها — گرایدون که از چنگ این اژدها
ببندند نیزم همی جاودان — نه مهتر نه کهتر بمازندران
همی داد دلرا بدآنسان نوید — همی گفت ازین گونه دیو سپید
زتنها روان بد خوی وخون بجوی — بدین گونه با یکدگر رزمجوی
بکوشید بسیار با درد وکین — تهمتن بنیروی جان آفرین
بپیچید بر دیو گو نامدار — سرنجام از آن کینه وکارزار
بگردن بر آورد وافگند زیر — بزد دست وبر داشتش نرّه شیر
چنان کز تن وی برون رفت جان — زدش بر زمین همچو شیر ژیان
جگرش از تن تیره بیرون کشید — فروبرد خنجر دلش بر درید
جهان همچو دریای خون گشته بود — همه غار یکسر تن کشته بود

masse qui obstruait toute la caverne; elle était de couleur noire et avait une crinière comme celle d'un lion; sa hauteur et sa largeur remplissaient le monde. Ce fut ainsi que Rustem aperçut le Div endormi, mais il ne se hâta pas de le tuer; il poussa un cri comme le cri du tigre, et le Div s'étant réveillé, s'avança pour combattre Rustem, semblable à une montagne noire; ses brassards étaient de fer, et de fer son casque. Il arracha une pierre grande comme une meule et courut vers Rustem, comme la fumée qui vole. Le cœur de Rustem trembla devant le Div, et le héros crut sa perte imminente. Il se mit en colère comme un lion sauvage, donna au Div un coup de son épée tranchante sur le milieu du corps, et détacha de ce grand corps, par la force de son bras, un pied et une cuisse. Le blessé se rua sur lui comme un éléphant énorme, comme un lion en fureur; appuyé sur un seul pied, il lutta contre le héros, bouleversant toute la caverne, et saisit le Pehlewan par la poitrine et par le bras, espérant le terrasser; ils s'arrachèrent l'un à l'autre des morceaux de chair, de sorte que le sol tout autour d'eux fut pétri de leur sang. Rustem dit en lui-même : « Si je sauve ma vie « aujourd'hui, je vivrai éternellement. » Et le Div dit de même dans son cœur : « Je désespère de ma douce vie; et quand même je me « délivrerais des griffes de ce dragon, après avoir perdu un pied, et « ayant la peau déchirée, jamais ni les petits ni les grands, dans le « Mazenderan, ne me reverraient. » Le Div blanc se parla ainsi à lui-même; cependant il reprit courage. Les deux ennemis continuèrent à lutter, et la sueur et le sang ruisselèrent sur leur corps. Rustem, avec la force que le Créateur de l'âme lui avait donnée, combattit longtemps, péniblement et avec acharnement. A la fin de ces efforts et de ce combat, le héros glorieux enlaça le Div, le saisit, le souleva comme fait un lion plein de vigueur, l'éleva au-dessus de son épaule et le jeta contre terre; il le jeta sur le sol comme un lion furieux, et avec tant de force que la vie quitta son corps; puis il enfonça son poignard dans le cœur du Div et arracha le foie de son corps noir. Le cadavre remplissait toute la caverne, le monde était devenu comme une mer de sang.

Rustem étant retourné auprès d'Aulad, le délivra de ses liens, sus-

بیامد از اولاد بکشاد بند — بفتراك بست آن کیانی کمند
به اولاد داد آن کشیده جگر — سوی شاه کاؤس بنهاد سر
بدو گفت اولاد کای نرّه شیر — جهانرا بتیغ آوریدی بزیر
نشانهای بند تو دارد تنم — بزیر کمندت همی بشکنم
بچیزی که دادی دلرا امید — همی باز خواهد امیدم نوید
بپیمان شکستن نه اندر خوری — که شیر ژیان وکَ منظری
بدو گفت رستم که مازندران — سپارم بتو از کران تا کران
یکی کار پیشست ورنج دراز — که هم با نشیبست وهم با فراز
همی شاه مازندرانرا زگاه — بباید ربودن فگندن بچاه
سر دیو جادو هزاران هزار — بمغگند باید بخنجر زبار
وز آنپس مگر خاکرا بسپرم — وگر نه زیمان تو نگذرم
رسید آنگهی نزد کاؤس کی — گو پهلوان شیر فرخنده پی
بشادی برآمد زگردان فغان — که آمد سپهدار روشن روان
ستایش کنانش دویدند پیش — برو آفرین بود زاندازه بیش
چنین گفت کای شاه دانش پذیر — همرگ بد اندیش رامش پذیر
بریدم جگرگاه دیو سپید — ندارد بدو شاه ازین پس امید
زپهلوش بیرون کشیدم جگر — چه فرمان دهد شاه فیروزگر
برو آفرین خواند کاؤس شاه — که پی تو مبادا کلاه وسپاه
بر آن مام کو چون تو فرزند زاد — نشاید جز از آفرین کرد یاد
هزار آفرین باد بر زال زر — ابر مرز زابل سراسر دگر
که چون تو دلیری پدید آورید — همانا که چون تو زمانه ندید
مرا بخت ازین هر دو فرّختر است — که پیل هزبر اوژنم کهتر است
چو از آفرینش بپرداخت کی — چنین گفت کای گرد فرخنده پی
کنون خونش آور تو در چشم من — همان نیز در چشم این انجمن
مگر باز بینم دیدار تو — که بادا جهان آفرین یار تو

pendit son lacet royal à l'arçon de la selle, remit à Aulad le foie qu'il avait arraché *du corps du Div,* et se dirigea vers le roi Kaous. Aulad lui dit : « O lion courageux, tu as soumis le monde avec ton « épée, mais mon corps porte les marques de tes liens; je suis brisé « par les nœuds de ton lacet; et quoique tu m'aies fait espérer une « récompense, mon espoir a besoin d'être renouvelé. Il n'est pas digne « de toi de manquer à ta parole; car tu es un lion indomptable et « tu as l'air d'un roi. » Rustem lui répondit : « Je te donnerai le pays « du Mazenderan d'une frontière à l'autre; mais j'ai encore devant « moi une grande entreprise et de longs combats, dans lesquels je « peux être vaincu ou victorieux. Il faut que j'arrache de son trône « le roi du Mazenderan et que je le précipite dans la tombe; il faut « qu'avec mon poignard je tranche la tête à des milliers de milliers « de ces Divs adonnés à la magie. Après quoi j'espère fouler aux pieds « la terre, et quand même je n'y réussirais pas, je ne manquerais « pourtant pas aux promesses que je t'ai faites. »

Le Pehlewan, le lion aux traces fortunées, arriva auprès de Kaous, et il s'éleva parmi les grands un cri de joie de ce que le Sipehdar à l'âme brillante était revenu. Ils coururent au-devant de lui en le bénissant et en le comblant d'actions de grâces. Il dit : « O roi qui as « appris la sagesse, réjouis-toi de la mort de ton ennemi : j'ai dé- « chiré la poitrine du Div blanc, et le roi du Mazenderan ne peut « plus espérer en lui; j'ai arraché le foie du corps du Div. Que m'or- « donne maintenant le roi victorieux? » Kaous appela sur lui les bénédictions de Dieu, en disant : « Puisses-tu ne jamais manquer à « la couronne et à l'armée! On ne doit jamais prononcer le nom de « la mère qui a porté un fils comme toi, qu'avec des bénédictions; « et mille grâces soient rendues à Zal et à tout le pays de Zaboulis- « tan, pour avoir produit un brave comme toi, et tel que le monde « n'en a jamais vu de pareil. Mais ma fortune est plus grande que « celle de *tes* deux *parents;* car l'éléphant qui terrasse les lions est « mon sujet. » Quand le roi eut achevé de le bénir, il lui dit : « O « brave dont les traces sont fortunées, verse maintenant le sang du « Div dans mes yeux et dans ceux de cette multitude, pour que nous « puissions de nouveau te contempler. Veuille Dieu le créateur te

بچشمش چو اندر کشیدند خون — شد آن دیدهٔ تیره خورشید گون
نهادند زیر اخترش تخت عاج — بر آویختند از بر عاج تاج
نشست از بر تخت مازندران — ابا رسم و نام سرور مهتران
چو طوس و فریبرز و گودرز و گیو — چو رهام و گرگین و بهرام نیو
برین گونه یک هفته با رود و می — همی رامش آراست کاؤس کی
بهشتم نشستند بر زین همه — جهانجوی و گردنکشان ورمه
همه بر کشیدند گرز گران — پراگنده در شهر مازندران
برفتند یکسر بفرمان کی — چو آتش که بر خیرد از خشک نی
زشمشیر تیز آتش افروختند — همه شهر یکسر همی سوختند
بکشتند چندان از آن جادوان — که از خون همرفت جوی روان
بدانگه که تیره شب آمد بتنگ — گوان آرمیدند یکسر زجنگ
بلشکر چنین گفت کاؤس شاه — که اکنون مکافات کرده گناه
چنان چون سزا بد بدیشان رسید — زکشتن کنون دست باید کشید
بباید یکی مرد با هوش و سنگ — کجا باز داند شتاب از درنگ
شود نزد سالار مازندران — کند دلش بیدار ومغزش گران
بدآن کار خشنود شد پور زال — وگردان که بودند با او همال
فرستاد نامه بنزدیک اوی — برافروخت آن جان تاریک اوی

نامه نوشتن کاؤس نزدیک شاه مازندران

یکی نامهٔ بر حریر سفید — بدآن اندرون چند بیم وامید
دبیر خردمند بنوشت خوب — پدید آورید اندرون زشت وخوب
نخست آفرین کرد بر دادگر — کزو گشت پیدا بگیتی هنر
خرد داد وگردان سپهر آفرید — درشتی وتندی ومهر آفرید
بنیک وبد داد مان دستگاه — خداوند گردنده خورشید وماه
اگر دادگر باشی وپاکدین — زهر کس نیابی جز از آفرین

« protéger! » On versa du sang dans les yeux du roi, et de troubles qu'ils étaient ils devinrent brillants comme le soleil. On plaça le trône d'ivoire au-dessous de l'étendard royal, on suspendit au-dessus la couronne; le roi s'assit sur le trône du Mazenderan, entouré de Rustem et des héros illustres, tels que Thous et Feribourz, Gouderz et Guiv, Rehham, Gourguin et le brave Bahram, et il célébra une fête pendant sept jours par des banquets, des chants et de la musique. Le huitième jour ils montèrent tous à cheval, le roi, les grands et l'armée. Ils élevèrent tous leurs massues pesantes et se dispersèrent dans le pays de Mazenderan. Ils partirent tous, sur l'ordre du roi, comme la flamme qui s'élance des roseaux secs; ils allumèrent, avec leurs épées, un feu dévorant, incendièrent le pays de tous côtés et tuèrent tant de magiciens, que leur sang formait une rivière. Lorsque la nuit noire approcha, les braves se reposèrent de leurs combats et le roi Kaous dit à son armée : « Leurs crimes maintenant « sont punis; ce qu'ils ont mérité leur est arrivé, et vous devez do- « rénavant vous abstenir de tuer. Il est nécessaire qu'un homme « prudent et grave, un homme qui sache quand il faut se hâter et « quand il faut tarder, aille auprès du roi du Mazenderan pour « réveiller sa prudence et faire entrer la crainte dans son esprit. » Le fils de Zal et les grands qui étaient avec lui furent satisfaits de ces paroles, et Kaous envoya une lettre au roi du Mazenderan, pour éclairer son âme ténébreuse.

KAOUS ÉCRIT UNE LETTRE AU ROI DU MAZENDERAN.

Un scribe habile écrivit en beaux caractères, sur de la soie blanche, une lettre contenant *des motifs* de crainte et d'espoir, et y mit des paroles douces et des paroles dures. Il célébra d'abord « Dieu le très- « juste, par lequel toute vertu se manifeste dans le monde, qui a « donné aux hommes la raison, qui a créé le ciel qui tourne, par « lequel existe toute dureté et toute cruauté aussi bien que tout « amour, qui nous a donné le pouvoir de faire le bien ou le mal, qui « est le maître des rotations du soleil et de la lune. Si tu fais le bien, « si ta foi est pure, tu ne recevras de tout homme que des louanges; « mais si ta nature est mauvaise, si tu fais le mal, la rotation du ciel

وگر بد نهان باهی وبد کنش — زچرخ بلند آیدت سرزنش
جهاندار اگر دادگر باشدی — زفرمان اوکی گذر باشدی
سزای گنه بین که یزدان چه کرد — زدیو وزجادو بر آورد گرد
کنون گر شوی آگه از روزگار — روان وخرد بودت آموزگار
همانجا همان تخت مازندران — بدین بارگاه آی چون کهتران
چو با جنگ رسم نداری تو تاو — بده زود برکام ما باژ وساو
اگر گاه مازندران بایدت — مگر زین نشان راه بکشایدت
وگر نه چوارژنگ ودیو سپید — دلت کرد باید زجان نا امید
چو نامه بسر برد فرّخ دبیر — نهاد از برش مهر مشك وعبیر
بخواند آن زمان شاه فرهاد را — گرایندهٔ گرز پولاد را
گزین بزرگان آن شهر بود — زبیکاری ورنج بی بهر بود
بدو گفت این نامهٔ پندمند — ببر نزد آن دیو جسته زبند
چو از شاه بشنید فرهاد گرد — زمینرا ببوسید ونامه ببرد
بشهری کجا نرم پایان بدند — سواران وپولاد خایان بدند
کسی را که بینی دوپای از دوال — لقب شان چنین بود بسیار سال
بدآن شهر بد شاه مازندران — م آنجا دلیران وکنداوران
یکی را فرستاد فرهاد پیش — ورا کرد آگه زکردار خویش
چو بشنید کز نزد کاوس شاه — فرستادهٔ با هش آمد زراه
پذیره شدن را سپاهی گران — دلیران وشیران مازندران
زلشکر یکایك همی برگزید — از ایشان هنرخواست کآید پدید
چنین گفت کامروز مردانگی — جدا کرد باید زدیوانگی
همه راه ورسم پلنگ آورید — سر هوشمندان بچنگ آورید
پذیره شدندش پر از چین بروی — تنها نرفت هیچ بر آرزوی
چو رفتند نزدیك فرهاد گرد — از آن نامداران با دستبرد
یکی دست بگرفت وبفشاردش — پی واستخوانها بمآزاردش

« amènera ta destruction. Si Dieu le maître du monde est le très-
« juste, comment pourrait-on se soustraire à ses ordres? Vois com-
« ment Dieu punit les méfaits, comment il a anéanti les Divs et les
« magiciens. Si maintenant tu réfléchis à leur sort, si ton intelli-
« gence et ton esprit t'ont éclairé, quitte sur-le-champ le trône
« du Mazenderan et présente-toi à ma cour comme fait un vassal.
« Puisque tu n'es pas assez fort pour lutter contre Rustem, paye-moi
« promptement un tribut et une redevance selon ma demande. S'il
« te reste une chance de conserver le trône du Mazenderan, ce n'est
« que par là que tu en trouveras le moyen; sinon désespère de ta
« vie comme Arzeng et le Div blanc. »

Le scribe ayant achevé la lettre, le roi y apposa un sceau de musc et d'ambre, et appela Ferhad, qui tenait dans sa main une massue de fer. C'était un homme d'élite parmi les grands du pays, un homme actif et ne craignant pas la fatigue. Kaous lui dit : « Prends
« cette lettre pleine de bons conseils et porte-la à ce Div échappé de
« ses chaînes. » Ferhad ayant entendu les paroles du roi, baisa la terre, emporta la lettre *et arriva* près d'une ville dont les habitants avaient des pieds flexibles; c'étaient des cavaliers pleins de persévérance. On n'y voyait personne qui n'eût des pieds de cuir, et depuis longues années c'était là leur surnom. Dans cette ville résidait le roi du Mazenderan, avec ses braves et ses guerriers. Ferhad envoya quelqu'un devant pour se faire annoncer; et quand le roi ouït dire qu'un envoyé intelligent venant de la part de Kaous s'avançait sur la route, il choisit un grand cortége de braves et de lions du Mazenderan pour aller au-devant de lui, *il les choisit* dans son armée l'un après l'autre, espérant qu'il lui en reviendrait de l'honneur. Il leur dit : « Il faut aujourd'hui dépouiller votre qualité d'hommes pour
« revêtir celle de Divs, prendre toutes les allures du tigre et vous
« emparer du chef de ces sages. » Ils allèrent au-devant de Ferhad, le front couvert de rides; mais rien ne réussit selon leur désir : car lorsqu'ils approchèrent de Ferhad le preux, un des grands accoutumés à vaincre lui prit la main et la pressa, en serrant les fibres et les os; mais le visage de Ferhad ne pâlit de peur ni ne rougit de douleur. Ils le menèrent alors devant le roi, qui lui demanda des

نگشت اچ فرهادرا روی زرد نیامد برو رنگ پیدا زدرد
ببردند فرهادرا پیش شاه زکاؤس پرسید واز رنج راه
پس آن نامه بنهاد پیش دبیر می ومشك بد بخته بر حریر
مر آن نامه برخواند موبد بدوی بپیچید از آن نامه پرخاشجوی
چو آگه شد از رسم وکار دیو پر از خون شدش چشم ودل پر غریو
بدل گفت پنهان شود آفتاب شب آید شود گاه آرام وخواب
زرسم نخواهد جهان آرمید نخواهد شدن نام او نا پدید
غمین شد از ارژنگ ودیو سپید که شد خسته پولاد غندی وبید
چو آن نامهٔ شاه یکسر بخواند دو دیده بخون دل اندر نشاند
سه روزش همیداشت مهمان خویش بر نامداران ویاران خویش
بروز چهارم بدو گفت رو بنزدیك آن بچرد شاه نو
چنین گوی پاسخ بکاؤس کی که کی آب دریا بود همچوی
من آنم که گویی بر وبوم گاه رها کن بیا سوی این بارگاه
مرا بارگه زآن تو برتر است هزاران هزارم بدر لشکرست
بهر جا که در جنگ بنهند روی نماند نه سنگ ونه رنگ ونه بوی
بیارای کار ومیاسای هیچ که من رزم را کرد خواهم بسیچ
بیارم یکی لشکری شیرفش بر آرم شمارا سر از خواب خوش
زبیلان جنگی هزار ودویست که با تو برآنسان یك پیل نیست
از ایران بر آرم یکی تیره خاك بلندی ندانند باز از مغاك
چو بشنید فرهاد ازو داوری بلندی وتندی وکنداوری
بکوشید تا پاسخ نامه یافت عنان سوی سالار ایران بتافت
بیامد بگفت آنچه دید وشنید همه پردهٔ رازها بر درید
چنین گفت کو زآسمان برترست نه رای بلندش بزیر اندرست
زگفتار من سر بپیچید نیز زمان پیش چشمش نمرزد بچیز
جهاندار مر پهلوانرا بخواند همه گفت فرهاد با او براند

nouvelles de Kaous et lui parla des fatigues qu'il avait endurées dans sa route; puis il plaça la lettre devant un scribe, et l'on répandit sur la soie du vin et du musc. Le Mobed lui lut la lettre, et le roi guerrier fut ému de ce qui y était écrit.

Quand il eut appris *les hauts faits* de Rustem et le sort du Div, ses yeux se remplirent de sang, son cœur se remplit de douleur. Il dit en lui-même : « Le soleil va disparaître, la nuit viendra, mais il n'y « aura ni sommeil ni repos. Rustem ne laissera pas en paix le monde, « et son nom ne restera pas obscur. » Il s'affligea de la mort d'Arzeng, de celle du Div blanc, et des blessures de Bid et de Poulad fils de Ghandi. La lecture de la lettre étant achevée, ses deux yeux se mouillèrent du sang de son cœur. Il garda Ferhad pendant trois jours comme son hôte, et avec lui ses grands et ses amis, et le quatrième jour il lui dit : « Retourne auprès de ce jeune roi dépourvu de raison « et porte à Kaous cette réponse : Comment l'eau de la mer pour- « rait-elle égaler le vin? Suis-je un homme à qui l'on puisse dire : « Quitte le pays où est ton trône et viens à ma cour? Je possède « un trône plus élevé que le tien; j'ai à ma cour mille fois mille « guerriers, et quelque part qu'ils aillent pour combattre, il n'y res- « tera ni pierre, ni couleur, ni parfum. Prépare-toi et ne tarde pas, « car je pars pour aller te combattre. Je conduirai contre toi une « armée semblable à des lions; je vous réveillerai de votre doux « sommeil. Je possède douze cents éléphants tels que tu n'en as pas « un seul de semblable. Je soulèverai dans tout l'Iran la poussière « noire *de la destruction*, de sorte que l'on ne distinguera plus ce qui « était haut de ce qui était bas. »

Ferhad ayant vu son inimitié, son pouvoir, sa dureté et son arrogance, se hâta de partir dès qu'il eut la réponse à la lettre de Kaous, et tourna rapidement les rênes de son cheval vers le maître de l'Iran. Arrivé auprès de lui, il lui raconta ce qu'il avait vu et entendu, et déchira devant lui tous les voiles des secrets en disant : « Il est plus élevé que le ciel et ne lui cède pas en force de volonté. « Il a refusé de se soumettre à mes injonctions, et le monde est sans « valeur à ses yeux. » Le roi manda le Pehlewan et lui redit les paroles de Ferhad. Rustem au corps d'éléphant répondit à Kaous : « Je

چنین گفت کاؤس را پیلتن کزین ننگ بگذارم این انجمن
مرا برد باید سوی او پیام که من برکشم تیغ تیز از نیام
یکی نامه باید چو برّنده تیغ پیامی بکردار غرّنده میغ
شوم چون فرستادهٔ نزد اوی بگفتار خوبن اندر آرم بجوی
بپاسخ چنین گفت کاؤس شاه که از تو فروزد نگین وکلاه
پیمبر توئی هم چو ببر دلیر بهر کینهگه چون سرافراز شیر
بفرمود تا رفت پیشش دبیر سر خامه را کرد پیکان تیر
چنین گفت کین گفتن نابکار نه خوب آید از مردم هوشیار
اگر سر کنی زین فزونی تهی بفرمان گرائی بسان رهی
وگر نه بجنگ تو لشکر کشم زدریا بدریا سپه برکشم
روان بد اندیش دیو سپید دهد کرگسانرا بمغزت نوید

آمدن رستم نزدیك شاه مازندران به پیغمبری

چو نامه بمهر اندر آورد شاه جهانجوی رستم بیامود راه
برزین اندر افگند گرز گران چو آمد بنزدیك مازندران
بشاه آگهی شد که کاؤس کی فرستاده ونامه افگند پی
فرستادهٔ چون هزبر دژم کمندی بفتراك بر شست خم
بزیر اندرون بارهٔ گام زن یکی ژنده پیلست کوئی بتن
چو بشنید سالار مازندران زلشکر گزین کرد چندی سران
بفرمود شان تا جمیره شدند هزبر ژیانرا پذیره شدند
بیاراسته لشکری چون بهار برفتند نزدیك آن نامدار
چو چشم تهمتن بدیشان رسید بره بر درختی گشن شاخ دید
گرفتش هم آنگه دو شاخ درخت به تندی مر آنرا بپیچید سخت
درخت از بن وبیخ برکند زود که اورا بتن بر زیانی نبود
بکند وچوژوپین بکی در گرفت بماندند لشکر همه زو شگفت

« laverai notre peuple d'une telle honte. Il faut que j'annonce à ce
« roi que je tirerai du fourreau mon épée acérée. Il faut que je lui
« porte une lettre tranchante comme un glaive et un message sem-
« blable au nuage qui tonne. Je me présenterai devant lui en mes-
« sager, et mes paroles rempliront de sang les rivières. » Kaous lui répondit : « C'est par toi que brille mon sceau et ma couronne; tu « es un messager semblable à une panthère courageuse, et sur tous « les champs de bataille tu es un lion qui porte haut la tête. »

Il fit venir un scribe qui tailla son roseau comme la pointe d'une flèche et écrivit ce qui suit : « Ce sont des paroles inutiles et qui « ne conviennent pas à un homme de sens. Dépouille-toi de cette « arrogance et viens selon mes ordres comme un esclave, sinon je « conduirai mon armée contre toi, je couvrirai de troupes l'espace « qui s'étend d'une mer à l'autre, et les mânes du méchant Div blanc « inviteront les vautours à faire leur proie de ta cervelle. »

RUSTEM VA CHEZ LE ROI DU MAZENDERAN AVEC UN MESSAGE.

Lorsque le roi eut apposé son sceau à la lettre, Rustem, qui ambitionnait la conquête du monde, partit après avoir suspendu à la selle sa massue pesante. Quand il fut près de la ville de Mazenderan, le roi eut nouvelle que Kei-Kaous lui envoyait un *nouveau* messager avec une lettre, un messager qui ressemblait à un lion indomptable, qui avait suspendu à l'arçon de la selle un lacet roulé soixante fois, et qui était assis sur un cheval rapide et si grand qu'on aurait dit que c'était un éléphant de guerre. Quand le roi du Mazenderan eut reçu cette nouvelle, il choisit quelques-uns d'entre ses grands et leur ordonna de se réunir et d'aller à la rencontre de ce lion formidable. Le cortége, paré comme le printemps, partit pour aller au-devant du héros renommé. Au moment où l'œil de Rustem le découvrit, il vit sur la route un arbre aux larges branches; il le saisit par deux de ses branches, le tordit de toute sa force et l'arracha sur-le-champ de sa racine et de sa base sans se faire de mal; il l'arracha et le prit dans sa main comme si c'eût été un javelot : l'armée en resta stupéfaite. Lorsqu'il fut près d'eux, il jeta l'arbre de côté et renversa une foule de cavaliers sous les branches. Un des

بپرداخت چون نزد ایشان رسید — سواران بسی زیر شاخ آورید
کسی از بزرگان مازندران — کجا او بدی پیشرو بر سران
یکی دست بگرفت وبفشاردش — همی آزمونرا بیازاردش
بخندید ازو رستم پیلتن — شده خیره زو چشم آن انجمن
بدآن خنده اندر بیفشرد چنگ — ببردش رگ از دست واز روی رنگ
بشد هوش از آن مرد زور آزمای — زبالای اسپ اندر آمد بپای
یکی شد بر شاه مازندران — بگفت آنچه دید از کران تا کران
سواری که نامش کلاهور بود — که مازندران زو پر از شور بود
بسان پلنگ ژیان بد بخوی — نکردی جز از جنگ هیچ آرزوی
پذیره شدنرا بر خویش خواند — بمردیش بر چرخ گردان نشاند
بدو گفت پیش فرستاده رو — هنرها پدیدار کن نو بنو
چنان کن که گردد رخش پر زشرم — زچشم اندر آرش برخ آب گرم
بیامد کلاهور چون نرّه شیر — ببیش جهانجوی مرد دلیر
بمرسید پرسیدنی چون پلنگ — دژم روی وآنگه بدو داد چنگ
بیفشرد چنگ سرافراز پیل — شد از درد چنگش بکردار نیل
نپیچید واندیشه زو دور داشت — بمردی زخورشید منشور داشت
بیفشرد چنگ کلاهور سخت — فروریخت ناخن چوبرگ از درخت
کلاهور با دست آویخته — پی وپوست وناخن ازو ریخته
بیاورد وبفود وبا شاه گفت — که درخویشتن درد نتوان نهفت
ترا آشتی برتر آید زجنگ — فراخی مکن بر دل خویش تنگ
ترا با چنین پهلوان تاو نیست — اگر رام گردد به از ساو نیست
پذیرم بر شهر مازندران — بخشیم بر کهتر ومهتران
چنین رنج دشوار آسان کنیم — به آید که جانرا هراسان کنیم
نهفتن برآمد هم اندر زمان — بر شاه برسان پیل دمان
نگه کرد وبنشاند اندر خورش — زکاوس پرسید واز لشکرش

grands du Mazenderan, qui avait le pas sur tous les chefs, prit une des mains de Rustem et la serra, et lui fit du mal pour l'éprouver; mais Rustem au corps d'éléphant en sourit, et les yeux de la multitude restèrent fixés sur lui avec étonnement. Tout en souriant, Rustem pressa à son tour la main du cavalier, lui rompit les veines de la main, et le fit pâlir. Celui qui avait voulu éprouver sa force perdit connaissance et tomba de cheval à terre.

Quelqu'un partit pour se rendre auprès du roi de Mazenderan, et lui raconta, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qu'il avait vu. Or il y avait un cavalier nommé Kalahour, qui remplissait le Mazenderan de sa gloire. C'était par le caractère un tigre féroce; il n'avait d'autre désir que celui de combattre. *Le roi* le fit appeler pour l'envoyer à la rencontre *de Rustem,* car il exaltait sa bravoure au-dessus du ciel qui tourne. Il lui dit: « Va au-devant du messager « et montre de nouveau tes prouesses. Fais en sorte que son visage « se couvre de honte, amène sur ses joues les larmes chaudes de ses « yeux. » Kalahour partit comme un lion courageux et s'approcha du brave qui cherchait la possession du monde. Il lui adressa les questions d'usage d'un air de tigre et avec une mine féroce; puis il lui donna la main et serra si fort celle de l'éléphant qui portait haut la tête, que la douleur la rendit bleue. Rustem ne tressaillit pas, ne lui laissa pas croire *qu'il lui eût fait du mal,* et éleva sa bravoure au-dessus du soleil; puis il serra à son tour fortement la main de Kalahour, et les ongles en tombèrent comme tombent les feuilles d'un arbre. Kalahour laissa pendre sa main, dont les fibres, la peau et les ongles tombaient, la rapporta ainsi et la montra au roi, en disant : « Je ne puis pas te cacher ma douleur; il vaudrait « mieux pour toi faire la paix que de combattre. Prends garde que ta « prospérité ne diminue; tu ne peux pas résister à un pareil Peble- « wan, et, s'il veut s'en contenter, il n'y a rien de mieux que de « lui payer un tribut; nous le payerons pour *sauver* le pays de Ma- « zenderan, et nous le répartirons entre les petits et les grands; « c'est ainsi que nous allégerons ce malheur. Vaudrait-il donc mieux « mettre en danger notre vie? » Dans ce moment Rustem s'approcha du roi, semblable à un éléphant terrible. Le roi le regarda,

سخن راند از رنج راه دراز — که چون راندی در نشیب وفراز
وز آنپس بدو گفت رستم تویی — که داری بر وبازوی پهلوی
چنین داد پاسخ که من چاکرم — اگر چاکری را خود اندر خورم
کجا او بود من نیمآیه بکار — که او پهلوانست وگرد وسوار
بدو داد پس نامور نامه را — پیام جهانجوی خود کامه را
بگفت آن که شمشیر بار آورد — سر سرکشان در کنار آورد
چو پیغام بشنید ونامه بخواند — دژم گشت واندر شکفتی بماند
برستم چنین گفت کین جستجوی — چه باید همی خیره وگفت وگوی
بگویش که سالار ایران تویی — وگر چه دل وچنگ شیران تویی
منم شاه مازندران با سپاه — بر اورنگ زرّین وزرّین کلاه
مرا بیهده خواندن پیش خویش — نه رسم کیان باشد وراه کیش
بر اندیش وتخت بزرگان مجوی — کز این جستنت خواری آید بروی
سوی شهر ایران بگردان عنان — وگر نه زمانت سر آرد سنان
اگر با سیه من بجنبم زجای — تو پیدا نه بینی سرت را زپای
تو افتادهٔ بی گمان از گمان — یکی رای پیش آر بفگن کمان
چو من تنگ روی اندر آرم بروی — سر آید ترا تیزی وگفتگوی
نگه کرد رستم بروشن روان — بگاه وسپاه ودر پهلوان
بیآمدش با مغز گفتار اوی — سرش تیزتر شد از آزار اوی
یکی خلعتی ساختش شاهوار — بیآورد نزدیک رستم سوار
نپذرفت زو جامه واسپ وزر — که ننگ آمدش زآن کلاه وکمر
بیآمد دژم از برگاه اوی — همه تیره دید اختر وماه اوی
برون آمد از شهر مازندران — سرش گشته بد زآن سخنها گران
چو آمد بنزدیک شاه اندرون — دل کینهدارش پر از جوش خون
زمازندران هرچه گفت وشنید — همه کرد بر شاه ایران پدید
وز آنپس ورا گفت مندیش هیچ — دلیری وجنگ دلیران بسیچ

lui assigna une place honorable, lui demanda des nouvelles de Kaous et de son armée, et lui parla des fatigues de sa longue route, en disant : « Comment as-tu fait pour traverser ces vallées et ces mon-« tagnes? » Puis il ajouta : « Tu es Rustem, car tu as la poitrine et les « bras d'un Pehlewan. » Rustem lui répondit : « Je suis son serviteur, « si tant est que je sois digne de le servir; là où il est, je n'ai rien à « faire, car c'est un Pehlewan, un brave et un cavalier. » Il remit au roi la lettre et le message de son maître impérieux, ajoutant que le glaive porterait son fruit, qu'il abattrait les têtes des grands.

Quand le roi eut entendu le message et lu la lettre, il s'en courrouça et en demeura étonné. Il répondit à Rustem : « A quoi bon « toutes ces demandes, ces querelles et ces disputes? Dis-lui : Tu es « le maître de l'Iran; mais quand même tu aurais le cœur et la griffe « d'un lion, je suis le roi du Mazenderan, j'ai une armée, un trône « d'or et une tiare d'or; et me mander auprès de lui insolemment « n'est pas selon les coutumes des rois, ni selon la voie des croyants. « Réfléchis et ne recherche pas le trône des puissants, car cette ambi-« tion ne peut te conduire qu'à l'humiliation. Tourne la bride de ton « cheval vers le pays d'Iran, sinon ma lance amènera la fin de ta vie. « Si je me mets en marche avec mon armée, tu ne distingueras plus « tes pieds de ta tête. Sans doute c'est la haute opinion que tu avais « de toi-même qui a amené ta chute; suis de meilleurs conseils et « mets de côté ton arc; car quand je te verrai de près et en face, alors « s'apaisera ton ardeur et ton humeur querelleuse. » Rustem observa avec intelligence le trône, l'armée et la cour du roi. Les paroles qu'il entendit le courroucèrent, et sa tête s'enflamma de ces outrages. Le roi fit préparer un présent royal, et le fit placer devant Rustem le cavalier. Mais celui-ci refusa ses robes, ses chevaux et son or; car il méprisait cette couronne et cette ceinture. Il s'éloigna en colère du trône du roi, voyant que son étoile et sa lune avaient pâli; il sortit de la ville de Mazenderan, la tête alourdie par ces affaires. Quand il arriva auprès du roi d'Iran, son cœur était avide de vengeance et son sang bouillait. Il raconta au roi d'Iran tout ce qu'il avait dit et entendu dans le Mazenderan; puis il lui dit : « Ne crains rien; tu « es un brave, prépare-toi pour le combat contre les braves, et sache

دلیران وگردان آن انجمن — چنان دان که خوارند بر چشم من
بنزدم نمرزند یك ذرّه خاك — برین گرز از ایشان برآرم هلاك

جنگ کاؤس با شاه مازندران

چو رستم زمازندران گشت باز — شه جادوان رزم را کرد ساز
سراپرده از شهر بیرون کشید — سپه را همه سوی هامون کشید
چوگرد سپاه از میان بر دمید — همان رنگ خورشید شد ناپدید
نه هامون پدید ونه دشت نه وکوه — زمین گشت از پای پیلان ستوه
همی راند لشکر از آنسان دمان — نجست اچ هنگام رفتن زمان
چو آگاهی آمد بکاؤس شاه — که تنگ اندر آمد زدیوان سپاه
بفرمود تا رستم زال زر — نخستین ببندد برین کمین کمر
بطوس وبگودرز وکشوادگان — بگیو وبگرگین وآزادگان
بفرمود تا لشکر آراستند — سنان وسپرها بپیراستند
سراپردهٔ شهریار وسران — کشیدند بر دشت مازندران
سوی میمنه طوس نوذر بپای — دل کوه پور نالهٔ کرّنای
چوگودرز وکشواد بر میسره — شده کوه آهن همه یکسره
سپهدار کاؤس در قلبگاه — زهر سو رده برکشیده سپاه
به پیش سپاه اندرون پیلتن — که درجنگ هرگز ندیدی شکن
یکی نامداری زمازندران — بگردن بر آورده گرز گران
که جویا بدش نام وجوینده بود — گرایندهٔ گرز وکوبنده بود
بدستوری شاه جویا برفت — به پیش سپهدار کاؤس تفت
همی جوشن اندر تنش برفروخت — همی تیغ تیغش زمینرا بسوخت
بیامد به ایرانیان بر گذشت — بتوفید از آواز او کوه ودشت
همی گفت که با من که جوید نبرد — کسی کو بر انگیزد از آب گرد
نشد هیچکس پیش جویا برون — نه رگشان بجنبید گفتی نه خون

« que les guerriers et les champions de ce pays sont méprisables à « mes yeux, et ne valent pas devant moi un atome de poussière; c'est « avec cette massue que je les détruirai. »

COMBAT DE KAOUS CONTRE LE ROI DU MAZENDERAN.

Aussitôt que Rustem eut quitté le Mazenderan, le roi des magiciens se prépara à la guerre; il fit sortir ses tentes de la ville et avancer son armée dans la plaine; et lorsque la poussière s'éleva sous les pieds de cette multitude, la splendeur du soleil disparut, on ne vit plus ni plaines, ni déserts, ni montagnes, et la terre se fatiguait sous les pieds des éléphants. Ainsi s'avança l'armée avec rapidité, et personne ne resta en arrière au moment du départ. Quand le roi Kaous reçut la nouvelle de l'approche de l'armée des Divs, il ordonna à Rustem de se ceindre le premier pour le combat; puis il prescrivit à Thous et à Gouderz, aux fils de Keschwad, à Guiv, à Gurguin et à tous les nobles, de disposer l'armée et de rendre brillants les lances et les boucliers. Les tentes du roi et des grands furent envoyées vers le désert du Mazenderan; l'aile gauche fut confiée à Thous fils de Newder, et le cœur des montagnes résonnait du bruit des trompettes d'airain. Gouderz et Keschwad commandèrent l'aile droite et couvrirent de fer toutes les montagnes; le roi Kaous se plaça au centre de l'armée, et les lignes de l'armée s'étendirent au loin. Au-devant de tous se tenait Rustem au corps d'éléphant, qui n'avait jamais éprouvé de défaite dans un combat.

Un des grands du Mazenderan portait sur son épaule une massue pesante; il s'appelait Djouia; son ambition était grande; il brandissait sa massue et en frappait *tout ce qu'il rencontrait*. Il partit avec la permission du roi et courut vers Kei-Kaous. Sa cuirasse brillait sur sa poitrine et les flammes de son épée consumaient la terre. Il vint et s'approcha des Iraniens; les montagnes tremblèrent à sa voix; il dit : « Quiconque veut me combattre devrait être un homme pou- « vant changer l'eau en poussière. » Personne ne sortit des rangs pour combattre Djouia; tu aurais dit que leurs fibres ne vibraient pas, que leur sang ne coulait pas *dans leurs veines*. Le roi Kaous s'écria d'une voix forte : « Qu'y a-t-il, mes braves, mes hommes de guerre,

به آواز گفت آن زمان شهریار — چه بود ای دلیران و مردان کار
کزین دیوتان سرچنین خیره شد — وز آواز او روی تان تیره شد
ندادند پاسخ دلیران بشاه — زجویا بیژمرد گفتی سیاه
یکی برگرائید رستم عنان — بگردن بر آورد رخشان سنان
که دستور باشد مرا شهریار — شدن پیش این دیو نا سازکار
چنین گفت کاؤس کین کار تست — ازایران نخواهد کس این رزم جست
برو کآفریننده یار تو باد — همه دیو وجادو شکار تو باد
بر آنگیخت رخش دلاور زجای — بر آوردگه رفت چون پیل مست
عنانرا بپیچید وبر خاست گرد — بجویا چنین گفت کای بد نشان
کنون برتو برجای بخشایش است — نه هنگام آرام وآسایش است
بگرید ترا آنکه زاینده بود — فزاینده بود وگراینده بود
بدوگفت جویا که این مشو — زجویا واز خنجر سر درو
که اکنون بدرّد جگر مادرت — بگرید بدین جوشن وخنجرت
چو رستم شنید این سخنها تمام — بر آورد یك نعره وگفت نام
زجای اندر آمد چو کوه روان — هم آورد او گشت تیره روان
عنان برگرائید وبرکاشت روی — نبد جنگ رستم ورا آرزوی
پس پشت او اندر آمد چوگرد — سنان برکمربند او راست کرد
بزد نیزه بر بند درع وزره — زره را نماند اچ بند وگره
زرینش جدا کرد وبر داشتش — چوبر بابزن مرغ برکاشتش
بینداختش از پشت اسپ درمغاك — دهن پر زخون وزره چاك چاك
دلیران وگردان مازندران — بخیره فرو ماندند اندر آن
سپه شد شکسته دل وزرد روی — بر آمد از آوردگه گفت وگوی
بفرمود سالار مازندران — که یکسر سپاه از کران تا کران

« que vos cœurs soient troublés par ce Div, que vos visages devien-
« nent *sombres* à sa voix? » Les guerriers ne donnèrent aucune réponse
au roi; tu aurais dit qu'à l'aspect de Djouia l'armée était devenue
semblable à une fleur fanée. Mais tout à coup Rustem saisit les rênes
de son cheval et éleva la pointe brillante de sa lance au-dessus de son
épaule, *en disant* : « Que le roi m'accorde la permission de combattre
« ce Div voué à la destruction. » Kaous lui répondit : « C'est une en-
« treprise digne de toi, et personne parmi les Iraniens n'ose recher-
« cher ce combat. Va et que le Créateur te soit en aide! que tous les
« Divs et tous les magiciens deviennent ta proie! » Rustem lança
Raksch le courageux, tenant en main une lance qui brisait les têtes;
il courut au champ de bataille comme un éléphant furieux, assis sur
un tigre et tenant en main un serpent (le lacet). Le brave serra les
rênes et fit voler la poussière; le champ de bataille trembla sous ses
mouvements. Il dit à Djouia : « O homme de méchante race! ton nom
« est rayé de la liste de ceux qui portent haut la tête. Le moment de
« la rétribution est venu pour toi : ce n'est pas un temps de repos et
« de sécurité. Celle qui t'a mis au monde, qui t'a élevé, qui t'a porté
« dans ses bras, te pleurera. » Djouia lui répliqua : « Ne sois pas si
« confiant en présence de Djouia et de son épée qui moissonne les
« têtes; car maintenant ta mère va se désoler et pleurer sur ta
« cuirasse et sur ton épée. » Rustem ayant entendu ces paroles,
poussa un cri de fureur et proclama son nom. Il s'ébranla comme
une montagne mouvante, et son ennemi en fut confondu. Djouia
secoua les rênes de son cheval et tourna le dos, car il n'avait aucune
envie de combattre Rustem. Mais Rustem s'élança derrière lui, rapide
comme la foudre, et dirigeant sa lance droit contre la ceinture de
Djouia, il l'en frappa sur les jointures de son armure et de sa cotte
de mailles, et aucun bouton de l'armure ne résista. Rustem l'enleva
de la selle et l'éleva en l'air; il le perça comme un oiseau qu'on trans-
perce avec une broche; puis il le jeta contre terre, la bouche remplie
de sang et la cotte de mailles en lambeaux. Les grands et les guerriers
du Mazenderan restèrent stupéfaits de cette action; leurs cœurs étaient
brisés, leurs visages pâles, et un bruit confus s'éleva du champ de
bataille. Le roi du Mazenderan ordonna à toute son armée, d'une

که سر بر فرازند وجنگ آورند — همه رسم وراه پلنگ آورند
همه یکسره تیغ کین آختند — بهم دیگران اندر انداختند
بر آمد زهر دو سپه بوق وکوس — هوا نیلگون شد زمین آبنوس
چو برق درخشنده از تیره میغ — همی آتش افروخت از گرز وتیغ
هوا گشت سرخ وسیاه وبنفش — زبس نیزه وگونه گونه درفش
از آواز دیوان واز تیره گرد — زغرّیدن کوس واسپ نبرد
شگافید کوه وزمین بر درید — بد آنکونه پیکارکین کس ندید
چکاچاك گرز آمد وتیغ وتیر — زخون یلان دشت گشت آبگیر
زمین شد زکردار دریای قیر — همه موجش از خنجر وگرز وتیر
دمان بادپایان چوکشتی بر آب — سوی غرق دارند گفتی شتاب
همی گرز بارید بر خود وترگ — چو باد خزان بارد از بید برگ
بیك هفته دو لشکر ناجوی — بروی اندر آورده زین گونه روی
بهشتم جهاندار کاوس شاه — زسر بر گرفت آن کیانی کلاه
به پیش جهاندار رهنمای — بیآمد همی بود گریان بپای
وز آنپس بمالید بر خاك روی — چنین گفت کای داور راست گوی
برین نرّه دیوان بی ترس وباك — ابا آفریننده باد وخاك
مرا ده تو فیروزی وفرّهی — بمن تازه کن تخت شاهنشهی
بپوشید از آن پس بمغفر سرش — بیآمد بر نامور لشکرش
خروش آمد ونالهٔ کرّنای — بجنبید چون پیل رستم زجای
سپهبد بفرمود تا پیل وکوس — زپشت سپه آورد گرد طوس
چوگودرز با زنگهٔ شاوران — چو رهّام وگرگین جنگ آوران
گرازه بیآمد بسان گراز — درفشی بر افراخته هشت باز
چو فرهاد وخرّاد وبرزین وگیو — برفتند با نامداران نیو
دمنده بدآن رزمگاه آمدند — بنوئی همی کینه خواه آمدند
تهمتن بقلب اندر آمد نخست — زمینرا بخون دلیران بشست

aile à l'autre, de relever leurs têtes, d'aller au combat et de montrer tout leur naturel de tigres. Les Divs et les Iraniens tirèrent leurs épées et se jetèrent les uns sur les autres. Des deux armées il s'éleva un bruit de clairons et de trompettes; l'air s'obscurcit, la terre devint noire, le feu des épées et des massues rayonnait comme la foudre qui sort d'un nuage sombre; l'air devenait noir, rouge et violet, tant il y avait de lances et de drapeaux de toute couleur. Les cris des Divs et la poussière noire, le son des trompettes et le bruit des chevaux de guerre, faisaient fendre les rochers et trembler la terre. C'était un combat tel que personne n'en avait vu de pareil. Les massues, les épées et les flèches brisaient tout, et le sang des braves formait de la plaine une mare. La terre ressemblait à une mer de bitume, dont les flots étaient des épées, des massues et des flèches. Les chevaux aux pieds de vent la traversaient comme un vaisseau traverse la mer; tu aurais dit qu'ils avaient hâte de s'y engloutir. Les *coups* de massue pleuvaient sur les casques et sur les morions, nombreux comme les feuilles que fait tomber le vent d'automne.

Les deux armées glorieuses combattirent ainsi pendant sept jours; le huitième, le roi Kaous, le maître du monde, ôta de sa tête le diadème des Keïanides, et se présentant devant Dieu le Seigneur qui donne la direction, il se tint debout en pleurant; puis il se prosterna le visage contre terre, disant: « O Seigneur, maître de la vérité, « donne-moi de la gloire et fais que je remporte la victoire sur ces « Divs courageux, qui ne tremblent pas devant celui qui a créé le « vent et la terre. Fais que le trône impérial soit rajeuni par moi. » Puis il se couvrit la tête de son casque et se plaça devant son armée victorieuse. Un bruit s'éleva, le son des trompettes d'airain se fit entendre, et Rustem s'ébranla comme un éléphant. Le roi ordonna au vaillant Thous, à Gouderz, à Zengueh fils de Schaweran, à Rehham et à Gurguin pleins de bravoure, d'amener des derrières de l'armée les éléphants et les timbales. Gourazeh accourut, semblable à un sanglier et tenant en main un étendard haut de huit coudées; Ferhad et Kherrad, Burzin et Guiv, arrivèrent suivis des grands pleins de bravoure; ils allèrent au combat en poussant des cris; ils y allèrent cherchant une nouvelle vengeance. Rustem attaqua le pre-

چو گودرز وکشواد بر میمنه — سلیح وسیه بود وکوس وینه
از آن میمنه تا بدآن میسره — بشد گیو چون گرگ پیش بره
زشبگیر تا تیره گشت آفتاب — همی خون بجوی اندر آمد چو آب
زچهره بشد شرم وآئین ومهر — همی گرز بارید گفتی سپهر
زکشته بهر جای بر توده گشت — گیاها بمغز سر آلوده گشت
چو رعد خروشنده شد بوق وکوس — خور اندر سرایپردهٔ آبنوس
از آنسو که بد شاه مازندران — بشد پیلتن با سپاهی گران
زمانی نکرد او یله جای خویش — بیفشرد بر کینهگه پای خویش
خود ودیو ویبلان پرخاشجوی — برو اندر آورد یکباره روی
کشیدند شمشیرها سرکشان — بر آمیخت با هم سپاه گران
جهانجوی کرد از جهاندار یاد — سناندار نیزه بدو باز داد
بر آورد گرز وبر آورد جوش — هوا گشت از آواز او پر خروش
از آواز آن گرد سالار کش — نه با دیو جان ونه با پیل هش
فگنده همه دشت خرطوم پیل — همه کشته دیدند بر چند میل
وزآنپس تهمتن یکی نیزه خواست — سوی شاه مازندران تاخت راست
چو تندر خروشان شده هر دو آن — شه جادو ورستم پهلوان
چو بر نیزهٔ رستم افگند چشم — بماند اچ با او دلیری وخشم
دل رستم آمد زکینه بجوش — بر آورد چون شیر شرزه خروش
یکی نیزه زد بر کمربند اوی — زگبر اندر آمد بمیوند اوی
شد از جادوئی تنش یك لخت کوه — از ایران نظاره بر آن بر گروه
تهمتن فروماند ازو در شگفت — سناندار نیزه بگردن گرفت
رسید اندر آن جای کاؤس شاه — ابا پیل وکوس ودرفش وسپاه
برستم چنین گفت کای سرفراز — چه بودت که ایدر بماندی دراز
چنین گفت رستم که چون رزم سخت — ببود و بر افروخت پیروز بخت
مرا دید این شاه مازندران — بدست اندرون آب داده سنان

mier le centre de l'armée et lava la terre avec le sang des braves. Gouderz et Keschwad, pourvus d'armes et de timbales et suivis de leurs troupes et de leurs bagages, attaquèrent l'aile gauche; Guiv parcourait la ligne des ennemis depuis la gauche jusqu'à la droite, comme un loup parmi des agneaux; et depuis le grand matin jusqu'au coucher du soleil, le sang coula en ruisseaux comme de l'eau; la modestie, la courtoisie et la pitié avaient disparu de tous les visages; tu aurais dit que le ciel faisait pleuvoir des massues. De tous côtés s'élevaient des monceaux de morts, et les herbes étaient souillées par les cervelles des têtes; le bruit des timbales et des clairons ressemblait au tonnerre qui gronde, et le soleil était enveloppé d'un voile noir. Rustem accompagné d'une troupe nombreuse, se dirigea vers le lieu où se tenait le roi du Mazenderan, qui pendant quelque temps ne quitta pas sa place, fixant son pied dans le champ de la vengeance. Le roi, les Divs et les éléphants furieux firent tête à Rustem; les chefs orgueilleux tirèrent leurs épées, et cette grande masse d'hommes s'entremêla. Le héros prononça le nom de Dieu maître du monde, son écuyer lui donna des lances; il leva sa massue et se mit en colère; l'air se remplit du bruit de sa voix, et les cris du brave, vainqueur des rois, étourdirent les Divs et épouvantèrent les éléphants. Toute la plaine fut *bientôt* couverte de trompes d'éléphants, et l'on ne voyait, à la distance de quelques milles, que des morts. Puis Rustem demanda une lance et alla droit au roi du Mazenderan; tous les deux, le roi magicien et Rustem le Pehlewan, poussèrent des cris semblables au bruit du tonnerre; mais quand *le roi* vit la lance de Rustem, son courage et sa colère s'évanouirent. Le cœur de Rustem bouillonnait de rage; il poussa un cri comme celui d'un lion en fureur; il frappa le roi de sa lance à la ceinture; la lance traversa la cuirasse et entra dans les jointures du corps; mais par l'art magique du roi, ce corps se changea, aux yeux de l'armée de l'Iran, en un quartier de rocher. Rustem en demeura stupéfait, et son écuyer s'arrêta, la lance appuyée sur l'épaule. Kaous vint vers ce lieu, entouré d'éléphants, de timbales, de drapeaux et de troupes, et il dit à Rustem : « O toi qui portes haut la tête, qu'est-il arrivé, pour que tu t'arrêtes si « longtemps? » Rustem lui répondit : « Lorsque le plus fort du combat

برخش دلاور سمردم عنان — زدم بر کمربند وگبرش سنان
گمان چنان بد که شد سر نگون — کنون آید از کوههٔ زین برون
درین گونه شد سنگ در پیش من — نبود آگه ازکم واز بیش من
بلشکرگهش برد خوانم کنون — مگر کآید از سنگ خارا برون
بفرمود شه تا از آن جایگاه — برفتند بنزدیکئ پایگه
زلشکر هر آنکس که بد زورمند — بسودند سنگ آزمودند بند
نه برخاست از جای سنگ گران — میانه درون شاه مازندران
گو پیلتن کرد چنگال باز — بر آن آزمایش نبودش نیاز
برآن گونه آن سنگ را برگرفت — کزو ماند لشکر سراسر شکفت
پیاده همی رفت بر هفت کوه — خروشان پس پشت او بد گروه
ابر کردگار آفرین خواندند — برستم زر وگوهر افشاندند
به پیش سرایردهٔ شاه برد — بیفگند وایرانیانرا سپرد
بدوگفت گرایدون که پیدا شوی — بگردی ازین تنبل وجادوئی
وگرنه به پولاد تیز وتبر — ببرّم همه سنگ را سر بسر
چو بشنید شد همچو یکپاره ابر — بسر برش پولاد ودر برش گبر
تهمتن گرفت آن زمان دست اوی — بخندید و زی شاه بنهاد روی
چنین گفت کآوردم این لخت کوه — زبیم تبر شد چنگم ستوه
بدو در نگه کرد کاؤس شاه — ندیدش سزاوار تخت وکلاه
یکی زشت روی بود وبالا دراز — سر وگردن ویشك همچو گراز
وز آن رنجهای کهن یاد کرد — دلش خسته شد لب پر از باد سرد
بدژخیم فرمود تا تیغ تیز — بگیرد تنشرا کند ریز ریز
تهمتن گرفت آنگهی ریش اوی — کشید وبرون بردش از پیش اوی
بفرمان آن خسرو نامدار — بکردند از آنپس ورا پاره پار
بلشکرگهش کس فرستاد زود — بفرمود تا خواسته هرچه بود
زگنج وزتخت وزتاج وکمر — زاسپ وسلیح وزتیغ وگهر

« était passé et que ma fortune victorieuse commençait à briller, ce « roi du Mazenderan m'a vu *arriver sur lui*, une lance brillante dans la « main; j'ai lâché les rênes à Raksch mon cheval fougueux, j'ai frappé « le roi de ma lance à la ceinture et sur sa cotte de mailles; j'ai cru « qu'il se baissait et qu'il allait tomber de la selle; mais voilà qu'il « s'est converti en pierre devant moi et s'est rendu insensible à tout « ce que je peux faire. Je vais maintenant le porter au camp, dans « l'espoir qu'il sortira de sa pierre. »

Le roi ordonna qu'on l'enlevât de cet endroit et qu'on le portât auprès de son trône. Tous ceux de l'armée qui étaient forts se mirent à manier la pierre et essayèrent *de la mouvoir* avec des cordes; mais la lourde pierre qui renfermait le roi du Mazenderan ne remua pas. Alors Rustem au corps d'éléphant y appliqua ses mains et n'eut pas besoin d'aide dans son entreprise; il saisit la pierre de manière à étonner toute l'armée, et la porta à pied sur les sept montagnes, suivi de la multitude qui poussait des cris de joie, chantait les louanges de Dieu le créateur et versait des pierreries et de l'or sur Rustem. Le héros porta la pierre devant les tentes du roi, où il la jeta et la livra aux Iraniens en disant : « Parais maintenant et re- « nonce à cette lâcheté et à ces enchantements, sinon je briserai « toute la pierre en morceaux avec de l'acier tranchant et avec des « haches. » Le roi du Mazenderan l'entendit et apparut comme un nuage épais, le casque d'acier sur la tête et la cotte de mailles sur la poitrine. Rustem le prit sur-le-champ par la main en riant, se dirigea avec lui vers le roi, et dit : « Je t'amène ce quartier de ro- « cher, qui de peur de la hache s'est rendu à moi tout confus. » Kaous le regarda et vit qu'il n'était pas digne du trône et de la couronne. Le Div avait la mine sauvage, la taille haute, et la tête, le cou et les défenses d'un sanglier. Kaous lui reprocha ses anciennes souffrances, dont le souvenir fit saigner son cœur et lui arracha un soupir, et il ordonna au bourreau de prendre son épée tranchante et de couper en morceaux le Div. Rustem le saisit aussitôt par la barbe, le tira hors de la présence du roi, et le fit couper en morceaux selon l'ordre du maître illustre; puis Kaous envoya en toute hâte quelqu'un dans le camp *des ennemis*, et il ordonna que tout le butin, de quelque

نهادند هرجای چون کوه کوه — برفتند لشکر همه هم گروه
سزاوار هرکس بخشید گنج — بویژه کسی کش فزون بود رنج
زدیوان هرآنکس که بد نا سپاس — وز ایشان دل انجمن پر هراس
بفرمود تا شان بریدند سر — فگندند جائی نه بد ره گذر
وز آنپس بیامد بجای نماز — همی گفت با داور پاک راز
که ای داور دادگر کارساز — تو کردی مرا در جهان بی نیاز
تو دادی مرا دست بر جادوان — سر بخت پیرم تو کردی جوان
بیکهفته بر پیش یزدان پاک — همی با نیایش به پیمود خاک
بهشتم در گنجها کرد باز — بخشید بر هرکه بودش نیاز
هیگشت یکهفته زین گونه نیز — بخشید بر هرکه بایست چیز
سوم هفته چون کارها کشت راست — می وجام یاقوت وبیجاده خواست
بیك هفته با جام می بد بدست — بیازندران کرد جای نشست
چوکاؤس بنشست بر تخت باز — چنین گفت با رسم سرفراز
که ای پهلوان جهان سر بسر — بمردی نمودی بهر جا هنر
زتو یافتم من کنون تخت خویش — بتو باد روشن دل ودین وکیش
تهتن چنان گفت با شهریار — که هرگونه مرد اندرآید بکار
مرا این هنرها از اولاد خاست — که هر سوی من راه بنمود راست
بیازندران دارد اکنون امید — چنین دادمش راستی را نوید
کنون خلعت شاه باید نخست — یکی عهد ومهری برو بر درست
که او شاه باشد بیازندران — پرستش کنندش همه مهتران
چو بشنید گفتار خسرو پرست — ببر زد جهاندار بیدار دست
زمازندران مهترانرا بخواند — از اولاد چندی سخنها براند
سپرد آنگهی تاج شاهی بدوی — وز آنجا سوی پارس بنهاد روی

sorte qu'il fût, l'or et le trône, la couronne et la ceinture, les chevaux et les armures, les épées et les joyaux, fût réuni et entassé en monceaux. Toute l'armée se rassembla, et le roi distribua des trésors à chacun selon son mérite, selon les peines qu'il avait endurées. Il ordonna que l'on coupât la tête à tous les Divs qui n'adoraient pas Dieu et qui étaient un objet d'horreur pour l'armée, et qu'on les jetât dans un endroit traversé par la grande route; puis il se rendit au lieu de la prière, et confia ses pensées secrètes au maître du monde le très-saint, en disant : « O Seigneur, qui dispenses la justice, ô maître de toutes choses, tu as comblé tous mes vœux dans ce « monde, tu m'as donné pouvoir sur les magiciens et tu as rajeuni « ma fortune qui avait vieilli. » Il se tint ainsi en prière pendant sept jours, couché sur la terre, devant Dieu le très-pur. Le huitième jour il ouvrit les portes de ses trésors et donna à tous ceux qui avaient besoin. Il passa de la sorte encore sept jours, en donnant à tous ce dont ils étaient dignes. La troisième semaine, quand tout cela fut terminé, il demanda du vin et des coupes de rubis et d'ambre, et s'assit pendant sept jours, la coupe en main. C'est ainsi qu'il fit son séjour dans le Mazenderan.

Kaous s'étant assis sur son trône, dit à Rustem qui portait haut la tête : « O Pehlewan du monde entier, tu t'es partout signalé glorieusement par ton courage, c'est par toi que j'ai recouvré mon « trône. Puissent ton cœur, ta loi et ta foi briller à jamais! » Rustem lui répondit : « Il faut qu'en toute circonstance l'homme remplisse « ses devoirs : ces honneurs, je les dois à Aulad, qui m'a toujours « montré le véritable chemin. Il espère maintenant, d'après ma promesse sincère, obtenir le pays de Mazenderan. Il faut que le roi « lui donne une investiture, un acte valable, scellé du sceau royal, « afin qu'il soit roi du Mazenderan et que tous les grands lui rendent hommage. » Le prudent roi entendit ces paroles de son vassal et posa la main sur son cœur; il convoqua les grands du pays de Mazenderan et leur adressa un long discours au sujet d'Aulad, à qui il conféra la couronne royale; puis il se mit en marche pour *retourner dans* le pays de Fars.

باز آمدن کاؤس بایران زمین وگسی کردن رستم را

چو کاؤس در شهر ایران رسید — زگرد سیه شد جهان نا پدید
بر آمد همی تا بخورشید جوش — زن ومرد شد پیش او با خروش
همه شهر ایران بیآراستند — می ورود ورامشگران خواستند
جهان سر بسر نوشد از شاه نو — لز ایران بر آمد یکی ماه نو
چو بر تخت بنشست پیروز وشاد — در گنجهای کهن بر گشاد
زهر جای روزی دهانرا بخواند — بدیوان دینار دادن نشاند
بر آمد خروش از در پیلتن — بزرگان لشکر شدند انجمن
همه شادمان نزد شاه آمدند — بر نامور تختگاه آمدند
نهفتن بیآمد بسر بر کلاه — نشست از بر تخت نزدیك شاه
همی خواست دستوری از تاجور — که تا باز گردد سوی زال زر
سزاوار او شهریار زمین — یکی خلعت آراست با آفرین
یکی تخت پیروزهٔ میش سار — یکی خسروی تاج گوهر نگار
یکی دست زیبفت شاهنشهی — یکی یاره وطوق با فرّهی
صد از ماه رویان بزّرین کمر — صد از مشك مویان با زیب وفر
صد اسپان بزّرین وسیمین ستام — صد استر سیه موی وزّرین لگام
همه بار شان دیبهٔ خسروی — زروی وچیزی واز پهلوی
ببردند دینار صد بدره نیز — زرنگ وزبوی وزهر گونه چیز
زیاقوت جامی پر از مشکناب — زیمروزه دیگر یکی پر گلاب
نبشته یکی نامهٔ بر حریر — زمشك وی وعنبر وعود وقمر
سپرده بسالار گیتی فروز — بنوئی همه کشور نیمروز
چنان کز پس عهد کاؤس شاه — نباشد بر آن تخت کسرا کلاه
ور آنمیس بر آفرین کرد شاه — که بی تو مبیناد کس هور وماه
دل نامداران بتو گرم باد — روانت پر از شرم وآزرم باد

KAOUS RETOURNE DANS L'IRÂN ET CONGÉDIE RUSTEM.

Lorsque Kaous atteignit le pays d'Iran, le monde disparut sous la poussière que soulevait son armée; le bruit monta jusqu'au soleil, et les hommes et les femmes vinrent à sa rencontre avec des cris de joie. Ils décorèrent toutes les villes de l'Iran et préparèrent des banquets, de la musique et des chansons. Le monde entier fut rajeuni par ce jeune roi, et une nouvelle lune s'éleva de l'Iran. Assis sur son trône, victorieux et heureux, il ouvrit les portes de ses anciens trésors, et un jour, assis encore sur son trône, il fit venir le peuple des villes pour lui distribuer de l'or. Un grand bruit se fit entendre à la porte de Rustem au corps d'éléphant; les grands s'y rassemblèrent et se rendirent tous joyeusement auprès du roi; ils se rendirent devant son trône illustre. Rustem parut, le diadème sur la tête, s'assit sur le trône à côté du roi, et demanda au maître de la couronne la permission de retourner auprès de Zal. Le roi de la terre lui prépara un présent digne de lui et plein de magnificence, un trône de turquoises orné de têtes de béliers, une couronne royale enrichie de joyaux, un coussin de brocart d'or tel que ceux dont le roi des rois se servait, un bracelet et une chaîne brillante, cent *femmes* au visage de lune, portant des ceintures d'or, et cent *hommes* aux cheveux de musc, pleins d'élégance et de beauté, cent chevaux au caparaçon d'or et d'argent, cent mules au poil noir, ayant des rênes d'or et toutes chargées de brocart magnifique, venu des pays de Roum, de Chine et de Perse. Ensuite on apporta cent bourses de pièces d'or, de plus beaucoup d'objets beaux de couleur et agréables de parfum, une coupe de rubis remplie de musc pur, une autre de turquoise remplie d'eau de rose, enfin une lettre écrite sur de la soie avec du musc, du vin, de l'ambre, de l'aloès et du noir de fumée, et qui, au nom du roi qui illustrait le monde, donnait de nouveau à Rustem l'investiture du royaume du midi, de sorte qu'après cette déclaration du roi Kaous personne autre que lui ne devait poser sa couronne sur le trône du Nimrouz. Puis le roi le bénit et dit : « Puisses-tu vivre « aussi longtemps qu'on verra le soleil et la lune! puisse le cœur « des grands s'attacher à toi! puisse ton âme être pleine de modestie

فرو جست رستم وبوسید تخت — بسیچ گذر کرد وبر بست رخت
خروش تبیره بر آمد زشهر — زشادی بهر کس رسانید بهر
بیستند آذین ویانگ درای — بغرّید وکوس وهمین کرّنای
بشد رستم زال وبنشست شاه — جهان کرد روشن به آئین وراه
زمینرا بجشید بر مهتران — چو باز آمد از شهر مازندران
بدادش بطوس آنگه اسپهبدی — بدو گفت از ایران بگردان بدی
پس آنگه سپاهان بگودرز داد — ورا گاه وفرمان آن مرز داد
وز آنپس بشادی وی دست برد — جهانرا نمود او بسی دستبرد
بزد گردن غم بشمشیر داد — نیامد همی بر دل از مرگ یاد
زمین گشت پر سبزه وآب وغم — شد آراسته همچو باغ ارم
توانگر شد از داد واز ایمنی — زبد بست بد دست آهرمنی
بگیتی خبر شد که کاؤس شاه — زمازندران بستد آن تاج وگاه
بماندند یکسر همه در شگفت — که کاؤس گاه بزرگی گرفت
همه پاك با هدیه ویا نثار — کشیدند صف بر در شهریار
جهان چون بهشتی شد آراسته — پر از داد وآگنده از خواسته
شنیدی همه جنگ مازندران — کنون گوش کن رزم هاماوران

تم المجلد الاوّل
من كتاب شاهنامه

« et de tendresse! » Rustem se prosterna et baisa le trône; puis il se prépara pour le départ et fit charger ses bagages. Le bruit des tambours retentit dans la ville, et tous les habitants prirent part à la réjouissance; ils firent les apprêts d'une fête, et le son des clochettes se confondit avec celui des timbales et des trompettes. Ainsi partit Rustem fils de Zal, et le roi s'assit *sur son trône,* rendant la terre brillante par sa conduite et par sa sagesse. Kaous étant de retour du Mazenderan, partagea le monde entre les grands de son royaume; il donna à Thous le commandement de ses armées, en disant : « Extirpe de l'Iran tout ce qui est mauvais. » Puis il donna Ispahan à Gouderz et lui confia le commandement de cette frontière. Cela fait, il s'adonna à la joie et au vin, et gouverna le monde glorieusement. Il frappa le cou des soucis avec le glaive de la justice, et personne ne pensa à la mort. La terre se remplit de verdure, d'eau et de rosée; elle était ornée comme le jardin d'Irem. Le roi devint puissant par la justice et la protection *de Dieu,* et la main d'Ahriman ne put faire le mal. On apprit dans le monde entier que le roi Kaous avait conquis la couronne et le trône du Mazenderan, et tous restèrent étonnés de ce que Kaous s'était emparé du trône du pouvoir. Tous les hommes formèrent des rangs devant la porte impériale, apportant des présents et de l'or, et le monde devint beau comme un paradis plein de justice et de tout ce *que* désire l'homme.

Tu as entendu le récit de la guerre du Mazenderan, prête maintenant l'oreille à *ce que je vais raconter* sur celle du Hamaveran.

FIN
DU
TOME PREMIER.

00058201

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016